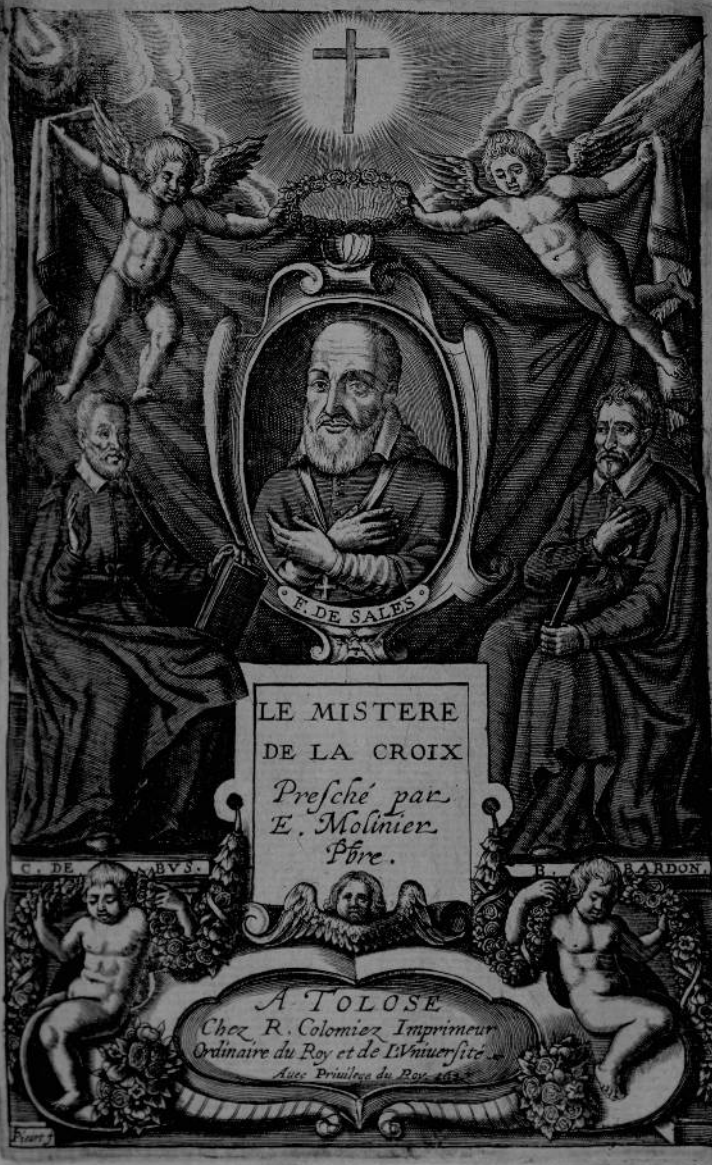
Livre de Mr des Escoz



LE MISTERE DE LA CROIX

Presché par E. Molinier Pbre.

A TOLOSE
Chez R. Colomiez Imprimeur Ordinaire du Roy et de l'Vniuersité.
Auec Priuilege du Roy. 163[illegible]

Res P Pf XVII-183

LE MYSTERE

DE LA CROIX,

ET DE

LA REDEMPTION

DV MONDE,

Expliqué en dix Sermons preſchez dans la Chapelle des Penitens Noirs de Toloſe.

Par E. MOLINIER *Toloſ. Preſtre & Docteur.*

Auec quelques autres œuures du meſme Autheur.

Le tout dedié à Monſeigneur le Reuerendiſſime Archeueſque de Toloſe.

Dominus regnauit à ligno.



A TOLOSE,

Par RAYMOND COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire du ROY, & de l'Vniuerſité.

M. DC. XXVIII.

LE MYSTERE

DE LA CROIX,

OU LE

LA REDEMPTION

DU MONDE.



A MESSIRE

MESSIRE CHARLES DE MONT-CHAL,

Archeueſque de Toloſe, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

MONSEIGNEVR,

On dit que les brebis de Candie ſaliüent le Soleil leuant, & qu'auſſi toſt que ce bel Aſtre paroiſt ſur noſtre Horiſon, ces troupeaux innocens ſe tournent deuers ſa face comme pour le recognoiſtre par vne naturelle inclination. Si la Nature faict reluire ces petits rayons de raiſon és animaux irraiſonnables, la cognoiſſance & l'obligatiõ doiuent encore mieux pouſſer les hõmes à rendre le meſme hommage à l'heureux aduenement de ceux que Dieu faict monter comme des Soleils aux eminentes dignitez de ſon Egliſe, pour eſclairer le monde de leur lumiere. Cer-

tes on pourroit nous accuſer auec iuſtice non ſeulement d'ingratitude, mais auſſi de ſtupidité, ſi Dieu faiſant leuer ſi bien à point vn nouueau Soleil ſur Toloſe, pour diſſiper par ſa preſence les tenebres, & l'horreur de l'Eclipſe qu'elle a ſouffert tant d'années, nous n'ouurions à ſon Orient & les yeux. & les mains, & les cœurs pour receuoir ſes premieres influences, & luy teſmoigner par quelque congratulation le ſentiment que nous auons de noſtre bien. Nous ſommes ſi heureux que d'eſtre vos brebis, MONSEIGNEVR, & le Ciel vous a choiſi pour eſtre noſtre Paſteur, & noſtre Soleil, comme auſſi le Soleil cooperant à la generation & à la croiſſiance de tout ce qui naiſt çà bas, ſe peut nommer le Paſteur vniuerſel de ce monde terreſtre. C'eſt pourquoy nous faiſons comme les brebis de Candie, & tournez de la penſée & du deſir vers le leuer de noſtre Soleil, & de noſtre Paſteur, nous preuenons voſtre veniie par voſtre conjouyſſance, & recognoiſſons voſtre authorité deuãt qu'auoir veu voſtre face, comme Vous nous eſclairez deuant que de nous voir par la ſplendeur de voſtre renommée. C'eſt le commun ſentiment de tous les

Ordres de Toloſe, mais entre tous particulierem̃et la ſaincte & celebre Compaignie des Penitens Noirs qui combat ſoubs l'eſtendard de la Croix, & ſoubs la conduite de Ieſus-Chriſt crucifié, ſaliue voſtre Orient non ſeulement en ſecret & dans le cœur, mais encore publiquement par ce gage qu'elle vous conſacre de ſa deuotion. Elle faict voir en verité ce qui ſe trouue dans les fables de l'image de Memnon, taillée de marbre noir, qui quoy que baſtie d'vne matiere inſenſible & muette, reſonnoit au point du iour melodieuſement pour accueillir auec cette Muſique le leuer de l'Aurore. Ainſi cette deuote Congregation que le ſac noir affeuble pour le dueil conuenable à la penitence qu'elle embraſſe, ſe ſentant touchée & animée des premiers rayons de ſon Soleil leuant, rompt à bonne heure par des loüanges & par des actions de graces le ſilence qui cloſt encore la bouche de tous les autres Ordres, & pour rendre ſa Muſique plus melodieuſe, y ioint l'inſtrument de la Croix, ſur qui les membres ſacrez du Sauueur tendus & bandez comme des chordes ſur vn Luth, ont autrefois produit vn ſon dont tout l'Vniuers fut l'Echo, pour lors ſon de douleur, qui fit reſpondre

toutes les creaturer par larmes & par ſouſpirs; & maintenant ſon d'allegreſſe, qui nous excite à celebrer par Hymnes & benedictions, le benefice de noſtre redemption. Tout voſtre Clergé, MONSEIGNEVR, vous attend auec impatience, pour aller au deuant de Vous auec l'enſeigne de la Croix, ſelon l'vſage de l'Egliſe: mais ces diſcours de la Croix marchans deuant la Croix, vous vont accueillir plus loing; & les Penitens de la Croix ſe haſtent deuant tous les autres, veulent faire véoir au public leur ioye par leur diligence, leur zele par cette offrande. Le don eſt propre & conuenable, car vous ſçauez, MONSEIGNEVR, que c'eſt à la Croix que cette charge vous appelle, & que la Croix d'or, marque de voſtre dignité, ſe doit changer par la ſollicitude paſtorale en cloux, & en eſpines, qui font porter aux vrais Paſteurs vne Croix de fer en leur cœur, pendant que les peuples admirent la Croix d'or ſur leur rochet. La remuneration qu'ils deſirent de leur eſtraine, c'eſt que comme ils teſmoignent vne deuotion particuliere à voſtre nom, voſtre Seigneurie daigne proteger leur Confrairie, pour y faire de mieux en mieux fleurir la Croix, & triompher le Crucifié.

Le Soleil regarde toutes les fleurs, mais sur toutes l'Heliotrope. Iacob aimoit tous ses enfans, mais Ioseph entre tous : Iesus-Christ cherissoit tous ses Disciples, mais sainct Iean par dessus les autres ; tous les Peres ont leurs Benjamins, tous les Roys leurs mignons, si bien que ce n'est pas sans exemple que cette Saincte Confrairie demande par ce present vne affection particulier du Pere commun de tout ce Dioceſe. Toute la faute qu'elle a faict, c'est le mauuais choix de la plume qui a tracé ces discours, plus propre certes à noircir le papier qu'à illustrer vn subject, & qui semblable au pinceau des apprentifs gaste ce qu'elle touche ; sinon qu'on vueille dire que comme l'or porte son esclat, & n'a pas besoing de couleurs empruntées, qui estoufferoient son lustre au lieu de le releuer : aussi les riches matieres reluisent assez par leur propre beauté, sans mendier l'ẽbellissement de l'art, qui couuriroit leurs graces naturelles soubs les siennes estrangeres, & cacheroit l'or soubs vn plaste de plomb. Cette consideration m'a seruy de motif en cette entrepriſe, & me seruira d'excuſe deuant vous, MONSEIGNEVR, qui pour la valeur du subiect pardonnerez à la vilité du

le, & regarderez en ce petit Sacrifice non ce que la main offre, mais ce que le cœur desire d'offrir, qui est de se sacrifier soy mesme, & vous presenter l'arbre auec le fruict, & auec le don la personne qui vous est du tout voüée, tant par l'obligation generale qui lie à ce deuoir tous ceux de vostre Clergé, que par l'élection particuliere qui vous dedie entierement,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

E. MOLINIER.

L'AVTHEVR, AV LECTEVR.

AMY LECTEVR;

Tu t'eſtonneras d'auanture que ie te donne les premices apres les fruits, & que les premiers nés de mon eſprit ſortent les derniers au iour. Mais ie te confeſſeray que leur crainte, & mon meſpris les auoient iuſques icy detenus dans les tenebres; d'où en fin le deſir & la ſollicitation d'autruy, plus que leur ambition, ou mon election les faict venir à la lumiere. La cognoiſſance que i'auois de leurs defauts les vouloit condamner à vne priſon perpetuelle; mais l'indulgence de ceux que l'amour empeſche de voir les imperfections de ce qu'ils ayment, & qui ne peuuent hayr le vice meſme en leurs amis, leur a contre mon deſſein, ie ne ſçay ſi contre leur bien, impetré la manumiſſion. S'ils ſont bien accueillis, ce ſera par ta courtoiſie, ſi reiettez ou meſpriſez, ce ne ſera pas contre ma preuoyance. Apres tout, le pis qui leur peut arriuer, c'eſt de tomber entre les mains des eſpiciers, qui ne les menacent pas d'vn plus rude traictement que la teigne, & les ſouris qui les mangeoient dans mon eſtude, & encore vaut il mieux pour eux d'enueloper des drogues, que de pourrir dans la roüille. Peut eſtre meſme que deuant que ſouffrir ce rebut, ils pourront donner quelque conſolation

ſpirituelle, ou quelque bon mouuement à tel qui prendra la peine de ietter les yeux deſſus, & quand vne ſeule ame en recueilliroit ce fruict, ie n'eſtimeray pas leur publication inutile, voire deuſt-elle tourner à leur confuſion deuant ceux qui ne cherchent en la lecture que le ſon qui flate l'oreille. Qu'il me tuë, pourueu qu'il regne, diſoit la mere de Neron, & ie diray non moins ſainctement qu'elle ambitieuſement de ces miens auortons; qu'ils paroiſſent hardiment au iour à la propre irriſion de leur Autheur, pourueu que ce ſoit à l'edification de quelque ame, & qu'ils ſacrifient leur pere à la mocquerie des Critiques, pourueu qu'ils ſeruent d'inſtrument à la grace du S. Eſprit, pour faire regner és cœurs humbles & Chreſtiens, l'amour de Ieſus-Chriſt crucifié. O s'ils pouuoient contribuer à vne ſi haute & ſi excellente fin, que ie ſerois glorieux, meſme dans l'opprobre de ceux qui preparent leur eſprit pour les cenſurer, & leur langue pour me poindre, & qu'il me chauldroit peu des riſées des hommes, ſi Dieu vouloit en tirer ſa gloire! Les Eſcriuains qui ne cherchent que le bruict d'vn applaudiſſemẽt populaire, & la fumée d'vne loüange autant inutile à celuy qui la reçoit, qu'à celuy qui la donne, ſont à la verité bien deplorables de prendre tant de peine pour l'eſpoir d'vne recompenſe ſi douteuſe en la pourſuite, ſi vaine apres l'acquiſition, puis qu'il ny a rien ny de moins iuſte pour l'ordinaire, ny de plus friuole que l'opinion des hommes. Mais ceux qui eſcriuent pour la gloire de Dieu, & pour le profit du Lecteur, ils ont cette conſolation en leur trauail, que ſi leurs eſcrits ſouffrent par vn iugement iniuſte, & temeraire le rebut du monde, ils ne peuuent perdre leur couronne deuant Dieu, ny manquer de trouuer leur prix ou leur fin ſe raporte. Et combien eſt il plus aſſeuré d'attendre ſon approbation de Dieu que des hommes, & de celuy qui ſçait la valeur des choſes pour les priſer ſelon qu'elles meritent, que de

ceux desquels la cognoissance est si aueugle, les arrests si peu raisonnables. A la verité depuis que l'experience m'a dessillé les yeux pour recognoistre & la temerité des iugemens populaires, & la vanité de ce los qui enfle les esprits vuides, comme le vent les oultres qui n'ont aucune liqueur, i'ay commencé d'auoir pitié de la foiblesse de plusieurs beans apres vn vent d'honneur donné si temerairement, reçeu plus inutilement. Et ie te prie, quel homme de bon sens entreprendra le trauail, les veilles, & la patience que requiert la composition d'vn ouurage qui puisse souffrir le iour, s'il ne se propose d'autre but que cette vaine recommandation, mesmement en vn siecle qui faict profession ouuerte de preferer les extrauagances aux discours iudicieux & raisonnables, qui prise plus les monstres & les prodiges, que les parts qui sont selon nature, & qui declare par des iugemens si peu sains, combien son sens est malade, & plus malades encore ceux qui s'estiment quelque chose, pour estre si mal loüez? N'est-ce pas vne chose deplorable, si l'excez de l'impertinence ne la rendoit plustost ridicule, de voir comme disoit autrefois S. Hieroſme, les fables Mileſiennes estre plus recherchées que les œuures de Platon, les Romans, les missiues, & les discours de raillerie trop honorez encore quand on les souffre és theatres, tenir le premier rang és cabinets, & remporter la premiere approbation és bonnes compagnies; & si du Perron, du Vair, & Coiffeteau viuoient encore, pourroient ils oüir sans regret l'iniquité des iugemens, qui ne craignent pas de postposer leurs escrits espraints du meilleur suc de l'eloquence & de la doctrine a de nouueaux auortons, qui ne se font remarquer que pour estre exorbitans en conceptions & en parolles, & où ce qu'on prise le plus est le plus mespriſable? Certes cette mescognoissance & ingratitude du siecle, deuroit refroidir les plus ambitieux de la poursuitte de ce vent d'honneur qui s'achete si cher,

& ſe paye ſi mal : & de mon coſté ie rends graces à Dieu d'en auoir retiré ce bien, que de recognoiſtre le neant des loüanges des hommes, qui ſe donnent pluſtoſt par humeur & par fantaiſie, que par cognoiſſance & par iuſtice : & qui pour tout fruict ne rendent pas plus ſuffiſant ny plus heureux celuy qui les reçoit, mais plus ſot celuy qui s'en enfle. Or on dit communement que qui ceſſe de deſirer, il ceſſe de craindre, auſſi qui n'affecte plus par ſes eſcrits l'applaudiſſement du peuple ne redoubte plus ſa cenſure, & pourueu que ſa conſcience luy donne ce teſmoignage, que ce qu'il met au iour peut contribuer en quelque ſorte à la gloire de Dieu, & à l'edification du prochain, il ne veut de plus doux ſalaire que cette ſatisfaction qu'il tire de ſa bonne intention. C'eſt ce qui me rend ſi hardy depuis quelque temps à produire mes petites veilles, voire parmy les attaques des cenſeurs & meſdiſans qui ne ceſſent d'y mordre, qui les ſubiects, qui le ſtyle, qui meſme, nouuelle façon de cenſure, la trop grande vigueur des pointes, l'ordre trop exacte, & les ſentences trop frequentes, qu'ils appellent ou par ignorance, ou par meſpris, figures, & fleurs de Rhetorique, ne ſçachant pas diſcerner, ou ne voulant pas aduoüer la difference qui ſe trouue entre les viues raiſons, & les ornemens affetez ; entre les couleurs naturelles, & le fard emprunté ; entre le bon teinct d'vn viſage animé de ſes propres graces, & le vermillon qui accuſe ſes defauts en les plaſtrant : bref, entre les colomnes qui ſouſtiennent & affermiſſent l'edifice d'vn diſcours en le decorant, & les groteſques ou peintures qui ne ſont que cacher ſes fentes, & couurir non guerir ſes ruines. Qu'ils nommẽt figures tant qu'il leur plaira les nerfs, & la force des raiſonnemens : qu'ils s'efforcent de raualer par le nom de fleurs, ce qui n'eſt qu'eſpines pour eux, bleſſant leurs cœurs de regret & d'enuie ; leurs eloges, & leurs blaſmes me ſont indifferens, i'ayme autant leurs morſures

que leurs baisers, & crains aussi peu leur aiguillon que ie desire leur miel, pareil au miel d'Heraclée qui sort de fleurs veneneuses, & rend les cerueaux malades. Toute la faueur, & tout le bien que ie souhaitte aux escrits que ie publie, c'est que Dieu pour l'honneur de qui ie les expose, leur donne sa benediction, & les rende agreables & vtiles à ceux qui cherchent en la lecture non vn vain chatoüillement, mais quelque bonne & solide edification. Hors de là, tous nos escrits ne sont que vent, folie, & vanité.

Apres auoir chassé ces oyseaux importuns qui vouloient troubler mon sacrifice comme celuy d'Abraham, ie t'aduertiray, cher Lecteur, que cette œuure presente est vne offrande de ma deuotion à Iesus-Christ crucifié. Diray-ie de ma deuotion, ou de mon obligation? car non seulement en qualité de Chrestien, mais encore en qualité de Penitens de la Croix, ie deuois quelque tribut de ma petite industrie à l'autheur de mon salut, & au mystere de ma redemption. Et certes ayant l'honneur & le bien d'estre reçeu dés mon premier âge, dans la saincte & celebre Congregation des Penitens Noirs erigée dans Toloſe, soubs le nom & soubs l'estendard de la Croix : Congregation à qui ie suis redeuable, & des premieres semences de la pieté, que toutefois ie n'ay pas bien sceu cultiuer, & de ma vocation à l'ordre Ecclesiastique, & de mes premiers essays en la predication, & de mille & mille graces qui se laissent plustost sauourer dans mon cœur, qu'exprimer sur le papier; i'euſſe peché contre l'office d'vn enfant recognoissant enuers vne mere qui l'a tant obligé, si i'euſſe resisté trop opiniastrement aux semonces de ceux qui ont pressé mon deuoir de luy faire part des fruicts de sa plante, & de sa culture. A cette instance se ioignoit vn iuste reproche, qui m'alloit marquer le front de la tache d'vne eternelle ingratitude, de voir que i'euſſe gratifié de mes veilles toutes les Compagnies des Penitens en general, par le Liure que ie composay ces ans

passez ; & que celle à qui ie deuois vne offrande particuliere par titre non de gratification, mais de recognoissance, demeurat priuée de son legitime droict, & qu'aprés que toutes les autres se ressentoient de ma liberalité, i'oubliasse enuers elle ma debte, & mes obligations. Ces considerations animées de la persuasion & authorité de ceux de qui la bien-veillance & l'amitié peut autant sur moy qu'elle m'honore beaucoup, m'ont touché le cœur, & m'ont faict rechercher parmy mes papiers quelque chose qui peust tesmoigner au public la gratitude de mon cœur enuers cette saincte Confrairie, dont ie suis vn indigne membre, mais pourtant zelé pour sa gloire. Et en fin i'ay rencontré dans vn coing vn vieux escrit qui fut le premier part de ma plume és premieres fougues & chaleurs de mon adolescence, lors que la verue Poëtique boüillante encore en mon esprit, ie voulus commencer de sonder & tenter le gué du costé de la prose. Cét escrit qui est inseré sur la fin du present volume fut dressé desia l'an mil six cens dix, sur le suiect de l'institution de cette noble Compagnie à l'honneur de la Croix, & du sac Noir, l'vn son enseigne, & l'autre sa liurée, & accompagné d'vne petite Apologie cõtre les mesdisãs, & detracteurs des Confrairies Penitentes. Et d'autãt que le courage luy faillit alors pour se produire au iour, comme nous auõs accoustumé d'estre plus sages & plus retenus és choses non encore tentées, là où dés qu'vne fois le Rubicon est passé, le succez donne l'insolence, & la hardiesse passe en temerité, il auoit demeuré depuis caché dans mon cabinet, d'où ie l'ay tiré maintenant, sans le nettoyer que de la poussiere, és mesmes termes, ordre, & façon qu'il fut premierement tracé, entrelassé de passages, & d'authoritez, selon l'vsage de ce temps là, & marquant assez par ses boutades, saillies, amplifications estenduës & diffuses, l'age de l'escriuain, & les essors d'vne plume qui faict sa premiere volée. Or ie n'y ay voulu

rien changer, parce que comme chaque saison a ses fruicts, aussi chaque âge son style, & que les arbres ne sont pas moins agreables au Printemps pour n'auoir que des fleurs & des fueilles, qu'en Esté, & en Automne, qu'ils se monstrent chargez de fruicts paruenus à maturité. Et puis les gousts sont diuers, & tel est comme les Astomes qui aymẽt mieux l'odeur des fleurs, que le suc des fruicts; Le Chameleon se paist du vent aussi bien que les autres animaux d'vne solide viande: les enfans ayment autant le ieu des noix, que les hommes celuy des escus; chacun a ses appetits, chaque appetit recherche ses mets, & en vn banquet, les herbes & les salades treuuent qui les mange, aussi bien que les perdrix. En fin tout s'employe en vne foire, où diuers acheteurs cherchent diuerses denrées; vne ne plairoit pas à tous, chacune trouue son marchand. Outre qu'il a reüssi mal à plusieurs d'auoir voulu corriger en vn âge plus rassis & plus froid, ce qu'ils auoient escrit és boutades & chaleurs de leur premiere ieunesse, & voulant en retrancher tous les defauts, ils en ont osté toutes les graces. Qui voudroit oster ses boüillons au vin nouueau, luy osteroit sa pointe; & qui despoüilleroit le Printemps de ses fueilles en feroit vn Hyuer: chaque temps a ses attraits, & la beauté mesme n'est pas semblable en tous les âges, & tousiours s'appelle beauté. Les cheueux blonds sont l'ornement de la ieunesse, les noirs de la virilité, les blancs de la vieillesse. Tout ceey m'a persuadé, ie ne sçay si bien ou mal, AMY LECTEVR, de te donner ce Discours tout tel qu'il sortit en sa naissance de mon esprit, & de ma plume, veu qu'vne partie de sa grace semble consister en cela mesme où i'eusse volontiers porté ma correction, aussi bien que toy ta censure. Tu n'ignores pas ce que Seneque le Rhetoricien dit en ses Controuerses, que le Poëte Ouide cognoissoit aussi bien que ses plus oculez Censeurs les vers qu'ils notoient en ses œuures

comme defectueux, & toutefois il aymoit ie ne ſçay quoy dans leur defaut, qui les luy faiſoit eſpargner. Tout ce qu'il y a de meilleur en la nature traine iointe, & attachée quelque redondance & ſuperfluité, comme le vin ſalie, laquelle qui luy veut oſter, l'eſpurant de ſes excremens affoiblit ſa bonté. I'ay vſé d'vne pareille indulgence enuers les ſermons de la Croix dont i'accompagne la publication de ce diſcours, pour luy oſter la diſgrace de la particularité, & rendre ce Liure general, agreable, & vtile à tous par le traicté du myſtere de noſtre redemption, où non ſeulement les Penitens de la Croix, mais auſſi tous les Chreſtiens generalement pourront recueillir du fruict, & de la conſolation. Ce furent les premiers eſſays de mes Predications, que ie prononcay publiquement dans cette ſaincte Chapelle, où ie m'eſtois exercé pluſtoſt durant quelque temps par des exhortations ſecrettes, & familieres, du nombre deſquelles eſt l'Oraiſon funebre du Sieur Bardion, Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine inſerée en ce Liure, pour les obligations que toute cette Compagnie confeſſe auoir à ſa memoire: Oraiſon que i'ay accompagnée de deux autres de pareille eſtoffe, non par vne ſuitte neceſſaire & dependãte du principal deſſein, & ſubiect de cette œuure; mais par ornement & par bienſeance, & pour te donner en paſſant vn eſchantillon des autres pieces qui ſont en mon magaſin, & qui te ſeront vn iour exhibées, ſi la monſtre t'eſt agreable. Pour les deux Panegyriques du Roy S. Louys, & de S. François Xauier, que i'ay mis auſſi dans ce Liure dedié à l'honneur de la Croix, ils y auoient entrée par leur propre droict, cõme l'vn ayant porté la Croix en Aſie par ſes armes, l'autre és Indes par ſes predications. tous deux en leur eſprit, & en leur chair par la compaſſion, & par l'imitation parfaicte de Ieſus-Chriſt crucifié; ſi bien que comme les Sermons de la Croix te fourniront des motifs & des affections, auſſi les vertus de

ces

ces deux Saincts te proposeront des exemples pour t'animer à porter la Croix que chacun de nous doit embrasser, ou desister de la pretention au Royaume de Dieu. I'ay accompagné tout cela d'vn petit abregé de la Passion de nostre Seigneur, de deux Sermons de la Vierge, & d'vn Sermon de S. Iean l'Euangeliste, afin qu'en ce liure de la Croix, la mere & le Disciple bien-aymé feussent auprés de la Croix, aussi bien que sur le Caluaire. En fin l'œuure est concluë par vn Sermon de Nostre Dame de Pitié, pleurant sur le corps de son Fils descendu de la Croix: Car quelle plus belle closture à ce Liure de la Croix, que les larmes qui l'ont si bien arrousée, pour prouoquer les nostres à l'arrouser aussi? Voila, cher Lecteur, tout le dessein, & tout le contenu de cette œuure que ie te donne. Or ie produits au iour ces Sermons auec les mesmes auantpropos, entrées, amplifications, exaggerations, exclamations, perorations qu'ils furent prononcez: car ie ne suis pas de l'aduis de quelques vns qui n'ont voulu donner en la publication de leurs Sermons que la diuision, l'ordre, & le gros de la matiere, qui neantmoins sans la forme n'a pas la moitié de son estre, tant s'en faut de sa beauté: & apres tout, il n'y a pas manque de repertoires, Calepins, thresors, lieux communs, où les esprits steriles en inuentions, ou foibles en sçauoir, peuuent suppleer à leur indigence, sans qu'il semble estre besoin de produire tous les iours de nouueaux inuentaires des Tables des Liures, ou transcrire en autre papier le Bercorius, ou le Polyanthea, qui peuuent rendre autant de seruice en leur original qu'en leur copie. Mais des Sermons imprimez où l'on trouue l'vtilité des choses, la grace des paroles, l'efficace des pointes, la force des raisons, le choix des passages precis, & les autres pieces necessaires à la fin de l'orateur Chrestien, qui est de porter les ames à la fuite du peché, & à l'amour de Dieu; certes le nombre en

eſt ſi rare, que ſi nous mettons à part les homelies des SS. Peres qui nous ont propoſé le vray modelle de l'eloquence Chreſtienne, on peut doubter s'il ſe trouue deux ou trois entre ceux qu'on appelle Sermonaires, qui puiſſent donner à vn eſprit bon & ſolide, vne mediocre ſatisfaction. Tellement que ceux qu'on eſtime auoir en ce genre de diſcours quelque grace qui ſe puiſſe ſouſtenir hors de l'action & prononciation qui cache les defauts, ne deuroient pas enuier au public vn bien qui ne ſeroit pas inutile, veu meſme qu'il eſt ſi rare, tant pour ſeruir de patron & d'aiguillon aux ieunes Predicateurs, qui n'apprennent d'ordinaire en ces cõmuns Sermonaires qu'a exercer la patience, ou amuſer la curioſité d'vn auditoire, par des recherches froides & infructueuſes, que pour fournir vn entretien ſpirituel à pluſieurs qui ſe trouuent eſloignez de la commodité d'entendre la voix viue des Predicateurs, ou qui ne ſe contentent pas d'ouyr en paſſant ce qui les inſtruict, & les eſmeut, mais ſont bien aiſes de le remaſcher par la lecture, & de l'engrauer en leur cœur par la meditation. Ie ne dis pas cecy que ie preſume auoir atteint à ce but par ces Sermons que ie produis, ou autres que ie pourrois produire; Ie cognoy mon incapacité, & prie Dieu de m'en donner encore vne plus claire cognoiſſance; mais s'il nous eſt loiſible d'eſcouter le iugement de ceux qu'õ tient pour capables, & prendre ſubiect de leur conſeil, non de chercher noſtre gloire, mais d'employer le talẽt que Dieu nous a donné pour l'vtilité publique, pluſieurs qui ont la ſuffiſance pour en cognoiſtre, & qui n'ont aucun intereſt de me flatter, me font accroire qu'en ce genre d'eſcrits ie ne m'eſloigne pas tant de ce qui peut apporter aux eſprits bien faicts, & de la delectation, & de l'edification. A eux ſoit le peril de la caution, à toy le iugement & le fruict; à Dieu l'honneur & la loüange: Et pour moy ie n'y ay d'autre pretention ſinon de t'inuiter à prier Dieu qu'il me faſſe em-

brasser sa Croix, & son sainct amour que ie presche & i'escris, affin que tes oraisons m'impetrent ce que mes discours te veulent persuader, & que tu m'obtiennes la grace du mesme bien que ie desire t'imprimer. Heureux si nous sçauons rendre l'amour à l'amour de celuy qui nous a aymez iusqu'à mourir pour nous, & si en bien meditant sa mort nous nous preparons à la nostre, pour acquerir la vie eternelle, qu'elle nous a meritée. Au reste si tu remarques en ces Sermons vn style plus diffus & plus Asiatique, & moins pressé de sentences, qu'ez autres œuures que i'ay desia publiées, ie te prie de prendre garde au temps de leur composition, & à la qualité des discours; Ie dis au temps qui fut, comme i'ay desia dit, és ardeurs & boutades de mes commencemens, que tu sçais d'ordinaire estre semblables aux terres nouuellement defrichées, qui poussent vne moisson plus gaillarde. I'adiouste à leur qualité, parce que ce sont des Sermons qui doiuent estre populaires, estendus, amplifiez, iusqu'à vser de repetitions d'vn mesme sens soubs diuerses figures de parler, en quoy consiste la force de l'orateur, qui ne doit pas tant desirer de dire plusieurs choses diuerses, comme de persuader celle qu'il dit par des façons differentes, de l'exprimer sans degoust, & de l'imprimer auec grace, que la varieté donne, & vehemence qui suit l'exaggeration. Et c'est en quoy defaillent principalement vne bonne partie de ces nouueaux Sermonaires qui rẽplissẽt de iour en iour les presses & les Bibliotheques de grotesques & fantaisies, plustost que de discours instructifs, & fructueux: & toutefois comme si ces coquilles s'adressoient à des enfans qui prinssent le grauois pour perles; les Imprimeurs nous les debitent soubs le titre de conceptions rares, admirables, & diuines, craignant peut-estre que ce soit trop peu pour des hommes de n'escrire qu'humainement, ou bien imitant ces triacleurs, qui pour mieux recommander leurs drogues, leurs huiles, &

leurs denrées, nous les exposent soubs des noms empruntez des Anges, du Ciel, & du Paradis. Mais il en est bien souuent de tels discours qu'ils appellent excellens, comme des tableaux des premiers peintres, où pour la rudesse qui se rencontre en tous les commencemens des arts, on n'eust peu recognoistre les lineaments & les traicts de la chose qu'ils auoient voulu pourtraire, s'ils n'eussent adiousté son nom en l'inscription : si bien que pour sçauoir ce qu'ils pretendoient exprimer, il falloit regarder non le pourtraict, mais le tiltre ; & si le titre n'eust aduerty les spectateurs, ils eussent pensé voir vne herbe, quand c'estoit vn Cyprez ; vn cheual, quand c'estoit vn homme. Semblablement si le titre de tels Liures n'aduertissoit les Lecteurs que ce sont des Sermons, & non des communs, mais des surnaturels, & miraculeux, à peine y pourroit-il remarquer quelque forme & trace d'vn discours qui tende à instruire & persuader la vertu, ains plustost il penseroit lire les songes & les chimeres d'vn homme qui contemple les nuées, & dont l'imagination forme tout autant de faces, & figures differentes & contraires en son esprit, que le vent en imprime en ces vapeurs muables & susceptibles en vn mesme moment de toute sorte d'images. Car qu'est-ce ie vous prie qu'on y voit pour l'ordinaire que conception, comme ils parlent, apres conception, pensée apres pensée, adaptation apres adaptation, curiosité apres curiosité, sans liaison ie ne diray pas des periodes, mais mesme des matieres, sans nerfs de raisonnemens, sans vigueur de sentences, sans dessein d'instruction & de persuasion ; fables, humanitez, histoires profanes, ou bien passages de l'Escriture ambigus, obscurs, tirez à contrepoil, interpretations monstrueuses, & qui choquent le sens commun par des subtilitez & des arguties pareilles à ces noix dorées qui n'enserrent que du vent, speciеuses à l'œil qui n'en void que l'escorce, creuses & vuides

à la main qui en eſpluche le noyau? Et que peut-on retirer de tels diſcours, ſoit prononcez, ſoit imprimez, ſinon les eſprits foibles admiration, les capables riſée, les pieux compaſſion, tous amuſement, & nul edification? O combien telle façon d'orer eſt contraire à celle de tous les anciens orateurs Grecs & Romains, leſquels en leurs harãgues populaires qui nous reſtent encore, n'employent la force de leur eſprit qu'a bien repreſenter, preſſer, & inculquer ce qu'ils ſe propoſent de perſuader par des entrées & inſinuations priſes du fonds du ſubiect, par des narrations pures, par des argumens preſſans, par des confirmations preciſes, par des amplifications perſuaſiues, par des exaggerations eſmouuantes, par des epilogues, & des perorations ardantes, le tout accompagné de paroles viues, non affetées, de raiſons nées dans la matiere, non empruntées de la curioſité; des pointes qui touchent le cœur par l'efficace, non l'oreille par l'argutie: bref, de toutes les parties requiſes en vn diſcours non de ieu, mais d'importance, & non dreſſé pour amuſer & employer le temps comme celuy d'vn Sophiſte, ou d'vn Declamateur; mais pour fleſchir les eſprits, gaigner la cauſe, & emporter la victoire? Et ſi ceux-là ne diſcourans que pour des ſubiects humains & temporels, les ont traictez ſi dignement, qu'on ne voit en leurs harangues rien d'oyſeux, rien d'inutile, & qui ne leur ſerue pour leur fin; n'eſt-ce pas vne pitié, s'il ne faut dire pluſtoſt vne accuſation, & condemnation à nous, de qui la miſſion porte de preſcher l'Euangile, & annoncer la penitence, le Royaume du Ciel, & la vie eternelle aux hommes, d'embaraſſer nos diſcours en vne commiſſion ſi haute, ſi ſerieuſe, & de tel poids; de tant de curioſitez, inutilitez, digreſſions, allegations, recherches froides & ſuperfluës, que bien ſouuent ce dequoy ſeul nous deurions parler, eſt le ſeul dequoy nous ne parlõs pas. Mais le pis eſt que ceux qui rempliſſent leurs Sermons de telles

superfluitez aussi vaines & friuoles, que rudes & mal polies, veulent authoriser leur faict par les paroles de l'Apostre, qui reiette de la predication Euangelique les discours persuasifs de la sapience humaine, comme si l'Apostre approuuoit par ces mots les recherches froides & inutiles qu'ils attachent l'vne à l'autre sans grace, sans suc, & sans fruict; ou si ne dire rien qui tende à la persuasion, estoit prescher Apostoliquement. Et n'est-ce pas le mesme Apostre lequel instruisant son disciple Timothée, & luy donnant les reigles qu'il deuoit obseruer en l'office de Predicateur Euangelique, luy commande expressement de banir de ses Sermons les choses profanes & vaines, les fables, & contes de vieille, les questions, disputes, & arguties; les genealogies, & curiositez de l'Escriture, qui peuuent seruir en vn Commentaire de quelque esclaircissemẽt, mais du tout infructueuses en vne Predication, & telles autres dẽrées pour amuser plustost que pour edifier, que ceux-cy nous debitent auec tant d'ostentation contre la defense si claire de l'Apostre? Et cependant parce qu'ils sont rudes & inelegans, ils pensent estre des Apostres, parce qu'ils parlent, & escriuent sans ordre, sans grace, & sans clarté, & nous estalent leurs froides curiositez aussi rudement que confusement, ils croyent, & nous veulent faire croire, que la langue de S. Paul est resuscitée en leurs discours, & sa plume en leurs liures. Qu'ils apprenent donc s'ils ne le sçauent, de la lecture attentiue de ces passages de l'Apostre, où il dit qu'il ne preschoit pas en paroles persuasiues de l'humaine sapience, que l'Apostre n'entend pas qu'il ne preschast auec grace, eloquence, & persuasion; mais qu'il n'appuyoit pas sa predication sur des raisons humaines, populaires, & plausibles, comme les Philosophes, Orateurs, & sçauans du monde, ains sur la reuelation, sur la parole, & sur l'esprit de Dieu, plus fort pour captiuer les entendemens, & les faire consentir aux veritez

de la foy, que toutes les argumentations des Philosophes, & discours persuasifs des Orateurs du siecle. Et certes puis que la doctrine de l Euangile n'est pas fondée sur la ratiocination naturelle, mais sur l'authorité diuine : & que ce n'est pas la lumiere de nostre esprit, mais celle de l'esprit de Dieu, qui nous faict acquiescer aux maximes de la foy, ineuidentes à nostre cognoissance, quoy que certaines & fermes en leur substance. Il ne faut pas s'estonner si l'Apostre dit, qu'il ne persuadoit pas la foy par des inductions empruntées de l'humaine Philosophie, mais par la force & grace du S. Esprit ; & que sa predication n'estoit pas appuyée sur l'eloquence ou sapience des hommes, mais sur la vertu de Dieu. Ce que sans doute tous les Predicatenrs Euangeliques sont obligez de professer, & de pratiquer, ou autrement ils seroient traistres & preuaricateurs de la cause de Dieu qu'ils ont en main, s'ils pensoient l'appuyer sur leurs propres raisons, & non sur son tesmoignage ; ou s'ils croyoient que les inuentions de leur esprit eussent plus de force pour conuertir les hommes, que sa diuine parole. Mais apres auoir posé comme S. Paul la reuelation, l'esprit, & la vertu de Dieu pour fondement premier, solide, & inesbranlable de nostre predication ; pourquoy n'employerons nous l'ordre du discours, les raisons pressantes, les termes significatifs, les pointes fortes, les sentences viues, les amplifications, admirations, exclamations, exaggerations, perorations esmouuantes, & persuasiues ; bref, les graces & les nerfs d'vne chaste, saincte, & Chrestienne eloquence, pour esclaircir, insinuer, imprimer, inculquer és esprits auec delectation & auec efficace ces diuines veritez. Vn discours cousu & rapiecé de recherches inutiles, passages Enigmatiques, citations superfluës, lieux communs, remarques des humanistes, fables des Poëtes, resueries des Rabins, chetiues despoüilles des Tables, des Calepins, & des Repertoires, comme de

lambeaux de diuerſe couleur, & eſtoffe rauaudez auec le fil rude & groſſier de termes vils, obſcurs, & ambigus, où à peine peut-on trouuer quatre paroles auec ordre & liaiſon, eſt-il meilleur & plus propre pour bien grauer & empraindre la doctrine Euangelique dans les cœurs, qu'vn diſcours clair, net, eſpuré de toutes ces froides inutilitez, muny de textes deciſifs pour la preuue, ouuerts pour la clarté, ſuffiſans pour le nombre, renforcé de raiſons efficaces & conuaincantes, orné de paroles propres & conuenables, animé de ſentences & de mouuemens perſuaſifs, où la grace eſt iointe à la vigueur, la perſuaſion à l'inſtruction, la delectation au fruict, où rien ne forligne, rien n'extrauague, mais tout eſt dans le ſubiect, & tout ſe raporte à la fin de l'Orateur Chreſtien, qui eſt l'edification de l'Auditeur, ou du Lecteur ? Eſt-il bien poſſible que ne dire que ce qu'il faut, & le dire comme il faut, auec l'ordre & la clarté neceſſaire pour le faire entendre, auec la douceur & la ſuauité propre pour l'inſinuer, auec les termes & figures accommodées pour le perſuader, auec les pointes & les aiguillons penetrans pour l'engrauer, & l'imprimer, ſoit preſcher en Orateur mondain : & que dire mille choſes inutiles, eſtrangeres, profanes, recherchées, violentées, tirées par les cheueux, & les dire confuſement, obſcurement, ruſtiquement, & auec de paroles traiſnantes, froides, & languiſſantes, ſoit Euangeliſer en S. Paul, & preſcher en Apoſtre ? Iuſques à quand, ô hommes, changerons nous de nom aux choſes, & plaſtrerons nos vices & nos defauts de titres ſpecieux ? Iuſques à quand pretexterons nous les exemples des Apoſtres, langues du S. Eſprit, trompettes du Ciel, Docteurs du monde, pour couurir noſtre ignorance, ou excuſer noſtre negligence, ou authoriſer noſtre vanité, & perſuader à nous meſmes & aux autres, que quand nous preſchons des recherches, curioſitez, ſuperfluitez, pourueu que ce ſoit vile-

ment, rudement, & nonchalamment ſans reigle, ſans ſuc, & ſans ſel, nous preſchons à l'Apoſtolique? Voyons, & liſons pour nous conuaincre nous meſmes, les Epiſtres de S. Paul, & ces abregez qui nous reſtent de ſes Sermons, & de ceux de S. Pierre & de S. Eſtienne au liure des Actes: & les Canoniques de S. Pierre, de S. Iean, de S. Iacques, & de S. Iude, où nous pouuons remarquer en quelque ſorte leur façon de proceder en la predication de l'Euangile. Y trouuons nous ces paſſages amphibologiques, ces explications curieuſes, cette multiplicité d'allegations, ces ſubtilitez friuoles, ces abſtractions metaphyſiques, & tout cét autre attirail dont nous faiſons tant de parade? Y a-il rien qui ne ſoit neceſſaire, precis, inſtructif, ſolide, preſſant, eſmouuãt, enflammant par des ſentences viues, des mots energiques, des traits poignans & perçans? Et ſi cette grace & cette force ſecrette & diuine ſe deſcouure en ces petits eſchantillons qui nous ſont demeurez de leurs diſcours, que ſeroit-ce ſi nous auions leurs predications entieres, eſtenduës, & diffuſes? Que diray-ie des liures des Prophetes, de Iob, des Pſeaumes, de Salomon, ou nous voyons plus de graces, figures, lumieres, ſentences, mouuemens, qu'en tous les eſcrits des Orateurs du ſiecle, non auec cét ornement & agencemẽt languiſſant & mol, qui s'accommode par artifice à flater les oreilles d'vn peuple, mais auec l'authorité, la grauité, & la maieſté conuenable à la parole de Dieu qui commande en perſuadant? Mais, ie vous prie, pouuons nous lire les Sermons & les Homelies des Saincts Peres Grecs & Latins, où il n'y a rien d'inutile, de recherché, de curieux, mais où tout eſt clair, vtile, edificatif, preignant, perſuaſif, que nous n'ayons honte de la curioſité, langueur, froideur, obſcurité, inelegance, & peu de grace, & de ſuc de ces nouueaux Sermonaires, qui font tous les iours gemir & pleurer les preſſes de nos imprimeurs? Voyons nous pas és

homelies des SS. Peres, comme ſans courir de conception en conception, & entaſſer recherche ſur recherche, ils s'attachent au point le plus vtile, l'inculquent, l'impriment, l'enfoncent dans les cœurs auec vne admirable varieté de raiſons & de pointes, comme faict excellemment entre tous les autres S. Iean Chryſoſtome, nommé par la commune voix de tous la bouche d'or, l'Oracle Chreſtien, & la langue de l'Egliſe?

L'ardeur de l'eſprit m'emporte plus loin en ce ſubiect, que ne permet vne Preface, mais tu trouueras bon, AMY LECTEVR, que i'aye pris cette occaſion de t'aduertir de ce que tu dois attendre d'vn Orateur Euangelique, & de m'inſtruire moy meſme des defauts où ie tombe, & des reigles que ie me doy propoſer en vne fonction ſi excellente, & ſi diuine. Ie ſuis comme la Medée des fables, ie cognoy le meilleur, mais ie tombe au pire, & ce que i'ay dit icy n'eſt pas ce que ie fais, mais ce que ie deſire faire. O combien eſt eſloigné l'effect de la cognoiſſance; & de combien l'œil deuance la main! Prie Dieu qu'il me donne la grace de bien deſirer ce que ie cognoy, & d'effectuer ce que ie deſire, affin que ſi ie continuë de te communiquer d'autres diſcours de pareille eſtoffe que ceux cy, ie le puiſſe mieux faire à ſa loüange, & à ton edification. Ainſi puiſſes-tu faire fruict de ces Sermons de la Croix, & profiter par leur lecture en l'amour du crucifié, qui nous ayant aymé ſans fin, merite de nous d'eſtre aymé ſans meſure. Quoy que les liures, & les meditations dreſſées ſur ce ſainct ſubiect, rempliſſent les Bibliotheques, ſi eſt-ce qu'on ne peut aſſez parler d'vn bienfaict incomprehenſible, ny fournir aſſés de bois au feu d'vn amour qui doit eſtre infiny. On ne peut aſſez celebrer ce qu'on ne peut aſſez recognoiſtre, & les loüanges ne doiuent pas auoir des bornes, où la grace n'en a pas. Ie finis en m'adreſſant à vous, Penitens de la Croix, & vous ſuppliant

de receuoir des mains de voſtre Confrere ce preſent de ſon cœur. Le ſubiect en eſt la Croix qui eſt voſtre eſtendard ; l'obiect, le crucifié qui eſt voſtre modelle ; le but, ſon ſainct amour qui eſt auſſi voſtre fin. Ce Liure vous propoſe voſtre eſtendard pour le ſuiure, voſtre modelle pour l'imiter, voſtre fin pour y tendre. Marchez apres voſtre enſeigne, conformez-vous à voſtre exemplaire, aſpirez à voſtre couronne. La Croix de voſtre maiſtre ſemond voſtre obeyſſance, ſon exemple voſtre imitation, ſa charité voſtre dilection. Heureux ſi vous embraſſez bien ſa Croix, vous reformés à ſon image, payés l'amour par amour ! Le diſcours de voſtre inſtitution inſeré dans ce Liure, vous rameine à voſtre origine, pour vous ramener à la premiere ferueur de vos commencemens. Le zele de vos fondateurs, eſt vn aiguillon du voſtre ; la vertu des Peres eſt vne leçon aux enfans ; & apprendre de qui l'on vient, enſeigne où l'on doit aſpirer. Vous auez en voſtre Confrairie des exemples domeſtiques, ſur qui ſi vous iettez les yeux, vos pieds ne peuuent s'eſgarer en ſi beau chemin que vous aués commencé. Le bien-heureux Pere de Bus fondateur de la ſaincte Congregation des Peres de la Doctrine, a porté le ſac noir, & la Confrairie des Penitens de la Croix a eſté la premiere eſchole de ſa deuotion. Ce grand Eueſque de Geneue, François de Sales, dont la doctrine & la pieté viuent en noſtre memoire, & viuront à iamais dans ſes liures, l'ornement de noſtre ſiecle, l'exemple des SS. Prelats, le flambeau de l'Egliſe de qui la lumiere eſclaire, l'ardeur eſchauffe les cœurs du feu du ſainct amour dont le ſien eſtoit embraſé, que les miracles illuſtrent, que Dieu marque de ſon doigt, de qui l'Egliſe Gallicane en la derniere aſſemblée du Clergé qui ſe tint à Paris, a deſia demandé la Canoniſation, laquelle n'eſt retardée que pour eſtre plus glorieuſe. Ce ſainct Paſteur pour augmenter en ſon Dioceſe la ſaincte deuotion,

que ſon Liure de l'Introduction enſeigne ſi excellemment, eſtablit dans ſa ville d'Anecy, ſiege de ſon Eueſché, la Confrairie des Penitens noirs de la Croix, & en fut luy meſme le fondateur, le chef, le maiſtre, le diſciple, obeyſſant à ce qu'il commandoit aux autres, pratiquant la penitence, & l'humilité ſoubs le ſac noir, & embraſſant la mortificatiõ apres l'eſtendard de la Croix, où il adoroit ſa Vie mourante, & ſon Amour viuant, IESVS crucifié. A ces deux ſe ioinct ce ſainct Preſtre de la ville de Limoges nõmé Bardon, decedé l'an 1625. au mois de Ianuier, auec reputation d'vne grande & eminente ſainctеté, confirmée par miracles, & par ſa vie encore plus miraculeuſe, comme nous voyons en l'Oraiſon funebre prononcée par l'Official de Limoges deuant tous les Ordres de la ville. Ce ſainct homme fut l'vn des premiers fondateurs de la Confrairie des Penitens noirs de Toloſe, lors qu'il y habitoit en qualité d'eſcolier eſtudiant en la Iuriſprudence: depuis il a faict fleurir iuſqu'à ſa mort par ſes exhortations & par ſon ſainct exemple, cette Congregation dans Limoges, & vous a laiſſé, ô Penitens de la Croix, le vray modelle que vous deués imiter: Mais ce qui eſt remarquable en ces trois SS. perſonnages que le Ciel vous propoſe pour patrons, c'eſt qu'ils ont veſcu ſi ſainctement non en l'ordre Religieux, mais en l'ordre ſeculier, veu meſme que le Pere de Bus veſcut en cette qualité iuſqu'à ſa mort, quoy que depuis de iuſtes occaſions ont porté ſes ſucceſſeurs à changer de deſſein, pour rendre plus ferme & plus ſolide leur eſtabliſſement par la force du vœu. Ainſi puis que vous auez des patrons qui conuerſant comme vous en l'ordre ſeculier, ont veſcu ſi religieuſement, que leur ſainctеté ſe publie & ſe celebre par tout: vous voyez l'obligation que vous auez d'aller apres leurs traces, & le peu d'excuſe qui vous reſte ſi vous vous eſgarés de leurs exemples. Voyla dõc, mes treſchers Cõfreres, les pa-

trons qui nous ſont propoſez en noſtre propre maiſon, & que nous deuons ſuiure. Ils poſſedent la couronne de la gloire, fruict de l'arbre de la Croix, & nous en font la monſtre, pour nous en donner le deſir, & nous inuiter à la pourſuite, nous enflammer à l'acquiſition. Ils nous regardent du Ciel, & nous y veulent attirer par leur ſemonce, guider par leur exemple, eſleuer par leurs prieres. Ce ſont trois explorateurs de la terre promiſe, qui nous preſentent en leurs mains les beaux fruicts de cét heureux heritage, coulant de laict & de miel, où nous conduit comme vne colomne de nuée & de feu, la lumiere de la Croix, & la nuée du ſac noir, au trauers des pierres, des rochers, & des eſpines du deſert de la penitence. Trauerſons l'aſpreté de ce deſert, allons à l'abry de cette nuée, marchons à la ſplendeur de ce phare, courons à cette terre des viuans, cueillons ces beaux fruits, poſſedons & embraſſons à iamais IESVS crucifié pour nos pechez, pour nous faire viure en ſon amour, & regner en ſa gloire.

Viue IESVS, Viue la Croix, Viue la Croix, & IESVS en nos cœurs.

❊ ❊

TABLE DES OEVVRES

contenuës au preſent Liure.

LE myſtere de la Croix, & de la redemption du monde, ſermon 1. où il eſt traicté de l'amour de Dieu, qui reluit au myſtere de la Croix. page 1.

Sermon 2. où il eſt traicté du meſme ſubject. pag. 33.

Sermon 3. où il eſt traicté de la ſapience de Dieu, qui reluit au myſtere de la Croix. pag. 61.

Sermon 4. où il eſt monſtré pourquoy le fils de Dieu a choiſi entre tous les genres de mort, la mort de la Croix pag. 91.

Sermon 5. où il eſt monſtré cõme la Croix eſt l'exemplaire de la perfection que Dieu requiert en ſes predeſtinez. p. 116.

Sermon 6. où eſt repreſentée la grauité du peché, par la conſideration de la dignité de celuy qui patit ſur la Croix, & de l'excez de ſes tourmens. pag. 141.

Sermon 7. où il eſt monſtré, comme la Croix conſole nos afflictions. pag. 181.

Sermon 8. où il eſt traicté de la victoire, & du triomphe de la Croix pag. 207.

Sermon pour la feſte de l'Inuention S. Croix. pag 239.

Sermon pour la feſte de l'Exaltation S. Croix. pag. 261.

Panegyrique du Roy S. Louys pag. 294.

Panegyrique de S. François Xauier. pag. 335.

Oraiſon funebre de Mr. Pons de Bardion pag. 376.

Oraiſon funebre de N. Bertrand Debrail. pag. 411.

Diſcours funebre ſur la mort de Mr. du Vair. pag. 435.

Abregé de la Paſſion, par forme d'exhortation. pag. 483.

Sermon de la Natiuité de la Vierge. pag. 511.

Sermon de l'Aſſomption de la Vierge pag. 538.

Sermon de S. Iean l'Euangeliſte. pag. 557.

Sermon ſur l'image de noſtre Dame de pitié, tenant Ieſus-Chriſt mort entre ſes bras. pag. 610.

Diſcours ſur l'inſtitution des penitens Noirs, liure 1. où il eſt parlé de la Croix, & du ſac Noir. Preface & project de l'œuure chap. 1. pag. 643.

De la conſideration de la mort, & du iugement, qui eſt vne diſpoſition à la penitence chap. 2. pag. 645.

Des premiers mouuemens de penitence que nos fondateurs conceurent de ces conſiderations. chap. 3. pag. 651.

Des exhortations dont nos fondateurs s'animerent mutuellement à la conuerſion, & à la penitence. ch. 4. pag. 658.
De l'aueuglement de ceux qui ne penſent qu'à la chair, & à la vie preſente. chap. 5. pag. 659.
Du danger qu'on a de ſe perdre au monde. chap. 6. pag. 669.
De l'inſpiration qu'eurent nos fondateurs de ſe baſtir vne retraitte, & des merueilles de la Croix. chap. 7. pag 671.
Du deſſein de la retraitte que nos fondateurs conçeurent de cette inſpiration. chap. 8 pag. 679.
De la neceſſité de cette retraitte. chap. 9. pag. 683.
Des raiſons qui ont meu nos fondateurs à choiſir la Croix pour patron. chap. 10. pag. 686.
Suite du meſme diſcours, & comme par l'efficace & merite de la Croix, on peut rendre les actions politiques & humaines, Chreſtiennes & diuines. chap. 11. pag. 691.
De la conuenance de la couleur noire du ſac, auec la Croix, & auec la penitence. chap. 12. pag. 698.
Suite du meſme diſcours. chap. 13. pag. 708.
De la dignité & excellence de la couleur noire. ch 14. p. 715.
Colloques de l'ame auec Dieu ſur la conſideration du ſac noir. chap. 15. pag. 720.
Pourquoy le penitẽt porte la face voilée du ſac. ch. 16. p. 724.
Concluſion de tout le diſcours precedent. chap. 17. pag. 728.
Liure 2. contre les detracteurs des Confrairies penitentes. *Des obiections des detracteurs de ces Confr. ch. 1. p 731.*
Comme c'eſt à tort qu'on objecte la nouueauté à ces Confrairies. chap. 2. pag. 734.
Comme la ſubſtance de toutes les regles des penitens eſt tres ancienne. chap. 3. pag 740.
De la retraitte des Penitens, & comme elle eſt fondée en l'Eſcriture chap 4 pag. 743.
Des veilles qu'on faict les nuicts des Octaues, & de la Pſalmodie des Penitens. chap. 5. pag. 745.
Comme la nouueauté meſme ne déroge rien de la dignité d'vne ſaincte inſtitution. chap. 6. pag. 747.
Que les Confrairies de religion & pieté n'ont iamais eſté defendues par les loix Ciuiles. chap. 7. pag 751.
Que ces Confrairies n'ont rien de commun auec les heretiques qu'on appella Flagellez, & de la flagellation volontaire qu'on appelle diſcipline. chap. 8. pag. 757.
Exhortation aux Penitens. chap. 9. pag. 765.

Fin de la Table.

ATTESTATION.

NOvs soubs-signez Docteurs Regens en l'Vniuersité de Tolose, & faculté de Theologie, certifions auoir attentiuement leu vn Liure intitulé, *le Mystere de la Croix, & de la Redemption du monde*, presché dans la Chapelle des Penitens Noirs de Tolose, par Monsieur E. Molinery Prestre & Docteur, auec quelques autres œuures du mesme Autheur : & l'ayant treuué non seulement conforme à la foy de l'Eglise saincte, Catholique, Apostolique & Romaine, ains tres-riche & rempli d'vne profonde erudition, conceptions releuées, sainctes instructions, pies & feruentes affections enuers la S. Croix & le Crucifié, le tout traité & deduit auec la netteté, subtilité, pointe d'esprit, chois de paroles, & eloquence Françoise presque inimitable, le iugeons tres-digne, non seulement pour l'vtilité des Predicateurs, ains pour toute sorte de fideles Chrestiens, que sous le bõ plaisir des Superieurs il voye le iour. A Tolose ce 21. Septembre 1627.

SIMPLICIAN.

I. SOLA.

APPROBATION.

VEu l'Attestation sus escrite des Docteurs Regens en la faculté de Theologie, nous permettons l'impression du Liure dont mention est faicte en ladite Attestation. Donné à Tolose ce 22. Septembre 1627.

DE CLARET Vicaire General.

LE

LE MYSTERE DE LA CROIX, & de la Redemption du Monde.

PRESCHE' DVRANT l'Octaue de l'Inuention saincte Croix, dans la Chapelle des Penitens Noirs de Toloſe, l'an 1615.

SERMON PREMIER, OV il eſt traicté de l'amour de Dieu, qui reluit au Myſtere de la Croix. Pour le Dimanche, premier iour de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum. 1. Cor. c. 1.

LA doctrine Euangelique nous commande de vous preſcher deux veritez, qui ſurpaſſent l'humaine pẽſee, & qui tout à faict confondent noſtre ſageſſe, & condamnent noſtre ſuperbe, vn Dieu mort pour

nos pechez, & mort ſur vne Croix, *Prædicamus Chriſtum crucifixum* Qui preſtera l'oreille à noſtre predication ? Si nous le preſchons aux Iuifs, ils veulent des miracles; ſi aux ſages du Monde, ils demandent des diſcours releuez & philoſophiques; ſi aux charnels, ils ne gouſtent que les delices; ſi aux auares, ils n'ayment que la terre; ſi aux vains, ils ne reſpirent que les pompes, & l'ambition. Preſcher aux Iuifs vn Dieu crucifié, c'eſt leur preſcher vn ſcandale; aux ſages du Monde, vne folie, aux charnels vn tourment, aux auares vn reproche, aux ambitieux vne confuſion. A qui dõc le preſcherons-nous? Nous le preſcherons aux Iuifs; S'ils affectẽt des miracles, qu'ils viennent voir ſous le ſcandale de la Croix, vn miracle d'amour; nous le preſcherons aux ſages du Monde, s'ils veulent des diſcours releuez, qu'ils viennent ouïr ſous la folie de la Croix les ſecrets merueilleux d'vne diuine Philoſophie; nous le preſcherons aux voluptueux, s'ils ayment tant les plaiſirs, qu'ils viennent gouſter en l'amertume de la Croix la ſource des vrays contentemens; nous le preſcherons aux auares, & aux ambitieux, s'ils demandent tant les dignitez, & les richeſſes, ils trouueront ſous l'ignominie, & pauureté de la Croix, le fondement de noſtre vraye exaltation, & glorification. Mais ſur tout la predication de Ieſus-Chriſt crucifié ſemble conuenable deuant des Penitens, à fin qu'ils voyent en l'image de ſa mort celle de leurs mortifications, &

que ſur le tableau de ſes douleurs, ils contemplent le pourtraict de leur penitence. La Croix de noſtre Redempteur, ô Penitens, donne le modelle à voſtre contrition, le prix à vos larmes, la couronne à vos trauaux, & voſtre penitence tire de là ſon exemplaire, ſa valeur, & ſa recompenſe. Quel ſubject doncques plus propre que la Croix, qui eſt voſtre fondement, voſtre honneur, & voſtre eſperance ? fondement qui vous ſouſtient, honneur qui vous releue, eſperance qui vous allege ? Vous portez le noir, couleur de la penitence que vous profeſſez, & c'eſt la Croix qui vous en propoſe l'image ; couleur de mortification, & c'eſt en la Croix où Dieu mourãt pour vous, vous oblige par ſon exemple à vous mortifier pour luy ; couleur de dueil, & c'eſt la Croix qui vous prouoque à compatir auec le Soleil eclipſé, la terre tremblante, les pierres briſees, & toutes les creatures eſmeuës, à Ieſus-Chriſt patiſſant ; couleur de conſtance, & de fermeté, qui ne peut admettre d'autre couleur, & c'eſt en la Croix où vos ames peuuent trouuer vne teinture de pieté, qui ne s'effacera iamais. Parlõs doncques de la Croix, & du Crucifié, deuant les Penitens de la Croix, apres auoir imploré l'aide du ſainct Eſprit, par l'interceſsion de celle qui ſe tenant auprés de la Croix le iour de la Paſsion, eſtoit ſemblable à l'Eſpouſe des Cantiques ; *Nigra ſum, ſed formoſa*, noire & belle tout à la fois, noire par le dueil de la *Cant. c. 1.*

mort de ſon Fils, & belle par la foy viue, & par la ferme eſperance de ſa Reſurrection, *Aue Maria, &c.*

SALOMON conſiderant vn iour, que ſon ſiecle ne produiſoit aucune choſe, que les ſiecles precedẽs n'euſſent deſ-ja produite; que le Ciel dõnoit touſiours la clarté d'vn meſme Soleil, les influences de meſmes eſtoilles, les mouuemens de meſmes planetes, les reuolutions de meſmes Spheres; que la terre portoit touſiours meſmes plãtes, meſmes fleurs, meſmes fruicts, meſmes animaux; que l'air auoit touſiours meſmes oiſeaux, l'eau meſmes poiſſons, l'annee meſmes ſaiſons; bref que ce Monde n'eſtoit qu'vne table couuerte par diuers ſeruices, & à certain tour, & viciſsitude de ſemblables viandes, s'eſcrioit en
Eccl. c. 1. ſon Eccleſiaſte; *Nihil eſt ſub Sole nouum, nec valet quiſquam dicere, ecce hoc recens eſt*, Il n'y a rien de nouueau ſous le Soleil, & perſonne ne peut dire, voicy vne choſe qui n'a iamais eſté. La ſageſſe, & l'authorité de celuy qui a proferé ceſte ſentence, me feroit acquieſcer à ce qu'il dit ſans autre recherche, ſi ie n'entendois d'autre coſté le Prophete Iſaïe, qui rempli de l'Eſprit de Dieu, hauſſe ſa voix plus éclatante qu'vne trompete, & comme vn diuin Heraut, ou celeſte Ambaſſadeur, porte ce meſſage à toutes les Na-
Iſa. 42. tions; *Ego noua annuntio, cantate Domino canticum nouum*, Ie vous annonce des choſes nou-

uelles, chantez à Dieu vn Cantique nouueau. Quelle eſt cette merueille, & cette nouueauté que le Sage qui ſçauoit tout, n'a iamais ſceu? D'où vient que le Prophete contredict à Salomon, & l'vn aſſeurant qu'il n'y a rien de nouueau, l'autre publie des choſes nouuelles? C'eſt que Salomon ne parle que des œuures de la Nature, laquelle reſtrainte, & limitee dans les bornes, que Dieu luy a preſcrites, determinee, & s'il faut ainſi dire, attachee à certaines operatiõs touſiours ſemblables, & de meſme train, eſt incapable de nous donner rien de nouueau, & de faire aucune ſaillie hors de ſon cours ordinaire, ne pouuant autre choſe que ſe maintenir, ſe conſeruer, & s'entretenir en l'entremiſe, & chaiſne perpetuelle de ſemblables effects. Mais le Prophete, qui vient annoncer au Monde des choſes nouuelles, y vient comme auant-coureur, & meſſager de la grace, laquelle plus puiſſante, & plus induſtrieuſe que la Nature, faict des miracles quand il luy plaiſt, ouuriere de nouueautez, qui faict voir ce que iamais on n'a veu, voire qui met bien ſouuent deuant nos yeux, ce qui ne pourroit entrer en noſtre penſee.

Ie ne ſçaurois vſer d'vne plus belle Preface, ayant à vous preſcher vn Dieu crucifié pour vous, que de m'eſcrier auec le Prophete, *Ie vous annonce des choſes nouuelles, chantez à Dieu vn Cantique nouueau.* Ie vous preſche Ieſus-Chriſt crucifié, miracle des miracles, rareté

des raretés, nouueauté des nouueautés, eſtonnemẽt de la Nature, chef-d'œuure de la grace. Moyſe vous auoit annoncé la creation de tout cet Vniuers faict pour voſtre ſeruice, les delices d'vn Paradis terreſtre dreſſé pour voſtre contentement, s'il n'euſt eſté perdu par voſtre deſobeïſſance, l'Arche baſtie pour vous ſauuer du Deluge, le Decalogue donné ſur la montagne de Sinaï, pour regler voſtre vie, & mille autres teſmoignages de l'amour que Dieu vous a porté. Ie vous preſche vn nouueau, rare, inouï, & incomparable gage de ſa beneficence, ſon propre Fils ſacrifié ſur la Croix, pour racheter vos ames. Le Diable vous a preſché la vanité, les Payens leurs erreurs, les Philoſophes leur ſageſſe, la chair ſes voluptez, le Monde ſes folles maximes. Ie vous porte le meſſage de choſes nouuelles, & contraires à tout ce que le Diable, les Payens, les Philoſophes, la chair & le Monde vous ont faict entendre ; vn Fils de Dieu crucifié, qui par ſa mort a deſtruit les erreurs des Payens, renuerſé la ſageſſe des Philoſophes, confondu la vanité du Diable, condamné les voluptez de la chair, mis en ruine les maximes du Monde. Que pleuſt à Dieu, que ce nouueau miracle de la diuine bonté fuſt ſi profondemẽt graué dans nos ames, que deſpoüillez entierement du vieil Adam, nous fuſsions transfigurez en l'image du nouueau, pour dire auecque l'A-
Galat. 2. poſtre, *Chriſto confixus ſum cruci*, Ie ſuis cloüé

à la Croix auec Ieſus-Chriſt. I'oſeray dire, que ſi nous auions vne claire cognoiſſance de l'amour, iuſtice, puiſſance, ſageſſe, & de toutes les merueilles de Dieu, compriſes en ces deux mots, *Ieſus-Chriſt crucifié*, & des threſors, douceurs, & conſolations, qui ſe gouſtent ſous l'eſcorce amere de la Croix, tout ce que la vanité, les voluptez, la concupiſcence, le Diable, la chair, & le Monde nous preſchent, ne nous ſembleroit que des fables moiſies, & des vieilles chanſons. Et certes, ceſte merueille eſt ſi grande, que ſi elle ne nous perce le cœur, & ne nous faict changer de vie, c'eſt que nous ne la croyons pas, ou ſi nous la croyons, nous ne la conſiderons pas. Ainſi puis que tout noſtre malheur procede, de ne penſer que rarement, & encore froidement à ce myſtere, ie deſire, auec voſtre patience, vous propoſer pendant cette Octaue, non pas des recherches ſur la Croix, choſe que vous auez entendu preſcher aſſez ſouuent ſur cette Chaire, mais bien le myſtere de la Croix, le myſtere de la Redemption, pourquoy Ieſus-Chriſt eſt mort, & pourquoy mort ſur vne Croix. Voicy en gros le deſſein de mes diſcours. Ie veux monſtrer l'amour, la ſageſſe, la puiſſance de Dieu, qui reluiſent en ce myſtere; l'amour en ce qu'il nous a rachetez, ſans aucun beſoin qu'il euſt de nous, & ſans qu'il nous fuſt obligé, voire au temps que nous eſtions ſes ennemis; en ce qu'il nous a preferez aux

Anges qu'il n'a pas rachetez, car la preference teſmoigne l'amour; en ce qu'ayãt d'autres moyens de nous racheter plus aiſez, & faciles, il a voulu produire pour nous cet excez de charité; La ſageſſe en ce qu'il a pris ce moyen, comme le plus conuenable pour ſa gloire, pour la ſatisfaction de noſtre offenſe, pour contenter ſa iuſtice, pour noſtre plus grand bien, profit, & inſtruction; La puiſſance, en ce qu'il a ſurmonté tout le Monde par vn ſi petit inſtrument, qu'vne Croix vile & abiecte. Aujourd'huy i'entameray la matiere, & vous monſtreray la grandeur de ſon amour, qui reluit en ce myſtere par les deux premieres conſiderations, de ce qu'il nous a racheter ſans qu'il euſt beſoin de nous, & ſans obligation. Ce ſeront les deux poincts du preſent diſcours.

C'eſt choſe aſſeuree, que Dieu, s'il euſt voulu exercer la ſeuerité de ſa iuſtice, pouuoit laiſſer l'homme apres le peché, deſpourueu de tout remede, & ſecours, ſans luy faire aucun tort, veu qu'il n'y a eu que ſa ſeule miſericorde, qui l'ait obligé de releuer noſtre Nature de ſa cheute, & de ſa ruine, *Miſericordiæ Domini, quia non ſumus conſumpti.* Nous ne deuons pas noſtre deliurance à nos merites, mais à ſa beneficence. Car ſans cela, quelle neceſsité y auoit-il du coſté de Dieu de nous ſecourir, veu que pour ſon reſpect il n'auoit pas beſoin de nous, & pour le noſtre, eſtãt ſes ennemis, il ne nous deuoit que peine

Thren. c. 3.

& chaſtiment ? Si Dieu euſt eu beſoin de nous, il en euſt eu beſoin, ou pour ſon bien, ou pour ſa gloire ; pour ſon bien, eſtant infini, il ne ſe peut augmenter ; pour ſa gloire, Dieu eſtant auſsi bien glorifié par ſa iuſtice, que par ſa miſericorde, noſtre Redemption ne luy eſtoit pas neceſſaire. Ie m'explique, & deduis plus au long cette raiſon. Dieu poſſedant en ſoy-meſme tout le bien, & par vn acte pur, & ſimple, comprenant en ſon eſſence toute ſorte de biens, il eſt incapable de receuoir du dehors aucun ſurcroiſt de nouuelle felicité, & pouuant toutes choſes, il ne peut pas neantmoins receuoir accroiſſement. C'eſt vne mer qui ne peut s'agrandir ; ſon eſpace, c'eſt l'immenſité, ſes limites ſont l'infinité ; l'immenſité ne peut croiſtre, l'infinité ne peut s'eſtendre. Et c'eſt la difference qui eſt entre Dieu, & les creatures, leſquelles eſtans toutes limitees, peuuent paſſer plus auant, les plus parfaictes, deuenir plus parfaictes, les plus belles, encore plus belles, les plus vertueuſes, & les plus ſages, s'aduancer en ſageſſe & vertu, les plus contentes, & les plus heureuſes, acquerir vn plus haut degré de bien, & de bon-heur. Les bien-heureux meſmes, & ceux qui iouïſſent dans les Cieux de la viſion de Dieu, où conſiſte noſtre ſouuerain bien, quoy qu'ils ſoient arriuez à leur terme, & qu'ils poſſedent toute la beatitude, de laquelle ils ſont capables, ſi eſt-ce qu'ils pourroient auoir plus de capacité, & par con-

ſequent plus de felicité. Ils ont toute la beatitude qu'ils veulent,& qu'ils doiuent auoir, mais non pas toute celle qu'ils pourroient auoir, ſi Dieu pour les rendre plus heureux les vouloit rendre plus capables de ſa viſion, par vne plus grande lumiere de gloire: tellement qu'encore qu'ils ſoient parfaictement heureux,& autant qu'ils le veulent, & le doiuent eſtre, veu que leur deſir eſt aſſouui, & leur capacité remplie, ſi eſt-ce qu'ils ſont en puiſſance, & diſpoſitiõ de deuenir beaucoup plus heureux,ſi Dieu les vouloit eſleuer à vn plus haut degré; ce qu'il pourroit facilement, car il pourroit faire monter ceux du plus bas au plus haut ordre, ceux de la plus baſſe à la plus haute manſion; *In domo patris mei manſiones multæ ſunt*; & ceux de la plus haute demeure, il les pourroit encore faire paſſer plus haut, parce qu'eſtant incompreheníible, il s'enſuit que le plus releué des bien-heureux le pourroit encore voir plus clairement qu'il ne le voit, le voyant plus à clair, l'aimer dauantage, l'aimant dauantage, en iouïr plus parfaictement, en iouïſſant plus parfaictement, deuenir plus content & plus heureux, puis que de la veuë naiſt la cognoiſſance, de la cognoiſſance l'amour, de l'amour la iouïſſance, de la iouïſſance le cõtentement, du contentement la perfection de la beatitude. Ce que ie dis, pour vous monſtrer qu'il n'y a aucune creature ſi heureuſe, & ſi parfaicte, qui ne puiſſe acquerir encore plus de

bien, & de perfection. Auſsi dit la Philoſophie parlant à ſa façon, *qu'il n'eſt aucune* choſe qui ſoit purement en acte, ſinon Dieu tant ſeulement; tout le reſte des choſes, ſont partie en acte, partie en puiſſance: en acte entant qu'elles ont l'eſtre, & quelque bien particulier, & limité; en puiſſance entant qu'elles peuuent, & ſont diſpoſees à receuoir de nouuelles perfections. Mais Dieu eſt vn acte pur, n'eſtant pas en puiſſance de receuoir rien de nouueau, il a tout ce qu'il peut auoir, il eſt tout ce qu'il peut eſtre, il n'a beſoin que de ſoy, il ſuffit à ſoy-meſme, il eſt luy-meſme ſon eſtre, ſon bien, ſa perfection, ſon contentement, ſa beatitude; rien d'exterieur ne le peut rendre, ny plus parfaict, ny plus content, ny plus heureux; s'il pouuoit deuenir plus heureux, il pourroit receuoir quelque cho e, s'il pouuoit receuoir quelque choſe, quelque choſe luy manqueroit, ſi quelque choſe luy mãquoit, il ne ſeroit pas Dieu. Puis que Dieu eſt vn eſtre tres-parfaict, rien ne luy manque, puis que rien ne luy manque, il ne peut rien receuoir, puis qu'il ne peut rien receuoir, ſon bien ne ſe peut augmenter, puis que ſon bien ne peut croiſtre, il eſt euident qu'il n'a pas beſoin de ſes creatures pour ſa felicité. Et d'ailleurs que luy pourroient donner ſes creatures, ſinon ce qu'elles ont? Qu'eſt-ce qu'elles ont, ſinon ce qu'il leur a donné? *Quid habes quod non acceſiſti?* S'il leur a donné tout le biẽ qu'elles ont,

il le possede doncques luy-mesme, s'il le pos-
Eccles. sede, il n'a pas besoin de le remandier; *Omnia*
c. 1. *flumina intrant in mare, & mare non redundat,* dict le Sage; Toutes les eaux entrent dans la mer, & la mer ne croist pas pour cela. Quand tous les hommes, qui se perdront, & tous les Anges qui sont perdus, seroient ioincts & vnis à Dieu par grace, & par gloire, le bien & la felicité de Dieu ne s'augmenteroit pas. Il est vray que si les eaux n'entroient dans la mer, la mer seroit bien tost tarie, veu que toutes ses eaux sont empruntees; mais quand aucun Ange ny aucun homme n'arriueroit à Dieu, qui est leur mer, leur centre, & leur repos, Dieu ne perdroit rien de son contentement, lequel il n'emprunte pas d'ailleurs, l'ayant de son propre creu, & le possedant de soy-mesme. D'où vous voyez, que Dieu n'ayant aucun besoin de nous de ce costé, il n'estoit pas necessaire pour son bien, & pour son interest, qu'il rachetat, & deliurat nostre Nature.

D'auanture, me direz-vous, estoit-il necessaire pour sa gloire, & s'il n'a pas eu besoin de nous pour estre plus heureux, il en a eu besoin pour estre plus honoré. Ny encore pour cecy, Messieurs, si vous entendez qu'il ait esté precisément necessaire. Si vous parlez d'vne bien-seance, & d'vne conuenance, ie l'aduouë; si d'vne necessité, ie le nie. Il est bien asseuré, qu'encore qu'il implique contradiction, que le bien & la felicité de Dieu

puisse receuoir accroissement, si est-ce qu'il n'est ny contradictoire, ny indecent, que son hõneur, & sa gloire se puissent accroistre. La felicité gist en l'interieur, l'honneur en l'exterieur ; *Honor est magis in honorante, quàm in honorato*, dit le Philosophe; L'honneur est plus en celuy qui honore, qu'en celuy qui est honoré ; & ainsi Dieu n'a besoin que de soy-mesme, pour estre heureux, puis qu'il a tout son bien en soy-mesme, & qu'il est luy-mesme son bien : mais pour estre honoré, pour estre recognu, pour estre glorifié, il a besoin des creatures, puis que c'est la nature de la recognoissance, de l'honneur, & de la gloire, de venir du dehors. C'est pourquoy Dieu a basty tout ce grand Vniuers, non pour se rendre plus content, & plus heureux, mais pour marquer sa grandeur, sa puissance, sa sageſſe, sa bonté, sa iustice, sa prouidence, sa Diuinité en la diuersité, distinction, ordre, reglement, & gouuernement de tant de belles, si bien disposees, si bien policees, si bien conduites, si excellentes creatures ; à fin que contemplant, & admirant vne telle disposition, cadance, & harmonie, on vint à recognoistre, loüer & glorifier le Createur, & le Conseruateur d'vn si bel ouurage ; & que la veüe engendrat l'admiration, l'admiration la recognoissance, la recognoissance l'honneur, & la loüange de l'ouurier ; *Cœli enarrant gloriam Dei, &c.* Ainsi il a bien esté neceſſaire, que si Dieu vouloit estre honnoré, & glo-

rifié, il ſe manifeſtat, puis que l'honneur vient de l'exterieur, & pour ſe manifeſter, qu'il produiſit quelque choſe hors de ſoy, & jettaſt les creatures hors de la conception de ſes idees eternelles: mais il n'a pas eſté neceſſaire qu'il rachetat, & deliuraſt la Nature humaine, apres que le peché l'euſt precipitee à ſa damnation. Car d'vn coſté il auoit le Ciel, la Terre, & toutes les creatures inſenſibles, & irraiſonnables, qui preſchent ſa gloire en leur ſilence, comme le tableau preſche ſans parler l'artifice du Peintre; d'autre-part vne ſi grande multitude d'Anges bien-heureux, qui eſtoient aſſez ſuffiſans pour l'exalter, & pour le glorifier; outre qu'il pouuoit encore, puis qu'il eſt tout-puiſſant, ſubſtituer en la place de l'hõme vne creature beaucoup plus parfaicte, & plus excellẽte, que l'homme qui l'auoit offenſé. Et apres tout, ſa Iuſtice en puniſſant l'homme preuaricateur, l'euſt autãt glorifié, que ſa miſericorde en le deliurant; & il n'euſt pas eſté moins digne de gloire en ſe monſtrant iuſte, que miſericordieux. Les iuſtes chaſtimens apportent autãt d'honneur à vn Roy, que les graces volontaires: & ce qui part de la iuſtice, n'eſt pas moins honnorable, que ce qui procede de la beneficence. Dieu auoit faict, & éleué l'homme à vn ſi haut degré d'honneur, pour manifeſter ſa bonté, mais l'homme s'eſtant perdu luy-meſme, Dieu le pouuoit laiſſer en cette miſere, pour monſtrer ſa iuſtice; & s'il auoit

merité beaucoup de gloire, en ſe monſtrant ſi bon par la creation, il n'en euſt rien perdu, en ſe monſtrant iuſte par la punition. Dieu n'eſt pas moins glorifié pour auoir puni le Monde par le deluge, que pour auoir ſauué Noë; pour auoir mis en cendres Sodome, & Gomorrhe, que pour en auoir retiré Loth; pour auoir abyſmé dans la mer Pharaon, & ſon armee, que pour auoir deliuré le peuple d'Iſraël; en l'vn il eſt honnoré comme bon, en l'autre comme iuſte, en tous les deux il eſt recognu comme Dieu, qui egalement accompaigné de miſericorde, & de iuſtice, & tenant entre ſes mains les bien-faicts, & les chaſtimens, a exercé ſur diuerſes perſonnes, ceux-là pour ſa bonté, ceux-cy pour nos demerites, tous les deux pour ſon honneur; *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus eſt, equum, & aſcenſorem projecit in mare*, diſoit Moyſe en ſon Cantique; Chantons les loüanges du Seigneur, qui a precipité Pharaon, & ſes ſoldats dans les abyſmes, & a releué par ſa iuſtice ſa gloire, & ſa magnificence. Que ſi la punition d'vn particulier a glorifié Dieu, pourquoy ne l'euſt glorifié le chaſtimẽt vniuerſel exercé ſur tous les hommes? Si Moyſe dit, qu'en abyſmant Pharaon dans la mer, ſes chaſtimens ont rehauſſé ſon honneur, quand il euſt voulu jetter toute la Nature humaine dans les Enfers, pouuoit-il pas en cela ſuffiſamment releuer ſa gloire par ſa Iuſtice? *Cognoſcetur Dominus iudicia faciens*, diſoit

le Prophete Dauid, Dieu ſe fera cognoiſtre quand il viendra exercer ſa iuſtice le iour du Iugement, & ceux qui l'ont meſcognu en ſes graces, le cognoiſtront en ſes vengeances, ceux qui l'ont meſpriſé pendant le temps des faueurs, le reuereront au temps de la punition, celuy que la miſericorde n'a peu faire cognoiſtre au Monde, la iuſtice l'y glorifiera; *Cognoſcetur Dominus iudicia faciens.* Tellement que vous voyez que la iuſtice glorifie Dieu, non moins que la miſericorde, & le chaſtiment, non moins que le pardon, & qu'ainſi noſtre Redemption n'eſtoit pas neceſſaire, ny pour le bien, ny pour la gloire de Dieu : non pour ſon bien, veu qu'il ne ſe peut accroiſtre, non pour ſa gloire, veu qu'il auoit d'autres moyens, & que meſme ſa iuſtice luy pouuoit ſuffire.

Ie voy bien, Meſsieurs, & lis ſur vos faces vne objection: Qu'il a eſté neceſſaire que Dieu nous rachetat, pour ne punir pas vn peché ſi ſeuerement, pour ne laiſſer pas perdre vne Nature ſi excellente que la noſtre, pour vne ſeule offenſe, & n'expoſer pas à vne telle miſere tous les enfans, pour vn ſeul crime du Pere. Quoy? direz-vous, ſe pouuoit-il faire que Dieu chaſtiat ſi rigoureuſement noſtre Nature, pour vne petite faute, ſans offenſer ſa bonté? qu'il puniſt vn leger plaiſir, vne courte volupté, vn morceau de pomme d'vne peine eternelle, ſans faire tort à l'amour qu'il doit à ſes creatures? Que pour

le

le peché d'vn homme, il laiſſat perdre tous les hommes ſans bleſſer ſa iuſtice ? Quel honneur de ſe monſtrer ſi ſeuere? quelle proportion entre le peché, qui n'a duré qu'vn moment, & la peine, qui dure vne eternité? quelle egalité, quelle iuſtice en vne telle punition ? quelle gloire à laiſſer perdre tant d'innocens, pour vn ſeul criminel ? Il ſemble que Dieu ne le pouuoit permettre. Il ſemble qu'il eſtoit neceſſaire pour ſon honneur, & pour noſtre innocence, qu'il procedat à noſtre Redemption.

Vous me jettez en vn beau, & large chãp, mais puis que vous attendez de moy la reſolution de ces doutes, j'attends de vous vn peu de loiſir, d'attention, & de patience.

Il n'y a rien de ſi trompeux que l'amour propre ; rien de ſi aueugle que le ſens humain; rien de ſi gliſſant que la langue. Quand ces trois s'aſſemblent pour conſulter, & parler des œuures de Dieu, & que la langue ſe desbande pour prononcer les Arreſts que le ſens luy dicte, & que l'amour propre luy ſuggere, elle croit dire des oracles. & ne prononce que blaſphemes. Elle appelle les grãds pechez, de petites offenſes, les crimes, innocence, la iuſtice cruauté. Elle dit qu'vn plaiſir paſſager ne merite pas vn tourment eternel, qu'vn peché n'eſt pas ſi grand cas, que le delict eſt leger, & la peine exceſsiue, & ſemblables impietez, que pluſieurs langues profanes, impudentes, & temeraires, profe-

rent encore pour le iourd'huy. Et c'eſt pourquoy pour fermer la bouche à telles gens, & les faire reuenir à eux-meſmes, ie vay monſtrer briefuement cette verité, que l'homme par le peché qu'il commiſt merita iuſtement l'Enfer, & les peines eternelles pour ſoy-meſme; & pour toute ſa poſterité, la priuation de la grace, & de la gloire, & qu'ainſi Dieu, s'il eut voulu exercer ſa iuſtice, nous pouuoit laiſſer, ſans nous faire tort, engagez en cette miſere. Sainct Auguſtin au liure 21. de la Cité de Dieu, chapitre 12. dict que cecy ſemble eſtrange au ſens humain; *Quia in hac infirmitate moribundorum ſenſuum, deeſt ille ſenſus altiſſimæ puriſſimæque ſapientiæ, qua ſentiri poſſit, quantum nefas in illa prima prauaricatione commiſſum ſit*, parce qu'en cette infirmité, & ignorance de nos ſens ſubjects à la corruption, nous n'auons pas le ſentiment de cette tres-haute, & tres-pure ſapience, par laquelle nous puiſsions cognoiſtre la grauité du forfaict, commis en cette premiere preuarication. Nous regardons ſeulement la briefueté du temps, que dura le plaiſir de l'offenſe, mais nous ne regardons pas l'obligation de l'offenſant, ny la grandeur, & les bienfaicts de l'offenſé. Offenſer vn grand, c'eſt beaucoup, vn bien-facteur, c'eſt dauantage; l'vn monſtre l'audace, l'autre l'ingratitude, que ſi ces deux ſe rencontrent, la dignité, & les bien-faicts du coſté de l'offenſé; & du coſté de l'offenſant, la temerité, & la meſco-

gnoissance, l'offense passe au plus haut degré de l'injure, veu que non seulement on a mesprisé la puissance qu'il faut reuerer, mais encore la beneficence, qu'on est tenu de recognoistre, & ainsi l'on merite à double titre d'estre condamné comme rebelle, & puni comme ingrat. L'homme en offensant Dieu, auoit offensé la Grandeur mesme, & celuy duquel il tenoit tous ses biẽs, l'estre, la vie, le corps, l'ame, la grace, l'innocence, la iustice originelle, l'impassibilité, l'immortalité, le domaine sur toutes les creatures, la Couronne du Mõde, l'Empire de l'Vniuers, le droict, & le titre du Royaume eternel; il luy estoit redeuable de tant, & tant de biens, il le deuoit craindre comme son Dieu, & l'aymer comme son bien-facteur, reuerer sa Majesté, & recognoistre ses liberalitez, luy obeïr en qualité de subject, & le seruir en qualité d'obligé; & cependant oubliant tous ces deuoirs, & preferant vne concupiscence à tant d'obligations, il offensa son Seigneur, & son bien-facteur, & commit deux grands crimes à la fois, la rebellion contre la puissance, & l'ingratitude contre la beneficence. Et vous appellerez cela vne petite offense? Si la qualité de la personne offensee rẽd l'injure grande, qui est plus grand que Dieu? si l'obligation de celuy qui faict l'offense, qui luy estoit plus obligé que l'homme? l'obligation de l'homme estoit infinie, la grandeur de Dieu infinie, l'offense donc fust infinie, & vous

vous eſtonnez qu'elle euſt merité vne peine infinie, vous vous eſtonnez que le chaſtiment ſuiuiſt la nature du crime, & que la coulpe eſtant d'vne malice infinie, le ſupplice fuſt d'eternelle duree! vous regardez la punition, & ne regardez pas l'offenſe? ſi la grauité du tourment vous eſtonne, peſez la grauité du peché, & vous ne trouuerez pas eſtrange l'eternité de la peine, ſi vous conſiderez l'infinité de la malice. L'acte du peché, direz-vous, n'eſt pas infini, car l'homme qui eſt fini ne peut faire rien d'infini, ſes puiſſances finies ſont incapables de produire des actes infinis. Mais ſi l'acte du peché n'eſt pas infini du coſté de la puiſſance, ſi eſt bien ſa malice du coſté de l'obiect. Dieu offenſé eſt l'obiect de l'offenſe, & partant cette infinie bonté offenſee par le peché rend infinie la malice d'iceluy, & digne d'vne peine ſans fin, puis que la iuſtice demande que la peine ſuiue la qualité du delict; *Secundum menſuram peccati, erit & plagarum modus*, diſoit Dieu, dans le Deuteronome. Voyez-vous pas, à fin que ie vous faſſe toucher au doigt cette verité par vn exemple familier, que l'offenſe faicte à vn Magiſtrat eſt plus grande, & punie plus ſeuerement que l'offenſe faicte à vn particulier, l'offenſe faicte à vn Prince encore plus, à vn Roy encore dauantage; tellement que meſme entre les hommes on meſure à la qualité de l'offenſé, la grauité de l'offenſe, & à la grauité de l'offenſe,

la grandeur de la punition ; la peine suit la coulpe, & la coulpe, la dignité de la personne offensee, l'vne monte aussi haut que l'autre. Portez maintenant vostre esprit pardessus la dignité des Roys, & des Princes, & representez-vous vne personne releuee en vne grandeur, & dignité sur-eminente, en vne puissance sans limites, sans mesure, & sans fin ; proposez-vous quelqu'vn qui offense vne telle personne, puis qu'il est vray que l'offense se mesure à la dignité de l'offensé, vous m'aduoüerez qus cette offense est d'vne malice infinie, & puis que la peine suit la coulpe, vous m'accorderez aussi qu'elle merite vne peine infinie. Tel est Dieu, telle est l'offense commise contre luy, tel doit estre le chastiment. La puissance de Dieu est sans bornes, l'offense est sans mesure, la peine doit estre sans fin.

Voire-mais, direz-vous, pour vn plaisir passager vne peine eternelle, quelle proportion? Ie vous ay desja monstré que la grandeur de l'offense, ne se prend pas du costé de l'acte, mais du costé de l'object de la personne offensee ; ie passeray encore plus outre, & vous feray voir par des exemples communs, que mesme entre les hommes on ne mesure pas la duree de la peine à la duree de l'acte de l'offense. Quand les Iuges condamnent vn Larron aux verges, l'acte du larrecin a esté faict en vn poinct de temps, mais le supplice dure quelquefois plus de deux heures, le plaisir a

eſté court,& la peine eſt plus eſtendue. Pour vne diffamation, pour vne detraction, pour vne calomnie, pour vne injure proferee contre vne perſonne d'honneur, on punit l'accuſé d'vne amende honoraire, & pour vne parole paſſee en vn moment, on le fleſtrit d'vne eternelle ignominie. Que diray-je des exils perpetuels, des cadenes, des ſeruitudes, des liens, des priſons qui durent toute la vie? on ordonne ces peines qui ſont de ſi longue duree, pour des crimes qui auront eſté commis en vn moment, & dont le plaiſir n'aura pas duré vne heure, & cela fort iuſtement: car on ſçait qu'il ne faut pas meſurer les crimes à la longueur du temps qu'ils ont duré, mais à la grandeur de l'iniquité. *Quodlibet ſcelus*, dit ſainct Auguſtin fort elegamment au liure 21. *De ciuitate Dei*, chapitre 11. *non temporis longitudine, ſed iniquitatis magnitudine metiendum.* Puis que la iuſtice humaine trouue cette procedure iuſte, & raiſonnable, doit-on s'eſtonner ſi la iuſtice Diuine, ne meſurant pas la duree de la peine, à la briefue duree du plaiſir du peché, mais à la grandeur d'iceluy, auoit iugé digne l'homme d'vn tourment eternel pour vne courte volupté? Quand on condamne les criminels aux cadenes, & priſons perpetuelles, n'y a-il pas en telles peines vne eſpece d'eternité? leur peine dure toute leur vie, tellement que ſi leur vie duroit touſiours, leur peine ne finiroit iamais, ſi leurs iours n'auoient pas de fin, leurs

douleurs n'auroient pas de limite ; si leurs tourmens finissent, c'est parce que leur vie finit, & ils ne doiuent pas cette grace à la iustice, mais à la Nature. Si la Nature les laissoit viure touſiours, la iustice les puniroit à iamais. Et apres les hommes s'estonnent, voire quelques-vns mettent en doute, si Dieu peut iustement punir le pecheur d'vne peine sans fin, ayãt deſ-ja deuant les yeux, en cette iustice temporelle, & exterieure, vne image visible des peines eternelles ! Les hommes peuuent iustement condamner le corps à vne prison perpetuelle, pour quelque meffaict ; pourquoy Dieu ne pourra-il pas auec la mesme iustice, condamner l'ame pechereſſe à la prison perpetuelle des Enfers ? si la prison, & la peine du corps finissent, c'est par accident ; parce que le corps est mortel, si la prison, & la peine de l'ame ne finissent pas, telle est la nature de l'ame, qui ne peut mourir. Le corps est periſſable, & c'est pourquoy ſes peines passent si toſt ; l'ame est immortelle, & c'est pourquoy ſes peines ne peuuent auoir de fin. Outre que c'est choſe asſeuree, que depuis que l'homme fut tombé dans le peché, il estoit incapable de ſe repentir, & de retourner à Dieu, ſans la grace preuenante, veu que la Nature ne peut faire d'elle-meſmes vne action ſurnaturelle, telle qu'est la conuerſion & reuerſion à Dieu ; or Dieu ne luy deuoit pas la grace, puis qu'elle est, & s'appelle grace, c'est ſigne qu'elle n'est

pas deüe ; l'homme doncques fut touſiours demeuré dans ſon peché, n'ayant pas les forces de ſe releuer, & puis qu'il fut touſiours demeuré dans ſon peché, qui s'eſtonnera ſi nous diſons qu'il eut eſté touſiours digne de peine ? Puis que l'offenſe eut duré touſiours, falloit-il pas auſsi que le chaſtiment durat à iamais ? puis que la coulpe n'eut pas eu de fin, eſtoit-ce pas choſe iuſte, que le ſupplice fuſt eternel ? Ie diray bien plus, & diray cecy apres ſainct Auguſtin, au liure ſus allegué, que quand les loix humaines puniſſent de mort vn criminel, elles ne tendent pas tant à luy faire ſentir la douleur du ſupplice, qui ſera bien toſt paſſee, comme à le retrancher du corps de la ſocieté ciuile d'vne eternelle ſeparation. Elles viſent à le ſeparer pour iamais du commerce des hommes, tellement qu'elles cherchent en quelque façon de le punir d'vne peine eternelle. Si doncques la iuſtice humaine retranche pour iamais les coulpables, du corps de la Republique, & ne les voudroit iamais r'appeller, & remettre en leur place, quand elle le pourroit faire, qui oſera dire, que Dieu euſt commis injuſtice, quand bien il eut tout à faict retranché l'homme criminel de la Cité celeſte, ſans eſperance d'eſtre iamais reſtabli ? Qui oſera dire, qu'il ait eſté obligé à nous racheter de cette mort ſeconde, & ſeparation eternelle, que nous auions meritee ? Nous voyons bien, reſpondra quelqu'vn, que pour

le premier homme, Dieu le pouuoit iuſtement laiſſer en ſa miſere, mais pour nous, qui eſtions innocens, nous pouuoit-il abandonner, pour le crime de noſtre Pere, ſans faire tort à ſa Iuſtice? Ie voy bien, Meſsieurs, que c'eſt ce qui vous cuit dauantage; c'eſt voſtre grief, vous plaidez voſtre cauſe. Toutefois ie vous vay monſtrer briefuement la verité, & la iuſtice de cet article, par l'authorité, par la raiſon, & par l'exemple. L'authorité eſt claire dans l'Eſcriture, que nous eſtions tous enuelopez au peché de noſtre premier Pere; *In Adam omnes peccauerunt*, dit l'Apoſtre aux Romains, chapitre 3. ſi tous eſtoient participans de ſon peché, n'eſtoient-ils pas iuſtement compagnons de ſa peine? ſi nous meritions tous meſme peine que luy, Dieu eſtoit-il obligé de nous deliurer? La raiſon que les Theologiens aſsignent de cecy, c'eſt qu'Adam comme chef, repreſentoit en ſa perſonne tout le Corps de la nature humaine; & ſa volonté, qui ſe banda contre le commandement de Dieu, repreſentoit la volonté de tout le Corps: tellement qu'en la volonté du chef, tout le Corps commiſt la deſobeïſſance, & merita la punition. Pour donner des exemples de cecy, le Roy repreſente tout le peuple, s'il offenſe quelque autre Prince, tout ſon peuple eſt cenſé l'offenſer; & le Prince, qui a receu l'offenſe peut iuſtement declarer la guerre à tous. Quand vne Republique enuoye vn Ambaſſadeur vers quel-

que Prince, auec pleine commiſsion, il repreſente tout le peuple, ſa volonté eſt la volonté de tous, ce qu'il veut, tous ſont cenſez le vouloir, s'il offenſe le Prince, tous ſont cenſez l'offenſer, & le Prince offenſé peut iuſtement declarer la guerre à toute la Republique. Dauantage voyons-nous pas que les obligations des debtes paſſent des Peres aux enfans auecque l'heritage ; *Ad heredes pertinet nexus debiti ?* Le peché de noſtre premier Pere, le conſtitua debiteur enuers Dieu, & debiteur d'vne ſatisfaction infinie, comme l'offenſe eſtoit infinie. Il eſtoit inſoluable, & pour ne pouuoir ſatisfaire condamné aux priſons eternelles, vous eſtonnerez-vous ſi l'obligation de cette debte eſt paſſee à tous ſes enfans, & ſi tous ſe trouuans inſoluables auſsi bien que luy, eſtoient bannis de la Cité de Dieu ? Par le droict ancien, les enfans pouuoient eſtre empriſonnez pour la debte de leurs Peres, comme teſmoigne ſainct Baſile en ſon Homelie, cõtre les auares ; voire ils pouuoient eſtre vendus, & cela ſe practiquoit encore de ſon temps, comme auſsi chez les Iuifs en l'ancienne Loy. Nous en auons vn beau paſſage dans l'Eſcriture, au liure 4. des Roys, chapitre 4. d'vne vefue qui auoit deux enfans qu'vn creancier vouloit rendre ſes eſclaues ; *Seruus tuus, vir meus mortuus eſt, & ecce creditor venit, vt tollat duos filios meos ad ſeruiendum ſibi.* Ainſi la debte de noſtre Pere nous auoit tous vendus, ſi Dieu n'euſt voulu par

ſa miſericorde nous redonner la liberté. I'allegue tout cecy, non comme raiſons ſur leſquelles i'appuye cette verité, mais comme conuenances leſquelles ie deſire imprimer dans vos cœurs, à fin que par les exemples de la iuſtice humaine, la procedure de la diuine iuſtice ne nous ſemble pas ſi eſtrange, comme elle faict à quelques vns; & pour monſtrer que ſi nous voulons alleguer des raiſons humaines, & des probabilitez, nous n'en auons pas manque. Mais ce n'eſt pas là noſtre fondement, l'authorité de Dieu ſuffit, pour iuſtifier ce que Dieu dit, la Loy de Dieu eſt iuſtifiee par ſa propre equité; *Iudicia Domini vera, iuſtificata in ſemetipſa.* Car au reſte ſans autre raiſon, l'authorité de l'Eſcriture ſuffit, pour nous aſſeurer que le peché d'Adam nous auoit rendus tous criminels, & dignes d'vne diſgrace eternelle, ſi Dieu n'eut eu pitié de nous. *Omnes eramus naturâ filij iræ*, dit l'Apoſtre, nous eſtions tous dignes de la colere de Dieu, & la raiſon eſt que la iuſtice de Dieu, qui ne peut condamner aucun injuſtement, nous auoit tous cõdamnez, ſi ſa miſericorde ne nous euſt deliurez. Il n'y a pas eu d'obligation en cette deliurance, rien que liberalité, point de contrainte, point de neceſsité, rien que charité, point de deuoir, rien que miſericorde. Nos merites n'y ont aucune part, la gloire eſt deuë à ſa bonté, tout le profit eſt noſtre, mais tout l'honneur eſt ſien.

Concluons ce diſcours, & tirons le fruict

de toutes ces conſiderations. Quelqu'vn penſera d'auanture que i'aye dit tout cecy par curioſité. Quel beſoin, dira-il d'aller chercher toutes ces allegations, pour prouuer vne choſe trop claire, & que perſonne ne met en doute? Qui ne ſçait que Dieu n'auoit pas beſoin de nous, ny pour ſon bien, ny pour ſa gloire, & qu'il n'a eſté pouſſé à nous racheter, ny par neceſsité, ny par obligation? Qui eſt celuy ſi ſtupide, qui ne ſçache cette verité? A quoy donc tout ce diſcours, en vne choſe que tout le monde ſçait? Helas, Chreſtiens, c'eſt pour cela que i'en parle; parce que ie voy que tout le monde le ſçait, & cependant perſonne n'en tient conte; parce qu'aucun ne l'ignore, & chacun le meſpriſe; parce que tous l'aduoüent, & aucun ne le reſſent; parce que tous le *ſçauent*, & *aucun ne s'en ſouuient*; parce que tous le voyent, & aucun ne le conſidere; parce que tous le cognoiſſent, & ſi peu le recognoiſſent, c'eſt pour cela que i'en parle. Pour nous confondre, pour nous reprocher noſtre laſcheté, pour nous faire voir noſtre aueuglement, qui ſçauons vn ſi grand amour de Dieu enuers nous, & l'aymons ſi peu; qui n'ignorons pas ſes bien-faicts, & l'offençons tous les iours; qui voyons ſes graces, & ſommes tant ingrats, qui cognoiſſons noſtre obligation, & n'auons pas honte de noſtre ingratitude. C'eſt ce qui me confond, c'eſt ce qui me poingt, c'eſt ce qui me tranſperce. Si nous ne le ſçauions pas, l'ignorãce d'auanture nous pourroit excuſer; mais puis que

nous le ſçauons, & n'en tenons conte ; puis que nous le cognoiſſons, & le meſpriſons, la cognoiſſance nous rẽd coulpables, le meſpris nous rend inexcuſables. Penſons, penſons ie vous prie à cecy, grauons, grauons en noſtre memoire cet amour ſi grand de noſtre Dieu, cette bonté, cette liberalité, & non ſeulement en noſtre memoire, mais en noſtre affection. Nous ſçauons bien ces veritez, mais nous n'y penſons pas ; nous les ſçauons, mais nous ne les conſiderons pas ; nous en parlons, mais ſans reſſentiment ; nous les eſcoutons, mais ſans fruict, l'oreille les reçoit, mais le cœur les repudie. Noſtre vie, nos deſordres, nos déreglement en portent teſmoignage. O noſtre aueuglement ! Dieu n'auoit pas beſoin de nous, & cependant il eſt venu à nous ; nous auons beſoin de luy, & le fuyons ! il ne nous eſtoit pas obligé, & nous a rachetez ; nous luy ſommes obligez, & l'offenſons ! il ne nous deuoit que chaſtiment, & nous a donné ſa grace ; nous luy deuons ſeruice, & ne luy rendons qu'injures ! il nous pouuoit abandonner, & nous a cherchez ; nous le deuons chercher, & l'abandonnons ! il nous pouuoit rejetter, & nous a aymez ; nous ſommes tenus de l'aymer, & le rejettons ! ſa miſericorde a pardonné nos offenſes, & noſtre malice combat contre ſes bien-faicts ! qui eſt plus digne d'eſtonnemẽt, ou ſon amour, ou noſtre obſtination ? Vrayement quand i'y penſe, l'vn m'eſtonne, & l'autre me confond. I'admire l'vn, & i'ay honte de l'autre. L'vn me rauit,

l'autre me faict rougir. Sa bonté me remplit d'admiration, & ma malice de confuſion. I'extolle ſes graces, & i'ay horreur de mon ingratitude.

O mon Dieu ! qui auez tant faict pour moy, & enuers qui i'ay touſiours eſté tant ingrat, il faut pour le moins que ie raconte vos bien-faicts, que ie vous cõtemple, que ie vous adore: Sans aucune neceſsité, & ſans aucune obligation, mais par vn pur amour, & charité, vous eſtes deſcendu vers moy. Et pourquoy ? pour me deliurer. D'où ? des priſons de l'Enfer. De quelles peines ? des eternelles. En quel temps ? quand i'eſtois voſtre ennemy. Auec quel prix ? de voſtre ſang precieux. Par quel moyen ? par les tourmens, par les ignominies, par vne mort ſanglante, par vne Croix pleine de honte, & de *douleur.* O excez de miſericorde ! ô miracle d'amour ! aymer tant voſtre ennemy ! trauailler tant pour vn ingrat ! faire tant pour vn rebelle ! Celuy qui eſtoit digne d'vne peine ſans fin, le cherir ſans meſure ! vous donner vous meſme, pour celuy qui meritoit l'Enfer ? N'auoir pas beſoin de moy, ne m'eſtre pas obligé, ne me deuoir que peine, chaſtiment, & punition, & toutefois pour me deliurer eſtre venu. D'où ? du Throſne de voſtre gloire. Iuſques où ? iuſques dans vne creche. Auoir trauaillé, deſpuis quand ? deſpuis voſtre naiſſance. Iuſques à quand ? iuſques à voſtre mort. Auoir employé, quoy ? voſtre ſang. Combien ? tout iuſqu'à la der-

niere goutte. Auoir enduré, quoy? toutes sortes d'opprobres, & de tourmens. Iusques à quelle mesure? sans mesure, sans bornes, sans limites, iusqu'au supplice des larrons, iusqu'à vn poteau de malediction, iusqu'à vne croix honteuse, & douloureuse. Quelle ferueur d'amour? quel transport de charité? voir d'vn costé l'homme criminel, d'autre costé Dieu offensé, qui ne luy doit que chastiment, & toutesfois voir au milieu vne croix, & sur icelle Dieu attaché pour l'homme, & l'offensé pour le coulpable; d'autant plus i'y pense, d'autant plus ie m'esbahis; d'autant plus ie le contemple, d'autant plus ie l'admire.

Chrestiens, c'est en vain que nous voulons conceuoir ce mystere. Dieu nous a tant aymez, que l'effort de sa charité, surpasse celuy de nos pensees. Ce que nous ne pouuons comprendre, son amour la peû faire. Aussi n'est-il pas neceſſaire de l'entendre, il suffit de le reuerer, la cognoissance n'y faict rien, suffit l'affectiõ, l'amour ne veut que l'amour, le feu n'engendre que le feu. Voyez ie vous prie que ce n'est pas sans subiect, que ie vous ay dit au commencement, qu'en vous preschant Iesus-Christ crucifié, ie vous preschois vne chose inouïe, rare, & miraculeuse; *Ego noua annuntio*; Ie vous annonce des choses nouuelles, vrayement nouuelles, car qui a veu iamais vne chose pareille? vrayement inouïes, qui a iamais ouï parler d'vne semblable charité? vrayement rares, & miraculeuses, fust-il iamais vn miracle egal à cettuy-

cy? que nous peut monſtrer la Nature? des amis, qui ſe ſont donnez pour leurs amis, & encore rarement, veu que c'eſt le plus grand de ſes efforts; la grace nous monſtre des choſes bien plus rares, vn Dieu ſe donnant pour ſes ennemis, l'offenſé s'immolant pour les coulpables. O noſtre malheur! apres vous auoir preſché du coſté de Dieu ce nouueau miracle d'amour, ie ſuis auſsi contraint de preſcher du coſté des hommes vn prodige nouueau d'ingratitude. *Ego noua annũtio.* Dieu auoir faict tant pour les hommes, & les hommes l'offenſer de plus en plus! Dieu eſtre allé iuſqu'à la croix, pour les hommes qui eſtoient ſes ennemis, & les hommes ne tenir conte d'vn ſi grand amour! penſons à ces veritez, grauons-les dans nos cœurs, & conſiderons que ſi Dieu a tant faict pour nous, ſans neceſsité, & ſans obligation, nous qui auons beſoin de luy, & qui luy ſommes tant obligez deuons bien faire quelque choſe pour luy, obeïr à ſes commandemens, renoncer à nos concupiſcences, reprimer nos appetits, meſpriſer ce monde, qui n'eſt que fumee, nous conformer à luy, nous cloüer à ſa croix, mourir au peché, viure à ſes graces, mourir à nous, & viure à Ieſus-Chriſt, auquel auec le Pere, & le S. Eſprit, ſoit gloire, benediction, & commandement, au ſiecle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON II.

OV IL EST TRAICTE' encore de l'Amour de Dieu, qui reluit au Myſtere de la Croix.

POVR LE LVNDY, DEVXIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum. 1. Cor. c. 1.

SI la grace a iamais produit au monde rien de nouueau, de rare, & d'inaccouſtumé, c'eſt la merueille que le Prophete Iſaïe nous annonce ; *Ego noua annuntio*, merueille *Iſ. 42.*

que le Prophete Hieremie publie encore plus clairement par ces paroles ; *Creauit Dominus nouum ſuper terram, femina circumdabit virum*, paſſage que tous les Peres entendent litteralement de l'incarnatiõ du Fils de Dieu, *Hierem. c. 3.*

miracle des miracles, nouueauté des nouueautés, & que ſainct Damaſcene appelle à bon droict, l'vnique nouueauté, qui a paru ſous le Soleil. Mais ſi la naiſſance du Fils de Dieu eſt ſi digne de merueille, ſa mort l'eſt encore plus; ſi c'eſt vne choſe ſi merueilleuſe de voir le Fils de Dieu naiſtre pour les hommes, qu'eſt-ce ie vous prie de le voir mourir pour eux? Si on s'eſtonne tant de le voir dans vne creche, qui ne s'eſtonnera dauantage de le contempler ſur la Croix? ſi ſon amour reluit tant dans l'eſtable, combien eſt-il plus luiſant ſur le Caluaire? Sa Majeſté s'eſt eclipſee ſur la Croix, mais ſon amour y reluit; ſa charité ſe deſcouure où ſa grandeur ſe cache, & l'amour a ouuert ſon cœur où la mort a fermé ſes yeux. Ie commençay hier de vous monſtrer la grandeur de cet amour, & continueray ce iourd'huy apres auoir inuoqué l'eſprit d'amour, par l'interceſſion de celle qui s'appelle dans les Cantiques, Mere de la belle Dilection, *Aue Maria, &c.*

D. Damaſc. lib. 3. de fide orth. c. 1.

OV il y a moins de neceſsité, il y a plus de charité; où il n'y a pas de debte, reluit la miſericorde; où l'obligation ceſſe, l'amour paroit d'auantage: Dieu qui hors de ſoy n'opere que libremẽt, & volontairement, a faict tout ce Monde, non pour quelque beſoin qu'il eut des creatures, veu qu'il eſt luy-meſme ſon bien, ſon tout, & ſa felicité: mais ſon Eſſence n'eſtant qu'amour & bonté, il a

voulu ſe reſpandre,& ſortir hors de ſoy,comme naturellement la bonté deſire de ſe communiquer, & l'amour de ſe produire. Que ſi en la creation il a produit ſon amour, il l'a bien faict reluire plus viuement en l'ouurage de noſtre Redemption, lors que non ſeulement n'ayant pas beſoin de nous, mais encore prouoqué par noſtre deſobeïſſance, & ne nous eſtant redeuable que de chaſtiment, ſa bonté neantmoins s'eſt communiquee à nous en la plus haute façon qui ſe pouuoit faire, qui eſt l'Vnion perſonnelle de ſa Diuinité auec noſtre humanité,& ſon amour nous a donné le plus riche gage qu'il nous pouuoit donner, ſçauoir eſt la vie, & le ſang de ſon Fils, verſé pour la Redemption de nos ames. Ie vous ay monſtré au diſcours precedent la grandeur de cet amour,en ce que non le beſoin, ny le deuoir, mais ſa pure bonté l'a pouſſé à cette action, bonté d'autant plus grãde, que la malice de l'homme eſtoit montee à vn plus haut degré. Pourſuiuons encore cette matiere par trois briefues conſiderations ; La premiere de la grandeur du peché ; La deuxieſme du priuilege que nous auons eû d'eſtre rachetez pardeſſus les Anges,qui ont eſté delaiſſez en leur peché,& en leur peine ; La troiſieſme de l'amour extreme que Dieu nous a teſmoigné,en ce qu'ayãt d'autres moyens de nous deliurer, ſans expoſer ſon Fils à la mort,neantmoins il a voulu prendre ce moyen, pour exprimer vne

surabondance de charité ; par ces trois considerations, qui seront les trois poincts de ce Discours, imprimõs plus profondement dans les cœurs son amour, & sa misericorde.

Le musc souuent manié respand, & faict sentir de plus en plus ses douces, & flairantes odeurs : tels sont les mysteres de la grace; souuent maniez, d'autant plus odorans; souuent veus, d'autant plus beaux ; souuent ruminez, d'autant plus doux ; souuent gouſtez, d'autant plus delectables. Le Prophete Dauid considerant la grauité de l'offense commise contre Dieu, & la peine qu'elle merite, disoit à Dieu ; *Seigneur ayez pitié de moy, selon la grandeur de vostre misericorde* ; Il ne dict pas selon vostre iustice, il sçauoit bien que la iustice ne doit au pecheur que punition ; il ne dict pas encore simplement, selon vostre misericorde, il adiouste selon vostre grande misericorde ; sçachant bien que pour remettre vne grande injure il ne faut pas vne petite bonté. Car si l'on considere de prés la malice du peché, elle passe à telle extremité, que si Dieu n'estoit infinimẽt bon, on n'en pourroit iamais esperer la grace. Le peché est vne reuolte & rebellion de la creature contre le Createur, du neant contre le Tout, de l'homme contre Dieu, lors que se faschant de demeurer assubjecti aux Loix du Souuerain, il veut faire regner, & rẽdre maistresse sa propre volonté ; tellement que comme il establit sa volonté propre en la place, qui est deuë à la

Psal. 50.

volonté diuine, & d'inferieure qu'elle eſt par condition, la rend ſuperieure par preſomption; auſsi voudroit-il ſe conſtituer luy meſme en la place de Dieu, & de ſubject qu'il eſt, ſe rendre ſouuerain & independãt, ſi ſes forces eſtoient égales à ſa temerité. Cecy d'auanture vous ſemble eſtrange, ſi eſt-il veritable que le pecheur, entant qu'il peut, deſpoüille Dieu de ſon authorité, & luy oſte ſon Sceptre & ſa Couronne, veu que ſe bandant contre ſa volonté, il teſmoigne aſſez qu'il ſe banderoit auſsi contre ſa puiſſance, s'il le pouuoit; qu'il le priueroit du commãdement, puis qu'il ne veut pas luy rendre l'obeïſſance; & luy oſteroit la ſouueraineté, puis qu'il luy refuſe la ſubjection: il ne peut pas luy oſter ſon authorité, mais il peut bien ſe rebeller contre ſa volonté: faiſant ce qu'il peut, il monſtre aſſez ce qu'il feroit, s'il auoit le pouuoir: il oſteroit Dieu du monde, il deſtruiroit ſa puiſſance, pour ne dependre d'aucun Superieur; car puis qu'il ne veut pas le recognoiſtre, c'eſt ſigne qu'il n'en voudroit pas dependre: puis qu'il n'en voudroit pas dependre, teſmoigne-il pas que s'il pouuoit il le voudroit deſtruire? Auſsi le deſtruit il entant qu'il peut, & croiſſant de iour en iour en malice, en fin il tombe à cét excez de folie, de dire & arreſter en ſon cœur qu'il n'y a pas de Dieu; *Dixit inſipiens in corde ſuo non eſt Deus*: ainſi ne pouuant deſtruire Dieu, pour le moins il le nie; ne le pouuant chaſſer *Pſal. 13.*

du monde, il le chaſſe de ſon cœur ; ne pouuant l'oſter de la Nature, il l'oſte de ſa creance. Puis qu'il oſe faire l'vn, feroit-il pas l'autre? puis qu'il l'oſte de ſa creance, l'oſteroit il pas de la Nature? puis qu'il le chaſſe de ſon cœur, le chaſſeroit-il pas du monde? puis qu'il le nie, le deſtruiroit-il pas s'il auoit les forces, auſsi bien que la volonté, & les armes auſsi bien que l'audace?

Vous voyez donc clairement à quel excez de malice arriue le pecheur, iuſques à vouloir deſtruire la Diuinité, iuſques à vouloir oſter du monde ſa puiſſance, pour ne craindre perſonne ; ſon commandement, pour n'auoir pas de ſuperieur ; ſon authorité, pour faire ce qu'il veut ; ſa iuſtice, pour demeurer impuni. Faut-il pas, ie vous prie, vn excez de bonté, pour pardonner à cét excez de malice? Faut-il pas vn excez d'amour, pour faire grace à cét excez de preſomptiõ? Faut-il pas vne charité sãs meſure, pour remettre cette offenſe qui n'a pas de meſure? Vne ſi grande injure a-elle pas beſoin d'vne grãde miſericorde?

Cain conſiderant cecy, quand il eut tué ſon frere Abel, diſoit que ſon peché eſtoit ſi grand, qu'il ne meritoit pas le pardon. Certes il diſoit bien d'vn coſté ; toutesfois il ſe trompa de l'autre, quand la conſideration de la grandeur du peché le fit tomber au deſeſpoir ; car il deuoit pẽſer que ſi l'offenſe eſtoit grande, la bonté de Dieu l'eſt encor dauantage ; que ſi le peché va iuſqu'à vn excez de malice, ſa clemence s'eſtend à vne plus gran-

de extremité d'amour ; & que l'ingratitude pour si haut qu'elle monte, demeure tousiours au dessous de sa misericorde. Les eaux du Deluge monterent bien haut, si est-ce que l'oliue n'en fut pas submergee ; pour si haut que monte le desbord du peché, la misericorde surnage, & tient tousiours le dessus. La Tour que ceux de Babylone erigerent, pour faire la guerre à Dieu, alla bien haut pardessus la supreme region de l'air, pardessus les nuës, mais non pas iusques au Ciel ; la superbe, & l'audace du pecheur monte bien haut, iusqu'à brauer Dieu, iusqu'à attaquer sa puissance, & deffier sa iustice, mais pour si haut qu'elle s'éleue, elle n'arriue iamais iusqu'à surpasser sa misericorde, sa misericorde tient tousiours le dessus, & demeure victorieuse.

Dieu a bien monstré cecy, quand le premier homme, l'ayant offensé si griefuement, & en la personne du premier homme toute la Nature humaine ; neantmoins il a oppose à cette injure si grande, vne misericorde encore plus grande, & à cet excez d'ingratitude, vn plus grand excez de liberalité. L'homme s'estoit bandé contre son bien-facteur, l'outrage estoit bien grand : Dieu a secouru son ennemy, l'amour est encore plus grand. L'hõme s'estoit rebellé contre le Souuerain, l'audace passoit à vn grand excez : Dieu a honoré son inferieur, & son subject rebelle, apres vne telle injure, la misericorde passe à vne

plus grande extremité. L'homme auoit preferé ſa volonté propre à celle de Dieu, la preſomption eſtoit hors de meſure : Dieu apres vne telle offenſe, s'eſtant faict homme pour le coulpable, a preferé à ſa propre vie le ſalut de celuy qui l'auoit offenſé ; La miſericorde eſt beaucoup plus eſtenduë, la bonté a ſurmonté la malice, & l'homme n'a peû tant faire contre Dieu, que Dieu n'ait faict dauantage pour l'homme ; *Vbi abundauit delictum ſuperabundauit gratia.* Rom.c.5.

I'agrandis cecy, par la ſeconde conſideration, qui ſera le ſecond poinct de mon Diſcours. C'eſt beaucoup qu'apres vne ſi grande injure Dieu nous ait faict vne faueur ſi extreme, mais l'exemple que l'Eſcriture nous propoſe des Anges preuaricateurs, qui apres vne ſeule offenſe qu'ils commirent, n'ont peû iamais obtenir grace, me faict admirer dauantage cette prerogatiue d'amour, que nous auons receu, & me rend plus chere cette miſericorde. Les graces que le Roy ne conçede pas à tous, obligent dauantage celuy qui les reçoit, car outre le bien du pardon, elles portent encore l'honneur de la preference. Le Prince qui pardonne à tous ſans diſtinction, oſte à ſes graces ce qu'vne grace a de plus precieux : le choix qui teſmoigne l'amour, & pour rendre ſes faueurs trop vulgaires, les rend moins agreables. Receuoir le pardon, c'eſt beaucoup ; eſtre choiſi entre pluſieurs, c'eſt dauantage, & lors que les au-

tres ſont trainez au ſupplice, obtenir la remiſsion, quoy qu'on ſoit coulpable de meſme crime, & obligé à meſme punition, cela releue infiniment le bien-faict du Prince, & augmente l'obligation du criminel; voyant d'vn coſté le chaſtiment des autres, il voit deuant ſes yeux ce que ſon crime meritoit, & d'autrepart regardant ſa grace, il voit ce que peut la clemence, il remercie celuy qui le pouuant punir, la preſerué d'vne mort ſi honteuſe, & l'exemple de ſa iuſtice luy rend plus doux le gage de ſa bonté. Helas! quelle grace auons-nous receu de Dieu? l'Ange l'auoit offenſé, l'homme l'auoit offenſé; tous deux s'eſtoient rebellez contre luy, il a jetté l'Ange dans les Enfers ſans eſperance de pardon, & a faict grace à l'homme: l'Ange a eſté abandonné, & l'homme deliuré; l'Ange rejetté, & l'homme preferé: il a laiſſé l'Ange pour ſubject de ſa iuſtice, & a prins l'homme pour faire paroiſtre ſa miſericorde. Qu'admirez-vous icy dauantage? ou le bien-faict, ou l'honneur, ou l'amour? ou le bien-faict au pardon, ou l'honneur en la preference, ou l'amour en tous les deux? Quel bien-faict d'auoir donné ſa grace à l'homme, apres vne telle injure? Quel honneur, de l'auoir preferé à l'Ange? Quel amour de luy auoir faict tant de bien, & tant d'honneur? L'vn releue l'autre, la grace, & l'honneur font paroiſtre l'amour, & l'amour illuſtre l'honneur, & la grace. L'Ange eſtoit beau par excellence, en-

richy des plus precieux threſors de la nature, doüé des plus rares & excellens dons de la grace, eminent en puiſſance, rehauſſé en dignité, incomparable en valeur, releué en toute perfection, le Soleil du Ciel, la creſme du Monde, la fleur de l'Vniuers, la perle des creatures, la primice de l'œuure de la creation, le chef-d'œuure de Dieu, le miroir de ſa pureté, le tableau de ſa bonté, le rayon de ſa beauté, l'image plus expreſſe de ſa Diuinité. Et cependant tous ces auantages, ne l'ont pas guaranti d'vne eternelle malediction; il n'a pas eſté ſecouru cõme l'homme, ſa ruine a eſté irreparable, & ſa diſgrace irrecõciliable. Pourquoy Dieu ne l'a-il racheté? pour monſtrer ſa iuſtice. Pourquoy a-il racheté l'homme? pour exercer ſa miſericorde. Pouuoit-il pas s'il eut voulu ſecourir l'Ange auſsi bien que l'homme, ou laiſſer l'hõme ſans ſecours auſsi bien que l'Ange? Pourquoy nous a-il preferez? non pour noſtre Nobleſſe, nous eſtions moindres que les Anges; non pour noſtre innocence, nous l'auions egalement offencé. Non pour ſon propre intereſt, ils pouuoient luy rendre plus de ſeruice. Pourquoy dõc? pour ce qu'il nous a plus aymez. L'amour eſt toute la raiſon de cette preference. Ie ſçay bien ce que dit S. Damaſcene, Que l'homme qui eſtoit tombé par fragilité meritoit d'eſtre releué pluſtoſt que l'Ange qui auoit peché par vne malice determinée. Ie ſçay ce que dit S. Bernard, que l'homme

D. Damaſc. lib 2. de fide c. 3.

ayant peché par l'inſtigation & ſuggeſtion du Serpent, deuoit eſtre ſecouru par la benignité & charité de Dieu, pluſtoſt que l'Ange qui auoit peché de ſoy meſme & ſans perſuaſion, *vt quem aliena malitia ſupplantauerat, aliena charitas adiuuaret.* Ie ſçay ce que dit S. Chryſoſtome, que Dieu n'ayant donné à l'Ange aucun precepte, comme il fit à l'hõme, l'homme offença moins, qui ne ſe banda que contre le commandement de Dieu, que non pas l'Ange, qui ſe banda directement contre Dieu meſme; ne plus ne moins que celuy qui ſe bande contre le Prince meſme, l'offenſe plus griefuement, qu'vn autre qui meſpriſe ſes Loys, veu que les Loys du Prince ſont quelque choſe de moindre, que la perſonne du Prince; & ce qui eſt faict contre elles, plus pardonnable, que ce qui eſt faict contre luy. Ie ſçay encore ce que dit S. Auguſtin, que la Nature humaine eſtant du tout perduë, a deu eſtre reſtaurée pluſtoſt que l'Angelique, de qui les deux parties eſtoient encore ſaines & entieres, & telles autres conſiderations que les SS. Peres alleguent, pour monſtrer que Dieu a deu auec quelque raiſon nous preſter la main, & nous retirer de noſtre precipice: Ie ſçay tout cela, mais le ſondant de prés, ie trouue que ce ne ſont que de conuenances, qui font voir la bienſeance de noſtre reparation, pluſtoſt que la neceſsité; & qu'à parler preciſément nous ne deuons noſtre redemption qu'à ſa pure

D. Bern. ſerm. 1. Adu.

D. Chryſoſt. hom. de lapſu primi hominis.

D. Aug. Enchirid. c. 29.

Ephes.c.2. bonté & liberalité ; *Deus propter magnam misericordiam suam, conuiuificauit nos in Christo,* dit l'Apostre : il ne dit pas suiuant sa iustice, nous estions perdus de ce costé là : il ne dit pas simplement pour sa misericorde, cela n'eust pas esté suffisant ; veu que l'Ange n'auoit pas obtenu la grace, il adiouste pour sa grande misericorde, *propter magnam*, sçachant bien que la misericorde a esté non vulgaire, mais bien grande, qui a preferé l'homme à l'Ange en la grace & au pardon, quoy qu'ils fussent compagnons en l'offense. C'est pourquoy, comme ie disois tantost, Dauid demandoit vne grande misericorde ; il la demandoit, nous l'auons obtenuë ; elle a esté refusée à l'Ange, & accordée à nous : & certes, puis que l'Ange n'a peu l'obtenir, il a bien esté besoin qu'elle ayt esté pour nous grande, excessiue, sans bornes & sans mesure. Car de vouloir amoindrir la gloire de cette misericorde, & dire que le peché de l'homme n'a pas esté si grand comme celuy de l'Ange ; ie ne sçay si parlant à la rigueur cela se peut soustenir. Le peché de l'Ange fut grand, mais dauanture si on le regarde de prés, le peché de l'homme ne fut pas moindre. Toutes ces considerations des SS. Peres que l'Ange n'offensa pas par fragilité comme l'homme, ny par la persuasion d'autruy, & qu'en outre il s'en prist à Dieu mesme, sont fort belles & pieuses : Si est-ce que sans les mespriser, mais auec tout respect & re-

uerence, ie ne craindray pas d'oster au peché de l'homme toutes ces excuses qui le semblent diminuer, pour donner d'autant plus de gloire à la misericorde de Dieu. Non non, mon Dieu, ie ne craindray pas de confesser la grandeur de ma faute, pour admirer dauantage la grandeur de vostre bonté : ie ne craindray pas de me confondre en vostre presence, pour vous glorifier. Ce m'est encore trop d'honneur que ma confusion puisse seruir pour augmenter vostre gloire. Voicy donc (Messieurs) les motifs que i'ay pour dire que le peché de l'homme n'a pas esté dauanture moindre que celuy de l'Ange ; ie vous prie de les considerer pour loüer & recognoistre de plus en plus la grace de celuy qui nous a deliurez d'vn tel precipice, & preferez aux Anges sans aucun nostre merite.

Premierement, la fragilité ne peut excuser l'homme, car il n'auoit pas en l'estat d'innocence cette corruption & inclination au peché que nous auons maintenant : la partie inferieure obeïssoit sans repugnance à la superieure, le corps à l'ame, la chair à l'esprit, l'appetit à la raison, le sens à l'intellect, point de contradiction, point d'amorce, point de chatoüillement, point d'aiguillon, point de concupiscence, point de rebellion, paix, vnion, accord, harmonie entre ces deux parties ; l'object de la tentation n'estoit pas grand, vn seul arbre defendu parmy tant

d'autres fruits excellens & delicieux, parmy tant de plaiſirs, parmy tant de voluptez d'vn paradis terreſtre, dõt la poſſeſsion & le libre vſage luy eſtoit permis, la permiſsion eſtoit grande, la defenſe petite, & la jouyſſance de tant de plaiſirs rendoit fort facile l'abſtinence d'vn ſeul. Le precepte donc eſtant ſi facile à obſeruer, la volonté ne ſentant aucune repugnance de l'appetit, la tentation eſtant ſi legere, l'innocence l'armant, la iuſtice originelle le renforçant, la grace primitiue s'il euſt voulu le rendant inuincible; de quelle part peut venir l'excuſe de la fragilité? S. Auguſtin peſant toutes ſes circonſtances conclud, que ce commandement que Dieu faict à l'homme fut violé, auec vne iniuſtice d'autant plus grande, que l'obſeruation en eſtoit aiſée: *Hoc præceptum tantò maiore iniuſtitia violatum eſt quantò faciliore poſſet obſeruantia cuſtodiri.* La perſuaſion & ſuggeſtion du tentateur ne l'amoindrit pas auſsi; l'homme auoit-il pas la volonté, & volonté renforcée par vne telle grace pour reſiſter aiſément? Qui deuoit auoir plus de force ſur luy, la defenſe de Dieu, ou l'inſtigation du Diable, la prohibition ou l'allechement, la menace de la mort, ou l'appaſt d'vne trompeuſe perſuaſion? Quand le Diable le tenta, Dieu l'auoit menacé, s'il ſe veut excuſer ſur la force de la tentation; le meſpris de la menace luy oſte cette excuſe. Si la tentation luy ſeruoit d'aiguillon au mal, la menace luy pou-

D. Aug. 14. de Ciuit. Dei. c. 12.

uoit & deuoit ſeruir de bride. De dire que le peché faict contre la Loy, n'eſt pas ſi grand comme celuy qui eſt faict contre la perſonne meſme du Prince, ie ne voy pas la raiſon de cette difference. Qui ſe bande contre la Loy, ſe bande contre le Roy, veu qu'il ſe bande contre ſa volonté, contre ſon authorité, contre ſon commandement; en quoy il teſmoigne aſſez que s'il pouuoit auſsi il ſe banderoit contre les forces, & contre ſa puiſſance: le moyen luy manque, non pas le deſir. Qui ne veut pas obeyr, il ne veut pas de ſuperieur; qui n'en veut pas, s'il pouuoit il l'exermineroit, & violant ſon ordonnance, il faict paroiſtre que c'eſt contre ſon gré qu'il ſouffre ſa domination. Et puis, ſi l'Ange s'attaqua contre Dieu meſme, en aſpirant à ſon egalité, *Similis ero Altiſſimo*, auſsi fit l'homme, *Eritis ſicut Dij.* Tellement qu'on ne peut trouuer de ce coſté aucun pretexte pour diminuer le peché de l'homme. D'alleguer que la Nature humaine eſtant du tout perduë, a deu eſtre reſtaurée pluſtoſt que l'Angelique, de qui les deux parties eſtoient en leur entier, cela ne regarde pas la grandeur ou la petiteſſe de l'offenſe, ains touche la miſericorde de l'offencé, qui peut vſer de grace enuers celuy qu'il veut, pour quelque reſpect & conſideration qui n'amoindrit en rien, mais pluſtoſt releue ſa beneficence. Ie diray encore plus, & adjouſteray à tout cecy, que quand l'Ange offenſa, il n'y auoit enco-

re point d'Enfer, point de menaces, point d'exemple de punition; Quand l'homme offenſa, tout cela eſtoit, la Loy, la menace, l'Enfer, l'exemple du chaſtiment en l'Ange condamné. Tant de choſes meſpriſees, n'apportent pas peû à la grandeur de l'offenſe.

Ie dis tout cecy, ſans rien determiner, ie propoſe ſeulement les cõſiderations, i'en laiſſe à Dieu le iugement, il n'y a que luy qui ſçache qui l'offenſa plus, ou l'Ange, ou l'homme, mais nous ſçauons au moins qu'il a vſé enuers l'homme de plus de miſericorde, & qu'eſtant griefuement offenſé par tous les deux, il a condamné l'vn iuſtement, & racheté l'autre liberalement. Puis que la grace s'appelle grace, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas deuë, elle ſe peut donner, elle ſe peut refuſer; la iuſtice la refuſe, l'amour la communique; la iuſtice l'a refuſee à l'Ange, la bonté l'a communiquee à l'homme; l'Ange ne peut pas ſe plaindre de la iuſtice, mais l'homme doit rendre graces à la liberalité.

Paſſons maintenant à la troiſieme & derniere conſideration, & comme nous auons monſtré, tant au diſcours precedent, qu'en celuy-cy, que Dieu a racheté l'homme ſans aucun deuoir & obligation; mais de ſa franche & pure miſericorde, ce qui paroit clairement en ce que l'homme meritoit iuſtement d'eſtre delaiſſé, qu'il y auoit en ſon peché vn excez de malice, & que la grace refuſee à l'Ange, & neantmoins accordee à l'homme,

faict

faict paroiſtre dauantage l'amour par la preference. Voyons ores en ſuitte du ſubject briefuement, & adjouſtons pour corollaire & fin de ce diſcours, que Dieu pouuoit trouuer d'autres moyens pour ſecourir l'homme, ſans expoſer ſon Fils à la mort. Cette conſideration releuera de plus en plus la grandeur de ſon bien-faict, & de ſa charité, veu que ſi en nous ſecourant ſans eſtre obligé, & nous preferant à l'Ange, il a tant faict paroiſtre ſon amour en noſtre endroit, il l'a bien monſtré d'auantage, en ce qu'ayant pluſieurs autres moyens de nous racheter, il a neantmoins voulu choiſir celuy qui teſmoigne vn plus grand excez d'amour, & a voulu faire pour nous le plus grand effort de ſa beneficence.

C'eſt donc vne verité aſſeuree, & conclue par tous les Theologiens, apres ſainct Thomas. Que Dieu auoit vne infinité d'autres moyens de nous ſecourir, ſans la mort de ſon Fils. Voicy ce qu'en dit ſainct Athanaſe; *Dieu ſans enuoyer ſon Fils, & l'expoſer à la mort pouuoit auec vne ſeule parole, c'eſt à dire auec vn ſeul acte de volonté, remettre noſtre offenſe, & rompre le lien de noſtre malediction.* Et ſainct Gregoire; *Cum poſſet nobis non moriendo ſuccurrere, ſubuenire tamen moriendo voluit.* Cecy appert encore plus clairement par l'authorité de l'Eſcriture, qui parlant du moyen de noſtre Redemption, dit touſiours que Dieu nous a teſmoigné en iceluy vn excez, & ſurabondance de

D. Thom. 3. p.

D. Athan. ſerm. 3. in Arrian.

D. Greg. li. 20. moral. c. 2.

dilection ; *Commendat charitatem suam Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus, Chri-*
Rom. c.5. *stus pro nobis mortuus est*, dit sainct Paul, & au
mesme lieu ; *vbi abundauit delictum, superabun-*
Eph.c.2. *dauit & gratia*. Et aux Ephesiens ; *Propter ni-*
miam charitatem suam, & autres passages, qui monstrent que Dieu ayant d'autres moyens de nous secourir, a neantmoins voulu prendre cestuy-cy pour nous tesmoigner vn excez d'amour, & rendre sa misericorde plus recommandable. La raison qu'on allegue de cecy, c'est qu'encore que la iustice demandat la satisfaction, & satisfaction d'vn prix infini, comme l'offense estoit d'vne malice infinie, si est-ce que la Loy & la Nature, nous enseignant que chacun peut renõcer à son droict; *vnusquisque potest iuri suo renuntiare*, dit le Iurisconsulte, sa iustice pouuoit absolument se demettre de ce qui luy estoit deu, & se contenter de moins, comme de la satisfaction d'vn homme pur, ou d'vn Ange, ou mesme par vn seul acte de volonté faire misericorde sans aucun payement. Il est bien asseuré que le Magistrat ciuil, ne peut pas remettre le peine deuë aux criminels, sans blesser la iustice : parce qu'il est estably pour punir les crimes commis, non contre sa personne propre ; mais contre la Republique, ou contre le Prince, ou contre quelque particulier ; on ne peut pas donner ce qui est deu aux autres. Chacun peut remettre gratuitement, & sans

demander ſatisfaction, les offenſes commiſes contre luy-meſme, il n'y a pas de doute, & c'eſt vn acte de charité ; *donantes adinuicem, Eph. 4.* dit ſainct Paul : mais celuy qui releué en dignité a la iuſtice publique commiſe entre les mains, & les fortunes, les biens, la vie, & l'honneur d'autruy, il ne peut pas diſpoſer de ce qui n'eſt pas à luy ſelon ſa volonté; voire quand il ſe diroit ſouuerain, & qu'il auroit, comme on parle communement vne puiſſance abſoluë, ſi eſt-ce neantmoins que c'eſt vne façon de parler fort abuſiue ; cette puiſſance n'eſt pas libre ; le deuoir luy plante ſes bornes ; la iuſtice la limite ; la Loy l'attache, elle a les mains liees, elle ne peut aller qu'auſsi loing, que ce qui eſt iuſte luy permet de s'eſtendre ; tellement que comme le Magiſtrat ne peut pas oſter le bien, qui appartient à l'vn pour donner à l'autre, auſsi quand quelqu'vn luy demande iuſtement la ſatisfaction d'vne offenſe receuë, il ne peut pas cõdonner la peine, que telle coulpe merite, ny oſter à l'vn la ſatisfaction qui luy eſt deuë, pour donner à l'autre la grace, qui ne luy eſt pas deuë ; Si l'injure eſtoit faicte à ſa perſonne, il la pourroit condonner, chacun peut diſpoſer de ce qui eſt ſien, & il exerceroit vn acte de charité ; mais parce que l'offenſe eſt commiſe contre vn tiers, & que le Iuge eſt tenu de rendre à chacun ce qui eſt ſien, il ne peut pas le priuer de ſon droict, & le fruſtrer

de la reparation de l'injure receuë, & s'il le faict pensant faire vn acte de misericorde, il commet vn acte d'injustice.

Il n'en est pas ainsi de Dieu, qui est Souuerain, independant, & qui n'a pas de superieur, auquel il doiue rendre compte; mais luy-mesme est le premier, & vniuersel bien de l'Vniuers, auquel toutes choses se rapportent. Et ainsi si sans satisfaction il remet le peché, & condone la peine qu'il merite, il ne faict injure à personne, veu que le peché, n'est peché qu'entant qu'il est commis contre luy, & que chacun peut remettre & condoner librement ses propres injures.

Le Prophete Dauid considerant cecy, lors qu'il demandoit pardon à Dieu de son peché, luy disoit; *Tibi soli peccaui*, comme s'il vouloit dire, ô Seigneur vous n'estes pas comme les Iuges du monde, qui ont les mains liées, & ne peuuent pas pardonner aux criminels, veu qu'*ils feroient* injure à leurs parties, & à la Republique; mais il n'y a que vous seul d'interessé en mon peché, vous me pouuez pardonner sans faire tort à personne, & s'il vous plait ainsi, vostre iustice peut ceder son droict à vostre misericorde. *Psal. 50.*

De tout cecy, il appert euidemment que Dieu sans exposer son Fils à la mort, pouuoit trouuer mille autres moyens de nous racheter; voire sans aucune satisfaction, nous donner la grace, & nous condoner la peine que

meritoit noſtre peché, mais l'amour quand il eſt grand, faict de grands efforts; qui ayme peu, il donne peu; qui ayme beaucoup, il donne beaucoup: l'Amour eſt la meſure des dõs; s'il eſt petit, ſes dons ſont petits; s'il eſt grand, ſes dons ſont grands; s'il eſt infini, ſes dons ſont infinis. Dieu qui nous aymoit ſans meſure, nous a voulu donner ſans meſure, ſes bien-faicts ſont ſans limites, comme ſa dilection, & auſsi haut qu'a peû monter ſon amour, auſsi haut eſt montee ſa liberalité: nous pouuant iuſtement condamner, il nous a pardonné, c'eſt deſ-ja beaucoup: il nous a preferez aux Anges, qui n'ont pas obtenu la meſme grace, cela releue dauantage ſon bien-faict; mais nous pouuant deliurer par des moyens faciles, & qui ne luy euſſent riẽ couſté, comme auec vne ſimple condonation, & acte de volonté, il a voulu toutesfois nous donner ſon Fils, & l'expoſer à la mort pour nous, & comme noſtre peché montoit à vn excez de malice, il eſt voulu paſſer à vn plus grand excez de bonté. Qui pourra comprendre cét Amour, & cette miſericorde? Penſons ie vous prie à cecy, ce ſera le fruict de ces trois conſiderations, & la concluſion du preſent diſcours.

Propoſez-vous vn Roy offenſé par deux de ſes Subjects, l'vn Noble & Gentilhomme, l'autre roturier, de baſſe & vile condition: tous deux ſe ſont rebellez contre luy, l'ont

voulu depoſſeder de ſa Couronne, & vſurper la puiſſance, & l'authorité Royale. Ainſi tous deux ſont criminels de leze Majeſté, & dignes du dernier ſupplice. Le Roy neantmoins deſirant de faire paroiſtre d'vn coſté la grandeur de ſa iuſtice, d'autre coſté la grandeur de ſa miſericorde, prend l'vn de ces criminels, pour ſubject de ſon courroux, & l'autre pour ſubject de ſa clemence; il veut punir l'vn, & faire grace à l'autre. Quel de deux choiſira-il? L'vn a la prerogatiue de ſa Nobleſſe, & encore eſt capable de luy rendre plus de ſeruice. Le Roy ſans auoir egard à cela, condamne le Noble ſans remiſsion, & vſe enuers l'autre de clemence, pour rendre ſa iuſtice d'autant plus eſpouuantable en puniſſant le grand, & ſa miſericorde d'autant plus glorieuſe en deliurant le petit, & pour monſtrer à tous, que s'il chaſtie, ſes chaſtimens ne regardent que le crime, & s'il faict grace, ſes graces n'ont d'autre motif que ſa pure bonté. Combien ie vous prie luy eſt obligé celuy qui reçoit le pardon, & auec le pardon l'honneur d'eſtre preferé! Ce n'eſt pas encore tout. Ce Roy, outre la grace, & l'honneur de la preference qu'il donne à ce criminel, veut encore luy faire part de ſes richeſſes, de ſes delices, de ſa grandeur, de ſon Sceptre, & de ſa Couronne, & le pouuant faire en commandant, & par vn acte de volonté deſire pour comble de ſes graces, d'y em-

ployer le plus grand effort de son Amour. Tu m'as offensé, dit-il, tu t'es bandé contre moy, ie veux oublier ces injures, ie te veux pardonner, & te faire part de mon Royaume : mais pour te rendre plus digne de mes faueurs, ie veux plustôt la satisfaction de l'injure que tu m'as faicte; tu es incapable de me satisfaire, & ie ne puis receuoir de toy aucune digne satisfaction, ta vilité & ma dignité, ta petitesse & ma grandeur son trop inégales pour entrer en accord par reparation d'injure, ou de part & d'autre la bienseance, l'honneur, & la iustice requierent l'egalité : ie te pourrois bien pardonner sans reparation, mais ie veux que tu me satisfasses, à fin que tu me sois plus agreable, & plus digne de mes bien-faicts; tu ne le peux faire, ma bonté veut suppleer à ton defaut, voicy le tesmoignage de l'Amour que ie te porte. I'ay vn Fils vnique heritier de ma Couronne: ie te le veux donner à fin qu'il me presente la satisfaction pour toy, qu'il s'expose à la mort, & endure la peine que tu as meritee, sa mort t'acquerra la grace, le pardon, l'honneur, & le merite d'estre faict participant de mon Royaume, au lieu que de toy-mesme tu n'es digne que de courroux, de chastiment, du gibet, & d'vne mort ignominieuse.

Que dittes-vous de ce Roy qui faict vne telle grace à vn sien subject rebelle ? ie voy

bien à voſtre contenance que vous trouuez ridicule cette ſuppoſition. Elle l'eſt vrayement ie l'aduoüe, car le monde n'a veu iamais rien de pareil, mais ne vous mocquez pas pourtant ; ce que le monde n'a veu iamais, Dieu l'a faict voir ; ce que les hommes n'euſſent oſé cõceuoir, Dieu l'a voulu faire ; ce qu'õ n'a veu iamais en la nature on le voit en la grace. *Egõ noua annuntio*, ie vous annonce de choſes nouuelles, les effects de la grace ſont nouueaux, rares, incomparables, inouys, & ſurpaſſent le train commun du monde, le cours de la nature, le ſouhait, la penſee, l'eſperance des hommes, elle n'enfante que raretez, ne donne que nouueautez, ne produit que miracles, & en vous preſchant ſes merueilles, nous ſommes conſtraints de ſuppoſer ce que les hommes n'ôt iamais faict, pour vous monſtrer ce que Dieu a faict. Ce Roy c'eſt Dieu, les deux ſubiects rebelles ſont l'Ange & l'homme, l'Ange eſt le noble, l'homme le roturier, l'Ange eſt condamné, & l'homme deliuré, & non ſeulement deliuré, mais encore couronné, & faict participant du Royaume de Dieu, contre lequel il s'eſtoit rebellé, admirez-vous pas ce bienfaict ? admirez d'auantage le moyen. Dieu pouuoit faire cecy par vn acte de volõté, il luy a voulu teſmoigner vn plus grãd Amour, & luy donner ſon fil, & l'expoſer a la mort, & a la mort de la croix, il a voulu

dis-ie par les trauaux, par les douleurs, par les opprobres, par la mort de son fils vnique, rendre son ennemy digne de ses graces, digne de son pardon, digne de sa gloire, digne de son Royaume, digne de sa Couronne.

I'admire cét Amour, & l'admire d'autant plus que ie cõsidere la grandeur de l'offence. i'admire ces graces, & les trouue d'autãt plus admirables, que celuy qui les a donnees ne deuoit que iustice, & celuy qui les a receuës, ne meritoit que peine, & ne pouuoit attendre que punition. O merueille de la bonté de Dieu ! l'homme meritoit vne peine infinie, & a receu vn bienfaict infini ; Dieu ne luy deuoit que l'Enfer, & luy a donné son fils vnique ; il estoit digne du gibet, & a receu la couronne ; il s'estoit obligé par son peché, a vn opprobre eternel, & Dieu luy a faict par sa grace vn honneur qui ne se peut comprendre. L'abisme de nostre malice a prouoqué l'abisme de sa bonté ; l'Excez de nostre ingratitude, a attiré l'excez de sa beneficẽce ; l'extremité de nostre offence, la ietté a vne plus grande extremité d'amour. Nous auions osé aspirer temerairement à l'hõneur qui est deu à sa Diuinité *Eritis sicut Dij*, il a prins charitablement sur soy la peine & l'ignominie deuë à nostre presomption ; la superbe nous vouloit rendre esgaux à luy, la charité & l'humilité l'ont rendu esgal à nous, voire ie le voy bien plus abaissé que nous

Gen. 3.

n'eſtions voulus mõter; nous voulions monter auſsi haut que luy, ie le voy encore plus bas que nous; nous voulions eſtre autãt que Dieu, il s'eſt rendu moins qu'homme; nous nous voulions rendre Dieux, il s'eſt rendu vermiſſeau; *Ego ſum vermis & non homo, &c.* *Pſal. 21.*

Et pourquoy tout cela? pour nous éleuer par ſon humilité encore plus haut que nous n'auions oſé pretendre par noſtre ambition; pour nous donner par ſa charité plus d'honneur que noſtre ſuperbe n'en vouloit vſurper; pour nous rendre plus grands par ſa grace, que nous ne voulions eſtre par noſtre rebellion. Comme s'il vouloit dire, ô hõme la preſomption t'a faict aſpirer à mon égalité, mon amour te veut honnorer liberalement de cette prerogatiue que tu voulois vſurper iniuſtemẽt, tu voulois te faire Dieu, ie t'en veux rẽdre par participation; tu voulois deſrober vne partie de ma gloire, ie te la veux donner toute; tu voulois deſrober ma ſcience, ie te veux donner non ſeulement ma ſcience mais mon Royaume, ma Couronne, mes richeſſes, mes delices, mon eternité, ma felicité. Et pour te le donner ie veux prendre ſur moy-meſme le des-honneur, l'opprobre, la peine, les douleurs, la Croix, la maledictiõ qui t'eſtoit preparee; ie te veux deliurer de la peine que tu as meritee, pour te donner la gloire que tu voulois vſurper. Helas! qui d'entre nous n'admire cet amour. Dieu auoit

fait cela pour nous, non ſeulement ſans auoir beſoin de nous, mais encore prouoqué par noſtre deſobeyſſance, & meſpriſé par noſtre rebellion, offencé ſans meſure, nous auoir aymez iuſques à l'extremité.

Ie redis cecy, ie le redis, & le veux redire, pour l'engraver en vos cœurs. Si cecy ne vous eſmeut, quelle choſe vous touchera? ſi vne ſi grãde charité, n'ammolit vos cœurs, quelle choſe ſera capable de les ammolir? Qu'eſt ce que vous reſſentirez, ſi vous ne reſſentez vn ſi grand amour? Qu'eſt ce qui vous eſchaufera, ſi le feu ne vous eſchaufe? *veni ignem mittere in terram*, dit-il, ie ſuis venu Luc. 12. ietter le feu ſur la terre. Quel feu? ſinon l'Amour: & de quelle fournaiſe? ſi ce n'eſt de la Croix. C'eſt la Croix qui met le feu au monde.

Et cõme le Soleil éleué ſur noſtre Zenith, eſchaufe maintenant l'air & la terre, & iette l'ardeur & le feu; ainſi ce vray Soleil éleué ſur la Croix rẽplit tout de feu, eſchaufe tout, enflamme tout d'amour & de charité. Helas nos corps reſſentent bien la chaleur du Soleil ſenſible: mais i'ay grand peur que nos cœurs ne reſſentent pas l'ardeur de ce Soleil éleué ſur la Croix. Nos corps dégouſtẽt de ſueur, mais nos ames ſont encore glacees! le chaud a plus de force ſur nos corps, que la Croix ſur nos ames. Ie voy le feu qui ſort de cette fournaiſe, par autant de feintes que ie con-

temple de playes ſur le corps de mon Sauueur. Le feu a faict creuer le fourneau. L'amour a ouuert le cœur de Ieſus-Chriſt, & la violence du feu qui le bruſle a faict cette ouuerture, entrons y par vne viue foy, demeurons y par ſouuenance, viuons y par meditation, & par amour, pour y viure eternellement par gloire & par iouïſſance.

SERMON

SERMON III.

OV IL EST TRAICTE' de la Sapience de Dieu, qui reluit au Myſtere de la Croix.

POVR LE MARDY, TROISIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum, &c.

L'Opale repreſente à nos yeux toutes les diuerſes couleurs, & tout l'eſmail des pierres precieuſes, nous y voyons le verd de l'emeraude, le bril du diamant, le blanc de la perle, l'eſclat du rubis, les flammes de l'eſcarboucle. C'eſt comme vn bouquet compoſé de toute ſorte de fleurs, d'œillets, de

roſes, de lys, & de violetes. Telle eſt la Croix, c'eſt vn bouquet, c'eſt vne Opale, où nous voyons briller tout l'émail des perfections de Dieu, ſon Amour, ſa miſericorde, ſa ſageſſe, ſa iuſtice, ſa puiſſance. Nous y auons deja conſideré ſon Amour ez deux diſcours precedens, voyons y maintenant ſa ſageſſe. La ſageſſe de Dieu pourtoit premierement à ſa gloire, & puis à noſtre bien. Faiſons voir en ce diſcours comme ſa ſageſſe a choiſi ce moyen de noſtre redemption, comme le plus propre & conuenable pour ſon honneur. Cecy ſera contre les Payens & Philoſophes, qui ont appellé folie la predication de la Croix, nous leur monſtrerons que c'eſt la vraye ſapience, apres auoir inuoqué l'aſſiſtance du ſainct Eſprit par l'interceſsion de la Vierge. *Aue Maria, &c.*

LA prudẽce humaine qui ne veut admettre que ce qu'elle peuſt conceuoir, & ne conçoit que ce que luy peuuẽt ſuggerer les ſens, & l'imagination, a touſiours accouſtumé de faire des faux iugemens, & reputer à folie tout ce qui repugne à ſon gouſt, ou ſurpaſſe ſa capacité. Or comme Dieu eſt releué d'vne diſtance infinie, & en nature & en eſſence, & en perfection, & en operation par deſſus la Creature, il s'enſuit auſsi neceſſairement que ſes penſees, ſes deſſeins, & ſes iugemens ſont autãt releuez par deſſus tout

l'effort, & apprehenſions des entendemens creés, comme le ciel eſt exalté par deſſus la terre. Ainſi les conſeils de Dieu eſtant inexcrutables à noſtre raiſon, & neantmoins noſtre preſomption eſtant telle, que voulant iuger de toutes choſes, nous meſpriſons, & condamnons ce que nous ne pouuons comprendre, il ne faut pas s'eſtonner, s'il eſt touſiours arriué, que la ſapience des hommes a faict reſiſtance aux conſeils de la ſageſſe de Dieu, & a meſpriſé ce qu'elle deuoit cherir, condamné ce qu'elle deuoit admirer, reietté ce qu'elle deuoit embraſſer. Cecy s'eſt verifié principalemẽt au myſtere de noſtre redemption. Car comme c'eſt le chef-d'œuure où Dieu a deſployé tous les threſors, & l'abregé où il a ramaſſé tous les plus beaux traits de ſa toute-puiſſance, de ſa toute-ſageſſe, & de ſa toute-bonté; C'eſt auſsi ce qui a ſemblé plus ridicule à la ſapience humaine. Et comme il arriue au plus chaud de l'Eſté, quand le Soleil tournant ſur noſtre Zenith bat à plomb ſur nos teſtes, que par antiperiſtaze la froideur ſe retirant des extremitez au dedans, les entrailles de la terre ſe refroidiſſent au lieu de s'eſchauffer; de meſme quand le Soleil de iuſtice exalté ſur la Croix pour échauffer tout le monde, a jetté le feu de ſes plus ardans rayons, ç'a eſté pour lors que le cœur des ſages de la terre s'armant des froides raiſons d'vne auſsi ſotte, que ſuperbe prudence,

s'eſt gelé plus que iamais, & endurci en ſon obſtination. Quand les Apoſtres leur ont parlé d'vn Dieu crucifié, ils ſe ſont mocquez de leur predication, & ont reputé à folie le plus grãd chef-d'œuure de la ſageſſe diuine, & quand ils ont voulu ietter quelque brocard contre les Chreſtiens, ils ont penſé ne pouuoir inuenter vne plus grande iniure, opprobre, & deriſion, que les appeller Diſciples d'vn Crucifié. Lactance porte ce teſmoignage au liu. 4. chap. 16. *Paſsio Domini*, dit-il, *velut opprobrium nobis obiectari ſolet, quod ab hominibus inſigni ſupplicio affectum, & excruciatum colamus.* Et quoy, diſoient-ils, eſt ce choſe digne de la Diuinité de prẽdre vn corps paſsible, & s'aſſuiectir aux tourmens, & à la mort pour les hommes? s'il falloit que les hommes fuſſent deliurez de la captiuité du peché, Dieu les pouuoit-il pas releuer de leur miſere, ſans s'abaiſſer luy meſme iuſqu'à leur infirmité? leur pouuoit-il pas redonner la vie, ſans s'expoſer à la mort, leur donner ſa grace ſans ſubir leur iugement, les abſoudre ſans ſe laiſſer condamner? auoit il pas de moyens plus propres, plus ſeans, & plus dignes de ſa grandeur? pouuoit-il pas venir auec plus d'eſclat, auec plus d'authorité, auec plus de magnificence? y a-il rien de plus conuenable à vn grand que l'honneur, à vn Roy que la puiſſance, à vn Dieu que la Majeſté? & cependant vous nous preſchez vn grand meſ-

priſé,

priſé, vn Roy mocqué, vn Dieu crucifié! vous nous preſchez l'immortel, & nous voyons la mort; le Puiſſant, & nous voyons l'infirmité; le Grand, & nous voyons la baſſeſſe, vn Dieu, & nous voyons vne Croix. Vous nous annoncez la choſe la plus haute, & la plus releuee qui ſoit au monde, & vous nous monſtrez la plus baſſe, & la plus vile.

Voila comme parloit la Sapience humaine, flatant ſa folie par ſa preſomption, & ſon ignorance par ſes belles paroles. Mais combien ſont eſloignez les deſſeins de Dieu de nos penſees, ſes iugemens de nos conceptions, ſes conſeils de noſtre aueuglement, ſa ſageſſe de noſtre vanité! Il n'y a pas plus d'antipathie entre les tenebres, & la lumiere; entre le chat-huant, & le iour; entre la taupe, & le Soleil, qu'entre les conſeils de Dieu, & les penſees des hommes; entre la Sapience du Ciel, & la prudence de la terre. La Sapience de Dieu eſt folie deuant nous, & la noſtre eſt folie deuant luy. Nous eſtimons ſes myſteres folie, & il eſtime nos diſcours vanité, noſtre ſcience aueuglemẽt, nos raiſons ignorance. Qui ſe trompe, ie vous prie, ou luy qui ſçait, qui void, & qui cognoiſt tout, ou nous qui n'auons pas ſeulement la cognoiſſance de nous meſmes? Qui ſe trompe, ou le Soleil qui void toutes choſes, ou la taupe qui n'a pas des yeux pour ſe voir ſeulement. O aueuglement de ceux qui croyent eſtre ſi

clair-voyans ! ô folie des ſages ! ô ignorance des Philoſophes ! Ils ont reputé à niaiſerie la predication d'vn Dieu mort pour les hommes, & pendu ſur vne Croix, & cependant c'eſt là que Dieu a faict paroiſtre ſa plus grãde Majeſté, ſa plus grande gloire, ſon plus grand amour, ſa plus grande ſageſſe, ſa plus grande puiſſance, ſa plus grande iuſtice : bref tous les plus grands effects des perfections qui monſtrent qu'il eſt Dieu. C'eſt ce, que ie deſire vous monſtrer, que Dieu n'eut ſceu trouuer vn moyẽ de nous racheter plus conuenable pour ſa gloire, que d'expoſer ſon Fils à la mort. Cecy nous ſeruira pour confondre la ſageſſe du monde, & pour admirer de plus en plus la Sapience de Dieu, & l'admirant l'aymer, & la recognoiſtre.

Ie vous ay deſ-ja faict voir au diſcours precedent, que Dieu pouuoit trouuer d'autres moyens de nous racheter, mais d'autant qu'il appartient à la ſageſſe de Dieu, de faire les choſes le plus conuenablement qu'il ſe peut pour ſa gloire, & pour le bien de ſes creatures, il a voulu proceder en l'œuure de noſtre Redemption, qui eſt le chef-d'œuure, la Couronne, & la perfection de tous ſes ouurages, par le moyen le plus propre, le plus ſeant, & le plus conuenable, qu'il a peu trouuer par ſa toute-ſageſſe, vouloir par ſa toute-bonté, executer par ſa toute-puiſſance. *Non alius modus Deo defuit*, dit ſainct Auguſtin, *ſed conue-*

l. 3. de Trin. cap. 10.

uientior alius modus non fuit, neque eſſe potuit. Ie dis que ç'a eſté le moyen le plus conuenable pour ſa gloire, quoy qu'il ſemble que la mort, & la Croix ne promettent que deshonneur, opprobre, & ignominie.

Pour cognoiſtre cette verité, il nous faut premierement remarquer, que tout ce que Dieu faict, il le faict principalement pour ſoy-meſme; parce qu'eſtant le ſouuerain bien, & la derniere fin de toutes choſes, il faut neceſſairement que tout tende, & ſe rapporte à luy, comme au poinct d'où toutes les lignes emanent, & où toutes aboutiſſent, & comme à la mer d'où toutes les riuieres coulent, pour y retourner. Ainſi toutes choſes ſortent de Dieu, & retournent à Dieu: c'eſt le principe d'où tout procede, & la fin où tout retourne, l'Alpha, & l'Omega, le commencement, & le bout, l'origine de toutes choſes, & la perfection; *Ad mare vnde exeunt, flumina reuertuntur.* C'eſt pourquoy ie dis, que Dieu en toutes ſes operations; *vel ad intrà, vel ad extra,* opere tout pour ſoy-meſme, comme eſtant le ſouuerain bien, & la derniere fin de tout: *Omnia propter ſemetipſum operatus eſt Dominus.* Pour ſoy-meſme, non pas pour ſon bien, & pour ſa felicité, en ce qui touche les choſes qu'il opere, & produit hors de ſoy, veu qu'eſtant heureux, & parfaictement heureux en ſoy-meſme, rien d'exterieur ne peut accroiſtre ſon contentement, ny adjouſter à

Eccleſ. 1.

Prou. 16.

ſa beatitude. Mais il opere pour ſoy-meſme, c'eſt à dire pour ſon honneur, & pour ſa gloire, veu qu'il faict toutes choſes pour eſtre recognu, pour eſtre exalté, pour eſtre glorifié. Son bien eſt incapable d'accroiſſement, mais non pas ſon honneur; ſon contentement, mais non pas ſa gloire; ſa felicité, mais non pas ſa loüange: il ne peut pas ſe rendre plus heureux, mais il peut bien ſe rendre plus honoré. Et partant les trois enfans qui eſtoient en la fournaiſe inuitoient toutes les creatures à benir, & exalter le Createur; *Benedicite omnia opera Domini Domino*, & le Prophete Dauid prouoquoit les Anges, & les vertus celeſtes, le Soleil, & les eſtoiles, les Cieux, & la lumiere, la mer, & la terre, les hommes, & les beſtes, voire les ſerpens, & les dragons; & ce qui ne ſemble ſeruir que d'encombre, & de malencontre en l'Vniuers, ce Prophete le prouoquoit par ſes ſemonces au ſeruice, & miniſtere d'honneur, pour lequel toutes choſes ont eſté creées, qui eſt louër, benir, & glorifier Dieu; *Laudate dominum de cœlis, laudate eum in excelſis*, &c. Les creatures ne peuuent rien adjouſter à la felicité de Dieu, mais elles peuuent accroiſtre ſa gloire, & ſa loüange. C'eſt pour cette fin qu'elles ont eſté produites. Et d'icy l'on ne peut pas inferer pourtant, qu'il y ait en Dieu quelque defaut, ou imperfection. Encore que nous diſiõs que ſa gloire ſe peut augmenter, il ne s'enſuit pas

Dan. 3.

Pſ. 148.

que quelque choſe luy manque. La gloire eſt vne qualité qui vient du dehors, & vn accident qui n'adjouſte rien au ſubject. Ainſi la gloire que les creatures rendent à Dieu, ne le rend pas plus parfaict, plus content, plus heureux, plus iuſte, plus ſage, plus puiſſant, elle n'adjouſte rien à ſa perfection, elle ne l'augmente pas, elle ne faict autre choſe que la manifeſter. L'honneur n'eſt rien qu'vne exterieure manifeſtation de l'honoré, & de ſes belles vertus, & qualitez. Le vertueux auant qu'il reçoiue l'honneur eſt vertueux, apres l'honneur, il n'eſt pas plus vertueux, qu'il eſtoit auparauant, il eſt tel qu'il eſtoit, ſinon qu'eſtant n'agueres incognu, il commence d'eſtre cognu, la vertu n'eſt pas augmentee par l'honneur, mais ſeulement recognuë, la loüange n'accroiſt pas, mais declare le merite. Ne plus ne moins que la lumiere du Soleil quand il ſe leue, n'adjouſte rien à la beauté de cet Vniuers, mais la deſcouure, & la manifeſte ſeulement: Ainſi l'honneur eſt vne lumiere, qui n'augmente pas, mais deſcouure la beauté de la vertu. Ie dis tout cecy pour monſtrer que Diéu peut augmenter ſon honneur, & ſa gloire, ſans aucune contradiction, ou indecence, & que cela n'argue en luy aucun defaut, ou imperfection, veu que l'honneur n'adjouſte rien à ſes perfections, mais les declare ſeulement, & les faict voir. C'eſt pourquoy pour eſtre ho-

noré & glorifié, il eſt voulu ſortir hors de ſoy, & manifeſter ſa bonté, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa Diuinité en la creation, & conſeruation de tant de belles choſes qu'on void en l'Vniuers, où comme ſur vn liure, & ſur vn tableau il a marqué de ſes mains propres, en gros, & liſibles characteres, la viue image de ſes perfections. Son immenſité paroit en l'eſtendue de ce grand monde, ſon infinité en la multiplicité de tant de diuers genres & eſpeces de choſes, ſon Eternité en la reuolution, & viciſſitude continuelle de la nuict & du iour, du froid & du chaud, de l'Automne, & de l'Hyuer, du Printemps & de l'Eſté, de la mort, & de la renaiſſance, de la generation, & de la corruption, qui repreſentent en leur cercle, qui roule touſiours, vne eſpece de perpetuité. Son immutabilité eſt cõme figuree en la terre immobile en ſon cẽtre; la hauteur du firmamẽt nous repreſente ſon excellence par deſſus toutes choſes, & ſa ſureminence; la profondeur des abyſmes, ſes iugemens, & ſes conſeils profonds, & inſcrutables, ou bien encore ſon eſſence incomprehenſible; la lumiere du Soleil qui s'eſpand par tout, ſa veuë penetrante & ſubtile, qui void, & regarde toutes choſes; les Cieux qui roulent inceſſamment à l'entour de ce monde inferieur, & ne ceſſent iamais d'y reſpandre leurs influences; ſon ſoin, & ſa prouidence qui veille, & trauaille touſiours pour la

conſeruation de ſes creatures ; *Pater meus vſque modò operatur, & ego operor.* Et ſur tout ſa Sageſſe eſt repreſentee par l'ordre, & diſpoſition de tant de diuerſes choſes ſubordõnees l'vne à l'autre, agencees, & arrangees chacune en ſa place auec vne telle ſymmetrie, & proportion ; ſa puiſſance, & ſa iuſtice par l'obeïſſance, & ſouzmiſsion que les vnes rendent aux autres, les inferieures aux ſuperieures, les terreſtres aux celeſtes, les corporelles aux ſpirituelles ; ſon amour, & ſa bonté par l'amoureuſe, & harmonieuſe ſympathie, qui les ioint, les attache, & les marie l'vne à l'autre par le nœud d'vne eſtroicte, & mutuelle conjonction. Bref ce monde en toutes ſes parties, n'eſt autre choſe qu'vn liure qui propoſe, vn tableau qui exprime, vne voix qui preſche, vne trompete qui annonce, vn heraut qui publie la Majeſté, la grandeur, & les perfections de la Diuinité. Ioan. 5.

Mais d'autant que tout ce monde quoy qu'admirable, & parfait en ſon genre ne repreſente neantmoins qu'imparfaictement les perfections de Dieu, veu qu'il eſt fini, & Dieu infini, il eſt limité, & la grandeur de Dieu n'a pas de bornes ; Dieu pour ſa plus grande gloire s'eſt voulu manifeſter en vne ſeconde façon plus haute, & plus excellente. C'a eſté en l'œuure de noſtre redemption, où il a employé ſon propre fils, & a donné la vie, & le ſang d'iceluy pour le prix de nos

ames, deſirant de monſtrer par cét effect tout ce que ſçait, tout ce que peut, tout ce que veut ſa ſageſſe infinie, ſa puiſſance infinie, ſon amour infini. La creation de mille mondes ne pourroit pas glorifier Dieu d'vne ſi haute façon, veu que quand Dieu feroit mille mondes, il en pourroit faire encore, & de plus beaux, & de plus excellens; s'il ne le pouuoit faire, ſa puiſſance ſeroit finie, & reſtraincte dans quelques limites; ainſi, puis que la puiſſance de Dieu eſt infinie, la creation de mille, voire de dix mille mondes plus beaux que ceſtui-cy ne pourroit pas mõſtrer tout ce que Dieu peut faire, ny par conſequent le manifeſter parfaictement, & luy donner toute la gloire qu'il merite: mais en nous donnant ſon fils, & l'expoſant pour nous à la mort, il a faict tout ce qu'il peut faire, il à manifeſté ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa iuſtice, ſon amour, ſa miſericorde, toutes ſes perfections en la plus haute façon qu'il les peut manifeſter, & quant & quant il a faict monter ſa gloire au plus haut degré, qu'elle ſe peut éleuer. Toutes les œuures de Dieu glorifient Dieu, les vnes moins, les autres d'auantage, à meſure qu'elles manifeſtent plus, ou moins ſa grandeur, & ſes perfections: Aucune ne les manifeſte parfaictemẽt ſinon l'œuure de noſtre redemption, aucune doncques ne le glorifie parfaictement ſinon ceſte-cy. La terre, les Cieux,

le Soleil, les Aſtres, les hommes, les Anges, les Principautez, toutes les creatures glorifient Dieu mais non pas autant qu'il peut eſtre glorifié, veu qu'il pourroit faire de plus parfaictes creatures, il n'y a que la ſeule œuure de noſtre redemption, où il a faict tout ce qu'il peut faire, il n'y a qu'vn Ieſus-Chriſt mort pour nos pechez, crucifié pour nos iniquitez, il n'y a que cette Croix, où la ſageſſe, la iuſtice, & la miſericorde reluiſent en leur plus haut degré, il n'y a que cela qui glorifie Dieu parfaictement. L'Egliſe recognoiſſant cecy dit au Canon de la Meſſe qui eſt vne repreſentatiõ du ſacrifice de la Croix, *Per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo, eſt tibi Deo Patri omnipotenti in vnitate Spiritus-ſancti omnis honor, & gloria.* Si Dieu eut choiſi quelque autre moyen de nous racheter, comme il eut peu faire, ſa gloire, & ſon honneur y euſſent perdu beaucoup, veu qu'il n'eut pas manifeſté toute ſa iuſtice, toute ſa ſapience, tout ſon amour, comme il a faict : s'il eut moins dõné que ſon fils, il ſe fut faict moins recognoiſtre, moins recognu il eut eſté moins honoré, & ainſi puis que Dieu faict toutes choſes premieremẽt pour ſa gloire, il a eſté cõuenable qu'il ait choiſi ce moyen pour ſa plus grande gloire. Car c'eſt en cecy qu'il a faict voir la merueille de ſa juſtice, puis qu'elle a exigé vne peine ſi rigoureuſe de noſtre peché, qu'il a fallu pour luy ſatisfaire

deuëment, & pleinement, que ſon propre fils enduraſt la mort, la merueille de ſa ſageſſe, puis qu'en vn cas ſi difficile, & mal-aiſé elle a ſçeu trouuer ce moyen admirable pour conſeruer l'honneur de ſa iuſtice, la merueille de ſon amour, puis qu'il n'a pas refuſé donner pour prix de nos ames la vie de ſon propre fils, que ſa ſageſſe propoſoit, & que ſa iuſtice demandoit. Ie m'explique plus au long, l'honneur conſiſte en vne manifeſtation exterieure des vertus, & perfections de l'honnoré, ſi bien que l'honneur croit, & s'augmente à meſure que la vertu ſe manifeſte, la gloire ſuit la cognoiſſance qu'on a du merite, l'vne monte auſsi haut que l'autre; qui cognoiſt moins la vertu d'vne perſonne l'honore moins, qui la cognoiſt d'auantage l'honore d'auantage, qui cognoiſt moins les perfections de Dieu luy donne moins de gloire, qui les cognoiſt plus, le glorifie plus: Tellement que ſi Dieu veut eſtre glorifié, il faut qu'il ſoit cognu; s'il veut eſtre cognu il faut qu'il ſe manifeſte, d'autant plus il ſe manifeſte, d'autant plus il eſt cognu, d'autant plus il eſt cognu, d'autant plus il eſt glorifié. Or en expoſant ſon fils à la mort pour nous, il a manifeſté, & faict cognoiſtre ſes perfections, ſa iuſtice, ſa ſageſſe, ſa bonté en la plus haute façon que luy qui eſt tout iuſte, tout ſage, & tout bon le pouuoit faire. Que s'enſuit-il de là, ſinon que ce moyen de noſtre

redemption a eſté le plus propre, & le plus conuenable, qu'il eut ſçeu trouuer pour ſa plus grande gloire ? Ie preuue la mineure de mon argument, & vous vay faire toucher au doigt que Dieu en expoſant ſon fils à la mort pour nous a manifeſté parfaictement ſa iuſtice, ſa ſageſſe, ſa bonté. Releuez vn peu vos eſprits.

Noſtre peché eſtoit infini de trois coſtez, diſent les Theologiens, & du coſté de la perſonne offenſée, cõme i'ay mõſtré cy-deuant, & encore du coſté de l'obiect de l'acte, qui fut vne auerſion d'vn bien infini, *auerſio ab infinito bono.* C'eſt pourquoy l'homme merita vne peine infinie, & eternelle dit S. Auguſtin, *Factus eſt malo dignus æterno, qui hoc in ſe peremit bonum, quod eſſe poſſet æternum.* *l. 21. de Ciu. Dei. c. 12.* Voila deja le peché infini, & digne d'vne peine infinie de deux coſtez, du coſté de la perſonne offenſée, & du coſté de l'obiect de l'acte. Le voicy encore infini en quelque façon du coſté de la perſonne qui commit l'offenſe : l'offenſe eſt d'autant plus grande, qu'elle eſt faicte par vn moindre à vn plus grand; l'iniure qu'vn ruſtique faict à vn Roy, eſt plus grande toutes choſes conſiderées, que celle qu'vn Prince luy faict; veu qu'il ſe trouue en ſon offenſe plus de temerité, plus de meſpris, plus d'audace, & plus d'outrecuidance. Or l'homme qui offença Dieu eſtoit infiniemẽt diſtant de la dignité de Dieu

offenſé : voila donc en ſon offenſe vne troiſieme eſpece d'infinité. Pour ſatisfaire à Dieu ſelon la rigueur de la iuſtice, il faloit vne ſatisfaction infinie, veu qu'il y doit auoir quelque proportion entre l'offenſe, & la ſatisfaction. Dieu pouuoit bien remettre le peché ſans aucune ſatisfaction, ou auec vne ſatisfactiõ inégale, & diſproportionée : mais s'il l'eut faict, ſa iuſtice n'eut pas eſté ſatisfaicte, & il n'euſt pas manifeſté au monde la ſeuerité d'icelle. C'eſt pourquoy pour ſa plus grande gloire, & pour faire cognoiſtre aux hommes combien ſa iuſtice eſt ſeuere & rigoureuſe il n'a voulu retrancher rien de la ſatisfaction, que l'offenſe requeroit : ſa iuſtice a demandé tout ce qu'elle pouuoit demander. Elle a beau le demander, où le trouuera-elle ? d'où tirera-elle cette infinie ſatisfaction ? il faut que ce ſoit vne creature qui ſatisface, & entre les creatures vn hõme, puis que l'homme a cõmis l'offenſe. Il le faut, mais comment le fera-il ? l'infini peut il venir du coſté du fini ? il a bien peu offenſer infiniment, a raiſon qu'il a offenſé vne perſonne d'vne dignité infinie, mais il ne peut toutesfois ſatisfaire infiniment, par ce que ſes forces ſont finies. La dignité de l'offenſé eſt infinie, il faut auſsi que la dignité de celuy qui ſatisfera ſoit infinie, puis que pour entrer en accord par reparation d'iniure, de part & d'autre la bien-ſeance, l'honneur, & la iuſti-

ce requierent l'egalité. O merueilleuſe inuention de la ſageſſe de Dieu ! ſa ſageſſe en vn cas ſi difficile a trouué cét expedient. I'ay vn enfant, dit Dieu en ſoy-meſme, qui eſt l'image viue de ma Diuinité, qui a toute mon eſſence, & ma ſubſtance, qui eſt puiſſant comme moy, eternel comme moy, infini comme moy, qui eſt vn autre moy-meſme. Si par ma toute-puiſſance i'vnis cette perſonne Diuine auec la nature humaine, & qu'ayant faict cette vnion ie donne aux hommes cet homme, Dieu, & homme, & l'expoſe à la mort pour la ſatisfaction de leur offenſe, voila le moyen de faire ſans bleſſer ma iuſtice, leur reconciliation. Car cet homme ayant pour hypoſtaſe le Verbe diuin produira des actes d'vn merite infini, les actes venans du coſté du ſuppoſt, & ainſi leur coulpe ſera pleinement effacée, & moy pleinement ſatisfaict. Voila, ce que ſa ſageſſe luy a propoſé en vn cas ſi difficile. Voila la grandeur de ſa iuſtice qui a demandé vne telle ſatisfaction. Voila la grandeur de ſa ſageſſe qui a propoſé vn ſi rare moyen. Voulez vous voir la grandeur de ſon amour ? ſa ſageſſe luy propoſe la mort de ſon fils incarné pour le prix de noſtre rachat. Quelle fin attendez vous de ſa deliberation ? donnera-il ſon fils pour ſa creature ? Celuy qui contient toute ſon eſſence, pour celuy qui ne porte que ſon image ? Celuy qu'il engendra de toute eter-

nité pour celuy qu'il a n'agueres creé? Celuy qui l'eſtraint, & l'embraſſe d'vn amour eternel, pour vn rebelle qui ſort de l'offenſer? Celuy qui eternellemẽt par nature, & par amour eſt vn auecque luy, pour vn miſerable qui bien toſt apres ſa creation par ſa malice, & par ſon ingratitude s'eſt bandé contre luy? donnera-il le iuſte pour le coulpable, ſon enfant pour ſon ennemy?

O Chreſtiens que l'amour de voſtre Dieu eſt grand! ſa charité a conſenti à tout ce que ſa ſageſſe a propoſé; ſa ſageſſe a propoſé ſon Fils vnique pour Redempteur, ſon amour a conſenti: ſon amour n'a pas eſté moindre, que ſa Sapience. Il a voulu pour nous tout ce qu'il a ſçeu. Tout ſon amour s'eſt employé pour noſtre ſalut, auec toute ſa ſageſſe. Il falloit vne ſageſſe infinie comme la ſienne pour nous ſçauoir racheter, & vne charité infinie comme la ſienne, pour le vouloir faire: vne ſageſſe moindre que la ſienne n'eut pas ſçeu trouuer le moyen de noſtre Redemption, & vne charité moindre que la ſienne ne l'eut pas voulu prendre. Qu'admirez-vous dauantage, ou ſa ſageſſe, qui a trouué ce moyen, ou ſon amour qui la pris?

Certes, & la iuſtice, & la ſageſſe, & la bonté de Dieu reluiſent grandement en ce myſtere, & Dieu a manifeſté au monde toutes ſes perfections par ce chef-d'œuure, autant qu'il les pouuoit manifeſter. Dieu s'eſt bien

monſtré en tout le reſte de ſes œuures, mais à demy tant ſeulement, icy il s'eſt monſtré du tout, & eſt allé iuſques là, que tout-puiſſant qu'il eſt, il ne pourroit faire rien de plus grand. Auant ce chef-d'œuure il auoit bien manifeſté au monde vne partie de ſa iuſtice, par la punition qu'il auoit faict des Anges preuaricateurs, par le chaſtiment exercé ſur noſtre premier Pere, & ſur ſa poſterité, par le Deluge qui abyſma la terre, & tous ſes habitans, par l'embraſement des villes de Sodome, & Gomorrhe, par mille, & mille autres exemples de ſes terribles, & ſeueres vengeances; mais ſi tout cela portoit teſmoignage de ſa iuſtice, combien ie vous prie la mort de ſon propre Fils, attaché ſur vne Croix pour nos offenſes, monſtre dauantage ſa iuſte rigueur, & ſa ſeuerité? Auparauãt il auoit manifeſté vne partie de ſa puiſſance, & de ſa ſageſſe par la production, & conſeruation de tãt de belles creatures, mais qu'eſtoit-ce comparé à la puiſſance, & ſageſſe qu'il a faict paroiſtre en l'œuure de noſtre Redemption: puiſſance ayant vni par vne ſi miraculeuſe liaiſon, & connexion deux choſes ſi diſtantes, que l'acte pur & la pure puiſſance, Dieu & l'homme, le Ciel & la terre, le premier Eſprit & la chair, la perſonne increée, & la nature creée: ſageſſe ayant trouué en vn cas ſi difficile le moyen de reparer noſtre offenſe, ſans bleſſer ſa iuſtice? Auparauant il auoit

bien manifeſté vne partie de ſa bonté, & de ſa beneficence par tant & tant de faueurs, qu'il auoit faict à l'homme, par le domaine, de tout cet Vniuers qu'il luy auoit donné, par le ſoin qu'il auoit teſmoigné enuers ſon peuple eſleu, le tirant d'Egypte, luy ouurant la mer rouge, abyſmant ſes ennemis, le paiſſant, l'abreuuant, le nourriſſant, l'eſclairant, le guidant par le deſert, luy donnant la poſſeſſion d'vne terre feconde, delicieuſe, coulante de laict & de miel, luy baillant le Decalogue pour regle de ſa vie, inſtituant pour ſa religion tant de ſaincts ſacrifices, tant de ſecrets myſteres, tant de belles, & myſtiques ceremonies, luy enuoyant de temps en temps tant de meſſagers, tant d'Ambaſſadeurs, tant de Prophetes pour l'aduertir de ſes volontez; par tout cela, & par mille autres teſmoignages, Dieu auoit faict cognoiſtre au monde vne partie de ſon amour, & de ſa miſericorde, mais en donnant ſon Fils, & l'expoſant pour nous à la mort, il a acheué de manifeſter toute ſa bonté, toute ſa charité, toute ſa liberalité.

D'où vient donc que les Philoſophes ont trouué ſi ridicule la predication d'vn Dieu crucifié? d'où vient que les Iuifs l'ont abhorree comme vn ſcandale, & les ſages du monde s'en ſont mocquez comme d'vne folie? O aueugles! ils n'ont pas ſçeu ouurir les yeux pour voir que c'eſt ſur ceſte Croix, que la

la Majeſté de Dieu paroiſt, ſa puiſſance ſe deſcouure, ſa dignité ſe monſtre, ſa grandeur ſe manifeſte, ſa iuſtice ſe declare, ſa ſageſſe reluit, ſon amour eſclate au plus haut degré de ſa perfection. Ils ont ſceu ouurir les yeux pour recognoiſtre que cette Croix qui leur a ſemblé ſi vile, & ſi abjecte, donne plus de gloire, & plus d'honneur à Dieu, que tout le monde, & toutes les merueilles de la nature qu'ils ont idolatré. Et voirement puis qu'elle manifeſte plus excellemment ſans comparaiſon la grandeur, & les perfections de Dieu que ne faict tout l'Vniuers, eſt-il pas euident qu'elle le glorifie, & l'honore dauãtage? Quand ie contemple le monde ie cognoy bien en ſa beauté, en ſa grandeur, en ſa varieté, en ſa police, en ſon ordre, en ſon harmonie, que celuy qui l'a faict, & qui le conduit eſt iuſte, puiſſant, ſage, & bon: mais quand ie contemple la Croix, i'y voy reluire Dieu auecque plus d'eſclat, d'hõneur, & de Majeſté, i'y contemple la grandeur de ſa iuſtice, la merueille de ſa puiſſance, l'infinité de ſa ſageſſe, l'extremité de ſa bonté, l'excez de ſon amour. Là ie ne voy qu'vn ruiſſeau, icy ie voy toute la mer de ſes bien-faicts; là qu'vn rayon, icy tout le Soleil; là qu'vn rameau, icy tout l'arbre; là qu'vn membre, icy le tout; là qu'vne parcelle, icy le gros de ſes perfections. Cet Vniuers ne me repreſente pas tout ce que Dieu

peut faire, mais si faict bien la Croix. Au monde ie ne voy que la moindre partie de sa puissance, en la Croix ie la voy toute. Il peut faire des choses mille fois plus grandes, que celles que ie voy au monde, il ne peut faire rien de plus grand, que ce que ie voy sur la Croix. Car i'y voy, i'y reuere, i'y adore, toute sa puissance, toute sa sagesse, tout son amour, toute sa misericorde.

O aueuglement! ô bestise de ceux qui ont refusé de croire ce mystere, disant que la mort, & la Croix leur sembloient de choses peu seantes, & conuenables à la Diuinité. N'est-il pas seant, & conuenable à Dieu de chercher en toutes choses sa plus grande gloire? la gloire depend elle pas de la cognoissance qu'on a des qualitez de la personne honoree? Dieu n'a-il pas faict cognoistre quel il est, combien puissant, combien iuste, combien sage, combien misericordieux en cette mort, en ces playes, en cette Croix qui leur a semblé si abiecte, si vile, & si ridicule? Quelle stupidité de reputer à folie ce qui monstre la sagesse, à infirmité ce qui declare la puissance, à opprobre ce qui augmente la gloire?

Si Dieu nous eut rachetez par quelque autre moyen, s'il fut venu comme il sembloit bon à ces fols, non infirme, mortel, & passible, mais auec pompe, auec eclat, auec magnificence, s'il n'eust enduré, s'il ne fut pas

mort pour nous, nous ne ſçaurions pas la grandeur de ſa iuſtice pour la craindre, de ſa ſageſſe pour la reuerer, de ſa bonté pour l'aymer. Tellement que pour manifeſter, & faire cognoiſtre cecy, cette mort, & cette Croix qu'ils trouuoient ſi eſtrange a eſté bien-ſeante à Dieu, ie dis bien-ſeante à ſa iuſtice, conuenable à ſa ſapience, digne de ſon amour.

Mais quoy? comme diſoit fort bien ſainct Auguſtin, reſpondant ſur ce poinct au Philoſophe Porphyre, l'orgueil, & la ſuperbe a aueuglé ces ſages du monde, & a empeſché qu'ils n'ayent peu recognoiſtre la grandeur, la majeſté, l'honneur, & la gloire de Dieu ſous le voile de cette humilité: *Quid cauſæ eſt*, dit-il, *quòd Chriſtiani eſſe nolitis, niſi quod Chriſtus humiliter venit, & vos ſuperbi eſtis?* Autrement il leur eut eſté facile de voir reluire la puiſſance, la ſageſſe, la bonté de Dieu, en ce, qu'aueuglez de preſomption ils eſtimoient vanité, folie, infirmité. Il leur eut eſté facile s'ils ſe fuſſent humiliez, s'ils euſſent voulu depoſer leur arrogance, & captiuer leur entendement ſous le ioug de la foy, la foy leur eut deſcouuert les ſecrets de ce myſtere, où leur raiſon ne voyoit goutte, & la lumiere de la grace leur eut faict voir cet abyſme incomprehenſible des richeſſes de Dieu, où l'œil de la nature ne pouuoit penetrer. L'œil cor-

l. 10. de Ciu. Dei, c. 29.

porel ne peut voir les objects materiels, que par le moyen de la lumiere ſenſible, ny l'entendement qui eſt l'œil de l'ame, les myſteres de la foy qu'auec le ſecours d'vne lumiere ſurnaturelle; & comme l'œil eſtant offuſqué de quelque broüillard, defluxion, ou cataracte, eſt incapable de receuoir les impreſsions de la lumiere, & par conſequent de voir aucun object, de meſme l'entendement offuſqué du nuage de la preſomption eſt du tout aueugle és myſteres de la foy, parce que ce broüillard le rend inſuſceptible des lumieres, que la grace n'influe qu'és ames ſimples, nettes, eſpurees d'orgueil,
Matt.11. & de ſuperbe; *Abſcondiſti hæc à ſapientibus, & reuelaſti ea paruulis.* Si ces ſages enflez de vent ſe fuſſent rendus petits, & humbles, s'ils ſe fuſſent diſpoſez à la grace, s'ils euſſent eſpuré l'œil de leur ame, le ſainct Eſprit leur eut communiqué ſes lumieres, & ils euſſent veu, recognu, & admiré la grandeur de ce myſtere. Ils euſſent deſcouuert la ſageſſe ſous la folie, la puiſſance ſous l'infirmité, les threſors ſous la pauureté, la gloire ſous le meſpris, la grandeur ſous la baſſeſſe, la Majeſté ſous la vilité, l'amour ſous les douleurs, la vie ſous la mort, la Diuinité ſous la Croix. C'eſt là que Dieu s'eſt voulu cacher; *Deus abſconditus.* Voyez-vous pas que les plus belles choſes ſont cachees? l'or, l'argent, tous les metaux, les pierres

precieuſes, & tout ce que la nature a de plus rare & de plus riche, n'eſt-il pas caché ſous la terre ? l'ame raiſonnable ce vif rayon de la lumiere diuine, ce ſubtil entendement, cet eſprit qui penetre tout, ce threſor de la nature, n'eſt-il pas caché ſous ce corps fragile, mortel, & caduque ? portons nous pas vne perle de prix ineſtimable cachee dans ce freſle vaſe de limon, & de boüe ? *Theſaurum portamus in vaſis fictilibus* : Ainſi la grace a voulu cacher ſes perles, ſon threſor, ſes richeſſes, ſous la fragilité, ſous l'infirmité, ſous l'opprobre d'vne Croix. Ainſi ô mon Dieu ! ie vous voy caché ſous de petites eſpeces au Sacrement de l'Euchariſtie ; ainſi ô mon Seigneur ! vous vous eſtes voulu cacher ſous le meſpris, Dieu ſous la Croix, la perle ſous le fumier, la roſe ſous les eſpines, & l'or deſſous le limon ! 2.Cor.4.

Mais qui le pourra deſcouurir en vn ſi pauure lieu ? Non pas l'œil de la chair, mais l'œil de l'ame ; non la nature, mais la grace ; non la ſageſſe humaine, mais la lumiere diuine ; non la ſuperbe, mais l'humilité ; non la raiſon, mais la foy ; non la cognoiſſance, mais l'amour : l'amour a caché là noſtre Dieu, à fin que l'amour l'y cherche. Il s'eſtoit monſtré en la creation de ce grand Vniuers ; les hommes ne l'auoient pas ſceu trouuer, quoy qu'il ſe fut rendu ſi manifeſte ;

il s'eſt caché ſous la Croix, à fin qu'on l'y vienne chercher. On l'auoit bien cognu és creatures, mais non pas recognu, on l'y auoit
Rom. 1. trouué, mais non pas glorifié ; *Cognouerunt, ſed non ſicut Deum glorificauerunt*, dit l'Apoſtre. Il s'eſt voulu cacher en vn lieu, où ſi l'on le cognoiſt, il n'eſt pas poſsible qu'on ne le recognoiſſe, où ſi l'on le trouue, il ne ſe peut faire qu'on ne le glorifie. Mais qui l'y pourra trouuer ? la charité. Qui l'y cognoiſtra ? l'amour. Qui l'y glorifiera ? les actions de graces d'vn ſi grand benefice, la loüange, & l'admiration d'vne ſi grande merueille.

Cherchons le doncques ſous cette Croix, ô Chreſtiens ! cognoiſſons le, recognoiſſons le, rendons luy graces, & puis qu'il a faict cette merueille pour ſa gloire, loüons, admirons, glorifions ce chef-d'œuure de iuſtice, de ſageſſe, & de bonté. Rendons luy l'honneur que les Iuifs obſtinez, que les mondains aueuglez ont refuſé de luy rendre. Admirons ce miracle qu'ils ont rejetté comme vn ſcandale, reuerons cette Sapience qu'ils ont appellé folie. Enflammons nos cœurs à l'object de cette bonté qu'ils n'ont pas ſceu recognoiſtre. L'œil de la chair les a trompez, approchons nous auecque l'œil de la foy. La ſuperbe leur a fillé la veuë, captiuons noſtre entendement. Ils ont voulu entendre ce myſtere, contentons nous de

l'admirer. Ils l'ont voulu comprẽdre, contentons nous de l'aymer. Cherchons par l'amour ce qu'ils ont perdu par la curioſité. Dieu caché ſous cette Croix ne peut eſtre recognu que par l'affection, la curioſité s'eſgare en ſa recherche; il eſchape à l'entendement, & ſe donne à la volonté; il ne ſe laiſſe pas voir, mais il ſe laiſſe embraſſer; l'œil le perd, & le cœur le poſſede. O Croix! où Dieu ſans eſtre veu ſe faict ſentir, incognu ſe faict gouſter, caché ſe manifeſte, qui pourra te donner les loüanges, l'honneur, & la gloire que tu merites? tu ne parois rien, mais tu es tout ce que Dieu peut faire; tu monſtres l'opprobre, & enfantes la gloire; tu preſentes l'infirmité, & caches la puiſſance; tu t'appelles maudite, & portes la benediction; tu monſtres la mort, & tu donnes la vie.

Chreſtiens conſiderez cette merueille, admirez ce miracle. N'admirez plus le monde qui vous faict monſtre de ſes grandeurs, la chair qui faict parade de ſes voluptez, la vanité qui vous eſtale ſes pompes; ce ne ſont que choſes viles, baſſes & contemptibles; leur apparence vous trompe. S'il faut admirer, admirez ce qui le merite. N'admirez plus la nature qui ne vous monſtre que choſes communes, & vulgaires; admirez la grace qui vous propoſe de ſi nouueaux, & de ſi rares obiects. Admirez l'ouurage de voſtre Redemption, admirez la iuſtice qui

l'a propoſé, la ſageſſe qui l'a diſpoſé, la puiſſance qui l'a faict, & l'amour qui l'a mis à perfection. Admirez vn Dieu naiſſant pour les pecheurs, trauaillant pour les ingrats, ſouffrant pour les rebelles, mourant pour ſes ennemis. *Ego noua annuntio.* O hommes, ie vous annonce vne choſe nouuelle, non plus vn monde creé pour voſtre ſeruice, mais vn Dieu donné pour voſtre rachat. Vn Dieu pour les hommes, vn Dieu ſur vne Croix. *Prædicamus Chriſtum crucifixum.* Admirez la petiteſſe de l'infinité, la pauureté de la richeſſe, l'humilité de la Majeſté ſouueraine, la baſſeſſe de la ſublimité. Regardez voſtre Dieu bas pour vous éleuer, humble pour vous glorifier, pauure pour vous enrichir, petit pour vous aggrandir, tant eſt grand ſon amour. Regardez voſtre Dieu petit pour voſtre vanité, pauure pour vos cupiditez, humble pour voſtre ambition, abbaiſſé pour voſtre arrogance, tant couſtent vos pechez. Rendez graces à l'amour qui eſt ſi demeſuré, & fuyez le peché qui couſte tant. Si iamais vous auez loüé, & glorifié Dieu de ce qu'il vous auoit donné tout ce monde pour voſtre vſage, glorifiez le maintenant de ce qu'il vous a donné ſon propre Fils pour voſtre redemption. Si iamais vous luy auez rendu graces pour le premier preſent qu'il vous fit iadis en la creation, rendez luy maintenant graces

nouuelles, & chantez luy nouuelles loüanges pour cette nouuelle liberalité. *Cantate Domino canticum nouum.* Ou pluſtoſt ſi iuſqu'icy, ô ingrats ! vous l'auiez mécognu par vne affection dereglée enuers les creatures qu'il auoit données, l'offenſant par ſes propres dons, recognoiſſez le maintenant par le moyen de ſon fils qu'il vous donne, ſes bien-faicts vous ont perdus, que ſes bien-faicts vous ſauuent, les bien-faicts de la nature vous ont égarez de luy, par ce bien-faict de la grace retournez à luy. *Ego ſum via*, dit-il, Ie ſuis le chemin par où vous deuez paſſer pour arriuer à la gloire. Vous vous eſtes égarez du ſalut, *ie ſuis la voye* qui vous y peut ramener. Par moy mon pere deſcend à vous, par moy vous deuez monter à luy. Par moy il vous a creés, par moy il vous repare, par moy il vous a tirez du neãt, par moy il vous retire de voſtre precipice, par moy qui ſuis ſa ſapience il a faict toutes choſes, & par moy qui ſuis ſa ſapience il les veut reſtablir. C'eſt pourquoy ie ſuis parmy vous, pour vous ramener à luy. C'eſt pourquoy ie ſuis ſur la Croix pour vous appeller, & ſur l'Autel pour vous ſeruir de guide, & de viatique. Dequoy auez vous beſoin, ô mes chers enfans ? De plaiſirs ? Venez gouſter mes playes ; De richeſſes ? Accourez à ma croix ; D'honneur ? Voicy ma couronne : De maiſon ? Voicy mon cœur, Ioan. 14.

De viande ? Voicy mon corps. Seruez vous de moy à tous vſages. Reueſtez vous de moy, logez dans moy, repoſez dans moy, nourriſſez vous de moy, viuez en moy, regnez eternellement en moy. Ainſi ſoit-il.



SERMON

SERMON IV.

DV MYSTERE DE LA CROIX.

OV IL EST MONSTRE', pourquoy le Fils de Dieu a choisi entre tous les genres de mort, la mort de la Croix.

POVR LE MERCREDY, QVATRIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Christum crucifixum.

NOvs auons monstré le iour precedent, que Dieu ne pouuoit employer vn moyen de nostre Redemption, plus conuenable pour sa gloire, que la mort de son Fils incarné. Mais, dira quelqu'vn, pourquoy ne choisis-

ſoit-il pour le moins vne mort plus douce, & moins ignominieuſe, que celle de la Croix? Qui pourra conceuoir vn Dieu Createur du Ciel, & de la terre, Roy des Anges, & des hommes ſur vne Croix, ſupplice des larrons? Vn Dieu que toutes les creatures terreſtres, & celeſtes, inferieures, & ſuperieures, loüent, exaltent, & beniſſent ſur vne Croix, poteau de malediction? Vn Dieu ſource de tout contentement ſur vne Croix, lict de douleur? Vn Dieu de Majeſté ſur vne Croix d'ignominie? Qui le pourra comprendre? qui l'oſera croire? A la verité c'eſt vn myſtere, qui ſurpaſſe tout l'effort de l'humaine penſee. Auſsi i'ay proteſté dés le commencement qu'en preſchant Ieſus-Chriſt crucifié i'annõce des choſes nouuelles; *Ego noua annuntio*, nouuelles à la chair, eſtranges au ſens, inouïes à la ſageſſe du monde. La chair n'y voit goutte, la raiſon s'y esbloüit, la prudence mondaine n'y peut penetrer. Mais l'amour entre par tout. Il n'appartient qu'à l'amour de contempler ce miracle, que l'amour a faict. Conſiderons doncques en ce diſcours, mais auec reſſentiment, & affection, pluſtot que par curioſité, pourquoy le Fils de Dieu voulant endurer pour nous, a choiſi particulierement la mort de la Croix, apres auoir inuoqué l'aſsiſtance du ſainct Eſprit par l'interceſsion de celle qui le iour de la paſsion, demeura tout aupres de ſon Fils pendant en la Croix, abatuë par

la douleur, mais debout par la foy. *Aue Maria*, &c.

LE Fils de Dieu, parlant vn iour à Nicodeme du myſtere de la Redemption du monde, luy dit, que tout ainſi que Moyſe auoit éleué le ſerpent d'airain dans le deſert, auſsi falloit-il, que le Fils de l'homme fut éleué ſur la Croix ; *Sicut Moyſes exaltauit ſerpentem in deſerto, ita exaltari oportet Filium hominis.* Quelques Rabins diſent, que l'homme qui eſt mordu par le ſerpent, s'il regarde l'airain, meurt incontinent, par vne vertu ſecrete, & occulte, qui ſort de ce metal; & c'eſt pourquoy Dieu pour monſtrer dauantage ſa puiſſance, fit commandement à Moyſe d'eriger vn ſerpent d'airain, pour guerir les morſures des ſerpens, voulant que l'airain, qui auoit accouſtumé d'apporter la mort, apportaſt le remede, à fin qu'on ſçeuſt que le ſeul miracle donnoit la gueriſon, où la nature promettoit le contraire. Ie ne ſçay ſi ce que diſent ces Rabins, de la vertu de l'airain eſt veritable, mais au moins nous ſçauons que la Croix, qui n'apportoit auparauãt que la mort, & la malediction, depuis que le Fils de Dieu fut éleué ſur icelle, pour guerir la mortelle playe, que le ſerpent infernal auoit faict à la nature humaine, a commencé de produire par vn effect contraire la vie, & la benediction. Tout ainſi qu'vn arbre ſauuage, *Ioan. 3.*

ſi vous entez deſſus quelque ſçion pris d'vne bonne ſouche, au lieu des fruicts aſpres & amers, qu'il produiſoit auparauant, commence à charger ſes rameaux de belles pommes, douces, & delicieuſes; de meſme la Croix, qui n'eſtoit qu'vn arbre funeſte, & maudit, & qui ne portoit que des fruicts de maledi-

Deut. 21. ction; *Maledictus qui pendet in ligno*, depuis que ce beau ſçiõ, de la racine de Ieſſé fut anté ſur ſa tige, elle a perdu tout ce qu'elle auoit d'aſpre, & d'amer, a produit de fruicts ſauoureux, & a eſté changee d'vn arbre de mort en vn arbre de vie. Car Dieu a voulu monſtrer ſa puiſſance en gueriſſant noſtre mal par ſon contraire, & faiſant que la mort nous donne la vie, les playes le remede, les opprobres l'honneur, & la Croix la couronne. C'a

Iudic. 14. eſté l'enigme de Samſon: *De comedente exiuit cibus, & de forti dulcedo*; ô merueille! dit-il, ayant trouué vn rayon de miel dans la teſte d'vn Lyon, la viande eſt ſortie de celuy qui mangeoit les autres, & la douceur de celuy qui ne reſpiroit que rage, & que fureur; mais, ô plus grand miracle, le ſalut eſt ſorty de la Croix, la benediction de la malediction, la douceur de l'amertume, l'abſolution du poteau, la Redemption du gibet, & la vie de celle qui faiſoit mourir les hommes.

Voila la premiere conſideration que ie mets en auant, pour monſtrer qu'il a eſté bien-ſeant, & cõuenable, que le Fils de Dieu

voulant mourir pour le ſalut du monde, aye choiſi particulierement la mort de la Croix, qui eſtoit le genre de mort le plus honteux, & le plus ignominieux, à fin de monſtrer dauantage ſa vertu, en tirant noſtre gueriſon de ſon contraire, & faiſant le plus grand chef-d'œuure qu'il aye iamais faict, par l'inſtrument le plus abject, & le plus meſpriſé. Car d'ordinaire Dieu pour faire paroiſtre ſes merueilles, procede en ſes ouurages par des voyes qui ſemblent à noſtre raiſon repugnantes, & contraires à ſes deſſeins. Ainſi ayant promis à Abraham de multiplier ſa ſemence par deſſus les eſtoiles du firmament; il rendit ſa femme ſterile; il rendit infeconde celle qui deuoit eſtre la mere de tous les fidelles, pour monſtrer d'autant plus ſa puiſſance en tirant la fecondité de la ſterilité. Ainſi voulant adoucir les eaux ameres du deſert, il fit tremper dedans vn certain bois, qui eſtoit amer de ſa nature, à fin que la douceur contre le cours ordinaire, naſquit de l'amertume. Ainſi le Fils de Dieu voulant guerir l'aueugle-nay, luy mit de la bouë ſur les yeux; & quoy qu'il n'y aye rien qui nuiſe tant à la veuë que la terre, & la pouſsiere, ſi eſt-ce que pour monſtrer vn plus grand miracle, il en voulut tirer vn effect contraire à ſa nature, & de ce qui ne ſeruoit que pour aueugler, il en fit vn remede pour guerir l'aueuglement. Bref Dieu ſe ſert d'ordi-

naire en ſes ouurages de choſes, qui ſemblent contraires à la fin qu'il pretend, pour rendre ſes œuures d'autant plus admirables, que les moyens en ſont extraordinaires.

Dauantage nous voyons, que la nature aſſemble le plus ſouuent en vn meſme ſubiect le poiſon, & l'antidote, la playe, & l'onguent, tant elle eſt ſoigneuſe de la conſeruation de ſes œuures, qu'elle a prouueu, que ſi dauanture l'vne venoit à bleſſer l'autre, incontinent la medecine fut preſte, & que le remede ſe trouuaſt où ſe trouue le mal. Les exemples de ceſte verité ſont manifeſtes, & les experiences ordinaires. Le ſcorpion bleſſe de ſa queuë, & guerit de ſon ſang; la vipere porte le venin mortel, & contribue neantmoins à la compoſition de la Theriaque; les Poëtes diſent, qu'Eſculape tira vn merueilleux antidote du venin de la chimere; & les forgerons aſſeurent, que les pailles, & litures, qui tombent dans les forges où ils aiguiſent le tranchant des glaiues, ſeruent d'vn remede preſent, pour eſtancher le ſang des playes faictes d'vn coup de glaiue. Mais ce que ie trouue plus propre à mon ſubiect, c'eſt ce que remarquent les Medecins d'vne certaine plante, que les Latins appellent *Satyrium*, la racine de laquelle eſt departie en deux petites pommes arrondies, ſi contraires en qualitez, que l'vne enflamme l'ardeur de la concupiſcence, & l'autre l'amortit; l'vne

ſert

ſert d'aiguillon, l'autre de frein à la luxure. Ainſi c'eſtoit vne procedure conuenable à la ſageſſe de Dieu, qui faict toutes choſes ſuauement de s'accommoder à l'ordre commun de la nature, & puis que l'arbre auoit eſté le ſcorpion, qui nous auoit bleſſez à mort, ſe ſeruir de l'arbre pour nous guerir; puis que l'arbre auoit eſté noſtre vipere, tirer de l'arbre noſtre Theriaque; puis que l'arbre auoit eſté le glaiue, qui nous auoit naurez, trouuer en l'arbre le remede, pour arreſter le ſang de nos playes; puis que l'arbre auoit eſté le Satyrium, qui nous auoit prouoquez au peché, prendre l'arbre pour tuer le peché. Certes la nature demandoit cet ordre; & comme l'arbre de ſcience auoit eſté l'vne des pommes du Satyrium, pour enflammer en nos veines le feu de la concupiſcence, il eſtoit à propos que la Croix, arbre de douleur fut l'autre pomme, pour reprimer ceſte inclination vicieuſe, qui nous fait pencher au mal.

Mais non ſeulement l'ordre de la nature, ains encore l'ordre de la iuſtice ſembloit requerir, que le mal eſtant venu d'vn arbre, le remede pareillement ſortit d'vn arbre; que la deſobeïſſance ayant eſté commiſe pour le fruict d'vn bois, l'obeïſſance s'exerçat par le moyen d'vn autre bois, & qu'vn arbre ſeruit pour reparer l'injure, dont vn arbre auoit eſté le motif. On voit l'image de cecy en la iuſtice du monde, qui chaſtie par le glaiue, les meurtriers, qui ont offenſé par le glaiue,

& par le feu les faux monnoyeurs, qui ont peché par le feu, à fin que les meſmes inſtrumens, qui ont ſerui aux meſchans pour prouigner le mal dans la Republique; ſeruent à la iuſtice pour les deſraciner. C'eſt pourquoy les Parthes voulans punir Craſſus de ſon extreme auarice, n'vſerent d'autre ſupplice que de luy faire boire de l'or boüillant & fondu; Saoule toy, dirent-ils, maintenãt de l'or, dont tu as eſté ſi longuement alteré; l'or eſt la cauſe de tes pechez, l'or ſera ta punition; la cupidité de l'or t'a faict prendre les armes, pour troubler le repos de noſtre Eſtat, & noſtre iuſtice ſe ſert de l'or pour te faire payer la ſatisfaction de cette injure. Et ſur ce meſme propos Herodote rapporte que la Royne Tomiris, ayãt vaincu Cyrus Roy des Perſes, plongea ſa teſte dans vn baſsin de ſang; parce que toute ſa vie, il n'auoit eu d'autre exercice, que de faire la guerre ſans ſubject, & de gayeté de cœur reſpandre le ſang humain. En vn mot, l'on voit d'ordinaire la iuſtice temporelle exiger des criminels, la reparation par les meſmes choſes, qui leur ont ſeruy pour offenſer la ſocieté ciuile: *Per quæ quis peccat, per hæc & puniatur.* Il falloit doncques, que la diuine iuſtice fut ſatisfaicte par le bois, puis qu'elle auoit eſté offenſee par le bois; & puis qu'vn arbre auoit troublé l'harmonie de l'Vniuers, faiſant bander le ſubject contre le Roy, l'inferieur contre le ſuperieur, & l'homme contre Dieu, il eſtoit requis, ſe-

lon les Loix de la toute-ſage prouidence, qu'vn arbre ſeruit à payer l'amende, & à contenter la iuſtice du Souuerain, pour faire l'accord, & l'alliance, & à fin qu'vn meſme inſtrument, qui auoit eſté l'origine du diuorce, le fut auſsi de la reconciliation. La Geneſe remarque que l'arbre de ſcience, qui fit offenſer l'homme, eſtoit delectable à la veuë, & portoit vn fruict ſauoureux au gouſt: *Lignum bonum ad veſcendum, pulchrum viſu, aſpectúque delectabile*; Ne falloit-il pas qu'vn autre arbre effroyable aux yeux, & amer au ſentiment, ſeruit pour reparer l'injure, & que l'horreur ſatisfit pour l'amorce, l'amertume pour la douceur, la douleur pour la volupté? L'homme vouloit deſrober ſur l'arbre du Paradis, la gloire deuë à la Diuinité; *Eritis ſicut Dij*: c'eſt pourquoy le Fils de Dieu, a voulu faire la ſatisfaction à ſon Pere ſur l'arbre de la Croix, & luy reſtituer, comme dit le Prophete, ce qu'vn autre auoit deſrobé; *Quæ non rapui tunc exſoluebam.* Et tout ainſi que l'homme en affectãt l'égalité de Dieu, auoit commis la plus grande offenſe, & la plus inſigne temerité qui ſe puiſſe imaginer, il eſtoit auſsi conuenable que le Fils de Dieu, voulant reparer ceſte injure, ſe raualat iuſqu'à la plus honteuſe, & derniere ſouſmiſsion, qui eſtoit de mourir ſur vne Croix, à fin que par vne telle ſatisfaction il rendit autãt d'hõneur à Dieu, comme l'autre en auoit voulu deſrober, qu'il s'abaiſſat autãt, cõme l'autre ſe vouloit éleuer, &

Gen. 3.

pſal. 68.

BIBLIOTHEQUE DE TOULOUSE

que l'excez de l'humiliation, reſpondit à l'excez de l'outrecuidance. La ſuperbe ne peut monter plus haut, que d'aſpirer à l'égalité de Dieu, ny l'humilité deſcendre plus bas que la Croix; puis que celuy qui auoit commis l'offenſe, eſtoit monté iuſqu'au plus haut faiſte de la preſomption, falloit-il pas que celuy qui vouloit ſatisfaire, deſcendit iuſqu'au plus bas degré de l'ignominie ? Il n'y a rien de ſi haut que Dieu, rien de plus bas que la Croix; qui s'eſtonnera ſi Dieu eſtãt l'object de l'offenſe, la Croix a eſté choiſie pour eſtre l'inſtrument de la ſatisfaction ? Falloit-il pas reparer l'excez par l'excez, l'excez de l'orgueil, par l'excez de l'humilité? Eſt-ce choſe eſtrange, & incroyable, que la diuine iuſtice aye demandé ceſte proportion entre l'injure, & la reparation; entre l'offenſe, & le chaſtiment, entre le crime, & la peine ? Le crime eſtoit extreme, la peine a eſté extreme: qu'y a-il en tout cela que iuſtice, & égalité ? O vous ſages du monde, qui aueuglez par la preſomption de vos eſprits, n'auez pas voulu croire, qu'vn Dieu aye eſté pour les pechez des hõmes pendu ſur vne Croix, ie vous demande, Dieu n'eſt-il pas infiny ? l'offenſe commiſe cõtre Dieu, n'eſt-elle pas infinie? l'homme qui l'auoit perpetree, n'eſtoit-il pas digne d'vne peine infinie ? Celuy doncques, qui vouloit reparer vne offenſe infinie, & racheter l'homme d'vne peine infinie, ne deuoit-il pas ſubir, pour ſatisfaire à la rigueur,

à la iuſtice diuine, le ſupplice le plus douloureux, & le plus infame, qui fut entre les hommes ? Puis que l'injure paſſoit à vn excez, trouuez vous incroyable que la ſatisfaction ſoit allee iuſqu'à l'extremité ? O aueugles recognoiſſez la iuſtice de Dieu, admirez ſa ſapience ; & aduoüez voſtre folie. La raiſon naturelle condâne voſtre aueuglement. Vous vous eſtes rendus ridicules, en eſtimant ce myſtere ridicule. Vous vous eſtes monſtrez des vrays fols, en appellant folie noſtre predication.

Mais remarquons encore les autres conuenances, & raports admirables, qui ſe trouuent entre l'offenſe d'Adam, & la ſatisfaction de Ieſus-Chriſt. Adam auoit eſtendu ſa main vers l'arbre defendu, Ieſus-Chriſt a eſtendu les ſiennes ſur l'arbre de la Croix ; le plaiſir auoit eſtendu celle-là, la douleur a eſtendu celles-cy ; celle-là s'eſtoit eſtendue pour deſrober, celle-cy pour reſtituer ; celle-là par incontinence, celles-cy par ſatisfaction ; celle-là par meſpris, celles-cy par obeïſſance, la rebellion eſtendit celle-là, l'obeïſſance a cloüé celles-cy. Voyez ie vous prie en celle-là le fruict, en celles-cy les cloux ; en celle-là la malediction, en celles-cy la benediction ; en celle-là le diuorce, en celles-cy la reconciliation. C'eſt ce que dict ſainct Gregoire de Nazianze en ſon Apologetique ; *Bois contre bois, main contre main, main cloüee contre la main incontinente, molle, & relaſchee.* La main d'Adam

D. Greg. Nazianz. in Apol.

deſrobant le fruict defendu, nous auoit tous engagez à la iuſtice diuine ; Voicy les mains du Sauueur, qui s'eſtendẽt ſur la Croix, pour payer noſtre debte ; celle-là nous auoit ven-
Iſai. 52. dus: *Peccatis noſtris venũdati ſumus*, diſoit Iſaïe; celles-cy baillent la rançon pour nous racheter; le ſang qu'elles verſent: c'eſt le prix qu'elles baillent, elles ne le content pas, elles l'épanchent, elles s'eſtendent pour le donner, elles s'ouurent pour l'épancher tout, iuſqu'à la derniere goutte. L'amour les eſtend, la largeſſe les ouure. O charité ! ô liberalité ! Le ſerpent trompa nos premiers parens par vn arbre ; le Fils de Dieu a voulu tromper par vn autre arbre, celuy qui nous auoit trompez ; *Serpens contra ſerpentem, ſapientia contra*
Cæſarius hom. de paſchate. *calliditatem*, dit vn ſainct Pere, ſerpent contre ſerpent, ſageſſe contre fineſſe. L'homme attiré par l'amorce du fruict, que le ſerpent luy preſenta ſe laiſſa deceuoir, & l'humanité du Sauueur attachee ſur la Croix a deceu le Diable, & comme l'homme en cueillãt le fruict, cueillit la mort; ainſi le Diable en cloüant par ſes organes & inſtrumens, le corps de Ieſus-Chriſt ſur la Croix, s'y eſt cloüé luy-meſme ; *Ex vna parte crucifixus eſt Chriſtus, ex alia*
D. Petr. Dam. ſermon. de Cruce. *Dæmõ*, dit Pierre Damiã Cardinal, & Eueſque d'Oſtie; D'vn coſté de la Croix eſt attaché Ieſus-Chriſt; de l'autre coſté le Diable: & comme dit Origene, le Fils de Dieu y eſt attaché
Orig. homil. 8. in Ioſue. viſiblement, le Diable auec toutes ſes forces inuiſiblemẽt. Car tout ainſi, dit S. Auguſtin,

que le peſcheur tẽd la ligne au poiſſõ, pour le prendre à l'hameçon, lors qu'il voudra prẽdre l'amorce; de meſme Ieſus-Chriſt a tendu la Croix, comme vne ligne pour y prendre la Mort, & le Diable, qui prenant & deuorant l'amorce de ſa chair, ont eſté pris & accrochez à l'hameçon de ſa Diuinité. La mort eſtoit maudite, le peché maudit, le ſerpent maudit, la Croix auſsi maudite; c'eſt pourquoy Dieu a voulu prendre la Croix contre la mort, contre le peché, contre le ſerpent, pour vaincre le poiſon par le poiſon, la malediction par la malediction: *Maledicta mors, maledictum peccatum, maledictus ſerpens, & hæc omnia in cruce triumphata ſunt, de maledicto vicit maledictum*, dit ſainct Auguſtin. Les pecheurs ſont maudits; *Maledicti qui declinant à mandatis tuis*, & partant celuy qui patiſſoit pour les pecheurs, a choiſi fort conuenablement ce genre de mort, qui ſeul entre tous les autres eſtoit ſubject à la maledictiõ; mourant pour les maudits, il a voulu eſtre maudit; *Factus pro nobis maledictum*, dit l'Apoſtre. Remarquons encore les autres raports. Adam s'alla cacher quand il eut mangé le fruict, cognoiſſant qu'il eſtoit nud, & ſe couurit de fueilles de figuier. Le Fils de Dieu eſt tout nud ſur la Croix, pour monſtrer que le peché auoit deſpoüillé l'homme de ſes vrays ornemens, de la grace, de l'innocence, de la iuſtice originelle, de l'immortalité, & ne luy auoit laiſſé que les fueilles de la vanité, des pom-

D Aug. in ep. ad Galatas. Pſal. 118.

Gal. 3.

pes, des richeſſes caduques, fueilles dont il s'eſtoit couuert, depuis que le peché l'auoit mis à nud, mais qui toutefois au lieu de couurir ſa nudité, ne faiſoit autre choſe que la manifeſter. Et partant le Sauueur a voulu mourir ſur vne Croix, nud, deſpoüillé, deſtitué de toutes choſes, de moyẽs, d'amis, d'honneur, de ſecours, de conſolation, tant du coſté du Ciel, que du coſté de la terre, pour faire voir à quelle miſere le peché auoit reduit l'homme, s'il n'en eut eu compaſsion. Mais il a eu pitié de le voir en ſi pauure eſtat, & s'eſt deſpoüillé luy-meſme pour le coüurir, il s'eſt deſpoüillé de ſa gloire pour luy en faire part, de ſes richeſſes pour l'enrichir, de ſa vie meſme pour le reueſtir de l'immortalité. Il nous a donné ſa felicité, & a pris noſtre miſere; ſes threſors, & a pris noſtre pauureté; ſa vie, & a pris noſtre mort; tous ſes ornemens, & a pris noſtre nudité. Noſtre nudité l'a mis à nud, ſa nudité nous a veſtus. Noſtre pauureté l'a faict pauure, ſa pauureté nous a faicts riches. Il s'eſt rendu pauure comme nous, pour nous rendre riches comme luy. Regardez vn Crucifié, il n'y a rien de ſi pauure. Il eſt tout nud, ſon corps meſme n'eſt pas ſien, luy-meſme n'eſt pas à luy-meſme, ſes mains ſont cloüees, ſes pieds ſont attachez. Il ne peut vſer d'aucun de ſes membres, que des yeux tant ſeulement, qui ne luy ſeruent encore que pour contempler ſa miſere. C'eſt la naïfue image du pecheur entieremẽt

pauure, puis qu'il a perdu Dieu; du tout nud, puis qu'il eſt deſpoüillé de la grace; du tout attaché à ſon malheur, cloüé & corps, & ame à ſa concupiſcence. Il n'a rien, il n'eſt pas ſeulement maiſtre de ſoy-meſme, il eſt eſclaue du peché, ſes mains, ſes pieds, ſes yeux, ſon cœur, ſa volonté, toutes ſes puiſſances ſont attachees par les cloux de l'obſtination, à vne croix volontaire. Le Fils de Dieu endurant pour le peché, a voulu choiſir vn genre de mort, qui repreſentat naïfuement l'eſtat du pecheur, pour lequel il ſouffroit; le pecheur du tout deſpoüillé, le Sauueur s'eſt laiſſé mettre à nud, le pecheur cloüé au peché, le Redempteur à la Croix; rien de ſi eſclaue que le pecheur, rien de ſi attaché que le crucifié. Dites au crucifié qu'il remue ſeulement ſes mains, il ne peut pas. Dites au pecheur qu'il ſe deliure de ſa captiuité, il luy eſt impoſsible; il eſt priſonnier, il eſt lié, il eſt cloüé à ſon vice, comme l'autre à ſa peine. Pour reueſtir ce nud, le Fils de Dieu s'eſt laiſſé deſpoüiller; pour délier cet eſclaue, il s'eſt laiſſé lier; pour le deſcloüer, il s'eſt laiſſé cloüer; pour le deſcloüer de ſa concupiſcéce, il a voulu eſtre cloüé à la douleur. Ainſi vous voyez que la mort de la Croix a eſté la plus conuenable, pour reparer noſtre cheute, puis qu'il y a icy arbre contre arbre, ſatisfaction extreme contre vne injure extreme, douleur contre plaiſir, nudité contre nudité, cloux contre cloux, liens contre liens,

ſageſſe contre fineſſe, malediction contre malediction.

Pouſſons encore plus auant ce diſcours, & deſcouurons de plus beaux ſecrets de ce myſtere. Le peché auoit ſoüillé tout le genre humain, eſpandu par tous les quatre coings du monde. La Croix a quatre bouts, qui regardent les quatre coings, pour monſtrer que comme la fontaine du Paradis terreſtre ſe diuiſoit en quatre fleuues, qui arroſant les quatre coings de ce verger delicieux, entretenoit ſa grace & ſa fecondité; ainſi la viue ſource du ſang de Ieſus-Chriſt, coulant par les quatre branches de la Croix, comme par quatre canaux, s'eſt eſpãdue par tous les quatre quartiers, pour arroſer tout le mõde. Tout le monde eſtoit contaminé, tout le monde eſt purifié. Le peché auoit ſoüillé tout, ce precieux ſang a laué tout. L'arbre auoit tout gaſté, la Croix a tout reparé. Les hommes bannis du Paradis, s'eſtoiẽt diſperſez par toute la terre, éloignez de Dieu, égarez de ſa cognoiſsãce; *Errauí ſicut ouis, quæ periit;* Le Fils de Dieu eſt monté ſur la Croix, pour les rappeller à ſoy de tous les quatre coings. Ne voyez vous pas comme la Croix, departie en quatre branches, ſemble vouloir embraſſer tous les quatre climats de l'Vniuers, pour attirer à ſoy toutes les creatures? Le Redempteur eſt au milieu, les mains eſtendues, les bras, & le cœur ouuert, comme preſt de receuoir tous les hommes dans le large ſein de ſa mi-

Pſ. 118.

ſericorde. De quelque part qu'on s'approche, de l'Orient, ou de l'Occident, du Septentrion, ou du Midy, il eſt preſt de nous recueillir, & de nous embraſſer tous: la main du Cherubin nous menaçant, auec le glaiue flamboyant, nous auoit chaſſez, les mains du Fils de Dieu eſtendues ſur la Croix, nous rappellent. La main de l'Ange, nous auoit empeſchez de toucher à l'arbre de vie, les mains du Sauueur eſtendues, nous preſentent le fruict de vie. La mort nous deuoroit tous, la vie eſt offerte à tous, le peché nous auoit diſperſez, la grace nous raſſemble. Dieu auoit jetté ſur tous l'Arreſt de mort, & la malediction, le Sauueur eſtendant ſes mains ſur la Croix preſente à tous l'abſolution, & la benediction. Le peché nous auoit fermé le Ciel, le Redempteur eſt éleué en l'air, pour nous en frayer le chemin, & nous en ouurir la porte. Et comme le valeureux Capitaine aſsiegeant quelque forte place, dreſſe luy-meſme l'eſchelle, & grimpe le premier ſur la muraille, pour encourager ſes ſoldats, & leur applanir le chemin, ainſi le Fils de Dieu, a dreſſé vers le Ciel l'eſchelle de la Croix, & montant luy-meſme deuant tous, au front de ſon armee, nous crie à haute voix, qu'il faut prendre le Ciel à force d'armes, & qu'il ſe faut faire violence, pour y faire breſche; *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Il paſſe deuant nous, & chaſſe nos ennemis, pour nous rendre la montee plus facile. Nos *Matt. 11.*

ennemis, dit l'Apoſtre, ſont les malins eſprits, ennemis inuiſibles, qui ſe promeinent dans l'air, & qu'il appelle pour ceſte raiſon, puiſſances aëriennes. Noſtre Capitaine eſt éleué en l'air, pour combattre les puiſſances de l'air; les ennemis ſont en l'air, c'eſt pourquoy le combat ſe faict en l'air; contre les forces aëriennes; l'air deuoit eſtre le champ de bataille. Et comme Moyſe eſtendant ſes mains en forme de Croix ſur la montaigne, gaigna la victoire cõtre les Amalechites, ainſi le Fils de Dieu éleuãt ſes mains ſur la Croix, a donné à nos ennemis le dernier coup de leur ruine. Il s'eſt éleué ſur la Croix, & ſes ennemis ſe ſont diſsipez, ſuiuant le ſouhait du Prophete; *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici eius, & fugiant qui oderunt eum à facie eius.* *Pſal. 67.*

Dauantage, l'air eſtoit ſoüillé, pollu, & contaminé par l'odeur, & fumee des profanes ſacrifices, que tous les peuples de la terre preſentoient aux idoles, & c'eſt pourquoy ſelon la remarque de ſainct Chryſoſtome, il n'eſtoit loiſible aux Iuifs, de preſenter les ſacrifices à Dieu, qu'en vn petit lieu tant ſeulement, qui eſtoit le temple de Hieruſalem, parce que l'air, la terre, & tout le monde eſtoit pour lors immonde, & infecté par l'idolatrie, & par l'abomination. Mais le Fils de Dieu mourant ſur la Croix, éleué en l'air, a purgé l'air de ceſte infection, & ſon ſang découlant de la Croix, ſur la terre, l'a pareillement nettoyee de ſa pollution. Le ſacrifice *D. Chryſ. homil. de cruce, & latrone.*

qu'il a faict de ſoy-meſme à ſon Pere eternel deſſus l'autel de la Croix, a purifié l'air, la terre, & tout le monde de l'immondicité, qu'il auoit contractee par les ſacrifices preſentez aux Demons : tellement que maintenant on ſacrifie à Dieu, on l'inuoque, on le prie, non en vn ſeul lieu comme iadis, non en vn temple ſeulement ; mais en tous les lieux, & par tous les coings de l'Vniuers, depuis que la Croix a tout purifié, *Volo*, dit l'Apoſtre, *viros orare in omni loco leuantes puras manus*. Ainſi fort conuenablement, le Fils de Dieu a voulu eſtre éleué ſur vne Croix, pour preſenter à ſon Pere le ſacrifice expiatoire de nos crimes, & nettoyer l'air qui eſtoit tout ſoüillé de l'infection des ſacrifices profanes, & impies. 1. *Timot.* c. 2.

Mais pour concluſion, & fruict du preſent diſcours, propoſons vne derniere conſideration ſur la conuenance de ce myſtere. Pourquoy le Fils de Dieu a-il choiſi particulierement la mort de la Croix. Pourquoy a-il voulu ſubir la mort la plus honteuſe, & la plus douleureuſe ? Pour faire mieux reluire ſa iuſtice, ſa miſericode, & ſon amour, & pour noſtre plus grande vtilité. Et icy i'employe derechef les conſiderations propoſees és diſcours precedens, leſquelles ie releue par de nouuelles circonſtances. Car ſi la grandeur de la iuſtice de Dieu s'eſt monſtree aux hommes, en ce que le Fils de Dieu s'eſt expoſé à la mort pour leurs pechez, elle paroit bien dauantage, en ce qu'il s'eſt expoſé à la mort

de la Croix, la circonſtance releue le faict. Que Dieu aye condamné ſon propre fils à la mort pour nos offenſes, cela faict monter bien haut la ſeuerité de ſa iuſtice, mais qu'il l'aye condamné à la mort la plus ſanglante, & la plus ignominieuſe, à vne mort pleine de douleur, & de confuſion, à vn bois infame, à vn gibet de maledi&tion, ceſte circonſtance la porte ſi haut que tous les entendemens creés ne pourroient arriuer à la comprendre. O rigoureux exemple de iuſtice. Qui ne s'eſpouuantera ? Voir le fils de Dieu crucifié pour les pecheurs, l'innocent condamné au dernier ſupplice, le Roy des Anges à la mort des larrons, Dieu à vne Croix. Qui ne tremblera ? Qui ne s'effrayera ? ſi ſur l'innocent telle peine, quelle ſur les criminels ? Si ſur le iuſte telle vengeance, quelle ſur les pecheurs ? Helas ! ſi celuy que Dieu aimoit plus que tout le monde a ſenti pour nous le plus rude coup de ſa iuſtice, quelle grace pourront attendre ſes ennemis ? Si le fils ſur la Croix, quelle peine menace les eſtrangers ? Si la iuſtice diuine a eſté ſi rigoureuſe enuers celuy que Dieu aymoit ſur toutes choſes, quels coups laſchera-elle ſur le pecheur que Dieu deteſte plus que tout, qu'il abhorre, qu'il abomine ? Le fils de Dieu eſtoit innocent, & l'innocence meſme, mais parce qu'il a pris ſur ſoy l'image & la ſemblance du peché *Factus in ſimilitudinem carnis peccati*, dit l'Apoſtre, ſon Pere a voulu punir

Rom. 8.

sur luy ce qu'il tenoit de nous; Que dis-ie punir, voire comme parle Isaye, il l'a rompu, brisé, froissé, *Voluit conterere eum.* Si sur la semblance du peché telle punition, quelle sur le peché mesme? Si sur l'image telle peine, quelle sur la chose mesme? si sur l'ombre tel chastiment, quel sur la verité? *Si sic factum est in viridi, in arido quid fiet?* Et nous n'y pensons pas. Et nous ne cessons tous les iours de prouoquer par nos pechés vne si rigoureuse, & si seuere iustice.

L'amour pareillement s'est monstré plus grand en la mort de la Croix qu'il n'eust faict en tout autre genre de mort. Et certes si celuy qui s'expose à la mort pour vn autre, tesmoigne vn grand amour, celuy qui s'expose à vne mort si honteuse, ayme bien d'auantage. Si la iustice de Dieu a esté grande qui a demandé pour satisfaction de nos pechés la mort de son propre fils, & vne mort si douloureuse, l'amour a esté bien grand qui ne l'a pas refusé. Car si l'amour se monstre par les effects, endurer peu pour celuy qu'on ayme, c'est aymer peu, endurer beaucoup c'est aymer beaucoup, endurer extrememẽt, c'est aymer extremement: Ainsi le fils de Dieu endurant pour nous la mort la plus infame, & la plus douloureuse qui se puisse inuenter, a tesmoigné qu'il nous porte le plus grand amour qui soit imaginable, ayant enduré pour nous iusqu'à la Croix, il a monstré qu'il nous ayme iusqu'à l'extremité.

L'excez de ses souffrances a faict paroistre l'excez de sa dilection. Vn iour que le fils de Dieu pleuroit sur le tombeau du Lazare, ceux qui veirent decouler les larmes de ses yeux les prindrent pour vne preuue certaine de l'amour qu'il luy portoit, *Ecce*, dirent-ils,
Ioan. 11. *quomodo amabat eum*, Voyés comment il l'aymoit. Helas! si nous le regardons sur la Croix non pas pleurant comme pour le Lazare, mais endurant & mourant pour nos ames, non pas versant quelque larme des yeux, mais donnant tout son sang, qui coule & s'épanche à gros randons de ses mains percees, de ses pieds cloués, de son costé ouuert, de sa teste couronnee de poignantes espines, de tout son corps couuert de playes ne nous escrierons nous pas d'estonnement, & d'admiration ? *Ecce quomodo amabat eum.* Voicy, voicy comment, & combien Dieu ayme l'homme; Voicy le gage de son amour; Noicy la preuue de sa charité; Qui la cloué sus ce pouteau ? Qui a nauré son cœur ? qui luy a posé sur le chef ceste couronne heriſſée de poignans aiguillons ? l'amour qu'il vous porte, ô hommes, a faict tout cecy. Quand les cloux l'ont attaché sur la Croix, l'amour l'auoit desia lié; Quand son cœur a esté percé de la lance, il estoit desia navré de l'amour,
Cant. 4. *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa.* Les bourreaux ne l'eussent peu faire s'il ne l'eut voulu, & il ne l'eut pas voulu s'il ne nous eut aymés. L'amour l'a mis entre les mains de ses ennemis,

mis, ſes ennemis l'ont attaché ſur la Croix. Les ſoldats l'ont pris, Iudas l'a trahi ; mais l'amour la liuré. Les bourreaux ont eſté les inſtrumens de ſa mort, le traiſtre le miniſtre, mais l'amour en eſt l'autheur. Les Iuifs l'ont accuſé, Pilate l'a condamné, mais c'eſt l'amour qui l'a rendu criminel. Car d'autant qu'il nous a aymés, innocent il s'eſt expoſé pour les coulpables, ſi bien que ſon amour eſt la premiere cauſe de ſa mort. Son amour eſt tout ſon crime. O excés d'amour ! qui ne te reſſentira ? Quel cœur de glace n'enflammeras tu ? s'il nous a aymés iuſqu'à mourir ſur vne Croix, l'aymerons nous pas iuſqu'à mourir à nos propres concupiſcences ? refuſerons nous d'obſeruer ſes commandemens pour ſon amour, puis que pour le noſtre il n'a pas refuſé d'endurer vne mort ſi douloureuſe ? l'amour que nous luy deuons n'ira-il pas iuſqu'à renoncer à l'ambition, à l'auarice, à la vanité, à nos appetits déreglés, puis que celuy qu'il ne nous deuoit pas eſt paſſé iuſqu'à l'extremité des peines, & des douleurs ? ferons nous pas quelque choſe pour luy par obligation, puis qu'il a tant faict pour nous par pure beneficence ? nous arreſterõs nous à quelque petite difficulté, repugnance, & contradiction qui ſe rencontre en l'obſeruation de ſes Loix, puis qu'il s'eſt ietté iuſqu'aux meſpris, aux opprobres, & aux tourmens d'vn ſi eſtrange ſupplice ? O inſenſibles ! ô ingrats ! Quelle ſera noſtre excuſe ?

il a tant faict pour noſtre ſalut, & nous ne ferons rien pour ſon honneur ! Dieu a tant ſouffert pour les hommes, & les hommes ne veulent rien ſouffrir pour Dieu ! I'ay ſouffert toutes choſes pour vous, dit Ieſus-Chriſt attaché ſur la Croix ; La pauureté, voyés ma nudité ; les douleurs, voyés mes playes ; les opprobres, voyés ma face couuerte de crachats ; le des-honneur, voyés ma Croix, & mes eſpines. Iuſques où peut aller l'amour, que ie n'y ſois allé ? Que peut il faire que ie n'aye faict pour vous ? Que peut il donner que ie ne vous aye donné ? Vouliez vous ma gloire ? ie me ſuis abbaiſſé pour vous éleuer ; mes richeſſes ? ie me ſuis appauuri pour vous enrichir ; mes delices ? i'ay beu le fiel & l'amertume pour vous repaiſtre du miel de mes conſolations ; vouliez vous mes couronnes ? i'ay pris ſur ma teſte les eſpines pour mettre ſur la voſtre les roſes, & les pierres precieuſes ; mon ſang ? ie l'ay tout verſé pour lauer vos ordures ; ma vie ? ie vous l'ay donnee ; Il ne me reſtoit que le cœur, encore ay ie voulu qu'on aye ouuert mon coſté, pour acheuer de vous donner tout. Ie ne vous demande pour tant de bien faicts ſinon l'amour, & l'obſeruation de mes commandemens. Et vous refuſez ſi peu de choſe à moy qui ne vous ay rien refuſé ; Vous refuſez voſtre amour à moy qui vous ay donné mon ſang ! Voſtre ſeruice à moy qui vous ay dõné mon cœur ! voſtre obeïſſance à moy, qui vous ay

donné ma vie. *Obſtupeſcite cœli ſuper hoc, & terem. 2.*
portæ cœli deſolamini vehementer! O cieux eſton-
nez-vous de l'injure que me font mes crea-
tures! Vous vous eſtonnaſtes de ma mort,
eſtonnez-vous de leur obſtination. Vous
auez pleuré ſur mes douleurs, pleurez ſur
leur ingratitude.

O Seigneur vos reproches ſont iuſtes, ils
nous font rougir, ils nous rempliſſent de con-
fuſion. Imprimez les dans nos poictrines,
grauez les dans nos cœurs, à fin que conſi-
derant vos bien-faicts nous cognoiſsions no-
ſtre obligation, & la cognoiſſant, ayons hon-
te de ne vous recognoiſtre. Que vos eſpines,
voſtre Croix, & voſtre mort ſoient touſiours
en noſtre memoire, & que nous nous ren-
dions dignes de participer vn iour aux cou-
ronnes, que vos eſpines nous ont acquiſes, au
Paradis que voſtre Croix nous a ouuert, &
à la vie eternelle, que voſtre mort nous a me-
ritee.

SERMON V.

OV IL EST MONSTRE', comme la Croix eſt l'exemplaire de la perfection, que Dieu requiert en ſes predeſtinez.

POVR LE IEVDY, CINQVIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum.

LA mãne fourniſſoit tous les iours au gouſt de ceux qui la mãgeoiẽt de nouuelles delices ; ſa ſaueur s'accommodoit à leur deſir ; tous les iours meſme viãde, mais nouuelle douceur; ſans changer de mets, ils chãgeoient de plaiſir; ce changemẽt entretenoit leur appetit, & la ſatieté eſtoit empeſchee par la varieté. Tel eſt le myſtere de la Croix, Meſſieurs, tel eſt ce banquet ſpirituel où vous

eſtes les inuitez; Dieu eſt le maiſtre, la Croix la table, le crucifié le mets, & ie ne ſuis que le miniſtre. Tous les iours meſme plat, & nouueau gouſt, meſme viande, & nouuelle ſaueur, meſme ſubject, & nouuelles conſolations. Ie vous ay faict voir ces iours paſſez, que Dieu n'eut ſçeu prendre vn moyen de nous racheter plus conuenable pour ſa gloire, que la mort de ſon Fils incarné, & la mort de la Croix. Il s'enſuit ore, que ie vous monſtre, qu'il n'en eut ſçeu trouuer pareillement vn plus conuenable pour noſtre bien, profit, & vtilité. C'eſt le progrez de Dieu en toutes ſes œuures de pouruoir premierement à ſon honneur, & puis au bien de ſes creatures; *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus*, ont chanté les Anges à ſon arriuee. Voila le partage que les Anges ont faict, la gloire pour luy, & le profit pour nous. Nous auons parlé du premier. Il reſte que nous parlions du ſecond, apres auoir inuoqué le ſainct Eſprit par l'interceſsion de la Vierge. *Aue Maria, &c.* Luc. 2.

LE bien de l'homme, c'eſt de viure ſelon la droicte raiſon. *Bonum hominis eſt ſecundùm rectam rationem viuere*, diſoit ſainct Denys: car puis que l'operation, qui eſt propre à chaſque choſe, eſt le bien, & la perfection d'icelle; l'homme n'eſtant homme, qu'entant qu'il eſt raiſonnable, ne peut atteindre à ſon bien, qu'entant qu'il opere ſelon la raiſon. *cap. 4. de diu. nom.*

Or la droicte raiſon requiert, qu'il y aye vne ſubjection, & ſubordination de l'appetit inferieur à l'appetit ſuperieur, de l'appetit ſuperieur à la raiſon, de la raiſon à Dieu; à fin que la Loy diuine dirigeant la raiſon, la raiſon reglant la volonté, la volonté commandant à l'appetit, l'homme ſe maintienne en l'ordre, qui le conſtitue en ſa perfectiõ. Chaque choſe eſt parfaicte en ſon rang, & en la place, où Dieu l'a conſtituee en l'Vniuers, hors de ſon lieu elle eſt manque, & defectueuſe, comme nous voyons que chaſque membre de noſtre corps n'eſt beau, qu'en ſon lieu naturel, où il a ſa decence, ſa grace, & ſa proportion; & que l'œil meſme qui eſt la plus belle partie du corps humain, & le Soleil de ce petit monde ſeroit difforme, s'il eſtoit hors du front, & perdant ſon ſiege, perdroit ſa beauté. Ainſi l'homme qui eſt le plus beau membre du corps de l'Vniuers, eſt parfaict, tandis qu'il ſe tient au rang, & au degré, où il fut eſtabli en ſa creation, rang qui le rend maiſtre, & ſuperieur de toutes les choſes du monde; *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus eius*, mais inferieur, & ſubject à Dieu, pour prendre de luy, cõme de ſon maiſtre, & Seigneur la regle de ſa vie, & la conduicte de ſes actions. Que ſi vn deſir deſreglé de faire ſes volontez propres, luy faict quitter ſon rang, & ſa place, le voila tout auſsi toſt deſcheu de ſon bien, & de ſa perfection. Et ce d'autant plus que ſon bien ſouuerain, ſa

Pſal. 8.

fin derniere, ſon accompliſſement conſiſtant en l'vnion de ſon ame auec Dieu, il eſt impoſsible qu'il paruienne à cette fin ; ſi tandis qu'il eſt en cette vie ; comme en la voye de ſa felicité, il ne prend le droit chemin, qui le conduit à ce terme, conformant ſes volontez à la regle eternelle, puis que la conformité de ſes volontez à la volonté diuine, le conduit à l'vnion, & qu'il ne peut eſperer de s'vnir à Dieu par gloire, s'il ne ſe conforme à luy par obeïſſance. Tellement que de tous coſtez le bien de l'homme, conſiſte à ſe conformer à la volonté de Dieu, entant que tout le vray bien qu'il peut auoir en cette vie, c'eſt de ſe tenir au rang, où ſa condition l'a conſtitué, & de viure ſelon la droicte raiſon, qui veut qu'il ſoit ſubject à Dieu ; & que le bien ſouuerain qu'il attend en l'autre vie, ne ſe peut acquerir par autre moyen. Ainſi en ce ſeul poinct giſt tout ſon vray bien, & preſent, & futur, ie dis, & le bien imparfaict qu'il peut acquerir en la vie preſente, & la felicité parfaicte qu'il eſpere en la future. Le croiſſant, & le plein de la Lune viennent de la faueur, & ſecours du Soleil, elle eſt d'elle meſme opaque, & tenebreuſe, mais la lumiere que le Soleil luy communique lors qu'elle s'expoſe, & ſe preſente à ſes rayons, repare ſes defauts, releue ſon declin, remplit ſon vuide, la faict croiſtre peu à peu, & en fin la met au plein de ſa iuſte grandeur. L'homme tandis qu'il demeure

eſloigné, & ſeparé de Dieu par la deſobeïſſance, & rebellion, eſt de tous poincts manque, & defectueux du vray bien de la nature raiſonnable; *Longè à peccatoribus ſalus,* l'homme perd ſon bien en s'éloignant de Dieu, comme la Lune en s'éloignant du Soleil perd ſa lumiere; mais quand derechef il s'approche de luy, par l'attraction de la grace, & mouuement du libre arbitre, qui le conforme à ſa diuine Loy, le voila tout auſsi toſt reüni, & reparé par la communication, & participation des lumieres de ce diuin Soleil, qui le reſtablit de ſont neant, le faict croiſtre petit à petit en vertu, en ſainteté, en repos, & tranquillité d'eſprit: en quoy conſiſte la beatitude imparfaicte de la vie preſente, & en fin apres cette vie, le rehauſſe iuſqu'au plein de la gloire, iuſqu'à la conſommation de ſon bien ſouuerain, & parfaicte beatitude; *Iuſtorum ſemita quaſi lux ſplendens, procedit, & creſcit vſque ad perfectam diem.* Et c'eſt pourquoy Dieu, qui a creé l'homme pour le conduire, & l'éleuer à vne ſi haute fin, a voulu grauer, & empraindre en ſon ame vn vif rayon, & charactere de la lumiere Diuine, lumiere qui luy monſtre naturellement, & luy faict lire en ſon cœur ſans autre pedagogue, le vray bien, pour lequel il eſt creé; ce que vouloit dire le Prophete Dauid, quand il diſoit; *Multi dicunt quis oſtendit nobis bona? Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine.* La lumiere de la raiſon naturelle, dit ce Pro-

Pſal. 118.

Prou. c. 4.

Pſal. 4.

phete, nous monſtre le vray bien, reigle nos deſirs, & dirige nos volontez pour y aſpirer, & y paruenir auec le ſecours, & direction de la grace, comme vne lumiere deriuee en nos ames, & emanee de la face Diuine. Et l'Apoſtre en ſon epiſtre aux Romains, Chapitre 2. dit que meſme les Payens, & les Infideles, qui n'ont pas receu la Loy, cognoiſſent naturellement, & obſeruent quelquefois, ſuiuant les traces de la lumiere naturelle, ce qui eſt de la Loy, & n'ayans pas la Loy, ils trouuent en eux-meſmes la Loy; *Legem non habentes ipſi ſibi ſunt lex.* Ainſi Dieu a graué de ſon propre doigt dans le cœur de l'homme, le charactere de ſes Loix eternelles, & comme tout le bien de l'homme depend de ſe conformer à ſes volontez, auſsi les a-il empraintes en ſon cœur, comme en vn liure touſiours ouuert, & preſent à ſes yeux, à fin que les liſant là continuellement, il y conformat ſa vie, & s'y conformant acquit ſa felicité. Et à cecy les ſaincts Peres rapportent ce qui eſt dit en la Geneſe, chapitre 2. que *Poſuit Deus hominem in paradiſo voluptatis vt operaretur*, non tant pour y trauailler du corps, d'vne operation commune aux beſtes brutes, que pour y exercer les operations propres à ſa nature raiſonnable; pour y faire operer ſon entendement, & ſa volonté; pour y vacquer à la cognoiſſance, & à l'amour de Dieu; pour ſe conformer, & s'vnir à luy, ſuiuant la conduite de la rai-

ſon naturelle, & la lumiere de la grace, qui pour ſecourir la nature, luy eſtoit communiquee ſurnaturellemẽt. Ce que s'il eut faict, s'il eut ſuiui la conduite de la nature, & de la grace, s'il ſe fut conformé à la volonté de Dieu par amour, & par obeïſſance, il eut atteint par ce moyen à ſa vraye felicité, & la conformité l'eut conduit à l'vnion, l'obeïſſance à la recompenſe, l'amour à la fruition de la Diuinité. Au lieu que quittãt ſon rang, meſpriſant la Loy de Dieu, & ſuiuant ſes propres appetits, il deſcheut de ſa beatitude, & trauaillant contre ſon propre ſalut; il fut l'artiſan de ſa propre ruine. Voila comment l'homme qui fut paruenu à ſon vray bien, ſi s'accommodant aux reigles de la droicte raiſon, il ſe fut aſſubjecti à Dieu, aymant mieux s'abandonner à ſa volonté deſreiglee, décheut de l'ordre de ſa derniere fin, & ſuiuant la route de ſa concupiſcence, perdit le chemin de ſa felicité, *Ecce qui elongant ſe à te, peribunt.* Cette premiere cheute, non ſeulement foruoya l'homme de ſa fin, mais encore le priua de la grace, & en outre ſuſcitant en ſon ame les broüillards, & les nuages de mille paſsions, offuſqua tellement ſon eſprit, & rendit ſi foible la lumiere de ſon ame, qu'à grand peine pouuoit-il cognoiſtre ſon vray bien, & trouuer le chemin pour y paruenir; *Erraui ſicut ouis quæ periit,* diſoit Dauid en la perſonne de toute la nature humaine. Mais Dieu qui par ſa miſe-

Pſal. 72.

Pſal. 118.

ſericorde, l'a voulu retirer de ſon égarement, & le remettre au droict ſentier de ſalut, s'eſt depuis reuelé à luy en diuerſes façons, pour luy faire ſçauoir ſes volontez, & ſes ſecrets, & ſecourir ce peu qui luy reſtoit de lumiere naturelle, par la reuelation. Il luy auoit premierement graué dans le cœur, le charactere de ſes Loix eternelles, ce charactere eſtant preſque effacé par le premier peché, qui mit en deſordre toutes les puiſſances de ſon ame, il luy enuoya par ſon legiſlateur Moyſe la Loy eſcrite, à fin que liſant en la Loy, ce qui s'eſtoit effacé de ſon cœur, il renonçat à ſes propres appetits, pour ſe conformer aux reigles de la volonté Diuine, & s'y conformant, acquerir ſon ſouuerain bien. Apres la Loy, il enuoya de ſiecle en ſiecle les Prophetes, pour reprendre, & menacer de ſa part les preuaricateurs, à fin que la menace eſpouuâtat ceux que la Loy ne pouuoit attirer, & que ceux qui meſpriſoient le commandement, craigniſſent la punition. En fin il a enuoyé ſon Fils vnique pour acheuer de nous reueler tous les ſecrets de ſes volontez, pour nous deſcouurir la verité, pour nous faire cognoiſtre noſtre vray bien, & nous monſtrer le chemin d'iceluy, qui cõſiſte comme i'ay dit en l'obeïſſance, & conformité de nos volõtez à la ſienne. Auſſi nous a-il enſeigné de dire en nos oraiſons ; *Adueniat regnum tuum, fiat voluntas tua*, pour nous ſignifier, que ſi nous pretendons à ſon Royaume, il nous faut reſoudre de faire

ſa volonté ; que c'eſt preſomption d'attendre l'vn, ſi l'on ne taſche d'accomplir l'autre, & que l'obſeruation de ſa Loy eſt l'vnique chemin de noſtre gloire. Mais parce que les faicts ont plus de vertu pour nous attirer, que les paroles, & que l'exemple eſt plus fort que la Loy, le Fils de Dieu ne s'eſt pas contenté de nous reueler de parole, la volonté de ſon Pere, mais encore luy-meſme l'a obſeruee deuant tous, & l'obeïſſance a conformé ſa volonté à celle de ſon Pere eternel, iuſqu'à la mort, voire, dit ſainct Paul, iuſqu'à la mort de la Croix; *Factus obediens vſque ad mortem, mortem autem Crucis,* à fin, que ſi ny la Loy, ny la menace ne pouuoit rien ſur nous, nous fuſsions au moins attirez par l'amour, & par l'exemple.

Philip. 2.

Tellement que vous voyez deſ-ja, que puis que voſtre vray bien conſiſte à vous conformer à la volonté de Dieu, Dieu n'auroit ſçeu trouuer rien de plus conuenable pour noſtre bien, & aduancement, que de nous donner ſon fils, qui non ſeulement nous reuelat ſes volontés, mais encore les accomplit luy meſme, & nous propoſaſt en ſa vie, & principalement en ſa mort l'exemplaire d'vne parfaicte obeyſſance. Mais il faut que ie particulariſe cette generale propoſition, & que pouſſant plus auant mon diſcours ie vous deduiſe cecy par le menu, pour vous faire toucher au doigt que la mort du Fils de Dieu a eſté le moyen le plus propre que

Dieu eut ſçeu inuenter pour nous remettre au chemin de noſtre ſalut.

I'ay doncques eſtabli pour fondement que l'homme ne peut arriuer à ſa derniere fin qu'en ſe conformant à la volonté diuine, & que tout ſon bien depend de l'obeïſſance; C'eſt pourquoy il nous a communiqué ſes Loix eternelles, & par la lumiere de la raiſon naturelle, & par la Loy eſcrite, & par la Loy de l'Euangile, afin que nous conformant aux regles de ſa volonté, nous puiſsions acquerir noſtre beatitude, *Hoc fac, & viues*, fais cecy & tu viuras. *Vita in voluntate eius*, dit Dauid, noſtre vie, noſtre ſalut, noſtre ſouuerain bien giſt en l'obſeruation de la volonté de Dieu, *Si vis ad vitam ingredi ſerua mandata.* Toutes les autres choſes attaignent à leur fin par vn mouuement naturel, & neceſſaire; la pierre tend, & arriue à ſon centre de ſõ propre poids, le feu mõte à ſa ſphere neceſſairement, l'eau coule deuers la mer de ſa propre nature, tous les autres animaux ſe portent à leurs objects, à leur bien, & à leur fin par impetuoſité; La raiſon, le chois, la volonté, l'amour ne les y conduit pas, la nature les y porte, l'inſtinct les y tire, la violence les y iette, la neceſsité les y entraine. Ils ne veulent pas leur bien, ils l'appetent, ils n'ayment pas leur fin, ils s'y iettent, ils ne choiſiſſent pas leur obiect, ils s'y élancent. Et ce d'autant qu'ils n'ont pas de volonté, ny de liberté, ny par conſequent de

Luc. 10. *Pſal.* 29. *Mat.* 19.

choix, ny d'amour, veu qu'il n'appartient qu'à la liberté de choisir, & qu'à la volonté d'aymer. La nature n'ayme pas, mais appete, son mouuement s'appelle appetition, non pas amour, l'amour ne peut estre que la où est le chois, le chois que la où est la liberté, la liberté que la où est la raison. Aussi le bien, & la fin des brutes gist en des obiects purement corporels, pour lesquels apprehender, il ne faut pas vne puissance spirituelle, telle que la volonté, ny vn acte libre, tel que le chois, & l'amour, vne puissance corporelle est suffisante, telle que l'appetit, & vn acte naturel, & necessaire, tel que l'appetition. La puissance doit estre proportionee à l'obiect. L'obiect corporel ne demande qu'vne puissance corporelle. Mais par ce que le bien souuerain, & la derniere fin de l'homme consiste en l'apprehension d'vn obiect purement spirituel, immateriel, & intelligible, sçauoir est en la parfaicte cognoissance, & iouïssance de Dieu, *Hæc est vita æterna vt cognoscant te verum Deum,* & qu'vn obiect spirituel ne peut estre apprehendé que par vne puissance spirituelle, voila pourquoy l'homme a receu par dessus les autres animaux, ces deux puissances spirituelles, l'entendement, & la volonté, l'entendement pour cognoistre sa fin, la volonté pour l'aymer, & par l'amour, monter à la iouïssance. Et par ce que les puissances spirituelles produisent des actes libres, voila pourquoy l'homme ne peut arriuer à

Ioan. 17.

ſa fin que par le chois, & par l'amour, *s'il* veut arriuer à Dieu qui eſt ſon bien ſouuerain, il faut qu'il le choiſiſſe comme ſon but, il faut qu'il l'ayme par deſſus toutes choſes, il n'y a que le mouuement de l'amour qui le puiſſe porter à ſon terme. Or il ne peut aymer Dieu s'il ne ſe conforme à ſes volontez, s'il ne renonce à ſes propres concupiſcences. On ne peut aymer Dieu, ſi on n'obeyt à ſa Loy, l'amour ne peut eſtre où eſt la rebellion. *Qui diligit me mandata mea ſeruat.* Puis que donc la fin de l'homme conſiſte en la ioüiſſance de Dieu, que l'amour conduit à la ioüiſſance, & que l'obeyſſance accompagne l'amour, n'eſt il pas euident, que l'homme ne peut paruenir à ſon bien ſouuerain qu'en ſe conformant à la volonté diuine? La raiſon eſt claire, & manifeſte, le bien de l'homme giſt en la fruition de Dieu, la fruition preſuppoſe l'amour, l'amour demande la conformité, & l'vnion des eſprits, des cœurs, & des volontés. Ainſi qui ne ſe conforme à Dieu, ne l'ayme pas, qui ne l'ayme n'en iouyra iamais, & par conſequent n'atteindra iamais à ſon bien, & à ſa derniere fin. *Ioan. 14.*

Tellemẽt que ce n'eſt pas aſſez que Dieu aye creé l'hõme pour iouyr de luy, ce n'eſt pas aſſez qu'apres ſa cheute le Fils de Dieu l'aye racheté, ny le but de la creation, ny la grace de la redemption ne luy ſeruira de rien pour atteindre à ſa felicité, ſi luy meſme n'y adiouſte ſa cooperation, qui conſiſte à aymer, & ſer-

uir Dieu, à ſe conformer, & s'vnir à luy par amour, & par obeyſſance. Sa volonté l'a perdu, il faut que ſa volonté concoure à le ſauuer, l'homme eſtant compoſé de telle nature, & condition, que comme il ne ſe peut perdre, auſsi ne ſe peut il ſauuer ſans ſon propre conſentement. Or ie trouue que s'il y a choſe qui puiſſe diſpoſer, & porter l'homme à ſe cõformer à la volonté de Dieu, c'eſt la conſideration de la mort, & de la Croix de Ieſus-Chriſt. Ie vous monſtreray cecy clairement, ſi en faueur d'vn ſi beau ſubiect vous renouuellez voſtre attention.

C'eſtoit vne grande faueur de Dieu qu'apres auoir eſté offenſé par l'homme, il luy eut neantmoins communiqué ſes ſecrets, & ſes volontez comme à ſon amy, & luy eut reuelé par les Eſcritures le chemin qu'il luy faloit tenir pour ſe rendre digne de ſa grace, & de ſa gloire. Toutesfois ç'a eſté vne faueur incomparablement plus grande, que non ſeulement il luy aye donné la Loy, mais encore propoſé l'exemple de ſon propre Fils, qui a marché deuant tous par le chemin d'vne parfaicte reſignation, voire iuſques là que pour obeyr, il n'a pas refuſé de mourir, & a mieux aymé la Croix, que la deſobeyſſance. La Loy monſtroit bien à l'homme le chemin de ſalut, & ſeruoit comme de flambeau, & de lumiere à ſes pas, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis*: mais l'exemple du Fils de Dieu mourant ſur la

Pſa. 118

Croix

Croix, pour accomplir la volonté de ſon Pere eternel, a beaucoup plus de force, & d'efficace, que n'auoit la Loy, & toute l'Eſcriture, pour attirer l'homme à ſe conformer à la volonté diuine. La Loy diſoit bien ce qu'il faut faire, mais l'exemple ſert d'vn aiguillon, pour inciter à le faire ; la Loy enſeignoit, l'exemple perſuade ; la Loy commandoit, l'exemple attire ; la Loy impoſoit la neceſsité, l'exemple a donné le deſir ; la Loy monſtroit le chemin, l'exemple a frayé le paſſage ; les hommes imitent pluſtot les faicts, qu'ils n'obeïſſent aux paroles, celuy qui faict a plus de force ſur eux, que celuy qui commande ; ce qu'ils voyent les gaigne plus facilement que non pas ce qu'ils entendent ; l'exemple faict plus par la douceur, que la Loy par l'authorité, & l'obeïſſance ſemble plus dure que l'imitatiõ ; *Homines enim malunt exempla, quàm verba, quia loqui facile eſt, præſtare difficile* ; diſoit Lactance : de là vient, dit-il, que perſonne n'a iamais obeï aux enſeignemens, aux preceptes, & aux Loix des Philoſophes, parce qu'ils ont enſeigné ce qu'eux meſmes n'ont iamais faict, ils ont commandé ce qu'ils n'ont pas practiqué, & ayant donné la Loy, ils n'ont pas monſtré l'exemple. Ils ont commandé la douceur, & ſe ſont laiſſez emporter à la colere ; la temperance, & ont ſuiuy les delices, la fuite du Monde, & n'ont eu qu'ambition ; la pauureté, & ont aymé les richeſſes ; la magnanimité, & ſe ſont

lib. 4. de diu. inſt. c. 23.

monſtrez puſillanimes ; la conſtance parmy les afflictions, & ſe ſont laiſſez aller à la moindre ſecouſſe ; le meſpris de la mort, & n'ont peû voir, ſans pallir l'ombre de ſon image. Bref leur vie a rendu vaine leur doctrine, leurs actions ont renuerſé leurs diſcours, leurs faicts ont mis en riſee leur Philoſophie, & leur main a deſtruit ce que leur langue a baſty. *Qui enim præcipiunt*, adjouſte Lactance, *nec faciunt, abeſt ab ijs fides.*

Mais Dieu non ſeulement nous a donné la Loy, mais encore l'exemple ; non ſeulement il nous a commandé, mais encore il nous a monſtré le chemin ; & quoy que ſes commandemens fuſſent aſſez authoriſez d'eux meſmes, ſi eſt-ce que pour les rendre plus receuables il a faict luy-meſme beaucoup plus, qu'il ne nous a commandé, voulant rendre ſa Loy douce, & plaiſante, qui ſembloit faſcheuſe, & amere, & changer par ſon exemple le fardeau en contentement, la neceſsité en amour, l'obligation en deſir, le trauail en plaiſir, & les eſpines en roſes. Il voyoit que ſes Loix ſont faſcheuſes à noſtre nature, ameres à noſtre ſenſualité, dures à noſtre delicateſſe, peſantes à noſtre infirmité, inſupportables à noſtre vanité, que nos ſens ſe mutinent, que noſtre appetit ſe rebelle, que noſtre cœur s'obſtine, que la partie inferieure combat ſans ceſſe contre la ſuperieure, la concupiſcence contre la raiſon, la loy de la chair contre la loy de l'eſprit ; *Inimici hominis domeſtici*

Matt.10.

eius. Que les choſes preſentes nous attirent, les futures ne nous ſemblent rien, les tentations nous ſurmõtent, les trauaux nous eſtonnent, les richeſſes nous charment, les honneurs nous esbloüiſſent, les delices nous flattent, les appas nous gaignent, le Monde nous pipe, l'exemple nous emporte. Qu'il nous eſt difficile principalement en cet eſtat depraué de noſtre nature corrõpue, de nous conformer à ſes diuines Loix, ayant à reſiſter tous les iours, à toute heure, à tous momens à la chair, au Monde, à l'Enfer, aux parens, aux amis, aux faueurs, aux menaces, aux mocqueries, aux plaiſirs, aux voluptez, & plus qu'à tout à noſtre propre, & peruerſe volonté. Qu'il faut vne grande force pour reſiſter entre tant d'objects, entre tant d'attaques, parmy tant d'ennemis, & qui pis eſt, objects ſi plaiſans, attaques ſi douces, ennemis ſi diſſimulez, que tout à la fois ils careſſent, & trahiſſent, baiſent, & bleſſent, chatoüillent, & tuent, preſentent le miel, & donnent le poiſon. Il voyoit que le ſentier de ſes commandemens eſt eſtroit, raboteux, heriſſé d'eſpines, eſtouffé de halliers, & le chemin du monde large, plain, vni, ſemé de roſes, de lys, & de violettes. Sa Loy nous commande de l'aymer ſur toutes choſes, noſtre chair repugne, & veut preferer à Dieu ſes commoditez, ſes plaiſirs, ſon intereſt, ſes propres concupiſcences. Comment, ie vous prie, pourra l'auare aymer Dieu ſur toutes cho-

ſes, qui ayme ſon argent plus que ſoy-meſme, qui defrobe à ſa propre neceſsité, pour donner à ſa cupidité, à qui contre toute nature le boire augmente la ſoif, le manger la faim, & les biens l'auarice, qui ne ſonge qu'à ſes richeſſes, qui n'a d'autre occupation, d'autre penſee, d'autre deſir, d'autre Dieu, d'autre ſouuerain bien; bref qui a donné toute ſon affection à ſes richeſſes, & enfermé dans ſes coffres ſon cœur auec ſon or? *Matth.6. Vbi eſt theſaurus tuus, ibi eſt, & cor tuum.* Comment pourra-il aymer Dieu ſur toutes choſes, luy qui faict gloire de l'*offenſer, pour* ſatisfaire à ſa faim inſatiable, par vſures, par rapines, par tromperies, par toute ſorte de moyens illegitimes? Et l'ambitieux pareillement, comment l'aymera-il pardeſſus tout, luy qui n'a d'autre fin, que ſes dignitez, qui comme le lierre veut touſiours monter en haut, & rempant de ſoy-meſme, cherche les murailles pour s'éleuer, & qui a plus de regret de ſe voir deuancé par vn ſeul, qu'il n'a de plaiſir de deuancer *tous les autres?* Comment le diſſolu, qui n'a d'autre Dieu que ſon ventre? comment le voluptueux, qui faict ſon Idole de ſa ſenſualité? bref comment aymeront Dieu ſur toutes choſes, ceux qui poſſedez, ou par l'auarice, ou par l'ambition, ou par la volupté, ne laiſſent rien à faire pour aduancer leurs deſſeins, & oubliant Dieu, & ſes commandemens, rendent aux creatures l'amour, l'honneur, & le ſeruice qu'ils doi-

uent au Createur ? Il eſt apparent que tous ceux-là ſont deſuoyez du droit ſentier de leur vray bien, & de leur derniere fin, & cependant l'Eſcriture dit, & l'experience nous monſtre, qu'il n'y a rien au monde, que ſenſualité, que ſuperbe, & qu'auarice. Regardez doncques en quel eſtat nous ſommes, voyez noſtre corruption, & noſtre deprauation.

L'autre chef du Decalogue ; c'eſt l'amour du prochain. Il nous eſt commandé d'aymer noſtre prochain comme nous meſmes, & ne luy faire aucun dommage ny par parole ny par effect. Noſtre nature deprauee ne le veut ſouffrir, & porte nos mains à la violence, au larrecin, à l'injuſtice, nos langues à la meſdiſance, nos eſprits aux faux iugemens, nos cœurs à l'enuie, nos volontez à la diſcorde, tous nos ſens à la corruption, toutes nos puiſſances à la malignité. Pour couper ce diſcours, & trancher court, ſoit és commandemens de Dieu, ſoit en ceux de l'Egliſe, ſi nous les voulons practiquer il faut obeïr ; or il n'y a rien de ſi repugnant, & contraire à noſtre ſuperbe que l'obeïſſance, & la ſubjection. Voila noſtre malheureux eſtat depuis le peché de noſtre premier Pere, voila comme noſtre corruptiõ nous eloigne du chemin de noſtre bien, & de noſtre felicité.

Voicy maintenant le conſeil admirable de la ſageſſe de Dieu, qui expoſant ſon Fils à la mort de la Croix, a voulu faire, comme on dit, d'vne pierre deux coups, non ſeulement

effacer noſtre peché, mais encore remedier à noſtre corruptiõ. Il faut que ie gaigne l'homme par amour a dit Dieu en ſoy-meſme, il faut que ie le vainque par mes bien-faicts. mes commandemens luy ſemblent peſans, mes faueurs allegeront ſon fardeau; Ma Loy l'eſpouuente, mon exemple l'attirera; mes menaces ne le peuuent fleſchir, mes graces ammoliront ſon cœur; Il ne craint pas ma iuſtice, il portera reſpect à ma bonté; il meſpriſe ma puiſſance, mais mon amour luy fera honte; Ie l'ay creé pour mon ſeruice, ie luy ay declaré mes volontés, ie luy ay monſtré le chemin de ſon ſalut, ie luy ay commandé de m'aymer ſur toutes choſes, & recommandé d'obeïr à mes cõmandemens; Il repugne, il ſe rebelle, il ayme mieux ſuiure ſon appetit que non pas ma Loy, il me poſtpoſe à ſes plaiſirs, il prefere à mon amour ſes propres concupiſcences, ie luy veux monſtrer combien ie l'ayme, afin que s'il n'a honte de ſa rebellion, il aye ſubiect de rougir pour ſon ingratitude. Ie veux faire pour luy tout ce que ie puis faire, ie luy veux donner tout ce que ie luy puis donner, ie luy veux monſtrer que ie prefere à toutes choſes ſon ſalut, & ſon bien, afin qu'il cognoiſſe l'obligation qu'il a de preferer à tout mõ amour, & mon ſeruice. Ie n'ay qu'vn Fils vnique, ſi ie le luy donne, il n'oſera pas me refuſer ſon cœur. Si mon Fils endure pour luy, il ne ſe faſchera pas d'endurer pour moy quelque petite contradiction,

ſi mon Fils s'expoſe aux douleurs, il ne craindra pas quelque peu de repugnance ; ſi mon Fils embraſſe la mort, il ne fuira pas le trauail ; ſi mon Fils obeït pour luy iuſques à la Croix, il ne trouuera pas ſi faſcheuſe l'obeiſſance. Deux choſes luy ſont recommandées, l'obeyſſance, & l'amour, mon amour enflammera le ſien, l'obeyſſance de mon Fils prouoquera la ſienne. Me voicy preſt, a reſpondu le Fils, me voicy preſt ô mon pere eternel, d'accomplir voſtre volonté, *Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.* Me voicy preſt de monſtrer aux hommes le chemin de l'obeiſſance, vous leur auez donné la loy, ie leur vay donner l'exemple, s'ils ne vous ont obey d'auanture ils m'imiteront, & s'ils n'ont eſcouté vos preceptes, ils regarderont mes œuures. Ie leur vay enſeigner non ſeulement par parole, mais par effect, l'amour, l'honneur, & le ſeruice que vous meritez ; Ie leur vay propoſer en l'image de mon humilité vn exemplaire de la perfection que vous deſirez en vos predeſtinez. Ils verront en mon exemple l'obligation, & la neceſsité qu'ils ont de renoncer à leurs iniquitez, & acquerir les vertus, s'ils veulent paruenir à voſtre gloire ; les ſuperbes verront mon humilité, les ambitieux mes opprobres, les charnels mes douleurs, les enuieux ma charité, les vindicatifs ma patience, les cruels ma miſericorde, les malins ma bonté, les pareſſeux mes trauaux, les auа-

Pſal. 39.

res ma liberalité. Le monde pourra voir en l'exemple de ma vie, & de ma mort, ſa vie, & ſes maximes condamnees ; Il verra qu'il ne tient pas le droit chemin, puis qu'il tient vn chemin contraire au mien ; Mon exemple luy fera cognoiſtre ſon aueuglement, & par ce moyen ma Croix ſeruira non ſeulement de ſatisfaction à ſon peché, mais encore de remede à ſa corruption.

Voila, Chreſtiens, le conſeil admirable de Dieu. Voila ſa diuine Sapience, qui reluit au myſtere de noſtre Redemption. Voila comme ce moyen de noſtre Redemption eſtoit le plus propre, & conuenable pour noſtre inſtruction, pour nous monſtrer le chemin que nous deuons ſuiure, & nous y faire marcher auec vne ſaincte allegreſſe. Premierement en cecy Dieu nous a faict cognoiſtre, combien immenſe, & infinie eſt ſa charité, pour nous inciter à l'aymer reciproquement, & comme c'eſt le propre du feu, d'engendrer le feu, enflammer noſtre amour par ſon amour, nous prouoquer à l'aymer ſur toutes choſes, & nous en donner l'exemple auec la Loy, l'affection auec la neceſsité. *Commendat charitatem ſuam Deus in nobis, quia cùm inimici eſſemus, Chriſtus pro nobis mortuus eſt*, dit l'Apoſtre. La perfection de la Loy, c'eſt l'amour; la perfectiõ de l'amour, c'eſt de mourir pour la querelle de Dieu. Nous ſommes tous obligez à ceſte perfection ; nous deuons eſtre tous preparez à donner le ſang, & la vie pour

Rom. 5.

la cauſe de Dieu; ſi la neceſsité le requiert, & c'eſt la choſe la plus forte, & la plus ardue, qui nous ſoit commandee. Et partant Dieu a voulu faire pour nous, ce qu'il nous a commandé de plus difficile; Voire il a bien faict dauantage qu'il ne nous commande, car ſon Fils mourant pour nous eſt mort pour ſes ennemis, là où ſi nous perdons la vie pour ſon ſeruice, nous mourons pour noſtre bienfaicteur, & faiſons par deuoir, ce qu'il a faict pluſtoſt luy meſme de ſa pure beneficence. Qui d'entre nous refuſera maintenant d'aymer Dieu ſur toutes choſes, & plus que ſa propre vie. Puis que pour l'amour de nous il n'a pas eſpargné meſme la vie de ſon Fils vnique? Qui s'excuſera de l'aymer apres vn ſi grand teſmoignage de ſa charité, puis qu'il nous a tant aymez en l'eſtat meſme de noſtre rebellion? Puis qu'il a rendu l'amour à l'ingratitude, qui ne voudra rendre l'amour à l'amour? *O homo*, dit S. Auguſtin, *ſi amare non libuit, ſaltem redamare non pigeat.*

Dauantage il nous oblige en cecy par ſon exemple, d'aymer noſtre prochain, voire nos ennemis, qui eſt l'autre precepte plus ardu de noſtre Religion, puis qu'il nous a tant aymez, quoy qu'il fut prouoqué par nos iniures, & qu'il preuiſt aſſez noſtre meſcognoiſſance. Et qui refuſera maintenant d'aymer ſon frere, apres que Dieu a tant aymé ſon ſeruiteur? Qui refuſera de ſe reconcilier auec ſon ennemi, apres que le Fils de Dieu

eſt mort pour ſes ennemis ? Qui ſe monſtrera chiche de ſes moyens enuers l'indigence du prochain, puis que Ieſus-Chriſt ne nous a pas refuſé, ie ne diray pas ſes graces, ie ne diray pas ſes biens, mais ſon ſang precieux ? qui ne rougira de ſes vſures, & de ſes larrecins, voyant la largeſſe, & liberalité de ſon Redempteur ? qui ne ſe confondra de honte de deſpoüiller les pauures de leur ſubſtance, conſiderant que le Fils de Dieu nous a donné la ſienne ? qui ne deteſtera ſon auarice à l'obiect d'vne telle beneficence, ſes vengeances à l'obiect d'vne telle miſericorde, ſes iniuſtices à l'obiect d'vne telle charité ? La Loy mõſtroit bien la malice de telles choſes, mais vn ſi grand exemple nous monſtre leur abomination ; la Loy les rendoit illicites, ceſt exemple les rend deteſtables ; la Loy enſeignoit de les fuïr, vn tel exemple oblige de les hayr.

Mais helas ! Quoy que Dieu nous aye donné non ſeulement la Loy, pour nous monſtrer le chemin de noſtre ſalut, mais encore l'exemple de ſon Fils crucifié pour nous inuiter à le ſuiure, *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum*, dit S. Pierre ; ſi eſt ceneantmoins, que nous ne voulons pour la plus part ny obeyr, ny imiter, ny craindre, ny aymer, ny ceder à l'authorité, ny reſpecter l'amour, ny eſcouter la Doctrine, ny regarder l'exemple. Ie voy Dieu d'vn coſté qui veut attirer à ſoy les hommes, le mon-

1. Petr. c. 2.

de de l'autre qui les veut retenir; Dieu offre ſa gloire, le monde ſes vanités; Dieu propoſé ſes veritez, le monde ſes folles maximes; Dieu commande, le monde diſſuade; Dieu preſente l'exemple de l'humilité, de l'obeyſſance, & de la mortification en la Croix de ſon Fils, le monde, l'exemple de ſa ſuperbe, de ſon libertinage, & de ſes diſſolutions. Qui de ces deux preuaudra ſur vous, ô hommes, Dieu, ou le monde? Vous deuriez auoir honte d'entendre ſeulement ceſte demande. O propoſition honteuſe, & qui vous deuroit faire rougir de confuſion! Qui ſuiurez vous, Dieu ou le monde, la verité, ou le menſonge, la voye, ou l'égarement, le ſalut, ou la ruine, le Soleil, ou les tenebres? S. Pierre vous crie *Sequimini veſtigia eius*, Suiuez les veſtiges de Dieu. En l'ancienne Loy, l'on vous diſoit, obeiſſez à Dieu, maintenant l'on vous dit, imitez Dieu. Celuy qui a donné le precepte, s'eſt propoſé luy meſme pour modelle. Les menaces ſõt chãgées en attraits, les paroles d'authorité en paroles d'amour, & rien ne vous attire. Ne vouloir pas obeyr à Dieu, c'eſt vne grande preſomption, mais refuſer d'imiter Dieu, c'eſt l'extremité de l'humaine arrogance. Et c'eſt à cét excez que nous ſommes paruenus, puis que non ſeulement nous refuſons à la Loy de Dieu l'obeiſſance, mais encore à ſon exemple, l'imitation. Helas! ô Seigneur, ie vous contemple ſur la Croix comme l'exemplaire de

1. Petri 2. 21.

toute obeiſſance, mais ie ne voy de noſtre coſté que toute preuarication. Vous vous eſtes conformé du tout à la volonté de voſtre Pere eternel, & nous aymons mieux nous conformer au monde. Voſtre Croix teſmoigne voſtre reſignation, nos pechez accuſent noſtre rebellion. Grauez en nos cœurs la viue apprehenſion de noſtre ingratitude, afin que de la cognoiſſance naiſſe la deteſtation, de la deteſtation de noſtre contumace l'affection, & le vœu d'vne eternelle obeyſſance, qui eſt le chemin de la vie, & de la gloire. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON VI.

DV MYSTERE DE LA CROIX.

OV EST REPRESENTEE la grauité du peché, par la conſideration de la dignité de celuy qui patit ſur la Croix, & de l'excez de ſes tourmens.

POVR LE VENDREDY, SIXIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum.

LEs morſures des ſerpens de feu, qui comme executeurs de la iuſtice Diuine, pourſuiuirẽt dans la ſolitude les enfans d'Iſraël, n'eurent de meilleur remede, que de jetter les yeux auſſi toſt qu'on eſtoit bleſſé, ſur le ſerpent d'airain,

que Dieu fit exalter par Moyse. Fuy deuant le peché comme deuant la face du serpent;

Eccl.21. *Quasi à facie colubri fuge peccatum*, dit le sainct Esprit par la bouche du Sage ; car il vaut mieux chercher ton asseurance par la fuitte, que non pas hazarder ton salut par l'esperance d'vne victoire incertaine, & en ce combat spirituel fuir l'ennemy, c'est gloire, l'attendre, temerité. Mais si tu n'as sçeu bien fuir, & que ce serpent, qui selon l'aduertissement

Gen. c.3. de l'Escriture, dresse des embusches à ton talon, t'aye surpris à l'improuueu, & par ton imprudence, & peu de garde de toy-mesme, blessé dangereusement, il ne faut pas pourtant que la grandeur de la playe te porte au desespoir de la guerison. Iette les yeux sur celuy que le serpent d'airain, exalté dans le desert representoit en sa figure : regarde Iesus-Christ éleué sur la Croix, & de la grandeur de ses tourmens, ioincte à la consideration de son excellence infinie, tire la cognoissance de la grauité du peché, pour lequel vn Dieu patit tant, de la cognoissance la haine, de la haine la penitence, de la penitence l'amendement, & la correction. I'ay faict voir au discours precedent, comme la Croix nous monstre le vray bien que nous deuons suiure, qui est l'obeïssance, & la conformité à la volonté Diuine, vraye marque de la predestination ; l'ordre de la matiere requiert, que ie vous face maintenant lire sur la Croix, l'horreur, & l'enormité du peché, qui est le

vray mal que nous deuons euiter, *si nous* pretendons au sort des esleus. Inuoquons plustot l'Esprit de sanctification, par les suffrages de la Mere de la grace. *Aue Maria, &c.*

QVOY que le Prophete Dauid compare le Diable au Basilic, pour le venin mortel qu'il respand dans les ames ; *Super Aspidẽ*, dit-il, *& Basiliscũ ambulabis*, si est-ce neantmoins qu'il y a cette differẽce entre le Basilic, & le peché, qui procede de la tentation du Diable, que le mal que le Basilic imprime en regardant, le peché le souffre, lors qu'il est regardé. Car on dit que le Basilic tue par ses regards ceux, sur lesquels il fiche ses yeux ; là où tout au contraire, ceux qui regardent attentiuemẽt le peché, & qui se donnent le loisir de voir sa malice, & sa laideur, le vainquent, l'abatent, & le font mourir en l'enuisageant. Et certes, *comme ç'a esté le* dire d'vn ancien Philosophe, que si la vertu se laissoit voir à quelqu'vn en sa naturelle, & naïfue beauté, il ne se pourroit faire que la veuë d'vn si bel object ne l'enflammast d'amour; ainsi disons-nous que si peché se monstroit à nos yeux en sa deformité, despoüillé de cette trompeuse apparence, que luy prestent pour nous abuser, l'ignorance, & la sensualité, la haine, & l'abomination suiuroit aussi tost la veuë d'vn monstre si horrible. Mais en cecy gist la difficulté ; veu que s'il *Psal. 90.*

s'agiſſoit d'apprehender quelque defaut, maladie, ou douleur du corps, quelque deshonneur, & honte deuant le monde, ce ſeroit choſe dauanture aſſez aiſee; mais eſtant queſtion de conceuoir la laideur, & l'infamie du peché, choſes ſecrettes, inuiſibles, & ſpirituelles, comment le pourra le pecheur, qui du tout attaché aux ſens, ne cognoit que ce qu'il voit, n'entend que ce qu'il ſent, ne comprend que ce qu'il touche, & ne s'eſmeut que pour des objects palpables, groſsiers, & materiels ? A la verité ce que les Philoſophes diſent de la matiere premiere, *que pour s'approcher fort du neant, elle eſt éloignee de* noſtre cognoiſſance, & reſſemble aux tenebres, leſquelles nous voyons, quand nous ne *voyons rien, & les voyant les ignorons* encore; le ſemblable faut-il dire du peché, qui pour eſtre le neant meſme, & ne conſiſter qu'en vne priuation, defaut, ou diſproportion, choſes non exiſtentes, donne ſi peu de priſe à l'apprehenſion de l'eſprit, qu'il ne peut eſtre que difficilement cognu, meſme quand les tenebres interieures de noſtre cœur ſe ioignent à ſon obſcurité, pour rendre plus imperceptible à noſtre aueuglement, ce qui l'eſt aſſez par ſa condition. Toutefois comme la matiere premiere, dont l'eſſence n'eſt cognuë qu'obſcurement, & à taſtons, ſe laiſſe manifeſtement cognoiſtre en ſes qualitez, & proprietez : pareillement nous pouuons venir auec aiſance à la deſcouuerte de la malice,

lice, & grauité du peché, par ſes effects exterieurs qui nous ſont euidens. Or entre tous les effects externes, & viſibles du peché, les chaſtimens temporels que Dieu a deſchargé ſur luy, par toute la ſuite des ſiecles, depuis le commencement du monde, ſont les preuues plus manifeſtes de la haine que Dieu luy porte, & par conſequent de ſa malice, vnique ſubject de la haine, & de la vengeance Diuine. Pour le peché, l'homme eſt chaſſé du Paradis, toute la race des hommes condamnee à la mort, le monde englouti du Deluge, Gomorrhe brulee, Sodome foudroyee, l'Egypte frappee, les Egyptiens abiſmez, les Royaumes transferez, les citez raſees, les peuples exterminez. Cain eſt maudit pour le meurtre de ſon frere, Datan, & Abiron deuorez ſoudainement de la terre pour l'enuie, Achan lapidé pour le larrecin, Oza frappé d'vne mort inopinee pour la temerité, Ieſabel deſchiree des chiens pour l'impieté, Antiochus rongé des poulx pour la ſuperbe, Ananias puny ſur le champ de mort pour le menſonge, vn Prophete deuoré par le lyon pour la gourmandiſe, Sanſon liuré entre les mains des Philiſtins pour la luxure. Voire meſme ceux qui ont eu plus de part és faueurs, & en l'amitié de Dieu n'ont pas euité ſes chaſtimens; lors qu'ils ſont gliſſez dans l'iniquité. Saül éleu par la bouche de Dieu meſme, eſt reprouué puis apres pour ſa deſobeïſſance; Dauid homme ſelon le cœur de

Dieu, porte les peines ſeueres de ſon adultere, & de ſon homicide ; Salomon le chery de Dieu, ſe voit frappé pour ſes luxures, & pour ſes idolatries d'vn tel abandonnement de la grace Diuine, qu'on doute de ſon ſalut ; Heli pour vne negligence, & conniuence ſe voit priué du ſacerdoce, & de la vie ; Moyſe pour vne petite tranſgreſsion, eſt forclos de l'entree de la terre promiſe. O combien Dieu doit hayr ce qu'il punit ſi ſeuerement, meſme en ſes plus grands amis ! O combien ce que Dieu pourſuit auec tant de haine doit eſtre abominable ! Les punitions de Dieu ſur le peché, monſtrent la haine que Dieu luy porte, & la haine de Dieu deſcouure ſon abomination, puis qu'il ne peut ny punir auec tant de rigueur, que ce qu'il hayt auec beaucoup de vehemence, ny hayr auec tant d'horreur, que ce qui ſe rend hayſſable iuſqu'à l'extremité ; *Odio ſunt Deo impius, & impietas eius.* Sap. 14.

Mais n'es-tu pas ſaiſi, ô pecheur, d'eſtonnement, & de tremblement, quand tu contemples ſur la Croix, non vn Sainct, non vn Ange, non vn amy de Dieu, mais le Fils de Dieu, l'vnique du Pere celeſte, le Roy des Anges, & des hommes, les pieds fichez, les mains percees, le coſté nauré, le cœur ouuert, la face plombee de coups, la teſte couronnee d'eſpines, la bouche pleine de fiel, les oreilles batues de blaſphemes, les yeux noyez dans le ſang, les nerfs tendus, la chair

deschiree, les os à nud, le corps non plus vn corps humain, mais vn monceau difforme de douleurs entassees. Et que recherchant le subiect d'vn si estrange spectacle; tu lis sur l'escriteau de ce gibet infame, & douleureux, cette sentence du Pere eternel prononcee par la bouche du Prophete Isaye; *Propter scelus populi mei percussi eum*, Ie l'ay frappé si terriblement, pour les pechez de mon peuple? *Isa. c. 53.* C'est là, c'est là, ô pecheurs, où nous pouuons apprendre la grauité de nos crimes, en la grandeur, & multitude des tourmens, & des opprobres qu'vn Dieu souffre pour eux. C'est là où nous pouuons lire l'abomination du peché, dans la haine que Dieu tesmoigne contre luy, & la haine de Dieu, dans l'effroyable chastiment, exercé pour nos pechez contre son Fils vnique. Contemplons doncques cet obiect auec attention; considerons l'excellence, & la dignité de celuy qui patit, & la rigueur de sa passion, & de là nous cognoistrons la grauité du peché, pour lequel vne telle personne souffre de tels supplices. Tout cecy nous fera viuement apprehender, combien est detestable, & abominable ce qui cause ces effects. Et comme l'œil corporel, qui ne peut voir ses taches en luy-mesme, les voit aisement hors de soy dãs quelque corps oppose, pellucide, & transparent, soit en l'eau, soit en la glace d'vn miroir; De mesme nostre ame, qui fillee d'aueuglement, ne peut cognoistre en soy-mesme la laideur de son

peché, la verra facilement hors de ſoy naïfuement depeinte, & repreſentee és douleurs, & contumelies de Ieſus-Chriſt patiſſant; *Prædicamus Chriſtum crucifixum.*

La Geneſe remarque, que Dieu en l'œuure de la creation diuiſee en ſix iours, comme en ſix ſtations, conſiderant chaque iour l'œuure qu'il venoit de faire, trouua qu'elle eſtoit bonne, *Vidit Deus quod eſſet bonum*; Mais le ſixieſme, & dernier iour ayant faict l'homme, le chef-d'œuure de ſes mains, & comme conduit ſon ouurage à ſa derniere perfection, il veid que tout ce qu'il auoit faict eſtoit tres-bon, & tres-excellent; *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona.* Nous pouuons voir le meſme progrez, en l'œuure de noſtre reparation; car tout ce que la diuine prouidence y a œuuré durant la ſuite de quatre ou cinq mille annees, eſtoit bon, la Circonciſion bonne, la Loy bonne, les ſacrifices bons, les reuelations bonnes, les Propheties bonnes, les figures bonnes; mais lors qu'il nous a donné le Redempteur promis, Ieſus-Chriſt le chef-d'œuure de ſa toute-bonté, de ſa toute-ſageſſe, & de ſa toute-puiſſance, & que par ſon moyen il a parfaict, & acheué l'ouurage de noſtre Redemptiõ, nous pouuons dire, non plus que ce qu'il a faict eſt bon, mais tres-bon, voire incomparable en excellence, & bonté. Car tout ainſi que ce que Dieu fit en la ſixieſme, & derniere ſtation, fut l'homme, Epitome, & abregé de tout

Gen. c. 1. & c. 2.

ce qu'il auoit faict és cinq iours precedens, voire la fin, & le but auquel se raportoit la creation de tout le reste des choses materielles, qui auparauant sans l'homme, comme sans leur fin, estant encore manques, & defectueuses, apres la formation de l'homme, parurent, chacune en l'ordre qu'elle auoit à sa fin, tres-parfaictes, tres-excellentes, & tres-bonnes: Semblablement ce qu'en l'œuure de nostre restauration, Dieu a faict és derniers temps; *Vbi venit plenitudo temporis,* dit l'Apostre, c'est Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme nostre vnique reparateur, qui est le recueil, & l'assemblage de tout ce qu'il auoit faict és siecles passez, & non seulement le recueil, mais comme dit l'Apostre; *Finis legis,* la fin, & le but à qui tendoient, & visoient les Propheties, la Circoncision, la Loy, les Escritures, les sacrifices, & ceremonies de la Synagogue, choses qui auparauant sans le Messie, comme sans leur fin, quoy que bonnes, estoient neantmoins imparfaites, & apres la venue du Messie se sont monstrees, chacune au rapport, & en l'ordre qu'elles auoient à icelluy, tres-bonnes, & tres-accomplies. Que si Iesus-Christ venant au monde a donné le dernier accompliſſement, le dernier traict, & la derniere couleur à tout ce que la diuine prouidence auoit faict pour nostre salut és siecles precedens, pensons de quelles rares, & diuines qualitez il doit estre composé? S'il a rendu parfaict l'imparfaict de toutes les

Galat. 4.

Rom 10.

œuures de Dieu, quelle doit eſtre ſon excellence, & ſa perfection ? Si toutes les autres choſes ne reluiſent, que par la reflexion des rayons de ce beau Soleil, qui s'appelle la lumiere du monde ; *Ego ſum lux mundi*, combien le Soleil meſme doit-il auoir de ſplendeur ? Et cependant, ô hommes, celuy qui eſt la fin de la Loy, le but des Eſcritures, la perfection de toutes les œuures de Dieu, c'eſt celuy que noſtre peché faict mourir ſur la Croix. Voyez par l'excellence de celuy qui ſatisfaict, la grandeur de la ſatisfaction, & par la grandeur de la ſatisfaction la grauité de l'offenſe. Quand Dieu faiſant l'homme, aſſembla dans luy toutes les perfections des *autres creatures*, l'eſtre des choſes inanimees, la vie des plantes, le ſentiment des animaux, l'intelligence des Anges, & que du meſlange, & mariage de toutes ces qualitez vnies par le nœud d'vne parfaicte harmonie, il cõpoſa ce mycrocoſme, & racourci du monde ſenſible, & intellectuel, qu'il enrichit encore pardeſſus de l'image, & ſemblance de ſa nature diuine, des ornemens de la grace, des attraicts de l'innocence, & iuſtice originelle ; ce n'eſtoit rien que le project, & la figure du ſecond homme, Ieſus-Chriſt, qui contient en ſoy par eminence toutes les excellences des choſes creees, & non ſeulement l'image, & la ſemblance, comme le premier homme, mais ce qui eſt incomprehenſible, & plus encore ineffable, la ſubſtance meſme, &

Matth. 28.

la plenitude de la Diuinité, qui comme parle l'Apostre, reside corporellement en luy; *In quo inhabitat omnis plenitudo Diuinitatis corporaliter.* Car toutes les choses qui sont au monde, portent bien empraint sur leur face quelque trait, & rayon de Dieu, qui les a creées; les creatures irraisonnables en ont le vestige, les raisonnables l'image, & entre les raisonnables, celles qui sont en la grace, la semblance imparfaicte, celles qui sont en la gloire, la semblance parfaicte, mais le seul Iesus-Christ en a personnellement l'essence, & la substance. Et comme l'ame raisonnable, quoy qu'elle soit respandue par toutes les parties du corps humain, voire estant de sa nature indiuisible, soit toute en chaque membre; ne reste pas neantmoins d'estre d'vne façon plus expresse, & plus particuliere au cœur, & au cerueau, où elle exerce ses principales fonctions: De mesme ce grand Dieu, qui dit dans l'Escriture; *Cœlum, & terram ego impleo,* Ie remplis le Ciel, & la terre, ne se pouuant diuiser, est tout en sa substance au plus petit coing de l'Vniuers; toutefois parce qu'il cõmunique ses perfections à diuerses creatures plus ou moins, selon l'election de sa volonté, il reside d'vne presence plus communicatiue en l'homme, & en l'Ange, qui sont comme le cœur, & le cerueau du monde, d'autant qu'il exerce en eux vne plus haute operation, qui est la communication de la lumiere intellectuelle de nature, de grace, & Coloss. 2. Hieremi. c. 23.

de gloire : mais au deſſus de l'homme, & de l'Ange, il eſt encore par vn moyen d'eſtre incomparablement plus eminent en l'humanité de Ieſus-Chriſt, où il habite non ſeulement par vne infuſion de l'eſtre, comme és choſes inanimées de la vie, comme és plantes, du ſentiment comme és animaux, de la raiſon, comme en l'homme, & en l'Ange, de la grace, comme és iuſtes, de la gloire, comme és bien-heureux, mais par l'vnion perſonnelle, & intime du Verbe diuin coëgal, & cõſubſtantiel au Pere, vnion ſi miraculeuſe, & ſi difficile a conceuoir, que comme a dit S. Denis, le plus haut des Seraphins ne pouuãt la cõprendre, ſe cõtente de l'admirer. Que ſi les creatures purement corporelles, qui ne ſont marquees que du veſtige de Dieu, monſtrent tant d'excellence, ſi l'homme, & l'Ange, qui conſiderés en leur nature ne repreſentent que l'image de Dieu, ſont ſi accomplis, & ſi beaux, ſi ez ſaincts, & bien-heureux eſprits, en qui ne reluit que la ſemblance de Dieu, ſe trouue tant de perfection, combien excellent, & parfaict doit eſtre cét homme Dieu, qui porte non le veſtige, non l'image, non la ſemblance ſeulement, mais la perſonne meſme du Verbe diuin, pour ſupoſt, & baze de ſon humanité ? Si nous admirons les choſes qui n'ont que quelques perfections de Dieu par participation, que dirons nous de celuy qui les a toutes par eſſence ? Si la terre, où le Roy a

imprimé des veſtiges de ſes pas, ſi le tableau où il a peint ſa repreſentation, nous eſt ſi venerable, combien dauantage eſt adorable le throſne, où s'aſſeoit ſa Maieſté? O Chreſtiens, ſi nous ſçauions comprendre la grandeur de Ieſus-Chriſt, que l'excez des ignominies où il s'eſt expoſé pour nous, nous rẽpliroit d'eſtonnement! Que le peché qui la cloué ſur le poteau d'vne Croix infame, nous paroitroit abominable! Que nous cognoiſtrions ſa laideur en la beauté, ſon infamie en la gloire, ſon horreur en l'excellence de celuy qui ſouffre tant pour l'expier? L'Apoſtre au chap. 1. de l'Epiſtre aux Epheſiens parlant de la dignité de Ieſus-Chriſt, dit que Dieu a voulu ramaſſer en luy tout ce qu'il y a de grand, & d'excellent au Ciel, & en la terre, *Recapitulare in Chriſto quæ in cælis, & in terra ſunt*, ſelõ la lecture de S. Hieroſme apres tous les Peres Grecs, ſi bien qu'en luy ſe trouue aſſemblé tout ce que le Ciel a de riche, & la terre de beau, tout ce que la grace a d'admirable, & la nature de precieux, toute la bõté eſſẽtielle qui eſt au Createur, & toute la bonté participee qui ſe deriue de Dieu és creatures, & nous pouuons le nommer le recueil, & l'abregé de toutes les perfections creées, & increées, naturelles, & ſurnaturelles, humaines, & diuines. Et certes ſi c'eſt l'axiome du Philoſophe, que comme les choſes ſuperieures ſont és inferieures par participation, auſsi les inferieures ſont és ſupe- *Eph.* 1.

rieures par eſſence, & par eminence ; *Sicut ſuperiora ſunt in inferioribus per participationem, ita inferiora ſunt in ſuperioribus per eſſentiam* ; Qui ne void que Ieſus-Chriſt tenant en qualité d'homme le premier rang en l'ordre des choſes creées, eſtant le premier du Ciel, & de la terre, le chef des Anges, & des hommes, vnit en ſoy d'vne facon eminente, & excellente, toutes les perfections qui reluiſent eſparſes en chacune des creatures ? Mais de plus eſtant eſgal au Pere du coſté de ſa Diuinité, il contient en ſoy non ſeulement tout ce qu'il y a d'excellent, & de parfaict és choſes creées, qui ſont au deſſous de luy, ains encore toutes les grandeurs de Dieu, puis qu'il eſt Dieu luy meſme ; ſi bien que nous le pouuons nommer en quelque ſorte comme *le centre*, & *le* milieu, qui r'allie en ſoy l'increé, & le creé, & où toutes les perfections de Dieu, & des creatures vont aboutir, & ſe ioindre, comme les lignes au point qui les aſſemble, *Vt recapitulẽtur in Chriſto quæ in cælis & in terra ſunt.* Ainſi toutes les excellences du Createur, & des creatures, de la grace, & de la nature, du Ciel, & de la terre, ſont entrees en la compoſition de celuy qui s'appelle *l'epitome* de toutes choſes, & a qui le titre de Mycrocoſme, & abregé du monde, que les anciens ont donné a l'homme, conuient plus proprement, puis que luy ſeul entre tous les hommes eſt homme & Dieu, pour ramaſſer en ſoy tout ce qui eſt, & de creé

comme pareil à nous, & d'increé, comme égal au Pere eternel. C'est l'ornement de la terre, le Soleil du Ciel Empirée, le threſor de la nature, le miracle de la grace, la chreſme du monde, le chef-d'œuure de Dieu. C'est vne Opale où nous voyons les diuers eſclats de toutes les pierres precieuſes, vn bouquet où nous flairons toute ſorte de fleurs, vne mer où nous trouuõs l'aſſemblage de toutes les eaux, vn Soleil où nous contemplons les lumieres de tous les Aſtres. Et ſi la nature ſe delecte, & applique ſon induſtrie à former entre les fleurs vn lis, entre les arbres vne palme, entre les oyſeaux vn Phœnix, entre les animaux vn homme, entre les metaux vn or, entre les pierres vn eſcarboucle; auſsi la grace s'eſt delectée, & a mis tout ſon ſçauoir à compoſer vn Ieſus-Chriſt. *Recapitulare in Chriſto quæ in cælis, & in terra ſunt.* Mais pourquoy penſons, ô hommes, que Dieu a voulu faire vne creature ſi excellente, en laquelle il a reduit en petit volume tout ce qu'il y a de grand, & de precieux en la terre, & au Ciel? Si nous en recherchons la cauſe, & aprenons que ç'a eſté pour donner vn remede à nos maux, vn mediateur à nos diſgraces, vn ſatisfacteur à nos crimes, ne ſerons nous pas ſaiſis d'admiration pour l'excez de ſon amour, d'horreur, & de tremblement pour la grandeur de noſtre peché? Le peché nous auoit faicts captifs du Diable, noſtre captiuité ne pouuoit eſtre redimée ſans ce

prix infini; il nous auoit bleſſez à mort, noſtre playe ne pouuoit guerir ſans cét excellent cataplaſme; il nous auoit engagez à la Diuine iuſtice, noſtre debte ne pouuoit eſtre acquitee ſans ce threſor ineſtimable; Il nous auoit rendus ennemis de Dieu, nous ne pouuions r'entrer en grace que par la ſatisfaction d'vn ſi grand mediateur; Bref l'Eſcriture ne nous donne d'autre raiſon de la venuë du Fils de Dieu au monde, & de ſa Croix, & Paſſion, que la ſeule expiation de nos offenſes. Car ny ayant rien au ciel, ny en la terre, qui fut d'aſſez de valeur pour payer noſtre rançon il a falu ce compoſé de tout ce qu'il y a de riche, & de precieux au Ciel, en la terre, pour racheter nos ames: Ne ſe trouuant aucun entre les hõmes, ny entre les Anges, qui fut aſſés digne pour preſenter vne ſatisfaction correſpondante à la grauité du peché, voire tous les hommes, & tous les Anges enſemble n'ayant pas tant de dignité, que noſtre peché de demerite, & ſe pouuant dire de tout le mõde entier, ce que Dauid au Pſal. 48. diſoit de l'homme, *Non dabit Deo placationem, nec pretium redemptionis*, qu'il ne pouuoit offrir ny dequoy appaiſer Dieu, ny dequoy faire le rachat, il a fallu quelqu'vn qui ſurpaſſat en excellence tous les hommes, & tous les Anges, pour moyenner noſtre reconciliation. Et de faict les Anges nous auoient viſités en diuerſes apparitions à Abraham, à Iſaac, à Iacob; Mais qu'auoient ils apporté? Quel-

que peu de conſolation. Les Patriarches eſtoient venus; qu'auoient ils faict? Promis le remede. Les Prophetes nous auoient eſté dõnés; qu'en auions nous receu? Nouuelles promeſſes, la Loy eſtoit accouruë au ſecours; qu'en auions nous tiré? La cognoiſſance, non la medecine du mal. Les ſacrifices auoiẽt eſté preſentés; qu'auoient ils faict durant tant de ſiecles? Soüillé les Autels, non laué nos iniquités. Moyſe auoit intercedé pour nous; qu'auoit-il aduancé? Briſé le ioug de Pharaon, non le ioug de Satan, ouuert la mer, non le Ciel, gueri les morſures des ſerpens, non celles du peché, impetré l'eau, non la grace, donné la manne, non la miſericorde, cõduit vers la terre promiſe, non vers la terre des viuans. Ce n'eſtoient que figures, d'vn plus grand dependoit l'execution. Ainſi tous les Anges, tous les hommes, toutes les pures creatures eſtant incapables d'expier noſtre offenſe, il n'a pas fallu moins qu'vn Dieu, pour ſatisfaire à Dieu. Il a fallu la ſatisfaction d'vn Dieu pour traicter noſtre accord, le sãg d'vn Dieu pour effacer noſtre peché, les peines d'vn Dieu pour payer noſtre debte, la mort d'vn Dieu pour nous obtenir la vie, la Croix d'vn Dieu pour nous affranchir du ſupplice. Qui d'entre nous oyant ces choſes n'eſt frapé de terreur, les meditant n'eſt eſmeu de contrition? Quel pecheur ne tremble, & ne fremit, de voir qu'il a fallu qu'vn Dieu ſouffrit pour ſes pechés? Si tous les Patriar-

ches, ſi tous les Prophetes, ſi tous les Apoſtres, ſi tous les Martyrs, ſi tous les Confeſſeurs, ſi tous les Saincts euſſent pati pour nous; ſi meſme tous les Anges ſe feuſſent reueſtus du corps pour ſe rendre paſsibles, & ſacrifier leur vie pour noſtre Redemption, toute cette ſatisfaction, quoy que grande, n'eut pas eſté ſuffiſante pour oſter noſtre diſgrace; il a fallu neceſſairement pour expier à la rigueur la grauité de noſtre coulpe, que Dieu meſme ſe ſoit rendu par amour ce qu'il n'eſtoit pas par Nature, mortel, & capable de ſouffrir en noſtre chair ce qu'il ne pouuoit en ſa Diuinité; & cecy ne t'imprime pas, ô pecheur, la deteſtation du peché, pour lequel le Fils de Dieu, le chef des Anges, & des hommes, le Roy du Ciel, & de la terre, s'eſt ſouſmis à la Croix! Helas! il a fallu ce prix infiny, pour te racheter des mains du Diable, & tu t'y engages encore. Il a fallu le ſang d'vn Dieu pour te lauer, & tu te contamines! Il a fallu la mort d'vn Dieu pour l'expiation du peché, & tu n'en fais qu'vn ioüet! tu auales comme l'eau, ce qui a faict boire à ton Dieu l'aigre calice de tant d'ameres douleurs!

Conſidere ie te prie, les peines que le Fils de Dieu ſouffre pour tes offenſes, voy combien grands ſont les tourmẽs, qu'vn ſi grand endure pour les effacer, combien indignes les opprobres, dont vne telle Majeſté ſe charge pour ſatisfaire; & ſi tu as deſ-ja conceu la

grauité du peché par la dignité de la personne patissante, tu en verras la malice dans la rigueur de sa passion ; *Prædicamus Christum crucifixum.*

L'excez de ses souffrãces est tel, & si grand, que quoy que toutes choses ayẽt tesmoigné d'en auoir le ressentiment, la terre par son tremblemẽt, les pierres par leur brisement, le tẽple par la rupture de sõ voile, les tõbeaux par leur ouuerture, les morts par leur apparition, le Ciel par son obscurité, le Soleil par son eclipse, les hommes par le batement de leurs poitrines, les Anges par leurs larmes, *Angeli pacis amare flent*, disoit le Prophete, si est ce qu'il n'y a que le Pere, & le S. Esprit, & le Fils de Dieu qui a peu tant souffrir de peines, qui puisse les conceuoir, C'est pourquoy le Fils de Dieu n'adresse sur la Croix sa voix, & sa parole qu'à son Pere eternel, pour estre seul tesmoin de la grauité de ses tourmens, que luy seul est capable de comprẽdre. *Tu scis*, dit il par la bouche du Prophete Dauid *improperium meum, & confusionem meam, & reuerentiam meam* ; O mon Pere vous seul qui cognoissez ma grandeur, ma Majesté, & l'adoration, & reuerence qui m'est deuë, cét vous seul aussi qui comprenez l'indignité des improperes, & des opprobres que i'endure. Toutes choses la pleurent, mais vous seul la conceuez, & comme il n'y à que vous qui comprene iusques où monte ma gloire, de mesme n'y a-il que vous qui sçache iusques

Isa. 33.

psal. 68.

à quel degré de confusion ma Majesté s'est humiliee. Voy pecheur, & tremble de voir que le Fils de Dieu souffre pour ton peché des peines, que Dieu seul peut comprendre. Entends, & fremis d'entendre, que tes offenses meritent des supplices, dont Dieu seul est capable de conceuoir la grandeur.

Mais quoy, qu'aucune creature ne puisse comprendre l'excez de la passion du Redempteur, si pouuons nous au moins en cognoistre quelque parcelle, & autant qu'il en faut pour nous exciter à la douleur, & à la contrition, si nous considerons la nouueauté, le nombre, la rigueur, les instrumens de ses souffrances. Qu'on lise toutes les histoires, & tous les exemples des cruautez exercees par les Tyrans les plus barbares, & les plus inhumains, on ne trouuera iamais qu'on aye employé la couronne d'espines, le roseau, le breuuage d'absynthe, pour augmenter les douleurs, & les ignominies du plus grand criminel du monde. Et cependant ce qu'aucun des hommes n'a iamais souffert pour ses propres crimes, le Fils de Dieu le souffre pour les nostres, & la iustice Diuine punissant en luy nos pechez, ne s'est pas contentée des peines ordinaires, mais en a demandé d'extraordinaires, & du tout inouyes, pour nous faire mieux apprehẽder par la nouueauté des supplices, l'enormité de nos offenses, & la grandeur de sa seuerité. Tout ce que les Loix humaines ont inuenté pour punir les criminels,

criminels, ne suffisoit pas pour nous faire cognoistre le chastimẽt que le peché merite, entãt qu'il regarde Dieu, ny cõbien seuerement Dieu traicte les pecheurs, si l'impenitence les laisse tomber en ses mains ; c'est pourquoy il a fallu de nouueaux tourmens, pour affliger celuy qui satisfaisoit à Dieu pour les pechez du monde, à fin de nous faire voir, que toutes les peines que tous les hommes ont iamais imaginé, ne respondent pas à l'indignité de l'offense commise, contre la Majesté diuine. Plusieurs fleaux son deus au pecheur ; *Multa flagella peccatoris*, disoit le Prophete ; & où est-ce que le pecheur peut mieux recognoistre les tourmẽs qu'il merite, qu'en ceux que le Redempteur souffre ? tourmens inouïs, inusitez, nouueaux ; pour luy monstrer, que si le Fils de Dieu endure pour les pechez d'autruy, ce qu'aucun n'a iamais enduré, le pecheur s'il ne s'amende, souffrira pour ses propres mesfaicts, ce qu'aucun n'a iamais conceu. *Psal.* 31.

Que si la nouueauté des peines du Redempteur nous donne desia telle cognoissance, de la grandeur des supplices reseruez au peché, la multitude innombrable d'icelles est encore plus digne de consideration, & d'épouuantement. Par où dois-je commencer ? Le nombre empesche le chois ; la douleur me trouble l'esprit, l'amour ne suit pas l'ordre. Et certes, comment pourrions nous ranger sous les reigles du discours, les maux qui

luy ſont infligez par les bourreaux ſans reigle, & ſans meſure? Il a receu cinq mille, quatre cens, & ſeptante-cinq playes, comme ſaincte Brigide dit en ſes Reuelatiõs, cinq mille des coups de foüets, ſeptante-deux de la couronne d'eſpines, ainſi que dit ſainct Vincent Ferrier, quatre des cloux, vne de la lance, & le reſte, des ſoufflets, & des coups de poing. Il a ſouffert en tous ſes membres, les eſpines au chef, les ſoufflets en la face, les cordes és bras, l'amertume en la bouche, la lance en la poictrine, la Croix ſur les eſpaules, les cloux és pieds, & és mains, les foüets, & les verges en tous les endroits de ſon corps. Il a ſouffert en tous ſes ſens, en l'attouchement la douleur des playes, au gouſt l'aſpreté du fiel, en l'odorat la puanteur des carcaſſes qui pauoient le Caluaire, en l'ouye l'impieté des contumelies, en la veuë l'obiect de ſa nudité pleine de confuſion. Il a ſouffert en toutes ſes appartenances, deshonneur en ſa renommee, abandonnement en ſes amis, irriſion en ſes veſtemens, meſpris en ſa doctrine, blaſphemes en ſa Diuinité, tourmens en ſon humanité, affliction en la preſence de ſa Mere nauree du glaiue de douleur. Il a verſé ſept fois le ſang, durant le cours de ſon amere paſſion; au iardin des Oliues par la ſueur ſanglante, en la maiſon de Caïphe par la violence des ſoufflets, en la flagellation ſous la greſle des verges, au couronnement ſous les pointes des eſpines, au Caluaire ſous

les navreures des cloux, en l'éleuation de la Croix par la ſecouſſe, & esbranlemẽt de tous les membres, & de toutes les veines, & en fin en la playe receuë du coup de lance, qui pour acheuer de tirer la derniere goutte de ſon ſang, retiree à l'entour de ſon cœur, qui eſt le dernier mourant, luy a percé le coſté d'vne profonde ouuerture. Et qui ne voit en tout cecy, que ſes douleurs n'ont pas de fin en leur nombre, non plus que d'exemple en leur nouueauté ? Qui n'eſt ſaiſi d'eſtonnement, & de frayeur, de voir en vn, tant de peines amoncelees ſur la teſte de l'innocent? Mais, ô pecheur, ſi les ſupplices que tu vois en ce corps patiſſant ſont en telle abondance, ceux que tu ne vois pas, & qui ſont cachez dans ſon ame, paſſent iuſqu'à l'infini. Tu vois en ſon corps les eſpines, les cloux, les coups de verges, qui luy font tant de playes, mais tu ne vois pas dans ſon cœur des cloux plus penetrans, des eſpines plus poignãtes, des verges plus piquantes, vne Croix plus dure, & du fiel bien plus amer, que celuy qu'on met à ſes levres, outils ſecrets des ſouffrances interieures, à qui les exterieures ne ſont pas comparables. Et pour te monſtrer que ſon ame cache plus de playes, que ſon corps ne t'en propoſe, & que la paſsion qu'il ſouffre en ſon eſprit, ſurpaſſe celle de ſa chair, il ne jette aucun ſouſpir en la plus grande violence de ſes douleurs corporelles, là où les ſpirituelles ſont ſi viues, & ſi fortes,

qu'il eſt contraint de leur donner vent, par ceſte plaintiue parolle ; Mon ame eſt triſte iuſqu'à la mort, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Son ſilence eſtouffe le ſentiment de ſa paſsion exterieure, mais l'interieure eſt telle, qu'elle rompt cet obſtacle, & ſe faict entẽdre, pour ſe faire conſiderer. La compaſsion de ſa Mere affligee, le regret de la fuite de ſes diſciples, la laſcheté du traiſtre Iudas, l'ingratitude des Iuifs, l'apprehenſion de tant de tourmens qui s'appreſtent, & mille autres douleureuſes penſees le fichent interieurement à ceſte Croix ſpirituelle, & navrent ſon cœur de cent mille playes ; mais plus que tout, l'horreur de la grauité du peché pour lequel il va tant patir, & la preuoyance que l'obſtination, & l'endurciſſement rendra ſes peines inefficaces pour pluſieurs, & que nonobſtant que toutes les ames ſoient acquiſes par ſon propre ſang à ſon domaine, neantmoins le meſpris d'vne telle grace, fera retomber la pluſpart au partage du Diable. C'eſt ce qui poingt, c'eſt ce qui crucifie, c'eſt ce qui tranſperce ſon ame d'vne douleur qu'aucun ne peut comprendre, & que luy ſeul peut expliquer par ce ſouſpir ; Mon ame eſt triſte iuſqu'à la mort. Car il ſe repreſente deuant les yeux de ſon eſprit tant de pecheurs obſtinez, à qui ſa paſsion ne profitera rien, & qui nonobſtant vn ſi grand prix l'aye pour eux, s'engageront pour vn neant à la damnation ; & voyant en la multitude,

Matth. 26.

& grandeur de ses propres tourmens, ceux que la diuine iustice leur prepare là bas, il souffre de les voir sans sentiment, il sue le sang de les voir sans apprehension, il gemit de les voir rire à l'approche d'vn abysme, qui s'ouurira pour les engloutir, deuant qu'ils ouurent les yeux pour le regarder.

Mais apres auoir parlé du nombre de ses douleurs, qui n'ont pas de nombre, dirons nous vn mot de leur rigueur, & vehemence? Elle est si grande, & si viue, qu'il a bien subiect de nous faire cette semonce; *Attendite, & videte, si est dolor similis sicut dolor meus,* Cõsiderez, & voyez s'il y a douleur au monde, qui soit egale à ma douleur. La rigueur de ses tourmens se cognoit par plusieurs chefs, par l'estendue de sa passion, qui n'a espargné ny membre de son corps, ny puissance de son ame, sans luy faire boire sa part du calice; & en outre par la delicatesse de son attouchement, & tendresse de son corps, composé d'vne parfaicte temperature, telle que la deuoit auoir vn corps formé par le S. Esprit de la plus pure substance du corps sacré de la Vierge, ce qui le rendoit plus sensible à des douleurs si violentes. Mais ce qui monstre plus que tout la grauité de ses peines, c'est qu'il a voulu souffrir toute sorte de tourmens, sans admettre ny en son corps, ny en son ame vne seule gouttelete de consolation, & le mesme demerite de nostre peché, qui luy a fait subir les plus grands, & *Thren.* 1.

les plus extremes ſupplices, a faict auſsi que pour endurer dauantage, il a fermé tous les paſſages par où quelque allegement, ſoit du Ciel, ſoit de la terre, pouuoit entrer dans ſon cœur affligé. Tellement qu'il a eſté delaiſſé non ſeulement de ſes amis, de ſes parens, de ſes diſciples; mais encore de ſon propre Pere, voire de ſoy-meſme, du Verbe diuin vni à ſon humanité; humanité qui deſpourueuë, & abandonnee de toute aſsiſtance, s'eſt trouuee ſans appuy dans la lice d'vn ſi langlant combat, pour luiter toute ſeule, & toute nue contre les eſcadrons, armez de toutes ſortes de douleurs. De là ces voix gemiſſantes, ces ſouſpirs vehemens; *Factus ſum ſicut homo ſinè adiutorio; Infixus ſum in limo profundi, & non eſt ſubſtantia; Deus Deus meus vt quid me dereliquiſti.* Myſtere d'affliction, repreſenté depuis long temps, par vne belle figure de l'ancien Teſtament. Car que repreſentoient ces deux boucs du Leuitique, qu'on offroit à Dieu pour les pechés du peuple, l'vn deſquels eſtoit immolé, & à l'autre on donnoit la clef des champs, ſinon ce ſouuerain, & tres-diuin ſacrifice par lequel Ieſus-Chriſt Dieu, & homme a eſté preſenté pour les pechez des hommes à ſon Pere eternel? l'vn de ces boucs eſtoit eſgorgé, & l'autre cependant laiſſé libre s'enfuyoit, & s'en alloit au deſert, pour ſignifier qu'en Ieſus-Chriſt la Nature humaine ſeroit ſeule patiſſante, cependant que la Nature diuine ſe re-

Pſal. 87. 6.

Leuit. c. 6.

tireroit en quelque ſorte, abandonnant ſa compaigne dans la ſanglante meſlee. Non que le Verbe diuin aye iamais abandonné l'humanité, quant à l'vniõ perſonnelle; *Quod ſemel aſſumpſit nunquam dimiſit*, mais il l'a delaiſſee quant à la conſolation, qu'il luy pouuoit apporter au milieu de ſes ſouffrances, & quant à l'adouciſſement, & ſoulagement, qu'il pouuoit donner à la rigueur trop aſpre, de tant de maux inſupportables. Et d'où eſt venu ie vous prie, que les Martyrs chantoient, & treſſailloient au milieu des tortures plus violentes, & Ieſus-Chriſt qui a donné la force, & la conſtance aux Martyrs en leur paſsion, a neantmoins fremi, ſouſpiré, ſué le ſang, & l'eau, pour l'apprehenſion de la ſienne? D'où cela? ſinon qu'il meſloit l'amertume du calice des Martyrs, du miel des ſuauitez celeſtes, & noyoit en quelque ſorte le fiel dans la douceur, l'affliction dans la conſolation; *Repletus ſum gaudio, ſuperabundo conſolatione*, diſoit l'Apoſtre en ſes perſecutions; là où luy-meſme s'eſt voulu priuer de tout ſoulas pour endurer dauantage, & pour nous faire apprehender la grauité du peché par la rigueur de ſes peines, où toutes les douleurs ſe ſont aſſemblees, ſans le meſlange d'aucune conſolation. Penſe, ô pecheur, qu'eſt-ce de boire iuſqu'à la lie ce calice plein d'abſynthe, plein de fiel, plein de liqueurs tres-ameres, ſans qu'il ſoit temperé par aucun adouciſſement? Conſidere com- 2. *Corint.* c. 3.

bien le peché doit eſtre plus grand en l'eſtime de Dieu, qu'en l'apprehenſion de ton eſprit, puis que Dieu prenant vengeance du peché ſur ſon propre Fils, qui s'eſt offert pour toy, a faict vn compoſé de toutes les douleurs du monde, d'où il a ſeparé toute ſorte d'allegement, & a voulu qu'il receut toutes les afflictions, & nulle ioye, tous les maux, & nul remede, toutes les amertumes, & nulle goute de douceur? Que vous dirons nous, ô Seigneur, ſinon ce que diſoit le Prophete, que voſtre paſsion eſt grande, & amere, comme la mer, où s'aſſemblent toutes les eaux, comme en vos douleurs toutes les douleurs de la terre; *Magna eſt velut mare contritio tua?* Mais en diſant cecy nous ne diſons rien, puis que la mer a ſes bornes, voſtre paſsion eſt infinie, la mer a des eaux douces parmy ſes eaux ameres, le fiel de vos ſouffrances n'eſt pas ſemé d'vne goutelete de miel, la mer n'a de l'amertume qu'en la ſurface, & le doux eſt au fonds, là où vos peines exterieures en cachent des interieures encore plus poignãtes, la liqueur du fiel eſt en vos levres, la lie dans voſtre cœur, & ſi voſtre corps nage dans cette mer d'angoiſſe, voſtre ame s'y plonge toute, *Veni in altitudinem maris, & tempeſtas demerſit me*; Helas! ô pecheurs, ſi nous reſtons ſi confus de voir la nouueauté, le nombre, la rigueur de ſes tourmens, que ferons nous ſi nous voyons que tout ſe bande contre luy, pour punir en luy nos offen-

Thr. c. 2.

Pſal. 68.

ses, & que toutes choses pour tesmoigner leur indignation contre le peché, s'arment pour estre les instrumens de ses peines? Vn sien Disciple le vend, la Synagogue l'achete, les siens l'accusent, les estrangers le condamnent, les Iuifs le liurent, les Payens le crucifient, les Prestres le poursuiuent, les soldats le tourmentent, les Roys l'exposent à la risée, les petits en font leur iouet, les hommes luy crachẽt au visage, les enfans le huẽt, les femmes le blasphement, chacun le persecute, & pas vn ne l'assiste, comme si toute la nature humaine coniuree vnanimement armoit de rage contre luy toute sorte de sexe, d'âge, & de condition. Et non seulement toute la nature humaine l'attaque; mais encore l'Enfer déchainé se ruë contre luy & les Princes des tenebres aiguisant la malice de ses persecuteurs, *Hæc est potestas tenebrarum*, Luc. 22. suggerent à leurs esprits plus d'impostures que la calomnie n'en sçauroit inuenter, mettent en leur bouche plus de blasphemes que l'impieté n'en sçauroit vomir, & leur mettent en main plus d'instrumens de cruauté, que la cruauté mesme n'en sçauroit déployer contre les plus grands criminels, comme si la fureur des hommes n'estoit pas assez ingenieuse, qu'il faille encore que celle des Demons vienne au secours, pour descharger sur vne teste innocente des supplices inoüis. Encore n'est ce pas tout, car non seulemẽt toute la nature humaine, & toute la rage des Enfers,

mais la terre meſme, & les elemens ſe ioignent à ceſte coniuration, contribuant d'entre les metaux l'argent pour le vendre, le fer pour le cloüer, d'entre les plantes les verges pour les flageller, les eſpines pour le couronner, le roſeau pour le deſhonnorer, le bois de la croix pour le faire mourir, comme ſi pour accroiſtre ſes afflictions, tout ce qui eſt creé pour noſtre ſeruice, conſpiroit ſa perſecutiõ. Helas! ce ſeroit peu que tous les hommes, que les Demons, que l'Enfer, que les elemens coniuraſſent contre luy, ſi le Ciel meſme, le Ciel où eſt ſon L'ouure, le Ciel où eſt ſon throſne, n'y conniuoit encore; car ie vous prie où ſont ſes foudres? Où ſont ſes eclairs, où ſont ſes tẽpeſtes, ſes tõnerres, & ſes traits, qu'il n'en écraze l'audace de ces ſacrileges teſtes, qui font tant d'indignitez, & tant de maux à ſon Roy? Puis qu'il le ſouffre ſans doute il le veut, & ſa patience teſmoigne ſon cõſentement. Mais vous, ô Anges, qui là haut enuirõnez le throſne de ſa Diuinité, & çà bas aſſiſtez ſon humanité, ſeriez vous auſſi complices de ſa mort, que vous n'en ſoyez les vengeurs, & que vos yeux puiſſent ſouffrir le ſpectacle de tant d'opprobres, ſans que vos mains ſur le champ meſme en prenẽt la punition? Helas! ô bien-heureux eſprits, vous le voyez à regret, mais vous le ſouffrez toutesfois, parce que le Pere eternel meſme l'endure, & le veut ainſi; quoy que ce ſoit ſon Fils vnique, quoy qu'il l'ayme, & l'embraſſe.

d'vn amour incomprehensible, comme l'image naturelle de sa substance, le rayon, & le charactere de sa Diuinité, Dieu comme luy, eternel comme luy, infini comme luy mesme, si est ce que tant de douleurs, & tant d'ignominies qu'on descharge sur celuy qu'il cherit plus que toutes choses, viennent de son propre decret, de son arrest, & de sa definitiõ, *Hunc definito consilio, & præscientia Dei traditum interemistis*, disoit S. Pierre preschant aux Iuifs, és Actes des Apostres. Act. c. 2. Tellement que non seulement les hommes, les Demons, l'Enfer, la terre, les Elemens coniurent pour affliger le Redempteur du monde, mais encore le Ciel le souffre, les Anges conniuent, & Dieu mesme l'a defini. Ie dis peu qu'il l'a defini, le Prophete Isaye l'introduit & le represente le frapãt de ses mains propres, *Percussi eum*, voire le brisant, le froissant, & l'écrazant comme vn ver, *voluit conterere eum*, paroles emphatiques pour exprimer l'indignation de Dieu, contre le peché, indignation si seuere, & si terrible, qu'il l'a chastié sur son propre Fils iusqu'au dernier excés de toute seuerité. Car, ô hommes, quelle autre raison pouuons nous trouuer de tant de maux que Iesus-Christ souffre sur la Croix que nos seules iniquitez? Pourquoy toutes les creatures se sont elles bandées vniuersellement contre luy, qui est le Seigneur, & le Maistre de toutes les creatures, puis que tout appartient par nature à sa Diuinité, par do- Isa. c. 53.

nation à ſon humanité? Sçauons nous pas que le iour qu'il naſquit au monde toutes choſes teſmoignerent par le reſſentiment de ſon arriuée, l'authorité de ſon domaine? Le Pere eternel enuoya les Anges, les Anges firent retétir l'air & les cieux de chants de reſiouïſſance, le Ciel fiſt luire pour ſon ſeruice vne eſtoille nouuelle, la nature humaine deputa des petits, & des grands, des paſteurs, & des Roys, pour luy faire hommage, & la terre deſbonda dans Rome vne fontaine d'huile, les vignes d'Engaddi ietterent des fleurs, le baume porta des fruicts en plein hyuer, les Elemens recognurent leur autheur, & toutes choſes offrirent leur tribut aux pieds de ſa creche. D'ou vient donc qu'en ſa naiſſance tout l'ayant recognu, en ſa paſsion tout l'a perſecuté? Si là les loüanges, pourquoy icy blaſphemes? ſi là les couronnes, pourquoy icy les eſpines? ſi là les preſens, pourquoy icy les ſupplices? ſi là l'encens, le myrrhe, & l'or, pourquoy icy les verges, les cloux, & la Croix? bref ſi là le tribut, & l'adoration, pourquoy icy la rebellion, & les outrages? A-il depuis perdu ſon innocence pour auoir merité ce changement? a-il commis quelque crime pour eſtre traicté de la ſorte? ſi d'auoir declaré aux hommes la volonté de ſon Pere eternel, ſi d'auoir attiré les pecheurs, fleſchi les obſtinés, r'apellé les eſgarés; ſi d'auoir ieuſné quarante iours, vaincu les tentations, veillé les nuicts en priere, paſſé les iours en

œuures de charité, quitté repos, & repas, ſi d'auoir rendu la veuë aux aueugles, redreſſé les boiteux, remis les paralytiques, nettoyé les lepreux, deliuré les poſſedez, gueri les mourans, reſuſcité les morts; Si d'auoir ſacrifié ſes trauaux, ſes veilles, ſa langue, ſon cœur, ſes mains, ſon corps, & ſon ame au ſalut des hommes, & à la gloire de Dieu; Si cela s'appelle pecher, ce ſont les pechez qu'il a faicts, pour meriter tant de tourmens. Mais ſi ce ſont de bonnes œuures, qui procedantes d'vne perſonne Diuine, portent quand & ſoy le prix d'vn merite infini, d'où vient que lors qu'il s'eſt rendu digne d'vne recompenſe infinie, il recoit de maux infinis? O penſée qui nous doit faire heriſſer le poil & glacer tout le ſang! Apres tant de bonnes œuures, endurer tant de ſupplices! Apres auoir deliuré les poſſedez des liens du Diable, ſe voir attaché de cloux! Apres auoir raſſaſié les fameliques, eſtre abbreuué de fiel! Apres auoir gueri les malades, receuoir tant de playes! Apres auoir reſuſcité les morts, mourir ſur vne Croix! Apres auoir recherché toute ſa vie la plus grande gloire de ſon Pere eternel, ſouffrir de ſon propre Pere l'Arreſt d'vn ſi rude, & ſi ſeuere chaſtiment! Tremble, ô pecheur d'ouïr la cauſe qui faict qu'en vne telle innocence, en vne telle dignité, en vne telle eminence de grandeur, & de merite, il ſouffre de toutes choſes telle perſecution, de ſon propre Pere telle condamna-

tion, & telles peines de ceux que ſes bienfaicts ont obligé. Mais de quelle bouche peux tu mieux apprendre la cauſe, que de celle meſme qui prononce ſon Arreſt ? Son propre Pere qui le condamne, qui le frappe ſi rudement, n'en allegue d'autre cauſe que
Iſa. c. 53. tes pechez ; *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum.* Mon Fils a pris ſur ſes eſpaules les pechez des hommes, dit le Pere Eternel, c'eſt pourquoy ie les ay punis, ie les ay flagellez ſur ſes propres eſpaules. Sa charité les a pris, mais ma iuſtice les a frappez ſur luy-meſme. Ie l'ayme d'vn amour infiny, mais i'ay voulu monſtrer ſur luy combien ie deteſte le peché, puis que pour les pechez d'autruy i'ay traicté ſi ſeuerement, celuy que i'ayme infiniment. Quel pecheur oyant ces paroles, & voyant ceſt exemple ne ſera ſaiſi de terreur, & touché de repentance ? Il a pris ſur ſoy, dit l'Apoſtre, la ſemblance du peché, lors
Rom. c. 8. qu'il a pris noſtre chair, *Factus eſt in ſimilitudinem carnis peccati*, & la Diuine iuſtice voyant ſur luy la robe, & la marque du peché, quoy que non l'effect, & la malice, a deſchargé ſur ſon innocence les peines deuës aux criminels, dont il portoit l'image. Et comme ſi l'aymé d'vn Prince s'eſtant affeublé du manteau de quelque gueux, & maſqué d'vn faux viſage, entroit en ceſt eſtat dans ſa maiſon, il y ſeroit receu non comme l'heritier, mais comme vn incognu, où comme vn larron, & voleur ; les chiens auſſi toſt

s'élanceroient pour le mordre, les seruiteurs se rueroient sur luy, ses freres le poursuiuroient, & son propre pere le chasseroit à grans coups de baston: Ainsi le Fils de Dieu premier nay des Anges, & des hommes, heritier, & Maistre du monde vniuersel, s'estant reuestu comme d'vne robe estrangere, de la semblance du peché, que la nature éloigne de sa Diuinité, la grace de son humanité, & venant çà bas paroistre en cest equipage, aussi tost toutes choses ont pris les armes contre luy, comme ne le cognoissant plus; les chiens qui sont les Demons rõpant leurs fers se sont ruës dessus, l'abbayant, & le mordant par les calomnies, & blasphemes des Iuifs, les seruiteurs qui sont la terre, & les Elemens ont presté la main à la persecution, ses freres qui sont les hommes, l'ont crucifié, & son propre Pere non seulement a defendu aux Anges de le secourir, mais encore a trempé luy mesme les verges de la iustice dans le sang de ses veines. Et voila comme son sacré corps a serui de bute aux flesches de tant de douleurs, qui sous la robe estrangere de nostre peché, luy ont esté décochees de tous costés, de l'Enfer, de la Terre, & du Ciel. C'est pourquoy parmy la gresle de tant de coups qui l'accablent sur la Croix, il exalte sa voix pour faire entendre à tout l'Vniuers la cause de sa passion, & crie par la bouche de Dauid au Psal. 68. lequel Pseaume, cõme disent Cassiodore, S. Augustin, & l'Apostre

meſme au chap. 15. de l'Ep. aux Romains, s'explique litteralemẽt de la paſsion du Fils de Dieu, il crie diſ-je (apres auoir expoſé les rigueurs qu'on luy faict endurer) qu'il ſouffre tant d'outrages, parce qu'il eſt caché ſous vne robe eſtrangere, *Extraneus factus ſum fratribus meis, & peregrinus filiis matris meæ.* Comme s'il nous vouloit dire; Pourquoy penſez vous que mes propres creatures ayent conſpiré contre moy, que mes propres freres me perſecutent, que mon propre Pere me frappe auec tãt de rigueur? C'eſt, ô hommes, que ie me ſuis reueſtu de la robe de vos pechés, i'ay pris le manteau d'vn eſtranger, la ſemblance d'vn pecheur, & par ce moyen i'ay attiré ſur moy la peine qui deuoit tõber ſur vous. Si la robe du peché dont ie me ſuis affeublé ne me rendoit incognu, ie ne ſerois
1. Cor. 2. pas crucifié, *Si cognouiſſent, Dominum gloriæ non crucifixiſſent*, ſi mon Pere celeſte ne voyoit ſur moy vos crimes, il ne me fraperoit pas, ſi ie ne paroiſſois comme eſtranger ſous vos offenſes que ie porte, mes propres freres ne me mettroient pas ſur la Croix, ce que ie tiens de vous ô pecheurs, faict que les tourmens trouuent de priſe ſur moy. On punit en moy vos demerites, on viſe à vous ie pare les coups, on pourſuit vos iniquitez, & mon innocence eſt frapee. O paroles de mon Sauueur mourant, mais pluſtoſt ſagetes d'amour, que vous me tranſpercez le cœur! O paroles vous eſtes ſuaues, mais vous eſtes bien viues!

vines ! Rocher non pas poictrine, Diamant non pas rocher, la poictrine que vous n'entamerez ! O moy miſerable pecheur ! Mes crimes ſont donc cauſe, ô mon Sauueur, que vos creatures vous meſcognoiſſent; Que diſje ? meſcognoiſſent, voire vous perſecutent ! Mes crimes ſont cauſe que l'Vniuers creé pour vous, & par vous, ſe bande contre vous ! Que les hommes qui vous feroient homage, s'ils vous cognoiſſoient, vous font injure, ne vous cognoiſſant pas ! Que vous qui receuriez le ſceptre d'honneur, receuez vn roſeau d'ignominie ! Que la terre qui vous feroit ſacrifice de ſes fleurs, de ſon or, & de ſes perles, vous produit les eſpines, les cloux, & les verges ! Que voſtre Majeſté qu'on éleueroit ſur le throſne, giſt deſſus vn poteau ! Que l'Enfer qui trembleroit ſous vous, ſi vous eſtiez cognu, vomit ſa rage ſur vous ! Que le Ciel qui s'armeroit pour voſtre defenſe, conſent à voſtre oppreſsion ! Que les Anges qui combattroient pour voſtre querelle, conniuent à vos opprobres ! Que le Pere eternel qui ne pourroit qu'embraſſer voſtre pureté, frappe auec tant de colere mes pechez ſur voſtre innocence ! Mes pechez en ſont cauſe, & ie n'en gemis pas ! Ie n'en ſouſpire pas ! Ie ne deteſte pas le peché qui me faict voir ce ſpectacle ! Ie n'abomine pas ce qui faict mourir mon Dieu ! Criminel ie ne redoute pas la iuſtice qui attache l'innocẽt à la Croix ! Ouurez-vous, ô mes yeux, & regardez és

peines du iuſte, celles qu'on prepare aux coulpables, s'ils demeurent obſtinez apres vn tel exemple, & ſans crainte apres vn tel chaſtiment. Dieu auoit deſ-ja teſmoigné la haine qu'il porte au peché, le puniſſant ſi ſeuerement en ſes plus nobles creatures, en l'homme banny du Paradis, & condamné à la mort, & en l'Ange preuaricateur precipité du Ciel auec toute ſa ſuitte dans les flammes eternelles ; *Angelis peccantibus non pepercit, ſed in Tartarum tradidit cruciandos*, dit ſainct Pierre. Mais combien dauantage faict-il voir l'abomination, auec laquelle il le pourſuit, lors qu'il punit ſi eſpouuantablement non ſur vn homme rebelle, non ſur vn Ange Apoſtat, mais ſur ſon Fils bien-aymé, non ſes propres pechez, mais les pechez d'autruy, nos pechez dont il a pris ſur ſoy par ſon immenſe charité, non la tache, mais la debte, & l'obligation ? *Proprio Filio ſuo non pepercit*, dit l'Apoſtre. Qui ne cognoiſtra d'icy la guerre irreconciliable, que la diuine iuſtice a iuré contre le peché, puis qu'elle a frappé ſi terriblement en la perſonne du Fils vnique de Dieu, non la tache du peché qui ne fut iamais en luy, mais la debte ſeulement dont ſon amour l'a chargé ? Si l'obligation du peché faict ainſi traicter l'innocent, auec quelle rigueur la tache meſme, fera punir les criminels ? Fends toy, mon cœur de contrition, fondez-vous ô mes yeux en larmes ; ioignez-vous mes pleurs à ſon ſang, qui laue mes ordures,

2. Petr. c. 2.

Rom. c. 8.

& toy ma douleur à la sienne, qui paye l'amende pour moy. Espargnerions-nous les larmes où le iuste verse son sang, & les sanglots où Dieu donne sa vie? Faisons vn meslange de son sang, & de nos pleurs, pour y noyer nos pechez par la contrition; de ses opprobres, & de nostre humilité, pour les y enseuelir par la confession; de sa mort, & de nos mortifications, pour les y laisser du tout par la satisfaction. Lauons la tache de nos pechez dans ses playes, attachons en l'affection à ses cloux, cloüons en l'habitude à sa Croix. Imitons l'Imperatrice saincte Heleine, qui fit des cloux de nostre Seigneur crucifié vn frein au cheual de l'Empereur Constantin son fils, & vn ornement à son Diademe, à fin dit S. Ambroise en l'oraison funebre de l'Empereur Theodose, que les Empereurs eussent en leur teste, où est le siege de la raison, vne couronne prise de la Croix, pour prendre leurs maximes, & leurs principes de Iesus-Christ patissant, & en leurs mains, où reside la conduite, vn frein emprunté de la Croix, pour dresser leur regime, selon les reigles de la iustice Chrestienne; *Vt discerent iustè imperare, gestando in capite, vbi sensus est, coronam de Cruce, & manibus pariter agendo habenam de Cruce.* Ainsi faisons de la Croix, & des cloux du Fils de Dieu souffrant, vn Diademe à l'entour de nostre teste, pour prendre de là nos raisons, nos conseils, & nos resolutions, vn frein en nostre main, pour bien dresser le

D. Ambr. orat. fun. Theodos.

regime de tout le cours de nostre vie. Faisons de la Croix, & des cloux de Iesus-Christ mourant, vn frein à nos vices, à nos passions, à nos concupiscences, vne couronne à l'obeïssance que nous deuons rendre à ses Loix, & ce frein nous empeschera de trebucher au precipice de l'Enfer, ce Diademe nous couronnera dans le Ciel, à fin que nous soyons par ce moyen, & sauuez par la Croix de la mort eternelle, & couronnez par la Croix en l'immortalité.



SERMON

SERMON VII.

DV MYSTERE DE LA CROIX.

OV IL EST MONSTRE, comme la Croix conſole nos afflictions.

POVR LE SAMEDY, SEPTIESME IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Chriſtum crucifixum.

LEs Autheurs remarquẽt, qu'vne certaine pierre ſpongieuſe qui ſe trouue en Eſcoſſe, eſtãt trempee dans la mer, luy oſte la ſalure, & l'amertume. Si la Nature faict voir ceſte merueille, la grace en a bien produit vne plus grande; *Ego noua annuntio.* Car y auoit-il

rien de ſi amer que les afflictions, la pauureté, les meſpris, les douleurs, & la mort ? Et toutefois depuis que cette diuine pierre, *Petra autem erat Chriſtus,* a touché ces eaux ameres accompliſſant ſur la Croix ce qu'auoit dit le Prophete ; *Veni in altitudinem maris, & tempeſtas demerſit me,* il leur a faict perdre tout ce qu'elles auoiẽt d'amer. Ainſi la Croix où Ieſus-Chriſt a pati, nous enſeigne de ne craindre pas ces maux temporels, qui ne ſont maux qu'à noſtre opinion qui les apprehende, ou pour le plus qu'à noſtre ſens qu'ils affligent, pour eſprouuer, & pour eſpurer noſtre ame. Nous auõs deſ-ja faict voir, comme la Croix nous propoſe le vray bien que nous deuons ſuiure, qui eſt l'obeïſſance, & la conformité à la volonté de Dieu, & le vray mal que nous deuons fuïr, qui eſt la deſobeïſſance, & le peche. Il reſte maintenãt de monſtrer comme elle nous apprend à ne craindre pas le mal apparent, qui eſt l'affliction temporelle. Inuoquons pluſtoſt l'aſsiſtance du S. Eſprit par l'interceſsion de la Vierge. *Aue Maria, &c.*

1. *Cor.* 10.

Pſal. 68.

NOvs ne pouuons pas euiter en ce monde la rencontre des afflictions, puis que la terre où nous ſommes, eſt obligee depuis l'offenſe de nos premiers parens, par vne malediction hereditaire à nous germer des eſpines ; voire nous ne deuons pas ſouhaiter d'en eſtre quites ; puis que ce ſont des medecines pour nos pechez, & des verges que la

main charitable de nostre Pere celeste employe non pour nostre ruine, mais pour nostre correction; *Disciplina tua correxit me*, disoit Dauid. O Seigneur vos chastimés m'ont corrigé. Mais puis que les aduersitez sont inéuitables à nostre condition, necessaires pour nostre bien, puis que nous ne pouuons, ny ne deuons les fuïr, cherchons du moins quelques remedes pour nous les rendre familieres, douces, & plaisantes. Ie voy bien, & lis dessus vos faces, que d'abord cecy vous semble impossible, & que c'est entreprendre de combattre la nature, que de vouloir rendre le mal agreable, l'aduersité douce, la douleur delicieuse. C'est dira quelqu'vn le paradoxe d'Anaxagoras, qui vouloit prouuer par ses discours, que la neige estoit noire. Mais quoy? Voyons nous pas qu'on adoucit bien par le sucre les fruicts aigres, & verds, & qu'en les confisant on conuertit leur amertume en douceur? Et si le sucre peut adoucir l'aigreur des fruicts, douterez-vous que la raison ne puisse moderer l'aspreté de l'affliction? Les Medecins sçauent bien tirer l'Antidote du poison, la Theriaque de la vipere, & la nature faict poindre les roses des espines; Pourquoy ne pourrons nous de mesme oster à nos afflictions ce qu'elles ont de mortel, & de veneneux, chãger leur venin en contrepoison, & de leurs poignantes espines cueillir quelques roses de consolation? La Philosophie humaine a tasché de faire cecy *Psal.* 17.

par ſes beaux preceptes, & enſeignemens moraux ; mais la doctrine qui nous eſt preſchee en l'eſchole de la Croix, ſurpaſſe incomparablement en ce poinct, comme en tous les autres, tous les diſcours plus plauſibles des Orateurs, & des Philoſophes. Et certes entre tant d'autres biens infinis en nombre, & ineſtimables en valeur, que la Croix de Ieſus-Chriſt a produit au monde, elle y a porté ce bien qui n'eſt pas de petite conſequence pour noſtre conſolation, qu'elle a rendu les douleurs, & les maux qui nous ſont ſi familiers en ceſte valée de larmes, non ſeulement ſupportables, mais encore vtiles, glorieux & deſirables. Car auãt que le Fils de Dieu vint au monde pour patir ſur la Croix, les hommes eſpouuantez du ſeul nom des afflictions qui poignent la chair, & les ſens, les depeignoient en leur eſprit comme des fantoſmes effroyables, juſques là que le plus ſçauant, & l'oracle de tous les Philoſophes Ariſtote, parlant du ſouuerain bien de l'homme, y deſiroit comme vn apanage neceſſaire les plaiſirs, les richeſſes, la proſperité temporelle, & diſoit que celuy qui eſt affligé ou de l'exil, ou de la priſon, ou de la pauureté, ou du deſ-honneur, ou des maladies, ou de quelque autre diſgrace de l'aduerſe fortune, eſt incapable d'eſtre heureux. C'eſtoient les arreſts, & les decrets de la ſageſſe humaine qui ne cognoiſſant d'autres biens que les biens de ceſte vie preſente, conſtituoit le bon-heur

de l'homme en l'abondance, & iouyſſance d'iceux, le mal-heur au defaut, & en la priuation. Mais la Croix dont Dieu s'eſt voulu ſeruir pour confondre la ſageſſe du mõde, nous a deſcouuert les myſteres d'vne plus haute ſapience, qui eſtablit la felicité de l'homme, ou pour le moins le chemin, & la voye à ſa felicité, non és richeſſes, non és voluptez, non en la gloire preſente, non en la proſperité temporelle, mais en la pauureté, és douleurs, és opprobres, és Croix, & és afflictiõs. L'accouſtumance d'entendre tous les iours ceſte propoſitiõ, & n'y penſer iamais ſerieuſemẽt, & comme il faut, faict que nous la receuons comme par forme de diſcours, & de compliment, & cependant c'eſt vne verité que nous deurions grauer en nos cœurs, comme l'vne des plus importantes, & pour noſtre conſolation, & pour noſtre ſalut. Taſchons donques de l'imprimer profondemẽt en nos poictrines par les raiſons, authorités, & exemples de l'Eſcriture.

Nous mettrons pour fondement, & baze de ce diſcours, que noſtre felicité temporelle conſiſte proprement à eſtre dans le chemin de l'eternelle, veu que le plus grand bien que Dieu nous puiſſe donner, icy par auant-gouſt, là haut par conſommation, c'eſt la poſſeſsiõ, & iouïſſance de ſoy-meſme. C'eſt beaucoup que Dieu nous aye creés à ſon image, & ſemblance, qu'il nous aye donné tout ce beau monde pour noſtre ſeruice, ſes

Anges pour noſtre protection, ſes reuelations pour noſtre conduite, ſon Fils pour noſtre redemption, ſon S. Eſprit pour noſtre ſanctification: Mais à quoy viſent tous ces dons qu'à nous diſpoſer à receuoir vn iour la iouïſſance de ſa Diuinité pour noſtre glorificatiõ? C'eſt à ce chef-d'œuure que ſe raportẽt toutes les autres œuures de la nature, & de la grace, la creation, la conſeruation, la redemption, la vocation, la iuſtification. Dieu n'a creé l'homme, conſerué, racheté, appellé, iuſtifié, que pour le rendre digne d'eſtre glorifié. C'eſt la fin de ſes œuures, le comble de noſtre bien, la conſõmation de ſa grace, la perfectiõ de noſtre nature. Si ie vous mõſtre, & vous fais toucher au doigt, que la Croix eſt le chemin le plus infallible, & le plus court pour paruenir à la iouïſſance de Dieu, ie vous feray quand & quand confeſſer, & aduoüer, que le plus grand bien qui nous puiſſe arriuer en ceſte vie, c'eſt la Croix, & l'affliction, ſi noſtre patience en ſçait recueillir ce fruict. Que la Croix, & la tribulation ſoit le plus aſſeuré, voire l'vnique chemin du Ciel, il n'eſt pas mal aiſé de le monſtrer par des raiſons euidentes, tirées du myſtere de la Croix. Premierement c'eſt l'axiome du Philoſophe au liure 10. de la Metaphyſique, que le premier de chaque genre eſt la reigle, & la meſure de tous ſes inferieurs, & dependãs compris au meſme genre, *Omnia menſurantur primo ſui generis*, comme le premier mobile, de

tous les mouuemens, & l'vnité, de tous les nombres. Or le Fils de Dieu est le premier du genre des predestinés, *Primogenitus in multis fratribus. In capite libri scriptum est de me*; tellement que comme le premier, il est la reigle, & la mesure de tous ceux que l'eternelle predestination, a cõpris au genre des Esleus, qui tous se doiuẽt alligner à sa reigle, reigler à sa mesure, mesurer à son niueau, embrasser sa Croix, & suiure sa patience parmy les afflictions, *Quos præsciuit*, dit l'Apostre, *hos prædestinauit conformes fieri imagini Filij sui*; Dieu conceuant des l'eternité en son entendement ses enfans adoptifs predestinés pour son Royaume, a ietté les yeux sur son Fils naturel, incarné, humilié, crucifié & les a preueus tous cõformes à l'image de sa Croix; & comme les brebis de Iacob regardant les verges peintes & colorées sur le point de la conception de leurs petits, les conceuoient tous portans la couleur, & la marque des verges qui leur seruoient d'obiect, ainsi le Pere celeste a conceu tous les predestinés marquez du sceau, & du charactere de sõ Fils crucifié, qui luy a serui de prototype en son eternelle predestination. C'est vne autre maxime du Philosophe au liu. 10. des Ethiques au chap. 5. que celuy qui est bon, & sage entre les hommes, en tant que tel, est la reigle, & la mesure de tous les autres, qui tous se doiuent reigler selon ses iugemens, & selon son exemple, *Bonus ex hoc ipso quòd talis est, omnium est*

Rom 8. *Psal. 39.* *Rom. 8.*

mensura. Il n'y eust iamais qu'vn vray bon ; & qu'vn vray sage entre les hommes, qui est Dieu faict homme. *Nemo bonus nisi vnus Deus.* Marc. 10. C'est le vray bon, non par emprunt, mais par proprieté ; c'est le vray sage, non par participation, mais par essence. Ce Dieu hõme Iesus-Christ, seul vray bon, & seul vray sage entre les hommes, nous a monstré par ses enseignemens, & par ses actions de fuir les voluptés, & d'embrasser la Croix, & la mortification : Nous sommes tous obligés de nous reigler selon sa mesure, puis qu'il est le modele de tous les bons, la reigle de tous les sages, le niueau de tous les predestinés ; & le monde qui suit des maximes contraires est la mesure de tous les meschans, la reigle de tous les fols, le niueau de tous les peruers, le modele de tous les reprouuez. Et veritablement si c'est vn principe du droit humain, que la filiation adoptiue est vne imitation de la naturelle, *Adoptio naturam imitatur*, & que par consequent l'enfant adoptif ne doit pas auoir plus de priuilege que l'enfant naturel ; n'est-ce pas vn grand aueuglemẽt de nostre esprit, de nous persuader que Dieu face plus de faueur à nous qu'à son propre Fils ? Ie dis à nous qui ne sommes qu'enfans adoptés par grace, qu'à luy qui est l'enfant vnique engendré par nature ; à nous qui ne pouuons pretendre à l'heritage du Ciel, que par le bien-faict de l'adoption, qu'à luy qui le peût demander comme sien par le droit de l'eternelle gene-

ration? N'est ce pas à nous vne presomption d'attendre plus de prerogatiue que l'enfant propre, & naturel, & luy n'ayãt eu, voire n'ayant peu auoir entree que par la Croix en la gloire qui est sienne par naissance, *Oportuit Christum pati, & ità intrare in gloriam suam*, nous y promettre l'accés, estrãgers que nous sommes, par le bien-aise, par les plaisirs, par vn chemin paué de roses, de lis, & de violettes? O aueuglement insigne! O ignorance prodigieuse! O plus qu'espaisses, & palpables tenebres! Qui d'entre nous ne desire, voire ne se promet de paruenir à la gloire du Ciel? La nature a graué dans les cœurs de tous les hommes, le desir d'estre bien-heureux, & la foy dans les cœurs de tous les Chrestiens, le desir de iouyr de Dieu, en quoy consiste la vraye felicité. Et toutesfois qui d'entre nous y pretend par le chemin de la Croix par lequel Iesus-Christ l'heritier naturel y est paruenu? S. Pierre nous crie, que Iesus-Christ l'enfant naturel de Dieu, a esté proposé pour exẽplaire à nous qui sommes ses freres adoptifs, *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius*: Et neantmoins enfans adoptés nous fuyons d'imiter l'exemple de l'enfant naturel. Nous pretendons d'auoir part à son heritage, & desdaignons de nous cõformer à son image. Nous voulons sa gloire, & repudions sa Croix. Nous aspirons à son Royaume, & ne suiuons pas ses vestiges. Il y est allé par vn sentier he-

Luc. c. 24.

1. Petr. c. 2.

riſſé d'eſpines, & nous y penſons aller par vn chemin émaillé de fleurs! Nous pretendons vne choſe impoſsible, d'arriuer au but ſans aller par la voye, & paruenir au terme ſans paſſer par le milieu! N'eſt-ce pas, ie vous prie, vne taye bien eſpaiſſe qui nous couure les yeux du cœur, & nous deſrobe la lu-
Hebr.c.2. miere du Ciel? *Videmus Ieſum propter paſſionem mortis gloria, & honore coronatum,* dit l'Apoſtre aux Hebrieux. Nous voyons noſtre chef, & noſtre Maiſtre Ieſus exalté pour s'eſtre humilié, honoré pour auoir pati, & portant la couronne de gloire pour auoir porté celle d'eſpines, & nous voulons eſtre des membres delicats ſous vn chef eſpineux, & portans comme les reproués repreſentés en la Sapiẽce, la couronne de volupté, ozons nous prometre auec les Eſleus, le Diademe d'honneur! Eſt-il poſsible d'imaginer vn aueuglement plus prodigieux? Tous les Saincts qui iouyſſẽt maintenãt de la gloire, y ſont paruenus par vn chemin bien cõtraire à celuy que nous tenons. Tous y ſont allez par la Croix, aucun par les delices, *Omnes ſancti quanta paſſi ſunt tormenta.* Tous y ont pretendu par la ſuite des ſanglans veſtiges de Ieſus-Chriſt patiſſant, *Gaudent in cælis animæ ſanctorum qui Chriſti veſtigia ſunt ſecuti. Omnia menſurantur primo ſui generis, Bonus eſt omnium menſura. Adoptio naturam imitatur. Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum.* Voyez nos premiers parens chaſſez du Paradis de volupté, dans

ceſt exil de miſere, pour y gaigner auec leur ſueur le pain de leurs corps, & auec leurs larmes le ſalut de leur ame. Voyez comme auſsi toſt apres leur offenſe ils ſe reueſtent eux meſmes de fueilles de figuier, fueilles rudes, & poignantes à la chair, & qui en outre repreſentent en leur forme la figure de la Croix, comme cognoiſſant bien que la mortification, & la Croix leur eſtoit neceſſaire pour recouurer la grace, que la volupté leur auoit rauie. Voyez apres par la ſuite des ſiecles, comme tous les iuſtes, & amis de Dieu, ont embraſſé la Croix, ou par élection, ou par patiẽce, ou par chois, ou par acceptation. Voyez vn Abel occis, vn Noé affligé, vn Abrahã pelerin, vn Iacob exilé, vn Ioſeph vendu, vn Iob tourmenté, vn Moyſe preferant, comme dit l'Apoſtre, l'impropere de Ieſus-Chriſt au threſor des Egyptiens, *Maiores æſtimans diuitias theſauro Ægyptiorum improperium Chriſti*; Vn Dauid mangeant ſon pain ſemé des cendres, & meſlant ſon breuuage de larmes, vn Iſaye ſçié & parti en Croix, vn Ionas englouti, vn Elie pourſuiui, vn Daniel expoſé, vn Hieremie pleurant, vne Suſanne accuſée, vne Iudith ieuſnante, vn Tobie aueuglé, les Machabées meurtris. Et en la Loy de grace la Vierge navrée du glaiue de douleur, les Apoſtres perſecutés, les Martyrs geinés, les Vierges mortifiées, les Docteurs trauaillans, les Confeſſeurs ſouffrans vn S. Iacques precipité, vn S. Barthelemy

Heb. c. xi.

eſcorché, vn S. Iean boüilly dans l'huile, vn S. Paul decolé, vn S. Pierre, & vn S. André crucifiez; Bref tous les Saincts ſont montez à la gloire par la Croix, tous ont eſté conformes à Ieſus-Chriſt ſouffrant, & comme enfans adoptez ont porté la marque de l'enfant naturel; *Lapidati ſunt, ſecti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladij mortui ſunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, anguſtiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus,* dit l'Apoſtre aux Hebrieux. D'où pourſuiuant ſa pointe, il tire par vne conſequence neceſſaire, cet Arreſt du Ciel, qui doit eſpouuanter les mols, & les voluptueux, que ceux qui ſont exempts de l'affliction, & de la Croix, dont tous les enfans de Dieu ont participé, ne ſont pas ſes enfans, ny par conſequent ſes heritiers, mais reprouuez, baſtards, illegitimes, indignes de ſon Royaume; *Si extra diſciplinam eſtis, cuius participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, & non filij eſtis.* L'Apoſtre veut dire que le vray charactere des enfans de Dieu deſtinez pour ſon heritage, la marque Royale de la predeſtination, qui diſtingue les éleus d'auec les reprouuez, c'eſt la marque teinte du ſang de l'Agneau, qui diſtinguoit les maiſons des Iſraëlites d'auec celles des Egyptiens, c'eſt le ſigne du Tau imprimé ſur le front de tous les éleus en la viſion d'Ezechiel, c'eſt le cachet graué ſur le front de tous les ſeruiteurs de Dieu, par les Anges de l'Apocalypſe, c'eſt la Croix, c'eſt l'affliction, c'eſt la tribula

Heb. c. 11.

Heb. c. 12.

tribulation. Les Medecins disent que de la semence des peres, s'écoulent és enfans certaines marques, qui leur impriment la ressemblance de leurs progeniteurs, comme nous lisons de quelques familles Romaines, qui portoient pour marque hereditaire, l'vne la figure d'vn pois ciche, l'autre d'vne lentille; & qui n'auoit ce charactere, estoit reputé comme bastard, & estranger de la maison. Les Aigles esprouuent leurs poussins aux rayons du Soleil, & celuy qui ne les peut supporter sans cligner les yeux, est rejetté comme supposé. Les Spartiates esprouuoient les forces des enfans nouueau-nays dans vn bain de vinaigre, & ceux qui ne pouuoient souffrir cette espreuue, estoient en mesme temps, comme indignes de leur race, precipitez dans vn abysme. La vraye marque des enfans du Ciel, heritiers de Dieu, coheritiers de Iesus-Christ, c'est la ressemblance de sa Croix, & de sa patience; qui ne porte graué ce charactere, le Ciel le iuge illegitime. Dieu esprouue tous ses enfans à l'ardeur de l'aduersité, au vinaigre de la tribulation; *Necesse fuit vt tentatio probaret te*, il a esté necessaire, que la tentation t'esprouuast, disoit l'Ange à Tobie; Qui ne peut souffrir cette touche, qui se plaint contre Dieu, qui murmure, & s'impatiente, il est rejetté comme indigne, desherité comme estranger, chassé comme bastard.

Plin. lib. 10. c. 3.

Plut. in Lycurgo.

Tob. c. 12.

Mais remarquons en cet endroit la mise-

ricorde de Dieu, & admirons les inuentions de ſon amour, & de ſa prouidence en la conduite de ſes éleus à la gloire. Dieu ayant eſtabli cet ordre inuiolable, qu'aucun ne ſera de ſes éleus, qui ne ſe conforme à l'image de ſon Fils patiſſant, & voyant qu'aueuglez en nos plaiſirs nous refuſons de nous y conformer, ſuiuans pluſtoſt le flux de noſtre chair, & de nos concupiſcẽces, il nous enuoye des fleaux, des miſeres, des maladies, des pertes, & nous charge de ces Croix forcees, puis que nous deſdaignons d'en prendre de volõtaires. Nous ne voulons pas retrancher nos voluptez par la mortification d'vne vie Chreſtienne, Dieu nous les retranche par les trauerſes d'vne vie affligee. Nous nous deſcloüons de la Croix de ſon Fils, il nous cloüe à la Croix de l'aduerſité. Nous ſecoüons la Croix de ſa Loy, il nous met ſur les eſpaules la Croix de la tribulation : Et ſa miſericorde trouue ces artifices pour nous ſauuer en quelque ſorte, pour nous gaigner ou par amour, ou par force, pour nous attirer ou par douceur, ou par violence, & pour nous éleuer à ſa gloire par la Croix de l'affliction ; puis que nous n'y voulons monter par la Croix de l'obeïſſance. Le Prophete Oſee nous deſcouure ce ſecret de la prouidence de Dieu, *In tribulatione ſua manè conſurgent ad me ; Venite, & adoremus Dominum*, dit Dieu par ce Prophete. Les hommes s'éloignent de moy au temps de la proſperité, ie leur veux enuoyer la tri-

Oſe. 6.

bulation, à fin qu'ils s'en approchent; ils se perdent en leur bien-aise, ie les veux sauuer par le mes-aise; en leur bon temps ils ne cherchent qu'eux-mesmes, en leur affliction ils me chercheront; Et le Prophete Dauid, *Imple facies eorum ignominia, & quarent nomen tuum Domine*, Seigneur couurez leur face d'opprobre, & de confusion, & ils chercheront vostre nom. Voulez-vous voir cette verité par les exemples? Nabuchodonosor est arrogant, Dieu le chastie, & le rend humble; Manasses est impie, Dieu l'afflige, & le rend contrit; Dauid est adultere, & homicide, Dieu le frappe, & en faict l'exemplaire des penitens; sainct Paul est vn grand persecuteur, Dieu l'aueugle, & le rend vn grand Apostre. Ce sont les miracles de l'affliction; qui ne resuscite pas les corps morts, mais les ames mortes; qui ne rend pas la veuë comme le fiel de Tobie, aux yeux de la chair, mais aux yeux de l'esprit; qui ne change pas comme la verge de Moyse, les rochers en sources d'eaux viues, mais les cœurs plus durs que pierres, en fontaines de larmes. O merueille! Elle frappe les roches, & les voilà fontaines; les obstinez, & les voila fleschis; *les aueugles, & les voila clairvoyans; les* morts, & les voila viuans; les pecheurs, & les voila repentans. Dieu voit que vous abusez, ô hommes, toy de tes richesses par tes concupiscences, toy de tes dignitez par ton ambition, toy de ta reputation par ta vanité, Psal. 82.

toy de ta puiſſance par tes inſolences, toy de ta ſanté par tes voluptez ; C'eſt pourquoy pour vous oſter la matiere de vous perdre, il vous enuoye, à toy la pauureté contre ton luxe, à toy l'ignominie contre ta ſuperbe, à toy la maladie contre tes diſſolutions ; mais c'eſt ſa miſericorde, c'eſt ſon amour qui vous enuoye ces Croix ; il combat contre vous pour vous meſmes, contre voſtre corps pour voſtre ame, contre voſtre bien temporel pour voſtre bien eternel, contre vos plaiſirs pour voſtre amendement, contre vos vices pour voſtre ſalut; *Temporaliter verberat*, dit vn ſainct Pere, *vt à perpetuis flagellis abſcondat, premit vt eleuet, ſecat vt ſanet, deijcit vt exaltet* ; Il vous chaſtie temporellement pour vous mettre à couuert de ſes vengeances eternelles, il vous oppreſſe pour vous éleuer, vous bleſſe pour vous guerir, vous abaiſſe pour vous exalter. Et ceux que Dieu laiſſe en leurs pechez, & en leurs desbordemens, ſans les éueiller par les coups des aduerſitez preſentes, ils doiuent craindre qu'il ne les reſerue aux fureurs de ſes vengeances futures, qu'il ne laiſſe croiſtre leurs branches, comme aux arbres qu'on deſtine au feu, & qu'il ne permette qu'ils s'engraiſſent à leur aiſe, comme ces animaux qu'on veut immoler à la boucherie ; *Sicut oues in inferno poſiti ſunt, mors depaſcet eos.* Quand Dieu ne ſe courrouce pas contre les pecheurs en ceſte vie, c'eſt vn ſigne de ſa colere, pluſtoſt que de ſa miſericorde. Le delay n'eſ-

P. Dam. li. 8. epiſt. ep. 6.

Pſal. 48.

face pas la debte, mais augmente la somme. Dieu retire vers soy par sa patience, l'arc de sa iustice, pour en decocher les flesches auec plus de roideur, & de violence; *Arcum suum* *Psal.7.* *tetendit, & parauit illum, & in eo parauit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.* La prosperité, quoy qu'elle nous soit si plaisante, a toutefois ce malheur qu'elle aueugle les cœurs, l'affliction, quoy qu'elle desplaise tant, a ce bon-heur qu'elle les esclaire; *Vexatio dat intellectum*; Et comme les yeux qui *Isa.28.* se sont esblouïs à la lumiere, recouurent leur pointe parmy l'obscurité, ainsi l'entendement de plusieurs, qui s'estoit aueuglé pendant les iours serains de leur bonne fortune, recouure le veuë dans la nuict tenebreuse de leur affliction. La prosperité faict sortir l'homme hors de soy, l'aduersité le faict r'entrer chez soy, & comme vous voyez que quand on amadoüe, & chatoüille la chair, elle s'estend, & se dilate dans ce chatoüillement, au contraire quand on la poingt, & la pique, elle se restraint, & se resserre, comme pour eschaper à la douleur; de mesme en est-il du cœur, quand la prosperité le flatte, il s'ouure, s'espanche, & sort hors de soy-mesme, ramassant deçà delà les objects, & les amorces de mille tentations; *Cor eius congregauit ini-* *Psal. 40.* *quitatem sibi*; mais quand la tribulation le poingt, il se retire, se ramasse, & se recollige; *Conuersus sum in ærumna mea, dum configitur spi-* *Psal. 31.* *na*, disoit Dauid; Quand le bien-aise me cha-

toüilloit, mon cœur s'eſpanchoit hors de moy, il ne penſoit plus ny à Dieu, ny à ſoy-meſme, mais ore que l'eſpine de l'affliction m'a poingt le cœur, mon cœur r'entre dedans ſoy, ſonge à ſon pauure eſtat, & ſe conuertiſt à Dieu. Heureuſe affliction, qui cauſes la conuerſion ! Heureuſe eſpine qui piques le cœur, & l'eſueilles, qui bleſſes l'ame, & la gueris, la bleſſes par la douleur, & la gueris par la penitence, la bleſſes pour vn iour, & la viuifies pour l'Eternité ! O eſpine dont la main de Dieu ſe ſert, pour poindre les ames, & les exciter du ſommeil de leurs pechez, poingts viuement les cœurs de tous les affligez ; bleſſe les profondement, mais bleſſe les pour leur bien ; fays leur vne profonde, mais ſalutaire playe, par où ſorte l'apoſtume de leurs ames par vne viue contrition, l'ordure de leurs pechez par vne entiere confeſsion, & vn torrent de larmes par vne parfaicte, & vraye conuerſion ! *Conuerſus ſum in ærumna mea dum configitur ſpina.*

C'eſt pour cela, que Dieu nous poingt ſi ſouuent par l'eſpine des afflictions, pour nous faire penſer à nous, pour nous faire ſouuenir de luy, pour nous retirer de l'Enfer où dauanture nous nous precipitons, & pour nous remettre au chemin du Ciel par la penitence. Que ſi nous ſçauons meſnager comme il faut de ſi belles occaſions que Dieu nous offre, nous recueillirons de cette eſpine qui nous poingt ore, mais ſe ſechera bien

toſt, mille roſes immarceſsibles, les roſes de la conuerſion, les roſes de la patience, les roſes de la conſolation, les roſes du merite, & en fin les roſes d'vne immortelle Aureole. Mais i'entends ce me ſemble, que vos cœurs gemiſſent encore ſous la piqueure de cette eſpine, ſous la charge de cette Croix, ſous la peſanteur de vos afflictions, qui vous ſemblent trop poignantes, trop dures, & trop inſupportables. Toutefois gardez-vous, ie vous prie, de flatter voſtre douleur par voſtre amour propre. La douleur flattee par l'amour de ſoy-meſme croiſt infiniment, s'agrãdiſt outre meſure, trouble l'ame, esblouït l'entendement, produit le deſpit, engendre l'impatience, iette les murmures, vomit les blaſphemes, faſche le Ciel, irrite Dieu, & aboutit bien ſouuent au deſeſpoir. Tellement que comme a remarqué ſainct Iean Chryſoſtome, les biens, & les fruicts qui ſe recueillent de l'aduerſité, ne viennent pas tant de la nature de l'aduerſité meſme, comme de la bonne diſpoſition de l'ame, qui en ſçait faire vn bon employ par l'acceptation, & par la patience. Iettez vne bonne ſemence en vne mauuaiſe terre, il n'en ſortira que de l'yuraye, iettez la dans vn bon champ, vous en recueillirez vne plantureuſe moiſſon. Que Dieu ſeme les aduerſitez, & les Croix dans vne ame impatiente, il n'en tirera d'autre fruict que des murmurations, & des parolles impies; mais qu'il les ſeme dans vne ame patiente,

D. Chryſ. hom. 4 ad pop. Antioch.

soupple,& resignee, il en verra naistre les benedictions, les actions de graces,& les loüanges de sa bonté; *Dominus dedit, Dominus abstulit*, disoit Iob sur le fumier, *sicut Domino placuit ita factum est, sit nomen Domini benedictum.* Tout ainsi, dit sainct Augustin, que l'or, & la paille, qu'on iette dans vn mesme feu, y produisent deux effects contraires, l'or s'y espure, & la paille s'y brule, l'or y reluit, & la paille y fume; De mesme les bons, & les obstinez mis dans la fournaise d'vne mesme tribulation, y operent diuersement par leur disposition differente; les bons s'y perfectionnent, les mauuais s'y empirent, ceux-là y benissent Dieu, & ceux-cy l'y blasphement; *Sicut in vno igne aurum rutilat, palea fumat; sic in eadem afflictione mali Deum detestantur, & blasphemant, boni precantur, & laudant.* Voyez-vous pas que l'encens ietté par le brasier y respand vne odeur souefue, le soulfre au cõtraire vne puãteur intolerable? Ainsi les meschans iettez dans le feu de la tribulatiõ y vomissent des blasphemes puans, les bõs y respirent les benedictiõs. Tout nuit au meschant, prosperité, & aduersité; le foin se flestrit, dans l'eau, & se consume dans le feu, le meschant s'énerue dans le bien-aise, s'impatiente en la tribulation. La chaleur du Soleil fond la cire, & endurcit la boüe; l'affliction faict distiller en larmes de penitẽce les cœurs biẽ disposez, mais elle rend plus durs les cœurs reuesches; *Induratum est cor Pharaonis*, & cet enduciſſe-

Iob c.1.

D. Aug. lib. 1. de ciuit. Dei, c.8.

ment dans les fleaux meſmes de Dieu, eſt la marque la plus certaine de la reprobation. Mais qu'aduancez-vous ô miſerables, de vous impatienter, de murmurer, & blaſphemer en vos afflictions? Gueriſſez vous, ou diminuez vous pour cela voſtre mal? Voſtre impatience apporte-elle ou remede, ou ſoulagement à voſtre douleur. Tant s'en faut, que pluſtoſt elle l'agrandit, & l'augmente. L'impatience apporte deux grands maux, elle faict croiſtre le ſentimét de l'affliction, & en faict perdre le merite. La patience engendre deux grands biens oppoſés à ces deux maux, elle adoucit le mal, & le rend meritoire, l'allege, & le recompenſe, le ſoulage, & le couronne, *Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio verò ſpem, ſpes autem non confundit*, dit l'Apoſtre, la tribulation donne occaſion à la patience, la patience produit l'eſpreuue, l'eſpreuue l'eſperance, & l'eſperance ne confond pas. Voyez ie vous prie les grands biens que perdent les impatiens, & les grands maux, où ils ſe precipitent. Et certes comme la Croix de Ieſus-Chriſt qui eſt l'image de nos afflictions ſert aux vns de ſalut, aux autres de plus grande ruine, aux fideles de lumiere, aux infideles de pierre d'achopement, *Poſitus eſt hic in ruinam, & reſurrectionem multorum*, Ainſi l'affliction qui eſt noſtre Croix, ſert aux vns d'occaſion pour recognoiſtre la prouidence de Dieu, aux autres de piege

Rom. 5.

Luc. 2.

pour tresbucher dans l'impieté, comme il eſcheut au peuple Hebrieu dans l'Exode, le quel affligé d'vne diſete d'eau, commença de
Exo.c.17. s'eſcrier par impatience, *Eſtne Dominus in nobis, an non?* Dieu eſt-il auec nous, ou nous a-il abandonnés? D'où il arriue que comme la meſme verge de Moyſe qui fit trauerſer la mer rouge aux Iſraëlites, abyſma les Egyptiens dans ſes flots; ainſi la meſme verge de Dieu, la meſme Croix, la meſme aduerſité, qui éleue les vns au port de la gloire, precipité les autres plus profondemẽt dans la perdition. Bref pour conclurre ce poinct, l'affliction eſt l'eſchelle de Iacob, par laquelle quelques Anges montoient, & quelques autres deſcendoient, éleuant les vns à la gloire par la patience, & faiſant tresbucher les autres par l'impatience dans la damnation; ſi bien que par les degrés d'vne meſme Croix les patiens montent au Ciel, les impatiens deſcendant en Enfer.

Quel moyen donques, & quel remede, pour bien, & vtilement employer nos afflictions? C'eſt de demander à Dieu la grace de pouuoir changer la neceſsité en patience, la patience en affection, l'affection en action de graces, les actions de graces en lieſſe, & conſolation, & tirer ainſi, comme dit le Prophete, le miel de la pierre, & l'huile de la ro-
Deut. 32. che dure, *Sugere mel de petra, oleúmque de ſaxo duriſſimo.* C'eſt vn grand ſecret, de ſçauoir tirer l'huile du rocher, le plaiſir de l'affliction;

Mais cela ſe peut facilement, ſi l'on ſçait tirer l'amour de la neceſsité, & ſupporter pour l'amour de Dieu ce qu'auſsi bien il faudroit endurer par force. N'endurés pas vos afflictions comme par force, & par contrainte, endurés les de bon gré, & pour l'amour de Dieu, & vous les endurerés non ſeulement auec patience, mais encore auec contentement. Vous leur oſterés l'amertume, en leur changeant l'obiect. L'amour de Dieu eſt vn diuin Elixir, qui conuertit tous les metaux en or, toutes les occaſions ou plaiſantes ou facheuſes, en douceur, & ſuauité; il rend ſuaue la Croix, allege ſon fardeau, detrempe ſon fiel, change ſes eſpines en fleurs, & de ſes cloux faict de pierres precieuſes. Par ſon moyen les afflictions ſont des threſors, & la Croix des Diademes. Voyez vous pas que l'Apoſtre S. André ne s'attriſte pas, mais ſe reſiouyt à l'approche de la Croix? Il ne pleure pas, mais chante, & treſſaut d'aiſe, & appelle amoureuſement ſa Croix, ſon amour, ſon ſupplice, ſon ſouhait, & ſon poſteau ſa gloire. O bonne Croix s'eſcrie-il, ſi long deſiree, ſi ardamment aymee, ſi viuement recherchee, & en fin preparee à ce cœur qui bruſle de l'embraſſer, oſte moy de ce monde, & rends moy à mon Seigneur, afin que celuy qui m'a racheté par toy, me reçoiue par toy. Sont ce des paroles, ou pluſtoſt des flammes d'vne poictrine embraſee? O feruent Apoſtre! La Croix eſt ta cherie! La

Croix eſt ta bien aymee! La Croix l'effroy de tous les cœurs, eſt la ioye du tien! On te la monſtre, & tu y cours! On t'y meine, & tu l'embraſſes! On t'y eſtend, & tu y chantes! On t'y cloüe, & tu y triomphes! On t'y éleue, & tu y preſches! On t'y laiſſe, & tu y rends l'ame non à la douleur, mais à l'amour, parceque tu la rends non à la mort, mais à Dieu.

D'où penſés vous que ce bien-heureux Apoſtre tire ceſte conſolation, ceſte conſtance, & ceſte ioye au fort de ſes tourmẽs, ſinon de l'ardant amour qu'il porte à Ieſus-Chriſt crucifié pour sõ amour? Il void que le Fils de Dieu a embraſſé la Croix deuãt luy, & pour luy, voire auec plaiſir, & ioye dit S. Paul, *Heb. c. 12* *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit Crucẽ.* Il luy rend la pareille, & apres luy, mais pour luy, embraſſe la Croix auec vne ſemblable ioye. O ſi cet exemple pouuoit éclairer nos yeux! O ſi cet amour pouuoit échaufer nos cœurs! nous ne porterions pas l'affliction auec impatience, puis que le Fils de Dieu a porté pour nous la Croix auec allegreſſe. Sommes nous pas bien ingrats? Noſtre Maiſtre a pris ſi volontiers la Croix peſante, que nos pechés luy ont forgee, & nous receuons ſi a contrecœur la Croix legere que ſon amour nous donne! Ioyeux il a pati pour nous tant de douleurs, & à la moindre trauerſe qu'il nous enuoye, nous voila triſtes, deconfortés, & deſolés. Quand ſerons nous conformes à ſon exemple, nous qui preten-

dons à sa couronne ? Esueillons nos cœurs, excitons nostre foy. Puis que Dieu a souffert pour nous la Croix auec liesse, souffrons pour Dieu quelque chose auec patiẽce. Voyons que l'affliction est non seulemẽt necessaire pour arriuer à sa gloire, mais qu'encore elle est douce, & delectable, si nous la detrempons dans la souuenance de sa Croix, & de ses souffrances. Et qui ne trouuera doux, & plaisant de porter la Croix par obligation, apres que Dieu l'a portée par charité? La Croix de nostre Seigneur, disoit S. Basile en l'Homelie du Martyr Barlaam, a changé la nature des choses ; L'affliction n'est plus affliction, mais faueur ; la pauureté n'est plus pauureté, mais threſor; l'opprobre n'est plus opprobre, mais gloire; la Croix n'est plus Croix, mais couronne ; les larmes ne sont plus larmes, mais ioyes ; la mort mesme n'est plus mort, mais vn traict à l'immortalité. *Vbi est mors stimulus tuus ? Vbi est mors victoria tua ?* O mort où est ton aiguillon, la Croix te l'a osté. O mort où est ta victoire ? La Croix a triomphé de ta force. Voila, Chrestiens, le bien que la Croix a porté au monde. Voila comme auec la Croix le moindre des Chrestiens peut brauer & deffier la mort, qui a donné tant d'espouuante au plus grand des Philosophes. La mort, disoit-il, est la plus terrible de toutes les choses terribles, *Terribilium omniũ terribilissimum est mors* ; & maintenant c'est la plus douce de toutes les choses

douces, la plus heureuse des heureuses, puis que c'est la porte du bon-heur eternel. Que si la Croix a osté la poincte, & l'amertume à la mort qui est la plus effroyable de toutes les choses, que nous estimons, & appellons maux; l'a elle pas ostée à plus forte raison à la pauureté, aux miseres, aux opprobres, aux maladies, aux afflictions? La mort n'a plus d'aiguillon pour nous poindre, & ces menus maux en auront encore pour nous espouuanter! Non pas si nous sommes vrais Chrestiens, si nous auons la foy, si nous auons l'esperance, si nous auons l'amour, la foy d'vn Dieu mourant pour nous, l'esperance de sa gloire, l'amour de son amour. Si nous croyons à sa parole, Si nous attendons ses promesses, si nous regardons son exemple, sa parole nous rendra sa Croix legere, ses promesses, desirable, son exemple, delicieuse. Au Pere, au Fils, & au S. Esprit soit gloire, honneur, & benediction par tous les siecles des siecles.

SERMON

SERMON VIII.

DV MYSTERE DE LA CROIX.

OV IL EST TRAICTÉ, de la victoire, & du triomphe de la Croix.

POVR LE DIMANCHE, DERNIER IOVR de l'Octaue.

Prædicamus Christum crucifixum.

LE petit poiſſon, qui s'appelle Remore, a la force d'arreſter en pleine mer le cours rapide, & impetueux d'vne grãde nauire. La Nature nous monſtre cette merueille, mais voicy que la grace me commande de vous annoncer vn nouueau, & plus grand pro-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

dige ; *Ego noua annuntio.* La Croix qui ſembloit vn inſtrument ſi foible, & plus propre pour patir que pour agir, & pour ſouffrir que pour combatre, a neantmoins combatu, vaincu, ſubjugué le monde par vne vertu ſecrete ; mais d'vne victoire heureuſe pour luy-meſme, qui l'a retiré du naufrage, & lors qu'il couroit à vne ruine, & perdition ineuitable, comme vne nef ſans conduite, ſans carte, & ſans eſtoille, l'a ſoudain arreſté miraculeuſement. Voila, Chreſtiens, comment Ieſus-Chriſt a manifeſté ſa puiſſance en la foibleſſe de la Croix, qui eſt le dernier poinct qui me reſte à traicter, apres que les diſcours precedens vous ont faict voir en icelle les miracles de ſon amour, & de ſa ſageſſe. Mais deuant que parler de ce triomphe, ſalüons la Mere du Roy triomphant ſur la Croix. *Aue Maria, &c.*

LA viande qui delecte d'autant plus elle eſt mangee, & où le gouſt ſauoure de iour en iour de nouuelles douceurs, ne ſçauroit par l'vſage deuenir faſtidieuſe. La Nature ne peut pas nous fournir de tels mets ; ſi faict bien la Grace ; la chair non, mais bien l'eſprit ; le monde non, mais Dieu tant ſeulement. Car la Nature n'a que des choſes vulgaires, dont la beauté ſe ternit en la frequence, & la grace en l'aſſiduité ; *Nihil eſt ſub Sole nouum* ; la chair ne peut fournir que des plaiſirs paſſagers, qui ſe terminent au degouſt par la

Eccleſ. 1

par la ſatieté ; & tout ce que le monde a de plus aymable, ne ſçauroit contenter que pour vn temps. Ce qu'auiourd'huy l'on eſtime vn miracle, demain on le meſpriſe apres qu'on a remarqué ſes manquemens : on l'a deſiré, on s'en ſaoule quand on en ioüit, & ce qui ſembloit ſi doux pendant le deſir, eſt à deſdain apres la iouïſſance. Telle eſt l'imperfection des choſes les plus rares qui ſoient ſur la terre, que du commencement la nouueauté qui couure leurs defauts, les faict admirer, & bien toſt apres l'vſage qui les deſcouure, les expoſe au meſpris. Mais il n'en eſt pas de meſme des merueilles que la Grace nous eſtale, ny des plaiſirs, & conſolations que gouſte l'eſprit en la conſideration des œuures de Dieu. Plus on les contemple, plus on les admire ; plus on les recognoit, plus on les ayme : Penſez tous les iours à ces myſteres, tous les iours il vous paroiſtront nouueaux ; vous y deſcouurirez tous les iours nouueaux ſecrets, nouueaux threſors, nouuelles conſolations, ſi bien que l'experience en augmentera le gouſt, & la continuation en fera croiſtre le deſir. Et ſur tous les myſteres, celuy de la Croix a ceſte proprieté de contenter tous les iours nos eſprits ; car l'amour infini de noſtre Dieu, qui reluit en iceluy, nous y faict ſauourer de iour en iour des ſuauitez non encore gouſtees : en quoy la Croix eſt ſemblable au Soleil, qui ſe leuant tous les iours ſur nous, n'eſt

iamais deſagreable, mais contre la nature des autres choſes qui deuiennent viles, lors qu'elles ſont communes, ſe rend plus cher par ſa frequence, & plus precieux par ſon aſsiduité.

Ie ne ſçay, Meſsieurs, ſi entendant tous les iours de cette Octaue vn meſme Theme, ſi ſouuent reïteré, cette repetition vous a donné de l'ennuy ; mais ie ſçay bien, que ſi ce degouſt vous eſt eſcheu, la faute en eſt à moy, non à la matiere ſi riche, & ſi fertile, que la penetrant de plus en plus, ie confeſſe qu'il m'arriue comme à ceux qui creuſent les fontaines, & les puits, leſquels font jaillir l'eau en abondance à meſure qu'ils creuſent, & que ſi dans l'affluence d'vne ſource ſi viue, ie voulois m'obſtiner à chercher la fin du ſubject, ie ne trouuerois iamais la fin du diſcours. Mais voicy la fin de la feſte, il faut que ie leue la table, & faſſe comme ceux, qui puiſent de l'eau dans vne fontaine, ne s'efforcent pas en vain de l'eſpuiſer toute, ains ſe contentent d'en remplir leur vaiſſeau, & d'en prendre ce qui ſuffit à leur neceſsité preſente. Ils s'en vont apres, & la viue ſource qui n'eſt en rien diminuee, verſe touſiours de nouuelles eaux, & coule perennellement pour l'vſage, plaiſir, & rafreſchiſſement de tous ceux qui en auront beſoin. Ceſte ſaincte Chapelle, Meſsieurs, eſt vn Paradis terreſtre, où la Croix qui jaillit au milieu, comme vne fontaine de douceurs ſpirituelles, vous fournit tous les ans, durant cette Octa-

ue de claires & freſches eaux, pour deſalterer vos ames, & nourrir voſtre deuotiõ. Cette fontaine eſt ineſpuiſable, d'autres y ont puiſé deuant moy, dans de vaſes d'or eſmaillez des pierres precieuſes de leur doctrine, & de leur eloquence: I'y ſuis venu maintenant à mon tour, i'ay puiſé ce que i'ay peu de ſes eaux diuines, pour vous rafreſchir ſpirituellement, mais ie confeſſe que ç'a eſté dans vn vaſe de terre. Toutefois la vilité du vaſe n'oſte rien à la bonté de l'eau. Ayant faict mon ſeruice, il faut que ce iourd'huy ie prenne congé, laiſſant ce qui reſte d'vn ſubject ſi plantureux, à ceux qui viendront apres moy: car c'eſt vne ſource perẽnelle de biens ſpirituels, qui ne tarira iamais, & ſemblable aux arbres qui tous les ans portent leur fruict, vous fournira tous les renouueaux de nouuelles conſolations.

Or puis qu'il faut que ie conclue mon Octaue, que pourrois-je choiſir de plus conuenable pour fin, & pour corollaire, que de vous monſtrer la force de la Croix, qui a vaincu le Diable, la chair, & le monde? Ie vous ay propoſé premierement le grand amour de Dieu, qui reluit en ce myſtere: Apres ſa ſapience qui a choiſi ce moyen, comme le plus conuenable pour ſa gloire, & pour noſtre bien, inſtruction, & ſalut. Il reſte que pour cloſture d'vne ſi belle matiere, ie vous faſſe voir que Dieu a voulu choiſir la Croix, pour declarer ſa toute-puiſſance, en ſurmon-

tant le monde par vn ſi foible inſtrument. Surquoy ie traicteray deux poincts, la victoire de la Croix, & ſon triomphe.

Les riuieres petites en leur ſource, deuiennent grandes en leur progrez, & ces hauts ſapins qui dreſſent leur poincte vers les Cieux, & marquent par leur grandeur l'antiquité des ſiecles, ont autrefois eſté de tẽdres & petits rejettons. Ainſi l'Egliſe Chreſtienne, ores eſtẽdue par tout l'Vniuers, comme vne grande & vaſte mer, s'eſt deriuee d'vne petite ſource, & ce bel arbre qui touche maintenant les Cieux, & couure de ſes branches toutes les nations de la terre, a pris ſes racines d'vn petit grain de mouſtarde. Et qui ne ſçait, que noſtre Seigneur compare dans l'Euangile le Royaume des Cieux, qui ſelon l'explication de S. Gregoire ſignifie l'Egliſe, à ce menu grain, qui eſtant la plus petite de toutes les ſemences, produit la plus grande, & la plus haute de toutes les herbes, pour declarer par cette ſimilitude le progrez, & la croiſſance de ſon Egliſe, qui d'vn petit principe deuoit s'éleuer à vne grandeur eminente ſur tous les Empires du monde? Or le petit commencement d'où l'Egliſe eſt montee ſi haut, c'eſt la Croix; Croix que nous pouuons appeller le petit grain de mouſtarde, pour l'humilité de ſa baſſeſſe, qui la rendoit comme le fumier & l'ordure de la terre; mais ce grain, preſque imperceptible pour ſa petiteſſe, ayant eſté ſemé par la predication

des Apoſtres en tous les quatre coings de l'Vniuers, cette Croix ſi baſſe, & ſi abiecte, ayant eſté plantee par toute la terre, a jetté des racines ſi profondes, & a tellement eſtendu ſes rameaux, qu'elle embraſſe tout le monde, & met à l'abri de ſon ombre toutes les nations.

Dieu a voulu tirer ſon Egliſe d'vn ſi petit commencement, pour monſtrer dauantage ſa puiſſance, & à fin qu'on recognut euidemment par cette marque, que ce n'eſt pas vne œuure des hommes, mais vne œuure de Dieu. Car il n'appartient qu'à la toute-puiſſance de Dieu, de tirer les choſes du rien par la creation, & appeller ce qui n'eſt pas, du non eſtre à l'exiſtence. Dieu a tiré le monde d'vn rien, l'Egliſe d'vn rien, le monde d'vn neant, l'Egliſe d'vne Croix. Où la Nature eſt impuiſſante, la Grace monſtre ſa force. Qui ſe fut iamais perſuadé, qu'vne Croix peuſt gaigner tout le monde à Dieu, & que tous les peuples de la terre diuiſez en tant de diuerſes ſuperſtitions, ſe fuſſent vnis par vne meſme foy, pour adorer, & recognoiſtre vn Dieu qui n'a pour throne qu'vne Croix? Les hommes ne l'euſſent peû croire; mais Dieu a peû l'effectuer, monſtrant ſa force diuine, en la foibleſſe du moyen qu'il a pris, pour executer vne œuure de ſi grande conſequence. Quand vn Prince entreprend de ſubjuguer quelque nation eſtrãgere, il amaſſe ſes forces, il dreſſe des armees, il faict pro-

uiſion d'armes, de viures, d'argent, qui eſt le nerf de la guerre, il va, il menace, il eſpouuante, il tonne, il foudroye par la force, ceux qu'il ne peut gaigner par l'authorité. C'eſt ainſi que les Romains ont triomphé du monde ; c'eſt ainſi que Mahomet a planté dans l'Orient ſa fauſſe Religion ; c'eſt ainſi que l'hereſie s'eſtend par la force, par le fer, & par les armes, moyens humains qui marquent infalliblement, que c'eſt vne œuure des hommes. Dieu tient vn chemin different, & les moyens qu'il employe, font aſſez cognoiſtre que c'eſt Dieu qui opere ; les outils declarent l'ouurier. Veut-il déliurer ſon peuple du ioug de Pharaon ? il ne met qu'vne petite verge entre les mains de Moyſe. Vn berger contre vn Roy, vn homme contre vn peuple, vne verge cõtre la force d'vn Royaume, voila les ſoldats, & les armes de Dieu. O merueille ! Vn Roy vaincu par vn berger, vn peuple par vn homme, vn Royaume par vn baſton ! La foibleſſe de l'inſtrument monſtre la force du reſſort. Veut-il renuerſer, & abatre les murailles de Hierico ? il ne faict leuer d'autre machine, ny d'autre baterie que le ſon d'vne trompete. Veut-il deſtruire la puiſſance d'Holophernes ? il ne ſe ſert que du bras foible d'vne femme : bref Dieu faict comme le valeureux champion qui meſpriſe ſon aduerſaire, & ſe preſente nud contre armé, pour faire mieux paroiſtre ſa vigueur, & ſon adreſſe. Il a choiſi, dit l'Apoſtre, les cho-

ſes infirmes du monde, pour confondre les fortes; *Infirma mundi elegit Deus vt confundat fortia.* Car il ſçait la vanité des hommes, qui attribuent toutes choſes à eux-meſmes, & à leurs forces naturelles, aymant mieux referer tout ce qu'ils font à la Nature, qu'à la puiſſance de Dieu. Et c'eſt pourquoy, quand Dieu veut faire quelque coup digne de ſa main, il ne prend pas les puiſſans, les ſçauans, les Philoſophes; il choiſit pluſtot pour inſtrumens de ſes merueilles les petits, les infirmes, les ignorans. Moyſe auoit la langue empeſchee, & begueyante, il l'employe neantmoins pour ſon truchement, & pour porter aux hommes le meſſage de ſes volontez. Sainct Pierre, & ſes compagnons eſtoient des pauures peſcheurs, nourris parmy les cannes, & les roſeaux à l'entour des lacs, & des eſtangs, qui n'auoiēt iamais eu d'autre eſcholle que les marez, d'autre liure que les rets, & la ligne, d'autre eſtude que la peſcherie, d'autre conuerſation que de quelques cuiſiniers, & reuendeurs qui achetoient leurs poiſſons. Qui eut iamais creu, que Dieu laiſſant à part les Philoſophes, & les Orateurs d'Athenes, & de Rome, fut allé chercher ces vermiſſeaux de terre, rampans par les mareſcages de la Paleſtine, pour les changer en de nouuelles Aigles, qui ſe leuant des marez ont volé par tout le monde, & porté par tous les quatre coings ſon Euangile, ſon nom, & ſes merueilles? Le ſens humain eut-il pas jugé, 1. Cor. 1.

qu'vn Ciceron, vn Demoſthene, ou bien vn Ariſtote, eſtoient des inſtrumens plus propres pour conuertir à Dieu les nations, par la force de leur eloquence, ou de leurs argumentations, qu'vn ſainct Pierre, ou vn ſainct Iean, pauures, ſimples, ignorans, & auſsi muets que les poiſſons qu'ils prenoient à leurs filets ? C'euſt eſté le iugement des hommes, mais Dieu s'eſt ſerui d'vn autre conſeil, à fin que voyant tout le monde conuerti de l'idolatrie par des langues ſi rudes, & ſi mal propres à perſuader, on fut contraint par l'euidence de la choſe d'attribuer tout à ſa puiſſance, rien à leur eloquence, tout à Dieu, rien à l'homme, tout à l'ouurier, rien à l'outil, tout au miracle, & rien à la Nature. Voila pourquoy Dieu choiſit les choſes infirmes, pour confondre les fortes, à fin qu'on recognoiſſe viſiblement en ſes œuures ſon doigt, & ſa puiſſance, & que les hommes n'attribuent pas à leur induſtrie, ce qui procede de ſa main ; *Ne dicant manus noſtra excelſa, & non Dominus fecit hæc omnia.* *Deut. 32.*

Le ieune Dauid inſtruit de cette verité, lors qu'il ſe preſenta dans le champ de bataille contre le Geant Goliath, l'aborda par ces paroles ; *Tu venis ad me cum gladio, & haſta, & clypeo ; ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum*, Tu viens à moy auec vn glaiue, auec vne hache, auec vn bouclier, & moy ie viens à toy ſans autres armes, que la confiance que ie mets au ſecours du Seigneur des ar- *Li. 1. Reg. c. 17.*

mees. Dieu m'enuoye contre toy, deſarmé comme tu me vois, vn enfant cõtre vn Geant, vn nud contre vn armé, à fin qu'on cognoiſſe clairement, que ce ne ſera pas moy, mais luy-meſme qui fera le coup par des mains deſarmees. Il n'importe pas à Dieu de quels inſtrumens il ſe ſerue pour abatre ſes ennemis, d'vne fonde, ou d'vn glaiue, d'vne pierre, ou d'vne hache, d'vn enfant, ou d'vn homme, d'vn berger, ou d'vn ſoldat. Vne fonde entre les mains de Dieu, rompra les bataillons, vne pierrete briſera le fer, vn enfant vaincra les Geans, vn berger chaſſera les armees. Si l'inſtrument eſt foible, le reſſort eſt tout-puiſſant.

Ainſi le Fils de Dieu voulant combatre contre ſes ennemis, le Diable, la chair, & le monde, qui ſembloient des Geans, & des Goliats armez à l'aduantage, n'a pris que le baſton de la Croix, & s'eſt preſenté tout ſeul, & tout nud dans la lice, ſans armes, & ſans ſoldats. Il n'eſt pas venu, comme les Iuifs l'attendoient, auec majeſté, auec magnificence, auec armees, pour ſurmõter ſes aduerſaires, & ſe faire recognoiſtre Roy du mõde. C'eſt à faire aux hõmes à combatre de la façon. Il eſt venu pauure, & infirme, il s'eſt abaiſſé iuſqu'à la mort, & iuſqu'à la mort de la Croix, iuſqu'à la malediction, iuſqu'au dernier opprobre, pour vaincre, nõ par l'attaque, ny par la reſiſtance, mais par la ſeule ſouffrance. Quelle façon de combatre? endurer les coups ſans ſe defen-

dre. Quelles armes? vn poteau. Quels ſoldats? les playes, & les douleurs. Voila les ſoldats, les armes, & le combat de Dieu. Crucifié il a combatu, bleſſé, il a vaincu, mort il a triomphé. Cette façon de combatre, & de vaincre n'appartenoit qu'à Dieu. Les hommes combatent armés, Dieu deſarmé; ils vainquent par la force, luy par la patience.

Ses ennemis eſtoient puiſſans. Le Diable auoit eſtendu ſa domination par tout le monde, l'idolatrie occupoit tout, la ſuperſtition auoit tout corrompu; les temples dreſſez aux faux Dieux, les autels erigez, les profanes ſacrifices, les impies ceremonies, les trepieds, les Pythies, les Oracles faiſoient la guerre au vray Dieu, par tous les endroits de la terre habitable. La chair, & ſes concupiſcences regnoient par tout, les plaiſirs maiſtriſoient tous les hommes: le monde, & ſes maximes captiuoient tous les eſprits ſous la loy de l'iniquité. Ainſi ces trois ennemis de Dieu, le Diable, la chair, & le monde triomphoient de l'homme, ſa plus chere creature, & l'image viue de ſa Diuinité. Les Philoſophes les ſouſtenoient par leurs raiſons, les Orateurs par leur eloquence, les Poëtes par leurs fables; la ſapience des hommes fauoriſoit ſans y penſer les ennemis des hommes, & l'authorité des grands & des Princes, leur preſtoit main forte. Dieu a voulu vaincre toutes leurs forces, & retirer les hommes du ioug de Satan, de la chair, du monde, de l'idolatrie, de l'im-

pieté, des voluptez, de l'auarice, de l'ambition, des vengeances, des partialitez, des folles maximes de l'humaine prudence : pour les ranger ſous le ioug de ſa loy, ſous le ioug de la charité, de l'humilité, de la chaſteté, de la patience, de l'obeïſſance, de la temperance, du meſpris des plaiſirs caduques, & des biens corruptibles. Voila le deſſein de Dieu. C'eſt pour cette fin qu'il s'eſt reueſtu de la chair humaine, pour venir ſur la terre comme dans vn champ de bataille debeller ſes aduerſaires, & déliurer les hommes de leur domination tyrannique. Mais quelles armes a-il pris pour vaincre de ſi puiſſans ennemis ? Vous ſouuient-il en quel equipage il comparut le iour de ſa paſsion, qui fut le iour de ſon combat? Vous le veiſtes reueſtu comme vn ſoldat d'vne robe de pourpre, robe militaire, mais c'eſtoit, helas ! vne robe d'ignominie. Vous le veiſtes armé, mais de playes ; couronné mais d'eſpines. Vous le veiſtes auec vn ſceptre, mais c'eſtoit vn roſeau ; auec vn glaiue, mais c'eſtoit vne Croix. Auec ces armes il eſt venu combatre, vaincre, & ſe rendre Roy du monde, meſpriſant ſes aduerſaires, & pour monſtrer dauantage ſa puiſſance ne prenant qu'vne Croix contre toutes leurs forces, comme contre les chiens on ne s'arme que d'vn baſton.

Et de faict i'entends les Prophetes, qui luy promettent la victoire, & le triomphe par la Croix ; *Dominus regnauit à ligno : cornua in ma-*

Pſal. 95.
Habac. 3.

nibus eius, ibi abſcondita eſt fortitudo eius ; factus eſt principatus eius ſuper humerum eius. Ie voy la Croix qui luy promet par ſa figure quarree, de mettre tous les quatre coings du monde ſous le ioug de ſon Empire. Il a des ennemis en l'air, en la terre, és Enfers ; en l'air les puiſſances aëriennes dont parle l'Apoſtre, en la terre les hommes infidelles, és Enfers les Demons precipitez dans ces abyſmes. Ie voy la Croix plantee en bas pour vaincre l'Enfer, éleuee en l'air pour diſsiper les puiſſances de l'air, eſtendant ſes branches vers les deux extremitez de la terre, pour triompher de la terre. *Quia Dominus tria ſibi regna ſubjecit, ſuſpenſus in aëre victoriam de cæleſtibus, & ſpiritualibus nequitijs eſt adeptus, expandens manus ad populos palmam de terrenis; Quòd verò ſub terra crux fixa eſt, oſtendit & eum de Tartaro triumphare*, diſoit Venantius Eueſque de Poictiers, en l'expoſition du Symbole des Apoſtres. Ie voy les figures de l'ancien Teſtament, qui preparent la victoire, & le triomphe à la Croix. L'arbre de vie eſt vn preſage, qu'elle vaincra la mort, & portera la vie aux hommes ; l'Arche victorieuſe du deluge des eaux, qu'elle arreſtera le deluge des vengeances diuines ; la verge triomphante de l'Egypte, qu'elle triomphera du monde, le bois d'Eliſee qui retira le fer du profond de l'eau, qu'elle retirera les hommes endurcis, & enſeuelis comme vn fer peſant au profond gouffre de l'erreur ; *Duritia huius ſæculi merſa in profundo erroris ligno Chriſti*

Li. 4. Reg. 6.

liberatur, diſoit Tertullian au liure contre les Iuifs. Le ſerpent d'airain figure de la Croix, ſignifie que le Royaume de Dieu fondé ſur la Croix, doit eſtre de la nature de l'airain, eternel, & perdurable ; *Vt enim æs perpetuum eſt, ſic fides Chriſtiana*, diſoit ſainct Auguſtin ; L'airain eſt reſonnant, & ſert pour faire des trompetes ; ainſi la predication de la Croix, doit reſonner comme l'airain, & retentir par tout le monde ; *In omnem terram exiuit ſonus eorum.* *Tertull. c. 13. cõtra Iudæos.* *D. Aug. in ep. ad Galat.* *Pſal. 18.*

Voila comme les Propheties, & les figures anciennes, promettent à la Croix la conqueſte de l'Vniuers. Le Fils de Dieu la prend, la porte ſur ſes eſpaules, comme les ſoldats portent leur lance, la dreſſe ſur le Caluaire, comme les vainqueurs dreſſent leur trophee, & monte ſur elle comme ſur vn char triomphal. Par elle il vainc le monde, ſur elle il triomphe du monde. Elle ſurmonte tout, tout le monde eſt à elle, le Ciel, la terre, & l'Enfer ; l'Enfer qu'elle foule, la terre qu'elle embraſſe, le Ciel où elle monte. Ses racines percent dans les Enfers pour les fermer, ſes branches s'eſtendent par toute la terre pour la couurir, & ſa cime s'éleue iuſqu'au ciel Empyree pour en faire l'ouuerture. *Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipſum.* *Ioan. 12.*

Mais n'admirez-vous pas la puiſſance de Dieu, d'auoir ſurmonté tout le monde par des voyes du tout contraires à l'humaine prudence. Les Roys du monde inuitent les hom-

mes à les honnorer par l'eſclat de leur magnificence, par la pompe de leur train, par la majeſté de leurs thrones ; les Philoſophes nous attirent par leurs belles raiſons, les Orateurs par leurs perſuaſions, la chair par ſes chatoüillemens, le monde par ſes promeſſes, les puiſſans par le credit, ou par les menaces; Dieu, ô merueille des merueilles! a gaigné le monde par vne Croix. Quelle majeſté? Quelles raiſons ? Quelles perſuaſions ? Quels attraits ? Quelles promeſſes ? Quelle force en vne Croix, pour attirer tout le monde apres ſoy ? Sa majeſté, c'eſt l'humilité ; ſes raiſons, ſont les douleurs ; ſes perſuaſions, l'ignominie ; ſes attraits, les playes ; ſes promeſſes, la mort ; ſa force, la patience. Et cependant elle a captiué tout le monde par de choſes ſi contraires au monde !

Ie me repreſente quelquefois l'Egliſe en ſa naiſſance ; ie voy douze pauures peſcheurs, qui ſortent de la Iudee ſans doctrine, ſinon celle du Ciel, ſans eloquence ſinon celle du ſainct Eſprit, ſans armes ſinon celles de la foy, ſans eſperãce de ſecours ſinon de celuy qu'ils attendent de Dieu. Ils s'en vont en cet equipage, & non pour vn petit deſſein, mais pour changer le monde, pour conuertir à Dieu les nations, pour bannir l'infidelité, pour chaſſer le menſonge, pour abatre les idoles, pour confondre les Philoſophes, pour combatre les ſages. Quel meſſage annoncent-ils pour venir à bout d'vne ſi grande entre-

priſe ? La predication d'vne Croix, & d'vn Dieu crucifié. L'vn s'en va vers la Grece, l'autre vers l'Italie, l'autre vers les Indes, ils ſe deſpartent, & chacun prend ſon quatier. Que dira la Grece d'vne Croix, & d'vn Dieu crucifié ? Ie dis la Grece corrompuë par les fables des Poëtes, par les attraits des Orateurs, par les diſcours releuez de l'humaine Philoſophie. Qu'en dira l'Italie, où fleuriſſent les pompes, le faſte, & l'ambition ? Qu'en diront toutes les nations plongees dans l'idolatrie, & dans les tenebres de la ſuperſtition ? L'humilité de la Croix, la pauureté de la Croix, l'infamie de la Croix, que leur pourront-elles ſembler qu'vne folie ? L'Apoſtre le dit en vn mot ; *Prædicamus Chriſtum crucifixum, gentibus ſtultitiam.* Neantmoins ſous cette foible apparence, la Croix recelle vne force diuine, qui deſ-ja du premier coup, faict breſche aux places les plus fortes, dans Rome, en Athenes, en Alexandrie ; & ſurmonte non ſeulement des petits, & des ignorans, mais auſsi des principales, & plus ſages teſtes ; Vn Paulus Proconſul, vn Pudens Senateur de Rome, vn Denys grand Philoſophe, & Senateur en la Cour de l'Areopage : Voila les premiers coups de la Croix. Le Diable, la chair, le monde, qui prennent garde à leur perte, s'arment de toutes pieces, & employent toute leur puiſſance pour l'exterminer. Les Philoſophes ſe bandent auec leurs raiſons, les Iuriſconſultes auec leur ſageſſe, les Princes auec leur

1. *Cor.* 1.

authorité. On voit s'éleuer de toutes parts liures, Edicts, perſecutions, promeſſes, menaces, priſons, tourmens, feux, roües, grilles, tous les inſtrumens de la cruauté que peuuent inuenter les hommes, & les Diables, la terre, & l'Enfer. O Croix ſi foible & ſi meſpriſee, à tant d'attaques, pourras-tu reſiſter? Elle reſiſte; & comme l'or elle s'affine dans le feu, comme le ſafran elle croiſt quand on la foule, comme le Diamant elle s'endurcit aux coups, comme le rocher elle s'affermit à la ſecouſſe des flots. Ce qu'on employe pour l'extirper, ſert pour la faire croiſtre, attaquee elle ſe renforce, & en fin apres le combat de plus de quatre cens ans elle demeure victorieuſe, ſa folie ayant abatu la ſageſſe, ſon humilité la grandeur, ſa pauureté les richeſſes, ſa foibleſſe la force du monde.

Ie voy deſia ſon triomphe apres tant de combats. Ie voy que tout le monde l'honnore, les ſoldats la peignent en leurs armes, les Capitaines l'éleuent en leurs eſtendards, les vainqueurs la portent en leurs trophees, les Roys l'arborent en leurs thrones, les Empereurs la dreſſent en leurs Diademes, les Pontifes la plantent en leurs triples couronnes. Elle paroit triomphante ſur le milieu des places, ſur l'entree des carrefours, ſur la porte des villes, ſur le rampart des forteresſes, ſur le pignon des murailles, ſur les creneaux des maiſons, ſur les tours des Palais, ſur le pinacle

des

des temples, ſur le maſt des nauires, ſur le feſte des obeliſques, ſur les frizes des colomnes, ſur la pointe des pyramides; elle ſe monſtre par tout, pour faire voir que tout le monde eſt à elle; toute la pompe de la terre s'incline ſous ſes pieds, & ſe courbe ſous elle, trop glorieuſe d'eſtre le marchepied de ſon throne. La peinture contribue pour la releuer ſes plus viues couleurs; l'orfeurerie, ſon plus bel émail; l'Architecture, ſes plus riches moulures; la Rhetorique, ſes plus rares pointes; la Poëſie, ſes plus belles fleurs; la Philoſophie, ſes plus ſublimes conſiderations; la Theologie, ſes plus hautes ſpeculations: bref tous les arts, & toutes les ſciences, apportent leur induſtrie, pour adiouſter quelque ornement à ſon triomphe. Mais principalement tous les vrays Chreſtiens la font triompher en eux-meſmes, les Martyrs en leurs perſecutions, les Confeſſeurs en leur conſtãce, les Docteurs en leurs veilles, les Anachoretes en leur ſolitude, les Cœnobites en leur auſterité, les Vierges en leur continence, les iuſtes en leur perſeuerance, les pecheurs en leur penitence, les ieunes en leur mortification, les vieux en leur infirmité, les ſuperieurs en leur ſollicitude, les inferieurs en leur obeïſſance, les pauures en leurs ſouffrances, les riches en leurs aumoſnes; La Croix triomphe en tous ceux qui ne ſe rangent pas du coſté du monde, mais du coſté de Dieu, qui ne ſe conforment pas au ſiecle deſreiglé, mais à Ieſus-Chriſt crucifié; Elle triomphe en leurs yeux,

qu'ils ferment à la vanité; en leurs langues, qu'ils bridēt par le ſilence; en leurs mains, qu'ils contiennent par la iuſtice; en leur cœur, qu'ils abaiſſent par l'humiliation; en leur entendement, qu'ils captiuent ſous le ioug de la foy; en leur volonté, qu'ils reſignent à Dieu par vne abnegation de leurs propres appetits. Voila la victoire, & le triōphe de la Croix; Voila comme Ieſus-Chriſt a vaincu le monde par la Croix, & triomphe du monde par la Croix. O merueille! Sa victoire, vient de ſa mort; ſon triomphe, de ſes opprobres; ſa gloire, de ſes ignominies.

Mais helas! toutes ces conſiderations me portent à vn eſtonnement, non de ce que la Croix a vaincu le monde, mais de ce que le cœur des pecheurs n'eſt pas ſurmonté par ſa force, qui briſe, & foule la teſte des Diables meſmes. Qui me donnera des parolles aſſez fortes pour accuſer, ou des regrets aſſez lamētables pour deplorer noſtre malice? L'Ambre a la force d'éleuer à ſoy la paille, l'Aimant faict ſuiure le fer, ces pierres ont la vertu de faire ſentir leurs attraits à des choſes qui n'ont pas de ſentimēt, & Ieſus-Chriſt ce diuin Ambre, cette diuine pierre, non pas d'Aimant; mais d'amour, & de charité, trouuera nos cœurs plus inſenſibles que la paille, plus peſans que le fer! De quel reproche eſt digne noſtre obſtination? O Seigneur, vous eſtes éleue ſur cette Croix, pour attirer à vous toutes choſes ſelon voſtre parole. Vous nous auez veus appeſantis comme le fer dans l'a-

mour des choſes caduques, giſans comme vne maſſe de plomb dans le centre de nos ſenſualitez, poſture que le Prophete Zacharie donnoit à l'iniquité ; Vous nous auez veus veautrés comme la paille ſur le fumier de nos ordures. L'Aimant éleué en l'air faict monter le fer, l'Ambre éleue la paille ; Que ne ſuiuons-nous donques voſtre attraction, Aimãt exalté, Ambre rehauſſé ſur la Croix? Cõment ſurpaſſons-nous le fer en dureté, la paille en inſenſibilité ? Helas ? l'Aimant eſt en l'air, & & le fer eſt encore en terre ; l'Ambre eſt en l'air, & la paille giſt dans la boüe ; Vous eſtes ſur la Croix, & nous ſommes dans les delices, où nous nous enfonçons de plus en plus comme le fer, & pourriſſons comme la paille : paille malheureuſe qui refuſant de ſuiure le diuin Ambre de voſtre amour, qui la veut attirer, eſt reſeruee ſelon la menace de voſtre Precurſeur, aux flammes inextinguibles! D'où vient que nous ne faiſons pas par cognoiſſance, & par deuoir, ce qu'vne pierre, & vn feſtu font par inclination ? Les choſes irraiſonnables ne peuuent pas reſiſter à ce qui les attire, & c'eſt pourquoy ſans repugnance, elles ſuiuent ſon attraction. Nous auons le libre arbitre, pour tenir ferme contre la grace, & c'eſt pourquoy le plus ſouuent nous ne la ſuiuons pas. Noſtre volonté nous perd ; nous abuſons de noſtre liberté, contre noſtre propre bien.

Zach. c. 5.

Paleas cõburet igni inextinguibili.

Mais, ô Chreſtiens, ſi la Croix ne nous attire à Ieſus-Chriſt, quelle choſe ſera capable

de nous appeller à luy? Certes ſi la Croix ne nous ſurmonte, nous ſommes inflexibles. Si ce remede eſt inutile, noſtre mal eſt incurable. Y a-il attraict propre pour attirer les plus peſans, & les plus endurcis, qui ne ſe troue en la Croix? La bonté attire les hommes; quelle plus grande bonté que celle de ce doux Agneau, qui s'eſt immolé pour nos offenſes? L'amour attire les cœurs de rocher; quel plus grand amour que celuy d'vn Dieu crucifié pour nous? La ſageſſe attire; quelle plus grande ſapience que celle qui reluit au myſtere de la Croix? La puiſſance attire; quelle plus grande puiſſance, que celle qui par vne Croix a ſurmonté tout le monde? Les bienfaicts attirent; quelle plus grande liberalité, que celle d'vn Dieu, qui s'eſt donné ſoy-meſme en prix, & redemption? Les miracles attirent; quel plus grand miracle, que ce miracle d'amour? Helas! tout ce qui peut attirer les cœurs eſt aſſemblé ſur la Croix, & nos cœurs encore reſiſtent! Ils ne veulent ſuiure ny l'attraict de la merueille, ny l'attraict de la beneficence, ny l'attraict de la ſageſſe, ny l'attraict du pouuoir, ny l'attraict de la miſericorde, ny l'attraict d'vne ſi grande, & incomparable dilection! Quelle inuention reſte maintenant à Dieu pour nous gaigner, ô hommes, & de quel nouuel artifice ſe ſeruira ſa ſapience pour fleſchir noſtre dureté? Que n'a-il eſſayé pour vaincre par amour, & par bienfaicts nos ames endurcies? Que pouuoit-il faire dauantage pour obli-

ger à ſoy les plus ingrats, & les plus inſenſibles, que de s'abaiſſer pour nous, qui l'auions tant offenſé, iuſqu'au poteau de la Croix, iuſqu'à la malediction, iuſqu'au ſupplice le plus honteux, à la mort la plus douloureuſe?

Ah! Seigneur, il y a deſia ſi long temps que vos Patriarches, vos Prophetes, vos Apoſtres, vos Predicateurs, & tous ceux qui ſont venus de voſtre part, ont annoncé conſtamment, & puiſſamment au monde ce nouueau miracle de voſtre bonté. Toutesfois ils ont encore ſi peu faict enuers la pluſpart, qu'ils ont bien raiſon de vous dire, *Domine, quis cr. didit auditui noſtro?* Seigneur qui d'entre les hommes a creu noſtre meſſage? Leurs actions teſmoignent aſſez qu'ils ont meſpriſé noſtre legation. Nous leur auõs propoſé de voſtre part voſtre Fils vnique faict homme pour eux, & donné par voſtre amour pour leur redemption; cette ambaſſade a retenti de nos bouches par tous les quatre coings du monde, & vous l'auez confirmée par tant de preuues, & par tant de miracles, que quoy qu'elle ſurpaſſat & l'eſperãce, & la penſee des hommes, neãtmoins l'euidence de la verité n'a peu permettre qu'elle aye ſouffert ny de doute, ny de renuoy. Toutes les nations l'ont receuë quant à la profeſsion exterieure, mais quant au reſſentiment interieur, quand à la vraye recognoiſſance d'vne ſi grãde grace qui demande cœur pour cœur, & amour pour amour, elle eſt ſi rare parmy *Iſ.53.*

ceux qui profeſſent la foy d'vn ſi grand myſtere, qu'il faut bien de la foy pour croire que cette foy ſoit au monde. Quoy qu'ils ayent apris le grand amour de leur Createur, ils ne reſtent pas de ſe perdre, comme du temps du Paganiſme, dans l'amour deſreiglé des creatures. Quoy qu'ils ſçachent, ô Dieu, que voſtre Fils vnique s'eſt faict homme pour eux, ils ne reſtent pas d'offenſer voſtre bonté. Quoy qu'ils n'ignorent pas que leur peché n'a peu eſtre effacé ſans la ſatisfactiõ ſi rigoureuſe de voſtre Fils crucifié, ils ne reſtent pas d'irriter voſtre iuſtice. Quoy qu'ils voyent en vn tel myſtere tant de ſubjects de vous aymer, & de vous craindre, ſi eſt-ce que leur ingratitude faict aſſez cognoiſtre qu'ils n'ont aucun amour, & leurs offenſes continuelles, qu'ils n'ont aucune crainte, ſigne manifeſte qu'ils n'ont aucune viue foy; veu que croire ſerieuſement vne ſi grande bonté, & ne l'aymer pas, vne ſi ſeuere iuſtice, & ne la craindre pas, ce ſeroit auoir perdu le iugement; *Domine quis credidit auditui noſtro?* Seigneur qui d'entre les hommes a creu noſtre meſſage? Le monde a bien quitté les idoles de la folle antiquité; mais s'il n'adore plus les Dieux des Payens, il en ſuit encore les vices. S'il a changé de Religion, il ne veut pas changer de mœurs. Il ne renonce pas à la plus meſchante idole, qui eſt l'amour de ſoy-meſme. Il plante voſtre Croix par tous les carrefours, mais ſon cœur occupé par les affections deſordonnees, n'a pas de place pour

elle. Et comment pourroit habiter l'enſeigne de l'humilité, dans le logis de l'ambition? *Domine quis credidit auditui noſtro?* O merueille tant annoncee, & ſi peu recueillie! ô amour tant preſché, & ſi peu reueré! ô don faict à tous, & priſé de ſi peu! ô Ieſus-Chriſt mort pour tous les hommes, aymé de ſi petit nombre! Qui s'émeut pour tout cela? Qui corrige ſes excez? Qui reigle ſes appetits? Qui donne ſon cœur à celuy qui n'a pas refuſé ſon ſang? Qui teſmoigne par le changement de ſa vie, qu'il a creu ce meſſage? *Domine quis credidit auditui noſtro?* A quoy penſons-nous, ô hommes? Dieu nous a donné ſon Fils, & encore le monde poſſede nos cœurs! Le Ciel nous eſt ouuert, & nous ne ſongeons qu'à la terre, l'Eternité nous eſt offerte, & nous nous perdons pour des choſes caduques! La Grace nous annonce ces merueilles, & nous admirons encore ce qui n'eſt que fumee!

Nous eſtimons dauanture, qu'il ne faille rien faire de noſtre coſté, & que la paſsion du Redempteur nous acquiere la couronne, ſans contribuer le trauail de noſtre cooperation. Si nous nous flatons de cette perſuaſion, eſcoutons la voix de l'Apoſtre, qui nous deſabuſe par vne proteſtation contraire à noſtre penſee; *Factus eſt*, dit-il, parlant du Sau- *Hebr. c. 5.*
ueur crucifié, *omnibus obtemperantibus ſibi cauſa ſalutis æternæ.* Ieſus-Chriſt par ſa paſsion a acquis le ſalut eternel, non à tous indifferemment, mais à ceux tant ſeulement qui obeïront à ſes commandemens. Voila comme

deux pieces nous sont neceſſaires pour obtenir le dernier fruict de ſa Croix, qui eſt la gloire; ſa mort, & nos bonnes œuures; ſa paſſion, & noſtre penitence; ſon ſang, & nos larmes; ſes merites, & noſtre propre obeïſſance, *Factus eſt omnibus obtemperantibus ſibi cauſa ſalutis æternæ.* Autrement tant s'en faut que cette paſsion nous ſerue de quelque choſe, qu'elle augmentera pluſtot noſtre iugement & noſtre condamnation, par vn iuſte chaſtiment de noſtre ingratitude. Eſcoutons de-
Hebr.c.2. rechef l'Apoſtre, *Si qui per Angelos dictus eſt ſermo, factus eſt firmus, & ſi omnis prauaricatio, & inobedientia accepit iuſtam mercedis retributionem, quomodo nos effugiemus ſi tantam neglexerimus ſalutem?* Si la Loy du vieux Teſtament, qui fut donnee par les Anges ſur la montagne, a eu ſon accompliſſement, & ſi tous ceux qui ont enfraint cette Loy, ont ſenti la peine de leur preuarication; Que ſera-ce de nous, qui auons receu la Loy de l'Euangile, Loy promulgee par la bouche meſme du Fils de Dieu, & d'vne promulgation ſignee, & ſeellee de ſon propre ſang, qu'il a reſpandu pour nous? Si nous violons cette Loy, ſi nous meſpriſons ce ſacré ſang, ſi nous preferons nos concupiſcences à vne ſi grande obligation, que nous auons à Dieu, quelle eſperance d'euader la iuſte vengeãce, qui nous pend ſur la teſte? En l'ancienne Loy, Dieu n'eſtant pas encore mort pour nous, les adulteres eſtoient lapidez, les blaſphemateurs la-

pidez, les violateurs du Sabat lapidez, la pluſpart des pechez eſtoient punis d'vne peine preſente, & du dernier ſupplice: Et maintenant que le Fils de Dieu, ayant reſpandu ſon ſang precieux pour nous, nous a liez d'vn nœud plus fort, & plus eſtroit au deuoir d'vne parfaicte obeiſſance, penſons-nous qu'vn plus ſeuere, & plus terrible chaſtiment ne menace nos rebellions? Penſons-nous que la peine ne croiſſe auec l'offenſe, comme l'offenſe croiſt auec l'obligation? Les pecheurs ne ſont ore plus lapidez comme pour lors, parce qu'vne punition bien plus rude les attend, ſi la penitence ne preuient la iuſtice. Ils euitent icy les pierres, mais là bas on leur prepare les flammes. Ils euadent la peine temporelle, mais l'eternelle s'appreſte. Dieu leur faict grace pour vn iour, pour les punir à iamais. Il differe ſon chaſtiment pour l'augmenter. Il retire vers ſoy l'arc de ſa iuſtice, par le delay, pour en deſcocher les fleſches, auec plus de violence. Voyons ie vous prie le Fils de Dieu ſur la Croix entre deux larrons, dont l'vn qui le recognoit eſt conduit au Paradis, l'autre qui le blaſpheme eſt precipité dans l'Enfer; Voila, dit S. Auguſtin, le prejugé de la diſtinction, & ſeparation, qu'il doit faire le iour du iugement, mettant à ſa droicte, ceux qui ſe ſeront monſtrez par vne vie Chreſtienne, recognoiſſans d'vne telle grace, & jettant à ſa feneſtre tous les autres, qu'vne vie mondaine & deſreiglee, conuaincra du meſpris d'vn ſi grand amour, à ſa

de couronner les vns pour leur recognoiſſance, & condamner les autres pour leur ingratitude. O iugement ſant appel! condemnation ſans reſſource! calamité ſans remede! Quelle ſera la plus grande de toutes les peines de ces malheureux? Les flammes leur ſeront bien cuiſantes, l'Enfer leur ſera bien amer, mais ie diray pourtant apres ſainct Baſile, & apres ſainct Chryſoſtome, que l'obiect de la Croix, des playes, & de l'amour du Redempteur crucifié, ſera la plus ſenſible de toutes leurs douleurs. Tous n'entendent pas cecy, mais ceux qui peuuent comprendre, que veut dire pecher contre vn amour infini, ils peuuent conceuoir en quelque ſorte la grandeur de l'affliction, qu'apportera pour lors aux reprouuez le reproche d'vn tel amour, & le ſouuenir d'vne telle offenſe.

Grauons, grauons ô Chreſtiens, ces verités en nos poictrines. Imprimons les en nos cœurs. Souuenons nous, & nous reſſouuenons tous les iours de noſtre vie, que le Fils de Dieu eſt mort pour nous, & qu'il nous faira rendre vn conte bien exacte du bon, ou du mauuais vſage d'vn ſi grand benefice. Ayons touſiours ces verités deuãt nos yeux, à fin que ie ramaſſe en deux mots ce que i'ay dit au long en tous les huict Sermons de ceſte octaue; Que Dieu nous a faict vn ſi grãd bien ſans nous eſtre obligé, ſans qu'il eut beſoin de nous, voire lors que nous eſtions ſes ennemis; Que noſtre offenſe eſtant hors de meſure, ſa miſericorde eſt paſſee à vne plus

grande extremité d'amour ; Qu'il nous a preferez aux Anges Apoſtats abandonnés pour iamais ſans eſperance de remede, quoy que nous feuſsions eſgalement criminels ; Qu'ayant d'autres moyens plus aiſés pour nous racheter, il a choiſi le plus difficile pour vne plus grande preuue de ſa dilection ; Que ſa ſapience s'eſt manifeſtee ſoubs la folie de la Croix ; Que ç'a eſté le moyen de nous déliurer le plus conuenable pour ſa gloire, pour reparer noſtre offenſe, pour contenter ſa iuſtice, pour monſtrer ſa charité ; Que la Croix eſt le modelle de la perfectiõ que nous deuons ſuiure, ſi nous pretendons à ſon Royaume ; Qu'elle nous propoſe la laideur du vice pour le fuir, la beauté de la vertu pour l'embraſſer, la patience és afflictions pour l'imiter ; En fin que la puiſſance de Dieu reluit en la Croix, puis qu'il a ſubiugué le mõde par vn ſi foible inſtrument. N'oublions iamais ces verités, ô Chreſtiens ; C'eſt là noſtre ſapience, c'eſt noſtre doctrine, c'eſt noſtre Philoſophie.

Que ſi vous attendez apres tout cecy quelque autre choſe de moy, ie m'adreſſeray premierement à vous, Meſsieurs les Penitens, & vous diray qu'encore que la Croix appartienne generalement à tous les Chreſtiens, vous y auez comme par preciput, & par aduantage vn droit particulier, ſoit que ie regarde voſtre ſac noir, qui ſemble porter le dueil, & compatir en quelque ſorte aux douleurs, & à la mort du Crucifié ; Soit que ie

conſidere voſtre nom, n'y ayant rien de ſi propre aux Penitens que la Croix; Soit que ie liſe le teſtament de mon Redempteur, qui donnant à l'heure de ſa mort ſon ſang aux pecheurs, ſa Mere à ſon Diſciple, ſon ame à ſon Pere, ſon corps à la terre, ſon cœur à ſon Egliſe, a legué comme diſoit S. Ambroiſe, ſa Croix aux vrais Penitens. Ainſi de tous coſtés la Croix eſt voſtre. Prenez garde ſeulemẽt de ne chercher pas voſtre propre gloire, où voſtre Maiſtre n'a cherché que l'honneur de ſon Pere, & de ne conuertir pas à l'vſage de la vanité l'inſtrument de l'humilité. Toutesfois quoy que la Croix ſoit voſtre, vous me permettrez d'en faire preſent à toute cette aſſemblee. Vous n'y perdrez rien, elle ſuffit à tous. Chreſtiens, quelle plus belle cloſture ſçaurois ie mettre à cette Octaue, que de vous donner l'image de voſtre Dieu crucifié, pour patron, & reigle de toutes vos actions? Veritablement ſi vous ſçauez lire en ce liure, tous autres liures vous ſeront inutiles, & ceſtuy-cy vous ſuffira. Si la crainte de la diuine Iuſtice peut quelque choſe ſur vous, quel plus grand ſubiet de craindre cette iuſtice que l'obiect d'vn Dieu pendant en Croix pour vos iniquitez? Si l'amour, n'eſt ce pas vne fournaiſe d'amour? Si vous voulez cognoiſtre l'abominatiõ du peché pour le fuyr, où le verrés vous plus abominable qu'en la Croix où il a pendu l'innocẽt? Si les rigueurs des peines de l'Enfer, où ſont elles mieux depeintes qu'en la Croix, où le Fils de Dieu

meſme s'eſt expoſé à tant de douleurs pour nous en deliurer ? Si les richeſſes du Paradis, & la beauté de la gloire, en quel liure lirés vous mieux ſes merueilles qu'en la Croix, où le Fils de Dieu a dõné ſon ſang plus precieux que mille mondes pour nous acheter cette felicité ? Voulez vous de l'inſtruction pour reigler voſtre vie ſelon la Loy de Dieu ? Ne vous propoſés d'autre Maiſtre que Ieſus-Chriſt crucifié. Si voſtre amour propre repugne à l'obeyſſance, contemplez voſtre Sauueur obeyſsãt iuſqu'à la mort de la Croix. Si la ſuperbe vous tente, regardez ſon humilité. Si l'impatience, liſez ſa patience. Si l'ambition, jettez l'œil ſur ſes ignominies. Si l'appetit de vengeance, voyez ſa charité. Si l'auarice, propoſez vous ſa liberalité. Si la luxure, conſiderez ſes tourmens.

Auez vous beſoin de cõſolation & de force en vos aduerſitez, ne cherchez d'autre conſolateur que Ieſus-Chriſt crucifié. Vous eſtes pauures, il eſt nud ſur la Croix. Vous eſtes meſpriſez, il eſt couuert de crachats. Vous eſtes calomniez, il eſt condamné à tort. Vous eſtes battus, il eſt tué. Vous eſtes affligez, il eſt l'image de la meſme douleur. Helas ! vous n'auez encore reſſenti que quelque piqueure d'eſpingle, & ce pour vos pechez ; & il a ſouffert innocent les ſoufflets, les verges, la Croix, les cloux, & les eſpines.

En vn mot aſſeurez vous que quand nous vous preſchõs Ieſus-Chriſt crucifié, c'eſt vn abregé de tous les ſermõs que nous vo' pou-

uõs faire, & que celuy qui porteroit profondement cette image emprainte dans le cœur n'auroit beſoin ny de ſermons, ny de liures.

Or, tres-chers auditeurs, l'exemple de l'Apoſtre vous ſemond, & vous inuite à grauer profondement cette image dans vos cœurs, ou bien à ficher, & cloüer viuement, & fortement vos cœurs à ceſt image, & non tant à
Galat. 2. l'image qu'à la verité meſme; *Chriſto confixus ſum Cruci*, dit-il, Ie ſuis fiché corps, & ame, cloüé & attaché par meditation, par compaſſion, & par imitation à la Croix de mon Maiſtre, en quoy cõſiſte toute la perfection. Mais voulez vous ſçauoir auec quels cloux vous deuez vous cloüer, & attacher à la croix? Auec trois cloux, vn clou de fer, vn clou d'argent, & vn clou d'or. Le clou de fer c'eſt la crainte, le clou d'argent, l'eſperance, le clou d'or l'amour, & la charité; La crainte de la Iuſtice de Dieu, l'eſperance de ſa miſercorde, l'amour de ſon amour, la crainte de l'Enfer, l'eſperãce de la gloire, l'amour de Dieu pour Dieu meſme. Si ces trois cloux vous attachẽt à la Croix de Ieſus-Chriſt, ny le monde, ny la chair, ny le diable, ny la terre, ny l'enfer, ny les tourmens, ny la mort ne pourront iamais vous en ſeparer. Vous ſerez eternellement vnis à voſtre Maiſtre d'vn nœud que rien ne pourra diſſoudre, en ce monde par grace, & par amour, en l'autre par gloire, & par ioüiſſance.

Fin des Sermons de l'Octaue.

SERMON
POVR LA FESTE DE L'INVENTION de la S. Croix.

PRONONCE' DANS LA Tribune des Penitens Noirs de Toloſe, l'an 1616. le iour de la feſte, durant le baſtiment, & decoration de la nouuelle Egliſe.

Simile eſt regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas, inuenta vna pretioſa vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Matth. 13.

ME voyant ſur cette chaire, pour vous dire quelque choſe à mon tour, en ce beau iour de feſte, que la Croix triomphe, l'Enfer gemit, les Demons ſouſpirent, le Ciel ſe reſiouït, les Anges chantent, & noſtre Maiſtre victo-

rieux de ſes ennemis, & des noſtres, & encore rouge du ſang de ſon combat, plante ſes trophees, fiche ſes eſtendards, append les dépoüilles conquiſes, & arbore ſa Croix monument eternel de ſa gloire, & gage de noſtre bonheur. Il faut que i'aduoüe (Meſſieurs, & tres-chers Confreres) qu'à cette entree, & commencement mes genoux tremblent, mon cœur ſe glace, ma langue begueye, & mes yeux s'eſbloüiſſent à l'obiect inacouſtumé de ce nouueau lieu, où ie contemple toutes choſes nouuelles, nouuelle face d'Egliſe, nouuelles richeſſes, nouueau éclat, nouueaux rangs, nouueaux ſieges, nouueau ſilence, nouuelle attention. Tous ces nouueaux obiects frapent mon cœur, & m'aduertiſſent qu'on attend iuſtement de moy quelque choſe de nouueau. Que pleuſt à Dieu que cõme i'adiouſte ce iourd'huy à mon ancienne affection vn nouueau zele, il me fuſt auſsi facile d'adiouſter à mes diſcours vne nouuelle grace, & d'apporter en ce nouueau Tẽple l'offrãde d'vne nouuelle eloquence, comme i'y apporte le ſacrifice d'vne nouuelle deuotion. Mais quoy? ie puis bien renouueller le zele de mon cœur, ie ne ſçaurois polir la rudeſſe de ma langue, & il m'eſt loiſible d'augmenter mes deſirs, non d'accroiſtre mes forces. Ma pauureté vous rẽd infructueuſe mon affection, tous mes preſens ſont en mes vœux, tout mon threſor eſt en ma volonté; *Charitas animum dilatat, ſed indigentia ſtringit.* O Seigneur qui renouuellez toutes choſes, pour

leur

leur donner la perfection par le renouuellement, ore que vous nous auez inſpiré le ſainct deſir de renouueller, & perfectionner cette Chapelle conſacree à l'honneur de voſtre Croix, inſpirez moy de nouuelles penſees, de nouueaux diſcours, & de nouuelles graces, pour conſacrer à voſtre Croix de nouuelles loüanges, & donner à vos ſeruiteurs de nouuelles conſolations. *Emitte ſpiritum tuum, & creabuntur, & renouabis faciem terræ. Aue Maria, &c.*

NOus liſons au chap. 35 de l'Exode, que quand Moyſe voulut dreſſer le ſainct Tabernacle, tous ceux d'Iſraël contribuerent ce qu'ils auoient de plus rare, & de plus riche. Maintenant qu'en vn ſemblable deſſein vous teſmoignés tous vne ſemblable affectiõ, & n'épargnez rien ny de voſtre zele, ny de vos moyens, ny de voſtre diligence, ny de voſtre induſtrie pour éleuer à ſa perfection ce beau Tabernacle de la Croix, voſtre exemple m'aduertit de ne paroiſtre pas les mains vuides en cette publique liberalité. Or ie ne ſçaurois trouuer preſent ny plus ſeant à moy, ny plus digne de vous, ny plus propre à ce lieu, ny plus rare pour le couronnement de noſtre ouurage, que de chercher la Croix pour l'arborer derechef ſur le ſacré pinacle de ce temple nouueau. Car puis que nous dreſſons vn nouueau temple à la Croix, il eſt bien raiſonnable que nous y plantions derechef la

Croix auec ſolemnite. C'eſt pourquoy voulant conformer mon diſcours, & au ſubjet, & au lieu, & à la feſte que nous celebrons de l'Inuention de la Croix, ie deſire chercher la Croix, voir où elle ſe trouue, & monſtrer qu'il ne faut rien eſpargner pour l'acquerir, & la releuer des ornemens qu'elle merite. *Inuenta vna pretioſa margarita, vendidit omnia quæ habuit, & emit eam.*

Les Marchands vont chercher en la mer l'ambre gris, le coral, & les marguerites; en Arabie le baume, le cinamme, l'encens, la canelle, & tous les bois ſoüefues, & odoriferans; en Grece les riches eſtoffes; en Tyr la viue eſcarlate, és Indes les pierres precieuſes, és montagnes du Peru les mines d'or. Le zele n'aura-il pas autant de force ſur nous, que l'auarice ſur les marchands, & ne ferons nous pas par deuotion ce qu'ils font par cupidité? Mais où irons nous pour chercher, & pour trouuer la Croix, plus riche que l'or, plus brillante que les diamans, plus rouge que la pourpre, plus odorante que l'encens, plus belle que les perles, plus rare & plus precieuſe que tout ce que la terre eſtale de plus rare, & de plus precieux? Nous auons beſoin de cette perle pour couronner noſtre nouueau Temple de cét encens pour le parfumer, de cette pourpre pour le parer, de ce diamant pour le decorer, de cét or pour l'enrichir; & ſans la Croix tout noſtre ouurage ſeroit vn tabernacle ſans or, vn anneau ſans bague, vne

maiſon ſans ornement, vn autel ſans encens, vn diademe ſans perles. C'eſt la Croix qui doit eſtre l'or de noſtre ſanctuaire, le diamant de noſtre anneau, l'ornement de noſtre Egliſe, le parfum de noſtre autel, la perle de noſtre couronne. Mais où la chercherons nous? où la treuuerons nous? en quel port nous faut il embarquer? ſur quelle nauire? auec quels auirons, & quelles voiles? Quels pilotes choiſir, & quel vent ſouhaiter pour l'heureux ſuccés de noſtre nauigation? cherchons la du coſté du Ciel, embarquons nous dans la mer des reuelations de Dieu, prenons pour noſtre nauire la ſaincte Eſcriture, pour auirons, & pour voiles la diuine parole, pour nautonniers les Prophetes, & les Apoſtres, & pour vent le ſainct Eſprit. Auec cét equipage allons heureuſement conqueſter non pas la toiſon d'or comme les Argonautes, mais la Croix plus precieuſe que tous les treſors du monde, & l'ayant trouuee, reuennons victorieux pour la planter ſur le frontiſpice de noſtre nouueau Tẽple auec triomphe, pompe, & magnificence.

Ie voy deſ-ja ce que nous cherchõs, ie voy briller la Croix, ie la voy de loin, & l'Eſcriture me la deſcouure dans les abyſmes de la diuinité, dans les ſecrets inexſcrutables de l'eternelle predeſtination. Le Ciel eſt la montagne où ce bel or s'eſt formé, & le conſeil de la Trinité, la mer profonde où s'eſt conceuë, cette perle ineſtimable. Dans le Ciel

la Croix eſt née, dans l'entendement de Dieu elle a eſté conceuë ; en ſa volonté, formee; en ſa predeſtination, produite; en ſon eternité, conſeruee ; au temps prefix, deſcouuerte, & reuelee. Sainct Pierre nous dit cette verité au chap. 1. de ſa 1. Canonique, *Non corruptibilibus auro, & argento redempti eſtis de vana veſtra conuerſatione paterna traditionis, ſed pretioſo ſanguine quaſi agni immaculati Chriſti, & incontaminati, præcogniti quidem ante mundi conſtitutionem, manifeſtati autem in nouiſſimis temporibus;* Vous n'auez pas eſté rachetez, ô hommes, de voſtre ignorance, & de vos pechez, par l'or, ou par l'argent, mais par le ſang precieux de l'Aigneau immaculé Ieſus-Chriſt, crucifié pour vous, preueu de toute eternité, deuant la creation du monde, & manifeſté au dernier temps. Ainſi vous voyez que la paſſion du Sauueur, prix de voſtre redemption, & en ſuite, ſa Croix inſtrument de voſtre ſalut, a eſté conceuë de toute eternité dans les decrets eternels de la diuine predeſtination. Car Dieu preuoyant eternellement la cheute de l'homme, a preueu en meſme temps ſa reparation ; preuoyant l'offenſe d'Adam, il a preueu la ſatisfaction de ſon Fils ; preuoyant l'arbre de ſciẽce, il a preueu la Croix. Et tout ainſi que les curieux ont remarqué que la Nature ne produit iamais vn poiſon qu'elle ne produiſe en meſme temps, & tout aupres ſon antidote ; & que les ſerpens ne ſortent pluſtoſt des cachots de la terre, où l'hiuer les

a tenus empriſonnez, qu'en meſme temps le renouueau ne pouſſe dehors la fleur du freſne, qui nous ſert de contre-poiſon ; De meſmes la prouidence de Dieu nous a prouueus du remede en meſme temps qu'elle a preueu noſtre mal ; & c'eſt pourquoy voyant eternellement que noſtre ſuperbe en mangeant le fruict defendu, produiroit la deſobeïſſance ſource de noſtre malheur, elle a preueu auſsi & determiné eternellement que Ieſus-Chriſt produiroit ſur la Croix le fruict de l'obeïſſance, origine de tout noſtre bonheur, *Factus obediens vſque ad mortem, mortem autem Crucis.* Philip. 2. Il eſt dit au Geneſe que quand Iſaac portoit le bois du ſacrifice ſur ſes eſpaules il s'enquiſt de ſon pere Abraham quel holocauſte il vouloit immoler, & ſon pere luy reſpondit, *Dominus ſibi prouidebit victimam holocauſti* : Ainſi Dieu eternel a preueu, & prouueu à ſa iuſtice de toute eternité la victime expiatoire de nos offenſes: il a preueu la victime qui deuoit eſtre ſon propre Fils, le ſacrificateur qui deuoit eſtre luy meſme, le ſacrifice qui deuoit eſtre ſon ſang, & l'Autel ſanglant qui deuoit eſtre la Croix. *Dominus*, dit vn ancien Pere, *ſibi victimam prouidebat in Chriſto.* D'où vous voyez que nous trouuons la Croix en l'eternelle predeſtination de Dieu, en l'eternité de ſa iuſtice, en l'eternité de ſon amour, en l'eternité de ſa ſapience, en l'eternité de ſa miſericorde. Sa cognoiſſance de toute eternité a preueu noſtre peché, ſa iuſtice a demandé la Gen. 22.

satisfaction, sa sapience a proposé la Croix, son amour l'a preparee, sa misericorde l'a dõnee; Ainsi la iustice de Dieu a cõceu la Croix, la sapience l'a disposee, l'amour l'a faite, la misericorde l'a mise à perfection.

Nous auons trouué la Croix dans le Ciel, & dans l'eternité des Conseils de Dieu; descendons plus bas, & nous la trouuerons dans le Paradis terrestre. Dieu eternel ayant predestiné eternellemẽt de sauuer le monde par la Croix, nous a donné au commencement de la creation des figures d'icelle, *Deus*, dit S. Leõ en vn Sermõ *De Natiu. prædestinata renouandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia præsignificauit.* Il plãta l'arbre de vie au milieu du paradis de volupté, figure de la Croix dit S. Augustin, *est enim Crux vera arbor vitæ quæ fructum vitæ tulit Christum*; La Croix est le vray arbre de vie, qui a porté Iesus-Christ le fruict de vie. En l'estat d'innocence Dieu prefigura la Croix en la formation d'Eue, qu'il composa de la coste d'Adam, cependant qu'il estoit endormi, ce qui signifioit, dit sainct Augustin. au liu. 12. *Contra Faustum* ch. 7. que du costé percé de Iesus-Christ endormi sur la Croix par le sommeil de la mort, Dieu formeroit son Eglise. Apres ie trouue la Croix és figures des Patriarches. Dieu sauua le monde qui s'en alloit tout abysmer dans les eaux du deluge vniuersel, par le moyen de Noé, & de sa famille qu'il fit entrer dãs vne arche de bois, *Cùm aqua deleret ter-*

ram, dit le Sage en la Sap. chap. 10. *sanauit iterum sapientia per contemptibile lignum iustum gubernans*. Qui est ce bois contemptible & mespriſé, qui a ſauué le Monde du Deluge, ſinon la Croix, ſcandale aux Iuifs, folie aux Gentils, meſpris du monde, ioüet des hommes, butte des mocqueries, & neantmoins ſource de tout noſtre bien, Arche du Monde, & qui l'a retiré des eaux du naufrage au port de ſalut, & des vagues de la mort au port de l'immortalité ; Bois contemptible, mais admirable, meſpriſé des hõmes, mais choiſi de Dieu, la riſée du Monde, mais la gloire des Saincts, le rebut des reprouuez, mais le partage des éleus. Paſſant outre, ie deſcounre la Croix cachée ſous l'enigme de mille autres figures; Ie la voy reluire en l'arc-en-ciel, ſeruant de pacte, & d'alliance entre Dieu, & l'homme, entre le Ciel, & la terre; Ie la voy ſous le *bois* du ſacrifice accrauanter de ſon faix les foibles eſpaules d'Iſaac; Ie la voy monter de la terre au Ciel, en l'eſchele de Iacob ; Ie la voy eſmouuoir Iacob à cõpaſsion en la robe ſanglante de Ioſeph; Ie la voy marquant les portes des Iſraëlites du ſang de l'Agneau, les preſeruer du glaiue de l'Ange exterminateur; Ie la voy foudroyer l'Egypte, accabler Pharaon, déliurer Iſraël, ouurir la mer rouge en la verge de Moyſe; Ie la voy en ce bois trouué dãs le deſert, adoucir les eaux ameres de Mara; Ie la voy és mains de Moyſe frapant la vraye pierre qui eſt Ieſus-Chriſt, en la pierre du

deſert, en faire couler vne fontaine d'eau viue; Ie la voy conduire le peuple vers la terre promiſe en la colomne de feu; Ie la voy triompher des Amalechites en l'éleuatiõ des mains de Moyſe eſtendues en Croix; Ie la voy éleuee en la figure du ſerpent d'airain, guerir les morſures des ſerpẽs; Ie la voy fleurir en la verge d'Aaron, expier les pechez du peuple en tous les ſacrifices de l'ancienne Loy, marquer le front des éleus du ſigne du Tau en la viſion d'Ezechiel, terraſſer les Philiſtins en la machoire de Samſon, renuerſer le ſuperbe Goliath en la fonde de Dauid. Que diray-je dauantage? Ie voy la Croix qui eſclate en tous les exploits ſignalez des Patriarches, Prophetes, Ducs, Iuges, Roys, Preſtres de l'ancien Teſtament, & par tout où ie trouue quelque faueur de Dieu, quelque grace, quelque promeſſe, quelque victoire, quelque triomphe, c'eſt là que ie trouue la Croix. Si ces anciens Peres reçoiuent quelque bien de Dieu, la Croix en eſt le canal; ſi Dieu leur faict la promeſſe de quelque grace, la Croix en eſt le ſceau; ſi Dieu les déliure de captiuité, la Croix ſert d'inſtrument; s'ils paſſent la mer, la Croix eſt leur nauire; s'ils marchent par le deſert, la Croix eſt leur conduite; s'ils ont ſoif, la Croix eſt leur fontaine; s'ils ſont bleſſez, la Croix eſt leur remede; s'ils ſacrifient, la Croix eſt leur autel; s'ils combatent, la Croix eſt leur glaiue; s'ils vainquent, la Croix eſt leur force; s'ils

triomphent, la Croix est leur trophee ; & s'ils regnent, la Croix est leur couronne.

Apres les figures, ie regarde les Propheties, & i'y trouue la Croix ; & i'y trouue foulant la chair, combatant les Demons, victorieuse du Monde, triomphante de l'Enfer, chargee des despoüilles des Princes des tenebres. *Factus est principatus eius, super humerum eius*, dit le Prophete Isaïe ; *Cornua in manibus eius, ibi abscondita est fortitudo eius*, dit le Prophete Habacuc ; *Dominus regnauit à ligno*, adjouste Dauid. Tous les autres Prophetes annoncent à leur tour la victoire de la Croix, sa gloire, & son triomphe. Et ce qui est admirable, & marque la prouidence de Dieu, non seulement la Croix se trouue és promesses de ses Prophetes, mais encore nous la trouuons és predictions des Payens, des Sybilles, des Poëtes, des Oracles. Nous la trouuons depeinte sur la poictrine du Serapis des Egyptiens, pour vne marque de la vie future ; nous la trouuons éleuee sur la pointe des Piramydes de Memphis, pour vn signe qu'ils attendoient leur gloire, & leur salut de la Croix ; nous la trouuons parmy les lettres hieroglyphiques des Sages d'Egypte ; nous la trouuons és vers des Sybilles, comme entre les autres, ont remarqué Eusebe en ses liures de la preparation Euangelique, & Lactance au liure 4. chapitre 18. Dieu voulant que non seulement ses Prophetes, mais encore les Payens mesmes preparassent par

Isa. 9.
Habacuc c. 3.
Psal. 95.

leurs oracles le chemin à la Croix, & qu'on trouuaſt ſa gloire, & ſes triomphes non ſeulement és promeſſes de ſes ſeruiteurs, mais encore en la bouche de ſes propres ennemis.

Voila donc, Meſsieurs, la Croix trouuee, la voila deſcouuerte, *Inuenta eſt pretioſa margarita.* Nous l'auons trouuee dans le Ciel, és abyſmes de la Diuinité, ſur le throſne de Dieu, en ſon amour eternel, en ſon eternelle predeſtination, dans le Paradis terreſtre, dans les ombres de la Synagogue, és figures des Patriarches, és oracles des Prophetes. C'eſt là que noſtre Maiſtre Ieſus-Chriſt l'a trouuee, quand il eſt venu au monde, pour obeïr aux decrets de ſon Pere, ſouffrir ſon Arreſt, executer ſes ordonnances, couronner la Loy, parfaire les figures, & accomplir les Propheties. Car voyant que ſon Pere luy auoit predeſtiné la Croix, pour reparer le monde, qu'eternellement ſa iuſtice la luy auoit preſentee, & luy-meſme acceptee; que depuis le commencement du Monde, les figures la luy auoient preparee, les Patriarches promiſe, la Loy baſtie, les ſacrifices dreſſee, les Prophetes portee, il l'a receuë des mains des Prophetes, des figures de la Loy, des promeſſes des Patriarches, du decret de ſon Pere; ſon humilité l'a receuë, ſa douceur l'a priſe; ſa patience l'a embraſſee, ſa charité l'a portee ſur le Caluaire, nos pechez l'ont erigee, le tranſport l'y a conduit, l'amour l'y a cloüé, & l'obeïſſance l'y a ſacrifié. Voila mainte-

nant la Croix, qui n'aguere estoit cachee dãs le secret de la predestination, sous les ombres de la Loy, sous les enigmes des figures, sous le voile des sacrifices, sous l'esperance des Patriarches, sous les promesses des Prophetes, sous l'attente des siecles, la voila heureusement descouuerte aux yeux de tout le Monde, esclatante, & reluisante en l'accomplissement de la Loy, sur les espaules du Fils de Dieu, en l'acceptation de sa charité, au sacrifice de son obeïssance, en l'humilité de sa mort, en la gloire de sa resurrection, en la predicatiõ de son Euangile, en l'estendue de son Eglise, en la foy de ses fideles, en l'amour de ses enfans, en la constance de ses Martyrs, en la deffaicte de l'Enfer, en l'extermination du mensonge, en la destruction des idoles, au silence des oracles, és souspirs des Demons, en la ioye des hommes, és Pæans des Anges, en la victoire de la foy, au triomphe de la verité. Aussi remarquent les Euangelistes, qu'à la mort du Sauueur, le voile du Temple se rompit, & se fendit en deux parts, *Velum templi scissum est*: pour monstrer, dit sainct Augustin, que la mort rompoit les voiles, & les enigmes de l'ancienne Loy, & faisoit voir à descouuert, & à nud la verité des mysteres cachee auparauant sous le voile des figures, & des Propheties. Tellement que la mort du Sauueur a rompu le voile, qui cachoit la Croix à nos yeux, dans les profonds abysmes du secret conseil de Dieu,

dans l'obſcurité des Propheties, dans les ombres de l'ancien Teſtament: & celle qui n'aguere eſtoit ſi cachee, maintenant nous la voyons reluire par tout le monde, plus eſclatante que le Soleil, jettant ſes lumieres auſsi loing que Ieſus-Chriſt a eſtendu ſon nom, l'Euangile ſa doctrine, les Apoſtres leur predication, la foy ſon Empire, & l'Egliſe ſes limites. Voila comme la Croix s'eſt conceüe dans le Ciel, le Ciel l'a donnee au Paradis terreſtre, le Paradis terreſtre aux Patriarches, les Patriarches aux Prophetes, les Prophetes à la Synagogue, la Synagogue à Ieſus-Chriſt, Ieſus-Chriſt aux Apoſtres, les Apoſtres à l'Egliſe, l'Egliſe à tout l'Vniuers. Y a-il coing de l'Vniuers, où l'on ne trouue maintenant la Croix? Allez en la mer, vous y trouuerez cette marguerite; és Indes, cette pierre precieuſe; en Arabie, ce baume odorant; en Iudee, cette palme triomphante; en Egypte, cette pyramide releuee; au Peru, cet or reluiſant; aux colomnes d'Hercule, cette borne du Monde auec l'inſcription; *Nihil vltra,* rien n'eſt au delà de la Croix. Entrez dans les iardins, cette roſe y fleurit; dans les vergers, cette oliue y fructifie; dans les foreſts, ce laurier y verdoye; dans les villes, c'en eſt le bouleuart; dans les places, c'en eſt le centre; dans les carrefours, c'en eſt la marque; dans les maiſons, c'en eſt l'ornement; dans les Temples, c'en eſt l'entree; dans les Palais, c'en eſt l'honneur; dans les tours, c'en eſt la pointe,

la cime, & le pinacle. Voyez tout ce que les hommes font, la Croix benit le commencement, la Croix aduance le milieu, la Croix couronne la fin; au matin la Croix eſt leur réueil, au midy leur ſigne, & au ſoir leur retraicte. S'ils ſortent de la maiſon, la Croix eſt leur guide; s'ils voyagent, leur conduite; s'ils nauigent, leur aiguille; s'ils vont en bataille, leur eſtendart. En la nuict, c'eſt leur Soleil; en la chaleur, leur rafreſchiſſement; en la laſsitude, leur repos; és maladies, leur antidote; és affaires, leur appuy; és attaques, leur deffenſe; és tentations, leur force; és pechez, leur remede; és afflictions, leur eſperance; és trauerſes, leur conſolation. La gloire de la Croix eſt par tout, elle reluit par tout, on la trouue par tout; elle eſt ſemblable au Soleil, *Nec eſt qui ſe abſcondat à calore eius.* Toutes choſes nous preſentent la Croix, & nous ſemblent ſemondre à la planter auec honneur ſur le frontiſpice de ce nouueau temple, que nous luy conſacrons, la dedier auec magnificence, & n'eſpargner rien pour la releuer des ornemens qu'elle merite. *Inuenta vna pretioſa margarita vendidit omnia quæ habuit, & emit eam.* Ieſus-Chriſt n'a rien eſpargné, il a donné tout ce qu'il auoit pour cette belle marguerite, nous monſtrant par ſon exemple, que pour embraſſer la Croix, nous deuons renoncer à tout le reſte, ou d'effect, ou d'affection. C'eſt le dernier poinct de mon diſcours. *Pſal.* 18.

Qu'auoit Ieſus-Chriſt de grand, & de pretieux, qu'il n'ayt vendu, s'il faut ainſi parler pour nous achepter cette perle? Auoit-il la Majeſté? il l'a humiliee; La grandeur? il l'a aneantie? La Diuinité? il l'a cachee; Le Domaine du Ciel, & de la terre? il s'en eſt deſpoüillé; L'immortalité, & l'impaſsibilité? il s'eſt rendu mortel, & paſsible. Il s'eſt mis en ſi pauure eſtat, que ſes propres creatures ſe ſont bandees contre luy. Et pourquoy tout cela, ſinon pour nous acquerir au prix de tous ſes biens, cette riche marguerite qui vaut plus que tous les noſtres? Il a vẽdu tout pour l'auoir, & pour nous la donner. Que diſ-ie tout? il s'eſt laiſſé vendre luy-meſme. Ie dis qu'il a tout vendu, parce que la vente eſt vne alienation franche, & non cõſtrainte, & nous voyons que le Fils de Dieu pour ſe rendre capable de ſouffrir les tourmens de la Croix, a volontairement aliené de ſon corps la glorificatiõ, & l'immortalité qui luy eſtoit acquiſe & par merite, & par la redondance de la gloire de ſon ame bien-heureuſe dés le premier inſtant de ſa conception. Et à qui l'a il aliencé? à la nature humaine; Quel prix en a-il receu? les infirmitez, la pauureté, les trauaux, les douleurs, la mort. Et tout ainſi qu'en vn contract de vente on dõne ce qu'on a pour receuoir ce qu'on n'a pas, on transfere le domaine de la choſe qu'on poſſede pour auoir en contre-change l'argent qu'on ne poſſede pas; de meſme Ieſus-Chriſt a deſpoüillé en fa-

ueur de la Nature humaine, ſon corps de l'immortalité, qui luy eſtoit acquiſe dés la creation, & infuſion de ſon ame, pour receuoir de la Nature humaine, la mort qui n'a peu eſtre ſienne que par cette permutation. Car comment la mort ſeroit elle ſienne, puis que la mort eſt le fruict du peché, duquel il eſt exempt? Le peché eſt noſtre, la mort eſt noſtre, la grace eſt ſienne, la vie eſt ſienne, mais par le moyen de ceſt échange aduantageux pour nous, il a faict ſien le peché qui eſt noſtre, pour faire noſtre la grace qui eſt ſienne; il a faict ſienne la mort qui eſt noſtre, pour faire noſtre la vie qui eſt ſienne. Or au prix de ſa mort, laquelle il a receu de nous en ce cõtract de vente, il a quand & quand acheté la Croix, non toutesfois pour ſoy, mais pour nous; parce-que les merites de ſa mort ont obtenu du Pere eternel que ſa Croix nous ouure le Paradis, que l'arbre de ſcience nous auoit fermé: Et voilà comme il a tout vendu pour acheter à ſon nom, mais à noſtre profit cette riche marguerite, *Vendidit omnia, quæ habuit, & emit eam.* O quel excés d'amour! O quel tranſport de charité! Son exemple nous enſeigne, que pour embraſſer la Croix, nous deuons tout meſpriſer, & que pour ioüir de la grace, & de la vie, qui nous eſt acquiſe par le prix ineſtimable de cette riche marguerite, nous deuons tout employer, & honneurs, & richeſſes, & corps, & ame, & penſees, & affections, & cœur, & volonté, *Qui non renun-* *Luc. 14.*

tiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Ieſus-Chriſt noſtre Maiſtre a tout quitté pour la Croix, les Chreſtiens qui ſont ſes Diſciples doiuent tout quitter au moins d'eſprit, & d'affection, pour embraſſer la Croix. Il a ſacrifié ſur la Croix à ſon Pere, ſon corps, ſon ame, ſon honneur, ſes richeſſes, ſon ſang, & ſa vie, *Vendidit omnia quæ habuit.* Nous deuons à ſon imitation ſacrifier au pied de la Croix l'affectiõ de toutes les choſes que nous aymons le plus. Auons nous des richeſſes? qu'elles rendent hommage à la pauureté de la Croix. Des dignitez? que nos honneurs releuent de ſon humilité. Des plaiſirs licites? que leur miel ſe deſtrempe en l'amere ſouuenance de ſes douleurs. De la ſcience? que noſtre ſageſſe recognoiſſe ſa folie. Sa folie eſt plus ſage, que noſtre ſageſſe, ſes douleurs plus douces que nos plaiſirs, ſon humilité plus glorieuſe que nos honneurs, ſa pauureté plus riche que nos richeſſes. Nous trouuons en ſa pauureté, les vrais treſors; en ſon humilité, la vraye gloire; en ſes douleurs, les vrais plaiſirs; en ſa folie, la vraye ſapience. *Vẽdamus omnia quæ habemus, & comparemus eam.* Donnons tout à la Croix, ſacrifions tout à Ieſus-Chriſt crucifié. Cette obligation touche tous les Chreſtiens en general; mais pour noſtre particulier, Meſſieurs, nous ſommes obligez encore plus eſtroictement, & d'embraſſer la Croix, & de l'aymer, & de l'honnorer. Et puis qu'vn ſainct deſir nous a pouſ-

ſez

ſez à dreſſer vne nouuelle Chapelle à ſon nom, chacun de nous y doit contribuer ce qui luy ſera poſsible, & de ſon induſtrie, & de ſes moyens, pour luy teſmoigner l'amour, & l'honneur par la liberalité. Quand Moyſe voulut dreſſer le Tabernacle, il eſt remarqué, que les femmes meſmes y contribuerent ce qu'elles auoient de plus cher, leurs ioyaux, leurs bagues, leurs pierres precieuſes, leurs anneaux, & pendant d'oreille; *Præbuerunt*, dit l'Exode, *armillas, & annulos, & dextralia.* Si pour baſtir le Tabernacle, les filles donnerent ce qu'elles auoient de plus precieux, pour dreſſer le Temple de la Croix, donnerez-vous pas au moins quelque choſe? Elles n'eſpargnerent pas leurs plus cheres bagues, eſpargnerez-vous vos richeſſes? Nous liſons, que quand le peuple commanda à Aaron de faire le veau d'or pour idolatrer, chacun apporta ſes anneaux, & ſes bagues plus precieuſes; ſi ceux-là furent ſi liberaux pour forger vne idole, le ſerez-vous moins pour honnorer la Croix de Ieſus-Chriſt? ferez-vous moins pour la Religion, qu'eux pour la ſuperſtition? donnerez-vous moins à la pieté, qu'eux à l'idolatrie? *Exod.* 32.

La magnificence des Temples, & ce qu'on employe pour leur ornement, & decoration, eſt vne œuure fort ſaincte. Nous en auons & la raiſon, & l'authorité. La raiſon nous monſtre qu'il eſt bien-ſeant, que la magnificence de la maiſon reſponde à la Majeſté

de celuy qui l'habite; la maiſon d'vn Roy doit eſtre royale, & la maiſon de Dieu doit eſtre pompeuſe, auguſte, & majeſtueuſe. C'eſt la raiſon qu'alleguoit le Roy Salomon dans l'Eſcriture, au liure 2. du Paralip. chapitre 2, quand il baſtiſſoit ce magnifique Temple de Hieruſalem; *Domus quam ædificare cupio magna eſt, magnus enim Deus noſter*: le Temple que ie baſtis eſt grand, & magnifique; parce qu'auſsi noſtre Dieu eſt grãd, & majeſtueux. La grandeur de la maiſon marque la grandeur du Maiſtre, & n'y a rien de ſi conuenable à la Majeſté, que la magnificence. Nous deuons reſpondre ſemblablement à ceux qui blaſment noſtre ouurage, & veulent fleſtrir le zele d'vn ſoupçon d'ambition; *Domus quam ædificamus magna eſt, magna enim eſt Crux*, vous eſtonnez-vous ſi nous voulõs dreſſer vn beau Temple à la Croix, puis que la Croix eſt ſi majeſtueuſe? vous eſtonnez-vous de l'effect? allez contempler la cauſe. Sainct Chryſoſtome au Traicté contre les Gentils, dit que de ſon tẽps, ceux qui pouuoient recouurer quelque particule de la vraye Croix, l'enfermoiẽt & l'enchaſſoient en or; c'eſt en l'or, que la perle doit eſtre enchaſſee; c'eſt és couronnes Royales, qu'on met les Diamãs; c'eſt parmy l'eſclat, qu'on doit loger la Croix; la pompe eſt bien-ſeante à ſa grandeur; l'ornement; à ſa gloire; l'appareil, à ſes triomphes.

Toutesfois il faut, Meſsieurs, que pour concluſion de ce diſcours, ie vous diſe vne

verité; que ce n'eſt pas tout de baſtir vn Temple à la Croix, ſi nos propres ames ne luy ſeruent de Temple; de l'enchaſſer en l'or, ſi nous la chaſſons de nos cœurs; de renouueller noſtre Chapelle, ſi nous ne renouuellons noſtre vie; d'eriger de nouueaux Autels, ſi nous ne baſtiſſons vne nouuelle deuotion; ny de dreſſer de murailles nouuelles, ſi nous ne deſtruiſons nos vieilles mœurs. *Nolite cõfidere in verbis mendacij, dicentes; Templum Domini, Templum Domini*, diſoit Hieremie au chapitre 7. parlant aux Iuifs, qui ſans daigner changer de vie, ſe confioient en la magnificence du Temple de Hieruſalem. Ie vous diray le meſme; ne vous fiez pas en ces paroles de vanité, Nous auons vne belle Chapelle, nous auons vn beau retable, nous auons vne belle Tribune; *Templum Domini, Templum Domini.* S'il n'y a rié plus, vous ne trompez pas Dieu, vous-vous abuſez, & vous trompez vous-meſmes; *Confiditis in verbis mendacij.* Dequoy ſeruent les Temples de marbre, ſi les ames ſont de terre? les retables d'or, ſi les cœurs ſont de boüe? les Tabernacles eſmaillez de perles, ſi les poictrines groüillent de pechez? l'Egliſe neuue, ſi la vie eſt corrompuë? les murailles peintes, ſi les deſirs ſont contaminez? le dehors reparé, ſi le dedans eſt pourri? l'or ſur l'eſcorce, ſi le ver eſt dãs la moüelle? Dequoy ſert cela, que de plus grande condamnation deuant Dieu, d'eſtre ſi curieux d'embellir les Temples materiels, & cepen-

dant laiſſer en ſi pauure eſtat le Temple de nos cœurs, où la Croix veut eſtre plantee, où le Fils de Dieu veut repoſer, où le ſainct Eſprit veut deſcendre, où le Pere celeſte veut venir, où toute la Trinité veut faire ſon habitation ; *Ad eum veniemus, & apud eum manſionem faciemus ?* Nous dreſſons à Dieu de beaux Temples, de magnifiques Chapelles, de pompeux Autels, de riches Tabernacles; cela eſt ſainct, cela marque la pieté ; mais cependant nous laiſſons nos cœurs, qui ſont les Tabernacles viuans, & les Temples animez de ſa Diuinité, nous les laiſſons couuerts de pouſsiere, ſoüillez d'ordure, corrompus de vices, giſans dans les ruines de la vertu, & en auſsi pauure eſtat, que ces vieilles mazures, qui ne ſeruent plus d'habitation aux hommes, mais de retraicte aux lezards, aux coleuures, aux ſerpens venimeux. Ainſi nos cœurs, qui deuroient eſtre les Temples de Dieu, ſont les cauernes des Demons; où le ſainct Eſprit deuroit habiter, habite le peché ; où la Croix deuroit eſtre plantee, c'eſt là qu'eſt planté le Monde. Dequoy ſommes-nous dignes, ou de riſee, ou de compaſſion ? ô vanité ! la Croix ſur les murailles, le monde dans les cœurs ; les parois à Dieu, & les ames au Diable ; quel partage ? les baſtimens s'eleuent au Ciel, & les ames tombent en Enfer ; nous montons au Ciel par les pierres, & deſcendons en l'Enfer par les œuures. Baſtiſſons, baſtiſſons à la bõne heure,

Ioan. 14.

mais ne baſtiſſons pas ſeulement vn Temple de pierres, baſtiſſons auſsi vn *Temple de* vertus. Erigeõs vn throſne magnifique, pour y planter la Croix, mais ne la plantons pas ſeulement ſur les portes, ſur les Autels, ſur les colomnes, plantons là pareillement dans nos cœurs, dans nos ames, dans nos affections. Dreſſons à la Croix vn nouueau Tabernacle, mais que ce ne ſoit pas ſeulement ſur la terre, que ce ſoit auſsi dans nos poictrines; erigeons de nouuelles murailles, mais edifions auſsi de nouueaux deſirs, & de nouuelles reſolutiõs. Que tout ſoit nouueau parmy nous; non ſeulement le baſtiment, mais auſsi la vie; non ſeulement la Chapelle, mais auſsi la deuotion; non ſeulement la Tribune, mais auſsi la penitence. Et en meſme temps que les ouuriers prennent les pierres, la chaux, la truelle pour fonder, hauſſer, parfaire ce Temple materiel, demandons à Dieu les pierres des fermes reſolutions, le ciment de la charité, la truelle de la force, & commençons auec ſa grace de baſtir en nos ames le Temple ſpirituel. Iettons les fondemens de l'humilité, erigeons les murailles des vertus, baſtiſſons les colomnes de la conſtance, dreſſons l'Autel de l'amour, & hauſſons iuſques au Ciel, & iuſqu'à la viſion de Dieu la tour de la perſeuerance. Dieu nous en face la grace. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LA FESTE DE L'EXALTATION de la Croix.

PRONONCE' DANS LA Chapelle des Penitens Noirs de Toloſe, l'an 1623. le iour de la feſte.

Scient omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliaui lignum ſublime, & exaltaui lignum humile, & ſiccaui lignum viride, & frondere feci lignum aridum. Ezech. cap. 17.

PRENANT ce paſſage du Prophete Ezechiel, en vn ſens allegorique, à l'honneur de la feſte de l'Exaltatiõ de la Croix, Qui eſt ce bois releué, que Dieu a humilié, ſinon ſon propre Fils, qu'il a rauallé pour l'amour de nous;

du plus haut degré, iuſques au plus bas; de ſon ſein, iuſques à la Croix; du ſouuerain honneur, iuſqu'à l'extreme ignominie? Et qui eſt ce bois abiect, qu'il a exalté, ſinon la Croix; qu'il a releué du plus bas, au plus haut; du fumier, dans ſon ſein; du dernier degré de l'opprobre, au ſouuerain faiſte de l'honneur? Qui eſt ce bois verdoyant, que Dieu a ſeiché, ſinon ſon propre Fils; *Si in ligno viridi hoc faciunt*, que les Anges auec eſtonnement, les Cieux auec larmes, le Soleil auec horreur, la terre auec tremblement; toutes choſes auec effroy, ont veu ſur la Croix fani, & fleſtri, palliſſant, & rendant l'ame entre les aſſauts des douleurs. Et qui eſt ce bois aride, qu'il a faict fleurir, ſinon la Croix, qui ſeiche auparauant par l'opprobre, fleſtrie par la ſterilité, ſterile par la malediction, verdoye maintenant en honneur, fleurit en fecundité, fructifie en benediction? Le Fils de Dieu abaiſſé iuſqu'à la Croix a exalté la Croix? couronné d'eſpines ſur la Croix, a couronné de gloire la Croix? eclipſé ſur la Croix, a faict eſclater par tout le monde la lumiere de la Croix. O Croix luiſante par l'eclipſe du Soleil de Iuſtice, honnoree par ſes opprobres, fleuriſſante par ſa mort, exaltee par ſon humiliation: veritablement tu merites, que tout le Monde contribue tout ce qu'il a de meilleur, pour te glorifier; puis que Dieu meſme a employé tout ce qu'il a eu de plus grand, pour t'exalter. Exaltons la Croix en cette feſte de la Croix.

Luc. 23.

exaltons-la en ce triomphe de ſon Exaltation, glorifions-la en ce beau iour de ſa gloire, apres auoir inuoqué l'aſsiſtance du S. Eſprit, par l'interceſsion de la Vierge. *Aue Maria.*

TAndis que le Soleil, ce bel œil du Monde, conſerue ſa lumiere, aucun ne daigne ſeulement leuer les yeux en haut, pour le contempler; mais auſsi toſt, que le corps opaque de la Lune, ſe mettant au deuant de ſa face, faict eclipſer & mourir ſes flammes, chacun ſe ſent touché d'vne curioſité de le voir defaillir; ſa clarté n'inuitoit perſonne, ſes tenebres font leuer les yeux à tous, & celuy que pas vn ne daignoit regarder luiſant, tout le Monde le contemple mourant.

Dieu eſtoit auſsi manifeſte en la nature, comme le Soleil eſt clair au firmament, & toutes les creatures eſtoient autãt des rayons viſibles emanez de ſa face, pour deſcouurir aux yeux de tous les hommes, ſon inuiſible Diuinité. Mais tandis qu'il ſe tint là haut au palais de ſa gloire, ſur le throne de ſa grandeur. Les hommes ſillez d'vn aueuglement volontaire, ne daignerent iamais ouurir les yeux pour le cognoiſtre, ny le cœur pour le recognoiſtre; ains pluſtot ſe courberent vers la terre, & rendirent malheureux aux œuures de leurs mains, aux plus viles choſes du mondu, le culte qu'ils ne deuoient rendre qu'à l'eſſence premiere: mais deſpuis que ce grand Dieu aneanti, comme parle l'Apoſtre en la

petiteſſe d'vn corps humain, que l'amour luy a faict prendre, a pati ſur la Croix ce grand eclipſe, qui a raui d'eſtonnement la terre & le Ciel, tout le Monde raui d'vn ſi grand, & ſi eſmerueillable prodige d'amour, a commencé d'auoir les yeux deuers luy, toute la terre l'a recognu; ſon eclipſe a attiré les hommes, que ſa lumiere n'auoit pas attirez; ſon humilité a gaigné les cœurs, que ſa puiſſance n'auoit ſçeu vaincre; & ſa Croix l'a exalté au Monde, qui auoit meſpriſé ſa Majeſté.

Il auoit baſti tout ce grand Vniuers, pour ſa gloire; *Omnia propter ſemetipſum operatus eſt Dominus.* Il s'eſtoit peint, & graué de ſõ doigt propre és Cieux, & en la terre, comme en vn liure ouuert, liſible aux plus groſsiers, ou comme en vn tableau, qui preſche non aux oreilles, mais aux yeux l'artifice du Peintre; *Cœli enarrant gloriam Dei.* Il auoit marqué ſon exiſtence, en l'eſtre des creatures; ſa ſapience, en leur ordre; ſon amour, en leur harmonie; ſon immenſité, en leur eſtenduë; ſon infinité, en leur multiplicité; ſon eternité, en leur viciſsitude; ſon excellence, en leur bonté; ſa perfection, en leur beauté; ſa prouidence, en leur conduite; ſa miſericorde, en leur conſeruation; ſa puiſſance, en leur duree: bref il auoit fait ce Monde, comme vn trompette qui annonce, & vn Heraut qui publie la majeſté, la grandeur, & la gloire de ſa Diuinité; *Inuiſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur, ſempiterna quoque eius virtus, & Diuinitas.*

Prou. 16.

Pſal. 18.

Rom. 1.

Il auoit baſti l'homme ſur la terre, au milieu de ce beau Monde; luy auoit donné l'eſprit, pour contempler; la raiſon, pour conſiderer; l'entendement, pour cognoiſtre; la volonté, pour aymer; la langue, pour loüer; le corps & l'ame, pour adorer l'autheur, & le conſeruateur d'vne ſi belle architecture: mais helas! comme dit l'Apoſtre, le malheureux ne daigna pas ouurir les yeux, pour voir ce grand Dieu, que la creature luy monſtroit au doigt: *Non probauerunt habere Deum in notitia;* ou s'il le veid, il ne l'adora pas; s'il le cognut, il ne le glorifia pas: *Cùm cognouiſſent non tanquam Deum glorificauerunt*, ſa cognoiſſance fut ingrate, puis qu'elle fut ſans recognoiſſance; voire iniurieuſe, puis qu'elle fut auec meſpris. Auſsi Dieu ne fut pas recognu par le moyen des creatures, il ne tira pas du monde ſa gloire, & ſon exaltation, pour laquelle il l'auoit creé: Et tant s'en faut, que pluſtot la Nature creée pour l'honneur de ſa Majeſté, ſeruit par accident à l'opprobre d'icelle, lors que l'homme s'arreſtant à la beauté des choſes creées, leur rendit l'adoration & l'hommage, qu'il deuoit à Dieu, mit la facture en la place de l'ouurier, deshonnora l'Architecte, pour honnorer la fabrique, & deprima le Createur, pour exalter la creature: *Mutauerunt*, dit S. Paul, aux Romains, *gloriam incorruptibilis Dei, in ſimilitudinem imaginis corruptibilis hominis, & volucrum, & quadrupedum, & ſerpentium, commutauerunt veritatem*

Rom. 1.

Dei in mendacium, & coluerunt, & seruierunt creaturæ potius, quàm creatori.

Dieu voyant qu'il n'estoit pas cognu, mais plustot deshonnoré par le moyen des creatures, eut recours pour exalter sa gloire à de nouuelles inuentions, que luy fournit sa sapience. Il enuoya ses Herauts pour menacer les hommes, & se faire recognoistre par sa iustice, puis qu'il ne pouuoit estre recognu par ses bien-faicts. Il enuoya vn Enoch desia au commencemẽt du monde, qui pour conuertir ces obstinez, leur annonça de sa part le Iugement futur ; *Ecce venit Dominus cum sanctis millibus suis facere iudicium*, comme rapporte S. Iude en sa Canonique: Ce la n'aduãçât riẽ, des menaces, il vint aux coups ; il ouurit les cataractes du Ciel, & fit pleuuoir vn deluge d'eau qui abysma toute la terre ; helas ! la terre fut abysmee, mais non pas le peché ; les hommes perirent, mais l'iniquité dura ; la iustice de Dieu fut esprouuee, mais sa Majesté ne fut pas recognuë ; son courroux fut ressenti, mais sa gloire demeura raualee ; le Monde se renouuellant apres le deluge, l'ignorance, & le mespris de Dieu se renouuella plus que iamais, les idoles furent par tout receuës, les creatures adorees, les Demons honnorez, les ennemis de Dieu reuerez, Dieu mescognu, ses Autels delaissez, son sainct nom oublié, sa grandeur mesprisee ; Ainsi ny la voix de la nature, ny les menaces, ny les chastimens de Dieu, ne peurent faire recognoistre Dieu au Monde.

Dieu commença pour lors de tenter de nouueaux moyens, mit en auant ſa puiſſance, voulut exalter ſon nom par les miracles, enuoya Moyſe auec vne verge, ouuriere de prodiges, qui deuenoit de verge ſerpent, de ſerpent retournoit verge, changeoit les riuieres en ſang, couuroit la terre de grenoüilles, de ſauterelles, de mouches, offuſquoit l'air de tenebres effroyables, enuoyoit les greſles, la peſte, la mort, faiſoit ouurir la Mer, commandoit à la Nature; mais tout cela ne ſeruit rien, Pharaon perit dans ſon endurciſſement, le Monde demeura dans ſes tenebres, & ne daigna pas ouurir les yeux, pour recognoiſtre l'ouurier de tant de merueilles. Il n'y eut que le petit peuple d'Iſraël, qui ſuiuit Moyſe dans le deſert, pour ſacrifier au vray Dieu, tout le reſte du Monde demeura plongé dans l'idolatrie, & encore Iſraël meſme s'oublia tout auſſi-toſt, ſe fit vn veau d'or, & ne ſe ſouuint plus de Dieu, qui luy auoit manifeſté ſa gloire par tant d'effects de ſa puiſſance; *Mutauerunt gloriam ſuam in ſimilitudinem vituli comedentis fœnum, obliti ſunt Deum qui ſaluauit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari rubro.* Pſ. 105.

Helas Seigneur, que ferez-vous maintenant pour vous faire recognoiſtre au Monde, quel moyen tenterez-vous pour exalter l'honneur de voſtre nom, tant & tant raualé parmi les hommes, puis qu'ils ont meſpriſé

& la voix des creatures, & la raiſon naturelle, & vos aduertiſſemens, & voſtre iuſtice, & voſtre puiſſance, & vos miracles?

Sa ſapiẽce, & ſon amour inuentẽt vn nouuel artifice; il donne aux hommes, par les mains de Moyſe la Loy eſcrite de ſon propre doigt, leur enuoye ſes reuelations, leur baille ſes volontez, & leur deuoir par eſcrit, à fin qu'ils le viſſent deuant leurs yeux, puis qu'il s'eſtoit effacé de leurs cœurs; il ordonne en outre luy-meſme les ceremonies de la Religion, eſtablit l'ordre des Preſtres, & inſtitue les ſacrifices; il enuoye apres de ſiecle en ſiecle les Prophetes, pour les aduertir des defenſes, les reprendre, les inſtruire, les tenir en bride, & maintenir parmy eux ſon culte, & ſon honneur; mais apres toutes ces choſes il aduance ſi peu, qu'à peine eſtoit-il recognu dans le petit coing de la Iudee, tout le reſte du Monde le meſcognoiſſoit, le Diable eſtoit recognu en ſa place, & adoré par tout, & la Iudee meſme oublioit ſes Loix, delaiſſoit ſes ſacrifices, & meſpriſoit ſon nom pour eſpouſer l'idolatrie, & l'impieté des Nations.

Voila donques encore Dieu meſcogneu; voila ſon nom encore raualé, apres auoir produit tant d'effects de ſon amour, de ſa iuſtice, de ſa puiſſance & de ſa ſapience; voila ce clair Soleil que perſonne ne daigne encore regarder, quoy qu'il aye jetté pour ſe manifeſter aux hommes tant de rayons, les rayons des

chaſtimens, les rayons des miracles, les rayons des Eſcritures, les rayons de la Loy. Quel nouueau rayon jettera ce Soleil, pour ſe faire recognoiſtre, & honnorer; puis que apres tant, & de ſi clair rayons, le Monde eſt encores dans l'ignorance, ſon nom dans l'oubliance, & ſa gloire dans les tenebres? Il faut s'il ſe veut faire voir, s'il ſe veut faire cognoiſtre; il faut qu'il jette les rayons de la Croix; il faut qu'il obſcurciſſe ſa lumiere ſur la Croix, & ſes obſcuritez eſclaireront les hõmes, que ſa lumiere n'a peu éclairer; il faut qu'il patiſſe l'eclipſe de la mort ſur la Croix, & la terre ouurira les yeux à ſon eclipſe, qui n'a daigné iamais les ouurir à ſa clarté, le Monde le regnoiſtra defaillant & mourant, qui n'a voulu iamais le recognoiſtre regnant, menaçant, puiſſant, tonant, & commandant. La Croix aura plus de force pour le glorifier au Monde, & pour exalter ſon ſainct nom, que n'ont eu toutes les creatures, plus que n'a eu la nature, plus que ſa iuſtice, plus que ſa puiſſance, plus que ſa Majeſté, plus que ſes Eſcritures, plus que toutes les merueilles de ſa Sapience; *Quia in Dei ſapientia*, dit ſainct Paul, *non cognouit mundus per ſapientiam Deum: placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſalnos facere credentes*, puis que le Monde n'auoit voulu recognoiſtre Dieu, par tant & tant d'effects, que ſa ſapience auoit produit par la fabrique de ce grand Monde, par le gouuernement des creatures, par leur ordre ſi admirable, par

1. Cor. 1.

ſes predictions, par ſa Loy, par ſes miracles, par ſa parole, par ſa doctrine, par ſes Patriarches, par ſon legiſlateur, par ſes Prophetes, par tant & tant de choſes diſpenſees de temps en temps auec tant de ſageſſe. Il a pleu enfin a Dieu de ſe manifeſter, & de ſauuer le monde par vn moyen tout contraire, par la folie de la predication de la Croix.

Sa ſapience n'auoit rien aduancé, mais la folie de la Croix la exalté par tout le monde. Quelle plus grande ſapience qu'vn monde ſi bien baſti; Vne machine ſi bien ordõnee; Vne nature ſi bien cõduite; Vne Loy ſi iuſte; Vne doctrine ſi ſaincte; Vne religion ſi parfaicte; Vne folie ſi biẽ reiglee qu'il auoit donné aux hommes, & cependant vne ſi grande ſapience n'a pas eu la force d'attirer les hõmes. Quelle plus grande folie au ſens, & au jugement humain, qu'vn Dieu mourant; qu'vn Dieu ſur vne Croix, le tout dans le neant; La grandeur ſi raualee, la Majeſté ſi deprimee; *Predicamus Chriſtum crucifixum gentibus ſtultitiam*, & cependant ceſte Croix ſi folle en apparence a gaigné le monde: ainſi Dieu n'ayant peu vaincre la folie des hommes par la ſapience de ſes œuures, & de ſa Loy, a vaincu la ſapience des hommes par la folie de ſa Croix; parce que comme dit l'Apoſtre; *Quod ſtultum eſt Dei, ſapientius eſt hominibus: & quod eſt Dei, fortius eſt hominibus*; La folie de la Croix où Dieu ſe rabaiſſant tant pour des vers de terre s'eſt rendu fol au jugement du monde, 1. *Cor.* 1.

contient vne sapience plus grande que la sapience du monde, l'infirmité de la Croix, où Dieu patissant tant pour les hõmes s'est rendu comme infirme deuant les yeux des hommes, a plus de force que toute la force des hommes; & comment ne seroit plus sage la folie de la Croix, que vostre sapience, ô hommes? Comment ne seroit plus forte l'infirmité de la Croix que vostre force, puisque la force, & la sapience de la Croix n'est autre que l'amour, & la charité d'vn Dieu mourant sur la Croix pour nous? Voudriez vous, oseriez vous, pourriez vous resister, ô mortels, par vostre sageſſe à vne si grande charité d'vn Dieu, par vostre force à vn si grand amour d'vn Dieu? Vrayement vostre force seroit vne grãde foiblesse, & vostre sageſſe vne extreme folie. Vrayement vous seriez bien du nombre de ceux, *Qui cùm putarent se esse sapientes stulti facti sunt.* *Rom. 1.*

Tout le monde, ô Seigneur est vaincu par vostre Croix, tous vous recognoissent sur la Croix; tous vous adorent sur la Croix. La Croix qui autresfois a esté le lict de vostre douleur, & le poteau de vostre opprobre est maintenant le char de vostre gloire qui vous porte, & exalte triomphãt par tout l'Vniuers. Sa folie confond la sageſſe des plus sages, son infirmité surmõte la force des plus forts: Les Roys du monde regnent par le fer, vous regnez par le bois, comme auoient dit vos Prophetes, *Dominus regnauit à ligno*: Ils portent *Psal. 95.*

tent leurs sceptres en leurs mains, vous auez porté le vostre sur vos espaules, *Principatus eius super humerum eius*; Ils font parade de leur force en leurs armees, vous auez caché la vostre sous vne Croix; *Ibi abscondita est fortitudo eius*; Ils vainquent en combatant, vous en souffrant; Ils portent vne courõne d'or, vous en auez prins vne d'espines. Mais espines qui vous couronnẽt Roy de tout le monde, vous couronnant Roy de tous les cœurs, navrant de vostre amour, & subiuguãt à vostre Croix tous les cœurs qui sont au monde; car ceux qui n'en sont pas navrez ne sõt pas de cœurs, ce sont de rochers, puisque l'amour si grand d'vn Dieu mourant pour eux ne les peut vaincre. *Isa. 9.* *Habac. 3.*

Voyez-vous pas comment la Croix a fait regner Dieu, l'a glorifié, & l'a exalté par tout, luy qui auant que patir sur la Croix estoit mescognu, & mespriſé par tout? Qui l'auoit cognu par les creatures? A peine quelques Philosophes & encore d'vne sterille, & vaine cognoissance. Qui par ses menaces, & ses chastimens? A peine Noë qui seul se trouua iuste du temps du deluge. Qui par ses merueilles? A peine vn petit peuple d'Israël, qui encore le mescognut quelques iours apres. Qui par sa Loy? qui par ses Escritures? qui par ses Prophetes? A peine le petit coing de la Iudee, qui encore aueugle s'abandonnoit à l'idolastrie. Mais par sa Croix il s'est faict recognoistre, il a exalté son nom par tous les qua-

tre coings, il a vaincu tout. Il a ſubiugué tout, *Domuit orbem* dit S. Auguſtin *non ferro, ſed ligno.* Il a triomphé de tous, des petits & des grands, des Doctes & ignorans, des Philoſophes, des Orateurs, des Sages, des Princes, des Roys, du Midy, du Septentrion, de l'Orient, de l'Occident, & par tout où le Soleil porte le iour, la Croix a porté le ſceptre & l'Empire de Ieſus-Chriſt.

La Croix a exalté Dieu en l'entendement de l'homme par la Foy, en ſa volonté par l'obeïſſance, en ſon cœur par la charité, en ſon corps par la mortification, en ſes dignitez par l'humilité, en ſes biens par le meſpris du monde; au lieu qu'auparauãt le Diable eſtoit exalté en l'entendement de l'homme par l'erreur, en ſa volonté par le déreglement, en ſon cœur par l'ambition, en ſon corps par la volupté, en ſes dignitez par la ſuperbe, en ſes biens par la cupidité. Ainſi la Croix a exalté l'empire de Dieu, & raualé l'empire du Diable, en tout ce qui touche le petit monde qui eſt l'homme. Et pour le grand monde, la Croix a exalté Dieu & raualé le Diable, en la terre deſtruiſant ſes Idoles, en l'air diſsipant ſes eſcadrons, en l'Enfer attachãt ſa puiſſance, au Ciel le peuplãt des bien-heureux qui font creuer le Diable d'enuie, loüans, & exaltans le nom de Dieu eternellement; Si bien que la Croix a exalté Dieu par tout, & en l'Vniuers qui eſt ſa maiſon, & en l'homme qui eſt ſon Temple, & en la Terre qui eſt ſon eſcabeau,

& en l'Enfer qui eſt ſon marchepied, & au Ciel qui eſt ſon throſne, *Exaltabor in gentibus, & exaltabor in terra.* Ie m'exalteray diſoit Dieu par la bouche de Dauid, ie m'exalteray ſur la terre, ie m'exalteray parmi les nations. *Pſal. 45.*

Et comment s'eſt-il exalté? En deſcendant de ſon throſne iuſqu'à la Croix: éleué dans ſon throne il n'eſtoit cognu que des Anges, abaiſſé ſur la Croix il eſt recognu des hommes, glorifié des Anges, redouté des Demõs; en ſon throne, le Ciel ſeulemẽt le reſpectoit; en ſa Croix la terre le reuere, le Ciel l'honnore, l'Enfer tremble deuant luy. Il a humilié ſon Fils, ſon Verbe diuin eſgal à luy-meſme en eſſence, en infinité, en eternité; Il l'a humilié par ſon conſentement, *Humiliauit ſemetipſum*, vniſſant ſon eſſence increée à la ſubſtance creée, ſon infinité au fini, ſon eternité à ce qui eſt ſubjet au temps; *Humiliauit lignum ſublime*; Il a humilié ceſt arbre de vie, releué ſur tous les arbres de Paradis, iuſqu'a l'anter ſur vne Croix, arbre de mort & d'ignominie, le plus funeſte, & le plus abiect d'entre les arbres; & de ceſte humiliation du Verbe diuin incarné eſt ſortie la gloire de Dieu; & cet arbre ſublime eſtant anté ſur l'humilité de la Croix, la Croix a produit des fruicts admirables, au monde le fruict de la redemption, à Dieu le fruict de l'honneur, & à l'humilité meſme de Ieſus-Chriſt mourant le fruict de l'Exaltation, veu que l'humiliant de la ſorte, il a non ſeulement acquis

tout le monde a Dieu, mais encore il a merité la gloire de ſon corps, *Oportuit Chriſtum*
Luc. 24. *pati, & ita intrare in gloriam ſuam*, & l'Exaltation de ſon nom au Ciel, en la Terre, & en
Philip. 2. l'Enfer, *Propter quod & Deus exaltauit illum, vt in nomine Ieſu omne genu flectatur, &c.* Si bien que l'humilité de la Croix a non ſeulement exalté Dieu au mõde, mais encore l'humanité de Ieſus-Chriſt tant & tant humiliee ; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu appelloit touſiours
Ioan. 12. ſa Croix & ſa mort ſon Exaltatiõ, *Ego ſi exaltatus fuero à terra. Oportet exaltari filium hominis.*

Or ſi la Croix a exalté de la ſorte la gloire de Dieu, & a faict recognoiſtre ſon nom par tout le monde, ſe faut il eſtonner ſi en recompenſe Dieu a voulu exalter la Croix, & la releuer en honneur ? La Croix a exalté Dieu plus que toutes choſes, Dieu a exalté la Croix par deſſus toutes choſes : la Croix a exalté Dieu par tout, Dieu a exalté la Croix par tout ; *Exaltaui lignum humile.* I'ay exalté dit Dieu ce bois ſi vil & abiect, Il a exalté la Croix par deſſus la Nature puis qu'elle a conduit les hommes au culte du vray Dieu, ce que la Nature n'a iamais peu faire ; par deſſus la Loy, puiſque la Loy ne peut iuſtifier le mõde, & la Croix l'a iuſtifié ; par deſſus les Eſcritures, puiſque les Eſcritures n'ont donné que la promeſſe de la redemption, la Croix en a porté le fruict ; par deſſus les Prophetes, puiſque les Prophetes n'õt eſté que les trompettes de noſtre ſalut, la Croix en a eſté l'inſtrument ; par deſſus les Apoſtres, puiſque

les Apoſtres n'ont fait qu'annoncer ce que la Croix a executé ; par deſſus les Anges, puiſque les Anges ne ſont que les guides deputez pour conduire les Eſleus à la gloire. La Croix eſt l'eſchele qui les y éleue, la clef qui leur en ouure la porte, le paſſe port qui leur donne entrée au Royaume de Dieu ; Ainſi la Croix a eſté exaltée par deſſus toutes choſes, puis qu'elle contribuë plus que toutes choſes à la glorification des Eſleus, qui eſt la fin des œuures de Dieu. *Exaltaui lignũ humile*; Dieu a exalté la Croix par deſſus les couronnes qui luy font homage, par deſſus les grandeurs qui la recognoiſſent, par deſſus les richeſſes que les hommes meſpriſent pour embraſſer ſa pauureté, par deſſus les dignitez qu'ils foulent pour ſuiure ſon humilité, par deſſus les plaiſirs qu'ils quittent pour ſe couronner de ſes eſpines, par deſſus le monde qu'ils repudient pour l'auoir en partage, par deſſus leur volonté propre qu'ils luy conſacrent par l'obeïſſance, par deſſus leurs cœurs auparauant indomptés, ou elle fait regner ſur tous les amours, l'amour de leur Dieu crucifié. Ainſi la Croix eſt exaltée par deſſus tout le monde, captiuant les entendemens plus releuez à la Foy de Ieſus-Chriſt mourant, & les volontez rebelles a ſon amour ; *Exaltaui lignum humile.*

Dieu a exalté la Croix par deſſus la ſageſſe des Philoſophes qu'elle a confondu, par deſſus l'eloquence des Orateurs qu'elle a fait

taire, pardeſſus la prudence de la terre qu'elle a captiué, pardeſſus les Empires qu'elle a ſubiugué, pardeſſus les Tyrans qu'elle a dompté, pardeſſus les tourmens qu'elle a vaincu, pardeſſus la mort qu'elle a terraſſé, pardeſſus les Idoles qu'elle a briſé, par deſſus l'Enfer qu'elle a foulé, pardeſſus les orages qu'elle a fait ceſſer, par deſſus les Demons qu'elle a banni de la terre, pardeſſus toutes les puiſſances creées qu'elle a fait courber ſous ſon ioug, ou par amour, ou par crainte; *Exaltaui lignum humile.*

1. *Cor.* 1. Sainct Paul dit ſur ce ſujet que, *Ea quæ non ſunt elegit Deus, vt ea quæ ſunt deſtrueret.* Que Dieu a pris le neant, ce qui ſembloit n'eſtre pas, pour deſtruire ce qui sẽbloit eſtre. Quel plus vil neant aux yeux du monde que la Croix, meſpriſée, reiettée, ſupplice des larrons, bois de malediction, poſteau d'ignominie; & auec ce neant Dieu a deſtruit tout ce qui ſembloit eſtre, tout ce qui eſtoit en honneur, en credit, en force, en authorité; Le Mõde, la Chair, le Diable, la Vanité, le Menſonge, l'Idolatrie, la folle ſapience. Dieu a prins ce neant, & pour monſtrer ſa puiſſance, auec ce neant ſurmontant tout, il a exalté ce neant pardeſſus tout, *Ea quæ non ſunt elegit Deus, vt ea quæ ſunt deſtrueret. Exaltaui lignum humile.* Et cõme Dieu a exalté la Croix pardeſſus tout, ainſi l'a-il exaltée par tout, & par tout on void la gloire de ſon Exaltation.

Le monde parti en quatre angles eſt figuré

en Croix; les oyseaux déployant leurs aisles, font dans l'air vne Croix volante; les Nauires auec leurs mas qui trauersent l'entenne, forment sur l'eau vne Croix voguante; les bœufs traisnant le ioug trauersé du limon, expriment sur la terre vne Croix trauaillante; le Soleil courant tous les iours de l'Orient à l'Occident, & biaisant toutes les années au trauers du Zodiaque, du Midy au Septẽtriõ, represẽte dãs le Ciel vne Croix luisante; l'hõme le Prince du monde, estendant ses mains est au milieu de l'Vniuers vne Croix viuãte. En l'Eglise le signe de la Croix fait tout, sanctifie l'eau du Bãptesme, l'huile de la Confirmation, le sacrifice de l'Autel, tous les Sacremẽs de l'Eglise; & sans le signe de la Croix rien qui soit en l'Eglise ne peut estre celebré legitimement, comme dit sainct Augustin en son traicté 108. sur sainct Iean: *Signum Crucis nisi adhibeatur siue frontibus credentium, siue ipsi aquæ qua regenerãtur, siue oleo quo chrismate inunguntur, siue sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur.* Le signe de la Croix rend efficaces les benedictions, arme le front des fideles, éleue leurs oraisons, cõmence leurs trauaux, couronne leurs ouurages, consacre les Eglises, sanctifie les Autels, benit les creatures, cõfirme les exorcismes, deliure les demoniacles, dissipe les orages, esteint l'ardeur des flãmes, arreste la fureur des eaux, triomphe des armées, guerit les maladies, chasse la mort, surmonte toutes choses. Voyez combien la

Croix eſt exaltée en honneur, puis qu'en l'Vniuers toutes choſes la repreſentent, & qu'en l'Egliſe elle fait tout. *Exaltaui lignum humile.*

La voulez-vous voir exaltée dans l'Enfer meſme ? L'à Ieſus-Chriſt l'a exaltée, quand ſon ame deſcendit la bas ; *Deſcendit ad inferos*, & la rendit ſi eſpouuẽtable aux demons, que deſpuis ils tremblent voyant le ſigne de ſa victoire, & de leur ruine ; & ce fier Leuiatan
Iob. 41. que Iob nous repreſente ſi fort, & ſi invulnerable, qu'il eſtime le fer comme paille, l'airain cõme vn bois pourri, les fleſches aiguës, les pierres bruyantes, & les coups de marteaux reſonnans comme des eſtoupes que le vent emporte, eſt bleſſé, vaincu, alteré par le ſigne de la Croix ; choſe ſi foible en apparẽce, mais plus forte en effect que le fer, que les canons, que toutes les armes du mõde ; celuy qui ne trouue comme dit le meſme Iob de puiſſance égale ſur la terre, qui eſt fait pour ne craindre perſonne, *Factus eſt vt nullum timeat*, qui frappe meſmes les Anges d'eſpouuente, c'eſt à dire comme expliquẽt les Peres d'eſtonnement & d'admiration ; *Cum ſublatus fuerit timebunt Angeli.* La Croix le rend ſi foible qu'vne ſamelete, vn enfançon le peuuent chaſſer auec vn ſigne de Croix. Le ſigne de la Croix, dit ſainct Athanaſe en ſon liure de l'Incarnatiõ, deſtruit toutes les forces de l'Enfer, diſsipe les enchantemens, les charmes, les ſortilleges, tous les prodiges de la magie,

toutes les machines du Diable, & auec le ſigne de la Croix vn enfãt peut faire éuanoüir tout cela cõme vne vaine fumee. Voila comme parle ceſt anciẽ Pere de la vertu du ſigne de la Croix cõtre nos nouueaux Heretiques; & ce qui eſt remarquable, c'eſt quele ſigne de la Croix a cette puiſſance ſur l'Enfer, nõ ſeulement par le merite, & par la foy de ceux qui s'en ſeruent *ex opere operantis*: mais encore comme tiennent pluſieurs doctes Theologiens par ſa propre force & par ſa propre vertu, que Dieu luy communique ſuiuant ſon decret infailliblement, *ex opere operato*. Car les Iuifs, & les Payens qui n'ont pas la foy, en ſe ſeruant ſans aucun acte de foy du ſigne de la Croix chaſſoiẽt les Diables, comme fit meſme ceſt impie Iulien l'Apoſtat, qui eſpouuanté vn iour de la viſion des Demons, és myſteres plus ſecrets de ſes magies, fit le ſigne de la Croix, & quoy qu'il le fit ſans acte de foy, comme impie & infidelle, mais ſeulement par vn ſoudain mouuement d'effroy, ſi eſt ce neantmoins que les Demons s'éuanoüirent; & le meſme eſt arriué ſouuent à pluſieurs autres infidelles, comme teſmoignent S. Greg. de Naz. en l'Oraiſon contre Iulian; S. Epiph. en L'h. 30. & S Greg. au liure 3. des Dialogues; tellement que le ſigne de la Croix a vne vertu propre, peculiere, infaillible d'eſpouuanter, & dompter les Demons, comme les chiens s'effroyent, & s'enfuyent voyant le baſton dont ils ont eſté

battus. Voila comme la Croix eſt exaltée dans l'Enfer, abat l'Enfer à ſes pieds, & tient les pieds ſur la teſte de l'Enfer & du Diable. *Exaltaui lignum humile.*

Montons plus haut, allons dans le Ciel, & voyons y ſon Exaltation. Là Ieſus-Chriſt l'a exaltée, & l'ayant trouuée emmy la boüe, & le fumier, l'a éleuée là haut ſur tous les thrones des Anges, lors qu'il monta le iour de ſon triomphe pardeſſus tous les Cieux, pardeſſus tous les Cherubins, & Seraphins, à la dextre de ſon Pere Eternel, auec les marques des cinq playes receuës ſur la Croix; Croix exaltée en ces playes plus luiſantes que le Soleil au plus haut lieu du monde ſurceleſte, iuſques au coſté de Dieu; Croix adorée en ſes playes glorieuſes, par les plus ſublimes eſprits du Ciel qui la contemplent eſtonnez, & ſe perdent paſmez en l'admiration eternelle de l'excez d'vn ſi grand amour de Dieu mourant pour l'homme ſur icelle. O quelles loüanges, quelles benedictions, quels Peans luy chantent ces celeſtes eſprits, parmi l'extaze de ce diuin, & eternel eſtonnement qui les tranſporte! O comment ils la celebrent! O cõment ils l'exaltent! Et peuuent ils exalter l'amour de leur Maiſtre mourant pour ſa creature, ſans exalter la Croix, où l'amour l'a fait mourir? Peuuent ils exalter la redemption qu'il a fait du mõde, ſans exalter le moyẽ qu'il a prins, & l'outil ſacré qu'il a choiſi? ſi l'ouurage leur eſt ſi admirable, l'inſtrument ne leur eſt-il pas venerable?

O eſprits celeſtes, il nous faudroit auoir ouy quelqu'vn de ces diuins motets, que vous entõnez là haut eternellemẽt à l'honneur de la Croix, & du Crucifié pour l'exalter çà bas de dignes loüanges, en ce iour glorieux de ſon Exaltation, mais ny vous, ny nous ne pouuons dignement l'exalter. Et à l'object d'vn ſi grand amour de noſtre commun Maiſtre, que la Croix nous met deuant les yeux, nous entrons en eſtonnement, vous entrez en extaſe; nos langues reſtent muettes, vos entendemens demeurent rauis. Que ſi nous ne pouuons autre choſe, nous l'exalterons pour le moins; vous par l'admiration, nous par le ſilence; vous & nous par l'adoration, & par la reuerence, & l'Enfer meſme par la terreur, par l'eſpouuante, & par l'effroy; *Vt in nomine Ieſu omne genu flectatur cæleſtium, terreſtrium & infernorum.* Philip. 2.

O où ſont maintenant ces nouueaux venus, ces Heretiques ennemis de la gloire de Dieu, puis qu'ils ſe declarent ennemis de la Croix? où ſont-ils? Il faut, ou qu'ils courbent les genoux deuant la Croix auec tout le reſte du monde, ou qu'ils s'enfuyent deuant elle auec les Demons, en ce iour de ſon triomphe. Miſerables, la Croix plus que toutes choſes a exalté Dieu au monde, & ils deprimẽt tant la Croix, qui a tant exalté Dieu! S'en veulent-ils prendre à la gloire de Dieu, puis qu'ils s'en prennent à la Croix, dont Dieu a tiré ſa gloire? Dieu nous a rachetez

par la Croix, & ils meſpriſent, voire ils foulent l'image de la Croix? Eſt-ce pas fouler le Redempteur & la redemption, que de fouler l'outil & l'inſtrument d'icelle? Qui foule l'image du Roy, foule-il pas le Roy, & ceux qui foulent l'image de la Croix, foulent-ils pas la Croix? Foulant la Croix, foulent-ils pas Ieſus-Chriſt mourant pour eux deſſus la Croix? De leurs amis, ou parens, ils ſe plaiſent bien d'en auoir, & d'en voir en leur maiſon les images, & de Ieſus-Chriſt mort pour eux ſur la Croix, ils n'en peuuent pas ſupporter la figure. Eſt-ce pas eſtre ingrat à vn tel bien-faicteur, de vouloir effacer de la terre la ſouuenance d'vn ſi grand bienfaict? Eſt-ce pas en effacer la ſouuenance, que de vouloir en effacer la marque? Mais que peuuent-ils reſpondre quād nous leur monſtrons qu'en l'Egliſe primitiue, deſpuis le temps des Apoſtres, l'image de la Croix a touſiours eſté en honneur, & le ſigne de Croix en vſage? Voyent-ils pas qu'ils rejettent non ſeulement la raiſon, mais encore l'exemple de l'antiquité, le teſmoignage des Peres, l'authorité de l'Egliſe?

Sainct Denys, diſciple de S. Paul au chapitre 4. 5. & 6. de la Hierarchie Eccl. declare comme de ſon temps, l'Egliſe ſe ſeruoit en tous ſes Sacremens du ſigne de la Croix. Sainct Baſile au liure du S. Eſprit au chapitre 37. dit que les Chreſtiens ſe ſignent du ſigne de la croix par la tradition des Apo-

ſtres. Tertullian du 2. ſiecle au liure *de Corona militis*, dit que de ſon temps les Chreſtiens s'armoient du ſigne de la croix en tous lieux, en tout temps, en tous affaires, en ſe leuãt, en s'habillant, en ſe promenant, en mangeant, au commencement de leurs trauaux; *Ad omnem progreſſum, ad promotum, ad omnem exitum, aditum, veſtitum, calceatum, ad lauacrum, ad menſas, ad lumina, ad cubicula, ad ſedilia quomodocumque nos conuerſatio exerceat, frontem crucis ſignaculo terimus.* Ce mot, *terimus*, monſtre que le front des anciens Chreſtiens, eſtoit comme vn chemin batu & frayé, par la frequence du ſigne de la Croix. Iuſtin martyr qui eſtoit encore deuant Tertullian, parle des images de la Croix de ſon temps frequentes en l'Egliſe. Minutius Fœlix Iuriſconſulte Chreſtien du 2. ſiecle en ſon Octauius, dit que de ſon temps, les Chreſtiens adoroient l'image de la Croix. S. Chryſoſtom. en ſon liure. *Quod Chriſtus ſit Deus*, dit que de ſon temps les images de la Croix eſtoient erigées par tout, ez carrefours, ez chemins, ez places, ez montagnes, ez tours, ez Egliſes, ez maiſons, ez Temples, ez couronnes, ez veſtemens, en tout & par tout, comme elle eſt maintenant. Que peuuent reſpondre à tout cela les Heretiques? peuuent-ils nier qu'en l'vſage du ſigne de la croix, & en l'adoration de l'image de la Croix, nous ne ſoyons conformes à toute l'Egliſe primitiue, au lieu qu'ils s'en ſont départis, pour baſtir vne

Egliſe nouuelle, vrayement nouuelle, puis qu'il n'y a plus comme en l'ancienne, en la la vraye, en la Catholique, en l'Vniuerſelle, ny Croix, ny crucifix, ny ſigne de la croix, ny image du Redempteur, ny marque de redemption? Tout cela eſt rayé, exterminé, effacé parmy eux; Sont-ils pas doncques de
Philip. 3. ceux que l'Apoſtre appelle; *Inimicos Crucis Chriſti*, & ne ſont-ils pas ennemis de la Croix, puis qu'ils ont par tout combatu, abatu, briſé, foulé la Croix & qu'il ne reſte plus en leurs villes, en leurs maiſons, ny en leurs Temples aucũ veſtige de la Croix? La Croix eſt hõnorée & erigée par tout, ſi ce n'eſt parmy eux; Elle eſt adorée au ciel, & chez eux meſpriſée; reuerée par toute la terre, & chez eux profanée; reſpectée dans l'Enfer, & chez eux blaſphemée? Les Anges l'exaltent, & ils la deprimẽt, tous les peuples l'honnorent, & ils la perſecutẽt, les Demons la redoutent, & ils la foulent, tout genoüil celeſte, terreſtre & infernal ſe courbe deuant la Croix, ou par amour ou par force, ſinon le genoüil de l'Heretique, que l'amour ne peut flechir, ny la crainte frapper, pires que les Demõs d'Enfer, qui pour le moins voyans l'image de la
Iacob. 2. Croix, croyent & tremblent; *Credunt & contremiſcunt*, là où ces miſerables, n'ayans ny foy, ny crainte, foulent malheureuſement ſous les pieds, celle que les Demons n'oſent regarder.

Pleurons leur aueuglement, Chreſtiens

auditeurs. Nos larmes auront plus de force enuers Dieu, pour leur impetrer la grace de la conuersion, que nos disputes, enuers eux pour les conuaincre : Et quelles raisons si claires, peuuent conuaincre l'opiniastreté? Il n'y a que la grace de Dieu, il n'y a que la lumiere du S. Esprit: prions, supplions, pleurons pour eux, & de nostre costé honorons, venerons, exaltons la Croix, qu'ils depriment tant, & ne nous contentons pas de l'exalter en nos Eglises, en nos Chapelles, en nos places, en nos maisons & cabinets; exaltons-la & plantons-la sur tout dans nos cœurs. C'est dans nos cœurs principalement que la Croix veut & doit estre plantée & exaltée ; *Pone me* Cant. 8. *vt signaculum super cor tuum*, dit Iesus-Christ, ô Chrestien, mourant pour toy sur la Croix. C'est dãs le cœur de l'homme, siege d'amour qu'il veut plãter & exalter sa Croix, en signe de son amour. Les Capitaines vainqueurs ont accoustumé d'éleuer leurs estendards sur les tours des villes conquises; le Fils de Dieu a combatu le diable sur la Croix, pour conqueſter l'homme que le diable possedoit: il l'a vaincu mourant, & par sa mort nous a iustement acquis à soy: il veut arborer sur nostre cœur cõme sur le donjon, & sur la tour de nos villes, sa Croix estendard de sa victoire & marque de sa conqueste. Refuseras-tu de luy bailler ton cœur, & d'en chasser le diable qui l'occupe iniustemẽt, pour y planter sa Croix, qui l'a si iustement conquis?

N'en chaſſeras-tu pas l'vſurpateur & le tyran, pour donner entree au maiſtre legitime, maiſtre à double titre, & par la creation, & par la redemption? L'amour qu'il te porte l'a mis ſur la Croix, l'amour que tu luy dois, mettra-il pas la Croix dans ton cœur? L'amour qu'il te porte l'a faict mourir pour toy, l'amour que tu luy dois te fera-il pas, ſinon mourir pour luy, pour le moins viure pour luy, viure pour ſa Loy, viure pour ſa Croix, viure pour honnorer ſa Croix en ta vie, & tes actions? Helas! ſa Croix a conquis tous les cœurs du monde, mais combiẽ peu de cœurs poſſede-elle? combien peu de cœurs la portent? tous luy ſont deus, mais peu luy ſont rendus, & la pluſpart luy ſont rauis. La vanité, luy rauit les cœurs des ſuperbes; la volupté, les cœurs des luxurieux; la rancune, les cœurs des malins; la malice, les cœurs des enuieux; la cupidité, les cœurs des auares; la *chair*, les cœurs des charnels; le monde les cœurs des mondains, le Diable luy emporte preſque tous les cœurs, voire de ceux qui ſe diſent Chreſtiens, & en oſte la memoire de Ieſus-Chriſt crucifié, en oſte le vray maiſtre, en efface la Croix, & y plante ſon ſceptre, y eſtablit ſon regne, y exalte ſon Empire. Ce malheureux eſprit pouſſé d'orgueil, voulut jadis lors qu'il eſtoit encore dãs le Ciel, exalter ſon throſne ſur le throſne de Dieu; *Exaltabo ſolium meum, & ero ſimilis altiſſimo*, mais Dieu le precipita dans l'Enfer; Il n'a pas pourtant

Iſ. 14.

pourtant desisté, mais perseuerant en sa superbe ce qu'il n'a peu faire dans le Ciel, il veut le faire & le faict sur la terre: N'ayant peu dans le Ciel s'exalter sur le throne de Dieu, il s'exalte çà bas en terre sur le throne de Dieu; & quel throne a Dieu sur la terre, sinon le cœur de l'homme où il veut reposer par grace, & par amour? *Fili præbe mihi cor tuum. Apud eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Templum Dei estis vos.*

C'est pour gaigner ce cœur-là, qu'il n'a pas refusé de mourir; c'est pour reposer sur ce throne par l'amour, qu'il a reposé sur la Croix par la mort; Et le Diable luy rauit ce throne, luy rauit le cœur de l'homme, s'y establit, & s'y exalte, & les hommes sont si mal-heureux, que la plus part ostét leur cœur à Dieu, à son amour, & à sa Croix, & y exaltent l'empire du Diable, en y faisant regner la chair, l'amour du mõde, le peché, l'iniquité. La Croix de Iesus-Christ est biẽ peinte sur les murailles, grauée sur les monnoyes, éleuée dans les Eglises, plantée sur les carrefours, exaltée sur les tours; mais dans les cœurs où elle deuroit regner, elle est mocquée, mespriſée, rejettée, raualée. En Enfer la Croix tient le pied sur le Diable; mais dans les cœurs des pecheurs, le Diable tient le pied sur la Croix, en y faisant regner le peché par leur consentement, & y raualant la Croix, tellement que le cœur du pecheur est veritablement pire que l'Enfer, veu qu'en

l'Enfer la Croix eſt redoutée, & dans le cœur du pecheur la Croix eſt meſpriſée, dans l'Enfer les Demons tremblent d'effroy, à l'obiect d'vn Dieu crucifié; *Credunt & contremiſcunt*, & dãs le cœur du pecheur, il n'y a ny amour d'vn ſi grand bienfaict, ny reſſentiment d'vn ſi grand amour, ny encore crainte de la diuine Iuſtice en vne ſi grande, ſi eſtrange, & ſi damnable ingratitude. Ie diray vn grand mot; mais veritable, que les Demons ne ſont pas ſi damnables, & ne ſeront pas d'auanture ſi damnez, comme les ingrats, & mauuais Chreſtiens, veu que les Demons n'ont offenſé que leur Createur, les mauuais Chreſtiens offenſent leur Createur & leur Redempteur; les Demons n'ont meſpriſé que celuy, qui leur auoit donné l'eſtre, les mauuais Chreſtiens meſpriſent celuy qui leur a donné l'eſtre, & qui en outre s'eſt faict homme pour eux, & a donné tout ſon ſang pour eux: tellement qu'eſtans doublement obligez, ils ſont doublement ingrats, doublement coulpables, & doublement puniſſables. Et nous n'y penſons pas, nous ne craignons pas, ô ingrats que nous ſommes à vn ſi grand amour de Dieu. Nous voulons touſiours viure en libertinage, ſuiuant nos déreglemens, & ſans courber iamais noſtre col indompté ſous le ioug de la Croix, ſous laquelle Ieſus-Chriſt a courbé le ſien. Nous ne voulons pas ſeulement faire par crainte, ce que nous ſommes obligez de faire par amour. Que dirõs-nous,

& quel sera nostre effroy, quand au iour du Iugement nous verrons deuãt nous la Croix exaltée là haut, reluisante dans les Cieux; *Hoc signum Crucis erit in cœlo, cùm Dominus ad iudicandum venerit*, la Croix paroistra dans les Cieux, le iour que le Seigneur viendra pour iuger; la vraye Croix, cette mesme Croix où il fut attaché sur le Caluaire, laquelle estant maintenant diuisée par tous les endroits de la terre en mille & mille pieces, sera pour lors ramassée, & reünie par les Anges comme tiennent probablement plusieurs fameux Theologiens, apres sainct Chrysostome en l'Homilie *de Cruce & latrone*; ou pour le moins si ce n'est pas la vraye Croix, il est asseuré par l'Euangile que la figure, & image de la Croix apparoistra dans les Cieux; *Tunc apparebit signum filij hominis in cœlo*, dit nostre Seigneur. Ce que tous les Peres & Docteurs entendent du signe & de la figure de la Croix, Croix qui reluira sur le firmament, exaltée pardessus le Soleil, & pardessus tous les Astres, veu que le Soleil, & tous les Astres seront pour lors en tenebres, & la Croix seule paroistra là haut vniuerselle & esclatante, portée, pour receuoir encore plus d'honneur, par les mains des Anges, comme tient sainct Augustin en son Sermon 113. Que diront pour lors les Chrestiens ingrats & obstinez, quand ils verront ce signe de redemption, qu'ils ont mesprisé, cette enseigne de l'amour de Dieu mort pour eux, dont ils n'ont tenu *Matth.* 24.

compte, & qu'ils verront en outre les marques des playes, paroiſtre luisãtes ſur le corps glorieux de Ieſus-Chriſt, aſsis en majeſté pour iuger, que diront-ils ? Ils ſe confondront, ils s'accuſeront, ils ſe condamneront eux-meſmes ; *Videbunt in quem transfixerunt plangere omnes tribus terræ.* Ils verront la Croix exaltée, eux deprimez ; la Croix honnorée, & eux confus. Ceux qui ont porté la Croix, exaltez en la gloire du Ciel, & ceux qui ont refuſé de la porter, precipitez dans les abyſmes eternellement.

Ioan. 19. *Matth.* 24.

Grauons, grauons ces veritez dans nos cœurs ; craignons les menaces, pour euiter les coups. Arrachons de nos ames l'idole de la vanité, l'idole de la chair, l'idole du monde, l'idole du peché, toutes les idoles du Diable, pour y planter & exalter la Croix de Ieſus-Chriſt. Et quand le Diable, la chair, ou le monde, nous perſuaderont de leur donner place en noſtre cœur, reſpondons-leur que la place eſt occupee ; que Ieſus-Chriſt qui l'a conquis par ſon ſang, le poſſede par ſa Croix, qu'il y a planté ſon eſtendard & ſon enſeigne ; & diſons-leur ce que diſoit ſaincte Agnés, ainſi que rapporte ſainct Ambroiſe, à ceux qui la vouloient tenter, & esbranler ſa conſtance, au Sermon 9. *Poſuit ſignum in faciem meam, vt nullum alium præter eum amatorem admittam*, vous me tentez en vain diſoit-elle, Ieſus-Chriſt mon Eſpoux m'a marquee de ſon ſeau, & de ſon cachet, à fin que ie ne

donne mon cœur & mon amour, qu'à luy tant ſeulement. Diſons le meſme à la vanité, à la concupiſcence, à la chair, au peché, au Diable; vous n'auancez rien de nous tenter, vous ne gaignerez rien ſur nous, noſtre Sauueur, noſtre Eſpoux nous a marquez de ſon ſeau, nous a marquez de ſon ſang, nous a marquez de ſa Croix, à fin qu'eternellement nous ſoyons à luy, que nous n'admettions iamais d'autre amour que le ſien, & qu'ayant regné dans nous en ce monde par ſa grace, nous regnions vn iour en luy par ſa gloire, exaltez ſur tous les Cieux au throne de ſa felicité, où ſa Croix nous exaltera.

PANEGYRIQVE DV ROY S. LOVYS, SVR LE SVBIET de la celebration de sa feste.

IMPRIME' DANS PARIS, l'an 1618. au mois d'Aoust.

Laudemus viros glorioſos, & parentes noſtros in generatione ſua, multam gloriam fecit Dominus magnificentia ſua à ſæculo. Eccleſ. 44.

LOVONS les hommes dignes d'honneur, que les ſiecles paſſez ont produit; celebrons la memoire de nos anceſtres, qui ont illuſtré leur ſiecle, & ont laiſſé en la gloire de leurs belles actions, vn exemplaire de perfection à la poſterité. Car Dieu s'eſt marqué en eux, & les a propoſez à tous les âges futurs,

comme les images viuantes de sa vertu, grandeur & magnificence.

C'est la semonce que nous faict le S.Esprit par la bouche du Sage, & maintenant par la bouche du Vicaire de Iesus-Christ, de celebrer auec loüanges la memoire glorieuse de ce grand Sainct entre les Princes, & Prince entre les Saincts, que la Frãce honnore comme Pere de ses Roys, & l'Eglise comme Pere des Roys Tres-Chrestiens. A cette semonce du Ciel, se joint la pieté de nostre Roy, qui porté d'vn vray zele à renouueller, & augmẽter les honneurs deus à celuy, duquel il faict glorieusement reuiure le nom, les vertus, & le regne, oblige tous ses subjects à vne action si saincte & si religieuse, & par la demande que sa Majesté en a faict au sainct Siege, & par l'exemple de sa deuotion. Mais en outre les merites de ce grand Roy, qui a porté le nom François, par ses armes iusqu'au bout de la terre, par son zele iusqu'au Ciel, par sa gloire iusqu'à l'Eternité, rendent la France si redeuable à sa memoire, qu'elle ne pourroit, sans ingratitude differer plus long temps à luy rendre ce tribut d'honneur, payé si tard, & deu si iustement. Et certes, elle meriteroit dess-ja le nom d'ingrate pour auoir tant retardé, s'il ne falloit recognoistre en ce retardement vne particuliere prouidence de Dieu, qui vouloit reseruer à nostre siecle le fruict, & à nostre Prince la gloire de cette action. Car à qui appartenoit-il mieux de re-

leuer le nom du iuſte, qu'à celuy qui marche ſur les pas de ſa iuſtice? A qui touchoit-il d'auantage de le recommander, qu'à celuy qui l'imite? Ainſi puis que toutes choſes, & les vœux de la terre, & la voix du Ciel, & le zele de noſtre Prince, & l'ordonnance de l'Egliſe, & l'obligation de la France, & les merites de ce grand Sainct, autrefois Roy temporel, ores patron eternel de cet Empire, nous inuitent maintenant à vne plus ſolemnelle celebration de ſa memoire, & que d'ailleurs le Sage nous aduertit, que la memoire du iuſte doit eſtre accompagnée de Panegyriques, hauſſons nos voix à qui mieux mieux, honnorons ſa feſte du recit de ſes rares faicts, & des fleurs immortelles de ſes vertus, dont Dieu luy faict là haut vne couronne de gloire, & les bienheureux vne couronne de congratulations, faiſons luy çà bas vne couronne de loüanges.

Or pour entrer en vn ſi beau champ, comme ceux qui eſtallent en public les riches eſtoffes, ou les pierres precieuſes, ont accouſtumé de les encherir, par le renom du lieu dont elles viennent: ainſi les Orateurs du monde, qui celebrent la memoire de quelque perſonnage illuſtre, penſent le rendre plus recommandable, s'ils vont prẽdre le diſcours de ſes loüanges de la grandeur de ſon extraction. Si ie voulois obſeruer cet ordre en loüant ce Bienheureux, ie ne ſerois pas en peine de faire comme ces anciens, qui pour

rehauſſer à credit la gloire de quelque incocognu, alloient forger ſon origine és fables des Poëtes, és cendres de la vieille Troye, ou au ſepulchre d'Hercule, recherchant vainement les vents en leur cauſe, le Phœnix en ſon berceau, & le Nil en ſes ſources qu'on ne cognut iamais. Ie ne ferois ſeulement que monſtrer au doigt cette Royale tige, plus cognüe ſur la terre, que le Soleil au Ciel, tige qui deuant, & depuis ce grand Sainct, ſa fleur & ſon ornement, a tenu le timon de la France, l'œil & le cœur du monde, durant la reuolution de plus de ſix ſiecles entiers, & s'eſt prouignée ſi plantureuſement, qu'elle a mis à l'ombre des fleurs de Lys la meilleure part de l'Vniuers, donnant des Empereurs à Conſtantinople, des Roys à Hieruſalem, à la Sicile, à Naples, à l'Hongrie, à l'Angleterre, à la Nauarre, à la Pologne, & ce qui eſt encore plus illuſtre, des ſeruiteurs à Dieu, des defenſeurs à l'Egliſe, des protecteurs à la Religion, des Soldats à Ieſus-Chriſt, des martyrs au Ciel combattans, & mourans pour la foy, contre les ennemis de la foy. Mais parce que celuy que nous loüons a luy-meſme dequoy ſe recommander, & n'eſt pas comme la Lune, qui luit d'autre feu que du ſien, ains pluſtot comme le Soleil qui brille de ſa propre lumiere, ie veux cacher la gloire que ſa tige luy donne, pour celebrer celle que ſa vertu merite. Car l'ouurier qui façonne, & releue en boſſe vne image de terre & de boüe, eſt bien

contraint, pour la vilité de la matiere, d'y apporter de l'enrichiſſement exterieur, & d'emprunter le plaſtre & la peinture, pour ſuppleer par la façon au defaut de l'eſtoffe: mais celuy qui la taille ſur le marbre, ou la fond en metal, ny applique aucun ornement eſtranger, la matiere eſtant aſſez riche d'elle-meſme, & ſans rien mandier d'ailleurs, paroiſſant aſſez par le propre eſclat de ſa naturelle beauté. Outre qu'il y a bien difference entre la façon de loüer vn grand du monde, & la façon de loüer vn Sainct; la grandeur vient des predeceſſeurs, non pas la ſainteté; l'vne ſe laiſſe par heritage, & l'autre s'acquiert par labeur; l'vne vient de la nature, l'autre de la volonté; l'vne de la fortune, ou, pour mieux parler, de la prouidence, l'autre du propre trauail. Car il eſt bien permis aux Peres, de laiſſer à leurs enfans les biens qui ſont hors d'eux, non les biens qui ſont en eux; ce qui pare le corps, non ce qui orne l'ame; ce qui les rend riches & puiſſans deuant les hõmes, non ce qui les faict iuſtes & Saincts deuant Dieu; ce qui paſſe auec leur vie briefue & momentanée, non ce qui les accompagne apres leur mort, & leur met ſur la teſte la couronne immortelle. Tels biens, qui ſont les vrais biens de l'homme, ne peuuẽt deſcendre ny par nature, ny par droict de teſtamẽt, ny par donation, ny par ſucceſsion, ny par le bienfaict du Preteur, des peres en leur poſterité: ils ne ſe peuuent ny leguer, ny donner,

chacun les doit acquerir : la grace les offre, la volonté les accepte, le trauail les cultiue, le ſoin les conſerue, & la perſeuerance en maintient la poſſeſsion. Et partant celuy qui loüe vn grand du monde, lequel n'a d'autres biens, que ceux que ſes parens luy ont peu laiſſer, la grandeur, & les richeſſes, ne le peut loüer qu'en loüant ſes anceſtres, & qu'en le parant comme la Corneille d'Horace, des plumes empruntées : mais celuy qui celebre la memoire d'vn Sainct, ne le doit loüer que de ſes propres biens, puis qu'il trouue dans luy-meſme tout ce qui l'a rendu tel, veu meſmement que ce ſeroit mal à propos de recommander les Saincts, par les dignitez & grandeurs du monde, du meſpris deſquelles leur ſainteté tire ſa gloire. Ils n'affectent pas de ſi vaines loüanges, & prénent à injure, ſi l'on croit les honnorer par les choſes qu'ils ont prins à gloire de meſpriſer. C'eſt pourquoy ie ne pretends pas en ce diſcours, alleguer les grandeurs temporelles du Roy ſainct Louys, ſinon pour monſtrer ce que la foy Chreſtienne peut faire meſpriſer aux ames magnanimes : ie ne pretends non plus mettre en auant la pieté de ſes anceſtres, parce qu'encore qu'il ſoit ſorty de parens ſaincts & uertueux, & que ſon pere Louys huictieſme ſoit remarqué dans nos Annales, comme vn miroir de chaſteté, perle d'autant plus precieuſe, qu'elle eſt rare parmy les grands ; ſi eſt-ce neantmoins, que n'ayant pas la ſainteté par heri-

tage, mais par acquisition, il n'est pas raisonnable qu'il partage sa loüange, & que le merite luy restant tout entier, sa gloire soit diuisée. Mais entrant dans le discours de sa saincte vie, pour ne le parer que de ses propres ornemés, i'y voy reluire d'abord vne si grande varieté de vertus, infinies en nombre, & égales en beauté, que ie demeure en suspens, & les admirant toutes, ie ne sçay quelle cueillir. Si ie veux parler de toutes, il est impossible pour leur multitude: si ie veux choisir, où tout est beau, le choix est difficile: ainsi d'vne part leur nombre m'estonne, d'autre costé leur esclat m'esblouït. I'iray doncques au hazard, & sans choisir, le choix seroit inutile, ou le rencontre ne peut estre qu'heureux.

La premiere chose qui se presente à mon esprit, en vne telle concurrence de merueilles, c'est la merueille qui comprẽd toutes les autres, de voir si bien assemblées en vn mesme subject, la grandeur mondaine, & l'humilité Chrestienne, la gloire de la terre, & la sapience du Ciel, les richesses, & la saincteté, la puissance, & la iustice. Car quoy que Platon ayt dit, que la puissance desire naturellement de se ioindre à la sapience, comme l'vne estant inutile sans l'autre, la sapience sans la puissance seruant de ioüet à la force, & la puissance sans la sapience, d'armes à l'iniquité: c'est pourquoy, dit ce Philosophe, elles apperent de s'vnir l'vne à l'autre, à fin que la puissance prestant main-forte à la sapience,

& la sapience dirigeant la puissance, leur mariage rende les Etats tranquilles, & les Republiques heureuses : si est-ce neantmoins que cette conjonction si necessaire, est si rare sur la terre, que c'est vn miracle de la rencontrer, & vn thresor de la posseder. Et principalement en ce qui touche la sapience Chrestienne, qui estant toute du Ciel, est presque mescognüe des puissances de la terre, & par consequent mesprisée. C'est le thresor de l'Euangile caché dans le champ, delaissé pour n'estre pas veu; c'est la marguerite abandonnée aux riues estrãgeres, pour n'estre pas cognüe; c'est la manne secrette de l'Apocalypse, rejettée pour n'estre pas gouſtée; *Gouſtez & voyez, combien Dieu est doux & suaue*, dit l'Escriture: estant telle la nature des choses celestes, que le gouſt en doit preceder l'estime, le sentiment la cognoissance, & l'experience l'amour: d'où vient que le monde ne les sauourant pas, les mescognoit; ne les esprouuant, les mesprise; ne les gouſtant pas, les abhorre. Il en desdaigne l'acquisition, en neglige la conseruation, & n'en cognoit pas la perte, pour en ignorer le prix. Et sur tous les riches & les grands, à qui la presse des affaires de la terre, faict perdre le souuenir du Ciel, & en qui les voluptez du monde, preoccupent le sentiment des delices de Dieu. Car comme la rosée du Ciel, trouuant pleines les conques des Nacres de l'eau salée de la Mer, se noye dans cette ordure, & n'y peut faire

germer les marguerites ; ainſi la grace du S. Eſprit, qui comme vne roſée decoule ſans ceſſe ſur nous, & ſe communique abondamment à tout le monde, rencontrant les ames des riches de la terre, preoccupées des plaiſirs de la chair, s'eſtouffe dans ces eaux puantes, auant que d'y pouuoir former la precieuſe perle d'vne vraye deuotion. La pieté meurt en elles, auſsi-toſt qu'elle y eſt conceûe, &, comme l'Ephemere, en ſon berceau trouue ſa ſepulture. Tellement que comme en la nature, les terres graſſes & fecondes ne portent pas les diamans, ny les autres pierres precieuſes, qui ne ſe forment que parmy les roches arides & infertiles: C'eſt auſsi le malheur ordinaire des riches, & des grands, que les pierres precieuſes des vertus Chreſtiennes, ne ſe trouuẽt pas volontiers chez eux, & abondans en bien temporels, ils defaillent és eternels. Les threſors de la nature, ne naiſſent qu'és terres ſteriles, & les threſors de la grace ſont le partage des pauures ; *Il n'y a pas parmy vous plusieurs nobles, ny plusieurs puiſſants*, diſoit ſainct Paul, eſcriuant aux premiers Chreſtiens de Corinthe, *mais Dieu a choiſi pour ſoy, ce qui eſt de plus vil, & de plus contemptible au monde*. Non pas que Dieu n'appelle à ſoy les grands, auſsi bien que les petits ; mais le monde occupe tant les grands, qu'ils n'ont loiſir, ny d'eſcouter ſa voix, ny de ſuiure ſa vocation, ny de faire leur ſalut. Et de faict tout ainſi qu'entre les arbres, les plus bas, & les plus rampans,

comme la vigne, ſont les plus feconds & fructueux, les plus grands & les plus hauts, comme les Cyprez & les Sapins, dont la pointe voiſine les nües, ſont infertiles, & ne portent que fueilles ; on peut remarquer le meſme entre les hommes, que les petits & les pauures, qui rampent incognus dans la lie d'vne baſſe condition, ſemblent plus capables des vertus Chreſtiennes, & ſont d'ordinaire plus feconds en bõnes œuures, que ceux qui eſleuez en grandeur & en richeſſes, ne produiſent bien ſouuent pour tout fruict de vertu, que des fueilles d'vne trompeuſe apparence, battües du vent de la vanité. Et cependant ils ſont obligez à fructifier dauantage, & la hache tranchante du iugemẽt de Dieu, qui menace la racine des arbres infructueux, renuerſera les grands auſsi bien que les petits, ſans que leur grandeur leur donne d'autre aduantage, ſinon qu'ils auront plus de prinſe pour le coup, plus de peſanteur pour la cheute, & plus de matiere pour les flammes ; *Les petits peuuent attendre miſericorde*, dit l'Eſcriture, *mais les grands rien que rigueur & iuſtice*. Deuant Dieu l'obligation ſe meſure à la dignité, le conte à l'obligation, le iugemẽt au conte, la peine au iugement. Car ce n'eſt pas en vain, qu'on voit cette difference de rangs entre les hommes, & que la nature les ayant tous faits eſgaux, les ordres les diſtinguent; c'eſt à fin qu'ils fructifient ſelon leur condition, comme les arbres ſelon leur genre, &

que ceux qui ont plus d'authorité, monstrant plus de vertu, contiennent les inferieurs par leur puissance, les gouuernent par leur sagesse, les reiglent par leur iustice, & les guident par leur exemple. Dieu les a constituez nos conducteurs, pour les obliger d'estre nos modelles, & les a exposez en veüe à tous, à fin qu'ils se rẽdent dignes d'estre imitez de tous. Et certes, si entre les Lyons le plus fort, entre les Elephans le plus grand, entre les Aigles le plus genereux conduit les autres, celuy qui est estably entre les hommes, pour gouuerner les autres hommes, est-il pas obligé de se monstrer le plus genereux en zele, le plus grand en pieté, le plus fort en iustice, le plus exemplaire en vertu ? Voyons-nous pas qu'en la nature l'operation suit l'estre, & qu'à mesure que chasque chose a vn estre plus noble, elle opere plus noblement. La pierre qui n'a que l'estre simple n'a pas d'operation, la plante qui est pardessus la pierre a vne operation d'accroissement: l'animal qui est pardessus la plante a vne operation de sentiment: l'homme qui est pardessus l'animal irraisonnable a vne operation de raison, l'Ange qui est pardessus l'homme a vne operation de pure intelligence, & Dieu qui est pardessus tout a vne operation diuine & sureminente. La dignité en la police donne vn nouuel estre aux hommes, d'où ceux qui sont nouuellement esleuez aux charges sont dits creez: creer est tirer vne chose du non estre,

&

& la produire en eſtre : les Roys creent les Magiſtrats, les tirant du non eſtre d'vne baſſe condition, & les produiſant en l'eſtre de l'authorité. Dieu crée les Roys, les éleuant comme Dauid du fumier & du non eſtre, iuſqu'à l'eſtre plus haut de la ſouueraineté. Si donc en l'ordre de la nature, ce qui a l'eſtre plus eminent, opere plus eminemment, & ce qui s'approche dauãtage de Dieu, imite plus parfaictement l'operation de Dieu, faut-il pas ſemblablement qu'en l'ordre de la police, & en l'ordre de la grace, ceux qui ſont conſtituez en vn eſtre plus noble, en vn degré plus haut, en vn rang plus illuſtre, operent plus noblement, conuerſent plus ſainctement, viuent plus vertueuſement, & ſe rendent comme plus proches, auſsi plus cõformes à la Diuinité ? La raiſon naturelle monſtre aſſez ce deuoir aux grands, & Dieu qui a commandement ſur eux, leur parle en ces termes par la bouche du Sage ; *A vous, ô Princes, s'adreſſent mes paroles, apprenez la ſapience, & ne decheez pas de voſtre rang* ; Et par la bouche de Dauid ; *Entendez maintenant, ô Roys, inſtruiſez-vous, ô vous qui iugez la terre, ſeruez à Dieu en crainte.* S. LOVYS ouurant l'oreille à ces voix du Ciel, peſant ſa charge, voyant ſon obligation, ſe reſout en ſa premiere enfance de releuer ſa vie à l'égal de ſa dignité, conformer ſes actions à ſon rang, ſe rendre le plus iuſte, comme il eſt le plus grand, & pour regner en Roy Chreſtien ſur ſon peu-

ple, faire regner Iesus-Christ en son cœur. Il establit en soy cette saincte maxime, pour principe de ses actions, & regle de sa vie, d'aymer mieux mourir, que commettre vn seul peché mortel. Digne resolution d'vn Roy, de rendre à Dieu la fidelité, comme il l'attend de ses subjects. Parole digne d'estre gravée dans les cœurs, & bien plus Royale & magnanime, que tous les dits tant vantez de ces anciens Roys, où il y a plus de pompe, que de fruict, plus d'ostentation que d'vtilité, plus de son que de sens. Cette parole qui semble si vile au monde, enclost en soy tous les thresors de la Philosophie Chrestienne, qui est la vraye & seule sapience: car toute la doctrine celeste se consomme en l'amour de Dieu, l'amour opere l'obeïssance, l'obeïssance exclust l'offense. Mais quel courage, & quelle force, de denoncer la guerre au peché, parmy les appas du peché, le combattre en la Cour, l'assaillir en son regne, le tuër en son centre, l'estouffer en son element; & conseruer l'obeïssance, parmy la licence; la mortification, parmy les voluptez; la simplicité, parmy les pompes; l'humilité, parmy la gloire; le feu, parmy l'eau; la saincteté, parmy tant d'amorces du vice, suitte ordinaire des grandeurs de la terre? Si vaincre le peché dans vn Cloistre s'appelle perfection, le vaincre dans la Cour se doit appeller miracle. Car si on nomme miracle, ce qui surpasse le cours ordinaire de la nature; estre dans les richesses, & les mespri-

ſer; dans les dignitez, & s'humilier; dans les delices, & ſe mortifier, auoir toutes les occaſions de prendre ſes plaiſirs, & y renoncer pour l'amour de Dieu, ſont-ce pas des actiõs miraculeuſes, puis qu'elles ſe releuent pardeſſus le cours ordinaire du monde, pardeſſus le mouuement de noſtre nature, pardeſſus noſtre inclination, pardeſſus nos ſens, pardeſſus la loy de noſtre concupiſcence? Où eſt celuy qui a faict ce chef-d'œuure? *Où eſt-il, & nous le loüerons*, dit l'Eſcriture; *Car il a faict en ſa vie des œuures miraculeuſes.* La vie de S. LOVYS eſt toute pleine de ces miracles, ſi pluſtot elle-meſme n'eſt vn miracle continuel. Il eſt riche, & pauure tout enſemble, riche par condition, pauure par affection, grand & petit, grand en dignité, petit en humilité: Roy & ſeruiteur, Roy des hommes, & ſeruiteur de Dieu; la grace luy faict meſpriſer tout ce que la Nature, la fortune, & la vertu luy ont donné de prerogatiues, & il ſe rend plus grand, par le meſpris de ſes grandeurs, que par la poſſeſsion. Il eſt grand par ſon grade, plus grand par ſon humiliation, grand par le pouuoir, qu'il a ſur ſon peuple, plus grand par le commandement qu'il a ſur ſoy-meſme, grand en ſon train, lors qu'il eſt enuironné de ſa Cour, plus grand en ſa chambrette, lors que de ſes mains propres il ſert les pauures: grand par le ſceptre qu'il porte, plus grand par la Croix qu'il embraſſe: bref il luy reſte plus de gloire de ſa baſſeſſe Chre-

ſtienne, que de ſa grandeur Royale. Et certes, ſa grandeur eſt paſſée, la ſeule gloire de ſon humilité demeure.

Pouſſons ce diſcours plus auant, & pour appliquer les viues couleurs à cette Royale image, qui n'eſt encore qu'esbauchée, deſcendons vn peu du general de ſes ſainctes reſolutions, au particulier de ſes diuines actions. Voyons-le comme le fleuue Alphée, conſeruant parmy la Mer du monde, la douceur des ſources viues de la grace, ſurnageant comme l'huile ſur les eaux des vanitez, pour n'alterer pas ſa pureté par le meſlange, viuant comme la pyralide, s'eſpurant comme le diamant, luiſant comme la pierre Asbeſtos, flairant comme l'encens dans le feu des tentations, entier & ſans bleſſeure, comme la roſe parmy les eſpines des concupiſcences, inuincible comme la palme ſous les fais des aduerſitez, mourant comme le Phœnix dans les flammes du diuin amour, & renaiſſant d'vne plus heureuſe & glorieuſe vie en l'immortalité.

On dit que les Conques marines trouuent vne merueilleuſe inuention, pour ne ſe nourrir que de la roſée du Ciel, au milieu des flots ſalez de la Mer, elles tournent le dos à la Mer, & la face au Ciel, ſe ferment vers le bas, & s'ouurent vers le haut, & par cet artifice ne donnent entrée qu'aux celeſtes gouttes, dont elles forment les perles. Ainſi cette ame Royale ingenieuſe pour ſon ſalut, fermant ſon cœur & ſes affections du coſté des

delices qui l'enuironnoient, & ne les ouurant que du coſté du Ciel, par vne continuelle conuerſion vers ſon Createur, à l'imitation du Roy Dauid, qui s'eſcrioit; *Mes yeux ſont touſiours vers le Seigneur*, elle a euadé par ce moyen le danger où l'expoſoit ſa condition, & au milieu de l'amertume du monde, ne s'eſt nourrie que de la douce roſée de la grace diuine, dont elle a formé les belles perles des vertus & des merites, ornemens de ſa Couronne. Elle commẽce de bonne heure ſa conuerſion vers le Ciel, & comme l'Heliotrope ſe tourne au poinct du matin vers le Soleil, & luy enuoye ſes premieres odeurs: ainſi cette ſaincte ame au premier inſtant de l'vſage de raiſon, ſe conuertit vers ſon Dieu, & luy offrit pour premices, ſon premier acte d'amour. Elle multiplie ſes actes, faict progrez en la vertu, & donne à Dieu ſes premieres années, que nous donnons à la vanité. Car, helas, c'eſt noſtre mal-heur! qu'au lieu que croiſſant en âge nous deurions croiſtre en pieté, & en marchant nous aduancer, nous reculons comme les eſcreuiſſes, & d'Anges que nous eſtions en noſtre enfance, ſortant des eaux du bapteſme, nous deuenons beſtes en noſtre adoleſcence, par nos brutales cupiditez. Auſſi-toſt que nous auons l'vſage de raiſon, nous en abuſons, & l'âge commençant de nous rendre raiſonnables, le vice commence de nous rendre bruraux: C'eſt la couſtume des enfans du monde, mais cét enfant

du Ciel donne ſes premiers fruicts au Ciel,& s'aduançant de iour en iour, à peine ſon âge eſt au commencement, que ſa vertu a ja faict vn grand progrez, ſes ans ſont en leur verdeur, & ſes mœurs en leur maturité, c'eſt vn miracle du Ciel, en qui la grace deuançant la Nature, faict que les fruicts deuancent la ſaiſon. Et comment ne s'aduanceroit-il, ayant mis pour fondement cette reſolution, de ne perdre iamais Dieu de veüe, & mourir pluſtot que s'en diuertir? Si le Soleil ne peut refuſer ſes lumieres à l'œil qui le regarde, Dieu Soleil volontaire, Soleil qui ſe communique non par neceſsité, mais par amour, pourroit-il ne donner pas les ſiennes, à vn cœur qui s'ouure par amour deuers luy? Le Soleil ſeroit-il plus liberal de ſes rayons, que Dieu de ſes graces? ou la nature ſeroit-elle plus communicatiue, que la Diuine bonté? Dieu eſt touſiours preſt, ſes graces ſont offertes, *ſon deſir* (dit l'Eſcriture) *eſt noſtre ſanctification*, il nous appelle tous, il nous en donne les moyens à tous, nous n'auons pas d'excuſe, nous deuons & pouuons au monde auſsi bien qu'en Religion, & ce bien-heureux, qui parmy les richeſſes, les ſoins & les affaires, acquiert vne telle ſainteté, s'il ne nous inſtruit, nous confond par ſon exemple. Comme le feu monte touſiours, & les riuieres s'enflent à meſure qu'elles courent, auſsi faict la grace, elle pouſſe auant de plus en plus, & impatiente d'eſtre oyſeuſe cherche de

s'aduancer par des nouueaux accroiſſemens: ou elle faict progrez, ou elle perit, ou elle croiſt, ou elle meurt: Elle ne ſçauroit demeurer en meſme eſtat, & c'eſt ſa nature, ou de monter, ou de decheoir. Ce Sainct, ayant ſi bien commencé pourſuit encore mieux, & apres s'eſtre premierement reglé ſoy-meſme au niueau de la loy de Dieu, il regle au meſme modelle ſa Cour & ſon Royaume. C'eſt la maxime du Philoſophe, que ce qui eſt premier en chaque genre, eſt la meſure & la regle de tous ſes dependans, comme l'vnité de tous les nombres, & le premier mouuement de tous les mouuemens: Ainſi le premier en vn eſtat eſt le niueau, le poinct, & la regle, où tout le reſte s'aligne, ſe compaſſe, & ſe meſure; s'il cloche, les autres ſont boiteux; s'il marche droit, les autres courent, ce qu'il faict de bien, ou de mal, ne ſe termine pas en luy, mais paſſe plus auant, & de priué qu'il eſt par l'action, deuient public par l'exemple, commun par l'imitation.

Et partant c'eſt obſeruer l'ordre, & de nature & de iuſtice, quand les Chefs & Superieurs commencent le reglement par eux-meſmes, comme nous voyons que Ieſus-Chriſt meſme, la Sapience eternelle, eſtant venu pour regler le monde, a commencé de faire, & puis d'enſeigner, & nous a propoſé pluſtot ſon exemple, pour imiter, que ſa Loy pour obeïr. S. LOVYS ſe conformant à ce diuin prototype, & prenant ſes meſures des

regles de l'eternelle verité, reforme la licence de son siecle par ses exemples; plustôt que par ses loix, & se proposant soy-mesme comme vne loy viuante, bannit de soy le vice, de sa Cour les dissolutions, de son Royaume les abus, regle soy-mesme par la vertu, sa Cour par le bon ordre, son Royaume par la Iustice, & faict comme le premier mobile qui donne le branſle par son mouuement aux Spheres inferieures. Ne gardant rien de sa dignité pour soy-mesme, que la peine, la charge, & le soucy, il consacre tout le reste à Dieu, & à son peuple; Richesses, plaisirs, honneur, repos, & sa vertu renonce à toute la licence, que sa grandeur luy donne. Parmy la presse de tant d'affaires, qui occupent sans cesse son esprit infatigable, il est semblable à la palme, où les fruicts ne manquent iamais, où quand l'vn est meur, l'autre est formé, quand l'vn est formé, l'autre est esclos, le bouton suiuant la fleur, la fleur atteignant le fruict, & en toute saison la maturité des vieux fruicts, laissant en leur place la perfection des nouueaux. Et c'est pourquoy les Ægyptiens prenoient la palme, pour vn symbole de l'année, en qui l'heure suit l'heure, le iour atteint le iour, le mois attrape le mois, & la vieille année finissant, la nouuelle prend sa place, par vn cercle du temps, qui coulant demeure ferme, roulant touſiours, est touſiours en mesme estre, & en son mouuement qui reuient à soy-mesme, represente tout labile

qu'il eſt, l'image ſtable de l'Eternité. Ainſi ce ſainct Roy qui ſçait, que la principauté n'eſt qu'vne ſeruitude, & que celuy qui commande à tous, eſt ſeruiteur de tous, ne ceſſe iamais de trauailler pour ſon peuple, & tous les iours donnant ſes fruicts, ſa fecondité demeure ineſpuiſable; il void ſucceder trauail à trauail, ſolicitude à ſolicitude, & chaque nouueau moment de ſa vie, rencontrant vn nouueau ſubjet, porte ſon fruict nouueau, ore fruict de charité, tantoſt fruict de pieté, tantoſt fruict de clemence, tantoſt fruict de iuſtice, & à toute heure changeant d'action, ſans iamais changer de volonté, il demeure touſiours ſtable parmy le flux de tant d'affaires, ſemblable parmy la varieté, immuable parmy la viciſſitude.

Mais la iuſtice, la pieté, la ſainctеté, le zele, & le bon reglement de tous les ordres du Royaume, ne ſont pas toutes ſes loüanges, le courage, la valeur & la force, y entrent en partage. Car les vertus, qui s'exercent en temps de paix, ne ſont pas ſeulement propres aux Saincts, mais auſsi les vertus que la guerre met en vſage. Ils ont la douceur d'agneau, pour pardonner leurs propres injures, mais ils monſtrent l'ardeur & le courage de Lyon, quand le iuſte reſſentiment des violences faictes à l'Eſtat, ou à l'Egliſe, leur met les armes en main. Le meſme Dieu, qui s'appelle Dieu de paix, ſe nomme auſsi Dieu des armées, veu qu'il les gouuerne, & s'en rend prote-

cteur, quand la Iuſtice en eſt l'obiect, la neceſsité le ſubiect, & le bien public la fin. Pour lors il les conduit, il les anime, il leur inſpire l'ardeur, applanit les montagnes, ouure les deſtroicts, tarit les fleuues, ſeiche les Mers pour leur faire paſſage, faict combattre les vents, les foudres, les elemens, le Soleil, les Anges, la terre, & les Cieux, ſous leurs enſeignes, & jettant au cœur des aduerſaires la terreur & l'eſpouuante, la poudre aux yeux, & le trouble en l'eſprit, vn en chaſſe mille, deux en renuerſent dix mille, vne éleuation de mains rompt les Madianites, vne trõpette abat Hiericho, vne machoire d'aſne terraſſe les Philiſtins, vne fonde les Goliaths, vn berger les Geans, la force rendant les armes au droict, & les hommes à Dieu.

S. Lovys eſtoit à peine en l'âge de 12. ans, appellé nouuellemẽt à la Couronne, denué de force, d'âge, & d'experience, mais non pas de courage, & de valeur, quand l'Enfer, qui ne laiſſe iamais ſans exercice les amis de Dieu, & oppoſe touſiours, comme la cantaride à la roſe, l'enuie à la vertu, Caïn à Abel, Eſaü à Iacob, à Ioſeph ſes freres, ſuſcite contre luy les heretiques Albigeois, & pluſieurs grands de ſon Royaume. La neceſsité luy met en main les armes, que l'âge ne luy permet encore, il s'arme, il combat, il vainc, il triõphe, le droict l'aſsiſte, la Iuſtice l'enflamme, le courage le pouſſe, le bon-heur le conduit, Dieu l'accompagne, la valeur le cou-

ronne. Les rebelles ſont domptez, ſon nom redouté, l'Eſtat aſſeuré, la paix eſtablie, les loix commandent, la police fleurit, la diſcipline regne, la Iuſtice eſt en ſa force, la Religion en ſon luſtre, l'Egliſe en ſa ſplendeur, la richeſſe des villes, la fertilité des terres, les benedictions des Cieux, toutes choſes concourent, pour repreſenter en la France l'image d'vn bon-heur, accõpli ſous le regne d'vn ſi valeureux, ſi bon, & ſi ſainct Roy, quand derechef le zele luy met en main les armes, qu'autrefois la neceſsité luy auoit faict prendre, & la victoire quitter. Il les auoit prinſes en ſon premier âge, pour la defenſe de ſon Eſtat; il les prend en ſon âge viril, pour la cauſe de Dieu. Il void que les ennemis de la foy, eſtendent de iour en iour leur vſurpation ſur l'Empire de Ieſus-Chriſt, que la terre-ſaincte gemit ſous le joug de leur tyrannie, perdant peu à peu par la laſcheté des Chreſtiens, l'honneur, & le fruict des conqueſtes du vaillant Godefroy, que le croiſſant de Mahomet, qui s'eſt leué en Orient, monte par degrez au plein de ſa grandeur, que ſa lumiere menace tout l'Vniuers d'vn eclipſe, que la foy perit, l'Euangile decheoit, l'Egliſe perd ſon domaine, l'Enfer agrandiſt le ſien: Que c'eſt regret de le voir, honte de le ſouffrir, gloire de s'oppoſer: que la fortune peut bien empeſcher le fruict, mais non rauir le merite d'vn ſi genereux deſſein: que le ſang du Fils de Dieu, verſé pour noſtre ſa-

lut, eſt bien digne, que le noſtre ſoit eſpanché pour ſa querelle. Ces ſaincts mouuemens, ayans prins racine dans ſon ame genereuſe, il fait vœu de s'armer, & prendre la Croix, pour l'aller replanter où les Infideles ont planté leurs Moſquées; & pour monſtrer que cette inſpiration venoit du Ciel, ſur le poinct qu'il haſte l'execution de ſon deſſein, il eſt ſurprins d'vne maladie ſi dangereuſe, qu'il perd la force, la parole, & l'eſperance de la vie. Toute la Cour eſt en dueil, toute la ville en pleurs, tout le monde en effroy, on n'attend que ſa mort, *que chaſcun eſtime la ſienne propre*, quand ſoudain, outre l'attente, outre la Nature, outre les iugemens des Medecins, & comme par grace, & par miracle, il recouure la parole, & le premier mot qui ſort de ſa bouche, c'eſt *la Croix* que l'amour a imprimé dans ſon cœur. Il demande la Croix du ſainct voyage voüé, & ſur le poinct qu'on n'attend que de le voir mourir, l'ardent deſir d'aller combattre pour la Croix, le faict reuiure: Il reuiſt pour la Croix, pour laquelle il veut mourir. L'Eueſque de Paris la luy porte en meſme temps, il la prend, l'embraſſe, & ſon corps accablé du mal, tire la force d'où ſon ame a tiré la vie. Releué il ſe croiſe, s'arme, s'embarque à Marſeille auec ſes freres, & les principaux Seigneurs de ſon Royaume, arriué à Cypre, reçoit l'Ambaſſade du Roy des Tartares, & la nouuelle de ſa conuerſion à la foy. Il prend courage d'vn ſi

heureux commencement, & croit desja ses trauaux bien payez, d'auoir gaigné à Dieu ce Roy, & tout son peuple: car ses armes ont pour motif la charité, non l'auarice; le zele, non l'ambition. Il ne va pas à la conqueste des terres, mais à la conqueste des ames, & ne cherche pas d'agrandir son Empire, mais celuy de Iesus-Christ. Il va replanter la foy par armes, d'où les armes l'ont exterminée, & son espée victorieuse va reconquerir à l'Eglise, ce que la predication luy auoit conquis, la possession acquis, & la violence raui. Ainsi c'est vn second Apostre, qui va restablir par son sang l'Euangile, que les Apostres ont estably par leur parole: le mesme zele l'anime, le mesme sainct Esprit l'enflamme, & s'il n'a pas receu comme eux, vne langue de feu, il a receu comme le Cherubin vn glaiue de feu: car il porte vn glaiue de zele, pour chasser les ennemis de la foy, non du Paradis terrestre, mais de la terre saincte, & les empescher, non de toucher à l'arbre de vie, mais de profaner cette sacrée terre, qui a porté le vray fruict de vie; Que si l'effect ne suit pas l'entrepriſe, l'honneur pour le moins suiura le courage, & la couronne l'intention. Armé de cette saincte resolution, il part de Cypre, faict voile auec sa flotte, arriue deuant Damiete, rencontre les ennemis arrangez en bataille sur le riuage, pour arrester comme vne forte digue le torrent de son armée. Il les combat, les rompt, les chasse, prend la ville, &

rend du premier coup sa valeur signalée, & son nom redoutable. Voila son glorieux commencement, qui seroit suiuy d'vn meilleur progrez, & d'vne plus heureuse fin, si Dieu ne se contentoit de couronner le merite de son zele, pour en reseruer le fruict à vn siecle plus fortuné, & à vn bras plus heureux, destiné par sa prouidence. Mais ceux qui iugent de la valeur par le succez, font vne grande injure à la vertu, de commettre son honneur à la fortune. Car s'ils prennent la fortune à la façon des Philosophes, pour vn accident fortuit & casuel, ont-ils quelque raison de despriser la vertu, pour vne chose qui ne dépend pas d'elle? Que s'ils la prennent, comme il la faut prendre en Chrestien, pour vne prouidẽce secrette de Dieu, qui dispose de nous, & de nos desseins, outre nos iugemens, & nos conseils, pour des raisons à luy cogneües, à nous souuent occultes, mais touſiours iustes, voire qui ne frustrent nos desirs, que pour nostre vtilité, sont-ils pas iniustes de blasmer vne vertueuse & genereuse entreprinse, parce que Dieu en a tiré des succez contraires à nos esperances, & non toutefois inutiles à nostre bien, & à sa gloire? Il faut prendre le iugement d'vne action, du subiect qui luy donne le mouuement, de l'obiect qui luy imprime la qualité, & de l'intention qui luy acquiert le merite, & non de l'euenement, qui ne dependant pas de nous, ne doit pas rendre deuant des Iuges equitables,

ny le deſſein moins loüable, ny l'acte moins glorieux, pour eſtre peu fortuné. Apres tout, c'eſt beaucoup d'auoir entreprins vne œuure ſi genereuſe, auoir quitté le repos, s'eſtre porté ſi loin, auoir ſubi tant de trauaux, n'ayant pour ſubject, que l'injure faicte à Dieu; pour object, que ſon ſeruice; pour intention, que ſa gloire. Cela ſurpaſſe tout ce qu'ont faict les Alexandres, & les Ceſars, pouſſez ſeulement d'enuie, d'auarice, ou d'ambition, & ſi le bon-heur paroiſt au ſuccez, & la valeur en l'entrepriſe, on doit nommer ceux-là plus heureux, mais cettuy-cy plus valeureux. Et de faict les Legats des Scythes reprochoient à Alexandre dans Quinte-Curce, qu'il eſtoit l'eſcumeur de tout le monde, dont il ſe nommoit le cõquerant, les armes iuſtes ne pouuant eſtre glorieuſes, quoy qu'elles ſoient fortunees: Car ſi la vertu & le vice ſont incompatibles, la vraye valeur & l'injuſtice ne peuuent eſtre enſemble. Quand la violence eſt le ſubject des armes, vn faux honneur en eſt l'object: & partant quoy que le bon-heur en ſoit l'iſſuë, vne vraye gloire n'en peut eſtre la couronne. Que ſi la fortune ne peut acquerir la vraye gloire à la fauſſe valeur, l'infortune ne peut l'oſter à la vraye, qui pour auoir moins de ſuccez, ne doit auoir moins de loüange, puis qu'elle n'a pas moins de prix. Ce qui ne peut amoindrir le merite, ne peut diminuer l'honneur. Mais ie voy que ce bien-heureux, qui n'a

prins les armes, que pour la gloire de Dieu, ne veut pas estre deffendu par des raisons humaines. Recompensé de Dieu, il luy touche peu d'estre iugé des hommes. Ayant receu pour ses trauaux, & pour ses combats, au vray siege de gloire, des mains du vray Iuge, la couronne de la vraye grandeur, il en laisse aux Alexandres les titres imaginaires. Qu'ils ayent les fueilles des palmes, pourueu qu'il en ayt les fruicts. Il prefere à tous les vains lauriers de ces grands conquerans, les mesaises soufferts en son voyage, la faim, la soif, le froid, le chaud, les maladies, les pertes, les morts de ses plus proches, sa propre prison, tant & tant de trauerses, qui ont éprouué sa foy, sa patience, sa valeur, son courage inuincible, & luy ont acquis si non la terre où il combatoit, au moins le Ciel pour lequel il combatoit. Il vouloit amplifier l'Empire de Iesus-Christ par ses victoires, Dieu a voulu augmenter sa couronne par ses afflictions, & tant il ayme ceux qui l'ayment, qu'il a mieux aymé perdre luy-mesme, que laisser perdre à son esleu. C'est vn grand secret du Christianisme, que l'affliction est le plus grand bien, qui puisse arriuer aux Chrestiens, & le plus riche present que Dieu leur puisse faire, veu qu'elle les rend conformes à l'image de Iesus-Christ crucifié, d'où l'Apostre tire la marque de leur predestination. C'est pourquoy l'Escriture, compare les Eleus à l'or qui est espuré dans le feu, aux

vases

vaſes qui ſont cuits dans la fournaiſe, aux pierres qui ſouffrent le marteau, aux raiſins qu'on foule dans le preſſoir, au froment qui paſſe par la faulx, par le fleau, & par le van, à la vigne qui endure le couſteau, à la mere qui n'enfante ſon fruict qu'auec douleur. Car comme nos meres ne nous enfantẽt au monde qu'en endurant, nous ne pouuons qu'en ſouffrant eſtre enfantez au Paradis, la douleur enfante nos corps à la terre, & l'affliction nos ames au Ciel. Le Fils de Dieu le premier predeſtiné a eſté le plus affligé, le plus chery a le plus pati, le plus aymé a le plus enduré, le premier du liure de la predeſtination, le premier en nature, le premier en grace, le premier en gloire, le premier en vertu, le premier en dignité, le premier en toute ſorte de prerogatiues s'eſt veu, ô merueille, le premier en affliction. La creche a eſté ſon berceau, la Croix ſon repoſoir, le roſeau ſon ſceptre, les eſpines ſa couronne, les blaſphemes ſes honneurs, les playes ſes ioyes, les douleurs ſes plaiſirs, la mort ſon but, la tribulatiõ ſon partage; *Par ce chemin ſi dur*, dit l'Eſcriture, *il a fallu qu'il montaſt à la gloire, qui eſtoit ſienne*, & nous penſons monter par vn chemin de roſes à la gloire qui n'eſt pas noſtre. La Croix a ouuert le Ciel, la Croix ſeule y entre, l'affliction en a frayé le chemin, la volupté n'y trouue pas de paſſage. S. Lovys y eſt entré par la Croix, & pour le rendre plus conforme à Ieſus-Chriſt, & augmenter

ſa Couronne, Dieu a voulu multiplier ſes afflictions, & au lieu des victoires qu'il luy pouuoit donner, il a mieux aymé luy enuoyer des pertes, des trauerſes, & des priſons, pour luy acquerir par ſa patience des plus glorieux triomphes en l'Eternité. Si tout luy eut ſuccedé, l'Empire de l'Egliſe ſeroit amplifié, mais ſa propre couronne ſeroit diminuée, veu que rencontrãt moins d'afflictions, il eut acquis moins de merites : mais Dieu l'a tant chery, qu'il a voulu perdre, à fin que ſon eſleu gaignaſt, & a mieux aymé que ſon Egliſe eut moins, à fin qu'il eut dauantage. Car, dit l'Apoſtre; *Tout ce qui ſe faict au monde, ſe faict pour le bien des eſleus.*

Accompagnons doncques auec chants de triomphe ce genereux ſoldat de la Croix, qui laiſſant aux Infideles, l'eſpouuante du nom François, & la terreur pour iamais emprainte du ſainct nom de LOVYS, retourne en France couronné de la gloire de ſa valeur, chargé des merites de ſes trauaux, & portant les palmes de ſon inuincible courage. Les trauaux de la paix ſuccedent à ceux de la guerre, il quitte les armes, mais il ne prend pas le repos, qu'il refuſe à ſoy-meſme, pour le donner à tous. Il reforme les abus, il regle les Ordres, il police les villes, il oſte les concuſſions, il reprime les violences, il bannit les ſimonies, il chaſſe les diſſolutions, il chaſtie les blaſphemes, il punit les crimes, il abaiſſe le vice, il eſleue la vertu, il exprime en tou-

tes les parties de ſon gouuernement; non cette feinte harmonie, Deeſſe tutrice des Thebains; non cette vaine Muſique, qui compoſa par ſes accords l'Eſtat des Arcadiés; non cette imaginaire Symmetrie de la Republique de Platon, mais la vraye conſonance, & l'entiere proportion d'vne Chreſtienne & parfaicte iuſtice. Mais ce qu'il y a de mieux accordé dans tout ſon Eſtat, c'eſt luy-meſme, qui eſtant la maiſtreſſe corde, non ſeulement regle, mais ſurpaſſe par ſon ton, le ton de toutes les autres. Et comme toute la vigueur du Pin, eſt en ſa cime, comme toutes les perfections des choſes inferieures, reluiſent auec eminence és ſuperieures, comme tous les biens eſpars, & diffus és creatures, ſe trouuent par excez ramaſſez en Dieu; ainſi toutes les vertus de tous les ordres de ſon Royaume eſclatent eminemment en luy; il eſt le patron des Princes, le modelle des nobles, l'exemplaire des Iuges, le miroir du peuple, la regle du Clergé, l'image des Religieux, la meſure d'vn chacun, & le prototype de tous. Tairay-je ſa magnificence en la ſtructure des temples, ſa liberalité en la fondation des hoſpitaux, ſa miſericorde és viſites des priſons, ſa charité en la nourriture des pauures, ſon zele en la defenſe des oppreſſez, ſa compaſsion en la protection des affligez, ſon ſoin en l'inſtitution de la ieuneſſe, ſon amour enuers tout ſon peuple? Diray-je comme il regle ſa Cour, chaſſe les Baſteleurs,

bannit l'impudicité, exile le vice, instruit ses enfans, leur presche la crainte de Dieu, frequente les Sacremens, se confesse tous les Vendredis, communie toutes les festes, s'afflige par haires, se chastie par disciplines, se matte par ieusnes, s'esleue par oraisons, & faisant violence à sa fragilité, surmonte sa chair par les austeritez, ses sens par la mortification, ses affections par le desnüement, son cœur par l'humiliation, sa volonté par l'obeïssance, & nous propose en toutes les parties de sa vie parfaicte, vn riche champ de loüanges, & vn beau subject d'imitation. Toutes choses sont icy dignes de remarque, mais ce que i'y admire pardessus tout, c'est que tant d'occupations, & distractions d'vne si grande charge, l'occupāt sans cesse au monde, ne le distrayent vn seul moment de Dieu. Mais c'est qu'il faict tout pour Dieu, il regle tout par sa verité, il mesure tout à sa loy, il refere tout à sa gloire, tout l'y meine, rien ne l'en peut diuertir. Il s'y vnit par les mesmes objects, qui en separent les autres.

Mais l'Euangile de mon Dieu m'aduertit, d'admirer sur tout en ce grand Roy, la petitesse & l'humilité Chrestienne, vertu que le monde ignore, & que Dieu honore pardessus toutes. C'est la vertu propre du Christianisme, la Philosophie ne l'a pas trouuée, Aristote l'a ignorée, le siecle ne l'a pas cognüe, l'Euangile l'a reuelée. Vn Dieu homme, le tout aneanty, vne Croix instrument du salut,

le Royaume du Ciel propoſé aux petits, l'exaltation promiſe aux humbles, que nous preſche tout cela qu'humilité? Ce ſainct Roy parfaict imitateur de Ieſus-Chriſt, & qui prefere le titre de Chreſtien au titre de Roy, diſant ſouuent, qu'il n'a iamais receu ſi grand honneur que le iour de ſon bapteſme, pratique ſi parfaictement l'humilité Chreſtienne, que de ſes mains propres il ſert les pauures, viſite les hoſpitaux, s'adreſſe aux plus vlcerez, leur met de ſes mains propres les viandes en la bouche, & fleſchit les genoux deuant eux, honnorant és pauures le Fils de Dieu, faict pauure pour nous. Auſsi eſt-il non ſeulement tres-humble en ſa grandeur, mais encore tres-pauure en ſes richeſſes, ne donnant ſon cœur qu'à Dieu, ſes penſées qu'au Ciel, ſes deſirs qu'aux biens futurs, & meſpriſant tout ce qu'il poſſede, pour n'aymer que ce qu'il attend. Si bien que dénué de tout, il dit en ſoy-meſme, s'adreſſant à Dieu comme le Prophete Dauid; *Qu'eſt-ce que ie demande, ou au Ciel, ou en la terre, ſinon vous ô Seigneur?* Mes richeſſes, ie les meſpriſe; mes honneurs, i'y renonce; mes plaiſirs, ie les quitte; mon corps, ie le chaſtie; mon cœur, ie vous le donne; mon ame, ie la reſigne; ma volonté, ie la ſouſmets: ie me deſpoüille de tout, pour n'auoir que vous ſeul, voſtre gloire meſme, ſi ie la deſire, ce n'eſt que pour vous poſſeder. Ayant renoncé à tout, ie renoncerois encore à ma beatitude, ſi pour vous auoir

parfaictement, il y falloit renoncer, & ſi ma felicité, & la poſſeſsion de voſtre Diuinité n'eſtoient inſeparables.

Dieu voyant la ſaincte impatience de ſon cœur ardant, que l'amour deſtache de tout, pour l'vnir au vray Tout, le veut en fin appeller de cet exil à ſa vraye patrie. Sur le poinct qu'il ſe diſpoſe à des nouueaux trauaux, par vn ſecond voyage contre les Infideles, quoy qu'accablé d'âge, de foibleſſe, & de maladies, ſur le poinct qu'il a deſ-ja faict voile, qu'il a ſouffert des furieuſes tempeſtes ſur Mer, qu'il a prins Carthage, qu'il a defait vne armée de dix mille Africains, & que pourſuiuant la poincte de ſes armes victorieuſes, il a planté le ſiege deuant Tunes, la mort finit ſes combats ſur la terre, & Dieu couronne ſes victoires au Ciel. La mort ſepare l'ame de ſon corps, & l'amour l'vnit à ſon Dieu, la nature la deſtache de la matiere, & la charité la rejoint à ſon principe.

L'amour qu'il porte à Dieu eſt ſi puiſſant, qu'il vainc la mort, & ſi heureux, qu'il y rencontre la vie. O quels rauiſſemens de ioye! O quelles extaſes d'amour reſſent cette ame pure, en la derniere ſeparation de ſa chair, & aux premiers embraſſemens de ſon Dieu! Elle ſort de ſon corps, parée de ſes vertus, ornée de ſa pureté, luiſante de ſa charité, illuſtrée de ſa conſtance, marquée de ſa perſeuerance, glorieuſe de ſa fidelité, triomphante de ſes victoires. La foy la porte, l'eſperãce l'eſle-

ue, l'amour l'introduit, les Anges la conduisent, les bien-heureux la salüent, Iesus-Christ la couronne, toute la Trinité l'embrasse.

Ainsi a commencé, ainsi a poursuiuy, ainsi a finy sa course ce diuin coureur, non pas du Circe Olympique, mais de la lice Euangelique; où il a couru non pas vn iour, mais toute sa vie; où il a versé non pas sa sueur, mais son sang; où il a vaincu non pas les hommes, mais les Demons; où il a cueilly la couronne non pas des fueilles caduques, mais des fleurs immarcesibles. Il a commencé en Confesseur, conformant sa vie à Iesus-Christ, il a continué en Apostre courant le monde, pour amplifier l'Empire de Iesus-Christ, il a finy en Martyr, mourant en la guerre entreprinse pour Iesus-Christ. Heureux commencement, plus heureux progrez, tres-heureuse consommation. C'a esté vn Soleil lumineux en son matin, ardant en son midy, rouge en son occident, luisant en sa ieunesse par l'innocence, ardant en sa virilité par le zele, rouge en sa fin par la charité, qui l'a faict mourir comme Martyr, en combatant pour la Foy.

Quoy qu'il soit ore colloqué là haut, au sejour du repos eternel, si est-ce qu'il jette les yeux sur nos miseres, sa beatitude luy oste le sentiment de nos maux, mais non pas la compassion, il est desja pour son salut en asseurance, mais pour le nostre en solicitude, & quoy que sa felicité le separe de nous,

ſon amour encore le rappelle vers nous. Et ſi les Anges, qui ſont commis à la garde de chaque Prouince, & de chaque ville, comme en l'Apocalyſe l'Ange d'Epheſe, & l'Ange de Smyrne, la gardent & la defendent auec vn ſoin ſpecial, ce que nous voyons en Daniel, où l'Ange de la Perſe combat vingt-vn iour, pour defendre ce Royaume-là, commis à ſa tutele, du rauage des ennemis: auſsi deuons-nous penſer que ce bien-heureux autrefois Roy, ores patron & tutelaire de cette Monarchie, veille particulierement pour la protection de la France, autrefois ſon domaine, des François autrefois ſes ſubjects, & de noſtre Roy tres-Chreſtien, ſacré rameau de ſa tige, digne ſucceſſeur de ſa Courone, fidele imitateur de ſes vertus, & deuot zelateur de ſon nom, & de ſa gloire. Tant de miracles viſibles, que le Ciel a faict paroiſtre aux yeux de tout l'Vniuers, pour defendre l'innocence de ſa minorité, les orages diſsipez, ſes ennemis renuerſez, ſa majeſté reſpectée, ſes loix reuerées, ſa Iuſtice crainte, ſon nom redouté, le bon-heur de ſon mariage, les abus reglez, les crimes punis, l'iniquité bannie, l'Eſtat policé, l'Egliſe fleuriſſante, le ſiecle qui commence à monſtrer vne face d'or, ſont-ce pas les marques immortelles de l'aſſiſtance de ce Sainct, qui veille ſur luy? Auſsi voyez-vous, ô François, & toy ô Rome, & vous tous les peuples du monde, que les actions de graces, reſpondẽt aux biens-faicts,

& l'honneur aux obligations, & que noſtre Prince, obligé par tant de faueurs remarquables à la protection de ce ſien Pere & tuteur, luy rend maintenant par la celebration de ſa feſte, & recommandation de ſa memoire, ce teſmoignage public de ſa recognoiſſance, & cet humble homage de ſa deuotion. Et voyant que la France auoit tant differé à luy payer cet honneur, ſi iuſtement acquis, il a cognu, que le Ciel luy en reſeruoit la gloire, ſur tous ſes deuanciers, comme auſsi ſur tous les autres, les faueurs du Sainct luy en impoſoient le deuoir, & l'affectiõ enuers ſon nom, & ſes vertus, luy en donnoient le deſir: Diray-je l'affection, ou pluſtot l'imitation? Car ſa douceur, ſa pieté, ſa iuſtice, ſa *ferueur* enuers Dieu, ſon zele pour la Religion, le vice banny de ſa Cour, ſa valeur, ſon courage, mille & mille vertus Royales, qui croiſſent tous les iours, font renaiſtre ſi viuement en ſa Majeſté l'image de S. LOVYS, que ie ne m'eſtonne plus s'il honnore celuy qu'il ſuit, & s'il celebre celuy qu'il imite. Marche heureuſement par ce ſentier qui conduit à l'immortalité, ô petit fils de S. LOVYS, voy la couronne qu'il poſſede, & qu'il te prepare, meſure toy par ſes vertus, que la naiſſance te rend hereditaires, & l'imitation acquiſes, remonte comme l'eau auſsi haut que ta ſource, & remplis comme luy, l'hiſtoire de tes faicts, l'Vniuers de ton nom, l'Eternité de ta gloire.

Et nous, ô François, qui sommes tant obligez à nostre Prince, & par le deuoir de subjects, & par la reuerence deüe à ses vertus, & par les biens de la paix, qu'il nous faict gouster, & par le bon-heur que son regne nous appreste, & ce qui sonne plus haut que tout, par le commandement de Dieu, ioignons tous ensemble, & renforçons nos vœux, & nos prieres pour sa prosperité, à fin que S. LOVYS, duquel il rehausse le nom, & la gloire, augmente de plus en plus enuers luy son assistance, & Dieu ses benedictions.

ORAISON AV ROY SAINCT LOVYS, pour la prosperité du Roy.

STANCES.

O *Sainct qui mesprisant la gloire temporelle,*
T'es rendu glorieux,
Et foulant tes grandeurs en as faict vne eschelle,
Pour t'esleuer aux Cieux.

Ta naissance auoit mis le riche Diademe
Des François sous ta loy,
Ta vertu te faisant regner dessus toy-mesme
T'a faict doublement Roy.

L'amour de Dieu t'a faict, d'vne heureuse cõqueste,
De toy-mesme vainqueur,
Portant en mesme temps la couronne en la teste.
Et Iesus-Christ au cœur.

Regnant tu n'as iamais ancré ton esperance
En ce terrestre lieu,
Et t'es moins honoré de regner sur la France,
Que de seruir à Dieu.

Le monde qui là bas, faict tant d'ames descendre,
N'a peu te violer,

Heureux, qui as touché comme la Salemandre
Le feu ſans te bruſler.

Les ardeurs de la chair qui conſument tant d'ames
Ne t'ont faict aucun mal:
Tout ainſi que le foin ſe bruſle dans les flammes,
Mais non pas le metal.

Tu as foulé Satan auecque ſes machines
A tes pieds abbatu,
Tu as dans les grandeurs manié les eſpines,
Sans bleſſer ta vertu.

Comme Alphée gardant la douceur de ſon onde
Dans les flots de la Mer,
Ton cœur a trauerſé l'amertume du monde,
Sans deuenir amer.

Bref tu fus dans ta Cour par la celeſte grace
Vn miracle nouueau,
Vn buiſſon dans la flamme, vn feu dedans la glace,
Vn or dans le fourneau.

Mais quel Ceſar égale au milieu des alarmes
Ton courage diuin,
Qui n'eus que Ieſus Chriſt pour ſubjet de tes armes,
Et ſa gloire pour fin?

L'Orient qui captif ſous la chaine ſouſpire,
T'a veu marcher deux fois
Bruſlant, non d'eſlargir les fins de ton Empire,
Mais celles de la Croix

Tu as par tes combats faict trembler l'Infidele
Au bruit du nom Chreſtien,

Et si l'arrest du Ciel eut secondé ton zele,
l'Orient estoit tien.

Mais au moins ta valeur y demeura depeinte
Par des faicts inoüis,
Et ce fier ennemy garde encore la crainte
Du sainct nom de LOVYS.

Que si d'vn tel effort, qui portoit le rauage,
N'a resté que l'effroy,
C'est que la mort rauit la palme à ton courage,
Pour couronner ta foy.

La mort qui termina tes trauaux, & tes guerres,
T'emporta de nos yeux,
Quād cherchāt Iesus Christ és pl⁹ loingtaines terres
Tu le trouuas aux Cieux.

Tu possedes heureux pour fruict de ta victoire
Vn Royaume plus beau,
Non plus les lys de France, ains les lys de la gloire
Qui repaissent l'Agneau,

Mais quoy qu'absēt de no⁹, quād la Frāce t'appelle
Ton secours n'est pas loing,
Et quoy que ton bon-heur t'ayt ja separé d'elle,
Ton amour en a soing.

O Roy dont nous grauons au milieu de nos Temples
Le celebre renom,
Fais que nostre Monarque imite tes exemples,
Comme il porte ton nom.

Comme il a tes grādeurs, ton sceptre, & ta couronne
Par la succession,

Qu'il acquiere le los, que la vertu te donne,
Par l'imitation.

Qu'il ſe faſſe paroiſtre, en preſſant le veſtige
De ta rare bonté,
Vn ruiſſeau de ta ſource, vn rameau de ta tige,
Vn ray de ta clairté.

Que Dieu l'accompagnant des faueurs eternelles,
Beniſſe ſes projets,
Et donne en ſa faueur l'eſpouuante aux rebelles,
Et l'amour aux ſubjects.

Que ſon regne paiſible ayt la faueur entiere
D'vn accomply bon-heur,
Et ne luy manque rien, ſi ce n'eſt la matiere
D'exercer ſa valeur.

Ou bien s'il eſt jetté par quelque violence
A la neceſſité,
Qu'il ne rencontre rien d'égal à ſa vaillance,
Que ſa proſperité.

Qu'on celebre à iamais la durable memoire
De ſes faicts triomphans,
Et qu'il viue immortel, là-haut dedans la gloire,
Cà bas en ſes enfans.

O l'Aſtre des François, l'honneur de nos Prouinces,
Seconde ſes deſſeins,
Fauoriſe nos vœux, ô Sainct entre les Princes,
O Prince entre les Saincts.

PANEGYRIQVE DE S. FRANCOIS XAVIER, COMPAGNON DE S. Ignace de Loyola, fondateur de la Societé de Ieſus, & Apoſtre des Indes Orientales.

PRONONCÉ L'ANNEE DE SA canonization, & à la premiere celebration de ſa feſte, dans l'Egliſe des Peres Ieſuites de la ville d'Aux, le 2. iour de Decembre l'an 1622.

Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti. 1. Cor. 11. Soyez mes imitateurs, comme ie le ſuis de Ieſus-Chriſt.

CE ſont les paroles de l'Apoſtre des Gentils, qu'vn nouuel Apoſtre des Indes & du Iapon, emprunte maintenant de ſa bouche, pour nous ſemõdre à l'imiter, comme il a imité Ieſus-Chriſt. On dit,

Meſsieurs, qu'il s'eſt trouué en ce dernier ſiecle vne nouuelle fleur és Indes, dont nous auons veu le pourtraict en l'Europe, qui repreſente en la beauté de ſes fueilles eſpanoüies les cinq playes, la couronne d'eſpines, les cloux, les verges, la Croix, toutes les marques empraintes du Fils de Dieu crucifié, tirées au vif ſur ce papier animé, par le pinceau de la Nature. Voicy vne nouuelle fleur apparüe en noſtre ſiecle, née dans la Nauarre, cultiuée en France, mais tranſplantée és Indes, S. François Xauier, où la grace plus ingenieuſe encore que la Nature, a exprimé naïfuement tous les traits de l'image de Ieſus-Chriſt, non ſeulemẽt mourant, mais auſsi naiſſant, & conuerſant au monde, ſa pauureté, ſon humilité, ſon zele, ſa charité, ſes trauaux, ſa Croix, ſes tourmens, ſa mort, ſi bien qu'il a peû dire veritablement, ce que diſoit l'Apoſtre; *Ego ſtigmata Domini Ieſu in corpore meo porto*, Ie porte en mon corps, & en mon ame toutes les marques de mon Seigneur Ieſus. Mais auant que parler de cette belle fleur, qui nous met ſi viuement deuant les yeux l'image du Redempteur, adreſſons-nous à la fleur, qui s'appelle dans les Cantiques le lys entre les eſpines, à fin que la Mere de Ieſus-Chriſt, nous impetre la grace de bien loüer ſon cõfeſſeur, & ſon Apoſtre, *Aue Maria, &c.*

Galat. 6.

LA perfection, & la beauté des creatures, reluit en ce rayon de la reſſemblance de Dieu,

Dieu, qu'elles portent graué ſur le front, & à meſure qu'elles ſont plus ſemblables à leur principe, elles ſont auſsi plus belles, & plus parfaictes. Dieu eſtant vn eſprit viuant, mouuant, & intelligent, les choſes inanimées, qui n'ont que l'eſtre ſimplement, comme elles participent moins de l'image de Dieu, auſsi tiennent-elles le rang le plus infime, & le plus bas en l'ordre des choſes. Les plantes qui ont l'eſtre & la vie, s'approchant d'auantage du rapport auec leur origine, montent auſsi d'vn degré de dignité, pardeſſus les choſes inanimées; les animaux, qui ont vne vie plus parfaicte, l'appetit & le mouuement, pour aller ou l'appetit les porte, eſtant plus conformes à leur prototype, ſont en ſuitte plus excellens que les plantes; l'homme, qui outre la vie ſenſitiue & appetitiue, a la raiſon, & l'intelligence, ayant plus de reſſemblance auecque Dieu, que tous les autres animaux, eſt auſsi plus parfaict & plus noble; & l'Ange, qui non ſeulement a l'eſtre comme les pierres, la vie comme les plantes, le mouuement libre comme les animaux, l'intelligence comme les hommes; mais pardeſſus toutes ces perfections, eſt vn pur eſprit ſeparé de la matiere comme Dieu, portant vn traict plus vif, & plus exprez de l'image diuine, il tient auſsi le premier rang en l'ordre de la nature. Ce qu'eſt la conformité auec le premier principe en l'ordre de la nature, la conformité auec Ieſus-Chriſt, autheur & fonda-

Gratia, & veritas, per Iesũ Christum facta est.

teur de la grace, l'est en l'ordre de la grace, & ceux qui sont les plus conformes à l'image de Iesus-Christ, deuancent tous les autres en grace, en merite, & en excellence. Car comme Iesus-Christ est le plus excellent, & le premier du liure de la predestination, parce qu'il est le plus proche de Dieu par ressemblance, estant en qualité de Dieu l'image viuante, & naturelle du Pere Eternel, & en qualité d'homme estant vny personnellement à Dieu, & sa nature humaine ne subsistant qu'en la personne diuine; aussi ceux qui s'approchent dauantage, par imitation de l'image de Iesus-Christ, arriuent de plus prez à la grãdeur de sa dignité: & puis que l'Apostre dit, que ceux que Dieu a predestinez, il les a preueus conformes à l'image de son Fils, il faut conclurre par vne necessité de consequence, que ceux qu'il a preueus plus conformes à son exemple, il les a predestinez plus proches du throne de sa gloire.

In capite libri scriptũ est de me.

Quos prædestinauit, hos & præsciuit conformes fieri imagini filij eius.

Or c'est icy le fondement solide des loüanges, que ie veux nõ donner, mais payer, cõme vn tribut iustement deu au glorieux S. François Xauier, Apostre des Indes, ornement de l'Eglise, Soleil de nostre siecle, fleur de cette docte, & saincte Societé, en ce premier iour de la publique solemnité de son nom, en cette Chapelle de son Ordre, & deuant cet auditoire assemblé à son honneur, à fin que faisant voir la parfaicte ressemblance, qui se trouue entre luy & Iesus-Christ; entre l'ex-

traict, & le modele; entre l'Apoſtre, & le maiſtre, i'eſtabliſſe ſur vne ferme baze, & non ſur le ſable; mais comme diſoit Pindare, ſur des colomnes d'or, ce diſcours de ſon excellence. Mais pour euiter le blaſme, qui accompagne d'ordinaire la curioſité trop hardie, ie ne pretends pas de mettre ce Sainct en parallele, ou contrepoincte auec les autres Saincts, pour rechercher trop curieuſement, cõme font pluſieurs en ce genre de diſcours, s'il a eſté plus conforme au prototype des predeſtinez, que tous les autres, ou quelqu'vn d'eux en particulier: car quoy qu'en telles comparaiſons, il n'y aye pas pour les Saincts danger d'emulation, il y a pous nous, peril de temerité; *Spirituum ponderator eſt Dominus*, crie l'Eſcriture; C'eſt Dieu qui peſe les eſprits, ne luy oſtez pas ſa balance, n'vſurpez pas ſur ſa iuriſdiction, & contentez-vous d'admirer en ſes Saincts les effects de ſa grace, ſans entreprendre de la peſer, ou meſurer. C'eſt à luy d'en ſçauoir la meſure, c'eſt à vous d'en reuerer la grandeur. Reuerons doncques en ſainct Xauier, les merueilles de la grace de Dieu, ſans en éplucher les ſecrets, qui ſont cachez à nos yeux, & à fin que noſtre diſcours accompagne le progrez de la vertu d'vn ſi grand Sainct, qui depuis le commencement de ſa conuerſion, iuſqu'à la fin de ſes iours, s'eſt aduancé de plus en plus au chemin de l'imitation, qui l'a rendu ſi conforme à ſon maiſtre; conſiderons cette reſſemblance

en trois poincts, qui embraſſeront tout; en ſa vocation, en ſa vie, en ſa mort, pour le repreſenter en ſa vocatiõ ſemblable à Ieſus-Chriſt, naiſſant dans vne eſtable; en ſa vie, à Ieſus-Chriſt conuerſant parmy les hommes; en ſa mort, à Ieſus-Chriſt mourant deſſus la Croix; *Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti.*

Ie ne commence pas par ſa maiſon, & par ſa naiſſance, mais par ſa vocation à la vie Religieuſe, qui a eſté ſa bienheureuſe renaiſſance. Car comme nous ne contons plus l'âge du monde aux années de ſa creation, mais à celles de ſa reparation, & ce n'eſt plus le cours du vieil Soleil de la nature, mais celuy du nouueau Soleil de la grace, qui meſure le temps, les mois, & les ans du Kalendrier *de l'Egliſe*; auſsi nous ne deuons pas prendre le commencement de la vie des Saincts, à leur naiſſance au ſiecle, mais à leur renaiſſance en Ieſus-Chriſt. Tout ce qui a precedé leur vocation à l'eſtat de grace, & de ſainteté, nobleſſe, richeſſes, ſcience, pompes, grandeurs, plaiſirs, vanitez, ayant eſté hors de Ieſus-Chriſt, a eſté hors de la vraye vie du Chreſtien, & puis qu'il a ſerui de ſubject à leur penitence, ne peut plus ſeruir de juſte matiere à leur gloire. Et quoy que la nobleſſe, & l'antiquité de l'illuſtre maiſon des Xauiers me pourroit inuiter à eſleuer ſes armes au front de ce diſcours, ſi ie voulois ſuiure les preceptes de l'art de l'eloquence, ſi eſt-ce que loüant vn homme du Ciel, ie ne dois pas

imiter les Orateurs de la terre, ny celebrer selon les loix des hommes, celuy qui n'a suiui que les regles du sainct Esprit. Mais ie vous prie à quel propos le loüerions-nous pour sa noblesse, luy qui l'a foulée sous l'humilité de la Croix? pour ses richesses luy qui les a vendues, pour acheter la perle Euangelique de la pauureté? pour sa science, ou pour son eloquence, luy qui comme l'Apostre, nouuel Apostre luy-mesme, ne s'est honnoré de sçauoir, ny de prescher autre chose que Iesus-Christ crucifié? Ne seroit-ce pas hors de raison, si nous prenions maintenant pour argument de sa loüange, ce qu'il n'a voulu prendre luy-mesme, que pour subiect de son mespris? Loüer ce qu'il a rejetté, ne seroit-ce pas blasmer ce qu'il a choisi? Taisons ie vous prie, ce qu'il a rejetté, obmettons ce qu'il a repudié, & mettant sous nostre silence ce qu'il a mis sous ses pieds, commençons à sa vocation, qui le faisant naistre au Ciel, l'a rendu parfaictement conforme à Iesus-Christ naissant au monde.

Que voyons-nous en l'image de Iesus-Christ naissant? Pauureté, humiliatiõ, aneantissement; *Exinaniuit semetipsum.* Car quoy que le Fils de Dieu se faisant homme, n'aye rien perdu de sa grandeur égale à celle du Pere, si est-ce qu'il l'a cachée, & cõme aneantie sous cette petitesse, & s'est rendu semblable au Soleil quand il s'eclipse, qui demeurant lumineux en sa sphere, deuient *Philip. 2.*

obſcur deuant nos yeux, & ne perdant rien en ſoy-meſme, ſemble tout perdre à noſtre veüe. Voire meſme il s'eſt appauuri veritablement, s'eſtant rendu moindre que le Pere du coſté de la chair, à l'vnion de laquelle il
Ioan. 14. a daigné s'abaiſſer, *Pater maior me eſt*; moindre que les Anges, par ce meſme abaiſſemẽt,
Pſal. 8. *Minuiſti eum paulominus ab Angelis*; moindre que tous les hommes, par la profondeur de ſon humiliation, *Opprobrium hominum*; moindre que toutes choſes, & égal aux vermiſ-
Pſal. 21. ſeaux, *Ego ſum vermis*; ioignant, ô merueille qui rauit les entendemens, la majeſté d'vn Dieu auec l'abjection d'vn ver, & ſe monſtrant tout à la fois Dieu ſur ſon throne, vermiſſeau dans vne creche. Encore s'eſt-il appauuri d'vne ſeconde façon, priuant durant le cours de trente-trois ans ſon corps de l'impaſsibilité, ſubtilité, agilité, clairté, gloire qui luy eſtoit deüe, dés le premier inſtant de ſa conception, & qui eut emané ſur iceluy, par vne neceſſaire communication de la gloire de l'ame bienheureuſe, par l'vnion du Verbe diuin, ſi ſa puiſſance fauoriſant ſon humilité, n'en eut retenu l'influence par vn miracle continuel de ſon amour. Mais voicy pardeſſus, vne troiſieſme eſpece d'appauuriſſement en Ieſus-Chriſt naiſſant; c'eſt qu'eſtant maiſtre abſolu de toutes choſes, meſme en qualité d'homme, à raiſon de la perſonne diuine, en laquelle, & par laquelle l'humanité ſubſiſtoit, neantmoins il s'eſt priué

volontairement de toutes choſes, ayant le domaine de toutes, il n'a pas eu la poſſeſsion d'vne ſeule, mais a ioint en vn, la ſeigneurie de tout, & le deſnuëment de tout; l'empire ſouuerain, & l'extreme diſette. *Omnia quæ habet Pater mea ſunt. Filius hominis non habet, vbi reclinet caput.* Voila l'aneantiſſement, & l'appauuriſſement de Ieſus-Chriſt naiſſant au monde; *Pauper ſum ego, & in laboribus à iuuentute mea.* Ioan. 16. Luc. 9. Pſal. 87.

On dit, Meſsieurs, que quand la Lune eſt en ſa decroiſſance, toutes choſes decroiſſent, les animaux s'affoibliſſent, les os ſe vuident de moüelle, les arbres defaillent d'humeur, les ſinges ont la prunelle des yeux plus petite, les chats n'y voyent quaſi point, les poiſſons, comme les huiſtres, & les congres, ſont vuides, & n'ont pas de ſuc, ſi bien qu'il ſemble, que quand la Lune s'aneantit, toute la Nature s'aneantiſſe par communication. Ie dis auſsi, que l'aneantiſſement & appauuriſſement de Ieſus-Chriſt, a porté les hommes, qui ne reſpiroient auparauant que l'ambition, & l'affection deſreglée des richeſſes caduques, à s'appauurir & s'aneantir à l'imitation de leur Dieu. Car voyant ſon exemple, & entendant ſa voix; *Celuy qui ne renonce à toutes les choſes qu'il poſſede, ne peut eſtre mon diſciple*, ils ſe ſont deſpoüillez de tout, les vns par effect, comme les Religieux, les autres par affection, comme tous les vrays Chreſtiens, qui viuent en l'eſtat ſeculier; & n'y Luc. 14.

a plus que les meſchans, les peruers, & les reprouuez, leſquels l'exemple ſi viſible de leur Dieu appauuri pour eux, ne peut faire reſoudre à vuider leur cœur de l'amour deſordonné de ces biens corruptibles, comme on dit qu'il n'y a que le ſeul oignon entre toutes les plantes, qui ſoit plus plein au defaut de la Lune. Mais quoy que toutes choſes excepté l'oignon, ſuiuent l'affoibliſſement & defaillance de la Lune, ſi eſt-ce qu'il y en a quelques vnes, qui l'imitent plus parfaictement, comme l'herbe qu'on appelle Lunaire, qui ne paroiſt du tout pas quand la Lune eſt decreüe, & s'abyſme entierement deſſous la terre, quand ſon Aſtre s'aneantiſt dans le Ciel. Ainſi quoy que tous les Chreſtiens, ſinon les reprouuez, imitent la pauureté de Ieſus-Chriſt appauuri pour eux, entãt qu'ils renoncent pour le moins au deſir deſreglé des biens, & les reçoiuent en leur maiſon, mais non pas en leur cœur; ſi eſt-ce qu'entre tous les autres, quelques-vns y renoncent auec plus de perfection, comme les Religieux, les Apoſtres, les perſonnes Apoſtoliques, qui en vuident non ſeulement leur ame, mais encore leur main, qui pour en éloigner dauantage leur cœur, en éloignent meſme leur corps, qui s'aneantiſſent, & s'appauuriſſent entieremẽt, comme leur maiſtre, & qui en quelque ſorte, perdent tout en eux-meſmes, pour retrouuer tout plus heureuſement en Ieſus-Chriſt; *Omnia arbitratus ſum vt ſtercora, vt Chriſtum lucrifaciam.*

Philip. 3

Or il me semble, que la gloire de ce parfaict appauurissement & desnüement de toutes choses, est deüe par eminence, & par excellence à sainct François Xauier, lequel à l'imitation du premier sainct François, s'est monstré si esperduement, s'il faut vser de ce terme, amoureux de la pauureté, qui est le threſor Euangelique, qu'il l'a aymée, & recherchée parfaictement en toutes choſes; en ſon cœur deſpoüillé de tout autre amour, que de celuy de Dieu; en ſon eſprit, deſnüé de toute autre penſée; en ſes habits, n'affectant que les plus vils, & les plus deſchirez; en ſes viures, fuyant ceux qui adminiſtrent les delices au gouſt, & admettant à peine ceux qui peuuent ſuffire, non tant à conſeruer la vie, qu'à prolonger vn peu la mort; en ſon viatique, n'en ayant iamais voulu d'autre, que l'aumoſne qu'il demandoit en paſſant; en ſon train, n'ayant eu par tout ce long voyage des Indes, d'autre ſeruiteur que ſoy-meſme, & diſant que deux mains que Dieu luy auoit donné, n'eſtoient que trop ſuffiſantes, pour ſeruir vn corps qu'il auoit; en ſa conuerſation, ne viſitant rien ſi volontiers, que les hoſpitaux; en ſa predication, cherchant ſur tout comme Ieſus-Chriſt d'euangelizer les pauures, *Euangelizare pauperibus miſit me.* Bref en tout & par tout, n'eſtant iamais ſi ioyeux, que quand il ſe trouuoit deſpourueu de toutes les choſes humaines, & croyant par vn admirable gran-

Turcellinus in vita S. Xauerij.

Luc. 4.

deur de courage, que de desirer autre chose que Dieu, c'est faire tort à la confiance qu'on doit auoir en celuy, duquel la grace n'abonde iamais tant, que là où la nature nous semble defaillir. Casian disoit que les trois Roys, qui vindrent adorer nostre Seigneur, voyant la pauureté de l'estable où il estoit gisant, recognurent que toutes choses deuoiẽt estre diuines, où manquoient toutes les choses humaines; & qui ie vous prie, voyãt cet entier, & absolu despoüillement de tous biẽs créez, en ce parfaict imitateur de la pauureté de son maistre, ne s'escriera qu'il n'y a rien icy d'humain, mais que tout est diuin? O poictrine vrayement Apostolique, qui t'es vuidée de toutes les creatures, pour estre plus capable de Dieu!

Magi cognouerũt omnia esse diuina, vbi omnia humana defuerũt. Casian.

Il conceut cet esprit Euangelique dés le commencement de sa conuersion, & comme Iesus-Christ naissant au monde, s'est du tout appauuri & aneanti; ainsi luy renaissant en Iesus-Christ, s'est despoüillé parfaictement de toutes choses, pour imiter de tous poincts le desnüement de son maistre, & pauure suiure le pauure, nud prescher le nud, crucifié au monde, annoncer au monde le crucifié, & planter en tous les cœurs la Croix, plantée si profondement dans le sien. L'esprit du monde luy auoit mis auparauant d'autres pensées en la teste, ambitiõs, esperances, grandeurs, richesses, benefices, & telles autres choses, qui paroissent grandes à l'esprit de

l'homme, quand il a perdu l'obiect du bien souuerain, semblables à ces fantosmes, qui se presentent à ceux qui sont en tenebres, lors que leurs yeux par faute de lumiere, ne pouuant rien voir de solide, se forment les especes de mille vaines images, qui ne font que les abuser : Mais l'esprit du Ciel, que Dieu luy communiqua, par les frequentes & feruentes exhortations de S. Ignace de Loyola, l'Autheur & Pere de cette sacrée, & venerable Compagnie, luy monstra que toutes les esperances du monde, ne sont que des songes qui trompent les endormis. Que les choses presentes sont vn neant, les honneurs vanité, les richesses paille, la prosperité fumée, le monde vne figure, la vie vn vent; que si de bonne heure la vertu n'y renonce, en fin la mort en separe, mort qui ne laisse qu'vn long, mais tardif repentir aux hommes, de s'estre engagez à vn malheur eternel, pour des ombres passageres & fuyantes. Que si bien le monde va par cette voye large & batüe, l'imitation des pechez d'autruy n'est pas nostre innocence; qu'il vaut mieux se sauuer par raison, que non pas se perdre par complaisance; que celuy qui peche accompagné, sera iugé tout seul, & que sa peine pour estre commune à plusieurs, n'en sera pas moins amere pour luy. Que s'il faut imiter, il est plus asseuré de rendre cette imitation à Dieu, qui nous a monstré le chemin de la Croix, que non pas aux hommes,

Transierunt omnia illa tanquã vmbra.

qui nous propoſent celuy de la chair. Toutes ces conſiderations viuement empreintes dans ce cœur, où le mõde regnoit auparauãt; y eſtablirent bien toſt l'Empire de Ieſus-Chriſt, en y plantant ſa marque & ſon enſeigne. Ce n'eſt plus deſ-ja luy-meſme, c'eſt vn homme nouueau, à qui toutes choſes ſont mort, & le ſeul Ieſus-Chriſt eſt vie; homme, où l'homme ne regne plus, où la chair eſt morte, les ſens captifs, la nature vaincüe, la grace triomphante; homme qui ne prend plus ſentiment que de la foy, mouuement que de l'eſperance, vie que de la charité; homme qui ne portant plus l'ame en ſon corps, que par contrainte, l'a toute en Dieu par amour, en luy-meſme oyſeuſe, en Dieu ſeul agiſſante.

Que fais-tu tant en ces commencemens, ô mon oraiſon languiſſante! tes pas ſont trop lents, & les mouuemens de ce cœur animé du ſainct Eſprit, trop violens pour eſtre ſuiuis de toy, ſi tu ne marches plus viſte. Tu es encore à ſa conuerſion, & deſ-ja il vole à la perfection. Tu ne touches que le pied de la montagne, & ie le voy ſur le ſommet, comme l'Eſpoux des Cantiques; *Saliens in montibus, tranſiliens colles*, trauerſant les collines des commandemens, ſautant ſur les montagnes des conſeils, pour y ſacrifier non ſon Fils, comme Abraham; mais ſon ame propre, par les vœux qu'il va faire à Dieu. Voyez, Meſſieurs, comme l'eſprit de la grace l'emporte,

Cant. 2.

sur la cime de Montmartre auec ses autres compagnons, pour se presenter tous à Dieu en holocauste, attachez par le vœu sur l'autel de l'obeïssance, esgorgez du glaiue de la mortification, brulans dans le feu de l'amour, respirans les odeurs d'vne saincte deuotion, nouueau sacrifice non de sang, mais de charité, qui n'offre pas des corps meurtris, mais des cœurs embrasez. O Montmartre, digne d'vne immortelle gloire, non tant pour estre proche du siege de nos Roys, que pour estre toy-mesme le siege des os de tant de Martyrs, dont les ames regnent au Ciel, tu receus autrefois le sang de l'Apostre de la France S. Denys, & maintenant tu reçois le vœu du nouuel Apostre des Indes, & de ses compagnons! Heureux sang, puis qu'il fut comme la graine des Chrestiens en cet Empire, mais vœu non moins fortuné, puis qu'il sera la semence de la conuersion des Indes, & du bien vniuersel de l'Eglise! Tu as gardé depuis si long-temps, ô heureuse montagne les cendres des Martyrs! comme vne montagne d'Arabie les cendres du Phœnix, & ces cendres n'ont pas esté perdues, puis qu'apres tant de siecles, des Apostres en sortent, Apostres enfans des Martyrs, & peres des Martyrs, sortis des cendres des Phœnix, & Phœnix eux-mesmes, qui comme leur peres voleront par tout le monde, dignes pousſins, des œufs qui les ont esclos; *In omnem terram exiuit sonus eorũ, & in fines orbis terræ verba eorũ.* *Psal. 18.*

Mais on a remarqué, Meſsieurs, que quād le nouueau Phœnix commence de s'eſclorre des cendres, ſur la montagne d'Arabie, ce n'eſt qu'vn petit vermiſſeau qui rampe, & ſe traine ſur la terre. Auſsi ſainct François Xauier, ſortant de naiſtre par le vœu des cendres des Apoſtres & des Martyrs, ſur le coupeau de Montmartre, ne paroit du commencement qu'vn petit ver, humilié, aneanti, meſpriſé, foulé au dehors par les opprobres du monde, mais plus encore en ſoy-meſme par le ſentiment de ſa propre humilité, vraye image de l'humiliation & aneantiſſement de Ieſus-Chriſt, qui ſe comparoit à vn ver. Mais le Soleil eſchauffant le ver, le faict croiſtre, deuenir oyſeau, pouſſer les aiſles, & prendre en l'air l'eſſor, & la volée: ſemblablement le S. Eſprit enflammant cet homme, plus petit en apparence qu'vn ver, du feu de la charité, de ver que l'humilité faiſoit ramper, le rend vn oyſeau, que le zele faict voler; ce diuin Soleil transforme le vermiſſeau en Phœnix, qui deſployant ſes aiſles fend les airs, paſſe les montagnes, trauerſe les nues, vole pour publier l'Euangile de Montmartre à Rome, de Rome en Portugal, du Portugal aux Indes, des Indes au Iapon, du Iapon aux coings plus reculez de la terre habitable, qui ſemble encore trop petite à ſa ferueur, comme Alexandre la trouuoit trop eſtroicte à ſon ambition. Nous l'auons veu ſemblable en ſa vocation à Ieſus-

Christ naissant, voyons-le maintenant semblable, en tout le cours de sa vie à Iesus-Christ Euangelizant; *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi.* 1. Cor. 11.

Iesus-Christ auant que prescher, pratiqua parfaictement ce qu'il vouloit enseigner, receut le sainct Esprit au baptesme, se prepara par le ieusne de quarante iours, vainquit le Diable dans le desert, à fin que l'ayant vaincu luy-mesme, non seulement il nous animat à combatre, mais nous donnat encore l'exemple de le surmonter. Sainct Xauier auant qu'entreprendre la mesme charge, s'est serui de mesmes preparations; il faict auant que parler, il presche par la vie plustot que par le discours, il rend son cœur le temple du sainct Esprit, auant que sa langue s'en rende la trompete, & se retire dans le desert de la penitence, pour y mortifier sa chair par toute sorte de rigueurs, de ieusnes & d'austeritez, & apprendre par la lumiere de la contemplation, à descouurir les ruses & stratagemes du Diable. Et tout ainsi que Moyse auant que receuoir la Loy de Dieu, & la donner de sa part aux hommes, demeura segregé quarante iours hors de la troupe, ieusnant & vaquant à la contemplation: de mesme ce nouueau legislateur qui doit apporter à tant de Nations, éloignées de la cognoissance de Dieu, non la Loy grauée sur la pierre; mais la Loy de grace, la Loy de charité, la Loy que le sainct Esprit escrit dessus

les cœurs, par la langue de ceux qui annoncent ſa parole, ſe prepare à vne ſi grande, & importante action par la retraicte, par la priere, & par la mortification. Voyez-vous pas que les abeilles font ſecretement le miel dans les ruches, les vers filent la ſoye cachez dans leurs pelotons, & la nature forme l'or en ſilence dans les cauernes de la terre, hors du bruit & de la veüe des hommes? Sçauez-vous pas, que la ſtructure du temple de Salomon fut miſe à perfectiõ, ſans qu'on ouyt le reſonnement d'aucun coup de marteau, & que la manne tomboit du Ciel, pendant le repos & le calme de la nuict, nõ auec orage & tempeſte, comme la greſle, ou la pluye, mais tranquillement & ſans tumulte, comme la neige, ou la roſee? Ce n'eſt pas dans le tracas, dans le bruit, dans l'inquietude, dans les empreſſemens du monde, mais dans la tranquillité, dans le recueillement, dans le ſilence de la ſolitude, où le S. Eſprit reſpand abondamment ſes graces, pour preparer vne ame, dont il veut faire l'inſtrument de ſes merueilles. C'eſt là qu'il a baſti ſon temple, paiſiblement & ſans bruit, dans l'ame de ce bienheureux; c'eſt là qu'il a faict ſecretement dans ce cœur, vn riche magazin de ſes threſors plus cachez, y formant le miel de mille ſecretes douceurs; la ſoye, dont eſt tiſſuë la robe d'innocence, & de Iuſtice; l'or, que dans l'Apocalypſe Dieu commande d'acheter, or tout eſclat, & tout feu, qui eſt l'amour de Dieu, &

Conſtruitur in te per ſilentium templum Spiritus-ſancti, ſicut in cõſtructione tẽpli Salomonis nullа ferramẽta ſunt audita. Petr. Damian. lib 7. ep. ep. 6. ad Agnetẽ Imperatricem.

& l'amour du prochain. La manne cachée, promise à ceux qui vaincront le Diable, la chair, & le monde, qui n'est autre, que cette consolation ineffable qu'engendre vn interieur sentiment de Dieu, & le gouſt de ses veritez, mieux apprehendées par l'experience, que par la cognoissance, & par le gouſt qui les sauoure, que par la veüe qui n'y peut encore arriuer. Car c'est en vain, que ceux qui sont plongez dans la terre, & dans la chair, demandent qu'on leur monstre Dieu, à fin qu'ils le suiuent; qu'on le leur face voir, à fin qu'ils l'ayment; qu'on le leur mette deuant les yeux, comme quelque object grossier & materiel, à fin que le cognoissant, ils le recognoissent, & le seruent apres l'auoir veu. Helas! abusez, ce n'est pas à la veüe, ce n'est pas à la curiosité, qui ne procede que de l'infidelité, & n'aboutit qu'à vn plus grãd aueuglement, à qui Dieu se descouure; *Il n'est pas trouué de ceux qui le tentent*, dit son Esprit dans l'Escriture. Seruez-le plustot, & vous le cognoistrez; aymez-le, & vous le trouuerez; vaquez à luy, & il se dourra du tout à vous; quittez l'iniquité qui vous en separe, demeslez-vous vn peu du tracas du monde, qui vous en destourne, ouurez en silence & recollection vos cœurs, à celuy qui est touſiours prest de vous ouurir le sien, & vous en receurez aussi-tost vn gouſt, vn sentimẽt, vne experience interieure de sa presence, qui vous asseurera plus que ne pourroit faire la

Vincenti dabo mãna absc̃ditum. Apoc. 2.

1. Sap. 1.

Psal. 33. cognoissance, ny la veüe; *Gouſtez, & voyez combien Dieu eſt doux & ſuaue*, dit le Prophete: Il ne peut eſtre veu, qu'il ne ſoit pluſtot gouſté, & l'œil le perd, ſi le cœur ne le ſauoure; Il ſe deſrobe aux curieux, & ne ſe monſtre qu'aux amans, car ce n'eſt pas l'obligation, c'eſt l'amour qui le donne, & ne le donne qu'à l'amour, qui ſeul diſpoſe l'amant à la reception de l'aymé. O que l'amour a parfaictement diſpoſé le cœur de ſainct Xauier, pour receuoir Dieu, mais ſi abondamment, & ſi largement, que bien ſouuent ſa poictrine, comme pleine de ſa preſence, incapable de plus, menaçoit de ſe creuer & de ſe fendre, la foibleſſe de la nature ployant ſous l'effort de la grace, l'homme ſuccombant ſous le poix de Dieu! Heureux affoibliſſement, & pareil à celuy de Iacob, qui demeurant debilité du combat qu'il eut auec l'Ange, ne reſta pas pourtant d'emporter la victoire! Ie n'en puis plus, cries-tu, ô Xauier; ie n'en puis plus, c'eſt aſſez, ô mon Dieu; mais en meſme temps que tu te declares vaincu, ie te regarde couronné par ta propre defaicte, Dieu te ſurmonte, mais pourtant il eſt à toy, le vainqueur demeure en la poſſeſsion du vaincu, & la defaillance de ton corps qui luy cede, declare le bon-heur de ton ame qui le tient; *Tenui eum, & non dimittam*, diſoit l'Eſpouſe des Cantiques. Quel Theologien ie vous prie, a iamais tant cognu de Dieu par la ſubtilité de ſa ſpeculation, comme ce Sainct

en a gousté, & possedé par la ferueur de sa charité, & toutefois combien differe la cognoissance du gouſt, & la veüe d'vn bien de la possession d'iceluy ? Quel Scot, ou quel OKam en a tant, ie ne dis pas trouué, mais recherché dans les escholes, comme ce bienheureux en a experimenté dans la retraicte de sa cellule, & combien est éloignée la recherche de l'experience, & la chasse de la prinse ? Non qu'il n'eut hanté les escholes, & qu'il ne fut grand Philosophe, Theologien, & Docteur; mais il a recognu que Dieu a ioint en la Nature la chaleur à la lumiere, & a mis en la gloire les Seraphins enflammez, tout auprés des Cherubins illuminez, pour nous apprendre, de marier à la lumiere de la science, la ferueur de la charité, & ne nous contenter pas d'acquerir dans les escholes, la speculation des mysteres de Dieu, sans y adjouster le gouſt & le ressentiment d'iceux, qui ne se trouue pas dans le bruit de la dispute, ny dans le tumulte des altercations, mais dans le silence de la retraicte, & dans la tranquillité de l'oraison. Ie diray mesme, que comme en cette vie, Dieu se donne dauantage à l'amour, qu'à la cognoissance, & se communique plus à la volonté qui l'embrasse, qu'à l'entendement qui l'espluche, d'où l'Apostre appelle la charité de Iesus-Christ, sureminente à la science ; *Supereminentem scientiæ charitatem Christi*, parce que des choses de Dieu, il nous est loisible d'en aymer

plus que d'en cognoiſtre, & d'en gouſter plus que d'en voir en l'eſtat preſent; il arriue que ceux qui s'arreſtent à la ſpeculation ſterile, & ne paſſent pas à l'affection, & à l'amour, demeurent fort ignorans de Dieu, & de ſes veritez, au prix de ceux qui adjouſtent à la recherche ſubtile de l'eſprit, la ferueur ardante du cœur, qui ioignant la deuotion à l'eſtude, la priere à la diſpute, apprennent beaucoup plus de Dieu, en parlant à Dieu, qu'en diſputant de Dieu, & comme Moyſe ſortant du colloque auec Dieu; non ſeulement brulans, mais auſsi reluiſans; non ſeulemẽt plus embraſez en amour, mais encore plus eſclairez en ſcience. C'eſt de là que ce grand Sainct a tiré tant de lumiere en ſon eſprit, & tant d'ardeur en ſon cœur, que ſa bouche a ſemé depuis par ſes predications, comme vn feu luiſant & brulant, qui de ſon eſclair a diſsipé les tenebres des entendemens, & fondu de ſa chaleur la glace des volontez. A quoy non ſeulement il s'eſt diſpoſé par la retraicte, & par l'oraiſon, mais auſsi par la mortification & auſterité de vie. Car tout ainſi que la brebis, tandis qu'elle eſt viuante, ne jette que de beelemens rudes & mal-agreables, mais eſtant morte on peut faire de ſa peau, ou des tabourins bien ſonans, ou de cordes de luth, ou de viole, qui pincées d'vn doigt ſçauant, produiſent vn ſon harmonieux. Pareillement ceux en qui la vie charnelle & ſenſuelle, n'eſt pas eſteinte

& abatue, par les exercices de la penitence, ne peuuent en la predicatiõ, former vne voix capable de toucher les cœurs, comme ceux que la mortification de la chair, a rendu les dignes organes & instrumens du S. Esprit. Le desert, non la Cour; le cilice, non la soye; le ieusne, non les banquets; les austeritez, non les delices, nous ont donné la trompete & le Heraut de Iesus-Christ, & de son Euangile, ce grand sainct Iean, que nous poutions appeller l'éclair, & l'éclat, qui a precedé le tonnerre de la predication Apostolique. Or entre les austeritez, & mortifications du glorieux sainct Xauier, ordinaires & communes à plusieurs autres, comme le ieusne, le cilice, la discipline, nous en pouuons remarquer vne toute propre, & particuliere à luy, c'est cette corde, dont il se ceignit & se serra sur la chair nüe, auec telle force & violence, qu'elle s'enfonça iusqu'aux os, & s'estant là fichée, & comme incorporée pour le long temps qu'elle y demeura, ne peut en estre arrachée qu'auec vne extreme douleur, & vn plus extreme peril. C'estoit pour se conformer à Iesus-Christ, attaché de cordes pour nous, dans le iardin des oliues, dans la maison de Caïphe, & à la colomne du Pretoire de Pilate, lors qu'il print sur soy les chaisnes, dont l'Enfer nous tenoit garrotez, & laissa lier son corps, pour délier nos ames captiues. Mais, ô que les cordes de l'amour, qui lioient le cœur de ce Sainct, estoient bien

encore estraintes d'vn nœud plus fort, cordes qui l'attiroient secretement à Iesus-Christ crucifié, pour y attirer tout le monde apres soy! Comme ce Philosophe qui cherchoit vn poinct hors de la terre, lequel s'il pouuoit trouuer, il attireroit à soy toute la terre, par l'artifice de ses subtiles machines; ainsi ce bien-heureux, qui éleué pardessus la terre, par vne cõuersation celeste, a trouué la Croix, comme vn poinct hors du mõde, où l'amour & la mortification l'attachent, & le cloüent, s'est rendu par ce moyen, vn instrument capable de faire monter à sa suite tout le monde à la Croix, par vne celeste, & diuine attraction. Si ie suis vne fois exalté pardessus la terre, ie feray venir à moy toutes choses, disoit Iesus-Christ; *Ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum*, & voicy son imitateur, & son disciple, qui s'estant porté par vn vray mespris du monde, pardessus le monde, pardessus la terre, pardessus la chair, pardessus le siecle, plus haut que tout ce qu'il foule, plus grand que ce qu'il mesprise, veut attirer à Iesus-Christ, les Nations les plus éloignées de sa cognoissance: Et voulez-vous voir comme en sa predication, il imite l'exemple de Iesus-Christ Euangelizant.

Ioan. 12.

Iesus-Christ estant sorti du desert, alloit par tout preschant, & annonçant la vie eternelle, ne cherchant pas sa gloire propre, mais celle de son Pere celeste; *Non quæro gloriam meam*, & confirmant sa parole, par ses œuures

Ioan. 8.

miraculeuſes. S. Xauier ſort en fin de la retraicte de ſa penitence, pour aller reſpandre par toute la terre, le feu qu'il a conceu. Il ne faict pas comme le ſeruiteur inutile, qui cache ſon talent, comme l'auare qui enferme ſes threſors, comme la fourmi qui ſerre ſon blé, comme les Griffons de la Scythie, qui enſeueliſſent l'or dans les cauernes: il faict pluſtot comme le Soleil qui reſpand ſes lumieres; comme le Ciel, qui verſe ſes influences; comme les fontaines, qui épanchẽt leurs eaux; comme les arbres, qui eſtalent leurs fruicts: Le bien eſt naturellement communicatif de ſoy-meſme, & comme toutes les choſes viuantes, eſtant paruenües à leur perfection, ont vn appetit naturel de produire leurs ſemblables, & outre l'appetit, la ſemence pour la production; l'amour de Dieu, qui eſt creu iuſqu'à ſa perfection dans le cœur de ce Sainct, luy faict deſirer ardamment, d'engendrer par la ſemence de la predication, vne charité ſemblable dans le cœur de ſes prochains, & l'amour celeſte que ſon ame a conceu, veut ſemer dans l'ame de ſes freres, la graine diuine d'vn pareil amour. Mais voyons ie vous prie le progrez de ſa courſe. *Semen eſt verbum Dei.*

Nous liſons, qu'Alexandre départit à ſes courtiſans, les Prouinces de l'Empire de Macedone, & des autres terres, que les armes de ſon pere Philippe, luy auoit acquiſes, & ne reſerua pour ſoy que ſon courage, & ſon

eſpée, qui luy acquit la Perſe, & les Indes. Et quoy ? dit le genereux Xauier, ce que l'ambition a peû ſur l'eſprit d'vn Prince, la charité ne le pourra pas, ſur le courage d'vn ſeruiteur de Dieu ! Ce que les Marchands font par auarice, ne le ferons-nous pas par zele, & où la cupidité va chercher les perles, la charité n'oſera-elle entreprendre, d'y aller chercher les ames, qui couſtent le ſang à Ieſus-Chriſt ? O Seigneur, voſtre ſang a racheté tout le monde, & noſtre laſcheté coüarde en laiſſera perdre vne partie ! Voſtre parole eſt reuelée pour tous les hommes, & nous ſouffrirons que tant de peuples n'en ayent pas ouy le ſon ! Voſtre Paradis eſt ouuert à tous, & nous permettrons que la pluſpart courent les yeux bandez en Enfer ! Voſtre redemption eſt copieuſe, & plus que ſuffiſante à tous ; *Copioſa apud eum redemptio,* dit voſtre Prophete : Et par noſtre negligence & puſillanimité, tant de Nations demeureront priuées, de ce qui peut ſuffire à toutes enſemble ! Ie ne puis le voir qu'à contrecœur, ny le ſouffrir qu'à regret, & ſi vous me voulez choiſir en ce deſſein, ô Seigneur, pour inſtrument de voſtre grace, ie me reſigne entierement à voſtre volonté ! Ie laiſſeray à mes freres, la culture des terres conquiſes à voſtre nom, par nos Peres, & prendray pour mon partage voſtre Croix, & mon eſperance, qui me promet la conqueſte de ce nouuel heritage ; *Funes ceciderunt mihi in præclaris,*

Pſal.129.

Pſal.15.

etenim hæreditas mea præclara est mihi. Ainsi dit ce cœur magnanime, cœur plus grand que tout le monde, qu'il veut gaigner à Dieu, lors que sainct Ignace, l'ayant destiné pour ce dessein, & le souuerain Pontife luy en ayãt baillé la commission, accompagnée de l'authorité Apostolique, il vole porté de deux aisles, du desir, & de l'obeïssance. En toute cette expedition il se monstre Apostre, Prophete, Martyr de cœur, grand ouurier de miracles, dont le premier a esté luy-mesme, & sa diuine, & admirable vertu, & nous pouuons dire de luy, ce que sainct Basile disoit de sainct Gregoire Taumaturge Eueſque de Neocesarée, qu'il est égal aux Prophetes, & aux Apostres.

Ce nom d'Apostre dauanture, donne de l'estonnement à quelqu'vn preuenu d'vne opinion, que ce titre si releué, ne conuienne qu'au sacré college des douze Apostres Mais voicy des raisons, pour luy leuer ce scrupule; c'est que ceux, que le sainct Siege Apostolique enuoye vers les Prouinces, où la foy n'a iamais esté plantée, ou bien aux lieux où elle est depuis long temps esteinte & perdüe, ce qui reuient à mesme poinct, portent le nom & la qualité d'Apostres, comme sainct Augustin, non le Docteur de l'Eglise, mais celuy que sainct Gregoire le grand enuoya pour conuertir l'Angleterre, est appellé l'Apostre d'Angleterre. Surquoy Baronius remarque en ses Annales, qu'en l'année 1029.

du temps de Robert Roy de France, on celebra vn Concile Prouincial, dans la ville de Lymoges, ſous Iourdain Eueſque, preſidant au Concile Gauſelin, Archeueſque de Bourges, ſur vne queſtion fort controuerſée en ce ſiecle-là, ſi l'on deuoit donner à ſainct Martial le titre d'Apoſtre. On fit de proceſsions publiques à cette intention, mais la contrarieté des opinions, ayãt ſuſpendu pour ce coup la definition de cet article, on aſſembla derechef deux autres Synodes, l'vn encore à Limoges, & l'autre à Poictiers, iuſqu'à tant que la choſe demeurant encore indefinie, on eut le dernier recours au ſainct Siege, ou Iean XX. qui preſidoit pour lors, prononça l'Arreſt en faueur de ſainct Martial auec commandement à tous, de luy donner le nom & le titre d'Apoſtre, qu'il meritoit. Si donques, & la raiſon, & l'exemple, & le iugement de l'Egliſe, acquierent vnanimement le nom d'Apoſtres, à ceux qui ſont enuoyez des ſucceſſeurs de S. Pierre, en qui reſide la puiſſance Apoſtolique, pour conuertir les Nations infideles : qui ne voit que ſainct Xauier, ayant ſi bonne part en la gloire de cette miſsion, ne peut eſtre qu'auec injuſtice priué de l'honneur d'vn titre pareil?

Cet empeſchement leué, pourſuiuons noſtre poincte, & accompagnant ce glorieux Apoſtre, voyons en paſſant ſes exploicts, & ſes victoires. Regardons-le comme vne nüe, qui vole; comme vn éclair, qui brille; comme

vn tonnerre, qui éclate ; comme vn feu, qui deuore tout, nüe qui verſe dans les ames arides vne celeſte roſée, éclair qui aueugle les yeux des ſages du monde par la lumiere de ſa predication, tonnerre qui faict bruire és oreilles plus ſourdes, les menaces des iugemens de Dieu, feu qui diſſoult és cœurs plus refroidis, la glace de l'endurciſſement. Sa voix faict enfanter la penitence aux plus obſtinez, comme celle du tonnerre faict enfanter les biches, voix qui renuerſe comme vn vent impetueux les cedres de la ſuperbe, qui abat la preſomption, qui abaiſſe les ſourcils du Liban, voix puiſſante, voix efficace, voix de vertu & de magnificence ; *Vox Domini præparantis ceruas, vox Domini confringentis cedros, vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.* Et comme quelquefois vn ſoudain tourbillon qui ſe leue, deſracine les arbres, renuerſe les hommes, faict trembler les maiſons, eſpouuante les animaux, & remplit toute la nature de terreur, & d'effroy ; de meſme cette voix du Ciel animée & renforcée de l'eſprit de vertu, abat de ſon premier ſouffle, les temples de Idoles, deſtruit les autels des Demons, bouleuerſe tous les monumens de la ſuperſtition, eſtonne les Infideles, ne trouue rien qui ne cede à ſa force, l'éclat de ſa predication Apoſtolique met tout à bas, ſemblable au ſon de la trompete, qui renuerſa les murailles de Hiericho. Telle & ſi puiſſante eſt la voix des Apoſtres ! Ce *Pſal. 28.*

n'eſt pas tout, chaſſant les tenebres, il introduit la lumiere; arrachant l'infidelité, il plante la foy; l'impieté, cede à la Religion; l'Enfer, au Ciel; le monde, à Dieu; la victoire eſt gaignée, la Croix plantée; les trophées dreſſez, les ames conquiſes, Ieſus-Chriſt triomphant. O voix Apoſtolique! ô trompete du Ciel, que n'es-tu maintenant en terre, & en noſtre France, pour acheuer bien toſt de renuerſer cette nouuelle Hiericho, qui ſe bande contre Hieruſalem; cette impieté, qui attaque la foy; cette Synagogue, qui combat l'Egliſe; cette nouueauté, qui prend les armes contre l'antiquité! O que ce ſiecle auroit beſoin de voix, & de voix Apoſtoliques, pour l'exciter du profond ſommeil où il giſt enſeuely! O qu'il auroit beſoin de langues, mais de langues du ſainct Eſprit, langues de feu, pour fondre ſa glace, & amolir ſa dureté! O Seigneur donnez à voſtre Egliſe de nouueaux Xauiers, qui eſpris d'vn meſme feu, preſchent vos veritez auec le meſme zele, & deſtruiſent le menſonge auec la meſme efficace! Cette langue du Ciel, cette trompete du ſainct Eſprit, ce truchement des celeſtes oracles va de la ſorte, par toutes les Indes Orientales, deſtruiſant l'erreur, edifiant l'Egliſe, éclairant les ames, échauffant les cœurs, briſant l'obſtination, Dieu confirmant ſa predication par mille & mille miracles, comme celle des Apoſtres; *Deo cooperante, & ſermonem confirmante ſequentibus ſignis.* En ſa

Marc.16.

predication c'eſt vn ſainct Paul, en ſes miracles vn Moyſe ; il guerit les malades, il chaſſe les Demons, il reſſuſcite les morts, & contraint par tant de merueilles, de ceder au doigt de Dieu, ceux qui reſiſtent à la force de ſa parole. Mais vne Prouince n'eſt pas capable de contenir ſon zele, qui embraſſe tout le monde, & qui comme le Soleil deſire de reſpandre ſes lumieres par tout. Les nuées ne s'arreſtent pas, elles courent ſans ceſſe, le vent les faict voler ; les roües du chariot, que veid le Prophete Ezechiel, roulent continuellement, elles ſuiuent le mouuement violant de l'eſprit, qui les faict marcher ; où va ſon impetuoſité, là ſe porte leur cours. Les Apoſtres, qui ont tout le monde à gaigner, ne s'arreſtent pas en vn lieu, ils font le tour, comme le Soleil pour éclairer tout, ils vont de Prouince en Prouince, ils courent comme les riuieres, pour feconder tout, ils volent comme les nuées, pour arroſer tout ; *Qui ſunt iſti, qui vt nubes volant,* diſoit le Prophete Iſaïe : le vent du Ciel les pouſſe, ils roulẽt le monde, comme les roües d'vn char, que l'eſprit diuin emporte ; *Spiritus erat in rotis.* Ce diuin homme, ayant laiſſé dans les Indes tant de marques de ſon zele paſſe plus auant, & cette celeſte nuée, pouſſée du vent du ſainct Eſprit, vole vers le Iapon, où elle éclaire, où elle tonne, où elle desbonde les torrens de l'Euangile ; de là s'en reuenant, elle veut aller fondre vers la Chine, mais comme elle eſt

Iſaï. 60.

Ezech. 1.

en chemin, le souffle du diuin Esprit qui la porte, la faict soudain esuanoüir deuant nos yeux, pour s'en retourner au Ciel, d'où elle estoit venüe. Voilà briefuement la course de ce grand Sainct, né dans la Nauarre, éleué dans Paris, cultiué par sainct Ignace, enuoyé vers les Infideles par le Siege Apostolique, Apostre des terres nouuelles, Soleil des Indes, ornement de toute l'Eglise.

Qui ne remarque en tout le cours de cette expedition, la parfaicte ressemblance de ce sainct Euangelizant, & de Iesus-Christ preschant ? *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi.* 1. Cor. 11. Iesus-Christ ne cherche en preschant, que la gloire de son Pere. Ce bienheureux ne vise pas à son honneur propre, mais purement à celuy de son maistre. Iesus-Christ ne se va pas produire deuant les Roys, n'y sur le theatre de la Cour des Princes de Iudée, & nous ne trouuons pas dans l'Euangile, qu'il aye iamais recherché de prescher deuant Herode, ains au contraire, qu'il garda le silence quand il fut produit deuant luy; mais nous trouuons bien, qu'il suiuoit les bourgs, les villages, les chasteaux, & preschoit volontiers deuant les pauures & petits, iusques là, qu'entre les autres marques de son aduenement, qu'il donne aux disciples de S. Iean, il assigne l'Euangelization des pauures; *Pauperes Euangelizantur.* Luc. 7. Exemple qui nous deuroit confondre, nous dis-je que l'ambition porte bien souuẽt à rechercher, non les ames,

mais les oreilles des nobles, des riches, & des grands, qui n'escoutent pour la pluſpart la doctrine de l'Euangile, ſi contraire à leurs deſordres, que par compliment, ou par acquit, ou par maxime d'Eſtat; & meſpriſer d'inſtruire les petits & les pauures, qui ont moins d'empeſchement, & plus de diſpoſition, s'ils eſtoient inſtruicts à faire fructifier la ſemence du Ciel, ayant moins de part, & moins d'attache à la terre, & pour qui particulierement, ſelon le teſmoignage de Ieſus-Chriſt, la doctrine Euangelique a eſté portée au monde; Aueuglement & vanité, certes deplorable! Sainct Xauier parfaict ſectateur de ſon maiſtre, a eu toute ſa vie vn ſoin particulier d'Euangelizer les pauures, la deuotion & l'affection luy faiſant chercher les petits, & la neceſsité ſeule, paroiſtre deuant les grands. Ieſus-Chriſt a monſtré toute ſa vie vne puiſſance particuliere ſur les Demons, ce bien-heureux a exercé de ſa part le meſme pouuoir. Ieſus-Chriſt a reſſuſcité les morts, ce Sainct pareillement, par la vertu de ſon maiſtre Ieſus-Chriſt, a profeſſé l'humilité, ce ſien Apoſtre n'a iamais faict parade de ſa puiſſance Apoſtolique. Ieſus-Chriſt a touſiours vſé de douceur, & n'a témoigné de l'indignation, que quand il chaſſa, le foüet à la main, les profanateurs du Temple; Sainct Xauier n'a vſé ſemblablement, qu'vne ſeule fois de rigueur, lors qu'il tira le glaiue de l'excommunication, contre ce meſchant Lieute-

nant, qui empeſchoit la propagation de l'Euangile. Il a ſans ceſſe diſtillé la douceur & le miel, & n'a que cette ſeule fois tiré ſon aiguillon: & ce qui eſt remarquable, comme l'abeille meurt au premier coup qu'elle donne, laiſſant l'aiguillon ſur la playe, & la vie ſur l'aiguillon, ainſi cette abeille de l'Euangile, qui en a porté le miel à ces peuples empoiſonnez du fiel, & du venin du menſonge, la premiere fois que le zele & la iuſtice, l'ont contrainte de monſtrer le glaiue, dont l'Egliſe l'auoit armée, elle eſt morte bien toſt apres, du regret dauanture de la perte de cette ame, qui en auoit eſté frapée.

Ie penſois mettre fin à ce poinct, ayant loüé ce bien-heureux Sainct, en qualité d'Apoſtre & de Confeſſeur, mais en me promenant par les parterres des fleurs de ſes vertus, il m'eſt arriué comme à celuy, qui entré dans vn jardin, pour y tiſtre vne chaiſne de lys & de violetes, rencontre ſans y penſer vne roſe vermeille, laquelle il flaire apres l'auoir cueillie, & l'agençant auec les autres, embellit & parfaict ſa tiſſure. Ainſi tiſſant vne couronne à ce Sainct, des violetes de ſa foy, & des lys de ſa pureté, i'ay veu éclater parmy les autres fleurs, la roſe du martyre, ſi bien qu'aux deux premiers titres de Confeſſeur & d'Apoſtre, il faut que i'adjouſte le titre de Martyr, & qu'vne ſi belle fleur, ſoit la boucle & la cloſture de ſa riche couronne. Car encore qu'il n'aye pas reſpandu ſon

ſang

ſang pour l'Euangile, ſi eſt-ce que la mort & les ſupplices, eſtant le partage ordinaire de ceux qui vont preſcher l'Euangile aux Infideles, il ne faut pas douter, que ſi bien il n'a eu le bon-heur d'endurer la mort en effect, il n'y aye eſté tous les iours diſpoſé, & que s'il n'a ſouffert le martyre au corps, il ne l'aye mille fois ſouffert en la volonté. Or comme le ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils Iſaac, fut vn parfaict ſacrifice, dit ſainct Chryſoſtome, & encore qu'il n'eut pas empourpré le glaiue, ny enſanglanté l'autel; ſi eſt-ce que Dieu receut l'oblation, pour l'immolation; la volonté, pour l'effect, & quoy qu'Iſaac fut ſain & ſauf, Dieu ne reſta pas de le tenir pour vrayement immolé, ce qu'il teſmoigna par ces paroles, *Non peperciſti dilecto filio tuo propter me*; Auſsi pouuons-nous dire, que ſi ſainct Xauier n'a pas en effect receu le coup du martyre, ſi eſt-ce qu'ayant eſté continuellement preparé, & expoſé à mille morts, il a eſté vray martyr, & ſi le glaiue ne l'a pas égorgé, le deſir l'a ſacrifié. Et puis les attaques, les trauerſes, les courſes, les veilles ſans ceſſe, les predications continuelles, les ieuſnes, les diſciplines, les afflictions, les perils ſur la mer, les perils ſur la terre, tant & tant de trauaux ſoufferts, courant le monde, trauerſant les Indes, paſſant au Iapon, plantant, arroſant, augmentant la foy, chaſſé, aſſailli, perſecuté, appellez-vous cela vie, & non pluſtot vne mort lente, vn *Gen. 22.*

ſupplice iournalier, vn martyre continuel?
1. Cor. 15. N'eſtoit-ce pas S. Paul qui diſoit, *Ie meurs*
2. Cor. 11. *tous les iours*; *Quotidie morior*; & ailleurs, *In mortibus frequenter*, parlant de ſon Apoſtolat, qu'il appelloit vne mort continuelle. Les morts, les tourmens, les ſupplices, les injures, les meſpris, les ſouſpirs, les larmes, ce ſont les pompes, les reuenus, le train, les banquets, les delices des Apoſtres.

Que reſte-il, Meſsieurs, ſinon que ce braue ſoldat du Ciel, ayant eſté ſi ſemblable en ſa vocation à Ieſus-Chriſt naiſſant, & en tout le cours de ſa vie, & de ſon Apoſtolat à Ieſus-Chriſt Euangelizant, il reçoiue pour recompenſe, vne mort ſemblable à Ieſus-Chriſt mourant en Croix? Si vous auez admiré l'image d'vne pauureté parfaicte en Ieſus-Chriſt naiſſant, voyez-là plus parfaicte encore en Ieſus-Chriſt mourant. Là nud dans vne creſche, icy plus nud ſur la Croix. Là entre deux animaux, icy plus ignominieuſement entre deux larrons. Là giſant ſur vn boſte de foin, icy plus durement ſur vn lict de cloux & d'eſpines. Là pour le moins abreuué du laict de ſa mere, icy de fiel, & d'abſynthe. Là loüé par les Anges, icy blaſphemé par les hommes. Là recognu des paſteurs, & des Roys, icy perſecuté par toute ſorte d'eſtats. Là receuant pour ſubſide, l'or, l'encens, & la myrrhe, icy deſpourueu de toute aſsiſtance, chargé de toute affliction. Là vne eſtoille luiſante, icy le Soleil éclypſé,

comme si pour mourir plus desnüé de tout soulagement il ne vouloit receuoir, ny secours de la terre, ny consolation du Ciel, ny lumiere du Soleil mesme, qui ne la refuse à personne. Voilà sa pauureté exterieure, voyez l'interieure. Son ame à renoncé à toutes les consolations sensibles, qu'elle pouuoit retirer de l'vnion du Verbe diuin, sans permettre qu'aucune gouste de douceur aye détrempé l'amertume de son calice, & cette mesme charité qui luy a faict desirer les plus grandes, & les plus extremes douleurs, a fermé tous les passages par où quelque allegement, soit du Ciel, soit de la terre, pouuoit entrer dans son cœur desolé. Vrayement, ô Seigneur, vous pouuez bien dire; *Pauper sum ego, & in laboribus à iuuentute mea.* Ie suis né pauure, i'ay vescu pauure, & suis mort encore plus pauure, & tout cela pour vous, ô hommes, qui le ressentez si peu! A la verité ce reproche est iuste, & fond tout droit dessus nos testes, coulpables d'vne si lasche ingratitude, mais ô Seigneur, si nous ne le ressentons pas, vos amis le ressentent, vos seruiteurs compatissent, & s'honorent de vous imiter en quelque façon en cet appauurissement. Sainct Xauier bruloit d'vn extreme desir, d'endurer le martyre corporellemẽt, mais Dieu luy a refusé cette grace, pour luy en faire vne autre, qui me semble encore en quelque sorte plus grande; c'est de le faire mourir cõme luy-mesme, abandonné de tou- *Pſal.87.*

tes choſes, priué de tout ſecours humain, & repreſentant en vn eſtat ſi pauure, la pauureté de ſon Sauueur mourant. Voyez comme ce que nous eſtimons malheur, les Saincts l'imputent à grace, & la plus grande de nos craintes, eſt le plus fort de leurs ſouhaits. Nous craignons ſur tout de mourir en pauureté dans quelque hoſpital, & c'eſt ce que les Saincts deſirent, pour eſtre plus ſemblables à leur Dieu mourant en Croix, à qui viuant & glorifié dans le Ciel, ils eſperent d'eſtre plus conformes par cette imitation. O vertu de la foy Chreſtienne, qui rend ſi deſirable, ce que le monde a de plus effroyable, vne mort pauure, delaiſſée, & abandonnée! O foy, combien riches doiuent eſtre tes recompenſes, puis que tes diſgraces meſmes, ſe font tant deſirer à ceux qui en ſçauent le prix! O bien-heureux Xauier, tu rencontres en fin ce que tu as tant ſouhaité, vne mort delaiſſée du ſecours des hommes, aſsiſtée ſeulement de celuy de Dieu; tu vogues vers la Chine pour la conuertir, mais Dieu te veut mener au port du Ciel pour te couronner. Vne fiebure ſaiſit ton corps, ton hoſte t'abandonne, te voila ſemblable à Ieſus-Chriſt abandonné des ſiens. Tu es malade ſur le paué, dans la place publique, image de mon Sauueur expoſé ſur le Caluaire. On te porte dans vne cabane, couuerte de fueilles ſeiches, c'eſt la figure de la Croix, ou mon Redempteur rend l'Eſprit. Encore as-tu pour le moins

des fueilles qui te couurent, & il n'a que des eſpines, & des cloux qui l'entament, car il veut quoy que tu faſſes, mourir plus pauure que toy. Il ne ſe trouue dequoy t'aſsiſter en cette extremité, ſinon vn peu d'amendes, que tu ne peux aualer; & qu'eſt-ce qu'on preſente à mon Dieu crucifié, ſinon du vinaigre, & du fiel, qu'il ne peut boire. Encore les amendes ſont elles meilleures que le fiel, & plus douces que l'abſynthe, & c'eſt pourquoy dauanture tu refuſes d'en gouſter. Tu rends l'ame parmy ces angoiſſes, comme Ieſus-Chriſt qui expire au milieu de tant de douleurs. On te met dans vne tombe, qui n'eſt pas à toy, le Fils de Dieu eſt mis dans vn ſepulchre, qu'il n'a que par emprunt. Son corps ſort de la terre glorieux & immortel, le tien eſt tiré de la chaux viue, où il eſtoit enſeueli, & qui naturellement le deuroit auoir conſommé du tout, entier, frais, beau, reſpirant les odeurs de la gloire, & de l'immortalité qu'il attend en la reſurrection future, & témoignant le bon-heur, & la gloire preſente de ton ame bien-heureuſe. O grand Sainct, qui as eſté ſi ſemblable à Ieſus-Chriſt naiſſant, Euangelizant, & mourant, & qui maintenant es ſi conforme là haut, à Ieſus-Chriſt triomphant, & glorifié, employe pour ceux qui commencent en ce iour de celebrer ta feſte, la charité qui t'embraſe, & le pouuoir que Dieu te communique. Prie pour la propagation de l'Egliſe, qui a eſté ton vnique

but; prie pour le souuerain Pontife, qui t'a rendu la gloire deüe par ta canonization; prie pour nostre Roy, qui se monstre si ardant au soustien de la Religion, que tu as eu tant à cœur; prie pour le Prelat de ce Dioceſe, qui est venu rendre en cette Chapelle de ton Ordre, l'honneur à ta celebrité; prie pour tous les Pasteurs, qui ont la charge des ames, pour qui tu as tant souffert; prie pour tous les Predicateurs, qui cooperent à l'office de ton Apostolat; prie pour cet Ordre dont tu es l'Astre & l'ornement, comme il est l'vn des ornemens de l'Egliſe; prie pour ce College, qui celebre ta feſte; prie pour tout ce peuple, qui te vient inuoquer; & prie encore pour celuy, qui le premier de tous en ce premier an, & en ce premier iour de la publique ſolemnité de ton nom, a eu le bon-heur de t'offrir en ce lieu les premieres fleurs des loüanges, qui couronneront à iamais ta memoire.

Ie finirois icy, mes Peres, mais celuy qui s'est monstré toute sa vie si parfaict imitateur de Ieſus-Chriſt, veut prendre la parole, pour vous semondre, & inuiter à l'imitation de son exemple. *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi.* Mes freres, dit-il, qui suiuez le meſme inſtitut, & les meſmes reigles que i'ay tenües en la meſme Societé, puis que vous pretendez à meſme but, continuez auec allegreſſe, de marcher par le meſme chemin. Honnorez mon nom, non tant en celebrant

1. Cor. 11.

ma feſte, qu'en imitant mes vertus. Suiuez de mieux en mieux ma charité, en la conuerſion des ames ; mon ardeur, és predications; mon zele, és confeſsions ; mon ſoin, en l'inſtruction de la ieuneſſe ; ma pauureté, au meſpris du monde ; ma patience, és injures; mon courage, és reſiſtances ; ma promptitude, en l'obeïſſance ; mon eſprit Apoſtolique, en la propagation de l'Euangile, & la pureté de mon intention, en la ſeule recherche de la gloire de Dieu.

ORAISON FVNEBRE DE MONSIEVR PONS de Bardion, Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine S. Eſtienne de Toloſe, Confrere, & Vice-recteur, en la Chapelle des Penitens Noirs.

PRONONCEE DANS LA TRIBVNE de ladicte Chapelle, le Vendredy, quatrieſme iour apres ſon enterrement, au mois de Iuillet, l'an 1613. année funeſte pour la mort de pluſieurs Confreres.

Homo vanitati ſimilis factus eſt, dies eius, ſicut vmbra pretereunt. Pſal. 143.

OVSIOVRS doncques, nous aurons deuant les yeux, l'image de la mort, Meſsieurs, & treſchers Confreres; Touſiours ce monde paſſager & miſerable, nous propoſera les exemples de noſtre fra-

gilité ; Touſiours nos chants ſeront des obſeques, & nos proceſsions des funerailles; Touſiours larmes, touſiours affliction. O que fort à propos nous auons choiſi le noir, marque de dueil, & de triſteſſe!

Ie penſois pour le moins, & l'auois leu, & ouy dire fort ſouuent, que le mal, & le bien; l'aduerſité, & la proſperité, auoient vn droict égal ſur noſtre vie ; & que comme la nuict, & le iour; les tenebres, & la lumiere, ſuccedent l'vne à l'autre, & partagent le temps; ainſi la ioye, & la triſteſſe regnant chacune à ſon tour, ſe maintenoient également en l'Empire qu'elles ont ſur noſtre condition. Les liures m'auoient appris cette maxime, mais tous les iours, l'experience me monſtre le contraire, & me faict eſprouuer que cette vie nous donne, pour vne gouſte de contentement vne Mer d'amertume ; & nous faict eſclorre pour vn iour, mille nuicts; pour vne fleur, mille eſpines ; pour vn plaiſir, mille douleurs : bref ce monde ne nous preſente de bien, qu'autant qu'il en faut gouſter, pour trouuer le mal plus amer.

Ce que ie dis, vous l'eſprouuez maintenant, Meſsieurs, eſtant ſi affligez de la perte de Monſieur de Bardion voſtre Vicerecteur, que le ſoulagement & contentement, que ſon zele, & ſes bons ſeruices, vous ont quelquefois apporté, ne ſemblent auoir precedé, que pour augmenter le regret, que ſa mort vous apporte. Car & la frequence auec la-

quelle vous accõpagnaſtes, & portaſtes l'autre iour ſon corps à la ſepulture, & les honneurs que depuis vous luy auez faict ceans, & vos contenances, & vos paroles, & la triſteſſe peinte ſur vos faces, & l'affection qui vous aſſemble icy cette nuict auec telle multitude, pour entendre ce petit diſcours funebre, & mille autres choſes non encore accouſtumées parmy vous en ſemblables occaſions, teſmoignent aſſez que ce n'eſt pas vne vulgaire douleur.

Que pleuſt à Dieu, que comme en cette affliction toutes choſes ſont outre l'ordinaire, celuy qui entreprend de vous donner cette petite conſolation le fut auſsi, pour eſtre capable d'apporter en ce ſubject autant d'eloquence, que vous de deuotion. Mais il eſt vray, que les morts ne deſirent pas tant le ſacrifice des belles paroles, que des ſainctes prieres; & puis comme ie croy, voſtre douleur n'eſt pas ambitieuſe. La mienne ne le ſera pas non plus, & ſe contentera ſimplement de vous dire quelque choſe, non tant pour loüer le deffunct, qui n'en a pas beſoin, que pour vous monſtrer les obligations, que nous auons à ſa memoire.

Or pour commencer, il me ſemble, certes, & chacun de vous le confeſſera, que ſi voſtre douleur eſt grande, voſtre perte n'eſt pas inégale à voſtre dueil; & i'ay peur encore, que le temps ne faſſe paroiſtre, qu'elle ſurpaſſe, & mon diſcours, & voſtre preuoyance.

Car c'eſt la nature des choſes bonnes, de faire reſſentir plus viuement par leur abſence, que par leur preſence, le bien qu'elles apportent; la neceſsité de la lumiere ſe faict recognoiſtre, par ſa priuation; la douceur du Printemps, par les rigueurs de l'hyuer; le plaiſir de la ſanté, par les douleurs de la maladie, & quand les pluyes nous importunent, c'eſt pour lors, que nous exaltons les commoditez du temps calme & ſerain. Soit que cecy procede de noſtre ingratitude, qui nous rend faſtidieuſes les choſes que nous auons, & deſirables celles que nous n'auons pas; ce qui faiſoit dire à vn ancien Comique,

Aliena nobis, noſtra plus alijs placent:

Ou que ce ſoit vne loy naturelle, que les tenebres de la nuict, rendent plus plaiſante la lumiere du iour; que ce qui eſt aigre, donne poincte à ce qui eſt doux; que la verdeur des ſalades, aiguiſe l'appetit des viandes, & que l'vn contraire, reçoiue de l'autre, ie ne ſçay quel eſclat; D'où que cela prenne origine, il eſt au moins tout aſſeuré, que comme nous ne pouuons voir les objects qui touchent nos yeux, mais ceux qui ſont vn peu diſtans, ainſi nous ſauourons d'ordinaire auecque moins de gouſt, & deſirons auecque moins d'ardeur le bien qui nous touche, que le bien qui s'en va, celuy qui eſt, que celuy qui n'eſt plus.

Que ſi c'eſt vne verité, que l'experience nous declare, nous ſentons deſ-ja, & ſenti-

rons de plus en plus la grandeur de la perte, que nous faiſons par cette mort, & cognoiſtrons, qu'il n'eſt pas aiſé de rencontrer des hommes, tels que le Sieur deffunct, accompaignez de toutes les qualitez neceſſaires pour ſouſtenir le luſtre, l'ordre, & la diſcipline de noſtre Congregation. Et ce que ie dis ne doit offenſer perſonne, comme ſi ie voulois entendre, que nous n'ayõs plus ceans des Confreres auſsi qualifiez, & auſsi deuots & prudens, que celuy que nous regrettons. Il en reſte pluſieurs, graces à Dieu, qui le ſurpaſſent en dignité, l'égalent en prudence, l'imitent en deuotion; mais de ceux qui outre ces qualitez, apportent encore la meſme affection, & la meſme diligence à l'aduancement, & promotion du bien de noſtre Chapelle, ſi ie dis que le nombre en eſt petit, ie ne penſeray dire rien de temeraire, ou en tout cas ie ſeray bien-aiſe, que le zele de pluſieurs conuainque ma temerité.

Mais pour mettre à part ces comparaiſons, qui ſont touſiours odieuſes, regardõs pluſtot le Sieur deffunct en luy-meſme, & nous trouuerons certes, que noſtre Congregation a faict la meſme perte, que faict vne maiſon, qui perd le Pere de famille; vn vaiſſeau, qui perd ſon Pilote; vn troupeau, qui perd ſon Paſteur; & vne armée, qui perd ſon Capitaine. Car ie vous prie, n'eſtoit-il pas le Pere de cette famille, le Pilote de ce vaiſſeau, le Paſteur de ce troupeau, le Conducteur de

cette armée ? Comme Pere, il nous auoit receus la pluſpart, & aggregez au nombre des enfans de la Croix ; comme Pilote, il taſchoit touſiours de nous dreſſer au port de noſtre but, qui eſt l'amour de Ieſus-Chriſt crucifié, il nous y guidoit par ſon exemple, il nous y pouſſoit par ſes aduertiſſemens ; comme Paſteur, il eſtoit ſoigneux de nous faire repaiſtre de la parole de Dieu, par les plus excellens & renommez Predicateurs ; comme Capitaine, il conduiſoit d'ordinaire nos troupes aux proceſsions ſolemnelles, & aux enterremens de nos Confreres. Qui ne ſe reſſouuient de ces choſes ? Qui peut oublier ſon affection ? Qui ne priſe ſa diligence ? Qui ne loüe ſa ferueur ? Qui n'admire ſon aſsiduité ? Qui ne trouue ſa perſeuerance digne d'imitation ?

C'eſt choſe aſſez facile, de ſe monſtrer durant quelques iours embraſé de deuotion ; mais de continuer, c'eſt la touche qui eſprouue le bon or ; c'eſt le crible, qui ſepare l'ordure d'auec le blé ; qui diſtingue l'hypocriſie, d'auec la pure intention ; & la diſsimulation, d'auec la verité. Les commencemens ſont aiſez, mais la continuation eſt mal-aiſée ; les boutades ne couſtent guiere, la perſeuerance n'eſt pas ſans difficulté ; celles-là peuuent proceder d'vn mouuement de Nature, celle-cy ne peut venir que de la grace ; celles-là ſont communes aux reprouuez, celle-cy ne conuient qu'aux eſleus ; *Electorum,*

ac reproborum commune eſt bona quælibet indifferenter incipere, ſed electorum eſt quæ bene cœpta ſunt melius conſummare, diſoit Pierre Damian Eueſque d'Oſtie.

Lib. 1. ep. ep. 5.

C'eſt la loüange que ie puis donner au Sieur deffunct, ſans nul ſoupçon de flaterie, d'auoir non ſeulement commencé de maintenir, & promouuoir l'honneur de la Croix, & le ſeruice de Dieu dans cette ſaincte Chapelle, mais encore d'auoir continué, depuis ſi long temps de mieux en mieux, iuſqu'à la mort, & ce qui n'arriue pas à tous, d'auoir heureuſement produit, apres les fleurs de ſon commencement, les fruicts de ſa perſeuerance. Ils n'a pas faict comme les torrens, qui ſe débondent auec bruit & rapidité, puis tout d'vn coup ſe tariſſent & s'éuanoüiſſent; ains pluſtot comme les riuieres, qui s'agrandiſſent à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource; & ont plus d'eau, & plus de force en leur progrez, qu'en leur naiſſance; en leur fin, qu'en leur origine. Il n'a pas faict comme la Lune, qui deffaut en vn mois, mais comme le Soleil, qui ne perd iamais ſa clairté. Il a imité non la roſe, qui ſe fleſtrit en vn matin, mais l'Amaranthe, qui cõſerue ſa beauté perdurable; non les feux volans de nuict par le vague de l'air, qui ſe fondent & cheent auſſi-toſt qu'ils reluiſent, mais les Aſtres attachez au Firmament, qui n'en tombent iamais; non la roüe d'vn chariot, qui perd bien toſt ſon mouuement, mais pluſtot celle du

Ciel, qui perſeuere ſans ceſſe au cours de ſa reuolution : Bref pour parler auec le Prophete, il n'a pas eſté ; *Sicut fœnum tectorum, quod priuſquam euellatur exaruit*, mais pluſtot, *tanquam lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum, quod fructum ſuum dat in tempore ſuo.* Pſal. 128. Pſal. 1.

Mais à quelle fin tout ce diſcours ? Ay-je reſolu de dreſſer vn Panegyrique ſur les loüanges du Sieur deffunct ? Ce n'eſt pas ce qu'il deſire, ny ce que ie pretends. Que s'il attend quelque choſe de nous, il n'attend que nos prieres ; les loüanges des mortels ne ſeruent rien à celuy, qui a deſ-ja receu, ou qui attend de receuoir bien toſt, des mains de Dieu la couronne immortelle. Que pourroient adjouſter nos paroles à ſa gloire, noſtre langue à ſa felicité ? Ce ſeroit, comme on dit, apporter vne gouſte d'eau dans la Mer, ou bien éclairer auec vne lampe la lumiere du Soleil.

Auſsi ce peu que i'en ay dit, ie deſire qu'il ſerue non tant pour le loüer, que pour nous pouſſer, & enflammer nous-meſmes à ſon imitation. Et certes diſoit ſainct Baſile, tout ainſi que la chaleur procede naturellement du feu, & la bonne odeur s'exhale des onguens aromatiques, de meſme des loüanges des gens de bien, & du recit de leurs vertus, tout le monde reçoit de l'vtilité ; il en ſort ie ne ſçay quelle chaleur, qui eſchauffe ; ie ne ſçay quelle odeur, qui prouoque chacun à les imiter. Que doncques chacun de D. Baſil. hom. 19.

nous retire des loüanges, de celuy que nous auons perdu, le fruict qui luy ſera plus conuenable ; les inferieurs, ſon zele enuers la Croix ; les ſuperieurs, ſa diligence, tous ſa perſeuerance. Hors de là, toutes nos loüanges ne ſont que vent & fumée, & pour nous, & pour luy.

Et veritablement il me ſemble, que luy-meſme me reprend & m'accuſe, d'auoir employé ce peu de temps à le loüer. Penſes-tu, dit-il, que le trauail employé toute ma vie à l'aduancement de voſtre Chapelle, ayt recherché pour ſon ſalaire, les loüanges des hommes ? Si tu le penſes ainſi, ta penſée faict injure à ma droicte intention. Vos loüanges ſont trop peu de choſe. Ma culture n'attend pas de voſtre champ, vne ſi petite moiſſon. Ie n'ay ſemé ſur la terre, que pour recueillir au Ciel. Il n'y a que Dieu, qui puiſſe payer ce qu'on a faict pour Dieu. Sa ſeule largeſſe peut rendre, ce qu'on a faict pour ſa gloire. Que t'amuſes-tu vainement, à celebrer ma vie ? Parle pluſtot de ma mort. Ce diſcours vous ſera plus vtile. Ie prefere voſtre profit, à mon honneur. I'ay deſiré toute ma vie, voſtre aduancement ſpirituel ; ore que mon amour ne s'eſt pas perdu, mais augmenté ie le deſire auec plus de vehemence.

Ainſi m'eſt-il aduis, que l'Eſprit du Sieur deffunct parle au mien interieurement, pour me cõtraindre de changer de diſcours, & ſupprimer

primer dans le ſilence, ce qu'il a faict pour vous, durant ſa vie mortelle, pour vous propoſer ſeulement par l'exemple de ſa mort, la meditation de la voſtre.

I'imiteray doncques ceux, qui de la peau de leur Capitaine mort (comme racontent les hiſtoires de la Boëme) firent vn tabourin, pour le porter à la guerre, & s'encourager à combatre contre leurs ennemis. Ainſi de la mort de celuy, qui s'eſt monſtré durant ſa vie plus que noſtre Conducteur, ie vous feray non vn tabourin, mais ſi vous voulez vne trompete, pour vous animer au combat contre la chair & le monde, qui ne ſont que vanité. Que ſi ie puis faire retentir cette trompete d'vn cri ſi eſclatant, que non ſeulement vos oreilles en ſoient frapées, mais encore vos poictrines émeües, ie m'aſſeure que comme ſa vie vous fuſt touſiours vtile, ſa mort ne le ſera pas moins, mais vous apportera plus de profit par ſon exemple, que de perte par ſa priuation. Eſcoutons, eſcoutons, mes freres, l'eſclat de cette trompete, que ſa mort faict reſonner au dedans de nos cœurs: *Homo vanitati ſimilis factus eſt, dies eius ſicut vmbra pratereunt.* L'homme n'eſt que vanité, ſes iours paſſent comme l'ombre. *Pſal.143.*

Celuy qui vous a receus la pluſpart en cette Chapelle, celuy qui vous a eſcrits au liure de cette Congregation, celuy qui ordonnoit toutes vos deuotions, qui diſpoſoit tou-

tes vos ceremonies, qui guidoit vos troupes, qui conduiſoit vos proceſsions, qui ſe monſtroit, s'il faut ainſi dire, le ſouſtien, & la colomne de voſtre ſocieté, n'eſt plus maintenant qu'vne maſſe puante de vers, & de pourriture; *Filiæ Iſraël ſuper Saül flete, qui veſtiebat vos coccino in delicijs, qui præbebat ornamenta aurea cultui veſtro.* Vous le penſerez trouuer ceans, & vous ne l'y verrez plus. Vous penſerez entendre ſa voix, & ce ne ſera qu'vn ſonge, qui trompera vos eſprits. Vous penſerez le voir en vos aſſemblées, & il ſera dans le tombeau. O vanité de noſtre condition! *Homo vanitati ſimilis, &c.* Mais pourquoy penſez-vous, que Dieu nous ayt rauï celuy qui eſtoit noſtre Chef, par le ſoing de ſa conduite, & noſtre cœur, par l'amour que nous luy portions, ſinon pour eſueiller par la douleur d'vn coup ſi ſenſible noſtre inſenſibilité? La mort auoit emporté durant cette funeſte année pluſieurs autres de nos Confreres, & les morts ioinctes aux morts, ne ceſſoient de ioindre le dueil au dueil, & les larmes aux larmes; & toutesfois tous ces coups, qui touchoient nos yeux pour pleurer, n'auoient pas encore touché nos eſprits, pour bien penſer à nous-meſmes. Nous pleurions la mort des autres, & ne meditions pas la noſtre pour nous y preparer. Tous ces objects s'eſtoient arreſtez à nos yeux, ſans penetrer & paſſer iuſques dans nos cœurs. Ces

2. Reg. 1. 24.

coups estoient trop foibles, pour faire vne telle bresche. Quand voyci soudain vn coup si dur, & si pesant, que s'il ne nous éueille, nous serons bien endormis; s'il ne nous touche, nous serons bien insensibles. Et quel membre ne seroit émeu de la mort de son chef? Quelle partie ne seroit blessée quand le cœur a receu le coup?

Le Pape Alexandre second, proposoit vn iour vne question bien curieuse à Pierre Damian, Cardinal & Euesque d'Ostie: D'où vient que les Pontifes Romains viuent d'ordinaire si peu de temps, & que la mort épargne si peu, ceux que Dieu a constituez sur tout le corps de son Eglise? Et certes si nous lisons les Annales des Royaumes & des Empires, nous y trouuerons plusieurs Princes, auoir regné quarante & cinquante années; si nous parcourons les Annales Ecclesiastiques, nous y verrons les longs sieges des Eueſques & Pasteurs des Dioceses particuliers; là où des Eueſques de Rome, qui sont Pasteurs & chefs de l'Eglise vniuerselle, les Pontificats y sont remarquez si briefs, & si courts, que quinze iours, deux mois, vn an, sont les termes d'vne bõne partie d'iceux, & pas vn n'est arriué iusqu'à la durée du Pontificat de sainct Pierre, qui a presidé vingt-cinq ans en la chaire de Rome; ce qui ne semble pas estre, sans quelque secret digne de recherche, & de consideration. Or la ref- *Pet. Dam. li. 1. ep. ep. 17.*

ponſe que fit ſainct Pierre Damian au Pape, qui luy demandoit la raiſon, & le myſtere de la briefueté de la vie des Papes, ne fut pas moins vtile, que la queſtion eſtoit nouuelle, pour tirer ſagement l'inſtruction de la curioſité. Il luy repartit doncques, que la prouidence de Dieu le diſpoſoit ainſi, pour imprimer és cœurs des hommes la crainte de la mort, & leur faire voir combien eſt miſerable la gloire preſente, en la perſonne de celuy qui tient le chef, & la principauté de la gloire du monde. Il n'y a qu'vn Pape au monde, il y a pluſieurs Roys; ceux-cy ont pour bornes, les limites eſtroictes de leur Empire, là où l'Empire ſpirituel de celuy-là, s'eſtend tout autant que l'Vniuers, & n'a d'autres fins de ſon gouuernement, que celles que Dieu meſme a preſcrit à ſon ouurage. C'eſt pourquoy Dieu veut propoſer aux hommes, le plus grand exemple de la fragilité des grandeurs de cette vie, en la briefue durée de celuy qui tient ſur la terre, le ſommet de la grandeur. La mort d'vn Pere de famille, ne frape que ceux de ſa maiſon; la mort d'vn gouuerneur, que ceux de ſa Prouince; la mort d'vn Roy, que ceux de ſon Royaume; la mort d'vn Empereur, que ceux qui recognoiſſent ſa ſouueraineté; mais la mort d'vn Pape, touche tous ceux qui ſont au monde, puis que tout le monde eſt ſubject à ſes Loix, & qu'il n'y a coing en l'Vni-

uers où ſa iuriſdiction ne s'eſtende. Tellement que le meſme traict, dont la mort frape ſon corps, navre le cœur de tous; *Et arbor humani generis*, pour me ſeruir des propres termes de l'Autheur, *dum cacumen, ac verticem ſuum tam facilè corruiſſe conſiderat, flatu coneuſſa formidinis in ſuis vndique ramis contremiſcit*; l'arbre du genre humain, voyant que le vent de la mort a faict tomber ſi facilement par terre ſa cime, & ſa pointe, eſt émeu par tout du ſouffle d'vne ſoudaine apprehenſion, & ſe ſentant fraper en ſon faiſte, tremble en tous ſes rameaux. Ainſi ie dis maintenant, Meſſieurs, que Dieu a frapé le Chef de noſtre Confrairie, pour nous remplir tous d'vne ſaincte terreur, & a faict cheoir à bas par le ſouffle impetueux de la mort, celuy que nous pouuions nommer, & pour le rang qu'il tenoit entre nous, & pour ſon ſoing principalement, la teſte de ce bel arbre, qui fleurit à l'ombre de l'arbre de la Croix, à fin que le meſme coup qui a renuerſé la pointe faſſe trembler toute la ſouche. Inſenſible celuy d'entre nous, qui ne ſentira ce coup! Obſtiné celuy qui n'en conceura le mouuement, d'vne ſaincte contrition! Aueugle celuy, qui dans cette image de la vanité du monde, n'en cognoiſtra l'inconſtance, & n'en formera le meſpris! *Homo vanitati ſimilis factus eſt, &c.* A quoy penſons-nous ie vous prie, d'eſtablir noſtre demeure où nous ne faiſons que cou-

ler, comme la nauire ſur l'eau, ou comme l'eau ſur le ſable? Ce monde, mes freres, n'eſt pas vne habitation, c'eſt vn paſſage; nous y cheminons, nous n'y demeurons pas; tous nos iours vont à la mort, le dernier y arriue; tous nous y portent, le dernier nous y laiſſe. Aujourd'huy ſain, demain mort; aujourd'huy couuert de muſc, demain puant de corruption; aujourd'huy veſtu de ſoye, demain d'vn ſuaire; aujourd'huy dans vn carroſſe, demain dans vne biere; aujourd'huy triomphes, demain funerailles; aujourd'huy ſur vn tribunal, ou ſur vn throne, demain deſſous la terre, n'eſt-ce pas la fable que joüent les hommes, voire les Princes & les Roys, ſur le theatre de ce bas Vniuers? Toutes choſes paſſent, grandeurs & dignitez, pompes & richeſſes, eſtats & benefices. Rien n'eſt çà bas de ſtable, que l'inſtabilité; rien ne s'y trouue de permanent, que l'inconſtance; rien n'y demeure d'immortel, que la mort qui faict mourir tout, & ne meurt iamais elle-meſme.

Ramaſſé dans moy-meſme, & recueilly dans mon eſprit, ie me promeine quelquesfois à l'eſcart, & portant mes yeux ſur toute la face de ce monde corruptible, ie contemple en toutes choſes l'image de la mort, & deſcouure par tout, les embuſches qu'elle me dreſſe. Ie voy les ruiſſeaux & les riuieres, courir à la Mer auec rapidité; Ainſi mes

iours coulent, & coulant, emportent mon corps à la ſepulture. Ie voy l'air clair & lumineux, qui par vn ſoudain nuage perd ſa ſerenité; Helas! ainſi la mort menace à toute heure d'eclipſer la lumiere, qui reluit à mes yeux. Ie voy la Mer émeüe de vents & de tempeſtes; n'eſt-ce pas l'image de cette vie, où nous ſommes tous batus des orages des maladies, & pas vn n'échape le naufrage de la mort? Ie voy le Soleil qui court vers l'Occident, & moy par vn ſemblable mouuement, ie m'auance au treſpas. Ie voy la Lune qui décroit en vn mois; & vous ô toutes mes ioyes, vous défaillez en vn moment! Ie voy les eſtoilles diſparoiſtre à l'arriuée du iour, & toy gloire du monde tu diſparois en naiſſant! Ie voy les Cieux en mouuement perpetuel, & vous ô choſes terreſtres, vous fuyez encore plus viſte! Ie voy tout l'Vniuers en vn branle continuel, & toy ô homme, petit monde, n'es-tu pas emporté par vn cours, qui n'a pas d'arreſt?

De là ie porte mon eſprit ſur la reuolution de l'année. Les ſaiſons ſuccedent l'vne à l'autre, l'Eſté au Printemps, l'Automne à l'Eſté, l'Hyuer à l'Automne; Tel eſt le cours de ma vie, l'adoleſcence ſuit l'enfance, la virilité l'adoleſcence, la vieilleſſe la virilité. Bien eſt vray qu'apres l'Hyuer le Printemps renaiſt, mais, helas! apres ma vieilleſſe ma ieuneſſe ne peut reuenir. L'an retourne, ie ne retour-

ne plus ; I'imite ſa fuite, mais non pas ſon retour. Ie conſidere apres les diuers offices des quatre ſaiſons. Le Printemps faict éclorre les fleurs, les fleurs paſſent en vn iour ; & qu'eſtes-vous ô tous mes plaiſirs, que des roſes, que l'Aurore voit naiſtre, & l'Occidét voit mourir ! L'herbe croiſt parmy les prez, & ſe ſeiche ; Ainſi le Prophete me crie, que toute la chair n'eſt que foin. L'Eſté vient à ſon tour, on fauche l'herbe, on coupe les blez ; Ainſi le temps moiſſonne tous mes contentemens. L'Automne prend la place, les raiſins ſont cueillis, portez, & foulez dans le preſſoir, où toute la liqueur s'écoule, & n'y demeure en fin que la grape ſeiche, & aride ; Ainſi la mort cueillira bien toſt nos corps, qui ſeront jettez, & preſſez dans vn ſepulchre, où dans peu de iours toute la chair eſtant fondue, il n'en reſtera que la cendre & les oſſemens. L'Automne s'en va, les fueilles tombent ; ainſi tombent les hommes. L'Hyuer arriue, la gelée, & la neige blanchiſſent les campagnes, & puis ſe fondent aux premiers rayons du Soleil ; ainſi ſe fond toute la chair, & cette grande multitude d'hommes, qui maintenãt comme brins de neige, ou comme gouttes de gelée, couurent la face de la terre, n'y ſeront plus en peu de iours. Le Soleil de la diuine Iuſtice, jettera ſes flammes ardantes, & tout ſe fondra, tout s'eſuanoüira.

Omnis caro fœnum. Iſ. c. 40.

Ie ramaſſe apres mes penſées, & ſortant de faire vn ſi grand tour par toute la Nature, qui me preſche de tous coſtez la vanité de ma vie, & me propoſe, où que ie regarde, les images de la mort, ie vay conſulter la raiſon & l'exemple, pour eſſayer ſi i'y trouueray quelque ſoulagement à la douleur qui me ſaiſit, de voir en toutes choſes l'arreſt de ma condamnation. Mais helas ! où ie cherche le remede, i'y rencontre le ſurcroiſt du regret qui m'oppreſſe. La raiſon me crie, qu'il n'y a pas de reſſource, qu'eſtant paiſtri de terre il faut neceſſairement que ie retourne en terre. Que toute choſe compoſée de matiere corruptible, tend à ſa diſſolution. Qu'eſtant baſti de quatre elemens, & mon corps ne ſubſiſtant que par l'accord de leurs qualitez contraires, il faut en fin que leur diſcorde le deſtruiſe, puis qu'au milieu de la contrarieté la paix ne peut auoir de fondemens eternels. L'exemple me crie encore plus haut, que toutes choſes paſſent. Que les grands, les Princes, les Ceſars, les inuincibles, ont veu fouler leurs victoires à la force de la mort. Que tout ce qui reſte à preſent de tous ces grands Monarques, qui ont autresfois épouuanté les Nations, & faict trembler la terre, ne peſe pas vne once. Que ceux dont l'ambition ne pouuoit eſtre contenue, dans les bornes de l'Vniuers, occupent à peine le fonds d'vn petit tombeau. Qu'au

reſte non ſeulement les hommes, qui ne ſont que chair, mais encores les choſes plus fermes & plus ſolides, n'ont peû reſiſter à la Loy du temps. Que le temps a renuerſé les chaſteaux, ruiné les citez, briſé les Coloſſes, abatu les Pyramides, écrazé les Obeliſques, deſtruit les Mauſolées, razé les Amphiteatres, reduit en poudre les miracles du monde, & caché ſous les herbes, les tours qui menaçoiét les Cieux. Il adjouſte à tout cecy, que ſi ie ne veux prendre la peine de courir ſi loing, il faut ſeulement, que ie faſſe reflexion ſur ce que i'ay veu de mes propres yeux, depuis que Dieu m'a mis au monde, comme ſur vn theatre, pour eſtre le ſpectateur, & le teſmoin oculaire de ſa vanité. Ay-je pas veu mourir mes parens, mes amis, mes compagnons, mes Confreres ? Ay-je pas veu les morts des Curez, des Chanoines, des Abbez, des Eueſques, des Papes ? Ay-je pas veu les obſeques des Conſeillers, des Preſidens, des Princes, des Roys, des Empereurs ? Ay-je pas veu porter à la ſepulture, des petits & des grands, des pauures & des riches, des ieunes & des vieux, des hommes & des femmes indifferemment, & donner aux vers & à la corruption peſle-meſle, toute ſorte de ſexe, d'âge, & de condition ?

Qu'attends-je dõcques ? Que fais-je ? Quelle eſt ma folie ? Tout ce qui eſt au monde, toute la Nature, le Ciel, la terre, l'eau, les

fleurs, toutes les creatures me repreſentent l'image de ma fragilité; la raiſon me l'inculque, l'exemple me la faict toucher au doigt; l'experience iournaliere ne permet pas que i'en doute : & cependant ie n'eſcoute pas, ce que toutes choſes me preſchent ! Ie ferme ſtupide que ie ſuis l'oreille à la raiſon, les yeux à l'exemple, l'eſprit à l'experience ! Ie ne reſte pas pour tout cela d'eſtablir mon affection, ſur ce qui dure ſi peu; ie me fonde ſur le neant; i'eſcris ſur l'eau ; ie baſtis ſur le ſable; i'appuye mes eſperances ſur des pailles & des feſtus, qui n'ont pas de ſolidité! *Filij hominum*, s'eſcrie le Prophete, *vſquequo graui corde ? vt quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium* ? Enfans des hommes, iuſques à quand porterez-vous le cœur appeſanti par l'amour des choſes caduques? Comment pouuez-vous auec tant d'ardeur, aymer vn rien, pourſuiure le vent, & courir apres le menſonge? *Pſal. 4.*

Encore, mes tres-chers Confreres; ſi nous n'auiõs d'autres objects, que ceux de la chair & du monde ; ſi nous n'attendions d'autre vie, que la vie preſente; ſi toutes nos eſperances mouroient auec noſtre corps, nous aurions quelque fondement, de mettre nos affections en ces choſes terreſtres, quoy que tranſitoires. Il nous faudroit contenter de cecy, puis que nous ne pourrions auoir rien de mieux. Il faudroit en prendre pendant

l'occaſion, comme des fruicts qui paſſent. Le plaiſir ſeroit agreable, encore qu'il fuſt court. Mais apres que la lumiere de la foy nous monſtre vne vie eternelle, apres que la grace nous preſente le Paradis, apres que la reuelation celeſte nous a propoſé le but d'vne felicité perdurable, apres que Dieu nous a promis de ſa propre bouche la couronne de l'immortalité, nous amuſer encore à des bagatelles, à des vanitez paſſageres, à des ſonges volans, & quitter le Ciel, pour la terre; le vray, pour le faux; l'Eternité, pour le moment; le tout, pour le neant; Dieu, pour le monde: certes ſi nous ſommes raiſonnables, c'eſt vn deſordre, qui n'a pas de raiſon.

O hommes formez à l'image, nais pour le ſeruice, appellez à la cognoiſſance, amour, & ioüiſſance de la Diuinité, que ne cognoiſſons-nous ce que nous ſommes, & ce que nous pouuons eſtre? Nous-nous perdons, pour nous eſtimer trop peu. Nous ſerons ſans fortune, pour eſtre ſans courage. Nous nous imaginons d'eſtre en ce monde, pour y viuoter miſerablement, cinq ou ſix iours, & nous y ſommes, pour acquerir l'Eternité. Nous eſtimons que noſtre partage, ſoient les biens de la terre, & ſi nous voulons, c'eſt la gloire du Ciel. Que n'oſons-nous meſpriſer ce qui paſſe ſi viſte, pour ce qui dure à iamais? Que ne reſpond noſtre cœur à noſtre nobleſſe, & nos pretenſions

à nostre condition ? Nous n'auons pas le moyen d'euiter la perte de cette vie temporelle, mais nous auons bien le moyen d'acquerir l'eternelle ; D'où vient, helas ! que nous aymons tant cette vie, que nous ne pouuons empescher de finir, & n'aspirons pas à celle qui n'aura pas de fin ?

Quis est homo, qui vult vitam, s'escrie le Prophete ; Qui est celuy d'entre vous ô hommes, qui demande la vie ? Vous craignez tant la mort, que son seul nom vous estonne, & son pourtraict vous faict horreur. Voyci doncques la vie ; qui d'entre vous, la veut receuoir ? Tous la veulent, mais peu la cherchent ; tous la cherchent, mais non pas où il faut. La vie ne se trouue pas en ce corps caduque, subject à la corruption ; ce n'est qu'vne ombre de vie ; *Dies eius sicut vmbra pretereunt.* Vos conuoys ordinaires, vos larmes continuelles, vos frequentes funerailles en portent tesmoignage. *Quotus quisque dies est, quo non funus accipiatis ?* Ce n'est pas là que consiste la vraye vie. Elle ne se trouue qu'en Dieu, là haut en sa ioüissance, çà bas en son amour ; là haut en sa gloire, çà bas en sa volonté ; *Vita in voluntate eius.* La vraye vie gist, en l'obseruation des commandemens de Dieu, vie qui n'a pas de fin, vie qui ne craint pas la mort, vie qui accompagne l'ame saincte, quand elle sort de ce monde, & passe auec elle du temps, à l'eter-

Psal. 33.

Psal. 143.

Psal. 29.

nité. Car tout ainſi que la lumiere du Soleil ſe retirant de noſtre hemiſphere, s'en va reluire en l'autre ; de meſme la vie de l'homme iuſte, ſe couchant ſur la terre, ſe leue dans le Ciel, & acheuant ſa courſe deuant les hommes, la va commencer deuant la Diuinité ; *Cùm conſummauerit homo tunc incipit.* Quand l'homme acheue de viure, c'eſt pour lors qu'il commence, car acheuant ſa vie temporelle, il va commencer l'eternelle.

Eccl.6.

Plaiſe à la bonté de noſtre Dieu, que celuy que nous auons tant regreté, ayant acheué de viure parmy nous, ayt commencé deſ-ja de reſpirer l'air d'vne vie plus douce, en cette heureuſe region. Que la Croix qu'il a tant aymée luy ayt ſerui d'eſchele, pour monter au Paradis. Que de cette Chapelle de larmes & de penitence, il ſe ſoit éleué dans le Temple eternel, où l'on n'entend reſonner qne des hymnes de ioye, & des chants de conſolation. Que deſpoüillé du ſac noir de la mortification, il ayt receu des mains des Anges la robe blanche de l'immortalité. Et que là ſe ioignant auec les troupes bien-heureuſes, il adore eternellement, & contemple la glorieuſe & ineffable Trinité, deſcouurant ſes ſecrets, liſant ſes merueilles, admirant ſa grandeur, extollant ſa miſericorde, raui en ſon amour, éleué en ſa ioüiſſance, abondant en ſes richeſſes, content en ſes douceurs, viuant en ſa vie, heureux en ſa bea-

titude, immuable en son immutabilité.

Mais nous, mes tres-chers Confreres, qui demeurons encore çà bas, pour le suiure, quand Dieu nous appellera, commençons de bonne heure à quitter par affection, ce qu'il nous faudra laisser vn iour par effect. Recognoissons la vanité du monde, & transferant tout nostre cœur, de l'amour que nous portons à ces choses temporelles, au pourchas des eternelles, n'ayons d'autre visée, que leur acquisition. Ayons honte de trauailler tant pour cette chair corruptible, & de nous laisser ronger par le soucy miserable d'vne carcasse de terre. Et puis que nous voyons esuanoüir tous les iours deuant nos yeux, les hommes & leurs grandeurs, cherchons des biens plus solides, & deuenons sages, sinon par nostre cognoissance, du moins par l'exemple d'autruy. Poursuiuons seulement la gloire, qui ne peut decheoir; la felicité, qui ne se peut perdre; Dieu, qui ne peut mourir. Helas! il nous est facile de souhaiter vn si grand bien, mais non pas d'y paruenir. Nostre cœur est engourdi, nostre ame pesante, nostre nature foible. Qui pourra soustenir nostre foiblesse, releuer nostre pesanteur, éueiller nostre engourdissdment. Vous, ô Seigneur; vous pouuez nous exciter, par vostre voix; rehausser, par vostre main; appuyer, par vostre grace. Vous nous pouuez rendre éueillez, pour y marcher; forts, pour

Pſal.64. y courir; legers, pour y voler. *Beatus, Domine, quem elegiſti, & aſſumpſiſti, inhabitabit in atriis tuis.* Bien-heureux, ô Seigneur, celuy que vous auez choiſi & éleué, il habitera dans voſtre ſainct Tabernacle. Bien-heureux celuy, que vous auez choiſi par voſtre vocation; éleué, par voſtre predeſtination; choiſi, parmy les pecheurs; éleué, parmy les Saincts; choiſi, d'entre les hommes; éleué, entre les Anges; choiſi, ſur la terre; éleué, dans le Ciel; choiſi, pour l'éleuer; éleué, pour le couronner en voſtre gloire eternelle.

ORAI-

ORAISON FVNEBRE DE NOBLE BERTRAND D'HEBRAIL, BARON de la Courtade & Montels; Seigneur de Dalon, Rieux, Villeneufue, &c.

Prononcée dans le lieu de Dalon, en la Comté de Foix, l'an 1618. au mois de Ianuier.

In requie mortui requiescere fac memoriam eius. Ecclesiastici 38.

Fais reposer la memoire du mort, au lieu de son repos.

LA separatiõ derniere qui se faict par la mort, ne peut estre sans ressentiment, le ressentimẽt sans douleur, ny la douleur sans larmes. Le cousteau qui coupe le rameau de la souche, faict larmoyer la souche; & la mort,

qui ſepare le mary de la femme ; le pere, des enfans; le parent, des parens ; l'amy d'auec les amys, ne demande pas, mais commande ; ne cõmande pas, mais extorque les pleurs. En ce ſubiect les larmes ſont non ſeulement excuſables, mais encore loüables ; puis qu'elles ſont non ſeulement permiſes, mais encore deües, ie dis deües, comme vn homage de la Nature, comme vn ſacrifice de la pieté, comme vn tribut de l'amour ; la Iuſtice les exige, ſi la pieté ne les rend ; & la Nature les arrache, ſi l'amour ne les donne. Ie ſçay bien que la Philoſophie des Stoïciens, dure & inflexible, condamne les pleurs en quelque ſubiect que ce ſoit, comme les marques d'vn courage effeminé, & voudroit, s'il ſe pouuoit faire, que les hommes, ne fuſſent pas hommes ; que l'enfant, accompagnaſt les yeux ſecs, les funerailles de ſon pere ; qu'au milieu des flammes, on fut ſans ſentiment ; & que parmy les plus aſpres afflictions, le ſilence eſtouffaſt la douleur. Qu'on imitaſt ce ieune Lacedemonien, qui laiſſa déchirer ſa poictrine à vn Renard, ſans jetter le moindre ſouſpir ; ce page d'Alexandre, qui ne ſe plaignit pas au milieu du feu ; ce Capitaine Romain, qui bruſla ſa main droicte, ſans changer de viſage : Encore ſeroit-ce choſe plus facile, que de ne ſe douloir pas, quand la mort ſepare de nous ceux à qui le ſang, le deuoir, ou l'amour nous auoit vnis : car j'aduoüe, que d'endurer ſes propres tourmens, & re-

ceuoir ſa propre mort, ſans s'attriſter, ſoit vne diuine conſtance ; mais voir la mort des ſiens, ſans aucune marque de dueil, ce n'eſt pas magnanimité, c'eſt ſtupidité ; ce n'eſt pas vertu, c'eſt inſenſibilité. Nous commander cela, c'eſt nous commander d'eſtre des rochers, & non des hommes ; c'eſt vouloir changer, non comme la fable dit de Deucalion, les pierres en hommes, mais les hommes en pierres : Encore deuenus pierres ne pourrions-nous d'auanture cõtenir les pleurs en la mort, & ſeparation de nos cheris : & les Poëtes voulant exprimer la force de la douleur en tels ſubjects, ont feint vne Niobe, qui pleurant la mort de ſes fils fut changée en pierre ; mais, diſent-ils, perdant ſa forme elle ne perdit pas pourtant ſon dueil, & ne ſe contentant pas d'auoir pleuré mere, pleuroit encore rocher. Mais qui s'eſtonnenera, que les Poëtes ayent dit cecy ; puis que dans l'Eſcriture, les Prophetes nous repreſentent és grandes afflictiõs, la terre pleurante ; *Luxit, & elanguit terra*, dit Iſaïe. Les chemins gemiſſans, & les choſes inſenſibles larmoyantes ; *Via Sion lugent*, dit Hieremie en ſes lamentations ; Telle, & ſi grande eſt la force d'vne iuſte douleur, capable meſme de ſe faire ſentir aux choſes, qui ſont ſans ſentiment. Et quelle douleur plus iuſte, que celle qu'on reſſent, & qu'on teſmoigne à la mort des ſiens ? Si ce dueil eſt grand, non ſeulement le ſang l'excuſe, mais la raiſon le

Iſa.c.33.

Thren. c.1.

iuſtifie. Deffendre vn dueil ſi raiſonnable, ce n'eſt pas exhorter à la conſtance, c'eſt perſuader l'inhumanité ; c'eſt vouloir faire à la Nature vne trop injuſte violence, que de l'empeſcher de ſe plaindre, quand elle ſe deult ſi iuſtement, & luy interdire l'vſage des larmes, quand la iuſtice luy en donne le droict. Mais apres tout, quelle conſtance, quelque reſolüe & obſtinée qu'elle ſoit, aura la force d'arreſter les pleurs, qu'vne ſi iuſte douleur demande aux plus inſenſibles, & arrache aux plus conſtans ? Quelle digue oppoſée au coulant d'vne riuiere, luy fera rebrouſſer chemin, qu'elle ne verſe par le haut, ou par les coſtez, ou ne faſſe violence au rampart, qui luy faict injure ? Les larmes des affligez, ont droict de paſſage naturellement, comme les riuieres, il les faut laiſſer couler; ſi on ne leur ouure le chemin de bon gré, elles l'ouurent par force, elles eſchapent à ceux meſmes qui les retiennent, & allegent le mal, en le pleurant ; *Lachrymæ ſunt ſui iuris*, dit Seneque, *etiam retinentibus excidunt, & animum profuſæ leuant.* Ie ne ſuis pas donc icy, pour vous deffendre le dueil & les larmes, és obſeques de feu Monſieur de la Courtade, dont la mort a oſté à vos yeux la chere preſence, mais non à vos cœurs la douce ſouuenance, que l'amour y conſerue. Ie ne pretends pas vous empeſcher de luy payer le tribut du dueil, que la Nature luy doit ſi iuſtemẽt, & que voſtre pieté luy paye ſi fidele-

ment. Ie veux seulement reigler vostre dueil, s'il est excessif, & s'il passe les bornes de la moderation Chrestienne; *Soluamus mortuo stipendiarias lachrymas; quia ipse soluit mortis suæ stipendium.* La Philosophie celeste, la vraye sapience, la doctrine de Iesus-Christ que nous vous preschons, n'est pas seuere & cruelle, comme la Philosophie Stoicienne; fausse sagesse, forgée en la fantasie humaine, non deriuée comme la nostre de la lumiere Diuine. Les Stoiciens par vn excez de rigueur, condamnoient tout à faict la tristesse, le dueil, & les larmes; Iesus-Christ nostre Maistre ne les deffend pas, mais les reigle seulement; & si elles sont reiglées, il les loüe par sa doctrine; les appreuue, par son exemple; les permet, comme iustes; & les couronne, comme meritoires. Car en l'eschole Chrestienne, la compassion & la tristesse n'est pas vn vice, comme en la Stoicienne, c'est plustot vne vertu quand elle est raisonnable, & moderée; quand la iustice, la commande; la charité, l'ordonne; la prudence, la reigle; & la patience, la mesure. Et sainct Hierosme rapporte, que l'Eglise condamna de son temps en vn Concile, Euagrius, Palladius, Ruffin, & certains Anachoretes, qui suiuant l'erreur des Origenistes, disoient; que l'homme pouuoit paruenir en cette vie, iusqu'à vne Apathie, & impassibilité; iusqu'à ne ressentir aucunement les passions; iusqu'à estre du tout affrãchi de la ioye, de la tristesse,

D. Ambr. orat. fun. Theodos.

& de toute humaine affection. L'Egliſe condamna cette propoſition comme heretique; & qui commandoit à l'homme, vne choſe impoſsible à l'homme, qui ne peut eſtre deſpoüillé des paſsiõs, qu'il ne ſoit deſpoüillé du corps; ny perdre le ſentiment des affections humaines, ſans perdre l'humanité. Car, diſoit ſainct Hieroſme; vouloir oſter du tout les paſsions de l'homme, c'eſt vouloir oſter l'homme de l'homme; *Hoc eſt hominem ex homine tollere.* Les paſsions ſont indifferentes d'elles-meſmes, puis qu'elles ſont naturelles à l'homme, non volontaires; neceſſaires, non libres: elles ne ſont ny bonnes, ny mauuaiſes de ſoy; la volonté reiglée, ou déreiglée leur imprime la forme de la vertu, ou du vice, du bien, ou du mal; le droict vſage les rend bonnes & loüables; l'abus les rend mauuaiſes & vituperables. S'attriſter ſans ſubject, & auec excez, c'eſt vne triſteſſe vicieuſe & blaſmable; mais s'attriſter auec raiſon, & auec moderation, c'eſt vne triſteſſe vertueuſe & loüable. La triſteſſe eſtant vn mouuement naturel à l'homme, eſt indifferente de ſoy; le mauuais vſage, la rend mauuaiſe; le bon vſage, la rend bonne. Or c'eſt en vſer pieuſement, ſainctement, Chreſtiennement, & comme il faut, quand la pieté l'employe à vn dueil moderé de la mort, & ſeparation de ceux à qui nous eſtions conjoincts, ou par proximité, ou par alliance, ou par bien-faicts, ou par amitié, ou par

quelque autre lien, ou de nature, ou de droict, ou de deuoir, ou de charité: Et en tel subiect demeurer insensible, & ne se douloir aucunement, c'est auoir vne grande stupidité au corps, & vne plus grande immanité en l'ame. Iacob estoit vertueux & parfaict, & neantmoins voyant la robe sanglante de son fils Ioseph, & croyant qu'il fut mort, il luy paya le tribut de ses larmes. *Descendam*, disoit-il, *cum filio meo in infernum lugens.* Ioseph, ses freres, & toute l'Egypte, pleurerent l'espace de septante iours, sur le trespas de Iacob, *fleuit eum Ægyptus septuaginta diebus*, & apres, portant son corps au tombeau, qu'il auoit choisi, celebrerent ses obseques durant sept iours, auec les testmoignages d'vne grande & vehemente douleur; *Celebrantes obsequias planctu magno, atque vehementi impleuerunt septem dies.* Gen. 37. Gen. cap. vlt.

Le peuple d'Israël pleura durãt trẽte iours, la mort de son conducteur Moyse: Et en la Loy de grace la saincte Vierge, l'exemplaire de la vertu, & le patron de la vraye constance, pleura desolée la mort douloureuse de son cher Fils Iesus-Christ, & mesla les torrens de ses ameres larmes, parmy les ruisseaux de sang, dont il arrosoit la terre. Et aux Actes des Apostres, les premiers Chrestiens enseuelirent le corps de sainct Estienne premier Martyr, auec vn grand dueil & gemissement; voire le Fils de Dieu mesme, qui entant que Dieu, estoit éloigné de toute affection, passion & compassion, a compati, Deut. cap. vlt. Act. c. 8.

& pleuré, entant qu'hõme, ſur le corps mort de ſon amy le Lazare, & les aſsiſtans qui veirent decouler les larmes de ſes yeux, les prindrent pour vn argument de ſon amour;

Ioan. c. 11. *Ecce*, dirent-ils, *quomodo amabat eum.* Doncques, puis que les larmes reſpandües, ſur les cendres des morts, ſont les teſmoignages de l'amour qu'on leur a porté viuans; puis que les Patriarches, les Prophetes, les Apoſtres, la ſaincte Vierge, Ieſus-Chriſt meſme, ont donné de pleurs en pareille occaſion, l'Egliſe ne vous deffend pas, mais pluſtot vous permet vn dueil ſi ſainct, & ſi loüable, qui eſt ſelon nature, ſelon raiſon, ſelon iuſtice, & qui va ſur les traces de l'exemple des Saincts, & du Fils de Dieu meſme. Payez à la bonne heure le ſacrifice de vos larmes funebres, deües par tant de titres, & naturels, & celeſtes, & humains, & diuins, aux cendres du deffunct. Le Sage

Eccleſiaſtici c. 38. vous en faict la ſemonce; *Fili mi*, dit-il, *in mortuum produc lachrymas tuas*, mon fils, verſe des larmes ſur le mort; vous ô femme, ſur voſtre eſpoux; vous ô enfans, ſur voſtre pere; vous ô parens, ſur voſtre proche; vous ô ſeruiteurs, ſur voſtre maiſtre; vous ô Subjects, ſur voſtre Seigneur; vous ô amys, ſur voſtre amy; vous tous ô Chreſtiẽs, ſur voſtre frere, que la mort vous a rauy. Helas! il eſtoit vn rameau de voſtre ſouche, & la mort l'a retranché! vn membre de voſtre corps, & la mort l'a coupé! la prunelle de vos yeux, & la mort l'a

arraché ! le cœur de voſtre ame, & la mort l'a ſeparé ! vous en croyés ioüir encore, & la mort le poſſede ! vos yeux le cherchent, & le tombeau le cache ! vos cris l'appellent, & il ne reſpond pas ! vous courez apres, & n'atteignez que vent ! vous l'embraſſez, & ſa vaine ombre trompe vos mains, & s'enfuit de vos yeux. Vous ne le trouuerez plus entre les viuans ; pleurez ſa ſeparation, & laiſſez ſur ſa ſepulture, le tribut de vos pleurs ; tribut, deu au ſang ; acquis, à la Nature ; payé, par le deuoir ; & conſacré, par l'amitie. *In mortuum produc lachrymas tuas.*

Mais il faut ſuiure en telle façon cette ſemonce du Sage, qui vous inuite au dueil ; que vous eſcoutiez en meſme temps cette parole de l'Apoſtre, qui vous commande de meſurer voſtre dueil. *Nolumus*, dit-il aux Theſſaloniciẽs, *fratres vos ignorare de dormientibus, vt non contriſtemini, ſicut & cæteri qui ſpem non habent.* Ie ne veux pas, mes freres, que vous ignoriez l'heureuſe conditiõ des morts, & non tant morts que dormans, car leur mort n'eſt pas mort, ce n'eſt qu'vn doux repos, à fin que vous ne vous attriſtiez pas démeſurement, & auec excez, comme les Infideles, qui penſent que tout meure auec le corps, & qui n'ont ny la cognoiſſance, ny l'eſperãce d'vne autre vie. Vous auez de plus hauts principes, vous deuez monſtrer les effects d'vn plus haut courage ; vous croyez vne vie plus heureuſe, vous ne deuez pas *Theſſal. cap. 4.*

tant regreter ceux qui ont quitté cette vie miſerable; vous attendez leur reſurrection, vous deuez auec patience ſupporter leur mort, qui n'eſt qu'vn court ſommeil. Vous deuez teſmoigner voſtre foy, par voſtre reſolution; & voſtre eſperance, par voſtre conſtance; voſtre foy, doit reigler voſtre dueil; & voſtre eſperance, moderer vos pleurs. Et payant ce que vous deuez à la Nature, il ne vous faut pas oublier ce que vous deuez à la foy. Vous eſtes hommes, mais ſouuenez-vous auſsi que vous eſtes Chreſtiens; & que ſi comme hommes, la Nature vous permet les larmes; comme Chreſtiens, la foy vous en defend l'excez.

N'eſt-ce pas vne choſe honteuſe aux Chreſtiens dit S. Iean Chryſoſtome, de voir que profeſſant la foy & l'eſperance d'vne vie immortelle, que le Fils de Dieu leur a promiſe par ſa parole, & acquiſe par ſon ſang, ils s'attriſtent neantmoins outre meſure, ſur la mort de ceux qu'ils ayment, ſe tourmentent, s'impatientent, deſchirent leurs veſtemens, arrachent leurs cheueux, égratignent leur face, jettent des cris, vomiſſent des blaſphemes, prononcent des paroles indignes, & ne veulent admettre aucune conſolation, auſsi peu que ceux qui n'ont aucune foy, ny aucune eſperãce? dementent-ils pas ce qu'ils croyent, par ce qu'ils font; & ce qu'ils profeſſent, par ce qu'ils pratiquent? ſeulement à parler en homme, ce ſont des actes ridicules: car à quoy

tant appeller, ceux qu'on ne peut r'appeller? à quoy tant s'affliger, en ce qui n'a pas de remede ? où la perte eſt irreparable, la douleur eſt inutile. Mais à parler en Chreſtien, ce ſont des foibleſſes du tout inexcuſables: car à quoy pleurer ſi déreiglement, comme morts, ceux qu'on croit viure auec Dieu? à quoy regretter ſi exceſsiuement, comme perdus, ceux qu'on croit bien-heureux ? S'il faut tant pleurer, il faut que ce ſoit pour ceux qui ont veſcu en iniquité, & ſont morts en obſtination ; qui ont veſcu ennemis de Dieu, & ſont morts reprouuez; qui ont veſcu hors de ſon obeïſſance, & ſont morts hors de ſa grace. Ceux-là vrayement ne peuuent eſtre aſſez deplorez, & quand les larmes ſeroient eternelles, ce ne ſeroit pas trop, puis que leur malheur eſt eternel. Mais ſi quelqu'vn a taſché de viure en Chreſtien, & eſt mort en Chreſtien, auec les Sacremens de l'Egliſe, auec penitence, auec contrition, auec ſatisfaction des torts faicts au prochain, auec contentement, auec ioye, auec toutes les marques, & reſſentiment de ſon bon-heur prochain; pleurer celuy-là ſans reigle, & ſans meſure, c'eſt pleurer ſon bien; c'eſt le regretter, de ce qu'il eſt heureux ; c'eſt le plaindre, de ce qu'il faudroit luy congratuler. Regretter tant vn heureux, ce n'eſt pas faueur, mais injure; amitié, mais enuie. Tu portes à la terre vn corps, dont l'ame vit en Dieu, & corps qui doit vn iour reſuſciter, comme la

foy t'aſſeure, & cependãt tu l'y portes, ayant perdu tout confort, comme ſi tu l'y portois, ayant perdu toute eſperance! tu attends d'eſtre vn iour reüni en Dieu, auec celuy qui ne t'a laiſſé que pour vn temps, & tu te deſoles, comme s'il t'auoit quitté pour iamais. Tu crois que ſa mort n'eſt qu'vne ſeparation de peu de iours, & tu la pleures ſans conſolation, comme vne abſence eternelle! ſi tu as cette foy, monſtre plus de vertu! ſi tu gardes en ton cœur cette eſperance, garde en tes larmes plus de moderation; *Non contriſtemini, ſicut & cæteri qui ſpem non habent.*

Voyons ie vous prie, comme toutes les ceremonies, que l'Egliſe obſerue és funerailles de ſes enfans, animent noſtre foy, excitent noſtre eſperance, & conſolent noſtre douleur. Les Payens jadis, incontinent qu'vn homme eſtoit mort, mettoient deuant la porte de ſa maiſon, vne branche de Cyprez, pour ſignifier qu'ils n'attendoient pas qu'il reuint jamais plus, comme le Cyprez coupé ne remet aucun rejetton. Ils n'auoient pas la cognoiſſance d'vne autre vie; ils proteſtoient par cette marque, qu'ils n'en auoient pas auſsi l'eſperance; leur eſpoir mouroit auec leur corps, & finiſſoit auec leur vie. Mais nous éclairez par la reuelation de Dieu, qui nous a promis apres cette vie, vne autre vie heureuſe & immortelle, en meſme temps qu'vn fidele eſt proche de rendre l'ame, nous allumons les cierges, pour monſtrer que le

corps mourant, noſtre eſperance ne meurt pas, & que la vie s'eſteignant, noſtre foy demeure viue. L'ame eſtant ſortie du corps, les cierges demeurent allumez, pour declarer, que ſi le corps eſt mort, l'ame reſte immortelle, & que le corps meſme, n'eſt mort que pour vn temps, comme vn flambeau eſteint, que Dieu r'allumera. Nous lauons le corps, pour le conſigner pur & net à la terre; attendans que la terre le rende vn iour au Ciel, net & épuré de toute corruption. Nous le reueſtons d'vn ſuaire blanc, eſperans que Dieu ſuiuant ſa promeſſe, le reueſtira plus heureuſement de la robe blanche de l'immortalité. Nous luy mettons le Crucifix entre les mains, comme le prix de ſa redemption, & comme le gage de ſa reſurrection. Nous l'emportons auec les cierges allumez, auec la foy viue, qu'il doit reſſuſciter. La Croix marche deuant, comme le glaiue, qui a tué la mort, & comme l'enſeigne, qui le conduit à la vie. Nous le ſuiuons chacun en ſon rang, comme proteſtant de vouloir tous viure en la meſme foy, & mourir en la meſme eſperance. Nous l'accompaignons auec ordre, auec pompe, auec appareil, auec magnificẽce, pour luy rendre l'honneur qu'il a merité combattant auec l'ame, vainquant auec l'ame, & debuant vn iour triompher auec l'ame. Et veritablement faut-il pas que les hommes conduiſent auec triomphe le corps du Chreſtien à la ſepulture; puis que

les Anges l'en tireront vn jour, auec vn plus beau triomphe ? Nous chantons en le portant à la terre, & faiſons retentir l'air d'actions de graces, d'Hymnes, & de Pſeaumes, nous reſioüiſſans de ce que Dieu l'a tiré vainqueur de la lice de cette vie, pour le couronner glorieux en l'Eternité ; *Quid hymni ſibi volunt*, dit ſainct Chryſoſt. en l'hom. 70. au peuple d'Antioche, *nónne Deum glorificamus, & illi gratias agimus, quia iam defunctum coronauit, & abſoluit à laboribus ? Nónne propterea hymni, nónne propterea pſalmodiæ ? hæc omnia ſunt gaudentium.* C'eſtoit la couſtume des Anciens, d'accompaigner les Athletes, quand ils ſortoient vainqueurs de la lice, auec des lampes ardantes, & auec des chants triomphaux; ainſi dit ce ſainct Pere au meſme lieu, nous accompagnons les fideles treſpaſſez au ſepulchre, auec des flambeaux ardans, auec chants, & pſalmodies, comme des Athletes, & des ſoldats victorieux, qui ſortent du combat de cette vie, pour aller au Ciel recenoir la couronne ; *Quid ardentes lampades ſibi volunt*, dit-il, *nónne tanquam Athletas eos comitamur ?*

Toutes ces ſainctes ceremonies de l'Egliſe, inſpirées par le ſainct Eſprit, fondées ſur le Myſtere, deriuées des Apoſtres, pratiquées par toute l'antiquité ; puis que ſainct Chryſoſtome les deſcrit de ſon temps, & tous les anciens Peres, à la confuſion des heretiques, qui s'eſtans ſeparez de l'Egliſe ancienne, de de la vraye Egliſe, vont enſeuelir leurs morts,

ſans chants, ſans flambeaux, ſans aucune ſolemnité, comme des chiens, ou des cheuaux; auſsi eſt-ce iuſtement qu'ils ſe puniſſent eux-meſmes de la ſorte, puis que le Prophete Hieremie a prononcé cet Arreſt, que l'impie, qui a veſcu en beſte, ſera enſeuely d'vne ſepulture de beſte; *Sepultura aſini ſepelietur, putrefactus, & projectus extra portas Hieruſalem.* Toutes ces myſtiques ceremonies, dis-ie, que l'Egliſe obſerue, & a obſerué de tout temps és funerailles des fideles defunct, doiuent imprimer en nos cœurs, le reſſentiment du bon-heur de ceux qui ſont morts en la vraye Egliſe, en la vraye foy, en la grace de Dieu, pour nous faire reſiouïr au moins de leur felicité, ſi nous ne pouuons qu'eſtre triſtes de leur amere ſeparation; *Non contriſtemini, ſicut & cæteri qui ſpem non habent.* Ces veritez, Meſſieurs, que la foy vous propoſe, doiuent conſoler, ou pour le moins moderer voſtre dueil, & faire changer vos larmes en prieres, aumoſnes & ſuffrages, pour l'ame du defunct, qui demande, non tant la douleur & les pleurs, que les ſacrifices, & les oraiſons à voſtre charité; vos larmes ne luy ſeruẽt de rien, voſtre deuotion luy profitera; voſtre dueil n'eſt que pour vous meſmes, vos prieres ſeront pour luy, veu que les pleurs, & les pompes des obſeques ne peuuent qu'alleger la douleur des viuans; mais les oraiſons, & les ſuffrages ſoulagẽt les peines des morts, dont les ames ſont dans le Purgatoire. Il faut que

Hierem. cap. 22.

1. Theſſ. 2

l'ame auant qu'eſtre receüe en la gloire, ſoit bien purgée & nettoyée, rien de ſouillé n'y
Apoc. 21. entre ; *Nihil coinquinatum intrabit in regnum cœlorum.* La Mer ne peut ſouffrir dans ſon ſein aucune ordure, ny le Ciel aucune tache ; la Mer vomiſt au riuage toutes les immondicitez, & le Ciel rejette, ou dans l'Enfer, ou dans le Purgatoire toutes les ames ſoüillées ; dans l'Enfer, celles qui ſont entachées des pechez mortels, non lauez par les larmes de la contrition ; & dans le Purgatoire, celles qui ſortent du corps auec la tache des coulpes venielles, ou auec l'obligation de ſatisfaire pour la peine temporelle, deüe aux pechez mortels ou veniels, pardonnez à la penitence. Car il n'y a peché tant ſoit-il petit & leger, qui n'imprime quelque tache en l'ame, & qui ne l'oblige à quelque peine & ſatisfaction, auant que Dieu la reçoiue en ſa gloi-
Iob. c. 9. re ; *Verebar omnia opera mea, ſciens quod non parceres delinquenti*, diſoit Iob. O Seigneur, ie tremblois en toutes mes actions, voire és plus ſainctes, craignant d'y commettre quelque deffaut, & ſçachant bien que voſtre Iuſtice, ne peut laiſſer le moindre peché ſans chaſtiment. Voire apres qu'on a receu la remiſsion de ſes pechez, au ſacrement de penitence, les pechez eſtant remis, toute la peine deüe aux pechez, n'eſt pas incontinent remiſe, ſinon que dauanture, ce qui eſt fort rare, la contrition fuſt ſi grande & ſi parfaicte ; l'abſolution deliure bien de la peine eternelle,

nelle, en deliurant de la coulpe, mais non de la peine temporelle, qui reſte encore à payer, veu qu'il ne faut pas ſe perſuader, que la miſericorde de Dieu oſte tout à la Iuſtice, eſtant choſe raiſonnable, qu'apres que la miſericorde a pardonné le peché, on contente la Iuſtice par quelque ſatisfaction. La lumiere naturelle monſtre la raiſon de cecy, & l'Eſcriture nous en donne les authoritez, & les exemples. Dieu pardonna le peché de Moyſe, & le peché de Dauid, & neantmoins apres leur auoir remis la coulpe, il ne reſta pas de leur en faire payer la peine, à Moyſe, par ſa propre mort, à Dauid, par la mort de ſon fils. Dieu pardonna à noſtre premier pere Adam, le peché qu'il commit, comme il eſt dit au chapitre 2. de la Sap. *Eduxit eum à delicto ſuo*, & neantmoins la coulpe eſtant effacée, il ne reſta pas de payer la peine temporelle de la mort, des trauaux, & des miſeres, peine hereditaire que tous ſes enfans payent encore. Voila comme la peine demeure, quoy que la coulpe ſoit effacée depuis ſi long temps; voila comme Dieu remettant le peché ne remet pas toute la peine, mais la change ſeulement d'eternelle en temporelle, à fin que la miſericorde ayant donné ſa grace, la Iuſtice reçoiue ſon droict, & que l'vne ayant pardonné, l'autre ſoit ſatisfaicte. C'eſt ce que dit ſainct Auguſtin ſur le Pſalme 50. expliquant ce mot de Dauid; *Veritatem dilexiſti, ô Domine*, dit-il, *veritatem dilexiſti, hoc eſt impu-*

nita peccata eorum etiam quibus ignoſcis non dimiſiſti, ſic prærogaſti miſericordiam, vt ſeruares, & iuſtitiam. O Seigneur vous auez aymé la verité, c'eſt à dire, la Iuſtice, en ne laiſſant pas impunis les pechez meſmes pardonnez, & vous auez en telle façon diſpenſé voſtre miſericorde, que voſtre Iuſtice n'y eſt pas intereſſée. Or ſi cette peine ſatisfactoire, que la Iuſtice de Dieu nous demande, apres que ſa miſericorde nous a remis la coulpe au ſacrement de penitence, n'eſt ſuffiſamment payée en ce monde, il reſte neceſſairement de la payer en l'autre, veu que la Iuſtice de Dieu, ne veut rien perdre; *Deus iudex iuſtus.* Il faut donc, qu'il y ayt là bas vn lieu, où cette peine tempolelle ſe paye; ce lieu ne peut eſtre l'Enfer, où la peine eſt eternelle, & où il n'y a pas de remiſion, par conſequent il faut aſſigner vn autre lieu, qui eſt le Purgatoire, où l'ame redeuable à Dieu de cette peine ſatisfactoire, luy paye ce qu'elle luy doit, & le luy paye à la rigueur, iuſqu'à la derniere pite;

Pſal.7.

Matt.5. *Non exibit inde donec ſoluat nouiſſimum quadrantem*, diſoit noſtre Seigneur en ſainct Matthieu, où il parle du Purgatoire, puis qu'il parle d'vne priſon, d'où l'on ſort, apres auoir payé; de l'Enfer on ne ſort iamais, c'eſt donc d'vne autre priſon qu'il parle, puis qu'on en ſort enfin, comme a remarqué ſainct Cyprien en l'Ep. *Ad Antonianum*; cette priſon eſt le Purgatoire, où l'ame paye à Dieu la peine tempolelle deüe pour ſes pechez, & en

sort quand elle a payé ; *Saluus erit sic tamen quasi per ignem*, dit sainct Paul ; parlant de celuy, qui est enuoyé dans le Purgatoire, où il est sauué, & purgé par le feu. Car ceux qui sont enuoyez au feu d'Enfer, n'y sont pas sauuez ny purgez. Le feu d'Enfer n'apporte, ny salut, ny remission, ny purgation, mais peine seulement, douleur, & desespoir ; & partant l'Apostre parle necessairement d'vn autre feu, puis qu'il sauue ceux qu'il purge, & purge ceux qu'il touche ; feu qui ne peut estre, que le feu du Purgatoire, comme expliquent les Peres. Voila, comme l'Escriture nous monstre clairement le Purgatoire contre les heretiques. Là les ames souffrent de tourmens, au moindre desquels, les plus rigoureux tourmens de ce monde, ne sont en aucune sorte comparables ; *Grauior est ille ignis, quam quidquid potest pati homo in hac vita*, dit sainct Augustin. Là elles endurent de peines égales, disent les Docteurs, aux peines de l'Enfer, égales en rigueur, & differentes en la seule durée ; là elles souspirent sous la violence d'vn feu, qui sert d'instrument à la Diuine Iustice ; feu materiel, qui agit surnaturellement, mais veritablement, & puissamment sur leur substance spirituelle ; feu terrible, de mesme espece, de mesme qualité, de mesme actiueté, de mesme force, de mesme operation, que le feu d'Enfer ; feu purgatif, qui nettoye les ames ; punitif, qui les chastie ; ardant, qui les afflige ; puissant, qui

1 Cor. 3.

Auguſt. in Pſal. 37.

les penetre ; perçant, qui les faict gemir, & jetter gemiſſantes en leur profond ſilence, les ameres plaintes, que l'Egliſe nous faict entendre de leur part, en ces ſouſpirs lamentables de Iob ; *Miſeremini mei, miſeremini mei ſaltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous pour le moins ô nos freres ; vous, ô nos enfans ; vous, ô nos amis, ayez pitié de nous, puis que la main de Dieu s'appeſantit ſur nous. Si quelque amitie, ſi quelque charité vous reſte de nous, ayez ſouuenance de nous ; ſi quelque ſouuenance, ayez-en compaſsion ; ſi quelque compaſsion, donnez ou remede, ou ſoulagement à nos ameres douleurs. La main de Dieu nous atterre, que la voſtre nous releue ; ſes verges nous frapent, que vos ſuffrages nous allegent ; nous attendons ſa miſericorde, mais nous eſprouuõs ſa ſeuere Iuſtice, appaiſez ſa rigueur par vos prieres, & par voſtre charité ! *Quare perſequimini me ſicut Deus, & carnibus meis ſaturamini ?* Pourquoy nous pourſuiuez-vous comme Dieu, & vous ſaoulez de nos tourmens par voſtre cruauté ? Dieu nous pourſuit, & vous nous pourſuiuez auſsi ? Dieu nous pourſuit par ſa Iuſtice, & vous nous pourſuiuez par voſtre immiſericorde ; Dieu par ſes iuſtes chaſtimens, & vous par voſtre oubliance, & par voſtre ingratitude.

Iob. 19.

Iob. 19.

Ce ſont les aigres plaintes & les juſtes reproches, que font les ames affligées au Pur-

gatoire contre l'oubliance, & l'ingratitude de pluſieurs, qui perdent la memoire de leurs parens & amis, auſsi-toſt que la mort leur en oſte la preſence, qui n'ont aucun ſoucy, ny de prier, ny de faire prier pour eux, & enſeueliſſent en vn meſme tombeau la ſouuenance auec le corps, & l'amour auec l'amy. Mais ie n'ay pas icy ſubject de rapporter ces plaintes, i'ay pluſtot occaſion de loüer voſtre pieté, deuotion, amitié, & charité, qui rendent au defunct tous les honneurs, ſuffrages, & ſecours qu'on peut deſirer des parens, & amys fideles en ce dernier office; voſtre zele en cette action ſeroit digne d'eſtre loüé, ſi ie ne ſçauois qu'en des actes de religion, on ne doit pas chercher les loüanges deuant les hommes, ains ſe contenter du merite deuant Dieu. Bien me ſemble-il, que vous demandez encore de moy quelque recommandation du nom, des armes, de la maiſon, des vertus, des faicts, & de la memoire du Sieur defunct, pour auoir au moins vne image de ſa vie, puis que deſormais, vous n'aurez plus ſa preſence. Voſtre demande, Meſsieurs, eſt raiſonnable, & ie vous en vay laiſſer vn vif portraict, tiré non ſur la table auec le pinceau, ny ſur le marbre auec le cizeau, ny ſur l'airain auec le burin, mais ſur vos cœurs carte viuante, auec la viue parole. Ce ne ſera qu'vn racourcy: car & la matiere eſt trop ample, & le temps trop court, & le defunct vny à Dieu, meſpriſe nos vaines loüanges,

& vous meſmes ne les voulant pas pour la pompe, n'en deſirez qu'autant qu'il en faut pour voſtre conſolation. Or pour n'eſtre pas long; tout ce qui peut rendre vn homme recommandable, conſiſte en deux poincts; en la nobleſſe de ſon ſang, & en la nobleſſe de ſon cœur; en la grandeur de ſa maiſon, & en la grandeur de ſon ame; en la gloire de ſes majeurs, & en ſes propres merites; en vn mot, en ſon extraction, & en ſa vertu. L'vn ſe donne, l'autre s'acquiert; l'vn vient de la nature, l'autre de la volonté; l'vn de la fortune, ou pour mieux parler de la prouidence, l'autre du propre trauail cooperant à la grace Diuine. Le premier ſans le ſecond eſt vain, le ſecond ſans le premier eſt foible, tous deux conjoincts font la perfection. La nobleſſe ſans la vertu ne faict que honte, la vertu ſans la nobleſſe demeure baſſe; mais la nobleſſe decorée par la vertu, & la vertu releuée par la nobleſſe, portent vn homme au plus haut feſte de l'honneur, & celuy en qui ces deux ſe trouuent aſſemblez, a toute la gloire qu'vn homme peut auoir, puis qu'il a l'honneur hereditaire joint auec l'acquis. Ce glorieux aduantage, s'eſt heureuſement rencontré en la perſonne du defunct noble, & enſemble vertueux, & doublement remarquable par la gloire de ſes anceſtres, & par la ſienne propre. Car quoy que quelques vns ayent voulu dire, que ce que nos majeurs ont faict de beau, n'eſt pas à nous, mais

à eux, si est-ce qu'à parler comme il faut, il est nostre par deux titres; nostre par le titre de la succession, qui nous donne droict non seulement au bien, mais à l'honneur de nos peres, & encore plus nostre par le titre de l'imitation, quand nous suiuons les traces de leurs vertueux exemples. Et quoy que d'autres ayẽt dit, que la noblesse de la race, estant vn bien externe, n'adjouste rien à l'homme, si est-ce que mesme à le prendre à la rigueur, ce bien externe, adjousté aux biens internes, est tousiours vn surcroit de bien, & qui n'a pas ce bien a manque de quelque bien. Et c'est pourquoy la perfection & felicité de l'homme, consistant en vn assemblage de tous biens, les biens externes estãt quelques biens, Aristote n'a pas craint de les desirer, comme pieces necessaires à l'entier accomplissement de la beatitude de l'homme; ce qui est veritable, dit sainct Thomas, pour la beatitude imparfaicte de cette vie, en laquelle l'homme a non seulement vne ame, qui se contente des biens internes, mais aussi vn corps, qui a besoin des externes; mais en l'autre vie, lors que nous serons despoüillez de ce corps caduque, Dieu seul sera nostre bien accompli, & nostre parfaicte felicité, *Erit Deus omnia in omnibus*; quoy qu'encore apres la resurrection, le corps estant reüni à l'ame, glorieux & immortel, les biens externes & corporels, concourront derechef, sinon comme essentiels & necessaires, au moins 1. Cor. 15.

comme adjoints, & bienſeans à la perfection de noſtre beatitude. Ainſi vous voyez de tous coſtez, que les biens externes, adjouſtent quelque choſe au bien de l'homme. Or entre les biens externes, celuy qui releue plus l'homme en ce monde, c'eſt la nobleſſe de l'extraction; les richeſſes ſont communes aux gens de peu, les plaiſirs aux beſtes, tous les autres biens exterieurs, la ſanté, la force, l'agilité, la dexterité, & toute leur ſuitte ſe partagent entre le commun des hommes, voire entre tous les animaux, la nobleſſe du ſang eſt vn bien propre à l'homme; & entre les hommes non à tous, non à pluſieurs, mais à peu ſeulement, à qui Dieu a faict la grace de ſortir d'vne Illuſtre famille, qui les rehauſſe ſur le vulgaire des hommes, en honneur, en credit, & en authorité. Si l'on pouuoit choiſir le lieu de ſa naiſſance, diſoit Seneque, chacun voudroit naiſtre d'vne noble & grande maiſon; mais cela ne depend pas de noſtre choix, ains de la diſpoſitiõ de Dieu, qui lors que nous ne ſommes pas, nous donne l'eſtre quand il veut, comme il veut, & où il veut, mettant les vns és maiſons populaires, & les autres és nobles; c'eſt vne faueur de Dieu, qui ſans aucun merite choiſit quelques vns pour les releuer ſur les autres, au poinct de leur naiſſance, & les faire en la Republique, ce que ſont les yeux au corps, les roſes en vn jardin, & les Aſtres au Mõde. Le defunct a receu cette faueur de Dieu en

sa naissance, sortant de la tige de Dalon, & de la Courtade, tige remarquable en antiquité, & ancienne en noblesse. La maison du nom assise dans Gaillac, premiere ville de la Iudicature d'Albigeois, & bastie il y a trois cens ans, par Hot Hebrail de la Courtade, en porte la marque. De là cette noble tige a estendu ses rameaux, s'alliant aux plus Illustres maisons de l'Albigeois, du Roüergue, & du Quercy, aux maisons d'Harpajon, de Gourdon, de Paulin, de Roquefueille, iusqu'à monter à l'alliance des Princes, par l'alliance de la maison de Pené. Voila la grandeur de cette noble souche, & l'estendue de ses rameaux; voyons sa fecondité, & l'abondance de ses fruicts, & nous trouuerons, que non sans cause, elle a prins pour ses armes, deux lieures d'or en champ d'azur, lieures, animaux plus feconds que tous autres, comme cette tige Illustre a esté tres-feconde en personnes eminentes en dignité, en valeur, en courage, en vertu, en pieté. Foüillez ses Archifs, & vous verrez qu'elle a fourny des Chambelans aux saincts Peres, des Cardinaux à Rome, des defenseurs à l'Eglise, des seruiteurs à nos Roys, des Gouuerneurs aux villes, des bouleuars à l'Estat, des Protecteurs au peuple, des Cheualiers à la Croix, des soldats à Iesus-Christ, des martyrs au Ciel, combatans & mourans pour la foy contre les Turcs. Ainsi elle a fleuri par tout; en l'Eglise, par les dignitez; en l'Estat, par l'autho-

rité ; en la Religion, par le zele ; en la guerre, par la valeur ; en la paix, par la prudence ; en la terre, par la renommée ; au Ciel, par la couronne du ſang verſé pour la foy. Dieu a arroſé cette noble tige de ſes benedictions, pour la faire fructifier, auſsi a-elle fructifié pour la gloire de Dieu, rendant au Ciel ſes fruicts, qu'elle a tiré du Ciel, & entre les autres fruicts, qu'elle a porté à l'Egliſe, & à l'Eſtat, ça eſté le Sieur pere du defunct, remarquable entre ceux de cette maiſon ; qui eſtant eſtabli Gouuerneur de la ville de Pamies, pour les fideles ſeruices rendus au Roy, employa ſi bien ſon ſoin, ſa valeur, & ſes armes, pour y maintenir la foy Catholique, que pendant ſon Gouuernement, l'hereſie qui la vouloit perdre, n'y peuſt iamais trouuer entrée, & ſi cette pauure ville euſt eu touſiours de ſemblables Protecteurs, elle ne ſeroit pas reduite en la triſte deſolation, en laquelle on la voit maintenant ; les Egliſes deſtruites, & la religion renuerſée ; deformée de demolitions, & plus deformée d'erreurs ; enſeuelie dans les ruines, qui marquẽt encore ce qu'elle a eſté, & ce qu'elle n'eſt plus ; ruines & & doubles ruines, ruines des temples, & ruines de la foy, ruines des murailles, & ruines des mœurs, ruines des edifices, & ruines des ames. Si les ayeuls, & le pere, ont porté de tels fruicts, quels fruicts nous aura laiſſé le Sieur defunct fils de tel pere, & nepueu de tels ayeuls ? Les enfans qui ſuc-

oedent à des peres vertueux, ont deux obligations à suiure la vertu; l'obligation generale du debuoir, & l'obligation particuliere de l'exemple domestique; & ce n'est pas chose si honteuse aux enfans d'estre prodigues des biens, comme de l'estre des vertus hereditaires à leur maison: ils les ont receües par la succession, ils les les doiuent conseruer par l'imitation, & les transmettre à la posterité pat l'exemple, à fin que par ce moyen la vertu se perpetue auec la semence, & la gloire auec le sang. Le Sieur defunct, grauant ces maximes dans son cœur, & se voyant en vne maison si ancienne, & si noble heritier de tant de beaux exemples, ne s'est pas contenté d'auoir succedé à la noblesse de ses peres, à leurs richesses, à leurs honneurs, & à la gloire de leurs faicts genereux; mais encore a tasché de faire sien par son propre labeur, leur merite des-ja sien par heritage, se rendant vn rameau digne de sa tige, égalant les vertus de ses ayeuls, & remontant comme l'eau aussi haut que sa source. Esleué en la crainte de Dieu, nourry à la pieté, exercé au trauail, formé aux exercices militaires, duit aux armes, adroict aux stratagemes, rehaussé en honneur, grand en credit, puissant en alliance, vif en esprit, solide en iugement, fort en dispositiõ, doüé des aduantages naturels, gratuits, & acquis; il a employé toutes ces belles parties à la gloire de Dieu, au seruice du Roy, estant son gen-

tilhomme ordinaire, au bien de l'Eſtat, à la defenſe de ſon païs, à la tuition de ſes ſubjects, à la Protection de l'Egliſe, à l'extermination des heretiques; deſquels il a receu en pluſieurs batailles, combatant pour la Religion, pluſieurs playes honnorables, marques eternelles de ſa valeur deuant les hommes, & de ſa foy deuant Dieu. Ce n'eſt pas tout, d'auoir des belles parties, c'eſt tout de les bien employer; le bien ceſſe d'eſtre bien, quand on l'employe mal; la valeur, le courage, la force, ſont des nobles aduantages, & dignes d'vne perſonne noble, pourueu toutesfois qu'on les employe noblement, & en de nobles ſubjects, dignement, & pour de dignes objects. Les objects donnent l'eſpece, le nom, & le merite aux actions, diſent les Philoſophes; vn object genereux, rend l'acte de la valeur vrayement genereux; vn object vil & bas, rend l'acte de la valeur laſche, & bas en verité, quelque genereux qu'il ſemble en apparence. Vous appellez valeureux, celuy qui va s'égorger en vn duel pour vne parole, pour vne vanité, pour vn neant; & moy fondé en raiſon, & en verité, ie l'appelle bas de courage, puis qu'il employe ſa valeur, ſa vie, & ſon ſang, en vn ſi bas, & indigne ſubject. Vous appellez ſon acte valeur, & la raiſon l'appelle laſcheté, puis que l'object eſtant ſi vil, & ſi bas, l'acte ne peut eſtre que laſche. Vn vain honneur, vn fol honneur fondé ſur de fauſſes maximes,

que la Nature rejette, que la raiſon roprouue, que Dieu abhorre, que l'Egliſe deteſte, que toutes les Loix, & Diuines, & humaines condamnent, voila l'obiect de ceux qui ſe vont immoler en vn duel. Cet obiect ne peut eſtre que vil & indigne, puis que le Ciel, & la terre, Dieu, & les hommes le condamnent; l'obiect eſtant ſi rejetté, & ſi reprouué par toutes les Loix, comment eſt-ce qu'en bonne raiſon, on peut appeller l'acte genereux? ce n'eſt pas generoſité, c'eſt puſillanimité, c'eſt laſcheté, puis qu'vne choſe de neant en eſt le ſubiect, vne fauſſe perſuaſion le motif, vn faux honneur l'obiect, & vne veritable infamie la fin, vn repentir immortel l'iſſüe, vn malheur eternel le fruict, & la recompenſe. Celuy qui quite la raiſon, qui renonce à Dieu, à ſa verité, & à ſa gloire, & ſe precipite en de ſi grands maux, pour ne pouuoir vaincre vne folle paſsion, l'appellez-vous valeureux? l'appellez-vous fort? pourroit-il monſtrer vne plus grande foibleſſe? Malheur à ceux, dit le Prophete, qui appellent le bien mal, & le mal bien; *Vae Iſa. 5.*
illis qui dicunt bonum malum, & malum bonum, malheur à ceux qui appellent la valeur laſcheté, & la laſcheté valeur. Le vray ſubiect, le vray obiect, de la vraye & legitime valeur, c'eſt la defenſe de la Iuſtice, la defenſe de ſon païs, la defenſe de ſon Prince, la defenſe de la Religion, la defenſe de Dieu, la defenſe de la verité; pour defendre la verité

& la Iuſtice, le Fils de Dieu eſt mort; valeureux les hommes, genereux les hommes, heureux les hommes, qui verſent leur ſang en vn ſubject, où le Fils de Dieu a verſé le ſien; qui meurent en vne querelle où le Fils de Dieu eſt mort! là eſt le ſang valeureuſement verſé, & la vie glorieuſemẽt employée, ou mourant on gaigne l'immortalité, & non en ces laſches & infames duels, ou vne mort ſanglante ſacrifie, & les corps & les ames à vne mort eternelle. La Nobleſſe tiẽt ſa dignité, ſa valeur, ſa force, ſon courage de Dieu; elle doit employer toutes ces belles parties, pour ſouſtenir la cauſe de Dieu, digne object de ſon courage, de ſa valeur, & de ſa force. L'Egliſe eſt vn Corps, le ſainct Eſprit eſt ſon ame; Ieſus-Chriſt ſon chef; les fideles ſes membres; les Prelats ſes yeux; les Predicateurs ſa langue; le Peuple ſes pieds, les Magiſtrats ſes bras; les Princes, & les Nobles ſes mains, qui portent le glaiue pour la defendre. Vous eſtes, ô Nobles, les mains de l'Egliſe, reſeruez vos mains à combattre pour l'Egliſe. Vous portez les armes pour elle, gardez voſtre ſang, à fin s'il eſt beſoin, de le verſer pour elle. Certainement ſi ie trouue choſe en toute la vie du Sieur defunct, qui me donne quelque marque de ſa predeſtination, de ſon ſalut, & de ſon bon-heur, ce ſont les trauaux qu'il a ſoufferts, le ſang qu'il a verſé, & les playes qu'il a receües en combattant contre l'hereſie, pour la Religion. Car

s'il s'eſt expoſé à ces dangers, non pour l'intereſt, & pour le reſpect des hommes, de la chair, & du monde, mais purement pour la defenſe de la foy, & pour la gloire de Dieu, ce qu'on doit touſiours preſumer, quand il n'appert pas du contraire, nous pouuons tirer cette aſſeurance de la bonté de Dieu, qu'il n'aura pas permis, que celuy qui autresfois a verſé le ſang pour l'Egliſe, a receu de playes pour ſon nom, & s'eſt jetté aux dangers de la mort pour ſa querelle, ſoit mort autrement qu'en ſa grace; que s'il eſt mort en Dieu, il eſt mort heureux; *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Apoc. 14. On ne peut monſtrer vn plus grand amour de Dieu, que de mourir pour Dieu, vouloir mourir pour Dieu, & mourir en effect pour Dieu s'approchēt fort, & ſi c'eſt la volonté, qui donne le prix & le merite à l'acte, ie ne voy rien de moins en celuy qui veut mourir, qu'en celuy qui meurt en effect. Cettuy-cy faict plus, mais l'autre veut autant: l'vn a plus d'heur, mais l'autre n'a pas moins d'amour. Or celuy qui s'expoſe par amour au danger de mourir pour Dieu, teſmoigne qu'il veut, & qu'il eſt preſt à mourir pour Dieu, & partant s'il ne touche il auoiſine fort la perfectiō de la Charité; s'il n'arriue, il donne de bien pres à la palme du martyre. Que ſi non ſeulement il veut mourir pour Dieu, ſi non ſeulement il s'expoſe au peril de la mort, mais encore y verſe du ſang, & y reçoit des playes, il ne luy defaut

pour accomplir du tout le martyre, que la mort ſeulement. Il veut mourir, il s'expoſe, il reçoit des playes, il reſpand le ſang, il ne luy manque ſinon qu'il meure, & le voila du tout martyr. Voyez ie vous prie, de combien pres le Sieur defunct s'eſt approché de la couronne du martyre, lors qu'il s'eſt expoſé à la mort, a receu de playes, & verſé le ſang pour la cauſe de Dieu. Le vouloir ne luy a pas manqué au martyre, l'effect luy a manqué ſeulement, & non encore du tout l'effect : car s'il n'eſt pas mort pour la foy, au moins il a eſté bleſſé pour la foy, & s'il n'y a perdu la vie, il y a perdu le ſang.

Matt 10. L'Euangile nous dit, que celuy qui donne vn verre d'eau pour l'amour de Dieu, ne perd pas ſa recompenſe, le defunct, qui a donné ſon ſang pour la querelle de Dieu, aura-il *Matt.5.* perdu ſon ſalaire ? Celuy, dit noſtre Seigneur, qui endure les injures & maledictiõs, pour defendre la Iuſtice a ſa couronne au Ciel, luy qui a ſouffert, non les paroles ſeulement, mais les trauaux & les playes, pour ſouſtenir la foy, trouuera-il pas ſa couronne au Ciel ? Pouuons-nous pas iuſtement eſperer, que Dieu pour l'amour duquel il a meſpriſé autresfois ſa propre vie, luy aura faict la grace, d'effacer à ſa mort, toutes ſes offenſes paſſées par vne vraye penitence, & que s'il luy reſte encore quelque peine à payer dans le Purgatoire ; les aumoſnes, les ſuffrages, les prieres, & le diuin ſacrifice, que l'Egliſe

l'Egliſe preſente pour ſon ame, le deliureront biẽ toſt? C'eſt, Meſsieurs, la conſolation que ie laiſſe dãs vos cœurs, & non moy, mais la parole, & la promeſſe de Dieu, qui vous dõne cette eſperãce du bon-heur de ſon ame, & pour ſon corps que vous auez cõſigné à la terre, il en ſortira glorieux & immortel, & les cicatrices des bleſſeures receües pour la deffenſe de la foy, paroiſtrõt alors plus luiſantes que le Soleil, cõme les marques glorieuſes de ſa vertu; ce que i'aduance apres S. Auguſtin, qui dit au liur. 22. de la Cité de Dieu, chap. 20. que les corps reſuſcitez des bien-heureux porteront les cicatrices des playes ſouffertes pour la cauſe de Dieu, & ce ne ſera pas dit-il, vne deformité en eux, mais vn luſtre, vn ornement & dignité; *Nec enim hoc, deformitas in eis, ſed dignitas erit, nec erũt corporis vitia, virtutis indicia.* Mais ſi la foy vous propoſe la gloire en laquelle ce corps doit reſuſciter vn iour, le piteux eſtat où la mort l'a reduit maintenãt, doit engrauer dans vos cœurs vn meſpris de la vanité du Monde. Helas! Meſsieurs, vous auez veu ce corps autrefois fleuriſſant, où eſt ores ſa beauté? robuſte, où eſt ores ſa force? diſpos, où eſt ores ſa viſteſſe? adroit, où eſt ores ſon adreſſe? põpeux, où ſont ores ſes põpes? bien nourri, où ſont ores ſes banquets? careſſé, où ſont ores ſes delices? des trauaux qu'il a ſoufferts pour Dieu, la recompenſe en reſte à l'ame, mais des plaiſirs qu'il a pris pour ſoy, l'ombre & le veſtige ſeulemẽt n'en reſtẽt pas. Aux beaux palais a ſuccedé cette triſte ſe-

pulture;au lict mollet,la terre dure;à la ſoye, vn pauure linceul ; aux delices,la pourriture; au muſc,la puanteur ; aux pompes,la teigne ; aux pages,les vermiſſeaux.Ce n'eſt plus de ce corps ſi bien diſpoſé,qu'vn cadaure difforme; de ſes yeux, il n'en reſte que deux trous enfoncez;de ſa poictrine, qu'vn ſchelete rongé; de ſa teſte,qu'vn crane pelé;de ſa face qu'vne image hideuſe,qui rechigne le menton aualé; ſa fleur,eſt ſechée ; ſes os,ſont deſcharnez ; ſes coſtes paroiſſent nües ; la liaiſon de ſes nerfs ſe deſtache ; l'vnion de ſes parties ſe diſſoult; la ioincture de ſes membres ſe rompt, & le tronc de ſa carcaſſe tient à peine d'vn petit nœud à l'eſpine du dos.Mais où eſt cette ancienne Majeſté ? où eſt cette grandeur ? où eſt cette authorité ? où ſont ces titres illuſtres ? où ſont ces dignitez ? où ſont ces priuileges ? où eſt cette Nobleſſe ? où s'eſt eſuanoüye toute cette magnificence ? Eſtoit-ce quelque choſe de veritable, ou ſeulement vne fable,vn fantoſme,& vn ſonge ?

Retirons ce triſte object de nos yeux, & grauons-le dans nos cœurs, pour en conceuoir, & conſeruer le meſpris de ce monde ſi vain : & le deſir des biens celeſtes, dont la grandeur ſe meſure à l'immenſité ; la valeur, à l'infinité ; la durée,à l'eternité;eternité ſubſiſtante, ſans ſucceſsion ; ſtable, ſans mouuement ; ferme, ſans branſle ; immuable, ſans alteration ; permanente, ſans viciſsitude, & perdurable ſans fin, où nous conduiſe le Pere,le Fils,& le S.Eſprit. Amen.

DISCOVRS FVNEBRE SVR LA MORT DE MONSIEVR DV VAIR, EVESQVE DE LYSIEVX, & Garde des Sceaux de France.

IMPRIME' DANS PARIS, l'an 1621. au mois d'Aouſt.

Sapientiam ipſorum narrent populi. Eccl.c.44.

LA ſaiſon des moiſſons n'eſt qu'en l'Eſté, quand les fruicts deſia meurs ſont hors de touche aux broüillars, & aux gelées; Et le temps de moiſſonner le vray hõneur, fruict de nos trauaux, n'eſt qu'apres noſtre mort, quand nos vertus paruenües à leur parfaicte maturité, & colloquées en vn Aſyle aſſeuré ne peuuent plus craindre ny de ſe gaſter par

la vanité, ny de se perdre par l'inconstance. Ne loüe pas l'homme durant sa vie, dit le S. Esprit par la bouche du Sage; n'aduance pas ses Eloges, tandis que ses belles actions sont subjectes au dechet, & ses loüanges à l'enuie. Car on ne doit estre couronné, tandis qu'on peut estre vaincu; on peut estre vaincu, tandis qu'on combat; on combat, tandis qu'on est en la lice; on est dans la lice, tandis qu'on est sur la terre. Mais quand la fin qui decide tout, a faict la closture d'vne glorieuse vie par vne plus honorable mort, il est tẽps pour lors de receuoir au Ciel la courõne des mains de Dieu, & en terre les loüãges de la bouche des hommes. C'est la consolation que ie veux donner à la France sur la mort de son du Vair, qui l'a non moins decorée par son eloquence, que protegée par sa Iustice: Ie veux recueillir sur ce papier ce qui est au cœur, & en la bouche de tous les bons François, qui ont touſiours reueré ce personnage, comme l'ancre sacrée, où le feu sainct Elme des tempestes publiques, & ores qu'il est emporté par la mort, contribuent leurs larmes à la commune affliction. Non qu'vne vertu cognüe de tout le monde ait besoin du suffrage d'vn particulier, ou qu'vn nom si celebre puisse receuoir quelque accroissement de si foibles loüanges, non plus que la Mer des eaux rampantes d'vn petit ruisseau, mais en l'acquit d'vne debte publique où l'obligation generale tire la particuliere, la Iustice

demande, que chacun estant redeuable, chacun s'efforce d'y contribuer. Le public doit le tribut au Prince, & les particuliers le payent, le los est le tribut de la vertu, qui est la Royne du monde, tous le doiuent, & chacun s'en doit acquiter. Outre ce deuoir general, & commun à tous, vne pensee particuliere me pousse à cette funebre action; C'est qu'il me semble estrange que jadis on ait publié à son de trompe la valeur des Athletes, qui auoient remporté la palme dans les jeux Olympiques; qu'on ait donné des couronnes en plein theatre, à ceux qui auoient bien merité de la Republique; qu'on ait dressé des statuës és temples, & places des villes aux celebres personnages; & que maintenant ostant auec la recompense l'aiguillon à la vertu, on se contente de loüer les grands hommes en secret & comme à bouche close, sans faire esclater au iour aucune marque de la recognoissance publique. Que si leurs belles actions sont au iour, & à la veüe de tous, pourquoy cachera-on dans les tenebres les tesmoignages de l'honneur qu'ils ont merité: & si tous leurs trauaux, veilles, & sollicitudes n'ont visé qu'au bien, & salut du public, pourquoy ne receuront-ils & des loüanges, & des statües, & des couronnes publiques? Il est vray que celuy que nous deuons maintenant loüer, ayant chargé la France de cette obligation, l'a deschargée de cette peine, & s'est erigé luy-mesme dans ses liures,

eternels monumens de son diuin esprit, non des traicts du cizeau, mais des traicts hardis de sa plume plus forte, vne statuë plus durable que l'airain, plus precieuse que l'or, mieux elaborée que celles de Phidias; statuë non muette, mais parlante comme celle de Memnon, qui faict resonner le nom de du Vair par tout le monde; non morte, mais viuante, & animée du feu du Ciel, comme celle de Promethee, qui fera viure son los en l'Eternité. Mais quoy que luy-mesme dressant à son nom vn si beau monument, nous ait voulu ce semble descharger du trauail, si n'a-il peû pourtant nous descharger du deuoir de luy en consacrer vne autre; & tant s'en faut qu'il ait osté, qu'il a plustot augmenté nostre obligation, nous laissant redeuables d'vne double loüange, à ses faicts, & à ses escrits, à sa vertu, & à son eloquence; si bien que si nous luy deuions vne statuë publique pour auoir si bien faict, nous luy en deuõs deux pour auoir si bien escrit. Toutesfois ie ne m'aduise pas que le Mercure ne se faict pas de tout bois, qu'Alexandre n'est pas le subject de tout pinceau, que pour vn tel blanc il faut vn traict bien choisi, & qu'vne plume qui oze voler si haut, ne cherche que de se faire cognoistre par sa cheute. C'est trop ozer à la verité, & qui celebre la gloire d'vn tel homme, il expose au hazard son propre honneur; mais és choses grandes, l'ozer est honorable; és iustes, l'entreprise

ſaincte ; és haures , la cheute glorieuſe. Es grandes Mers ſi la route n'eſt heureuſe, le naufrage eſt celebre. L'esbauche , vn autre parfera; i'ouure la lice, vn autre touchera le but ; ie ſonne la trompette , vn autre gaignera le prix : car il eſt raiſonnable, que celuy de qui la main hardie a donné le plus haut effort à la plume Françoiſe, ſoit celebré par toutes les plumes Françoiſes. Accepte donc, ô France, ce groſsier & rude esbauchemẽt des loüanges de ton du Vair, autrefois le ſubject de ta ioye, & maintenant de tes larmes, tribut que ſes vertus luy ont iuſtement acquis, que cet âge commence de luy payer, & que le futur luy payant ſans ceſſe n'acquittera iamais, ains touſiours redeuable en fera paſſer de main en main l'obligatiõ eternelle à toute la poſterité.

C'eſt la maxime de Platon , que les bons Magiſtrats ſont plus neceſſaires à vn Eſtat que les bonnes loix , non ſeulement parce que le Magiſtrat eſt l'ame de la Loy , ou la Loy meſme parlante, viuante, & animée, mais encore parce que ſans les Loix la prudence du Magiſtrat peut conduire les affaires, là où ſans la prudence du Magiſtrat les Loix ne ſçauroient profiter , non plus que la reigle ſans l'art , & l'art ſans la main de l'Architecte qui l'applique. Or ce ſont les hommes qui font les bonnes Loix , mais c'eſt Dieu qui donne les bons Magiſtrats, puis que comme dit le Philoſophe, les autres ſciences s'acquierent, mais la Politique, la ſcience de bien re-

gir les Estats, eschet à quelques esprits choisis d'entre tous les autres, non par trauail, mais par sort, non par estude, mais par vne faueur diuine. Outre que si en la Nature, Dieu a vn soin plus particulier des causes vniuerselles, qui sont comme l'ame du monde, aussi faut-il estimer que ceux qui sont les esprits mouuãs és Republiques & societez des hommes, reçoiuẽt plus d'assistance de l'Esprit de Dieu, qui donne par eux le mouuement & la vie à tout le corps des Empires. Et tout ainsi qu'en la formation & organization du corps humain, l'ame venant à s'infondre, inspire plustot la vie au cœur qu'à tous les autres membres, parce que le cœur deuant estre le principe de vie à tout le reste du corps, il faut qu'il reçoiue plustot ce qu'il doit communiquer; De mesme l'Esprit de Dieu, qui est l'ame des Estats, & sans qui les Estats, non plus que le monde, ne pourroiẽt subsister vn seul moment, viuifie deuãt tous les autres membres du corps ciuil, ceux qui en sont le cœur, & par consequent apres Dieu le principe de leur vie. Dieu qui cherit le Lys entre les fleurs, comme dit le Pro-
Esd. li. 4. phete Esdras, & qui entre tous les Empires du monde a vn soing particulier de la France, comme de l'œil de l'Vniuers, & du bras droict de son Eglise, luy a donné tousiours en ses grandes affaires de grands hommes, en ses maladies desesperées, des Medecins expers, en ses rudes tourmentes, de sages Pi-

lotes. Noſtre ſiecle a receu de ſa main entre pluſieurs autres perſonnages, dignes d'eternelle memoire ce grand homme, dont la mort trop aduancée, non pour ſon âge, ny pour ſa gloire, ny pour ſes vœux, mais pour noſtre beſoin, a meſpriſé nos prieres, pour couronner ſes merites. Ce grand homme dis-je, grand en ſçauoir, & plus grand en vertu, qui dés ſon premier âge, ayant donné ſon cœur au repos des Muſes, y euſt encores donné ſes occupations, ſi la neceſsité plus forte que l'affection, & plus iuſte que le contentement priué, ne l'eut comme arraché du port de la tranquillité, pour le ietter dans la mer des affaires publiques. Il y fit ſon entrée en vn temps deplorable, & lors que le danger en retirant les ambitieux, & la crainte les laſches, le courage y appelloit les forts, & Dieu les neceſſaires. Le crible trie le bon grain; le feu, le bon or; l'affliction, les bons amis; l'orage public, les Pilotes zelés. Quand Rome eſt eſpouuantée, Caton paroiſt ſur les rangs; quand Philippe menace Athenes, les autres ſe cachent, Phocion ſe preſente. L'honneur appelle aux affaires l'ambition; les richeſſes, l'auarice; le peril n'y attire que la vertu. La vertu qui l'en vouloit retirer le contraignit d'y ſuiure la neceſsité publique, & Dieu qui le reſeruoit au beſoin de la France, fit marcher de bonne heure deuant luy la reputation de ſa ſuffiſance & probité, qui luy fraya la voye aux grandes charges des

grandes charges, aux grands trauaux; des grands trauaux, aux grands fruicts, qui en ont resté pour nous, & au grand honneur qui en est demeuré pour luy; honneur d'autant plus grand, que les plus grands honneurs l'ont cherché les mesprisant, l'ombre l'a suiuy fuyant, si bien qu'aux yeux de toute la France, il a faict voir à nostre siecle vn miracle qu'il ne pensoit plus voir, le mespris des grandeurs au desbord de l'ambition, joignant à la gloire de posseder, & meriter les plus hautes dignités, la gloire plus grande de les sçauoir mespriser. Et certes les posseder est fortuit; les meriter, est honorable; les mespriser, *est incomparable*: l'vn est commun aux indignes, l'autre à plusieurs vertueux, le dernier n'est propre qu'aux ames heroïques.

Mais voyons briefuement auec quel equipage il est venu paroistre sur le theatre des affaires, auec quelles armes il s'est presenté sur les rangs, les difficultez rencontrées, les combats soufferts, les palmes acquises, & pour embrasser tout en vn mot, les monumens de son esprit & de sa vertu, qui feront verdoyer & fleurir à iamais comme l'Amaranthe, contre les injures du temps qui rauage tout, l'honneur immarcesible du nom de du Vair.

Nous lisons que ce celebre personnage Hippias Eleus parust jadis en l'assemblée des ieux Olympiques deuant la face de toute la Grece, vestu d'habits qu'il auoit luy-mesme

trauaillé de ſa main, iuſqu'aux ſouliers & au chapeau, ſe glorifiant qu'au lieu que les autres ont beſoin pour paroiſtre deuãt les hommes de mille ſecours eſtrangers, il n'auoit affaire que de ſa propre induſtrie. Ceux qui viennent ſe preſenter ſur le theatre du monde pour entrer aux honneurs & aux charges, y paroiſſent bien ſouuent reueſtus d'ornemens empruntez, de faueurs, amis, argent, ſollicitations, pourſuites ambitieuſes; ils s'y preſentent en corneilles d'Horace, couuerts des plumes d'autruy, & font parade de ce qui n'eſt pas à eux, pour obtenir ce qu'ils ne meritent pas, ſi bien qu'auec le vent ils acheptent la fumée, digne marchandiſe d'vne telle monnoye. Mais leur nudité paroiſt touſiours au trauers de ces habits qu'ils n'ont que par emprunt, & les expoſe auſſi-toſt à la honte ſur le propre theatre de la gloire; car leurs deffauts, leurs foibleſſes, leurs imperfections les deſcouurent és rencontres des affaires & neceſsitez publiques, & les deſcouurant, les plumes empruntées qui leur faiſoient honneur, tournent à leur confuſion. Il faut qu'vn homme qui veut profiter au public, & maintenir ſa reputation, & ſon authorité iuſqu'à la fin, entre ſur ce grand theatre, orné comme Hyppias Eleus, de veſtemens faicts de ſa main, de ſçauoir, de prudence, de vertu, de courage, de merite, bref de choſes qui ſoient de ſon propre creu; il faut que comme le Soleil, il produiſe du dedans la lumiere qui

l'esclaire au dehors, de peur qu'il ne luy arriue comme à la Lune, qui prenant du dehors ce qui la faict luire, monstre bien tost sa defaillance. Cét ornement de nostre âge, dont la gloire desia grande dés le commencemẽt, s'est augmentée en son progrez, comme les fleuues en leur cours, & en sa fin a faict comme le flambeau, qui jette des flammes plus viues, & plus claires quand il est prés de s'esteindre, s'est presenté aux honneurs, ou plustot les a rencontrez sans les chercher, vestu de ses propres merites, quoy que la recommandation de sa maison, & les seruices de son pere esleué aux grandes charges, & employé aux grandes affaires, ne luy manquassent pas : mais celuy à qui sa propre lumiere suffit, estime que c'est l'obscurcir & non l'augmenter que d'y adjouster celle d'autruy. Or si le Poëte Hesiode pour bien dresser l'equipage d'vn laboureur, luy desire plus de cinquante pieces, & outils differents, mais tous neceſſaires pour la perfection du labourage, combien de qualitez, & de belles parties doit assembler en soy celuy qui est appellé, non à labourer la terre pour y jetter la semence, mais à disposer par sa prudence le cœur des Princes & des Roys, pour y semer les bons conseils, d'où germe le bien, & la gloire des Monarchies ? Vne horologe n'a pas besoin de tant de roües, ny vne machine de tant de ressorts, ny vn vaisseau de tant d'appreſts, ny vn mesnage de tãt d'vten-

siles, comme vn tel homme d'excellẽtes vertus, qui s'assemblent en vn, pour former la perfection. Car au lieu que l'vnité, & la simplicité est la perfection de Dieu, qui en vn acte pur, tres-vn & tres-simple, assemble sans conjonction, & vnit sans composition tous les biens espars, & diffus en la varieté des choses créées; au contraire la perfection des creatures est la multiplicité, veu que ne pouuant auoir comme Dieu vn bien qui les embrasse tous, leur excellẽce dépend d'en auoir plusieurs, qui ioincts ensemble fassent vn bien parfaict, & atteignent par leur multitude à vne plus grande ressemblance de la perfection, qui est en Dieu par vnité. De là nous voyons que les choses qui n'ont qu'vn seul bien, comme les pierres, qui n'ont que l'estre, sont les plus imparfaictes & les plus esloignées de Dieu, & celles qui en ont plusieurs ioincts & vnis, comme l'homme, qui a l'estre, la vie, le sentiment, & la raison, sont les plus nobles, & portent sur leur front les traicts plus exprez de l'image diuine.

Que si les ames communes, & qui ne s'employent qu'à la conduite particuliere de leur vie, ont besoin de mille belles parties pour s'en acquiter deüement, combien dauantage en faut-il à ces grandes ames destinées à la conduite des villes, & des Empires? Mais toutes les qualitez necessaires pour les mettre en l'estat propre & conuenable, se peuuent rapporter à trois principales & ge-

nerales vertus, qui perfectionnent vn homme d'Estat ; prudence, iustice, & force ; car de sçauoir le bien par la prudence, le vouloir par la iustice, & l'executer par le courage, c'est tout ce qu'il faut pour la perfection de la vertu politique, & ces trois vertus sont comme trois diamans ou trois escarboucles reluisans entre mille petites perles, qui enrichissent la couronne funebre de l'illustre du Vair.

On dit que le cœur est le premier viuant, mais l'œil est le premier formé, comme si la nature vouloit plustot donner au corps la veüe que la vie. La Iustice est le cœur des vertus, la premiere viuante, & qui rend toutes les autres viuantes par vne bonne & honneste intention, dont elle est l'origine ; mais la prudence est l'œil des vertus, & la premiere naissante, puis que debuant esclairer toutes les autres, elle doit les preceder, & qu'il faut que l'entendement marche deuant la volonté, les vertus intellectuelles deuant les vertus morales, comme le guide deuant l'aueugle, & le Phare deuant la nauire. Cette prudence estãt vne droicte regle des actions de ce qu'il faut faire, & mettre en pratique, & en toute action pour estre bien, & prudemment conduite, trois choses estant requises, la consultation, le iugement, & le commandemẽt d'executer promptemẽt ce qu'on a meurement cõsulté, & sainement deliberé, il faut dire par consequẽt que l'ame qui n'est

instruite des parties necessaires pour bien cõsulter, pour bien iuger, & pour bien commander, ne peut estre prudente. La consultation demande la recherche des raisons de ce qu'il faut faire, des moyens propres pour paruenir à la fin, & de la mesure qu'on y doit obseruer; le iugement requiert vn choix prudent sur cette recherche, & le commandement vne entiere, & ferme resolution sur ce choix; cecy ne se peut bien faire si l'esprit n'est esclairé de la lumiere de la sapience, qui est comme dit le Philosophe vne excellente & parfaicte cognoissance des choses, & cette cognoissance presuppose vn bon esprit, vn sçauoir exquis, & vne longue experience, parties qui se sont heureusement rencontrées en ce personnage pour former en son ame vne prudence consommee, & capable des grãdes & hautes actions. Car comme l'Optique nous apprend qu'il y a quatre pellicules, ou membranes ioinctes & vnies en l'œil, qui perfectionnent la puissance visiue, & concourent à l'acte de la vision: De mesmes quatre choses se sont assemblées en cét esprit, pour espurer & éclairer l'œil & la veuë de sa prudence, vne nature forte, & capable, vne doctrine rare, & choisie, vn grand & long vsage, & vne sapience parfaicte rejalliſſante de ces trois. Ses Liures donnent tesmoignage de son esprit, & de son sçauoir; ses charges, de son experience; ses conseils, de sa sagesse, & le Ciel l'a tant fauorisé, qu'ayant apporté

Il y a cinq tuniques ou pellicules en l'œil, mais celle qui s'appelle Adnata, *qui ioint l'œil aux os procheins, ne concourt pas à l'acte de la vision.*

de son costé à sa premiere entree aux affaires vn grand naturel, & vn grand estude, il a depuis acquis l'experiẽce en l'exercice des charges inferieures, pour de là monter de degré en degré, qui est le progrez plus conforme à la Nature, tout formé, instruict, & muny d'vne sapience accomplie, & d'vne prudence affinee, aux plus hautes & plus importantes. Et ce que ie remarque & reuere plus en luy touchant ce poinct, c'est qu'il auoit tiré ses maximes du Ciel, & sa sapience de Dieu, qualité neceſſaire en vn politique Chrestien, & neantmoins desiree en plusieurs, qui par mespris, ou par ignorance ne prennent pas la Loy de Dieu pour reigle des affaires du monde, comme s'il y auoit de meilleure Loy pour gouuerner les Estats, que celle qui gouuerne l'Vniuers. Ses actions publiques, & cognuës de toute la France, ont monstré assez que la Loy diuine estoit le niueau d'où il tiroit ses alignemens, l'Oracle d'où il prenoit ses conseils, le trepied d'où il puisoit ses oracles; & ses doctes & diuins escrits, où il a tiré si naïuement de son propre pinceau l'image de son esprit, expriment vne Idee si viue de cette celeste sapience, qu'on y peut lire combien son ame en portoit plus viuement imprimé le vray prototype. On y peut voir qu'il s'estoit nourri, non comme cét Achille des Poëtes, de la moüelle des Lyons, pour renforcer son corps, mais de la moüelle des Apostres, des Prophetes, & des lettres diuines,

nes, pour fortifier ſon ame, qui en auoit tiré le ſuc en ſes diſcours, la force en ſes iugemens, la ſolidité en ſes conſeils, la reſolution en ſes deſſeins, la conſtance en ſes reſolutions, la fermeté en ſa conſtance.

Comme ſa ſapience eſtoit priſe de la Loy de Dieu, auſsi tiroit-il ſa prudence de cette diuine ſource, car il ſçauoit que hors de Dieu, comme la ſapience n'eſt que folie, auſsi la prudence n'eſt que malice, & que l'vne ſuit, en ce qu'il faut tenir, de fauſſes opinions; l'autre prend, en ce qu'il faut faire, des moyens illegitimes. Cette ſienne perfection a paru en mille rencontres que les affaires ont faict naiſtre pour eſprouuer ſa vertu, qui en ce ſiecle corrompu repreſentoit encore l'ancienne probité, & faiſoit reuiure les mœurs d'or en l'âge de fer. A meſure que l'âge affoiblit le corps, l'experience renforce l'eſprit par la prudence, diſoit Saluſte, prudence qui ſe rencontre és lõgues années, diſoit Iob, duquel ſa riche plume a ſi heureuſement expliqué les graues & profondes ſentences. Il eſtoit ore en cét heureux eſtat poſſedant ce threſor, & en faiſant part à la France, ſes longs trauaux l'auoient acquis, ſon âge chenu l'auoit troué, ſa fidelité le diſpenſoit pour l'vtilité commune; Noſtre Roy en cueilloit les meurs conſeils, la France les fruicts, luy la gloire, nous le contentement. Mais helas! il en eſt des hommes, comme des fruicts, qui ne ſemblent meurir que pour tomber, & laiſſer en

veufuage l'arbre qui les portoit ; telle eſt la fragilité des choſes humaines, qu'elles trouuent leur dechet en leur perfection, & ne peuuent s'approcher de leur maturité, qu'en s'approchant de leur fin ! Voicy que ſur le poinct que la prudence de ce grand homme parfaicte, & conſommee nous rendoit plus de ſeruices, la mort nous en a priuez pour nous donner plus de regret, & ne nous a laiſſé gouſter des fruicts de ſa perfection, qu'autant qu'il en falloit pour nous rendre plus amere leur perte. Cependant il eſt mort comme le ver à ſoye en fillant ſon ouurage ; l'action la plus honorable qu'il ait faict iamais pour la France l'a conduit à la mort, comme le plus doux chant du cygne l'accompagne au tombeau, & il a merité cette faueur du Ciel de ne trouuer le champ de ſa ſepulture, que dans le champ de ſa gloire. Car il n'a pas faict comme les Griffons de la Scytie Aquilonaire qui enſeueliſſent dans les cauernes, l'or qu'auec beaucoup de peine ils ont arraché des mines, ſemblables à ceux leſquels apres auoir acquis la prudence auec beaucoup de trauail, rendent cét or inutile dãs la retraicte d'vne vieilleſſe oyſeuſe. Quoy que d'vn coſté le repos des Muſes l'inuitaſt, & que d'autre coſté ſon cœur magnanime euſt donné de glorieux teſmoignages à toute la France, qu'il eſtoit ſaoul des honneurs, ſi eſt-ce que le ſainct deſir de trauailler pour le ſeruice de Dieu, de ſon Prince, & de ſa pa-

trie, n'eſtoit pas encore aſſouui, & cette ſuffiſance qu'il auoit acquis auec beaucoup de ſueur, il la diſpenſoit auec tant de ſollicitude, qu'il eſt mort en la diſpenſant. O mort glorieuſe pour luy, mais lamentable pour nous; puis que pour recompenſer ſa vertu, tu nous en priues; pour la couronner, tu nous l'emportes, & l'emportes quand les fruicts en eſtoient plus doux, à fin que l'affliction en ſoit plus cuiſante!

Ou me porte la douleur? Nous plaindre contre le Ciel de qui les foudres meſmes ſont ſi venerables, qu'ils rendoient parmy les anciens ſacré tout ce qu'ils frappoient, nos plaintes ſont injuſtes, & celuy qui a tant aymé la Iuſtice toute ſa vie, ne veut pas que nous la bleſsions, en nous plaignant injuſtement de ſa mort, qui a couronné ſes trauaux. Parlons pluſtot de ſa Iuſtice qui l'a faict admirer en ce ſiecle comme vn nouuel Ariſtide, & qui accompagnant ſa prudence, a faict paroiſtre ſes conſeils auſsi droicts que ſages, & non moins iuſtes qu'vtiles, mariant dextrement deux choſes qui ne vont pas touſiours enſemble, l'equité, & l'vtilité. La Iuſtice eſt vn arbre qui a trois grandes branches, l'vne qui monte à Dieu, l'autre qui s'eſtend vers ſoy-meſme, & l'autre vers le prochain, & de ces trois branches naiſſent pluſieurs petits rameaux, qui ſont les diuers offices, qu'on doit rendre à Dieu, à ſoy-meſme, & aux autres hommes, chacun ſuiuant le rang qu'il

tient en l'ordre de la societé ciuile. Ainsi la Iustice d'vn homme d'Estat enuers Dieu l'oblige à luy rendre principalement deux deuoirs; le premier, la Religion & pieté; le second, la bonne intention en tous ses conseils, & actions pour dresser la conduite de l'Estat à la gloire de Dieu. La Iustice enuers soy-mesme produit semblablemẽt deux obligations, le reiglement de ses mœurs, & le soin d'vne bonne renommée. La Iustice enuers les autres en produit quatre, le bon exemple, la sollicitude, l'integrité, & l'amour du bien public, qu'on doit preferer au particulier. Or sans m'estendre à discourir sur tous ces deuoirs de la Iustice Politique, ce qui demanderoit vn champ non resserré dans les estroittes bornes d'vne briefue oraison; ie feray comme cét ancien statuaire, qui au lieu de rediger en discours les preceptes de son art, se contenta d'en proposer vn modelle, qui contenoit toutes ses reigles non en escrit, mais en œuure. Ainsi ie vous mettray seulement deuant les yeux le viuant pourtraict de la Iustice, qui respire encore dans les cendres de ce personnage, ayant n'agueres respiré sur son front, & vous y remarquerez les traicts naïfs de cette fille aisnee de Dieu, que la plume ne peut depeindre. Sa religion, & pieté, premier deuoir de la Iustice enuers Dieu, a paru en toute sa vie, & dure encore viuement emprainte en ses escrits immortels, qui comme les oyseaux

sortis du tombeau de Diomede, volent, & en volant publient par tout le nom de leur pere. Que si, comme disoit Cassiodore, il se peut bien faire que les enfans du corps ne portent pas la ressemblance de celuy qui les a produits, mais à grand' peine peut-il arriuer que l'oraison fille de l'esprit soit dissemblable aux mœurs de l'esprit qui l'enfante: voyant tant de religion, & de deuotion és monumens perdurables dont ce grand esprit a decoré la France, que pouuons-nous sinon recognoistre les traicts de la pieté du pere, sur le front des enfans? Certes il me semble que nous deuons luy adapter auecque raison le hieroglyphe du pesche, que les Egyptiẽs prenoiẽt pour le symbole d'vn homme, dont le cœur respond à la langue, & les effects aux paroles, parce qu'en ses fueilles longues, & poinctues, il exprime la figure d'vne langue, & en ses fruicts my partis, & my-ouuerts la figure d'vn cœur. Mais la droicte intention de faire viser l'Estat à Dieu a esté le fruict le plus remarquable de sa pieté, & le second deuoir de sa Iustice enuers Dieu, deuoir qu'il a faict paroistre en de grandes & fortes attaques, qui esprouuẽt la vertu qu'elles tentent. Car qui ne sçait qu'en ces temps funestes, en ces furieux symptomes de guerres ciuiles de la ligue, lors que la Religion, & l'Estat s'entrechoquant, couroient tous deux en vne mesme tempeste risque d'vn naufrage commun, il se maintint si bien entre ceux qui

vouloient perdre la Religion,& entre les autres qui vouloient ruiner l'Estat, qu'il conserua tousiours inuiolable le respect enuers l'Eglise sans perdre iamais l'affection enuers son Prince naturel, & lors que plusieurs tomboient en l'excez ou de l'impieté, ou de la rebellion, ou pour le moins de l'indiscretion,il sceut trouuer le milieu,que la prudence doit chercher en toutes choses pour conseruer la vertu? L'affection enuers l'Estat est vehemente és cœurs qui en sont saisis; Le zele de la Religion ne l'est pas moins és ames qu'il possede, & parce qu'assez souuent l'affection est auec excez,& le zele sans prudence, de là vient que ces deux que Dieu a conjoincts comme l'ame,& le corps par le nœud d'vn estroit mariage, se diuisent quelquesfois,& font diuorce par vne folle,& indiscrete ialousie. Et quand ce malheur arriue on voit en suitte toutes les desolations qu'vn ancien Autheur de nostre France Goffridus Abbé de Vandosme nous depeint sur le subject du debat de l'inuestiture des Eueſques, qui causa jadis tant de troubles entre les Chrestiens. *Quand le glaiue spirituel*, dit cét Autheur, *& le glaiue temporel se pointent l'vn contre l'autre, aussi-tost la Iustice est bannie de l'Estat, & la paix de l'Eglise; icy les schismes, là les scandales s'esleuent; d'vn costé les corps, de l'autre les ames se perdent, & cependant que le Regne & le Sacerdoce s'entrechoquent l'vn l'autre, tous deux courent hazard.* Mais en ces

Goffridus in tractatu de inuest. Episcop.

extremitez on a veu tousiours reüssir plus heureusement les conseils de ceux qui ne se sont pas rendus partisans des passions qui les diuisoient, mais de la raison & de la Iustice, lien de reünion. Ce conseil suiuy par les plus sages a sauué sous nos derniers Roys la France de sa ruine, asseuré la Religion, reprimé l'heresie, restably l'Estat, banny la confusion, remis l'ordre, redonné la paix, & jetté les fondemens de ce bon-heur, dont nous goustons les fruicts depuis long temps, & attendons de la faueur du Ciel, & de la sagesse de nostre Prince l'eternelle duree.

Que s'il a tasché de rendre à Dieu les fruicts de sa Iustice, voire és temps plus difficiles par la droicte intention, & par les saincts & iustes conseils; aussi n'a-il pas oublié les offices de la seconde partie de la Iustice, qui regarde le reglement de soy-mesme. Il l'a faict paroistre en sa continence admirable, vertu qui l'a rendu toute sa vie semblable au Laurier, dont la sterilité est compensee par vne verdure immarcessible, ou bien aux roches des montagnes, qui arides, & infertiles produisent l'or & les Diamans, ou bien aux conques marines, qui ne s'ouurent que du costé du Ciel, pour n'enfanter que des perles. Car les Loix de l'Euangile contraires aux Loix de Platon, & aux Loix Romaines, honorent plus le Celibat que le mariage; permettent celuy-cy; mais conseillent celuy-là, si bien que l'vn est pour les

ames vulgaires, l'autre pour les ames choisies ; l'vn se contente de la licence, l'autre aspire à l'honneur. Sa continence estoit suiuie d'vne temperance reglee, de la douceur, grauité, modestie, constance, liberalité, & autres vertus morales qu'il releuoit par les vertus Chrestiennes, & diuines, par la foy, charité, zele, deuotion, & leurs sœurs qui se tenoient par la main, & formoient en son ame le rond accomply d'vne parfaicte couronne. De l'assemblage de tãt de belles vertus comme d'vn bouquet de fleurs, naissoit l'odeur de sa bonne renommee, qui s'espandoit par toute la France, & luy auoit acquis la creance, & l'authorité, qu'il n'employoit pas pour soy-mesme, mais pour l'aduancement de la gloire de Dieu, du seruice du Roy, & du repos de l'Estat.

Que diray-je des offices de la Iustice, qui regarde le public ? Il les a tousiours accomplis auec tant de loüange, qu'apres l'approbation des Roys, apres le suffrage des Prouinces, apres l'acclamation des peuples, apres les Eloges de l'Histoire, apres les honneurs, & couronnes qu'il en a recueillies, apres les fruicts si sauoureux que la France en gouste, i'y adjousterois la congratulation, si parmy les larmes elle estoit conuenable ; mais pour le present, ce que nous deuons à sa gloire, ne conuient pas à nostre dueil. Quels exemples n'a-il donné de Religion enuers Dieu, de fidelité enuers le Roy, de zele enuers l'Estat,

de reglement en ſes mœurs, de moderation en la puiſſance, de ſupport à l'innocence, de reſiſtance à l'injure, d'incorruption en la Iuſtice ? Qui ne loüe ſa vigilance, ſa ſollicitude, & ſon trauail infatigable en des charges importantes, en des neceſsitez vrgentes, en des temps difficiles, en des Prouinces deſolées? Ne diſoit-on pas de luy quand il reuint de la Prouence tout chargé d'honneur dans Paris, ce que diſoit Symmachus d'vn Preſident de Prouince, qui eſtoit reuenu auec vne grande gloire de ſa legation, qu'il auoit emporté de ſa Prouince autant d'affection publique, que laiſſé de bon exemple. Qui ne recognoiſt, & n'admire l'integrité inuiolable qu'il a teſmoignee, lors meſme que les preſens de Pyrrhus, & l'or de Philippe tentoient la foy de tous, & vainquoient celle de pluſieurs ! Ne peut-on pas dire de luy ſans ſoupçon de flaterie, ce que diſoit Caſsiodore d'vn Senateur Romain ; *Ce qui eſt*, diſoit-il, *vn rare exemple de vertu, il s'eſt monſtré entier & incorruptible en vn temps auquel l'auarice n'auoit pas de crime* : & comme diſoit le meſme d'vn autre perſonnage, *il a commencé dés lors d'eſtre d'autant plus precieux qu'on a veu qu'il ne pouuoit eſtre acheté par aucun prix.* Depuis n'a-il pas touſiours continué en la meſme reſolution de tenir ſes mains nettes de la corruption, & ſon cœur de l'auarice ? Ne s'eſt-il pas monſtré ſemblable à ces Iuges que les Thebains peignoiẽt ſans mains pour les pre-

sens, sans oreilles pour les faueurs ? N'a-il pas tesmoigné contre le dire de Philippe de Macedoine, qu'il y a des places qui resistent à l'argent, & qu'il se trouue des cœurs mieux fermez que la Tour de Danaé, puis que la pluye d'or n'y peut entrer? N'a-il pas renoncé mesme bien souuent à ses droicts, liberal des richesses, auare de la vertu ? L'amour du bien public n'estoit-il pas si profondement engraué dans son cœur, que mesme la raison, & la Iustice n'y donnoient pas de place à son interest! La compassion qu'il a tesmoigné par ses escrits en l'affliction de la France, les conseils libres & vtiles, dont il l'a tousiours assistee en ses necessitez, les trauaux qu'il a supporté pour ayder à la releuer de sa ruine, le soing qu'il a contribué, pour cooperer au restablissement de ce bel ordre, qu'on y voit maintenant, toute sa solicitude, & affection qu'il auoit fiché sur elle seule, au lieu que les autres en donnent vne partie à leurs femmes, à leurs enfans, & à leurs familles, ne sont-ce pas les preuues glorieuses du sainct zele, qui l'enflammoit pour le public? Bref il a si bien tasché d'accomplir toutes les parties de la Iustice, que s'il y a quelqu'vn en nostre siecle, qui l'ait rappellee du Ciel en terre pour restablir son Empire parmy la corruption, c'est entre quelques autres qui ont cooperé à vne œuure si saincte, celuy qui en l'administration des principales, & plus importantes charges, & parmy de tres-grandes

& dangereuſes attaques, a peû remporter le titre fort rare d'inflexible en ſon deuoir.

Ie ſçay bien que comme les choſes eminentes ſe peuuent à peine garantir de la foudre, auſsi n'a-il peû du tout euiter celle des langues : Mais quelle innocence, quelque pure qu'elle ſe ſoit conſeruee, a peû iamais eſtre à couuert de pareils accidents, & qui ne ſçait que vouloir qu'vn homme ayt pleu touſiours à tout le monde, c'eſt vouloir qu'il ayt contenté non ſeulement le iugement des ſages, mais auſsi la caprice des temeraires? Vn peuple eſt vn monſtre à pluſieurs teſtes, qu'il eſt auſsi mal-aiſé d'obliger toutes, que de couper celles de l'Hydre; il eſt des Nations qui accuſent le Soleil de trop de clairté, & luy rendent des injures pour recompenſe de ſes rais ; Quand tout autre ſubject de reproche a manqué contre Ariſtide, on luy a tourné à blaſme l'excez de l'integrité; tout deſplaiſt aux malades, les tenebres inquietent leur eſprit, la lumiere offenſe leurs yeux; on a gemy, & vous n'auez pas pleuré; on a chanté, & vous n'auez pas danſé, diſoit Ieſus-Chriſt aux Iuifs, l'auſterité de Iean Baptiſte vous eſtoit à contre-cœur, la conuerſation commune, & familiere du Fils de l'homme vous eſt en opprobre. Quelle inuention trouuera-on pour pouuoir plaire à vos humeurs ſi reueſches ? Diuers mouuemens en diuers eſprits font prononcer diuers arreſts; és vns l'ignorance, és autres la paſsion,

és autres la temerité, és autres l'interest propre preoccupe la raison ; mais qui doit imputer à vn homme la sottise des ignorans, l'enuie des passionnés, la folie des temeraires, l'aueuglement des interessés ? On ne doit craindre que le iugement des prudens, ny tascher d'euiter que la censure des sages. Il suffit que desia les enuieux mesmes rendent à la vertu de cét homme le los qu'ils refusoient à sa presence, & que son trespas esteignant la jalousie, & l'emulation en leur cœur, a estouffé les reproches, & les blasmes en leur bouche, ce qui declare quel mouuement les faisoit naistre, puis que sa mort les faict mourir. Car auoir blasmé la vertu quād *on la voyoit*, & la celebrer quand on ne la voit plus, n'est-ce pas tesmoigner ou qu'on estoit enuieux, ou qu'on estoit aueugle? n'est-ce pas monstrer qu'on auoit, ou beaucoup d'ingratitude, ou peu de cognoissance? Mais ce qui le iustifie plus glorieusement de toutes les accusations, qu'on a vomy contre luy, c'est la Iustice de nostre Roy qui l'a esleué par deux fois au Thrône plus eminent de l'honneur, & l'y a maintenu iusques à la fin, sans autre consideration, que de sa probité. Et qui ne sçait, ie vous prie, que l'ambition, & la faueur qui font tout en ce siecle, ne l'auoient pas mis en vn degré si haut, mais que sa Iustice, dont la bonne odeur s'estoit espanduë depuis long temps par toute la France, & la Iustice de nostre Prince,

qui vouloit rendre à la vertu sa recompense, s'estoient heureusement rencontrées, l'vne pour meriter, l'autre pour donner cét honneur au merite ? Son integrité luy absent, auoit pourchassé ; sa renommee, luy ne le sçachant pas, auoit brigué ; & nostre Roy, luy s'excusant, luy auoit imposé cette glorieuse, mais pesante charge, & ce auec telle approbation, & applaudissement de tous les ordres, qu'on a douté seulement ce qu'il falloit loüer dauantage, ou la Iustice, ou le iugement en cette election. Que si le Philosophe dit, que la Iustice qui distribue les honneurs, & les salaires, doit obseruer la proportion Geometrique, qui est de mesurer au merite la recompense ; toute autre dignité moindre que cette-cy estoit inégale à vne telle vertu, & cette-cy l'eut esté encore, s'il eut peû monter plus haut, car il n'eut defailly iamais à l'honneur, si l'honneur qu'il pouuoit receuoir des hommes ne luy eut plustot defailly. Mais la terre n'a rien d'assez grand pour recompenser la Iustice : Vos loüanges, ô hommes, ne sont que vent, vos honneurs que fumee ; Elle est, dit le sainct Esprit par la bouche du Sage, la racine de l'immortalité, & tout ce que vous pouuez donner est mortel & perissable ; Elle ne reçoit pas le perissable pour salaire, mais pour subiect de trauail ; elle ne prend de vos mains que le labeur, elle attend de Dieu la couronne ; elle y a ses racines, elle y cherche ses fruicts, & genereuse ne

se propose sa fin, qu'en son origine. C'est vne lasche vertu, & qui ne cognoit pas son prix, celle qui cherche son prix icy bas, puis qu'il n'y a que Dieu, qui la puisse payer à l'égal de sa valeur. C'est là où aspiroit cette ame noble ne passant au trauers des honneurs du monde, que comme au trauers des songes & des fantosmes qui ne trompent que les dormans, & que ceux-là mespriſent qui ont les yeux esueillez, pour voir que paroissant ils disparoissent, qu'estant ils ne sont pas, & qu'embrassez ils eschappent comme l'ombre, & le vent. Sa Iustice combatoit au monde, mais c'estoit pour estre couronnee au Ciel. La France estoit son theatre, le seruice du Roy son subject, le bien public son fruict, la gloire de Dieu son but, Dieu son object, & son remunerateur. Il est mort en cette lice, & au combat le plus glorieux, où sa iustice ait iamais paru, puis qu'il s'y agissoit de restituer à la France sa dignité, au Roy son authorité, aux Loix leur vigueur, à Dieu le respect en son image viuante. Helas! quel funeste accident nous l'a rauy des mains en vne telle occasion, où il sembloit encore si necessaire? Puis que ses iustes cõseils auoient seruy pour y donner l'entree, il meritoit d'en voir la fin; mais il acquiesce à la volonté de Dieu, & se contente d'en auoir veu le progrez si heureux, que le succez glorieux, qui est desiré de tous les bons François, n'est mis en doute de personne. O fortuné qui es mort

auec cette ioye de voir ton Roy triomphant par tes conſeils, puis que tant de victoires obtenuës l'vne ſur l'autre nous aſſeurent que ce qui luy reſte à faire, n'eſt pas ſubject de crainte, mais matiere d'honneur! Nous déplorerions ta mort comme importune à nos vœux, ſi elle n'eſtoit ſi opportune à ta gloire. Nous loüerons pluſtot ta force & ton courage, qui t'a conduit en vne ſi belle lice pour y finir ſi glorieuſement.

La force eſt la vertu neceſſaire pour executer genereuſement, ce que la prudence a meurement deliberé, & la Iuſtice ſainctement deſſeigné. Car la faculté raiſonnable propoſe à l'homme le bien qu'il doit chercher, la concupiſcible luy donne l'inclination pour y tendre, mais l'iraſcible l'armant cõtre les difficultez qui s'oppoſent à ſa pourſuitte, le luy faict obtenir. La prudence eſclaire la raiſon, la Iuſtice regle la concupiſcible, la force modere l'iraſcible, & employe ſes mouuemens comme ſoldats de la raiſon, & de la volonté pour faire valoir les ſages aduis de la prudence, & le bon droict de la Iuſtice, & ſi quelqu'vn ayant la prudence & la Iuſtice, a manque de cette vertu, il reſſemble à celuy qui ayant vn bon conſeil & vne bonne cauſe, perd la victoire par defauts de bons ſoldats.

Or pour voir en particulier quelqu'vn des actes memorables qui ont teſmoigné la grandeur de courage de ce Phocion François,

il ne faut que jetter les yeux sur ces temps funestes des guerres ciuiles, lors que les estrangers tenant garnison en la ville capitale du Royaume, & leur or fermant la bouche des vns, leurs menaces espouuantant le cœur des autres, il se porta si genereusement pour le seruice du Roy, pour la liberté de sa patrie, pour l'honneur du nom François, & pour la manutention de la Loy Salique fondamentale de l'Estat. Quoy que ie ne sçache que par ouyr dire les symptomes de cette fievre furieuse qui agitoit pour lors la France, & que le bon-heur de ma naissance m'ayant osté le spectacle, & le sentiment de tant de maux, ne m'en ait reserué que ce qui est de plus doux, le recit, & la lecture; si est-ce que le seul rapport du danger eminent où le mal-heur du siecle nous auoit engagez, m'a souuent arraché les souspirs du cœur, & tiré les larmes des yeux. Les vns poussez d'vn zele de la Religion, mais zele indiscret, auoient oublié qu'ils estoient François, les autres passionnez pour l'Estat, auoient oublié qu'ils estoient Chrestiens: Plusieurs encore couurant d'vn manteau de zele la haine de leur patrie, & leur folle ambition, auoient oublié qu'ils estoient hommes; les conseils, ou plustot les fureurs de ces trois diuerses passions auoient esmeu dans la France les ardeurs d'vne fievre enragee, qui la faisoit haleter pantelante apres son dernier souspir; la chaleur estoit ardante, les friffons violens,

violens, les ſignes mortels, la ſaignée l'affoibliſſoit ſans l'alleger ; ſes temples eſtoient demolis, ſes Autels pillez, ſes villes ſaccagées, ſes bourgades deſertes, ſes maiſons en cendres, ſes campagnes en friche, ſes peuples en dueil, ſes Loix en ſilence, tout en deſolation : Les eſtrangers luy tenoient le pied ſur la gorge, les ſiens ou la trahiſſoient ou l'abandonnoient, & deſia pour luy oſter toute reſource, & tout remede, on parloit d'abolir ſa Loy fondamentale, qui maintenoit encores en elle ce peu qui luy reſtoit & de vigueur en ces ſymptomes, & d'eſperance en cette extremité. On parloit d'oſter le cœur à ſon corps, la clef à ſa voûte, la pierre à ſon fondement. On parloit d'arracher la racine à ſes lys, les lys à ſa couronne, la couronne à ſes Roys. On parloit de renuerſer ſon Eſtat, d'eſteindre ſa gloire, d'opprimer ſa liberté! Ses ennemis preſſent, ſes enfans la trahiſſent, les bons en ſouſpirent, mais qui la defendra? Qui combatra pour la defenſe de ſon ſceptre, pour l'honneur de ſes lys, pour la manutention de ſes Loix? Qui s'oppoſera pour les Loix, qui ont fondé ſon Empire, qui ſouſtiennent ſon thrône, qui l'ont renduë ſi ſouuent victorieuſe des Anglois, triomphante du temps, & de la fortune? Se trouuera-il quelque Matathias, à qui le zele des Loix de ſon païs embraſe l'ame d'vne ardeur genereuſe? Le peril eſt grand, les ennemis puiſſans, leur ambition preſſante, leurs me-

naces tonnantes ; mais les perils enflamment la vertu, la gloire naist des hazards, la foy paroist au besoin, & Codrus ne craint pas la mort, ny Decius l'abysme pour sauuer la Republique. Voicy, ô France, ton nouueau Phinées, qui portant au cœur le feu d'vn sainct zele, & en la bouche le glaiue d'vne libre parole, se presente contre ceux qui prostituent laschement l'amour qu'ils te doiuent, à vne amour estrangere. Il se souuient qu'il est homme, & qu'il est François ; son courage ne s'enfuit pas auec ton bon-heur ; il te monstre au besoin, homme, le courage, François, la fidelité ; il veut, s'il le faut ainsi, mourir en te defendant, & en mourant couurir de son corps celuy de sa patrie. Il entre dans la lice, il parle pour tes Loix, il rugist en Lyon, il tonne en foudre ; vne saincte indignation enflamme son zele, son zele augmente son eloquence ; la Iustice adjouste l'ardeur à celuy-là, la vehemence à celle-cy, l'efficace à tous les deux : bref il anime ce grand Parlement, ton dernier rampart, & ton ancre sacrée, tuteur de tes Loix, defenseur de ta liberté, qui assisté des Princes zelés pour ta gloire, conserue genereusement la couronne à tes Roys, la liberté à tes enfans, l'honneur à ton Empire ; & chasse les estrangers de ta maison, les chenilles de tes lys, la quenoüille de ton thrône, qui ne sçait porter que l'espée. Henry le Grand est jà victorieux & de soy-mesme, & de ses ennemis, il a sur-

monté ſoy-meſme par la foy, ſes ennemis par ſa valeur, l'Egliſe l'a receu Catholique, la France l'a recognu Roy, lors qu'ayãt eſprouué la prudence, la fidelité, & le courage de ce ſien zelé ſeruiteur, il le conſtituë chef d'vn ſouuerain Parlement, & l'enuoye aux extremitez du Royaume, où il eſteint les reliques de la rebellion, chaſſe le deſordre, reſtablit la Iuſtice, affermit l'obeïſſance, & faict paroiſtre en mille rencontres ſa generoſité. La renommée de ſes actions glorieuſes ſe reſpand par tout, vne Prouince en reçoit les fruicts, toutes en ſentent l'odeur, le bon-heur d'vne, excite l'enuie de toutes, quand noſtre Roy pour les mettre d'accord l'appelle auprés de ſoy, & luy baillant ſes ſceaux, luy donne ce qu'il a de plus cher apres ſa couronne. C'eſtoit vne ſentence du ſage Bias rapportée par Ariſtote; Que la Magiſtrature monſtre l'homme, car vne grande charge faict naiſtre de grandes occaſions, digne exercice d'vne grande vertu. La lumiere ne paroiſt iamais tant que quand elle eſt eſleuée, ny le Soleil que quand il eſt en ſon midy, & quand les Aſtres ſont en leur aſcendant, c'eſt pour lors que leur puiſſance ſe deſcouure. La pierre qui eſt montée en haut contre ſon inclination, retombe auſſi-toſt en bas, mais le feu qui s'éleue par ſa propre agilité lors qu'il a touché ſa ſphere, ne deſcend plus deuers la terre, & faict paroiſtre que la region proche des Cieux eſt ſon ſiege naturel. Ainſi ceux

qui pour monter à quelque haute dignité, ont feint par ambition ce qu'ils n'estoient pas, retombent bien-tost à leur centre, & manifestent ce qu'ils sont ; là où la vraye vertu que non le vent de la faueur, mais ses propres aisles ont rehaussée au poinct d'honneur qu'elle merite, s'y maintient, y reluit, y monstre sa force, y tesmoigne par ses fortes & genereuses actions, qu'estre és hauts lieux c'est sa nature, & que la tenir bas c'estoit luy faire violence. On a remarqué qu'entre tous les arbres le tronc de la palme s'espaisit & se renforce, à mesure qu'il s'éleue en haut, demeurant beaucoup plus petit, & moins gros vers la terre, que vers les branches, contre la coustume des autres arbres dont le pied s'estrecit en montant. Tel a esté le progrez de la vertu de ce personnage, laquelle suiuant de degré en degré le progrez de ses dignitez, a monstré de plus en plus sa masle, & genereuse vigueur, & lors qu'elle a esté le plus haut colloquée, a tesmoigné plus d'ardeur & plus de courage. Qui ne sçait ses beaux actes de force en la resistance aux attaques, que l'ambition a faict naistre, & au mespris des dignitez foulées par le deuoir, dignitez qui ont esté sous ses pieds de la nature du saffran, qui croist quand on le foule? Qui ne sçait les sceaux quittez par sa vertu, redonnez à son merite, comme si la fortune ne luy auoit suscité ces occasions, que pour affermir ses honneurs, en manifestant sa con-

stance ? Qui ne voit les fruicts des belles resolutions que ses forts, & genereux conseils ont faict prendre au courage de nostre Roy, les seditions calmées, les feux esteints, les orages appaisez en leur naissance, l'Eglise restablie en Bearn, le Bearn rangé sous le ioug, les rebelles vaincus, leurs villes prises, leur insolence chastiée, la rebellion confuse, le Roy triomphant ? Qui ne louë sa fin semblable à celle du valeureux Arrichiõ qui mourut dans la lice des jeux Olympiques, où toute la Grece assemblée voyant que mourãt il tuoit son ennemy, le proclama vainqueur apres sa mort, & l'ayant accompagné au tombeau non comme mort auec larmes, mais comme vainqueur auec chants, & Peans, couronna sa sepulture non de cyprez, mais de lauriers ? Sa glorieuse mort ne meritoit-elle pas la mesme pompe triomphale, si la grandeur de nostre perte nous pouuoit permettre le triomphe parmi le dueil, & les Peans parmy les pleurs ? Il est mort dans la lice d'honneur, combatant, & vainqueur par ses conseils des rebelles, que le Roy vainc par ses armes, & à la veüe de toute la France parmy les victoires, parmy les triomphes de son Prince, rendant plustot l'ame que le cœur, il s'est acquis par sa mort la couronne d'vn hõneur immortel. Tu nous quittes doncques ô belle ame, & prenant pour toy la gloire, tu nous laisses les larmes ! Tu nous abandonnes, & rends par ton depart les rebelles rem-

plis de ioye, les bons saisis d'estonnement! Les Muses perdent en toy leur Pere, l'éloquence son Soleil, la vertu son soustien, la Iustice son tuteur, l'Estat sa colomne, l'Eglise son ornement, le Roy son conseil & son oracle! Tu laisses nos cœurs en regret, la France en dueil, ton Prince en affliction qui parmy le gain de tãt de victoires pense tout perdre en te perdant! Helas, dit-il, ô Ciel, que tu me vends cher tes faueurs! Que tu mesles d'absynthe parmy le miel de mes ioyes! Que tu me fais cognoistre combien les aduersitez sont familieres aux Princes, puis qu'elles suiuent mésme leurs meilleures prosperitez! Tu remets sous mon ioug les desobeïssans, & tu me rauis les zelés seruiteurs! Tu me rends des villes & des murailles, & tu m'emportes des hommes! Tu m'establis en mon heritage, & tu m'ostes ce qui m'est plus cher que mon sceptre, ny ma couronne! Mes bons soldats, mes valeureux Capitaines, mes fideles Conseillers, mes Princes genereux, ceux qui sont mes yeux, mes mains, & mon cœur, la fievre, le canon, le feu me les rauist; les funerailles accompagnẽt mes victoires, mes larmes troublent mes triomphes, ie gaigne ce qu'on me doit, & ie perds ce que ie cheris. Ce qui me console en ces regrets, c'est ô Dieu, que ie combats pour vostre querelle, cõbatant pour mon authorité, qui represente sur la terre l'image de la vostre, & que vengeant le mespris de ma puissance, ie venge celuy de vos

Loix, qui commandent à mes Subiects de m'obeïr. Pour vostre honneur rien ne m'est cher, ie veux tout rendre à celuy qui m'a tout donné : ie vous offre de bon cœur les vies de mes seruiteurs espanduës en ce combat que i'ay entrepris pour vous, & la mienne mesme ie l'expose pour la gloire de celuy de qui ie la tiens. Benissez mes projects, accompagnez mes entreprises, guidez mes armées, renforcez mes soldats, conduisez mes Capitaines, poussez l'heur de mes victoires iusqu'au port desiré, faictes sentir aux rebelles vostre Iustice par mes mains, si plustot ils n'implorent vostre misericorde par la mienne. Ainsi dites-vous, ô braue Prince, consolant vostre dueil par vostre zele, & finissant vos souspirs par cette priere, que nous redoublons tous d'vne commune voix, & y adiouſtons vn vœu seruent pour la conseruation de vostre personne, dont vostre courage oste le soin à vous-mesme. Mais il me semble que cette ame genereuse deliurée maintenant de son corps respondant à vos larmes, vous adresse ces paroles. Ne regretez pas, ô Prince, mon sort, ny celuy des autres qui sont morts en vous seruant en si belle occasion, eux par leurs armes, & moy par mes conseils. Si ce nous a esté chose honorable de viure en vostre seruice, combien dauantage d'auoir merité d'y mourir ? Vn plus beau subiect ne pouuoit naistre pour tesmoigner, ny vne fin plus desirable pour couronner

noſtre fidelité. La mort eſt ineuitable, c'eſt vne faueur du Ciel quand on peut la rencontrer glorieuſe, & quand il eſt permis de faire honorablement ce qu'il faut faire neceſſairement. I'ay ſerui vos predeceſſeurs, & voſtre Majeſté en des charges importantes, en de grands hazards, & en des temps perilleux. I'ay maintenu les Loix de voſtre Eſtat contre la violence, i'ay defendu voſtre couronne contre l'vſurpation, i'ay purgé vos Prouinces de la rebellion : Pouuois-je ſouhaiter de mieux mourir qu'en ſouſtenant voſtre authorité contre la deſobeïſſance ? Vne vie ſi biẽ employée ne pouuoit ſe clorre par vne mort plus ſortable. I'ay receu pour tous ces trauaux de grands honneurs de voſtre liberalité, mais le plus grand pour le monde, c'eſt d'auoir eu part en voſtre affection, & le plus grand pour le Ciel, c'eſt d'auoir en mes honneurs trouué la matiere d'aduancer celuy de Dieu. Maintenant i'ay conſigné à la terre mon corps, à vous mes dignitez, au repos mes trauaux, à la poſterité ma memoire, à Dieu mon ame, & ne me reſte rien plus de tout ce que i'auois au monde que l'amour que ie vous portois ; amour qui s'augmente quand tout le reſte eſt finy, car l'amour ſeul ne peut trouuer ſa fin en la mort, parce qu'il trouue pour lors en Dieu ſa perfection. Cet amour qui vous a donné de bons conſeils ſur la terre, faict ores pour vous deuant Dieu de feruentes prieres, à fin que vous

puiſsiez acheuer glorieuſement, ce que vous auez ſi heureuſement commencé. Vous auez perdu de bons ſeruiteurs, il vous en reſte encore d'auſsi bons ; vous auez l'amour des Princes, le zele des Nobles, l'ardeur des ſoldats, la bien-veillance des peuples, la force des armes, le droict de la cauſe, la tutele des Anges, l'aſsiſtance de Dieu, le bon-heur des victoires, la felicité qui vous ſuit par tout où le courage vous porte ; S. Iean forcé, Clairac emporté, Nerac reprins, tant de villes demantelées, Montauban aſsiegé, la Rochelle eſpouuantée, les Rebelles confus, leur party ſans iuſtice contre voſtre droict, ſans pouuoir contre vos forces, ſans heur contre vos triomphes, ſans eſpoir és angoiſſes où leur propre folie les a precipitez, ſi ce ne ſont les motifs de leur prompte penitence, ne ſont-ce pas les gages de leur totale desfaite ? Pouſſez outre en vn ſi beau chemin, ô Nepueu de ſainct Louys, pourſuiuez la poincte de vos victoires, vſez de la faueur du Ciel, allez cueillir les lauriers qui vous attendent au bout de cette carriere, portez eſcrit ſur vos armes, *la mort, ou l'obeiſſance*, faictes ſentir la peſanteur de vos mains à tous ceux qui refuſent la douceur de vos Loix, & qu'on cognoiſſe que reſiſter à Dieu en la perſonne du Roy qui le repreſente, eſt vne auſsi vaine, qu'injuſte reſiſtance. Et vous, ô François de nom & d'effect, qui vous ſouuenez de la fidelité deüe à voſtre Prince naturel, vous

qui cognoissez l'obligation naturelle, & diuine que vous auez de suiure ses volontez en tout ce qui est honneste, suiuez son courage joint à son commandement en vne si iuste querelle; marchant sous ses bannieres vous verrez deuant vos yeux le Ciel combatre pour luy, les montaignes s'applanir, les murailles tomber, les forts trebucher, les villes se rendre, & toutes choses ceder à sa valeur, couronner vostre vertu. Mes escrits, & mes actions publiques vous ont autresfois exhortez à l'obeïssance, ma mort vous y exhorte maintenant; ie ne vous parleray plus, & la suauité de l'eloquence dont i'attirois vos esprits au deuoir de bons Subjects ne coulera plus de mes levres, mais desormais mon exemple que ie vous laisse tiendra lieu de ma langue, close d'vn eternel silence; Vous ne me verrez plus, vous ne m'entendrez plus, mais mon image presente à vos ames, & parlante à vos cœurs vous seruira d'exhortation.

Tu parles ainsi au Roy, & à ses Subjects, ô langue d'or, & c'est la derniere consolation que tu luy donnes, la derniere exhortation que tu nous laisses, ô langue digne de n'estre iamais morte, pour ne t'estre iamais teüe, si la Loy fatale des choses terrestres qui les condamne toutes à mourir, pouuoit à quelqu'vne laisser l'immortalité ! Mais ce n'est plus toy qui nous parles, ô langue de l'eloquent du Vair ! tu es esteinte, & c'est vne langue empruntée qui te voulãt imiter, croasse comme

vne grenoüille, qui ſur les bords de Meandre voudroit contrefaire le Cygne quand il eſt mort.

Helas! c'eſt en vain, l'eloquence eſt morte auec toy, & noſtre langue, qui ſe corrompt, & s'enerue de iour en iour auec nos mœurs, ayant perdu la parole en ton ſilence, ne fera plus que begayer! Ainſi toutes choſes vont au dechet, & langues, & richeſſes, & pompes, & grandeurs; les Mauſolées tombent, les Coloſſes trebuchent, les herbes cachent les pyramides qui jadis menaçoient les Cieux, les coleuures nichent és vieilles reliques des Palais ſuperbes où les Roys habitoient, les Amphiteatres ne ſont plus que des ruines, le Tybre ſeul qui fuit & coule, reſte de l'ancienne Rome, Rome n'eſt plus dans Rome, Paris n'eſt plus dans Paris, le monde n'eſt plus dans le monde, c'eſt tous les iours vn monde nouueau, que la corruption deſtruit, la generation repare; & ſi l'Vniuers ne peut durer contre le temps, qu'eſt-ce de l'homme paiſtri de crachat & de boüe? O homme ſi tu ne cherches que le monde, tu ne cherches que ce qui paſſe, ſi tu ne baſtis que ſur la chair, tu ne baſtis que ſur ce qui ſe corrompt, ſi tu n'aymes que toy-meſme, tu n'aymes que ce qui periſt; mais ſi tu ſçais viſer à Dieu, tu ſçais choiſir ce qui dure eternellement!

Ma plume ſe haſte vers la fin de ſa carriere, & ſi c'eſt peu pour le ſubject, c'eſt trop

desia pour ma foiblesse. Le subject m'emporte, l'affection m'esleue, mon oraison veut croistre, & s'exciter comme la flamme qui rencontre vne matiere disposée, ses mouuemens l'animent, & son ardeur la faict reluire; mais à mesure qu'elle s'eschauffe, ie sens ma vigueur s'alentir, & m'arriue comme à ceux qui s'eschauffans en combatant, s'affoiblissent en s'eschauffant, & sont estonnez que les forces leur defaillent, quand leur courage s'augmente. Ie reserueray doncques à vn plus sçauant pinceau la perfection de cet ouurage, & me contenteray de l'honneur de l'auoir esbauché. Il me suffira d'y auoir mis le crayon, & le charbon, qu'vn autre y applique les traicts deliés, & les viues couleurs. Ie ne produiray que l'embrion de l'Ourse, qu'vne langue plus diserte le leche, ou qu'vne plume mieux taillée le polisse pour luy donner sa forme. Ie me contenteray de mon effort loüable, & n'enuieray pas sa gloire.

Ie veux adjouster seulement vn petit traict à ce tableau d'attente, & dire quelque chose de l'eloquence de ce grand esprit, eloquence qui explique & enrichit ce que la prudence conçoit, qui persuade ce que la Iustice desseigne, qui faict valoir ce que le courage veut executer, qui sert d'ornement, & d'armes aux vertus politiques, & qui a paru si excellemment en luy, qu'on peut dire qu'il a esté en France l'vnique en cette loüange.

Il semble que Dieu amateur de l'vnité se soit tousiours delecté à ne produire qu'vn seul eminent, & excellent sur tous les autres en chaque sorte d'art, & de disçipline : Vn sainct Thomas en la Theologie, vn Aristote en la Philosophie, vn Alexandre en la militaire, vn Ptolomée en l'Astrologie, vn Galen en la Medecine, vn Apelles en la peinture, vn Homere Grec, vn Virgile Latin, vn Ronsard François en la Poësie, vn Demosthene Grec, vn Ciceron Latin, vn du Vair François en l'art de l'eloquence. La gloire de toutes les autres qualitez qui le recommandent, luy est commune auec quelques-vns, mais cette-cy luy est tellement propre, que sans dire son nom, le titre glorieux d'Orateur François seruira pour le marquer en la memoire de toute la posterité. Et c'est l'ornement qui manquoit encore à la France pour releuer son nom à l'egal de l'Italie, & de la Grece, & adjouster le dernier traict à sa gloire. Elle auoit desia produit des personnages remarquables en pieté, recommandables en Iustice, renommez en valeur, excellens en la Theologie, subtils en la Iurisprudence, fameux en la Poësie, celebres en tous les Arts liberaux, & ne luy manquoit qu'vn Orateur tant seulement pour accomplir son honneur, & parfaire le cercle de sa couronne. L'inconstance de ses enfans impatiens du labeur, & qui courant par tous les liures, & par toutes les sciences sans s'arrester en aucune,

se plaisent de faire comme ceux qui voyagent plusieurs hostes, pas vn amy, luy ostoit l'esperance de voir reüssir parmy les siens quelqu'vn qui se rendit digne du titre d'eloquent. La vanité des esprits de ce siecle qui affectent plustot deuant les ignorans, le vain titre de doctes par vn tas de rhapsodies, que deuant les sçauans, la gloire solide de iudicieux, & bien disans par vn discours raisonné, rond, & accomply de ses parties, luy augmentoit cette crainte. La difficulté de la chose, & la rudesse de tous ceux qui iusqu'à nostre siecle s'estoient efforcez d'illustrer sa langue, l'auoient du tout descouragée. Quand voicy paroistre ce grand esprit, orné par la Nature de toutes les qualitez requises pour former l'Orateur, qui vainquant par son trauail l'impatience, par son assiduité l'inconstance Françoise, par sa force & viuacité, l'empeschement de tous les deux, s'estant enrichy des thresors des sciences, des perles des Autheurs, des fleurs de l'antiquité, ayant conuerty en son propre suc le meilleur de leur substance, & mesprisant cette façon commune, & basse de parler par emprunt, & cacher sa disette sous l'ostentation d'vn sçauoir mandié, a faict retentir par toute la France vne parole si pleine, & si hardie qu'on a creu entendre derechef la voix, ou l'Echo de Ciceron, & de Demosthene. Que si les anciens ont ordonné des prix, & couronnes d'honneur à tous ceux qui enrichissoient la

Republique de quelque nouuelle inuention, quelles ſtatuës & quels monumens dignes d'vn tel bienfaict luy pourra dreſſer la France, puis que le premier de tous, il nous a propoſé le vray modelle de la naïfue eloquence? Car tout ce qu'on auoit ouy deuant luy, n'eſtoient que des efforts que faiſoit noſtre langue pour denoüer ſon begayement; mais c'eſt luy qui a commencé de former, & animer la parole auec vne telle vigueur, que pluſieurs ayant conceu depuis vne honneſte emulation de le ſuiure, tous ont perdu l'eſperance de l'eſgaler. On dit que la terre voulant former l'or, forme premierement comme pour vn coup d'eſſay le Mercure, & l'argent; en fin elle produit l'or, & apres deuient ſterile, & ne pouſſe pas ſeulement vne herbe, comme ſi la production de ſon chef-d'œuure auoit eſpuiſé ſa fecondité. Rome auoit porté vn Gracchus, vn Caton, vn Craſſus, & quelques autres mediocres Orateurs auant que produire Ciceron comme ſon or, & ſon chef-d'œuure d'eloquence; mais depuis ce grand eſprit, cõme ſi elle eut eſté laſſe d'auoir faict vn ſi grand effort, elle commença peu à peu à s'affoiblir, & n'a peû iamais plus durant la ſuite de tous les ſiecles enfanter ſon pareil. Sembleray-je temeraire ſi ie dis que le meſme ſoit arriué à la France? Si ie ſemble tel à quelqu'vn qui oze pretendre d'eſtre greué par ce iugement, la voix commune de tous, à laquelle ie ne fais que

soubscrire, le conuaincra de vanité, & me purgera de temerité. Ie diray doncques hardiment, que la France ayant essayé premierement en nostre siecle de produire des Orateurs, en fin apres quelques-vns qui auoient acquis assez de gloire en ce mestier, elle a produit ce grand esprit eminent sur tous les autres, & comparable aux anciens Grecs, & Romains ; mais comme si sa force s'estoit espuisée en luy, on a veu depuis paroistre dans la lice assez qui ont couru apres, pas vn seul qui l'ayt encore approché. Non qu'il ne s'en trouue quelques-vns, quoy qu'en petit nombre, qui parlent, & escriuent auec grace, elegance, pureté, & ornement; mais celuy qu'on appelle Orateur respire ie ne sçay quoy de plus fort, de plus masle, & de plus vigoureux, que la France n'a peû voir encore au iugement de tous les bien entendus, sinon és harangues & liures de son du Vair. Où qu'on l'escoute parler en ses liures, soit en ses actions oratoires, soit en ses œuures morales, soit en ses traictez spirituels, on admire en l'vn la force, en l'autre la grauité, en l'autre la douceur, par tout les graces, & les attraicts conuenables à la matiere. Sans se changer il se change pour s'accommoder aux subjects, & sans perdre iamais la majesté de son style ; Orateur il commande, moral il instruit, spirituel il attire les ames ; en l'vn on oyt tonner vn Ciceron, en l'autre prononcer vn Seneque, en l'autre couler vn S. Basile;

en

en l'vn il espanche les threſors de la Iuriſprudence, en l'autre les ſecrets de la Philoſophie, en l'autre les myſteres de la Theologie, par tout les perles des lettres humaines, & les ornemens de l'eloquence, auec vn admirable varieté de ſon diſcours, & ſans aucune ſatieté de nos oreilles. O grand HENRY, qui recognoiſſant ſon merite aués commencé de l'eſleuer ſur le throſne de l'honneur; & vous, ô noſtre LOVYS, qui exerçant enuers luy le nom de Iuſte, auez acheué de le colloquer au faiſte de la dignité, le reſpect deu à voſtre Iuſtice me permettra-il de dire, que vous aués par ce ſalaire recompenſé ſa vertu, mais que le tirant en meſme temps du repos, & du loiſir de pouuoir produire au iour toutes les forces de ſon eſprit, vous aués abregé ſa gloire? Car puis que parmy tãt d'affaires, de ſoings, & de diſtractions, il a deuancé tous les autres, s'il euſt iouy libre du repos, & de la tranquillité, que les Muſes demandent, il ſe fuſt ſurpaſſé ſoy-meſme. Mais, ô France! ſi tu demeures priuée d'vne partie des fruicts de ſon eloquence, les fruicts de ſes charges ont reparé ce dommage; ſouffre ce petit intereſt de ta gloire, puis que ç'a eſté l'accroiſſement de ton bon-heur, & voy que pour faire paroiſtre que les forces d'vn grand eſprit ne plient pas ſous le fardeau d'vne grande fortune, il a nonobſtant ſes occupations releué ſi haut par ſes eſcrits dignes du cedre, l'honneur de ta Nation, que ſi ta gloire differe encore de

celle d'Athenes, & de Rome, c'eſt que la leur eſt jà paſſée, & la tienne eſt en ſa fleur.

Ioüiſſez à iamais, ô grand homme, dans le Ciel de la gloire de Dieu, & en terre tandis que le monde durera, des loüanges que voſtre eſprit, & vos œuures immortelles vous ont acquiſes; & ores que la recognoiſſance de ceux qui vous ont ſurueſcu, commence de rendre à voſtre memoire, l'honneur que tous les âges futurs luy rendront eternellement, permettez qu'au nom de tous ceux qui aiment l'eloquence, celuy qui reuere vos eſcrits pardeſſus tous, & qui ſe recognoiſt pour leur diſciple, appende à voſtre ſepulchre ce funebre tableau de ſa douleur, & ce triſte hommage de ſa deuotion,

ABREGE'

ABREGE'
DE LA PASSION
PAR FORME D'EXHORTATION,

Prononcée dans la Tribune des Penitens Noirs de Toloſe l'an mille ſix cens treize, le Mecredy de la ſemaine peineuſe.

O vos omnes qui tranſitis per viam attendite, & videte ſi eſt dolor ſimilis ſicut dolor meus. Thren. cap. 1.

O vous tous qui paſſés par le chemin arreſtés-vous, & voyés s'il y a douleur au monde qui ſoit égale à ma douleur.

L'Espovse aux Cantiques ch. 5. deſcriuant la beauté de ſon Eſpoux, Mon bien-aimé, dit-elle, eſt blanc & vermeil choiſi entre dix mille. Sa teſte eſt de

fin or. Ses cheueux sont esleués comme les branches des palmiers. Ses yeux sont brillans comme les yeux des colombes qui s'esgayent sur le riuage des eaux. Ses ioües ressemblent à des parterres parsemez d'vn esmail, & varieté de belles fleurs, qui respirent vn air aromatique. Ses levres sont comme des lys qui distillent la myrrhe. Ses mains sont dorées, polies, comme faites au tour, pleines d'hiacynthes, & pierres precieuses. Son ventre est d'yuoire distingué de Sapphirs. Ses iãbes sont comme deux colomnes de marbre assises sur de piedestaux tous surdorés. Toute la beauté, & procerité de son corps se peut comparer au mont du Liban semé de Cedres esleués, & odoriferans; bref il n'y a rien en luy qui ne soit digne de loüange, & qui ne *merite d'estre aimé. Totus desiderabilis. Talis est dilectus meus filiæ Hierusalem.* Helas, MESSIEVRS, que cet Espoux a bien maintenant changé de face, & que l'Eglise son Espouse a bien changé de langage. Venés, dit-elle, ô filles de Hierusalem, Venés, ô ames saincte, & deuotes. Venés voir mon Espoux, non plus blanc, & vermeil, mais tout couuert de playes, la teste percée d'espines, les cheveux degoutans de sang, les yeux haues, & abbatus, les ioües salies de crachats, & de boüe, les levres passes, & dégoutantes de fiel, & de vinaigre, les mains, & les pieds trauersés de cloux, la poitrine percée d'vne lance, & toute la chair tellement deschirée, que les nerfs,

les tendons, les veines, & les filamens paroiſſent à nud, & peuuent eſtre cõptés vn pour vn ; bref en tel eſtat que c'eſt maintenant vn object de compaſsion, comme n'aguere d'admiration. *Talis eſt dilectus meus filiæ Hieruſalem.* Ainſi nous parle l'Egliſe en cette triſte ſemaine, nous inuitant de pleurer auec elle ſur les douleurs de ſon Eſpoux, & de noſtre Pere IESVS-CHRIST. Et luy-meſme pour nous exciter dauantage, contraint par la violence des tourmens qu'il endure, s'eſcrie en ces mots. *O vos omnes qui tranſitis per viam attendite, & videte ſi eſt dolor, ſicut dolor meus.*

Helas, Chreſtiens, ces paroles me percent l'ame, & me iettent de viues pointes dans le profond du cœur. Ce ſpectacle m'attriſte: Qu'attendés-vous de moy ? Ie ſuis tranſi de douleur ; que vous pourrois-ie dire ? Mon cœur ſe fend, vous pourray-ie parler ? Certes vne ſi triſte matiere prouoque pluſtot les larmes que les paroles, & vn ſi piteux object m'oſte le diſcours, & me laiſſe l'eſtonnement. Si faut-il neantmoins que ie m'efforce de vous repreſenter au moins mal que ie pourray vn abregé de cette douloureuſe Paſsion, ſi ie ne puis en parlãt, pour le moins en ſouſpirant. Il faut ſi ie ne puis preſcher que ie pleure, & ſi ie ne puis parler que ie iette des ſanglots ; N'en ay-ie pas occaſion ? voyant ſi mal traicté celuy qui m'a fait tant de biens, celuy qui m'a creé de rien, celuy qui conſerue mon eſtre, celuy qui a mis le

ciel, & la terre, & tant de belles choses sous mon obeïssance, celuy à qui i'ay autant d'obligations comme il y a de creatures au monde, & de momens en ma vie, le voyant couronné d'espines, percé de cloux, pendu sur vne croix, & ce non pour autre sujet que pour mes pechés, ay-ie pas raison de compatir, de souspirer, de respandre des pleurs? Ie vay donc lascher la bride à ma douleur, qu'on ne me parle pas de ioye, ny de consolation puis que mon Sauueur est mort, & ce qui est plus encore, mort pour mes pechés: ie vay pleurer sa mort, & mes offenses qui en sont la cause, sa mort par compassion, mes offenses par satisfaction. O Seigneur qui aués voulu souffrir vne mort si amere pour nos iniquités, fourniſſés des larmes à mes yeux, & des souspirs à ma bouche, donnés vigueur à mes poulmons, renforcés ma voix, & ma parole, changés mes paroles en cloux, & en espines, afin que ie puisse, racontant l'excés de vos souffrances, non simplement toucher l'oreille, mais poindre les cœurs, & percer les ames de ces deuots Auditeurs.

Or pour vous rendre plus aisée la consideration, & meditation des douleurs, & de la mort du Fils de Dieu, ie vous vay proposer deuant les yeux, comme vne petite image, vn abregé, & vn racourci de sa Passion, imitant les Cosmographes qui peignent tout le monde dans vne petite carte.

Le fils de Dieu sentant approcher l'heure

de sa Passion entra dans le Iardin des Oliues pour y attendre la mort, & la peine que nous auions meritée dans le Iardin du Paradis terrestre, & expier par son obeïssance, & par son humilité, nostre superbe, & desobeïssance. Nous auions dans le Paradis terrestre osé mettre la main au fruict de l'arbre defendu, il vient dans ce iardin pour y cueillir les espines dont il sera couronné, les verges dont il sera foüetté, & le fruict amer de l'arbre de la croix qui le fera mourir. Nostre peché a esté la semence de ces espines, le tronc de ces verges, la racine de cette croix. Ie voy desia Iudas accompagné d'vne troupe de Satellites armés de toutes pieces qui le vient baiser pour le trahir, tous ses Disciples l'abandonnent, on luy iette les mains dessus, on l'attache de cordes, on luy arrache le poil, on le traine par les ruës, & n'est pas besoin de le trainer, car il il suit assés; voire mesme le desir enflammé qu'il a de mourir pour nous, deuance la rage de ses persecuteurs; leur malice le meine à la mort, mais sa charité l'y porte, son obeïssance l'y fait courir; il va comme vn aigneau parmy ces loups de tribunal en tribunal, de maison en maison, d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode, icy mocqué, là souffleté, par tout calomnié, nouueau lieu, nouuelle persecution, douleur par tout, mais silence par tout, sa patience surmonte son affliction. *O vos omnes qui transitis per viam attendite, & vi-*

dete si est dolor, sicut dolor meus.

Au bout de tout cela on le lie à vne colomne, on bat à grands coups de verges sur ses sacrés membres, comme sur vne enclume, on frape à tour de bras, on redouble, on le deschire de mille coups de foüets. O colomne heureuse qui sousties le Temple de la Diuinité, mais malheureuse qui le sous-tiens afin qu'on le deschire! O cordes qui le liés, mes pechés vous ont filées! O verges qui le frapés, la Iustice Diuine vous a cueillies au champ de mes iniquités! O mains sacrileges qui baillés les coups, c'est ma volonté peruerse qui vous donne le mouuement! O playes qui degoutés de sang, c'est moy qui vous ay faites. Helas! cette blanche chair, l'ornement du ciel, la beauté de la terre, ces delicates non moins que fortes espaules, qui portent tous les pechés du monde, ce corps innocent chresme, & quinteſſance du pur sang de la Vierge, fleur du froment celeste, paistrie du doigt mesme de Dieu, cette neige de candeur, & de pureté se resout, se fond toute, & distille en gouttes de sang, la violence des foüets, & des escourgées la blesse, la deschire, luy fait changer de teint, & d'vn lys d'innocence fait vne rose de martyre, Rose flairante qui touchée par les mains des bourreaux leur exhale vne bonne odeur des prieres qu'elle iette pour eux; Bref apres tant, & tant de coups ce Corps diuin, specieux & beau par excellence, *Speciosus*

forma præ filijs hominum, reſte à la veuë du ciel, & de la terre, des Anges, & des hommes tout ſanglant, & liuide, ſans grace, ny beauté. *Vidimus eum humiliatum, deſpectum, nouiſſimum virorum, & non erat ei ſpecies, neque decor. O vos omnes qui tranſitis per viam attendite, & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus.*

C'eſt deſia beaucoup, mais ce n'eſt encore rien au prix de ce qui reſte. Le pourray-ie dire? Le pourrés-vous eſcouter? Comme ſi tout cela ne ſuffiſoit pas, l'ingenieuſe cruauté change d'inuention, on feint de l'honorer, pour l'affliger dauantage; on luy preſente vn ſceptre, mais c'eſt vn roſeau, ſceptre d'ignominie; on luy baille vne couronne, mais ce ſont des eſpines, couronne d'affliction. Et certes on ne ſe trompe pas, car il eſt ſi affligé, qu'il merite à bon droict le ſceptre, la couronne, & le titre du Roy des affligés. Mais pourray-ie deſcrire les contumelies qu'on luy fait? On l'appelle Roy, & on le traicte comme eſclaue; on s'incline deuant ſes pieds, & on luy crache au viſage; on le ſaluë, & on le frape: O quelle eſtrange, & nouuelle deriſion. Helas! qui deshonore la beauté de ce viſage, *in quem deſiderant Angeli proſpicere?* Qui ſoüille ce Temple de la Diuinité? Qui couure de crachats cette Majeſté venerable qu'il faudroit adorer? Qui rend plus laide que la boüe cette face plus belle que le Soleil? Et qui, ſinon les hommes? Les Anges s'y mirent, & les hommes y crachent. Les

Saincts l'adorent, les pecheurs la prophanent, Dieu la couure de gloire, & ces bourreaux d'ignominie. Te faſcheras-tu encore, ô ver de terre, d'endurer quelque opprobre, puis que le Roy du ciel en ſouffre tant. O mon Sauueur le plus bas, & le plus haut, le plus petit, & le plus grand, le dernier, & le premier, l'opprobre des hommes, & la gloire des Anges, ô que voſtre humilité confond ma vanité! Vous endurés les crachats, & ie ne puis ſouffrir vne parole. Vous aualés les iniures comme l'eau, & ie trouue ſi amere la plus petite confuſion. Vous reſiſtés comme vn rocher à tant d'attaques, & ie me fonds comme la cire dans le feu de la premiere perſecution. Et toutesfois ie m'appelle Chreſtien. I'aime de porter voſtre nom, mais non pas de vous imiter. Ie me dis voſtre enfant, mais ie n'ay pas voſtre marque. Ie pretends à voſtre gloire, mais ie ne veux pas ſuiure le chemin de voſtre abiection. O ma folie! O mon aueuglement! Ie veux eſtre plus que mon Maiſtre. Ie cherche l'honneur, & vous le meſpris. Moy les delices, & vous les douleurs. Moy les roſes, & vous les eſpines. Moy les chatoüillemens, & vous les coups de verges. Moy les benedictions des hommes, & vous les ſoufflets. Moy les loüanges, & vous les crachats. Quand ſuiuray-ie l'exemple de voſtre patience? Quand marcheray-ie ſur les traces de voſtre humilité? Quand cognoiſtray-ie mon neant, & moy

qui ne ſuis rien quand ſeray-ie ſi humble que celuy qui eſt tout ? Helas la gloire vous eſt deuë, ô ſouueraine Majeſté, & toutesfois vous cherchés le meſpris ; le meſpris m'eſt deu, ô infirme creature, & toutesfois ie cherche la gloire. Vous vous abbaiſſés à ce qui eſt mien, & ie m'eſleue à ce qui eſt voſtre. Quelle eſt voſtre humiliation, & quel eſt mon orgueil ?

A la verité, MESSIEVRS, s'il y a choſe qui doiue confondre noſtre ſuperbe, & qui ſoit capable de nous humilier, c'eſt le piteux object du Fils de Dieu deſchiré de coups de verges, couuert de playes, degoutant de ſang, les eſpines ſur la teſte, les crachats au viſage, le roſeau à la main, la patience en l'ame, le ſilence à la bouche, l'affliction au cœur, iniurié, ſouffleté, mocqué, blaſphemé, calomnié ; bref portant ſur tous les membres de ſon corps, & en toutes les puiſſances de ſon ame la douleur, & l'opprobre, l'amertume, & la confuſion. La terre s'en eſtonne, les cieux s'en trouuent eſmeus, les Anges en pleurent à chaudes larmes, & deſtournent leur face d'vne image ſi triſte. Car ſi dans le *Sancta Sanctorum* ils eſtoient repreſentés le viſage voilé, pour ne pouuoir ſupporter l'eſclat de la Majeſté diuine, il eſt bien à preſumer, que maintenant ils mettent vn voile deuant leurs yeux, pour ne voir pas vne ſi grande Majeſté parmy tant d'ignominie. L'image de ſon abiection eſt autant inſup-

portable que la splendeur de sa gloire, & il n'est pas moins difficile de comprendre son humilité, que sa Majesté. Toutes deux sont infinies, la profondeur, & la hauteur, la petitesse, & la grandeur, la bassesse, & la sublimité. Là haut couronné de gloire, icy couronné d'espines; là haut adoré, icy flagellé; là haut beni par les Anges, icy blasphemé par les hommes: Quel des deux vous cause plus d'estonnement? *O vos omnes qui transitis per viam attendite, & videte si est dolor sicut dolor meus!*

Que si ie viens maintenant à vous representer la suite de ses persecutions, Qui le pourra souffrir? Qui ne pleurera? Qui ne souspirera? Car ce n'est pas encore tout. Ce n'est que la liqueur du calice, reste encore la lie, reste le plus amer. Vous aués veu les cordes qui l'ont attaché, les verges qui l'ont deschiré, les espines qui l'ont couronné, le roseau qui l'a deshonoré. Voyés maintenant cette croix qu'on prepare, ces cloux qu'on aiguise, cette esponge qu'on remplit de fiel, cette lance qu'on porte, ce sont les instrumens du reste de ses douleurs: Quel cœur de rocher n'est esmeu de les voir?

Desia Pilate est en son Tribunal, le Parquet resonne d'accusations, & de calomnies contre cet innocent, la clameur va iusques au ciel, qui s'estonne d'entendre qu'on accuse son Createur, & s'il le vouloit permettre, toutes choses, voire les plus insensibles prendroient

la parole, & repartiroient par ſa iuſtification. Autant de creatures, autant de teſmoins de ſon innocence qui dementiroient ſes accuſateurs. Mais il endure tout, il ſouffre ſans mot dire qu'on le condamne, il ne ſe ſouuient ny de ſa grandeur qui eſt eſgalé à celle du Pere, ny de ſon authorité, qui a iuriſdiction ſur tout le monde, ny de ſa puiſſance qui briſe quand il luy plaiſt comme vaſes d'argile les Princes, & leurs forces, les Roys & leurs couronnes, ny de ſa Iuſtice qui ſe peut ſeruir de toutes les creatures pour executer ſes arreſts : il oublie tout cela, & n'a d'autre object que la charité, l'obeïſſance, la patience, & l'humilité. Ce ſont les quatre roües du chariot qui le conduit au ſupplice, l'amour qu'il nous porte, l'obeïſſance qu'il rend à ſon Pere, la patience qu'il nous veut monſtrer, l'humilité qu'il nous veut propoſer: l'humilité qui accepte, la patience qui endure, l'obeïſſance qui cherche, l'amour qui embraſſe la croix. Et comme jadis au chariot que veid Ezechiel l'vne roüe eſtoit dans l'autre, *Erat rota in rota*, de meſme en ceſtuy-cy l'vne roüe eſt dans l'autre, l'amour en l'obeïſſance, l'obeïſſance en la patience, la patience en l'humilité, l'humilité en la patience, la patience en l'obeïſſance, l'obeïſſance en l'amour. L'vne ſouſtient l'autre, & toutes quatre le meinent à la mort. *O vos omnes qui tranſitis per viam attendite, & videte ſi eſt dolor, ſicut dolor meus.*

Pourrés-vous entendre comment apres qu'il est arriué sur le mont de Caluaire, chargé d'vne pesante croix qui l'affaisse, & l'accrauante, on l'attache auec des cloux sur ce lict de douleur? Le ciel se cache, le iour s'obscurcit, le Soleil s'éclipse, l'air souspire, les pierres se brisent, les voiles du Temple se fendent, les sepulchres s'ouurent, la terre tremble de voir ce spectacle: Auec quelle contenance le regarderons-nous? On le despoüille de sa robe, on apporte les cloux, & les marteaux, on l'estend, on le frape, on le cloüe à ce funeste bois. O cloux vous aués esté forgés en la fournaise de ma concupiscence! O marteaux vous estes faits du fer de ma dureté! O croix tu es vn arbre, & mes pechés sont ta racine, comme ton fruict ma iustification! O croix ie voy donques sur tes branches le fruict de vie! O marteaux ce n'est pas sans bruit comme au Temple de Salomon que vous frapés cette pierre angulaire, qui doit soustenir le Temple de la celeste Hierusalem, ce n'est pas sans bruit, ou pour le moins ce n'est pas sans douleur! O cloux ce que vous attachés à ce funeste posteau ce ne sont pas tant ces pieds, & ces mains sacrées, comme la cedule de mes iniquités! Mais cependant ô pieds vous estes percés! O mains vous estes cloüées! O mains qui aués basti l'Vniuers! O pieds qui estes venus de là haut porter la paix au monde vous estes attachés! O pieds plus

nets que l'yuoire ! O mains plus blanches que les lys vous changés de couleur, vous degoutés, vous ruiſſelés de ſang ! O veines vous eſtes ouuertes ! O chair tu es deſchirée ! O os vous eſtes deſcouuerts ! O nerfs vous eſtes rompus ! O bouche tu es pleine de fiel ! O front tu es couronné d'eſpines ! O cœur tu es percé d'vne lance ! O teſte tu t'inclines ſous le faix de tant de tourmens ! O corps tu n'es plus corps, tu es vn monceau de douleurs ! *O vos omnes qui tranſitis per viam attendite, & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus !*

Voila, Messievrs, la piteuſe image des douleurs de mon Sauueur que i'auois propoſé au cõmencement de ce diſcours funebre de vous mettre deuant les yeux. Voila celuy que l'Eſpouſe nous repreſentoit ſi beau, comment il a changé de face. Que ſi vous y penſés comme il faut, le doigt du S. Eſprit imprimera dans voſtre ame vne image plus viue de ſes douleurs. Car ce que i'ay dit n'eſt qu'vne ombre au prix de la verité. Et comment pourrois-ie dire ce que ie ne puis conceuoir ? Quand tous les hommes, tous les Anges, toutes les creatures ſe changeroient en langues pour parler de cette Paſsion, ce ne ſeroient encore que beguayemens. L'imagination s'y égare, le diſcours s'y perd, l'entendement s'y abyſme. Rien n'en trouue le fonds. C'eſt vne mer de douleurs. Que ſi la croix d'vn Gabinius citoyen de Rome a ſemblé ſi eſtrange à Ciceron, que tous les nerfs,

toutes les veines, & toutes les forces de son eloquence se bandent, se rompent, & ne peuuent atteindre à representer l'excés d'vne si grande cruauté: Quelle langue humaine, ou Angelique seroit capable de representer, & descrire comme il faut la croix, non pas d'vn Gabinius citoyen de Rome, mais d'vn IESVS-CHRIST Fils de Dieu, Roy des Anges, & des hommes? Il n'y a ny langue, ny parole, ny pensée, ny conception, qui n'y fust courte. Mais arriere langues, arriere paroles, arriere pensées, arriere conceptions, arriere speculations, il ne faut icy que les cœurs, les desirs, les affections, les ressentimens; la compassion, l'amour, la charité. L'Amour a fait cette merueille, l'amour seule la peut comprendre. Preparés donques vos cœurs, eschauffés vos ames, enflammés vos volontés, excités vos affections, & les larmes aux yeux approchés-vous, & venés auecque moy considerer auec vn peu d'attention cette image si pitoyable que ie vous ay representée. Ce n'est pas tout de l'auoir veuë, il la faut considerer.

Celuy que ie vous ay depeint en vn estat si deplorable, deschiré de coups de verges, couronné d'espines, honni de crachats, abbreuué de fiel, percé d'vne lance, deshonoré de blasphemes, agassé d'injures, confondu d'opprobres, mis entre deux larrons, attaché de cloux, pendu sur vne croix, a-il pas occasion de vous dire, *O vos qui transitis per viam, attendite*

attendite, & videte si est dolor, sicut dolor meus!
Vous aués veu quelquesfois des criminels exposés à diuerses sortes de supplices, les vns mis dans le feu, les autres sur la rouë, les vns tenaillés, les autres desmembrés, qui d'vne façon, qui d'vne autre, le genre de la mort suiuant le genre du crime. Vous aués leu, & ouy dire fort souuent les cruautés d'vn Phalaris, les inhumanités d'vn Sylla, d'vn Marius, d'vn Tibere, d'vn Claude, d'vn Neron, d'vn Maximian, d'vn Diocletian, & de semblables prodiges de la nature. Vous aués pleuré quelquesfois lisant l'histoire d'vn Anacharsis qui fut broyé dans vn mortier, d'vn Agis Roy de Lacedemoine, & de son frere Cleomenes, qui furent pendus sur vne croix, d'vn Phocion, & d'vn Socrate, que la ville d'Athenes fit mourir par la poison, & d'autres semblables; la mort desquels, pour auoir esté violente, & iniuste, vous a frappé le cœur. Voire mesme lisant quelquesfois, ou voyant representer sur vn theatre quelque fable Tragique, la lecture, ou la representation d'vne mort, quoy que fabuleuse, vous a meus à pitié. Et afin que ie quite ces exemples estrangers, & prophanes, le meurtre d'vn Abel, la robe sanglante d'vn Ioseph, la mort d'vn Isaye, le martyre des Macabées, le massacre des petits innocens, la decolation d'vn S. Iean Baptiste, & d'vn S. Paul, la croix d'vn S. Pierre, & d'vn S. André, la lapidation d'vn S. Estienne, l'excoriation

d'vn S. Barthelemy, la chaudiere boüillante d'vn S. Iean Euangeliſte, la grille d'vn ſainct Laurens, les roües d'vne S. Catherine, & pour dire beaucoup en peu de mots, tout ce que la rage d'Enfer, la fureur, & l'immanité des Tyrans a exercé de rigueur, & de cruauté contre les iuſtes de l'ancienne loy, & contre tous les Saincts de l'Egliſe primitiue, pour l'eſtouffer en ſa naiſſance, a quelquesfois touché voſtre ame d'vne viue compaſsion. Mais faites reflexion tant qu'il vous plaira, & remettés-vous deuant les yeux toutes les morts, tous les ſupplices, & tous les tourmens que vous aués iamais ou veus, ou leus, ou entendus, dans les hiſtoires, ou dans les fables, dans les liures, ou ſur les theatres, chés les autheurs prophanes, ou chés les noſtres, en la Sinagogue, en l'Egliſe, cela ſe peut-il comparer à cette paſsion ſi douloureuſe que ie vous ay deſcrite ? Car afin que ie mette encore à part la perſonne perſecutée, ſon innocence, ſa grandeur, ſa dignité, circonſtances fort conſiderables, & qui augmentent la cruauté d'vne perſecution, ſeulement les douleurs conſiderées ſans la perſonne, leur violence, leur nombre, leur nouueauté, ſurpaſſent tout ce que iamais la terre & l'Enfer, les hommes, & les Demons ont inuenté pour tourmenter vn corps.

Si ie conſidere la nouueauté, Qui a veu iamais couronner vn homme d'eſpines ? Qui a veu iamais bailler vn roſeau comme vn

ſceptre pour ſe mocquer ? Qui a veu iamais les bourreaux cracher au viſage d'vn pauure patient, luy mettre vn voile deuant les yeux, ſe courber deuant luy par deriſion, l'adorer des genoux, & le fraper de la main ? Qui a veu iamais donner du fiel à boire à vn qui agonize, & ne ſe contentant pas de le voir mort, luy frapper encore le cœur d'vne lance ? Si ie conſidere le nombre ; Qui a veu iamais adiouſter aux cordes l'arrachement du poil, à l'arrachement du poil les foufflets, aux ſoufflets les calomnies, aux calomnies les iniures, aux iniures les blaſphemes, aux blaſphemes les coups de verges, aux coups des verges les eſpines, aux eſpines le roſeau, au roſeau les crachats, aux crachats les coups de poing, aux coups de poing les mocqueries, aux mocqueries la croix, à la croix le fiel, au fiel la lance ? Qui a veu iamais en vn ſeul corps tant de playes, & ſur vne ſeule teſte tant de douleur, & tant d'ignominie ? Si ie conſidere la violence de ces tourmens, Qui a veu iamais vn corps tellement briſé, rompu, & deſchiré par tout, qu'on peuſt conter vn par vn les tendons, les nerfs, les arteres, les veines, & les os, *Dinumerauerunt omnia oſſa mea.* O mon Sauueur, ſoit que ie regarde la violence, ſoit que ie regarde le nombre, ſoit que ie regarde la nouueauté des douleurs que vous endurés, ie confeſſe qu'il n'y eut iamais tourment au monde égal au voſtre, & que vous eſtes tout enſemble le

plus innocent de tous les hommes, & le plus affligé. *O vos omnes qui transitis per viam attendite, & videte si est dolor, sicut dolor meus!*

Mais ie voy, Chrestiens, qu'il m'arriue en ce discours ce qui arriueroit à celuy qui voudroit puiser toute l'eau de la mer, en puisant il se lasseroit, & n'aduanceroit rien, la fin de sa peine seroit le commencement. Ie suis las de parler, & n'ay rien encore fait; ie trouue maintenant plus de matiere que iamais, & au lieu de finir i'aurois besoin de recommencer. Ie n'ay touché que les plus petites douleurs du Fils de Dieu, les plus grandes me sont eschappées. Car ie n'ay parlé que des douleurs exterieures; i'ay passé sous silence les interieures, l'agonie de son ame, l'affliction de son cœur, la contradiction, & le combat de la partie inferieure auec la superieure, qui a causé cette estrange, & miraculeuse sueur de sang, le creuecœur qu'il a ressenti se voyant trahi par vn sien Apostre, voyant fuir tous ses Disciples, voyant renier S. Pierre, voyant sa mere esplorée, & sur tout preuoyant l'ingratitude de ceux pour lesquels il enduroit vne si dure, & rigoureuse persecution. Comme il n'y a entendement creé qui puisse comprendre cela, aussi n'y a-il langue qui en puisse parler. Luy seul le pourra dire secrettement à vostre ame, si vous meditez sa passion, & compatissés à ses douleurs, comme vous estes obligés. Ie laisseray doncques tout cela pour vos meditations, & vous exhorteray seulement à compatir, & aimer tout

le reſte de voſtre vie celuy qui a tant paty pour vous. Ce ſont les fruicts qu'il faut tirer de cet obiect, la compaſsion, & l'amour.

Mais eſt-il beſoin que ie vous exhorte à compatir, ores que ſes mains percées, ſes pieds cloüés, ſa poitrine ouuerte, ſa teſte abaiſſée, ſes membres tous ſanglans, & deſchirés parlent aſſés aux plus ſourds, quand perſonne ne parleroit. Si ſon ſang reſpandu, qui ne crie pas vengeance comme le ſang d'Abel, mais qui demande pardon, & miſericorde pour vos pechés, ſi ce ſang tout chaud, & tout boüillant de charité ne peuſt amollir vos cœurs, mes froides, & miſerables paroles le pourroient-elles? N'eſcoutés pas ie vous prie ce que ie dis, mais regardés ce qu'il endure; il ne dit rien, mais il endure beaucoup; mes paroles ſont froides, mais ſon amour eſt ardant. Si c'eſtoit vn eſclaue vous en auriés pitié; ſi vn de vos concitoyens, vous en ſeriés eſmeus; ſi vn Magiſtrat, vous fremiriés de courroux; ſi vn Roy, vous ne le pourriés ſouffrir. C'eſt le Fils de Dieu, Quel reſſentiment en aurés-vous? Si c'eſtoit vn criminel, encore ſeriés-vous touchés de compaſsion; ſi vn innocent, le cœur vous creueroit; ſi vn ſainct perſonnage, vous ne pourriés vous contenir. C'eſt l'innocence, c'eſt la ſainteté meſme, Que dirés-vous? Si c'eſtoit voſtre ennemy, encore ne le pourriés-vous regarder que les larmes aux yeux; ſi voſtre amy, on ne pourroit vous conſoler;

si vostre enfant, vous mourriés de douleur entre ses bras. C'est vostre Createur, c'est vostre Redempteur, c'est vostre Pere, que ferés-vous ? Serés-vous pas esmeus ? Courrés-vous pas à luy ? Baiserés-vous pas ses playes ? Embrasserés-vous pas ce sanglant, mais sacré corps de cœur, & d'affection ? Helas, ô hommes, que nous sommes endurcis ! A ce piteux spectacle le Soleil s'eclipse, le ciel pleure, le iour se cache, l'air souspire, les voiles du Temple se fendent, les sepulchres s'ouurent, les pierres se brisent, la terre tremble, toutes les creatures fremissent ; & nous miserables qui sommes neantmoins les instrumens, & les seules causes de cette mort, nous restons plus insensibles que les choses inanimées, & demeurons sans douleur en cette publique desolation. Qui pourroit expliquer nostre dureté ? Qui pourroit comprendre nostre ingratitude ? O homme ingrat tu ne veux pas t'esueiller ! O cœur endurci tu ne veux pas t'amollir ! Les choses insensibles t'enseignent ton deuoir, & encore tu demeures en ta dureté. Les voiles du Temple se fendent, & tu n'es pas flesehi ; les pierres se brisent, & tu n'es pas amolli ; la terre tremble, & tu n'es pas esmeu ; l'air souspire, & tu ne gemis pas ; le ciel s'attriste, & tu ne sanglotes pas ; le Soleil s'eclipse, & tu ne pleures pas. Tout l'Vniuers est touché de pitié, toutes les creatures terrestres, & celestes, inferieures, & superieures expriment

par quelque signe le ressentiment qu'elles ont de voir mourir leur createur; & toy, ô homme, pour qui tout cela se fait, tu contemples à yeux secs vn spectacle si douloureux, sans que tu daignes regarder en vne telle occasion de larmes ny ton obligation particuliere, ny l'exemple vniuersel, sans que tu pleures, sans que tu souspires, sans que tu t'esmeuues, sans que tu vueilles compatir par amour, ny par honte, par deuoir, ny par imitation.

Mais regardons vn peu la piteuse contenance de ce corps sacré qui a rendu l'ame, peut-estre qu'elle sera capable d'amollir nos cœurs. O posture pleine d'amour, & de charité. Ses pieds sont cloüés pour demeurer tousiours auecque nous, ses mains estenduës pour nous embrasser, sa teste inclinée pour nous baiser, sa poitrine ouuerte pour nous donner son cœur. Il est mort en cette posture pour monstrer qu'il mouroit d'amour. Et de quel amour? De l'amour qu'il nous porte, ô pecheurs. S'il estoit mort pour ses amis ce seroit beaucoup, mais d'estre mort pour ses ennemis, cela surpasse toute charité. *Maiorem charitatem nemo habet, quam vt animam suam ponat quis pro amicis suis*, disoit luy-mesme en S. Iean chap. 15. *Tu Domine maiorem habuisti*, dit S. Bernard, *qui animam tuam posuisti pro inimicis.* Et Petrus Blecensis en son Sermon 27 *in Cœna Domini*; *Vide quis, quomodo, quos, & quantum dilexerit. Quis? Dominus*

Iesus. Quomodo? gratis. Quos? inimicos. Quantum? vsque in finem.

Qui d'entre vous, ô Chrestiens, touché dans l'ame du ressentiment d'vne telle obligation delibere maintenant de l'aimer en recompense? Qui d'entre vous veut payer l'amour par amour? Qui d'entre vous se veut resoudre de n'estre pas ingrat à vn si grand benefice? Ce n'est pas toy qui assistant cette semaine peineuse par coustume, plustot que par affection aux funerailles du Fils de Dieu, n'attends autre chose que le temps, & l'occasion de retourner à tes pechés. Si toutesfois encore cette semaine mesme tu les as quittés. Car helas! combien d'ames impenitentes reçoiuent en cette feste à leur plus grande condamnation, comme dit S. Paul, le Corps du Fils de Dieu? Que chacun regarde sa cõscience. Nous ne le voyons pas, mais les Anges qui le voyent en versent des larmes de sang, *Angeli pacis amarè flent.* Ce n'est pas toy, qui venant durant ces iours auec vne belle apparence, si ie ne dis hypocrisie, t'agenoüiller deuant le Crucifix, gardes neantmoins, comme l'effect tesmoignera bien tost, vne secrette affection à tes ieux, à tes desbauches, à ta mesdisance, à ta luxure, à ton auarice, à ton luxe, à tes dissolutions. Ne te flate pas qui que tu sois, qui es en cet estat, qui ne fais pas vne entiere resolution de t'amender, qui ne quittes pas & le desir, & l'occasion de tes premieres concupiscences, qui que tu sois,

quelques tesmoignages exterieurs que tu monstres, si est-ce que tu n'aimes pas le Fils de Dieu, tu n'as aucun ressentiment de sa passion, tu ne consideres pas ses playes, tu ne penses pas comme il faut à ce qu'il endure pour toy. Sçais-tu à qui tu es semblable? Ie ne te diray que la verité. Tu es semblable aux Iuifs qui se mettoient à genoux deuant le Fils de Dieu, le saluoient *Aue Rabbi*, & puis tout incontinent luy bailloient des soufflets, & luy crachoient au visage. Ainsi tu viens durant ces iours te mettre à genoux, & faire l'adoration deuant le Crucifix, pour apres le souffleter, & luy cracher en la face par tes pechés. Il n'y a d'autre difference, sinon que ceux-là le souffletoient tout incontinent, & tu demeureras d'auãture deux ou trois iours, si toutesfois encore tu demeures tant. Considere ie te prie ton ingratitude, voy ton malheur, cognoy ton aueuglement. Ne vois-tu pas clairement que tu te mocques du Fils de Dieu. Tu fais semblant de compatir à sa mort, & cependant tu as fait, & veux faire tout le reste de l'année ce qui l'a fait mourir. Tu n'ignores pas que tes pechés ne soient cause de sa mort. Tu veux tousiours perseuerer en tes pechés; tu veux donc tousiours estre cause de sa mort; tu en veux tousiours estre cause, & cependant tu feins d'en auoir compassion; Te pourrois-tu mocquer dauantage?

Mais helas! c'est l'air du monde, c'est ainsi

que l'on vit. On se ioüe de Dieu comme des hommes, & pis encore. On vient cette semaine auec vn beau semblant, auecque tesmoignage de contrition, de repentance, & d'humilité, on vient escouter les douleurs, les angoisses, les souffrances, & la mort du Fils de Dieu; mort si estrange, & si douloureuse, que le ciel, la terre, & tous les elemens en ont pleuré, & toutesfois deux iours apres on fait comme si l'on venoit de voir ioüer vne fable, dont la memoire se perd auecque le son. O monde que tu es ingrat à IESVS-CHRIST! Tes concupiscences l'ont fait mourir, & tu perseueres tousiours en tes concupiscences! Tes volnptés l'ont couronné d'*espines*, & tu veux tousiours estre voluptueux! Ta gourmandise luy a fait boire le fiel, & tu veux tousiours estre gourmand! *Tes mesdisances* l'ont couuert de crachats, & tu veux tousiours estre mesdisant! Tes vengeances l'ont deschiré de coups de verges, & tu veux tousiours estre vindicatif! Ton enuie l'a percé d'vne lance, & tu veux tousiours estre enuieux! Tes iniustices, tes larrecins, & tes vsures luy ont attaché les mains de cloux, & tu veux tousiours estre iniuste, larron, & vsurier! Tes pechés l'ont fait mourir, & tu veux de plus en plus perseuerer en tes pechés! Ta dureté l'a mis sous vne pierre dans le sepulchre, & tu demeures tousiours en ton obstination! Ne vois-tu pas que continuellement, entant qu'il est en toy,

tu crucifies le Fils de Dieu, puis que tu fais, & veux faire continuellement ce qui l'a crucifié! Mais reuiens vn peu à toy. Tu ne fais rien contre luy, il eſt maintenant en gloire, tout le mal tombera ſur ton chef. O miſerable, tu te rends infructueuſes tant, & tant de douleurs. Tu euacuës le merite du ſang du Fils de Dieu. Tu perds le fruict de ſa croix. Sa naiſſance, ſon exil, ſes trauaux, ſes ieuſnes, ſes veilles, ſes prieres, ſes predications, ſes douleurs, ſes playes, ſa mort, tu te les rends inutiles par ton ingratitude. Tu fais que tout cela, capable de ſauuer dix mille mondes, ne te ſauuera pas. Qui pourroit ſuffiſamment deplorer ta calamité?

Plaiſe à Dieu, que par fruict de ce diſcours vne viue conſideration du malheur du monde, & de ce qu'il fait ſi peu de cas des douleurs, & de la mort du Fils de Dieu, demeure profondement engrauée dans nos cœurs. Car de moy ie confeſſe librement qu'apres auoir fait tous mes efforts ie ne le puis ny exprimer, ny conceuoir. Et ne vous en eſtonnés pas. Veu que i'oſeray dire ce mot, quoy qu'il ſemble bien hardy, que l'ingratitude des hommes en ce ſujet eſt plus digne de larmes, & de compaſsion, que la mort meſme, & la Paſsion douloureuſe du Fils de Dieu. Que ſi ie dis cecy, ce n'eſt pas ſans fondement, veu qu'il a dit luy-meſme quand il alloit à la croix, *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos, & ſuper filios veſtros*: Ne vueillés pas pleurer ſur

moy, mais pleurés sur vous mesmes, & sur vos enfans; ce qu'il disoit preuoyant nostre ingratitude, & nostre dureté.

Mais il faut couper ce discours, l'heure passe, & puis le piteux object du Crucifix m'attendrit le le cœur, & me fait changer de ton. C'est trop parlé, ie suis contraint de finir par larmes. Qui m'en donra suffisamment ou pour assouuir, ou pour noyer ma douleur? *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontes lachrymarum*? O nuées, ô ames celestes éleuées en la contemplation, fondés-vous maintenant en pluye de larmes, pour pleurer auecque moy sur vostre bien-aimé. O rochers, ô ames terrestres, changés-vous en fontaines de larmes, pour le moins en ce iour aux coups de cette verge, de cette Croix qui frape vostre endurcissement. O Chrestiens pleurons tous la mort de nostre Sauueur, nous ne sçaurions mieux pleurer nos pechés, qu'en pleurant cette mort. Mais quelle sera la premiere de nos larmes, & quelle la derniere? Ne les contons pas, qu'elles sortent sans nombre, qu'elles s'espanchent sans mesure; car aussi les douleurs de celuy qu'elles pleurent n'ont pas de mesure.

O Fils de Dieu! O IESVS-CHRIST! mon Sauueur! Quelle merueille est celle que ie voy? O Innocent ie vous voy pendu sur vne croix, & moy coulpable ie me voy deliuré! O Innocent ie vous contemple mort, & moy coulpable ie recouure la vie! O In-

nocent on vous ouure le ſepulchre, & à moy coulpable on m'ouure le Paradis ! Eſtonnés, vous en ô ciel, ô terre, ô toutes les creatures mais non, ne vous en eſtonnés pas, ſon amour a fait cecy, ſon amour a peu faire ce que vous ne pouués comprendre. Pour le moins, ô mon Sauueur, ie taſcheray d'imiter voſtre amour par le mien. Ie m'abyſmeray dans vos playes. Ie me noyeray dans voſtre ſang. Ie m'enſeueliray dans voſtre cœur. I'embrazeray mon ame en l'ardante fournaiſe de voſtre charité. O mon Sauueur, quelle eſt voſtre amertume ! Quelles ſont vos douleurs ! Le ciel s'en eſmeut, la terre en tremble, l'Vniuers s'en eſtonne : Et toy, ô mon ame, tu ne compatiras pas ! Compatis, ô mon ame, amollis-toy mon cœur, ſouſpire ma bouche, fondés-vous mes yeux. Laués cette croix de larmes, & de larmes de feu. Helas ! ô mon Redempteur, ie vous contemple mort. Ie voy ma vie, ſelon la promeſſe du Prophete, qui pend morte deuant mes yeux. Vos eſpines me bleſſent, vos cloux me tranſpercent, le cœur me creue, la parole me defaut. Couure-toy, ô ciel, cache-toy Soleil, eclipſe-toy lumiere. Mourés toutes les creatures. Vous ne me plaiſés plus, puis que ie voy mort mon vnique Conſolateur. *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram?* O mon Sauueur, ſans vous que puis-ie trouuer d'agreable en la terre, & au ciel ? Qui me retient de m'aller cacher dans quelque cauerne pour

y pleurer tout le reſte de ma vie voſtre mort, & mes pechés qui l'ont cauſée ? I'aurois bien là matiere de larmes quand ie viurois iuſqu'à la fin du monde. O l'amour de mon cœur, ingrat celuy qui ne pleure tous les iours de ſa vie ſur voſtre Paſsion ! Ingrat celuy qui en recompenſe de tant & tant de douleurs ne vous donne tous les iours de ſa vie ſon cœur, & ſon amour ! Ingrat le monde qui n'y penſe iamais ! Malheureux le monde qui au lieu de compatir à vos tourmens les augmente par ſon ingratitude ! Il vient maintenant comme s'il compatiſſoit aſsiſter à vos funerailles ; mais c'eſt pluſtot par couſtume que par vn vray ſentimẽt, pluſtot par ceremonie que par affection, & deuotion. Il vous pleure maintenant, & bien toſt il vous abandonnera. L'vn s'en retournera à ſes pompes, l'autre à ſes deſbauches ; l'vn à ſes ieux, l'autre à ſa luxure ; l'vn à ſon auarice, l'autre à ſon ambition. Voſtre croix demeurera ſeule. O malheur digne que la terre, & le ciel, & toutes les creatures le pleuraſſent à chaudes larmes iuſques au iour du iugement. Toutesfois, ô mon Sauueur, vous eſtes aſſés puiſſant pour appeller à vous les ames les plus endurcies par les attraits de voſtre amour. Attirés les noſtres, & faites-no⁹ gouſter que voſtre croix a plus de douceur que n'a pas tout le monde. Heureuſe l'ame qui aura ce reſſentiment, & qui ſe courõnera auecque vous, ô mon Sauueur crucifié, d'eſpines en cette vie, pour eſtre couronnée de gloire en l'eternelle.

SERMON DE LA NATIVITE' DE LA VIERGE,

Preſché dans la Chappelle Noſtre Dame de Guaraiſon l'an mille ſix cens vingt-cinq.

Natiuitas tua Dei genitrix Virgo gaudium annuntiauit vniuerſo mundo.

LES Anciens Romains prenoient la naiſſance de la Roſe, pour la marque plus aſſeurée de la naiſſance du Printemps, *Roſa nuntia veris.* Car les violettes qui deuancent la roſe, commencent bien d'eſgayer nos yeux, & reſiouyr nos cœurs, par la promeſſe du renouueau qu'elles annoncent; mais neantmoins elles ſont encore ſuiuies de frimats, froidures, & gelées, qui faiſant mourir noſtre ioye auec la fleur de leur beauté, retardent nos eſperances, iuſqu'au poinct que la roſe paroiſſant en

ſon eſclat vermeil fait renaiſtre au monde la douceur, & l'aſſeurance du beau temps; ſi bien que nous pouuons dire que les violettes promettent le Printemps, mais la roſe le donne; celles-là le deuancent, mais cette-cy le rameine. Le S. Eſprit aux Cantiques annonça au monde la naiſſance du Printemps de la grace, baille pour marque certaine la naiſſance des fleurs, *Iam hyems tranſiit, imber abiit, & rreceſſit, flores apparuerunt in terra noſtra.* Les Patriarches, & les Prophetes auoient commencé de paroiſtre comme des violettes pendant l'hyuer du courroux de Dieu, promettant de loing le doux renouueau de ſa ſa miſericorde; mais ne le donnant pas encore, l'annonçant, & le deuançant, mais ne l'ameinant pas; Quand voicy la plus belle des fleurs, la ſaincte Vierge, l'vnique Roſe de la terre, & des cieux; Roſe qui ſort ſans eſpines du milieu des eſpines, qui naiſt ſans corruption de la tige infectée de corruption; Roſe qui à ſa naiſſance fait mourir l'hyuer, & naiſtre le Printemps, chaſſe les orages, & rameine la ſerenité, eſcarte la Iuſtice, & fait poindre la grace, oſte la malediction du monde, & y porte la benediction; bref ſon heureuſe naiſſance eſt la renaiſſance du monde, le renouueau de toutes choſes, & la commune iove des hommes, & des Anges. Reſiouyſſons-nous donques en ce beau iour qui fait reſiouyr tout l'vniuers, & ſalüons cette bien-heureuſe dont la naiſſance tãt deſi-

rée

rée fait naistre nostre bon-heur. *Aue Maria, &c.*

Le iour de la naissance auoit esté parmy les Anciens, non seulement parmy les profanes & infideles, mais encore parmy les fideles, iustes, & amis de Dieu, vn iour de larmes, vn iour marqué de noir, voire, ce qui semble plus estrange, vn iour de malediction. Les Thraces pleuroient à la natiuité de leurs enfans, & accueilloient auec vn appareil funeste de dueil, & de souspirs leur triste arriuée au monde. Le Sage appelloit heureux ceux qui meurent bien tost, plus heureux ceux qui ne sont iamais nais, & disoit que le iour de la mort est beaucoup plus fortuné que le iour de la naissance, *Melior dies mortis, die natiuitatis.* Et Iob passant plus outre és esclans de sa douleur chargeoit de mille imprecations le iour qui l'auoit mis au monde, *Pereat dies in qua natus sum.* D'où vient donc qu'en ce beau iour les larmes se conuertissent en ioye, les souspirs en chants d'allegresse, la malediction en benediction, pour accueillir auec applaudissemens, celebrer auec loüanges, & benir auec honneur cette nouuelle, & bien-heureuse Natiuité ? Quel Astre si fauorable preside à cette naissance, qui resiouyt tout l'Vniuers ? Ou quel nouueau priuilege accompagne celle qui naist ce-iourd'huy au monde, qu'elle y apporte la resiouyssance, au lieu que tous les autres qui sont venus deuant elle n'y ont iamais apporté

que les pleurs ? Le ſujet requiert que nous recherchions en ce diſcours les raiſons de cette nouueauté, & ce ſera vne recherche digne de la feſte, digne du myſtere, digne du lieu, digne de la Vierge qui naiſt au monde, digne, CHRESTIENNE ASSISTANCE, de voſtre attention & deuotion.

Pour vous faire paſſage à vn ſi beau ſujet, repreſentés-vous le piteux eſtat de l'homme apres que le peché le deſpoüillant des ornemens, & des aduantages de la grace originelle, l'euſt laiſſé en la nudité de ſa nature, en la honte de ſa miſere, en la confuſion de ſa pauureté. Voyés en luy-meſme toutes choſes peruerties, en ſon ame l'appetit bandé contre la raiſon, la raiſon contre Dieu; en ſon corps le diſcord des qualités, & le combat du chaud contre le froid, du ſec contre l'humide; querelle irreconciliable, & qui commençant en la conception, s'augmentant en la naiſſance, s'eſchauffant en la croiſſance, ne ſe decide que par la mort, ruine du compoſé. Voyés autour de luy toutes choſes courroucées, Dieu armé de Iuſtice, l'Ange du glaiue, les animaux de rage, les plantes de venin, le Ciel de vengeances, l'air de foudres, la mer d'orages, la terre d'eſpines, l'Enfer de flammes, toutes les creatures d'vne iuſte indignation, *Armabit creaturam ad vltionem inimicorum.* Voyés qu'enuironné de tant d'ennemis, qui le ſuiuent partout, & l'affligent ſans ceſſe en punition de ſon peché, ſa vie

u'eſt autre choſe qu'vne ſuite de douleurs, vne traiſnée d'afflictions, vne chaine enfilée de peu de roſes, & de beaucoup d'eſpines, de peu de biens, & de beaucoup de maux, de peu de iours, & de beaucoup de miſeres; *Breui viuens tempore repletur multis miſerijs*, viuant ſi peu, il endure tant, que certes c'eſt merueille comment il peut rencontrer dans les bornes d'vn ſi court eſpace tant de calamités. Ce n'eſt pas tout encore, la mort qui termine ſes iours, ne termine pas les chaſtimens de ſon peché, mais ne les finiſſant qu'au temps, les commence en l'eternité, & l'immortalité de ſa condition ne luy donne d'autre aduantage, ſinon qu'elle perpetuë ſes peines, & rend ſon malheur immortel. Ainſi par vn ſort infortuné ſa plus grande dignité eſt deuenuë ſa plus grande miſere, ſon mieux eſt deuenu ſon pire, ce qui le releue ſur les autres creatures, le rauale au deſſous de toutes, & ce qui le fait le plus noble, le rend le plus malheureux. Car ne pouuoir finir, ne pouuoir ceſſer d'eſtre, qui eſtoit le plus excellent priuilege de l'homme, eſt deuenu ſon plus grand malheur apres le peché, qui ayant deſtruit tout ce qu'il auoit de bon, deſtruit ſa grace, deſtruit ſa Iuſtice, deſtruit ſa paix auec Dieu, & ne pouuant deſtruire ſon eſtre, & ſon eternité, a fait pour le moins de ſon eternité vn mal eternel, & rendu ſon eſtre pire que le non eſtre, *Bonum erat illi ſi natus non fuiſſet. Pœnitet me feciſſe hominem.* Tous les enfans

d'Adam ont eſté enuelopés en ce malheur par le peché de leur pere. Car Adam contenant en ſa ſemence toute ſa poſterité, repreſentant en ſa perſonne toute la nature humaine, & en ſa volonté toutes les volontés de ſes enfans, ayant receu pour tous le don de la Iuſtice originelle ; don attaché, diſent les Theologiens, non à la perſonne, mais à la Nature ; don que par les conditions du pacte fait entre luy & Dieu, il deuoit ou tranſmettre à tous ſes enfans par ſon obeïſſance, ou les en priuer par ſa deſobeïſſance, il a perdu par ſa tranſgreſsion vn ſi riche don pour tous, les a tous engagés & en la coulpe, & en la peine de ſa rebellion, les tuant auant que les enfanter, & les rendant pluſtot complices de ſon offenſe, que participans de ſon eſtre. Et de là comme d'vne ſource feconde de maux ils tirent cette longue trainée de calamités apanages du peché, la rebellion en l'ame, la concupiſcence en l'appetit, l'ignorance en l'eſprit, les infirmités au corps, les miſeres durant tout le cours de leur vie, & pour cloſture de tant d'afflictions vne double mort, la mort temporelle, qui eſt la mort premiere, & s'ils meurent hors de la grace, & de la participation des merites du Redempteur, la mort eternelle, que l'Eſcriture appelle la mort ſeconde, mort temporelle qui termine leurs voluptés, mort eternelle qui eſtend leurs douleurs en l'infinie durée d'vn eſpace ſans terme. Voila le ſort deplorable de la

naiſſance de tous les enfans d'Adam apres la cheute de leur pere. Qui s'eſtonnera donques ſi les larmes accompagnent leur naiſſance, puis que leur naiſſance ouure la porte à tant & tant de maux qui viennent fondre ſur eux? Qui s'eſtonnera s'ils n'entrent qu'auec gemiſſement en vn exil, où ils ne doiuent croiſtre qu'auec miſere, s'eſleuer qu'auec angoiſſe, viure qu'auec peine, mourir qu'auec douleur, & partir qu'auec l'effroy & l'apprehenſion du iugement, qui ſuiura leur mort? Qui s'eſtonnera ſi les pleurs accueillent à l'entrée ceux que les maux temporels attendent au ſejour, & les eternels menacent à l'iſſuë? Qui s'eſtonnera ſi le Sage appelloit plus heureux ceux qui ne ſont iamais nais, & ſi Iob maudiſſoit le iour de ſa naiſſance comme le iour natal de ſa miſere? *Pereat dies in qua natus ſum*; ſur ces mots S. Gregoire au liure 4. de ſes Morales, chap. 6. *Notandum quod non dicit pereat dies in qua conditus ſum, ſed dies in qua natus ſum; in die quippe iuſtitiæ homo eſt conditus, in die culpæ natus, Adam enim conditus, ſed Caïn primus eſt natus*: Il eſt à remarquer que Iob ne maudit pas le iour auquel il a eſté creé, mais le iour auquel il eſt nay; car le premier homme Adam a eſté creé, fait, & baſti des mains de Dieu au iour de la juſtice, & de la grace: mais le ſecond homme, qui eſt Caïn, & les autres en ſuite qui ſont ſortis de ſa tige infectée ſont nais au iour du peché. Dieu nous creant tous en Adam, qui nous

contenoit tous, & nous representoit tous, nous crea tous en grace; mais depuis Adam ayant perdu la grace pour tous, nous a tous conceus en peché, & nous naissons tous en peché. La grace de Dieu nous auoit donné à tous la vie en Adam; mais le peché d'Adam nous a fait tous mourir en Adam, *In Adam omnes moriuntur*, dit l'Apostre; si bien que nous fusmes tous formés en luy au iour de grace, au iour de ioye, au iour de benediction; mais par son infortune, & la nostre nous naissons tous de luy au iour de coulpe, au iour de larmes, au iour de malediction. Ainsi la ioye, & les chants estoient bienseans au bon-heur de nostre creation originelle; mais ore les pleurs, les souspirs, & le væh sont conuenables au sort malheureux de nostre naissance: *Pereat dies in qua natus sum.*

Toutesfois il est temps meshuy, ô Nature humaine, d'essuyer tes larmes; voicy poindre le iour heureux, qui commençant de preparer le remede à tes maux doit apporter la consolation à ton dueil. Toutes les naissances de tes enfans t'ont attristée iusqu'à ce jour; voicy maintenant vne naissance fortunée qui rameine la ioye auec le bon-heur, & le bonheur auec la grace, *Natiuitas hæc, gaudium annuntiat vniuerso mundo.* Et comment n'annonceroit-elle la resiouyssance, puis qu'elle porte la misericorde? L'Astre de la Iustice presidoit aux autres naissances; mais l'Astre benin

de la misericorde est l'ascendant de cette-cy, *Misericordia, & veritas obuiauerunt sibi, Iustitia & pax osculatæ sunt.* Natiuité fortunée par l'heureuse rencontre de quatre Astres fauorables, de la Verité, qui se leuant fait leuer la Misericorde, & luy court au deuant, & de la Paix qui regarde, & par son regard, comme par vn baiser d'amour, adoucit la Iustice. Car la verité des promesses de Dieu commençant de paroistre en cette heureuse Natiuité, qui est la naissance de l'estat de la grace, la misericorde paroist aussi-tost, & la paix, qui se leue auec la misericorde, s'oppose à la Iustice, & appaise sa rigueur; si bien que la misericorde rencontrant la verité, & la paix regardant la Iustice, il se fait en cette Natiuité vne rencontre fauorable, non pas des Astres du Firmament, mais des Astres de la grace, qui promettent, & apportent le bon-heur au monde.

Or ie dis que la verité des promesses de Dieu commence de s'accomplir en ce iour natal de la Mere du Redempteur, iour predestiné en l'eternité, & promis au commencement du temps pour estre le iour natal de nostre salut. I'explique cecy plus au long. Releués vn peu vos pensées, renouuelés vostre attention, & suiués-moy. Dieu preuoyant eternellement que tous les enfans d'Adam mourroient en leur premier pere, & qu'ils naistroient tous au monde morts spirituellement, & obligés par leur naissance, &

par leur origine à la malediction, *Natura filij iræ*; c'eſt à dire, comme explique S. Auguſtin, *origine, ſiue natiuitate*, touché de miſericorde, ſon amour, & ſa prouidence preparerent tout auſsi-toſt le remede contre le mal, & l'onguent contre la playe. Il nous prepara vn ſecond Pere, vne ſeconde naiſſance, & vn ſecond berceau; vn Pere ſpirituel, vne renaiſſance ſpirituelle, & vn berceau ſpirituel, pour nous reſtituer auec aduantage la vie de grace, que le pere charnel, & la generation charnelle nous deuoit rauir: afin que comme le pere charnel nous conçoit en peché, & la generation charnelle nous enfante pecheurs, auſsi par oppoſition le Pere ſpirituel nous regeneraſt en Iuſtice, & la renaiſſance ſpirituelle nous fit renaiſtre iuſtes. Ce ſecond Pere predeſtiné dés l'eternité pour nous regenerer ſpirituellement en grace, c'eſt le Verbe Diuin fait chair, le Fils de Dieu vni à noſtre nature, IESVS-CHRIST Dieu, & Homme, que S. Paul appelle le ſecond Adam, & le ſecond Homme venu du Ciel, auquel nous ſommes tous reuiuifiés, comme en Adam nous eſtions tous morts, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes viuificabuntur*; Naiſſans d'Adam nous naiſſons en iniquité, renaiſſans en IESVS-CHRIST par le bapteſme, nous renaiſſons en grace; le premier Adam nous engendre morts en l'ame; le ſecond nous regenere viuans; la generation charnelle nous oblige à la malediction, la

regeneration ſpirituelle nous en deliure ; & c'eſt pourquoy les larmes & le dueil accompagnent noſtre naiſſance : mais en noſtre renaiſſance l'Egliſe ſe reſiouyt, & nous oſtant la robbe de dueil nous donne la robbe blanche, couleur des baptizés, liurée des regenerés, marque & d'innocence, & de reſiouyſſance. L'amour eternel de Dieu nous a preparé dés l'eternité les biens de cette diuine regeneration en ſon Fils IESVS-CHRIST, ſon Fils par nature, & noſtre Pere par grace, ſon Fils par origine, & noſtre Pere par charité, *Elegit nos in ipſo ante mundi conſtitutionem*, dit l'Apoſtre, ſon eternelle predeſtination nous a tous appellés, eſleus, regenerés, viuifiés, iuſtifiés, glorifiés en IESVS-CHRIST, tous ſi nous reſpondons tous à vne ſi grande grace, deuant la conſtitution du monde. Tellement que ſi nous ſommes morts en Adam depuis le commencement du temps, Dieu nous auoit deſia reuiuifiés en IESVS-CHRIST noſtre vray Pere depuis toute l'eternité, & ſon amour infini preuoyant noſtre ruine, l'auoit deſia deuancée par la preparation eternelle du Medecin, & du remede, du Redempteur, & de la redemption, du Sauueur, & du ſalut. Or Dieu preparant dés l'eternité ſon Fils pour Redempteur, il a predeſtiné, & preparé au meſme inſtant la Mere bien-heureuſe qui luy deuoit fournir la chair humaine du pur ſang de ſes diuines entrailles. Car le fils preſuppoſe la mere, la fleur l'arbre, & le fruict

la fleur, si bien que nous disons que comme Dieu preparant dés l'eternité nostre salut, a dés l'eternité preparé le Sauueur; ausi preparant dés l'eternité le Sauueur, il a dés l'eternité preparé la Mere du Sauueur. Ie dis dauantage qu'en l'execution de l'œuure de nostre salut ie voy premierement la Mere du Redempteur, puis le Redempteur, & puis la redemption; premierement l'arbre, puis la fleur, & puis le fruict; premierement l'Aurore, puis le Soleil, & puis le iour; premierement la Vierge, puis IESVS-CHRIST, & puis la grace establie par IESVS-CHRIST. Par ordre d'excellence, de rang, & de dignité IESVS-CHRIST precede incomparablement en l'eternelle preparation; mais par ordre de temps en l'execution temporelle, MARIE vient deuant, comme le commencement, & les premices de la reparation du monde, *Maria de qua natus est Iesus qui vocatur Christus*, dit l'Euangeliste en la Genealogie du Sauueur. Ausi l'Eglise luy adapte ce passage des Prouerbes, *Dominus possedit me in initio viarum suarum*, Dieu m'a possedée au commencement de ses voyes; c'est à dire au commencement des œuures qu'il a fait hors de soy. La premiere voye, le premier pas de Dieu hors de soy, la premiere œuure *ad extra*, a esté l'œuure de la Nature, l'œuure de la creation: Voyés la Vierge marquée au premier pas de cette voye, à l'entrée, & à la porte de cette œuure, comme la Mere de

l'Homme-Dieu pour lequel tout le monde a esté creé, *Omnia propter semetipsum operatus est Dominus. Omnia vestra sunt, vos autem Christi.* Voyés, dis-je, la Vierge au premier pas de cette premiere saillie de Dieu. *Nondum erant abyssi, & ego iam concepta eram, ante omnes colles ego parturiebar*, dit-elle. L'autre sortie, l'autre voye de Dieu hors de soy, l'autre œuure *ad extra*, a esté l'œuure de la grace, l'œuure admirable de l'Incarnation : Voyés la Vierge au premier pas de cette voye merueilleuse, au commencement de cette œuure diuine, comme la Mere du Verbe Incarné, *Maria de qua natus est Iesus qui vocatur Christus. Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Tout cecy monstre-il pas euidemment que la naissance de cette bien-heureuse estoit predestinée, & preparée dés l'Eternité, pour estre l'ouuerture de nostre reconciliation, la porte de nostre redemption, le commencement de l'œuure de la grace, le premier traict du grãd ouurage de l'Incarnation, & le premier pas de cette ineffable saillie de l'excessiue charité de Dieu ? *Sic Deus dilexit mundum vt Filium suum vnigenitum daret*, Dieu aime tant le monde qu'il luy veut donner son propre Fils; mais auant que luy donner son Fils il luy donne plustot celle qui doit estre la Mere de son Fils, & la naissance de la Mere, qui sera bien tost suiuie de l'aduenement du Fils, est comme le premier saut de cette nouuelle, & miraculeuse sortie de son amour, *Domi-*

nus possedit me in initio viarum suarum.

Que si cette naissance a esté predestinée en l'eternité pour estre le iour natal de nostre bon-heur, elle a esté aussi & figurée, & promise pour mesme fin au commencement du temps. Elle a esté figurée lors que Dieu voulant former le premier homme, forma premierement d'vne terre vierge, & qui n'auoit rien produit, le corps où il vouloit infondre l'ame raisonnable par le souffle de sa bouche diuine. Ainsi voulant ore former le second Homme IESVS-CHRIST, & commencer l'œuure de la grace, il fait sortir premierement au iour la saincte Vierge, terre beniste, d'où le S. Esprit formera le sacré corps auquel d'vne façon ineffable le Verbe Eternel se doit vnir. Et ce qui est remarquable en l'œuure de la creation, Dieu forma premierement l'homme, pour tirer la femme de l'homme; mais en l'œuure de la redemption, voicy qu'il fait premierement naistre la femme pour tirer l'homme de la femme : Eue fut prise d'Adam : mais le second Adam sera tiré de la seconde Eue, & IESVS naistra de MARIE, qui naist ce iourd'huy au monde, *Maria de qua natus est Iesus qui vocatur Christus.* Eue prise d'Adan le fit pecher par sa persuasion; mais le second Adam pris de la seconde Eue la sanctifie comme son Redempteur par ses merites, & en la conception par preseruation, & en la naissance par cõtinuation de faueurs, & en tout le cours de sa vie par priuilege, &

plenitude de grace. Il falloit pour lors que l'homme, comme chef de la Nature humaine, fuſt le premier en la creation; mais il faut ore que la femme, comme principe du peché, *à muliere initium peccati*, ſorte la premiere au monde en l'œuure de la redemption, afin que comme de la femme vint le commencement de la cheute, de la femme ſorte le commencement du ſalut. Voire ie diray que la ſaincte Vierge contribuë beaucoup dauantage à noſtre reparation, qu'Eue n'a contribué à noſtre ruine, & ie tire cecy du fond de la Theologie. C'eſt la concluſion commune de l'eſchole apres S. Thomas en ſa 1. 2. q. 85. art. 5. que le peché originel ne ſe deriue pas d'Eue, mais du ſeul Adam, qui ayant receu le pacte, & la commiſsion de tranſmettre la Iuſtice originelle à ſa poſterité, la perdit pour tous ſes enfans, & qui comme chef, & moteur de tout le corps de la Nature humaine eſt cenſé communiquer à tous ſes enfans, comme à ſes membres, la vertu actiue de la generation, & par cette communication leur influer la tache du peché d'origine, *Originale peccatum non eſt ab Eua*, dit Bede en ſes queſt. queſt. 14. *quia non vir à muliere, ſed mulier à viro.* Et S. Paul aux Rom. 5. *Per vnum hominem mors intrauit, &c.* Ainſi Eue n'a contribué à noſtre cheute que la perſuaſion, & l'allechement donné à Adam; mais la ſaincte Vierge contribuë à noſtre reſtauration, non ſeulement le conſentement donné à l'Ange,

Ecce ancilla, &c. mais encore le sang de ses entrailles, d'où sera tiré celuy de IESVS-CHRIST, prix de nostre rachapt; si bien que nostre salut estant le prix du sang tiré de son sang, vous voyés qu'elle contribuë beaucoup plus à nostre redemption, que la premiere femme n'a fait à nostre ruine. Eue n'a donné que la persuasion à nostre cheute, & MARIE fournit au Fils de Dieu la chair, & le sang precieux employé pour nous racheter. C'est pourquoy il est remarqué dans la Genese qu'apres le peché Dieu adressant sa parole au serpent, le menaça que la femme qu'il auoit supplantée briseroit vn iour sa teste, *ipsa conteret caput tuum*, parce que la seconde Eue deuoit naistre au monde pour venger l'outrage fait à la premiere, & comme Mere du Redempteur estre le commencement de nostre reparation, & de la ruine de de l'Empire du Diable. Rupert sur ce passage de la Genese au liu. 3. chap. 20. remarque vne belle experience, que la teste la plus dure du serpent le plus effroyable, qui ne craint ny le glaiue, ny les pierres, ny les coups de marteau, estant seulement pressée par le pied nu d'vne femme perd sa trempe, sa force, & sa dureté, & le serpent expire aussi-tost. Ainsi le Serpent infernal, ce Monstre espouuentable, ce fier Leuiatan, que Iob au chap. 40. nous represente inuulnerable, & se mocquant des flesches comme des estoupes, de l'airain comme du bois pourri, du fer comme de la

paille, si tost que la saincte Vierge paroissant au monde au iour heureux de son arriuée luy a mis le pied sur la teste, il a commencé de sentir sa foiblesse, & de tirer aux abois de la mort, *ipsa conteret caput tuum* : La promesse en fut desia faite au commencement, & voicy maintenant l'effect. Voicy que la saincte Vierge ayant desia le iour de sa conception donné le premier coup de pied contre la teste du Serpent infernal, lors qu'elle a triomphé du peché originel, redouble le coup en ce beau iour de sa naissance, & promet bien tost au monde la defaite entiere de ce Monstre maudit par l'heureux enfantement de celuy qui s'appelle la mort de la mort, la morsure de l'Enfer, & la ruine des puissances des tenebres, *Ero mors tua ô mors, morsus tuus ero Inferne, expolians principatus, & potestates.* Voila comme Dieu promit desia au commencement du temps vne femme victorieuse, & triomphante, qui briseroit la teste du Serpent, & ce n'est autre que la Vierge sacrée qui naist ce-jourd'huy, & de laquelle doit naistre celuy qui tuera le Serpent qui nous a tués. Cette promesse a depuis esté suiuie des promesses des Prophetes, des vœux des Patriarches, des souhaits de tous les Iustes, de l'esperance de tous les siecles, qui n'ont respiré qu'apres l'attente de ce iour, ny souspiré que pour la longueur, & langueur de son retardement. Car ils sçauoient bien qu'ils ne pouuoient attendre la fleur sans voir pre-

mierement l'arbre, ny le leuer du Soleil sans la naissance de l'Aurore, ny la pluye sans la nuée, ny l'espi sans le champ, ny la perle sans le nacre, ny le diamant sans la roche, ny l'or sans la terre, ny IESVS-CHRIST sans MARIE, Terre de cet or, Roche de ce diamant, Nacre de cette perle, Champ de cet espi, Nuée de cette pluye, Aurore de ce Soleil, Arbre de cette fleur. *Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum, aperiatur terra, & germinet saluatorem.* Voila auec quels souspirs ils desiroient la celeste nuée qui deuoit pleuuoir le Iuste. Voila auec quelle saincte impatience ils attendoient la terre beniste qui deuoit germer le Sauueur. Helas ils n'auoient qu'vn ciel d'airain qui ne pleuuoit que foudres, *Dabo vobis cœlum aneum*, & qu'vne terre maudite qui ne germoit que des espines, *Terra spinas tibi germinabit.* La terre n'enfantoit que des pecheurs, & le Ciel n'enuoyoit que des vengeances; ils desiroient vne terre qui enfantast la Iustice, & vn ciel qui donnast la pluye de la misericorde. O saincte Vierge qui sortés cejourd'huy au monde, vous estes cette Terre tant desirée qui nous produirés la fleur d'innocence, vous estes ce Ciel qui ferés distiller sur nos testes la rosée du salut, vous estes cette Nuée qui portée du vent du S. Esprit arrouserés tout l'Vniuers de la pluye feconde des benedictions diuines. Mais qu'est-ce qui nous doit resiouyr dauantage en cet heureux iour, ou le sentiment des consolations presentes

entes, ou l'expectation des futures ? Ou les graces que cette naissance nous donne, ou celles qu'elle nous prepare ? Elle nous donne le commencement de nostre bon-heur, & nous en prepare la fin, & la consommation. Elle nous donne l'Arbre de vie, & nous prepare le fruict de vie. Elle nous donne la Mere du Redempteur, & nous prepare le Redempteur. Elle nous fait poindre l'Aurore, qui ferme la nuict du peché, & ouure le iour de la grace, qui chasse les ombres, & porte la lumiere, qui dissipe les tenebres du monde, & deuance l'Orient du Soleil de Iustice. *Quasi aurora consurgens.*

C'est pourquoy la ioye vniuerselle du monde accompagne cette naissance, qui annonce au monde vn bien vniuersel. *Natiuitas tua Dei genitrix Virgo, &c.* Elle annonce la venuë du commun Redempteur, c'est pourquoy elle annonce vne commune resiouyssance. Elle a esté predestinée dés l'eternité auec tant de prouidence, promise dés le commencement du temps auec tant d'amour, attenduë par tous les siecles auec tant de necessité ; c'est pourquoy elle est accueillie auec tant du congratulation. En elle la predestination s'execute, les propheties s'accomplissent, les promesses s'effectuent, les figures cessent, les ombres s'en vont, les verités paroissent, la mort perit, le peché s'estouffe, la vie renaist, la Iustice se retire, la grace succede, le Redempteur s'approche, tous les

maux s'enfuyent, & tous les biens arriuent, qui ne se resiouyra? Les larmes suiuent toutes les autres naissãces, parce que le peché les flestrit, la ioye accompagne cette-cy parce que la grace l'honore; les autres naissances trainant la coulpe originelle, nous representent nostre malheur; cette-cy portant en sa sanctification la promesse de la nostre, nous annonce nostre bon-heur. Les autres embarquent en vne mer de miseres, cette-cy ouure la voye à la felicité; les autres engagent à la mort, cette-cy promet la vie; les autres obligent à la malediction, cette-cy apporte la benediction. Qui s'estonnera donques si les autres naissances commencent par souspirs, & cette-cy annonce la ioye? *Natiuitas tua sancta Dei genitrix gaudium annuntiauit vniuerso mundo.* Le bouton nouueau que pousse le figuier annonce l'aduenement de l'esté, disoit nostre Seigneur en l'Euangile, *Cum ficus floruit, scitote quoniam prope est æstas*, & le sacré germe que iette en ce beau iour la racine de Iessé, germe qui croissant produira bien tost la fleur, & le fruict de vie, annonce au monde la venuë de la plenitude du temps, & de l'accomplissement des promesses de Dieu, *Cùm venit plenitudo temporis misit Deus Filium suum.* La saison mesme, & le mois de cette naissance, & le nom de la Vierge nouuellement née nous annoncent mille bonheurs, & nous donnent mille sujets de ioye. C'est en ce mois que le Soleil entrant au signe

de la Vierge, appaiſe la chaleur bruſlante, & immoderée, qu'il a eu au ſigne du Lion; heureuſe viciſsitude qui arriue en la Nature, & qui nous aduertit d'vn changement encore plus heureux qui ſe fait en la grace : car n'ayant eſprouué iuſqu'icy qu'vn Dieu bruſlant, & enflammé de courroux, vn Soleil ardant au ſigne du Lion de la Iuſtice, nous commençons d'eſprouuer en cette Natiuité vn Dieu benin, & miſericordieux, vn Soleil fauorable, qui attiedit ſes ardeurs entrant au ſigne de la Vierge naiſſante. C'eſt cette ſaiſon de l'Automne qui eſt la perfection des ſaiſons de l'année, qui nous donne la perfection des fruicts, la maturité des pommes, la richeſſe des vignes, la liqueur agreable qui reſiouyt le cœur de l'homme; comme auſsi cette heureuſe naiſſance ouure l'entrée à l'eſtat de la grace, couronne, & perfection de tous les autres eſtats, de l'eſtat de Nature, & de l'eſtat de la Loy; ſaiſon, l'accompliſſement des autres ſaiſons, qui nous donne la maturité des fruicts, les effects des promeſſes, les verités des figures, les Sacremens efficaces, les graces abondantes, la liqueur precieuſe de la grape diuine foulée au preſſoir de la Croix, qui nous viuifie au Bapteſme, nous reſuſcite en la penitence, nous nourrit en l'Euchariſtie, nous reſiouyt en l'exil, nous conforte au chemin, nous aſſouuira dans la patrie, *Venite*, dit-il, *inebriamini chariſſimi.* C'eſt en cette ſaiſon que fut la creation du

monde, ainſi que pluſieurs ont eſtimé, & la Natiuité de la Mere du Reparateur du monde, eſt le commencement de ſa reparation. C'eſt en ce mois que les Hebrieux celebroient la feſte de la Neomenie, qui eſtoit la feſte de la creation du monde, & nous commençons en cette ioyeuſe ſolemnité de celebrer la feſte de ſa reſtauration. C'eſt en ce mois qu'ils celebroient la feſte de la Propitiation, la feſte des Tabernacles, la feſte de la dedicace du Temple, & nous celebrons en cette feſte le commencement de la reconciliation du monde auecque Dieu, & la dedicace du corps ſacré de la Vierge, que le S. Eſprit a conſacré en ſa conception, & dedié en ſa naiſſance pour eſtre le Tabernacle viuant, & le temple animé du Verbe Eternel.

Mais parleray-ie du nom de celle qui eſt née, pour augmenter par l'obiect de ſes graces, & de noſtre bon-heur le ſujet de noſtre ioye? Il eſt remarqué dans la Geneſe qu'Adam impoſant le nom à ſon premier enfant dit ces paroles, *Poſſedi hominem per Deum*, i'ay poſſedé l'homme par le moyen de Dieu. Diſons maintenant en impoſant le nom à cette diuine Fille, qui ſera la Mere du ſecond Adam, diſons en renuerſant les paroles d'Adam, *poſſidebimus Deum per mulierem*, nous poſſederons Dieu par la femme; car cette Fille que Dieu nous donne, nous donra Dieu. Elle s'appelle Mere de Dieu, *Mater Dei, Maria de qua natus eſt Ieſus qui vocatur Chriſtus.*

Le temps de la naiſſance de la premiere Marie ſœur de Moyſe fut ſi funeſte aux Iſraëlites, que les Egyptiens commencerent pour lors de les oppreſſer ſous le ioug de leur tyrannie, & de noyer tous leurs enfans dans les eaux; & c'eſt pourquoy on luy mit nom Marie, qui ſignifie *Myrrham maris*, myrrhe amere de la mer, pour marquer l'amertume de cette affliction arriuée au temps de ſa naiſſance. Mais la naiſſance de cette ſeconde Marie eſt ſi fortunée pour nous, que c'eſt ore que nous commençons d'eſtre deliurés du ioug des Demons, & de la crainte du naufrage eternel; & partant pour le bon-heur de ſon arriuée on luy met nom Marie, non plus pour ſignifier *Myrrham maris*; car elle ne porte pas, ains oſte l'amertume du monde: mais ſuiuant vne autre explication des Hebrieux, *Dominam maris*, Maiſtreſſe de la mer, qui appaiſe les orages, qui commande aux vents, qui calme les tempeſtes, qui nous conduit par les merites du Sauueur qu'elle nous donne, & par l'efficace de ſes prieres au port de l'immortalité.

Reſiouyſſons-nous donques auec toute l'Egliſe en ce iour natal de noſtre felicité, & ſi Iob maudiſſoit ſa naiſſance qui l'auoit engendré pecheur, & mort en l'ame, beniſſons cette-cy qui nous porte la regeneration, & renaiſſance en IESVS-CHRIST; car elle nous donne la Mere de vie, du corps, & du ſang de laquelle a eſté tiré par l'operation du

S. Esprit le sacré Corps du Sauueur, & le sang viuifiant qui nous a regenerés. Et si Iob disoit du iour natal du pecheur, *Obscurent eum tenebræ, & vmbra mortis, occupet eum caligo, & inuoluatur amaritudine*, que la nuict l'obscurcisse, & l'ombre de la mort, que les tenebres l'estouffent, & qu'il soit noyé dans l'amertume; voyons au contraire comme le iour natal de la Mere du Redempteur, chasse l'obscurité, dissipe les tenebres, fait mourir la mort, adoucit l'amertume, seiche les larmes, banit le dueil, & rendant la lumiere au monde, luy rend la consolation. *Natiuitas tua, &c.* O naissance tant attenduë, ô Vierge tant desirée, vous nous consolés, puis que vous nous visités, vous tarissés nos pleurs, puis que vous gueriss'és nos maux, vous nous annoncés la ioye, puis que vous nous portés la misericorde; vous estes la Nauire chargée des richesses du ciel, qui entrés en la mer de ce monde pour porter de si loing aux perdus le salut, aux pecheurs la grace, aux morts le pain de vie, *Nauis institoris de longè portans panem.* Vous estes la vraye Eue appellée Mere de tous les viuans, qui venés sur la terre pour estre la Mere de tous les predestinés, *Mater cunctorum viuentium*, vous n'aurés qu'vn Enfant fruict sacré de vostre virginité; mais ce vostre enfant engendrera tous les Eleus à la vie: & ainsi estant la Mere du commun Pere de tous, vous serés la commune Mere de tous. Tous les Eleus seront vos enfans estans

les enfans de voſtre Enfant, les fruicts du ſacré fruict de voſtre ventre: O beniſte ſoyés noſtre Mere, & faites par vos prieres que nous ſoyons du nombre de vos enfans, pour eſtre du nombre des predeſtinés. Voyés noſtre miſere, exercés voſtre miſericorde, & employés pour noſtre bien la charité qui vous embraze, & le pouuoir que Dieu vous communique. Eſcoutés voſtre Fils qui nous recommande à voſtre protection maternelle, *In electis meis mitte radices*, dit-il, ô ma Mere, mets tes racines en mes Eleus. Aime ceux que i'aime, veille pour ceux pour leſquels i'ay voulu mourir. Mets en eux les racines de ton amour, comme i'y ay mis les racines du mien. Ie les ay ſauués par mon ſang, ie les commets à ta tutelle, *In electis meis mitte radices*. O noſtre Mere prenés donc en main la tutelle de vos enfans que voſtre Fils vous recommande; il nous a acquis par ſes merites, conſerués-nous par vos prieres. Impetrés aux ſuperbes l'humilité, aux luxurieux la continence, aux diſſolus la temperance, aux coleres la douceur, aux enuieux la charité, aux tiedes la ferueur, aux infideles la foy, aux aueugles la lumiere, aux endurcis les larmes, aux pecheurs la penitence, aux iuſtes la perſeuerance, & à tous la couronne.

Mais ce n'eſt pas tout, AVDITEVRS, de nous reſiouyr pour la Natiuité de noſtre Mere, & de luy offrir nos vœux, & nos prieres. Il faut taſcher, ſi nous ſommes morts en

l'ame par quelque peché mortel, de reuiure, & renaistre auec elle. C'est le poinct principal. Et quelle conuenance, ie vous prie, entre les ennemis de Dieu ; & les loüanges de la Mere de Dieu, entre les pecheurs, & la resiouyssance, entre les morts, & la musique? *Musica in luctu importuna narratio.* Et quelle mort plus digne de pleurs, & de gemissemens que la mort spirituelle du pecheur obstiné, digne de larmes eternelles, puis qu'il court les yeux fermés à la mort eternelle? Renaissons, renaissons à la grace par les larmes, & par la penitẽce, si nous sommes morts par le peché, & apres nous aurõs part, & à la ioye, & aux benedictions, & aux graces de la naissance de la Vierge. Voyons que l'Eglise ne celebre que trois naissances, la Naissance de la Vierge, la Naissance de S. Iean Baptiste, la Naissance de IESVS-CHRIST, trois figures de trois Natiuités spirituelles; la Natiuité de la Vierge, commencement de la redemption du monde, figure de la Natiuité du Bapteſme qui nous regenere, & nous rend enfans de Dieu ; la Natiuité de S. Iean Baptiste, qui a tant presché, & pratiqué la penitence, figure de la Natiuité de la Penitence, qui nous remet en la vie de la grace ; la Natiuité de IESVS-CHRIST, qui nous a ouuert le Royaume du Ciel, figure de la Natiuité de la Gloire ; heureuse Natiuité qui fait renaistre les iustes de la mort temporelle à la vie eternelle. Si donques nous auons

perdu par le peché la vie de la grace acquiſe en la premiere Natiuité du Bapteſme, taſchons de la recouurer par la ſeconde Natiuité de la Penitence, pour paruenir à la derniere Natiuité de la Beatitude, & ſi nous n'auons peu imiter l'innocence, & la pureté de la Vierge, recourõs pour le moins à la penitence preſchée par S. Iean, & nous paruiendrons à la participation des merites de IESVS-CHRIST, renaiſſans en ce monde par les larmes, pour renaiſtre eternellement par la ioye en la gloire du Paradis, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. *Amen.*

SERMON POVR LA FESTE DE L'ASSVMPTION DE LA VIERGE.

Intrauit Ieſus in quoddam caſtellum, & mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum ſuam, & erat illi ſoror nomine Maria Luc c. 10.

L'Evangile que l'Egliſe nous propoſe, & la Feſte qu'elle celebre ſemblent contenir deux choſes differentes ou contraires, & l'on ne ſçauroit dire du premier abord, comment l'Euangile peut conuenir à la Feſte, ou la Feſte à l'Euangile. L'Euangile nous repreſente Ieſus entrant dans vn Chaſteau, la Feſte nous monſtre la Mere de Iesvs entrant dans le ciel. A quel propos l'entrée du

Fils dans vne maison terrestre, quand il s'agist de celebrer l'entrée de la mere dans le Palais celeste? La Royne fait son entrée triomphante dans la ville Royale, & l'on nous parle de l'entrée du Roy dans vn petit Chasteau! O secret, Auditeurs, digne de vostre attention! l'humiliation de Iesus-Christ a esté la source de l'exaltation de la Vierge, & si le Fils de Dieu ne fust descendu dans le ventre sacré de cette bien-heureuse, & n'eust daigné loger en la maison de son corps impollu, nous ne verrions pas ce iourd'huy le triomphe de son Assum. ption, ny la gloire de son entrée au Temple de l'Eternité. L'entrée de Iesus dans ce Chasteau signifie son entrée en la Vierge par l'Incarnation, entrée qui la sanctifiée, consacrée, remplie de graces sur toutes les creatures, & qui la renduë digne d'entrer en ce iour auec tant de magnificence dans le Royaume de son Fils, pour y prendre possession d'vn throne releué sur tous les ordres bien-heureux; O saincte Vierge celuy qui autresfois entra dans vostre maison vous fait entrer maintenant dans la sienne. Vous le receustes en vn tabernacle mortel, il vous reçoit dans vn Palais eternel. Vous luy rendistés comme Marthe les seruices & ministeres d'vne charité maternelle, il vous rend les honneurs & les offices d'vn deuoir filial. Vous le vestites d'vn corps passible, il vous reuest de la robe de l'immortalité. Vous le

repeuſtes du laict de vos mammelles ſacrées, il vous repaiſt de ſes douceurs ineffables. Vous demeuriés cõme Marie Magdeleine rauie à ſes pieds par la ſuauité de ſa parole, & comme toute plongée en la contemplation perpetuelle de myſteres de ſon aduenement; ore il vous fait aſſeoir aupres de ſon throne, pour y iouyr à iamais du repos de ſa viſion bien-heureuſe. Il obeyſſoit pour lors à vos volontés, il ne rejetera pas maintenant vos interceſsions. C'eſt pourquoy nous nous adreſſerons à vous, pour receuoir ſes faueurs par voſtre moyen, & vous preſenterons auec l'Ange la parole de la ſalutation, qui a eſté la ſource de voſtre grandeur, & de noſtre bon-heur, *Aue Maria gratia plena, &c.*

L'entrée de Ieſus-Chriſt dans le Chaſteau de Marthe, & de Marie que l'Euangile nous met deuant les yeux, repreſente myſtiquement quatre ioyeuſes entrées qui ſeront le ſujet de ce diſcours d'entrée, de ioye, & de triomphe; l'entrée du Fils de Dieu dans la maiſon de la Vierge par l'incarnation: l'entrée de la Vierge dans la maiſon de ſon Fils par l'Aſſumption: l'entrée de Dieu dans noſtre maiſon par la grace, & noſtre entrée en la maiſon de Dieu par la gloire. La Vierge pour auoir receu Dieu dans ſa maiſon, a merité d'eſtre receuë dans la maiſon de Dieu, & nous a monſtré par ſon exemple, que ſi nous nous diſpoſons à le

receuoir en nostre cœur, nous nous rendrõs dignes d'estre receus en son Royaume.

Le Chasteau doncques où Iesus a fait son entrée, c'est la Vierge bien-heureuse. Car le Fils de Dieu venant au monde pour mettre la main à l'œuure de nostre redemption, a trouué toutes les autres places occupées par les Demons, profanées par le peché, fermées par la rebellion, rebelles par l'obstination, & celles qui pouuoient sembler les plus disposées à le receuoir, si peu munies & si peu dignes d'vn tel hoste, qu'il ne se trouuoit dans tout le rond de la terre de lieu propre pour le loger, *Non erat ei locus in diuersorio*, si luy mesme n'eust preparé dés l'eternité cette Vierge pour sa maison, *Ipse fundauit eam Altissimus*, maison fondée par sa predestination, bastie par sa grace, conseruée par sa prouidence, consacrée par le S. Esprit, ornée de toutes les vertus, fermée au Diable, à la chair, au monde, au peché, & ouuerte à Dieu seulement son legitime Seigneur, par vne entiere & fidele obeyssance. Voyons ie vous prie les fondements, les murailles, le toict, les tours, les colomnes, les rempars, les munitions de ce Chasteau, qui seul a merité de receuoir & loger Dieu venant au monde.

S. Augustin au Sermon 22. *de verbis Apostoli*, dit que la maison de Dieu, la maison interieure & spirituelle, que Dieu bastit en l'ame pour y loger, *Dei ædificatio estis* dit l'Ap.

eſt fondée en croyant, eſleuée en eſperant, & en aymant miſe à perfection, *Dominus Dei credendo fundatur, ſperando erigitur, diligendo, perficitur*, ſi bien qu'elle eſt cõpoſée du fondement de la foy, des murailles de l'eſperance, & du toict de la charité, la foy la cõmence, l'eſperance l'eſleue, la charité la conſomme, *Surgit hoc opus à fundamento fidei, & creſcit vſque ad dilectionem*, dit S. Bernard au Serm. 5. *de aſſumptione*. Ceſt ouurage ſpirituel s'eſleue du fondement de la foy, & croit iuſqu'à l'amour de Dieu, & du prochain; & ce qui le faict croiſtre c'eſt l'eſperance, qui naiſſant de la foy, tend, & monte à l'amour, comme les murailles ſortant du fondement s'eſleuent, & finiſſent au toict, & au pinnacle qui couronne l'edifice. Que la foy ſoit le fondement oyés l'Apoſtre aux Hebr. 11. *Accedentem ad Deum oportet credere*, il faut que celuy qui veut dreſſer en ſon ame vn edifice ſpirituel, qui atteigne de la terre iuſqu'au ciel, & de ſon cœur iuſqu'à Dieu, commence de baſtir en croyant, & que la premiere pierre qu'il iette ſoit la foy, foy tres-apropos cõparée au fondemẽt, & parce qu'elle commence la ſtructure de la maiſon de Dieu, & parce qu'elle la porte, & la ſouſtient, & en outre, parce que comme les fondements ſont creuſés en l'obſcurité d'vn lieu caché, qui ne paroiſt pas à nos yeux, la foy de meſme eſt toute dans les choſes obſcures, cachées, ineuidentes à noſtre co-

gnoissance, quoy que certaines à nostre consentement, *fides rerum non apparentium* : & tout ainsi qu'en vn fondement se rencontrent ces deux choses, l'obscurité, & la fermeté, l'obscurité qui le cache, la fermeté qui l'asseure, & fait qu'encore qu'on ne le voye pas, il ne reste pas d'estre, & d'estre ferme, & stable, pareillement en la foy, se ioignent deux choses semblables, l'ineuidence, & la certitude, l'ineuidence du costé de nostre raison, la certitude du costé des choses que nous croyons, lesquelles quoy qu'obscures ne restent pas d'estre asseurées, quoy que cachées ne restent pas d'estre certaines, quoy qu'elles ne puissent encore se manifester à nostre esprit ne restent pas de l'asseurer; bref la foy c'est nostre fondemẽt, qui nous porte quoy que caché, qui nous soustiẽt quoy qu'inuisible, car il est appuyé non en l'air, non sur l'eau, non sur le sable, mais sur la pierre ferme, sur la roche inebranlable, Dieu & sa parole, Iesvs-Christ, son Eglise, *fundamentũ est Christus Iesus*, dit l'Apostre en la 1. aux Cor. au ch. 3. Voyla le fondement de la maison spirituelle où Dieu veut entrer & loger, la foy, fondement caché, mais ferme non apparent, mais toutesfois stable, certain & asseuré.

Du fondement sortent les murailles, de la foy naist l'esperance qui fait monter & croistre le bastiment spirituel, comme les murailles haussent l'edifice. Oyés le Prophete

Iſaye au ch. 40. *Qui ſperant in Domino aſſument pennas vt aquilæ, current & non laborabunt, volabunt & non deficient.* Ceux qui mettent leur eſperance en Dieu, & attendent de ſa bonté les recompenſes promiſes, ils aduancent l'edifice ſpirituel des vertus, ils baſtiſſent les murailles des bonnes œuures ſur les fondemens de la foy, *ſpera in Deo, & fac bonum*, dit Dauid au Pſ. 20. eſpere en Dieu & fay le bien, comme voulant dire que l'eſperance fait trauailler, & oſtant aux labeurs la difficulté, aux douleurs la peine, au fiel l'amertume, aux afflictions la triſteſſe, aux reſiſtances le deſcouragement donne des aiſles à l'ame, & fait qu'elle court & ne ſe laſſe pas és trauaux de la vie actiue, *Currẽt, & non laborabunt* vole, & ne defaut pas en la vie contemplatiue *volabunt, & non deficient.* Ainſi l'eſperance baſtit les murailles de la maiſon ſpirituelle faiſant que l'ame vaque à l'exercice des vertus, & s'aduance de iour en iour à la perfection.

En fin la charité parfait ce baſtiment, comme le toict la maiſon. Et qui ne voit combien à propos la charité s'appelle toict? le toict couure, & prend ſon nom de couurir *tectum, à tegendo*, & la charité n'eſt ce pas vn toict, qui couure aux yeux de Dieu nos pechés, nos deffauts, & nos imperfections?

1. Petri c. 4. *Charitas operit multitudinem peccatorum Beati quorum tecta ſunt peccata*, le toict defend des injures du ciel, la charité repouſſe tous les traicts

traicts du courroux de Dieu, *Remissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* : le toict souffre les vents, les pluyes, les neiges, les gresles, les tonnerres, les tempestes ; la charité resiste à la faim, à la soif, au froid, au chaud, à la nudité, à la prison, au glaiue, à la mort, aux plus dures & sanglantes persecutions, *Quis nos separabit à charitate Christi ? An persecutio, an angustia, an fames, an gladius* dit l'Apostre, le toict est la cime de la maison, la charité le sommet des vertus, *maior horum est charitas* ; en fin le toict est la perfection de l'edifice materiel, & la charité la consommation du spirituel, *Charitas est vinculum perfectionis.*

C'est ainsi qu'a esté fondé, esleué, & consommé l'edifice de ce diuin & merueilleux Chasteau, où IESVS-CHRIST a fait son entrée par l'incarnation, *Intrauit Iesus in quoddam Castellum.* Car la Vierge sacrée a esté vne maison fondée sur la foy, éleuée par l'esperance, consommée, & perfectionnée par la charité. *Fundamenta eius in montibus sanctis*, ses fondements ont esté sur les saincts montaignes, sur les promesses des Patriarches & Prophetes, sur la foy d'Abraham Pere de tous les croyans, *Beata quæ credidisti* luy disoit Elizabeth. Son esperance bastie sur cette foy si ferme, sur les Propheties accomplies en elle, sur le message de l'Ange, sur l'operation interieure de la grace du S. Esprit, sur la descente du Verbe en ses diui- Ps. 86.

nes entrailles, ſur le choix du Pere eternel, ſur tant de gages & arrhes ſignalées d'vne faueur incomparable, s'eſt eleuée ſi haut pardeſſus l'eſperance de tous les autres Saincts, que ces paroles du Prophete au Pſ. 4. luy conuiennent vniquement, *Singulariter in ſpe conſtituiſti me.* O Dieu, pouuoit-elle dire lors qu'elle eſtoit au monde, vous m'aués eſtablie & eleuée en vne eſperance ſinguliere & particuliere ſur tous vos autres ſeruiteurs! Quelle couronne ne dois-je eſperer dans le ciel de celuy qui m'a tant donné ſur la terre? Quelle gloire ne dois-je attendre d'vne ſi grande grace, ſi à la ſemence doit reſpondre l'eſperance de la moiſſon? *Singulariter in ſpe conſtituiſti me.* Et certes ſi nous qui ne ſommes que des ſeruiteurs ou rebelles, ou inutiles, eſperons neantmoins cette gloire de noſtre Maiſtre, combien plus ſingulierement la deuoit eſperer la mere de ſon Fils, & vne telle mere d'vn Fils ſi liberal? Si nous qui attachons nos affections au monde, ozons porter encore noſtre eſperance au ciel, *In te Domine ſperaui non confundar in æternum*, celle qui n'auoit ſon cœur & ſes deſirs qu'en Dieu, comment y deuoit elle faire monter ſes eſperances? La terre qui n'auoit aucune part en ſes pretentions, n'ẽ auoit pas ſemblablemẽt en ſõ eſpoir, elle n'eſperoit qu'en celuy ſeul en qui ſeul elle pretendoit, le ciel auoit ſon threſor, ſon threſor y tiroit ſon cœur, & ſon cœur tous

ſes mouuements; ſi bien que ſon eſperance montant touſiours en haut eleuoit les murailles de ſon edifice ſpirituel pardeſſus les cieux, pardeſſus les Anges, pardeſſus toutes les creatures, iuſqu'au throne de la Majeſté de Dieu que ſon deſir cherchoit, & ſon eſperance touchoit, & là s'embrazant d'amour elle acheuoit ſa maiſon interieure, qu'elle couuroit & ornoit du toict doré d'vne charité ſinguliere, charité ſi parfaicte, & ſi excellente, qu'elle eſt appellée mere de la belle dilection, femme reueſtuë du Soleil, buiſſon ardant, *Rubus ardens, mulier amicta ſole, mater pulchræ dilectionis.* Mais ce n'eſt pas encore toute la ſtructure de cette maiſon viuante deſtinée pour receuoir & loger l'autheur de la vie; car outre le fondement de la foy, les murailles de l'eſperance, & le toict de la charité, Salomon nous y repreſente ſept belles & droictes colomnes non de marbre, de jaſpe, ou de porphyre, mais d'vne matiere plus precieuſe que l'or, & digne de l'art de la Sapience eternelle, qui en a fait elle meſme pour elle meſme la fabrique, *Sapientia ædificauit ſibi domum, erexit columnas ſeptem.* Ces ſept colomnes ſont ou les ſept dons du S. Eſprit, deſquels parle le Prophete Iſaye au ch. 11 le don de Sapience, le don d'intellect, le don de conſeil, le don de force, le don de ſcience, le don de pieté, le don de la crainte de Dieu; ſept dons qui ſont en la maiſon interieure de l'ame comme *Prou c.8.*

ſept colomnes, pour l'affermir contre tous les efforts qui la pourroient ébranler; car ainſi que l'explique S.Gregoire au liu.1.des Morales au ch. 28. la Sapience affermit l'ame contre la folie, l'intellect contre la ſtupidité, le conſeil contre la precipitation, la force contre la laſcheté, la ſcience contre l'ignorance, la pieté contre l'endurciſſement, la crainte de Dieu contre l'orgueil, & la ſuperbe. Or ces colomnes ſont ſi neceſſaires pour ſouſtenir l'edifice ſpirituel, que ſi l'vne des ſept vient à branſler ſeulement, toute la maiſon menace de ruine: & voicy comme le Sage nous parle du don de la crainte de Dieu qui eſt l'vne des ſept colomnes, *Si te in timore Domini non cuſtodieris citò ſubuertetur domus tua.* Ou bien encore ces ſept colomnes ſont ſept qualitez & perfections admirables *qui ſeruent* & *d'eſtabliſſement*, & d'ornement à l'ame ſaincte, comme les colomnes ſouſtiennent, & decorent vne maiſon. Sur quoy voicy vne belle authorité de S. Bernard au liu. *de interiori domo* au ch. 7. *Septem columnæ quibus fabrica ſpiritualis innititur ſunt bona voluntas, memoria beneficiorum Dei, cor mundum, animus liber, ſpiritus rectus, mens deuota, ratio illuminata*, les ſept colomnes ſur leſquelles eſt appuyée toute la fabrique de la maiſon ſpirituelle ſont la bonne volonté, la memoire des bien-faicts de Dieu, la netteté du cœur, la liberté de l'eſprit, la droicte intention, la deuotion feruente, la raiſon illu-

minée. Ces sept colomnes ornoient & soustenoient l'edifice interieur de la saincte Vierge où la Sapience eternelle auoit preparé sa maison, soit qu'on les prenne pour ces sept perfections, soit encore pour les sept dons du S. Esprit; car quelle volonté apres celle de Iesvs-Christ a iamais esté si bonne que celle de sa Mere? Quelle memoire si attentiue aux graces receuës? quel cœur si net de toute ordure? quel esprit si libre de toute erreur? quelle intention si bien dressée vers le ciel? quelle ame si embrasée de deuotion? quel entendement si remply de lumieres diuines? D'ailleurs en quelle ame a esté la crainte de Dieu si entiere, la pieté si sincere, la science si parfaicte, la force si constante, le conseil si sain, l'intellect si clair, la sapience si haute, & si releuée? *Sapientia ædificauit sibi domum, excidit columnas septem.*

Voulés-vous qu'apres auoir veu le bastiment & les colomnes de ce diuin Chasteau, ie vous en monstre les tours, les rempars, les munitions qui le rendoient inexpugnable, à toutes les puissances d'Enfer. *Turris fortitudinis à facie inimici.* Ce Chasteau estoit fortifié de tous les quatre costés, de quatre belles tours, qui sont les quatre vertus Cardinales, qui ont esté en la saincte Vierge eminentes, & releuées au plus haut faiste de leur perfection; la prudence en la raison, la Iustice en la volonté, la temperance en la

concupiſcible, la force en l'iraſcible. Orce n'eſt pas ſans fondement que i'appelle ces quatre vertus les quatre tours de la maiſon ſpirituelle; car S. Gregoire au liu. 2. des Morales, au ch. 36. expliquant ce paſſage du ch. 1. de Iob; *Concuſſit quatuor angulos domus*, le Diable ébranla les quatre angles, les quatre coſtés de la maiſon où eſtoient les enfans de Iob, il entend myſtiquement par cette maiſon l'edifice ſpirituel de l'ame ſaincte; & par les quatre angles, & coſtés de la maiſon les quatre vertus Cardinales, qui comme quatre tours fermes & fortes, plantées aux quatre coſtés de ce Chaſteau interieur le ſouſtiennent, & le defendent contre toute ſorte d'attaques. *In quatuor angulis domus iſta conſiſtit, quia nimirum ſolidum mentis noſtræ ædificium prudentia, iuſtitia, fortitudo, temperantia ſuſtinent.* Ces quatre tours eſtoient ſi bien fondées és quatre angles de la maiſon interieure de la Vierge ſacrée, que iamais ny le Diable, ny la chair, ny le monde ne les ébranla tant ſoit peu; ſa force eſtoit hors d'approche à tout ce qui peut eſpouuanter, ſa temperance à tout ce qui peut allecher, ſa Iuſtice à tout ce qui peut fleſchir, ſa prudence à tout ce qui peut ſeduire. O tours inacceſsibles de ce fort imprenable? O prudence non iamais deceuë, Iuſtice non iamais ployée, temperance non iamais amollie, force non iamais abbatuë. *Turris fortitudinis à facie inimici.* Heureuſe l'ame en qui ces

quatre tours se maintiennent inuincibles, en qui ny les deceptions n'ont pas de prise sur la tour de la prudence, ny les iniquitez sur la tour de la Iustice, ny les voluptez sur la tour de la temperance, ny les vaines craintes sur la tour de la force. Tel Chasteau où le peché ne trouue d'abord ny d'approche, est digne de l'entrée de IESVS-CHRIST. *Intrauit Iesus in quoddam Castellum*; C'est là qu'il entre, c'est là qu'il commande, c'est là qu'il regne; il y entre par sa grace, il y commande par sa loy, il y regne par son amour. Malheureuse au contraire l'ame en qui le Diable ébranle, & renuerse les quatre tours de son Chasteau, les quatre angles de sa maison, minant par ses tromperies la tour de la prudence, sapant par ses promesses la tour de la Iustice, batant par ses allechemens la tour de la temperance, abbatant par ses attaques la tour de la force, *Concussit quatuor angulos domus.* Ces quatre tours ébranlées, la maison tombée estouffant tous les enfans de Iob sous ses ruines, tous les fruicts des trauaux passez, toutes les bonnes œuures, tous les merites, enfans que l'ame auoit conceu de la grace, & qu'elle mesme fait mourir par le peché. Ces quatre tours forcées, le fort est pris, la garnison de la grace en est chassée, IESVS-CHRIST en sort, les Anges l'abandonnent, les ennemis y entrent, les Demons y triomphẽt, l'Enfer y rauage tout, les meubles sont pillés, les ioyaux emportez, tous

les theſors Spirituels rauis, le feu de la concupiſcence eſt mis aux quatre coings, on n'y voit plus de tous coſtez que l'horrible face d'vne lamentable ruine. Et que reſte-il à vne ame reduite en ſi piteux eſtat, ſinon qu'on face ſes obſeques par les funeſtes lamentations du Prophete Hieremie ſur la deſolation de Hieruſalem ? Mais à part les obſeques en ce iour de Feſte, à part les larmes en ce iour de reſiouyſſance, à part le ſpectacle des defaictes, & des ruines en ce iour de victoire, & de triomphe. Deſtournons noſtre veuë de ces places forcées & deſolées par les Demons, de ces ames ruinées par le vice ; regardons ſeulement ce fort inuincible, cette place imprenable, ce Chaſteau victorieux de tous les aſſauts, ruſes, & ſtratagemes des puiſſances des tenebres, clos, muni, remparé, fermé de toutes parts, & qui n'a iamais eu de porte ny d'entrée que pour Iesvs-Christ, qui ſeul a le priuilege & d'entrer & de ſortir par les portes fermées. *Intrauit Ieſus in quoddam Caſtellum, ingreſſus ianuis clauſis.* Cette biẽ-heureuſe, Auditeurs, qui eſt la femme forte que Salomon cherchoit, & qu'en fin nous auons trouuée, *Mulierem fortem quis inueniet*, voulant conſeruer hors de priſe ſa main interieure, outre les quatre tours des quatre vertus Cardinales plantées aux quatre angles du Chaſteau, elle auoit dreſſé au milieu deux autres tours plus hautes & plus eminentes, pour deſ-

couurir de loing toutes les approches, & embuſches de l'ennemy. Ces deux tours eſtoient la vigilance, & la contemplation; de la tour de la vigilance elle prenoit ſoigneuſement garde à tout ce qui ſe paſſoit en elle meſme, & autour d'elle; en elle meſme à tous ſes deſirs, mouuements, & penſées; autour d'elle à tous les objects, occaſions, & rencontres, imitant la Lionne qui ne dort que les yeux ouuerts, ou la Biche appellée Dorchas qui comme dit S. Baſile à la veuë ſi ſubtile, qu'elle deſcouure de loing tous les filets du chaſſeur, ſi eſueillée qu'elle n'eſt iamais ſurpriſe, & pratiquant en cette vigilance, le commandement que Dieu fiſt à Moyſe; *Attende tibi ipſi*, ſois attentif à toy-meſme. De la tour de la contemplation, elle regardoit inceſſament Dieu; *Oculi mei ſemper ad Dominum*, pour prendre de luy les lumieres de ſon eſprit, les mouuements de ſon cœur, les affections de ſon ame, la reigle de ſes actions, & la conduite de tout le cours de ſa vie.

Adjouſtés à tout cecy le rempart de la protection particuliere de Dieu, le rempart de ſon aſsiſtance, le rempart de ſon ſecours qui cernant & enuironnant de tous coſtés cette place ſi forte, la mettoit hors d'abord ou pour le moins hors d'effort à toutes les machines des infernales armées. *Ponetur in ea Saluator, murus & antemurale. Scuto circũdabit te veritas eius.* Mais que dirai-ie des muni-

tions dont ce fort eſtoit pourueu, des armes de la patience, des boucliers de la conſtance, des traits des Oraiſons iaculatoires, des feux ardants des feruentes prieres, du pain des meditations, du vin des conſolations, des ſubſides, & des forces neceſſaires de toute ſorte de graces, *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium*, la force dit on eſt la mere de l'aſſeurance, l'aſſeurance la mere de la paix. Cette femme forte ayant ſa maiſon ſi forte, & ſi bien munie, eſtoit comme ce fort armé dont parle l'Euangile qui par ſa valeur & par ſa ſoigneuſe garde eſtant hors d'attaque à tous ſes ennemis, poſſede en paix tous ſes threſors, *Cùm fortis armatus cuſtodit atrium ſuum, in pace ſunt omnia quæ poſsidet*, car ainſi la ſaincte Vierge eſtant ſi bien fortifiée & ſi bien armée en ſon Chaſteau interieur, ne pouuoit craindre aucune violence, & poſſedoit en repos tous ſes threſors ſpirituels : elle n'eſprouua iamais aucune attaque de la concupiſcence, aucun aſſaut de l'appetit inferieur, aucune guerre de la chair, aucune rebellion de la ſenſualité; ſa force ſouſtenuë par la vertu de la grace contenant les rebelles, & maintenant tout l'Eſtat de ſon ame en vne paix aſſeurée. Et ſi du dehors le Diable ou le monde luy liuroient des aſſauts, iamais vn ſeul de leurs traits n'entra iuſqu'au dedans, tous leurs efforts demeuroient vains & ſe perdoient hors des murailles. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu

qui auoit fortifié ce Chasteau par la grace, & se l'auoit preparé dés l'eternité, l'a voulu choisir venant au monde pour son habitation, *Elegit eam in habitationem sibi*, dit le Prophete. Il est entré en son cœur, en son ame, en son corps, en son cœur par amour; en son ame par grace, en son corps par l'vnion à la chair humaine prise du plus pur de son sang dans ses diuines entrailles. *Intrauit Iesus in quoddam Castellum.* Il est entré dans cette place forte, pour debeller tous nos ennemis, le Diable, le monde, la chair, la mort, le peché, la captiuité, l'Enfer, & c'est de là qu'il a pris les armes pour les combatre & pour nous deliurer, veu qu'il en a tiré chair, & son sang instrument de leur defaicte, prix de nostre deliurance.

Mais voulés-vous voir auec quel accueil ce diuin hoste a esté receu dans ce sacré Chasteau? Nostre Euangile nous en marque mystiquement toutes les circõstances. Vne femme l'a receuë, c'est la saincte Vierge elle mesme par son consentement au message de l'Ange; *Ecce ancilla Domini &c.* deux sœurs luy ont couru au deuant; Marthe pour le seruir, Marie pour l'admirer, & demeurer toute rauie en la contemplation de ses merueilles. Ces deux sœurs comme dit S. Augustin au serm. 27. *de verb. Domini* sont les deux vies, actiue, & contemplatiue, que la saincte Vierge a parfaictement exercées enuers son Fils Iesvs Christ, l'actiue en

le ſeruant de ſes mains propres depuis ſa naiſſance iuſqu'à ſa mort, la contemplatiue en oyant & meditant ſa parole, & demeurant attentiue à tous les myſteres qui reluiſoient en la diſpenſation merueilleuſe de l'ouurage de ſon amour, par vne contemplation que le trauail neceſſaire faiſoit ſouuent intermettre, mais non iamais interrompre. Voyés-la premierement cõme vne Marthe courant deça delà, mais non tant occupée que prompte, & diligente apres vn frequent miniſtere, lors qu'ayant conceu le Verbe Diuin elle viſite auſsi toſt ſa couſine Eliſabeth, s'en retourne en Nazareth, s'en va vers Bethlehem, enfante ce precieux gage de noſtre Redemption, l'enuelope de petits linges, le ſubſtante de ſon laict, le circoncit de ſes mains, le va preſenter au Temple, le porte en Egypte, le raporte en la Iudée, le conduit en Hieruſalem, le cherche perdu, le trouue au milieu des Docteurs, le rameine en ſa maiſon, le nourrit de ſon trauail, le veſt de ſon induſtrie, l'accompagne aux nopces, luy demande le premier miracle du changement de l'eau en vin, le ſuit aux predications, court apres luy vers le Caluaire, l'aſsiſte mourant en la Croix, reçoit ſon teſtament, le prend mort entre ſes bras, l'arroſe de ſes larmes & luy rend pour dernier office l'honneur de la ſepulture. Que voyés-vous en tout cecy qu'vne Marthe en action, mais non pour-

tant en trouble, en affaires, mais non en distraction, en trauail, mais non en empressement, en ministere, mais non en sollicitude? *Martha satagebat circa frequens ministerium.* Voulés-vous maintenant la voir comme vne Marie aux pieds de son Fils, & Seigneur toute rauie & suspenduë, par la douceur de ses paroles? Voyés-la seule dans son cabinet quand l'Ange luy porte l'ambassade de salut? Voyés la fichée & du cœur & des yeux sur le Sauueur nouuellement nay, contemplãt Dieu dans le neant, l'infiny dans vn petit corps, son Seigneur estre son Fils. Voyés la conseruant, ruminant, & conferant en son cœur toutes les circonstances du grand mystere de l'aduenement de Dieu au monde, *Maria conseruabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* Voyés-la dans ce profond silence qui la laissoit parler si rarement, ne se trouuant en tout l'Euangile qu'elle ayt parlé qu'vne fois à l'Ange, vne fois aux hommes, & deux fois à son Fils, tant elle estoit attentiue à la meditation qu'elle oublioit mesme l'vsage de la parole. Voyés-la touſiours attentiue aux paroles du Verbe incarné, attachée à sa croix, attendant en prieres sa Resurrection, contemplant éleuée son Ascension, priant auec les Apostres en l'attente de la venuë du S. Esprit, vaquant depuis l'absence de son Fils à vne contemplatiõ perpetuelle, & en fin mourãt non tant par l'effort de la mort, que par la douce

force d'vn rauiſſement d'amour ; Voyla comme elle a conjoinct parfaictement en ſoy Marthe, & Marie, ſemblable à l'Arche du teſtament, dorée dedans & dehors, dedans par la contemplation, dehors par l'action, la charité dorant au dehors ſon trauail, au dedans ſon repos, en ſes mains les œuures, en ſon cœur les affections, *Vera fuit arca teſtamenti Virgo Maria, intrinſecus & extrinſecus deaurata*, dit S. Hieroſme en l'epiſtre à Euſtochium.

Tout bienfait demande la viciſsitude, & principalement l'hoſpitalité qui oblige par vn ſacré lien celuy que nous auons receu, & traicté dans noſtre maiſon, de nous receuoir & traicter en la ſienne. O Seigneur quelle recompenſe rendrés-vous, à celle qui vous a logé venant au monde dedans ſa maiſon auec tant de zele & d'amour, qui vous a rendu le ſoing de Marthe, la deuotion de Marie, qui vous a conceu, porté, enfanté, alaicté, nourry, veſtu, eleué, ne ceſſant en meſme temps, qu'elle ſeruoit aux neceſsitez de voſtre humanité, de cõtempler & adorer la gloire de voſtre Diuinité ! Si vous aués promis le ſalaire à vn verre d'eau, donné pour l'amour de vous au plus petit de vos ſeruiteurs, quelle couronne preparés vous à tant & tant de ſeruices exercés non ſeulement pour vous, mais enuers vous encore, non pour vous enuers autruy, mais pour vous enuers vous-meſme ?

La grandeur de cette recompense est incomprehensible, & pour en parler dignement, il faudroit pouuoir expliquer deux choses ineffables, les merites de la Vierge, & la liberalité de Dieu, qui la couronne.

Les enfans de Noë voulurent bastir vne tour materielle dont la cime touchat le ciel, quand Dieu confondoit l'excez de leur folle presumption. Mais voicy que la pointe de l'edifice spirituel de la saincte Vierge va non seulement toucher les Astres, mais entrer & penetrer iusqu'au plus haut des cieux, aussi ceux-là fonderent leur bastiment sur l'arrogance qui est humiliée, celle-cy n'a basti que sur l'humilité; qui se voit exaltée; *Respexit*, dit-elle, *humilitatem ancillæ suæ.* A mesure que Dieu l'a releuée en grace, elle s'est tousiours raualée en humilité; & voicy qu'à mesure qu'elle s'est raualée en humilité, Dieu l'a releue en gloire, à fin que l'vn responde à l'autre, la hauteur à l'abaissement, la sublimité de la cime à la profondeur du fondement: bref Dieu regarde le degré de son humiliation, pour en prendre la mesure de sa glorification. Elle auoit creusé les fondemets de sa fabrique iusqu'au plus profond de la cognoissance de son propre neant, & Dieu en rehausse le sommet par dessus l'eminence de tout ce qui est creé, l'eleuant apres son Fils au plus haut degré de la vision bien-heureuse de sa diuine

eſſence. S. Aug. au Sermon 10. *de verbis Domini*, dit que le ſommet de l'edifice ſpirituel monte ſi haut, qu'il arriue iuſqu'à la viſion de Dieu, *peruenturum eſt cacumen ædificij vſque ad conſpectum Dei.* De la foy il monte en l'eſperance, de l'eſperance à l'amour, de l'amour à la viſion, & iouyſſance, *de virtute in virtutem, videbitur Deus Deorũ in Sion*: ſi bien que ceſt edifice commence en croyant, & finiſt en voyant; & comme les fondements de l'edifice materiel ſont ſous la terre dans les tenebres, mais ſa pointe eſt au iour & à la clarté du Soleil; de meſme le baſtiment ſpirituel de l'ame ſaincte a ſes fondements en l'obſcurité de la foy, mais ſa cime eſt à la lumiere de la claire viſion. Ainſi l'ame de la ſaincte Vierge ayant acheué l'edifice ſpirituel de ſes vertus, eſt entrée dans la gloire de la viſion de Dieu auſsi toſt que la mort, ou pluſtoſt le diuin amour l'a deſtachée de ſon corps, & ſon corps ayant eſté porté dans la ſepulture eſt reſuſcité le troiſiéme iour.

Car il n'eſtoit pas raiſonnable que ſa mort duraſt plus de trois iours, à fin que la Mere fut du tout conforme à ſon Fils, que le ſacré tabernacle où Dieu auoit logé ne viſt pas la corruption; *Non dabis ſanctum tuum videre corruptionem*, que la pourriture n'approchaſt pas du cedre incorruptible de l'Arche viuãte de Dieu, que l'Eſcarbot ne touchaſt pas la roſe, mais mourut à ſon odeur, que la fletriſſeure ne ſeichat pas la fleur de l'Amaran-

the

the immarcesible, que le Phenix ne pourriſt pas dans ſon ſepulchre, mais en ſortit rajeuny; que la Lune ne demeuraſt pas en ſa decroiſſance, mais retournat en ſon plein; que le Soleil couché remontaſt bien toſt deuers nous, ou pluſtoſt puis que l'Aurore doit eſtre auec le Soleil, que le ciel ayant le Soleil, la terre n'euſt pas l'Aurore, & que le corps de IESVS-CHRIST, luiſant là haut en ſon throne, celuy de ſa ſaincte mere ne fuſt pas çà bas eſclaue d'vne vile ſepulture.

Ce ſacré corps donques reſuſcite & s'eſleue de la terre, le troiſiéme iour reüny à ſon ame bien-heureuſe, orné & embelly comme de quatre Diamans, ou de quatre Eſcarboucles de ces quatre doüaires, clarté, agilité, ſubtilité, impaſsibilité, doüaires qui glorifient les quatre Elemens dont il eſt compoſé, la clarté le feu, l'agilité l'air, la ſubtilité l'eau, l'impaſsibilité la terre, doüaires qui recompenſent l'impaſsibilité ſes trauaux, la ſubtilité ſa pureté, l'agilité, ſa diligence aux bonnes œuures, la clarté ſa virginité; doüaires qui transforment l'impaſsibilité ſa fragilité, la ſubtilité ſa matiere, l'agilité ſa peſanteur, la clarté ſon eſpaiſſeur; doüaires qui le releuent la clarté ſur le Soleil, l'agilité ſur les vents, la ſubtilité ſur les cieux, l'impaſsibilité ſur les Anges. Doüaires en fin qui le couronnent, l'impaſsibilité d'incorruption, la ſubtilité de ſpiritualité, l'a-

gilité de viteſſe, la clarté des rayons d'vne ſplendeur eternelle ? O que la terre fut rauie pouſſant de ſes entrailles vne ſi belle fleur, & les Apoſtres la voyant, & les Anges la flairant, & IESVS-CHRIST la cueillant, & toute la Trinité la receuant pour la planter au plus beau parterre du iardin de l'Eternité ! Pource lors le monde viſt vne choſe nouuelle, le Soleil qui n'auoit accouſtumé de ſe leuer que dans le ciel, ſortir du ſein de la terre, & la terre qui doit receuoir le iour du Ciel dõner le iour au ciel meſme, en luy donnant ce nouueau miracle, que S. Iean viſt en l'Apoc. vne femme que la Lune ſouſtient, que le Soleil enuironne, & que les eſtoiles couronnent d'vne immortelle lumiere. O auec quelle allegreſſe les Anges (qui ont porté depuis de Iudée en Italie, la maiſonnete de Nazareth où ſe fiſt l'incarnation du Verbe Diuin) emportoient en ce iour de la terre au ciel la maiſon viuante, le corps virginal, officine ſacrée de ce myſtere ineffable ! Ie me trompe, il a bien eſté loiſible aux Anges de tranſporter la maiſon où la Vierge habitoit, mais la Vierge meſme Arche Diuine où Dieu viuant a logé; ils ſe ſont abſtenus de la toucher par reuerence ; ils aſſiſtent ſeulement. C'eſt IESVS-CHRIST qui la porte, elle l'a porté dans ſes flancs, il l'a porté en ſes bras, elle l'a porté tetant, il l'a porté triomphante, elle l'a porté de Hieruſalem dans l'Egypte, il l'a

porte de l'Egypte du monde dans la celeſte Hieruſalem ; les Anges qui le contemplent en demeurent rauis, & voyant la mere éleuée & ſon Fils meſme qui la ſouſtient & qui l'éleue, ils ne ſçauent qu'admirer dauantage ou l'amour de celuy qui porte, ou la gloire de celle qui eſt portée ; *Quæ eſt iſta*, diſent-ils, *quæ aſcendit innixa ſuper dilectum ſuum.* Qui eſt celle-cy qui monte, appuyée ſur ſon bien-aymé, diſent les Anges, ne pouuans exprimer le ſentiment qu'ils ont de cette merueille que par vn eſtonnement. Dauid nous repreſente Dieu volant ſur les aiſles des Cherubins, & ſur les aiſles des vents ; *Volauit ſuper Cherubin, & volauit, volauit ſuper pennas ventorum.* Voyci la Mere de Dieu qui vole portée ſur les bris du Fils de Dieu ; les bras de Dieu ſont ſes aiſles, aiſles qui paſſent en viteſſe & les aiſles des Cherubins & les aiſles des vents. Eleués vous, ô ames Chreſtiennes, & ſuiués des yeux de la penſée, des yeux de la foy, des yeux de la contemplation voſtre Reyne qui monte enuironnée des Anges, entourée des Patriarches, aſsiſtée des Prophetes, ſuiuie de tous les ordres bien-heureux, ſeruie de toutes les creatures, éleuée non ſur vn char de feu cõme Elie, non ſur les mains d'vn Ange comme Habacuc, mais comme Enoc ſur les bras meſmes de Dieu qui luy ſeruent & de chaire d'appuy, & de char de triomphe, & de trone de gloire ; *Tulit eum Deus, aſcendit innixa*

ſuper dilectum. Elle laiſſe la terre, elle paſſe les montaignes, elle fend les airs, elle trauerſe tous les globes celeſtes, en la voyant paſſer la Lune admire ſa beauté, le Soleil eſt ébloüy de ſa lumiere, les eſtoiles la loüent, & tous les chœurs des Anges, tous les ordres des Saincts, tous les enfans de Dieu qui l'enuironnent voyant l'applaudiſſement des creatures inſenſibles, accompagnent leur ioye d'vne douce iubilation, *Eius pulchritudinem Sol & Luna mirantur, laudant aſtra matutina, & iubilant omnes filij Dei.* Elle eſt dez-ja montée, elle entre triomphante dans le ciel Empyrée, dans la cité de Dieu, dans le Palais Royal, les trois perſonnes de la glorieuſe Trinité l'accueillent, & la couronnent, le Pere comme ſa fille, le Fils comme ſa Mere, le S. Eſprit comme ſon eſpouſe, toute la Trinité comme celle qu'elle a choiſie entre toutes les creatures pour inſtrument de ſes merueilles.

De vous deſcrire la pompe de ſon couronnement, qui a ſuiui le triomphe de ſon entrée, & la grandeur de la gloire quelle poſſede aſsiſe ſur tous les ordres bien-heureux au coſté de ſon Fils, cela paſſe la portée de mes conceptions. Mais l'Aigle Euangelique, S. Iean qui vole pardeſſus le ciel & iuſques dans le ſein du Verbe, a le priuilege de voir quelque repreſentation de cette gloire, dont il nous faict vne monſtre au ch. 12. des viſions de ſon Apocalypſe. Vn grand ſigne, dit-il, a paru dans le ciel, vne

femme vestue du Soleil, ayant la Lune à ses pieds, & en sa teste vne couronne de douze Estoiles. Voyla comme celuy qui a esté dõné à cette Reyne pour enfant adoptif; *Mulier ecce filius tuus*, nous descrit par enigme l'exaltation, & la gloire de sa Mere d'adoption. Voicy comme son bien-aymé & fauory S. Bernard nous donne l'explication de cette enigme au Serm. 6. de l'Assomption; le Soleil qui reuest la Vierge de sa lumiere, c'est Dieu qui luy fait vn vestement de sa gloire, comme elle a faict à Dieu mesme, vne robe de sa chair. Elle l'a vestu de l'humanité, il la reuest de la Diuinité. Elle a vestu le Soleil d'vn nuage, & se voit en recompense reuestuë du Soleil. *O Virgo vestis Deum, & vestiris à Deo, vestis eum substantia carnis, & vestit ille te gloria suæ maiestatis. Vestis Solem nube, & Sole ipse vestiris.* La Lune qui est soubs ses pieds, c'est l'Eglise qui reçoit toute sa lumiere de Iesus-Christ comme de son Soleil, mais par la faueur de la Vierge qui est sa Reyne & sa mediatrice. *Mulier inter Solem, & Lunam, Maria inter Christum, & Ecclesiã constituta.* Les douze estoilles qui brillent sur sa couronne, sont douze prerogatiues excellentes & singulieres qui la releuent, quatre prerogatiues du ciel, quatre prerogatiues de sa chair, quatre prerogatiues de son ame; quatre du ciel, sa generation merueilleuse, la Visitation de l'Ange, l'obombration du S. Esprit, la conception du

Verbe diuin ; quatre de ſa chair, les premices de la Virginité, la fecondité ſans corruptiõ, la groſſeſſe ſans charge, l'enfantement ſans douleur ; quatre de ſon ame, la manſuetude de la pudeur, la deuotion de l'humilité, la conſtance de la foy, le martyre de l'eſprit. Ou bien encore pour adjouſter vne autre piece à celle de S. Bernard, les douze eſtoiles qui la couronnent ſignifient qu'elle poſſede eminemmẽt toute la gloire des douze ordres de la Hieruſalem celeſte, comme elle a eu toutes les graces & toutes les vertus des douze ordres de la Hieruſalem terreſtre. Car l'Egliſe, ſoit celle qui combat çà bas depuis le commencement du monde, ſoit celle qui triomphe la haut en l'Eternité, eſt diuiſée en douze Ordres principaux: auſsi ſainct Iean vit douze portes en la cité triomphante, par où ces douze ordres y entrent ; Ce ſont l'ordre des Patriarches, l'ordre des Prophetes, l'ordre des Apoſtres, l'ordre des Martyrs, l'ordre des Docteurs, l'ordre des Confeſſeurs, l'ordre des Preſtres, l'ordre des Hermites, l'ordre des Religieux, l'ordre des Vierges, l'ordre des vefs & vefues, l'ordre des mariez & mariées, qui font le nombre de douze ordres çà bas combatans, & là haut triomphans. Chacun de ces douze ordres eſt ſignalé par vne grace particuliere, qui comme vne eſtoile le faict luire çà bas, & le couronne là haut : La foy recommande les Patriarches, la preſcience les Prophetes, la cha-

rité les Apostres, la force les Martyrs, l'intelligence les Docteurs, la patience les Cõfesseurs, la Saincteté les Prestres, la contemplation les Hermites, l'humilité les Moines, la pureté les Vierges, la continence les vefs, la fecondité chaste & pure les mariez. Mais qui doute que la saincte Vierge n'ait joinct & assemblé dans soy lors qu'elle estoit sur la terre, les douze graces & priuileges de tous ces douze ordres, puis qu'elle est appellée pleine de grace: douze prerogatiues de grace, qui dans le ciel se sont changées en douze estoiles de gloire, les merites s'estant chãgez en couronnes? *In capite eius corona stellarum duodecim.* Elle a esté viuant icy plus fidelle que les Patriarches, plus illuminée que les Prophetes, plus feruente que les Apostres, plus forte que les Martyrs, plus sçauãte que les Docteurs, plus patiente que les Confesseurs, plus saincte que les Prestres, plus contemplatiue que les Anachoretes, plus humble que les Moines, plus pure que les Vierges, plus continente que les vefs, plus heureusement & plus sainctement feconde que les mariez: & partant comme la couronne de ses vertus a esté composée des merites de tous les douze ordres, aussi celle de sa gloire est illustrée des perles de tous les douze: & comme toutes les diuerses graces de tous les Saincts ont esté compriſes en la plenitude de sa grace: aussi les differentes gloires de tous sont contenuës par eminẽce

en la plenitude de ſa gloire, puis que la gloire reſpond à la grace, le fruict à la ſemence, la recompenſe aux œuures, la couronne aux merites. *In capite eius corona ſtellarum duodecim.*

Or Auditeurs, la courõne de cette Reyne embellie de douze eſtoilles qui la couronnẽt de la gloire de tous les ordres, ſemble nous inuiter tous ce iourd'huy, & Preſtres, & Religieux, & lays, & Vierges, & vefs, & mariez, & non mariez, à tendre & aſpirer à la participation de quelque degré de ſa beatitude. Mais ſi nous pretendons à la ſocieté de ſa couronne, il faut que ce ſoit par les traces de ſon exemple. Si nous voulons comme elle entrer dans la maiſon de Dieu, triõpher en ſa gloire, regner en ſon Royaume, il faut premierement qu'à ſon imitation nous preparions l'entrée à Dieu dans la maiſon de noſtre cœur, afin qu'il y entre par ſa grace, y loge par ſon amour, y regne par ſa loy ſur nos vies & ſur nos paſsions. S. Auguſtin dit que la ſaincte Vierge a eſté plus heureuſe en receuant la foy de Ieſus-Chriſt, qu'en conceuant la chair de Ieſus-Chriſt: *Beatior fuit Virgo percipiendo fidem Chriſti, quam concipiendo carnem Chriſti*; c'eſt à dire qu'encore que ce luy ſoit vne grande gloire d'auoir logé Dieu dans ſon corps, ſon bonheur toutesfois eſt venu principalement de l'auoir logé dans ſon cœur; & certes, diſoit S. Leon, elle l'a pluſtoſt conceu dans ſon cœur par l'amour,

qu'en son corps par l'incarnation: *Prius Christum concepit mente quàm corpore.* C'est là pareillement, ie dis en nostre ame, en nostre cœur, que nous deuons & le receuoir, & le conceuoir, & l'enfanter; receuoir par vne viue foy, conceuoir par vn ardant amour, enfanter par vne prompte & fidelle obeyssance. Dieu a faict nostre ame à son image & semblance, comme vne maison propre pour sa demeure: *Apud eum veniemus, & mansionẽ apud eum faciemus*: maison en quelque sorte proportionnée à l'estre, à l'infinité, à l'Eternité de Dieu, puis que l'ame raisonnable est spirituelle en son essence, infinie en sa capacité, eternelle en sa durée, spirituelle pour loger Dieu qui est esprit, infiniment capable pour receuoir l'infiny, eternellement durable pour estre le siege de l'Eternel, *Non capit Deum nisi imago Dei*, dit S. Bernard. Que s'il n'y a que l'ame raisonnable qui puisse loger Dieu, aussi n'y a-il certes que Dieu qui la puisse remplir: tout ce qui est moindre que Dieu est trop petit pour vne maison capable de Dieu, elle peut estre occupée par les creatures, remplie par le seul Createur, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Capacem Dei animam quicquid Deo minus est nunquam potest implere, ceteris rebus occupari potest, repleri non potest.* dit S. Bern. en ses declamat. C'est pourquoy Dieu demãde auec tãt d'instance d'estre receu dans la maison de nostre cœur, & pour le remplir, desirant nostre bien, &

pour y loger, y cherchant ſes delices, *Delitiæ meæ eſſe cum filijs hominum, Fili præbe mihi cor tuum.* Il a droit d'y demander l'entrée, luy qui en eſt l'Architecte par la creation, le reparateur par la redemption, l'acheteur par ſon ſang, le Seigneur legitime par toute ſorte de titres : Et toutesfois, ô pecheur, tu luy fais cette iniure, que luy ſeul en eſtant le vray maiſtre, d'autres en ſont les poſſeſſeurs. O iniuſtice ! O indignité ! Et qui le poſſede ? Qui poſſede ton cœur que Dieu a baſty, reparé, acheté pour ſoy ? ſes ennemis iurez, la chair, le monde, le Diable, le peché, &c. La qualité de ceux que tu en as faicts les maiſtres, augmente iuſqu'à l'infiny l'indignité de l'outrage. Il a edifié la maiſon, ſes ennemis l'occupent ! Il l'a refaite, il l'a *rachetée par vn prix infiny*, ſes aduerſaires y triomphent ! Ses mortels ennemis occupent deuant ſes yeux l'ouurage de ſes mains, le prix de ſon ſang, la conqueſte de ſes trauaux ! Et tu ne crains pas ſes vengances, qui luy rauis ſa place, ſa maiſon, ſon domaine par ta rebellion, & le liures à ſes ennemis, voire tes ennemis propres par la malice de ton obſtination ! Ton cœur ; ie parle à toy qui perſeueres contraire, & rebelle à Dieu en quelque peché mortel, ou fornication, ou concubinage, ou ſimonie, ou confidence, ou adultere, ou iniuſtice, ou rancune inueterée, &c. Ton cœur eſt vn fort & vn chaſteau rebelle à ſon maiſtre qui eſt Dieu, chaſteau ceint du

fossé de la concupiscence, enuironné des murailles de l'endurcissement, clos des rempars de la malice, muny pour soldats des cupiditez brutales, pour armes des raisons & des maximes de la charnelle sapience, pour viures des voluptez du corps, & des vanitez du siecle; & au milieu tu bastis vne tour de Babel, vne tour de confusion, vne tour de desseins qui n'ont fondement que dans le desordre de tes appetits desreiglez. Tour que tu n'acheueras iamais, & qui presumant de toucher le ciel de sa pointe, *dourra du nez* en Enfer. Ainsi ce chasteau rebelle, tõ cœur armé, muny, & remparé, se defend contre Dieu, contre son vray Seigneur, *Dixerunt, Quis est omnipotens, vt seruiamus ei? Quis noster Dominus est?* Il t'enuoye sommer par ses heraux, qui sont les messagers de sa parole: *Obsecramus pro Christo, Reconciliamini Deo.* Tu te mocques de leurs semonces; *Nolumus eum regnare super nos.* Il te faict proposer l'exemple du chastiment des rebelles, les Anges Apostats precipitez du ciel, Adam chassé du Paradis, Pharaon abysmé, l'Egypte frappée, Sodome bruslée, Gomorrhe foudroyée, l'Vniuers englouty. Tu t'endurcis encore: *Et apposuerunt adhuc peccare ei.* Il vient luy mesme, & frappe à ta porte par ses inspirations, *Ego sto ad ostium & pulso.* Et toy au lieu d'ouurir, tu bastis les nouueaux rempars d'vne plus forte obstination, *Vocaui, & renuistis.* Alors il dresse le siege, & te bat de tous co-

ſtez, du coſté de la terre par les afflictions temporelles; *Congregabo ſuper eos mala*, du coſté du ciel par les menaces de la perte de ſa gloire: *Tollatur impius ne videat gloriam Dei*: du coſté de l'Enfer par les canons foudroyans des ſupplices eternels qu'il fait tonner à tes oreilles, *Conuertantur peccatores in inferno*. Qu'attends-tu donques? Veux-tu perſiſter ſans fin en ta rebellion. Veux-tu attendre la derniere batterie, celle à qui nulle place n'a peu iamais reſiſter, la baterie de la mort & du jugement qui t'emportera, qui te razera, qui t'exterminera, qui t'enſeuelira viuant ſous tes ruines? *Veniet mors, ſuper illos, & deſcendẽt infernum viuentes*? O chaſteau rebelle! ô cœur reueſche, ſi tu ne reueres ton Maiſtre, redoute pour le moins ton Iuge; ſi tu ne cedes au reſpect de ton deuoir, cede aux menaces de ta deſolation. Rends toy de bonne heure à ſa miſericorde; N'attends-pas que ta ruine preuienne ta repentance. *Hodie*, dit-il, *ſi vocem meam audieritis nolite obdurare corda veſtra*: *Præueni peccata tua ne ipſa te præueniant*: Preuiens tes pechés par la contrition, confeſsion, & ſatisfaction deuant le tribunal de ſa miſericorde, de peur qu'ils ne te preuiennent par l'accuſation, condamnation, & mort eternelle deuant le Tribunal de ſa Iuſtice. Ouure à ton Maiſtre, à ton Roy, à ton Dieu, la porte de ſa maiſon, la porte de ton cœur. Fay qu'il y entre triomphãt de tes vices, triõphant de ta chair,

triomphant de l'Enfer. *Intrauit Iesus in castellum.* Il en chassera la garnison des mauuais desirs qui l'occupent, & des Demons qui le fõt rebeller; abattra les murs de l'obstinatiõ, les fortifications de la malice, la tour de la superbe, & y dressãt vn nouuel edifice, *Cor mũdum crea in me Deus,* il y bastira les fondemẽs d'vne viue foy, les murailles d'vne ferme esperance, le toict d'vne parfaite charité, les colomnes des dons de sa grace, les tours des vertus: il y mettra pour le rendre inuincible les munitions de sa parole, de ses Sacremens, de ses visites, de ses lumieres, de ses consolations: il l'enuironnera du rempart de son assistance particuliere; & d'vne retraite de rebelles, d'vne cauerne de Demons il en fera le Palais des Anges, la Maison de Dieu, le Temple du S. Esprit: *Apud eum veniemus, & mansionem, &c.* Or ce n'est pas tout, Chrestiens, d'ouurir à IESVS-CHRIST le chasteau de nos cœurs, l'y receuoir, & l'y loger; il faut que les deux sœurs, Marthe, & Marie luy viennent au deuant, le seruent & le caressent à qui mieux mieux, l'action, & la contemplation, les bonnes œuures, & la deuotion, les aumosnes, & les prieres: Oyez S. Bernard au Serm. 5. sur nostre Euangile qui finira ce discours: *Intrante Iesu castellum cordis duæ sorores Martha & Maria id est operatio & intellectus excipiunt illum. Et Iesus confert illis virtutem, & sapientiam virtutem actioni, sapientiam intellectui.*

Ieſus-Chriſt entrant par ſa grace dans le chaſteau du cœur humain, les deux ſœurs Marthe & Marie le viennent accueillir, c'eſt à dire l'operation & l'intelligence, la vie actiue, & la contemplatiue. Et Ieſus-Chriſt dõne deux preſens à ſes deux ſœurs; la force à Marthe pour bien s'acquiter des deuoirs de la vie actiue ; la lumiere à Marie pour penetrer dans les ſecrets de la vie contemplatiue; la vertu à l'action pour faire diligemment, & frequemment les bonnes œuures ; la ſapience à la contemplation, pour vaquer au temps propre, auec la meſure requiſe, l'attention deuë, & le fruict deſiré; bref ſagement à la priere, meditation, & recollection.

Mais remarquez encore que non ſeulement Marthe & Marie eſtoient dans cette *maiſon où* IESVS-CHRIST eſt entré, mais encore le Lazare reſuſcité, ſymbole de la penitence qui eſt la reſurrection ſpirituelle, pour nous apprendre que Dieu ſe plaiſt de loger dans la maiſon où demeurent ces trois ; le Lazare, Marthe, & Marie, dans le cœur où s'aſſemblent la penitẽce, les bonnes œuures, & la frequente priere. Le Lazare nettoye le logis par la contrition, confeſsion, & ſatisfaction ; Marthe le meuble & le decore par les merites des actions charitables, & Marie le remplit de lumiere, & de ſuauité par les prieres, meditations, & exercices interieurs de la vie contemplatiue; Et le trouuant ſi

ner, si bien meublé, si remply de repos, IESVS se delecte d'y faire son entrée, & d'y estáblir sa demeure. Et partant, Chrestiens, netoyans le logis de nostre cœur par les larmes de la penitence, meublons le par les bonnes œuures, rempliſſons le de la lumiere d'vne saincte deuotion, ou pluſtoſt prions IESVS-CHRIST que luy meſme le nettoye, le meuble, & l'illumine pour en faire son tẽple & son habitatiõ. Qu'il ioigne, & aſſemble en nous le Lazare, Marthe, & Marie, la penitence, l'action, & la contemplation pour le receuoir dignement, le seruir diligẽment, l'ẽbraſſer affectueuſement. Que la penitẽce nous faſſe retourner à luy; l'action trauailler pour luy; la cõtẽplation repoſer en luy. Que la penitence nous porte à la recherche de ſes veritez & volontez, la contemplation à la cognoiſſance, l'action à l'execution. Que la penitence luy ſacrifie nos larmes, la contemplation nos deſirs, & l'action nos œuures. Dreſſons, dreſſons dans nous l'eſchele de Iacob, qui d'vn bout touche la terre, de l'autre bout le ciel: la terre par les œuures de miſericorde, le ciel par les deſirs. éleuez d'vne frequente priere. Faiſons-y deſcendre nos actions vers le prochain, & monter nos affections vers Dieu. Ayant logé, ſeruy, & adoré Ieſus-Chriſt à l'imitation de la Vierge, nous nous rendrons dignes d'entrer apres dãs elle au palais de Ieſus-Chriſt, où frapant à la porte, *Domine aperi nobis*, Seigneur, ou-

urez nous, on ne nous dira pas comme aux Vierges folles, *Neſcio vos*, ie ne vous cognois pas, mais pluſtoſt comme au ſeruiteur fidelle, *Intra in gaudium Domini tui.* Entrez dans la ioye de voſtre Majeſté que vous auez logé chez vous, receuez le loyer de voſtre hoſpitalité, maiſon pour maiſon, honneur pour honneur, ſeruice pour ſeruice, *Tranſiens miniſtrabit illis*, jouyſſez des recompenſes des offices de Marthe, des trauaux & bonnes œuures, offices qui n'ont icy plus de lieu, & continués ſans fin l'office de Marie, qui n'eſt iamais oſté; la contemplation, & l'amour eternel de voſtre ſouuerain bien, qui eſt Dieu, à qui vn en trois perſonnes, Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit gloire, honneur, commandement, & benediction au ſiecle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.



SERMON

SERMON
DE S. IEAN L'EVANGELISTE,

Preſché dans l'Egliſe de S. Sernin de Toloſe l'an 1624.

Conuerſus Petrus vidit illum diſcipulum quem diligebat Ieſus. Ioan. c. 21.

C'EST vne remarque des Naturaliſtes, que quand l'Aigle couue ſes œufs, celuy qui ſe rencontre le plus proche du cœur, en retire vne chaleur plus viue & plus forte que tous les autres, tellement qu'il en eſcloſt vn pouſsin plus vigoureux, & plus genereux que tous ſes freres, & qui d'vne ardeur plus animée, d'vn aiſle plus robuſte, d'vne paupiere plus ferme s'eſleue plus haut que tous, & contemple plus fixement le Soleil. Noſtre Seigneur eſt comparé à l'Aigle au ch. 32. du

Deuter. *Quasi Aquila prouocans ad volandum pullos suos*, Aigle qui conuersant au monde parmy nous a couué soubs ses aisles douze beaux œufs, d'où sont sortis douze pousſins, les douze Apostres qui ont volé de la Iudée par tout l'Vniuers portans le foudre, & le tõnerre de la parole Euangelique. Mais entre ces douze S. Iean qui a eu le bon-heur d'estre les plus proche du cœur de IESVS-CHRIST, tant pour en auoir esté plus tendrement aymé, que pour auoir eu le priuilege singulier de reposer sur sa poictrine, en a conceu cette vigoureuse generosité qui l'a fait voler plus haut que tous en la cognoissance des diuins mysteres, & perçant le nuage de l'humanité de son Maistre, contempler d'vn œil plus vif & plus penetrant le Soleil de la Diuinité. *In principio erat Verbum, & Verbũ erat apud Deum.* C'est l'espreuue des legitimes Aiglons que de regarder d'vn œil ferme le Soleil, & ceux qui le regardent sans cligner la paupiere, l'Aigle les aduouë pour siens, S. Iean qui a regardé plus fixement que les autres, le Soleil de Iustice au trauers du voyle de nostre chair humaine; *Verbum caro factum est*, est aussi plus particulierement appellé son cheri, son bien-aymé, son Benjamin, iusques là que IESVS-CHRIST mourant l'a subrogé en sa place pour seruir de Fils à sa Mere. *Ecce filius tuus, Ecce mater tua.* O glorieux Apostre, puisque la Saincte Vierge est vostre

Mere d'adoption par la parole propre de ſon Fils naturel, nous n'entrerons pas dans le diſcours de vos loüanges ſans la ſaluër, afin que la Mere nous impetre la grace de bien loüer le Fils, *Aue Maria, &c.*

Le Philoſophe au liu. 8. des Ethiques a nié que l'amitié ſe puiſſe trouuer entre Dieu, & l'homme, parce que ſelon ſon aduis les trois choſes qui concilient, & entretiennent l'amour, l'egalité, la bien-veillance, la familiarité ſemblent ne ſe rencontrer pas entre ces deux, ſeparées l'vn de l'autre d'vne diſtance infinie. Mais il ne conſideroit pas ce qu'il pouuoit cognoiſtre meſme par la raiſon naturelle, qu'encore que Dieu ſoit éloigné de l'homme par vne infinie diſproportion, autant que le tout du neant, & l'infini du fini; ſi eſt-ce que l'homme porte l'Image de Dieu en ſon ame ſpirituelle, intelligente, libre, & immortelle cõme Dieu, d'où procede entre eux vne eſpece de proportion, & de correſpondance comme entre l'Image, & le prototype, ce qui ſuffit pour engendrer & nourrir l'amitié, la bien-veillance, & la familiarité dans leur inegalité. Et encore ſçauoit il moins le myſtere de l'ineffable, & incomprehenſible charité de Dieu, que la raiſon ne luy pouuoit decouurir, mais la ſeule reuelation, *quam nemo principum huius ſæculi cognouit*, dit l'Ap. en la 1. aux Corinth. 2. *id eſt nemo Philoſophorum*, comme explique la gloſe, charité qu'aucun

des Princes du siecle, aucun des Philosophes, & des sages du monde n'a cognu, charité qui a porté le Fils de Dieu iusqu'à cét excés de beneficence enuers l'homme, que de se rendre égal à l'homme en prenant la chair humaine, *in similitudinem hominum factus*, & s'estant abbaissé iusqu'à la ressemblance des hommes, luy qui est l'Image naturelle du Pere eternel, tesmoigner aux hommes son amour par vne si attrayante familiarité, qu'il n'a pas desdaigné mesme de conuerser auec les publicains, par vne si grande, & si extreme bien-veillance qu'il est mort pour les pecheurs. O amour de Dieu enuers l'homme, de combien as tu surpassé les basses pensées des hommes, de combien as tu surmonté nos conceptions par tes bienfaicts ? & combien dauantage as tu faict pour l'homme que l'homme mesme n'osoit imaginer ? Tu as excedé infiniment nos esperances, nos discours, & nos raisons. Nous estimions que Dieu pour sa grandeur estoit hors d'approche, & hors d'abord à l'homme, & tu l'as vny à l'homme, qu'il nous estoit inaccostable, & tu l'as faict égal; qu'il ne pouuoit se familiariser à nous, & tu l'as rendu familier des plus infimes : que c'estoit chose trop basse pour sa Majesté de nous vouloir du bien, & tu l'as porté iusqu'à cet abysme de largesse, qu'apres nous auoir donné tout, il s'est donné soy-mesme, & s'est fait nostre prix, nostre pain, nostre

couronne, noſtre felicité, noſtre tout, *Erit Deus omnia in omnibus ! Deus meus, & omnia !*

S. Iean de qui nous celebrons la Feſte eſt vn riche exemple de l'amitié, bien-veillance, familiarité de Iesvs Christ enuers les hommes, eſtant qualifié ſur tous les autres Diſciples du titre glorieux de ſon bien-aymé ; *Diſcipulus quem diligebat Ieſus.* Car tout ainſi que le Soleil quoy qu'il regarde toutes choſes d'vn œil fauorable, & leur communique ſes benignes influences, il ſemble choiſir neantmoins pour objet plus particulier de ſes lumieres, s'il m'eſt loiſible d'attribuer le chois par quelque reſſemblance des effects à vne choſe qui n'a pas de raiſon, la Lune entre tous les Aſtres, l'Heliotrope, entre les fleurs, la Palme entre les arbres, l'Eſcarboucle entre les pierres, l'Or entre les metaux, l'Aigle entre les oyſeaux, le Lyon entre les animaux, qui eſt comme diſent les Philoſophes l'animal le plus Solaire ; ſemblablement quoy que Dieu ayme tous les hommes, & vueille à tous le bien de la grace, & de la gloire, s'ils vouloient tous cooperer à ſon amour, *Deus vult omnes homines ſalvos fieri* ; ſi eſt ce que la prouidence de cét amour general ne l'empeſche pas de ietter ſon œil, & ſon cœur plus particulierement ſur quelques vns, pour leur departir de graces plus efficaces, les enrichir de talens plus illuſtres, leur communiquer de plus grands honneurs, & ce qui eſt le plus grand

honneur de tous, les admettre aux plus secrets colloques de sa familiarité. Ainsi a il choisi entre tous Enoch en la loy de Nature, Moyse en la loy escrite, S. Iean en la loy de grace. D'Enoch il est escrit en la Geneſe chap. 5. qu'il a cheminé auec Dieu; *Ambulauit Enoch cum Deo*, termes qui designent vne grande priuauté; De Moyse aux Nombres chap. 12. *Ore ad os loquar ei.* Ie luy parleray bouche à bouche; De S. Iean en nostre Euangile, *Discipulus quem diligebit Iesus.* Or ie ne pretens pas icy disputer, si S. Iean a esté plus aymé que S. Pierre, & que tous les autres, quant à ce qui touche le fonds de l'amour; car ie vous prie, qui a sondé le cœur de Dieu? Qui en a penetré les secrets, & les abysmes? *Quis nouit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit?* Nous ne pouuons rechercher telles choses qu'inutilement, ny les decider que temerairement, & pensant par cette sorte de discours honorer les SS. nous les offençons, nõ qu'il y ayt entre eux de l'emulation, & de la ialousie, la charité les vnissant en Dieu; mais c'est qu'ils s'offensent que pour nous monstrer indiscretemẽt deuots, & affectionnés enuers eux, nous nous monstrions temeraires enuers Dieu, voulant prononcer Arrest definitif des secrets qui n'apartiennent qu'à sa seule cognoissance, *Spirituum ponderator est Dominus*, au ch. 26. des Prou. C'est Dieu seul qui sçait le prix des esprits, leur grandeur, &

leur prix, & qui eſt plus aymé, plus chery, plus grand deuant ſa face, n'oſtons pas à Dieu ſa balance, n'vſurpons pas ſur ſa iuriſdiction, & contentons nous de reuerer en ſes amis les effects de ſa grace, ſans entreprendre d'en ſçauoir la meſure. C'eſt pourquoy pour me contenir dans les limites, que Dieu plante à noſtre curioſité, & n'aller pas au delà de ce qui nous eſt loiſible, ie me contenteray de vous monſtrer que comme le Patriarche Iacob entre douze enfans qu'il auoit, vſoit de plus tendres careſſes enuers Ioſeph, auſsi noſtre Seigneur a chery ſingulierement S. Iean entre ſes douze Apoſtres, & l'a honoré ſur tous des teſmoignages exterieurs d'vne affection plus delicate; ce que ie monſtreray par ſes prerogatiues, d'où nous tirerons non ſeulement de la loüange pour luy, mais de l'inſtruction pour nous-meſmes, pour en apprendre le moyen de nous maintenir & aduancer en la grace, & amitié de Dieu d'où depend tout noſtre bon-heur. *Diſcipulus quem diligebat Ieſus.* S. Thomas en la 1. p. qu. 20. art. 2. aſsigne cette notable difference entre l'amour de Dieu, & l'amour des creatures, que l'amour des creatures preſuppoſe la bõté ou la beauté en la choſe aymée, là où l'amour de Dieu ne la preſuppoſe pas, mais la donne, & la communique. Car voſtre amour n'eſt pas cauſe que ce que vous aymés eſt bon, & beau, mais plutoſt ces qualités qui ſe rencontrent

en l'object que vous cheriſſés ſont la cauſe de voſtre amour, & les attraicts du ſubject aymé ne procedent pas de voſtre amour, mais voſtre amour s'engendre de ſes attraits. Il n'en eſt pas ainſi de l'amour qui eſt en Dieu, veu que c'eſt ſon amour qui rend aymables tous les ſubjects qu'il ayme, c'eſt luy qui donne à ce qu'il cheriſt la bonté, la beauté, la vertu, les graces qui le rendent digne d'eſtre chery, *Amor Dei eſt infundens, & creans bonitatem in rebus*, dit S. Thomas. Le Soleil eſclaire, & embellit tout ce qu'il regarde, Dieu illuſtre, & enrichit tout ce qu'il ayme. Les choſes n'eſtoient pas, & ſon amour a donné l'eſtre à toutes choſes, & auec l'eſtre tout ce qu'elles ont de bon, & de beau, par ce que tout ce que Dieu fait hors de ſoy il l'opere par amour, & par choix de volonté non par neceſsité de nature. *Omnia quæcumque voluit fecit.* S. Denys que S. Chryſ. appelle l'oyſeau du ciel, parce qu'il a volé plus haut que tous les autres Peres, & nous a frayé le chemin aux plus ſublimes ſecrets de la Theologie, au ch. 4. des Noms diuins, dit que l'amour de Dieu n'a pas permis que Dieu demeurat ſans enfans; *Diuinus amor non permiſit Deum ſine genere eſſe.* Surquoy il faut remarquer que les productions qui ſont en la bien-heureuſe Trinité, la generation du Fils procedant du Pere, & la proceſsion du S. Eſprit emanant du Pere, & du Fils ne ſe font pas par vn amour libre, mais naturel,

& neceſſaire, veu qu'il eſt impoſsible que le Pere ſe contemplant, & ſe cognoiſſant n'engendre ſon ſemblable, & que le Fils & le Pere s'aymant ne produiſent le S. Eſprit; tellement qu'on ne peut pas dire que les productions interieures qui ſe font en l'eſſence de Dieu, viennent d'vn amour libre & du choix de la volonté, mais pluſtoſt de la Nature diuine qui opere dedans ſoy non librement, mais neceſſairement. C'eſt pourquoy l'amour diuin ne pouuant operer ny engendrer en Dieu par élection, & auec liberté, qui ſont neantmoins de belles & excellentes qualités de l'amour, il a cherché de ſe reſpandre, & ſortir au dehors en la creation des choſes, pour acheuer de produire toutes ſes perfections, & faire hors de Dieu de productions libres n'en pouuant faire en Dieu que de neceſſaires. *Amor diuinus non permiſit, &c. Voluntariè genuit nos.* Dieu nous a engendrés, & creés volontairement librement, ſans beſoing, ſans neceſsité, par franc & pur amour, & amour de choix & d'élection; amour qui nous a communiqué auec l'eſtre tous les dons qui nous rendent aymables, & aymés, ſon amour n'ayant pas eſté cauſé par nos merites, puis que nous n'eſtions rien auant qu'il nous aymaſt, mais eſtant cauſe, & origine luy meſme de tout ce qu'il y a de bon en tous ceux qu'il ayme. Cecy nous monſtre que l'honneur que nous rendons aux Saincts va fondre tout en Dieu,

puiſque nous n'honorons en eux que les dons de Dieu, les graces de Dieu, les faueurs de Dieu qui leur a donné par ſon amour tout ce qui les a rendus Saincts çà bas, & glorieux là haut. *Gratia Dei ſum id quod ſum* diſoit l'Apoſtre. C'eſt l'amour de IESVS-CHRIST enuers Sainct Iean qui a rendu S. Iean aymable, luy ayant departy toutes les excellences qui l'ont fait digne d'amour; *Diſcipulus quem, &c.* Mais il y a deux ſortes d'excellence, l'vne de la dignité, l'autre de la vertu, l'vne de l'honneur, & l'autre du merite. Commençons par les prerogatiues de la dignité. Toutes les preeminences glorieuſes, & honorables de S. Iean, ſont fondées en vne qui eſt la parfaicte reſſemblance auec IESVS-CHRIST dont il eſt le chery. L'amour s'engendre de la reſſemblance & cauſe la reſſemblance rendant ſemblable l'amant à l'aymé, & l'aymé à l'amant, veu que ſi l'amant eſt puiſſant & riche, l'aymé pauure, & diſeteux, l'amant ne ceſſe qu'il n'ayt enrichi, & agrandy l'aymé, afin que comme il ſe conforme à luy par égalité d'affection, il le conforme à ſoy tout autant qu'il peut par égalité de fortune. L'amour ſingulier que Dieu rend à l'homme par deſſus les creatures irraiſonnables, eſt à raiſon de la reſſemblance plus parfaicte que l'homme porte de Dieu; & cét amour a pouſſé Dieu à ſe rendre du tout ſemblable à l'homme, lors qu'il s'eſt veſtu de noſtre humanité,

pour rendre l'homme du tout ſemblable à ſoy, l'vniſſant à ſa Diuinité d'vne ſi parfaicte vnion qu'en la perſonne de IESVS-CHRIST Dieu, & homme, l'homme eſt, & s'appelle Dieu. Or IESVS-CHRIST fait participans tous ſes éleus de cét honneur incomparable. *Ego claritatem quam dediſti mihi, dedi eis*, dit-il en S. Iean 10. & comme en luy l'homme eſt vny, à Dieu par vnion reelle, & perſonnelle, il vnit à ſoy ſes predeſtinés par vnion de grace, d'amour, & de reſſemblance de vertu, d'honneur, & de dignité. Et c'eſt icy où ie remarque quatre ou cinq preeminences en S. Iean, qui luy acquierent entre tous le nom, & le titre de chery & de bien-aymé.

La premiere preeminence, c'eſt que comme IESVS-CHRIST vnit & ramaſſe en ſoy tous les dons de grace, & tous les titres d'honneur qui ſont eſpars, & diuiſés en ſes Saincts, l'vn ayant le don de ſcience, l'autre le don de diſcours, l'autre le don de Prophetie, l'autre le don des miracles, & ainſi chacun ſon don propre ſelon le partage que l'Apoſtre en fait en la 1. aux Cor. ch. 12. là où IESVS-CHRIST comprend tous les dons en ſoy, & poſſede ſolidairement ce que les autres n'ont que par parcelles. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ, & ſcientiæ Dei*, Coloſ. ch. 2. Auſsi S. Iean plus conforme, & plus approchant en ce glorieux priuilege de ſon amant que tous les autres Saincts,

conjoinct en soy trois dons excellents, & trois titres honorables, qui ne se trouuent assemblés en aucun autre qu'en luy seul, le titre d'Apostre, le titre d'Euangeliste, & le titre de Prophete. Les vns ne sont que Prophetes, les autres ne sont qu'Apostres, les autres ne sont qu'Euangelistes, S. Matthieu est tous les deux, Euangeliste, & Apostre, mais S. Iean seul est tous les trois, Apostre, Euangeliste, & Prophete, Apostre qui a presché l'Euangile, Euangeliste qui l'a couché par escrit, Prophete en son Apocalypse, où comme dit S. Hieroſme chaque mot est vn mystere, & chaque syllabe n'est pas moins qu'vn oracle.

La seconde prerogatiue, c'est que comme le Fils de Dieu repose eternellement dans le sein du Pere duquel il procede, comme le rameau est en la tige, le ruisseau dans la fontaine, & le rayon dans le Soleil; *Vnigenitus qui est in sinu patris*; Ausi S. Iean seul entre tous les Disciples a reposé sur le sein, & sur la poitrine du Fils de Dieu, qui luy a tesmoigné par ce priuilege singulier vne singuliere bien-veillance, & familiarité. Car si les anciens ont estimé chose si honorable, la licence de s'asseoir sur le throne des Empereurs, qu'en Perse, & à Rome c'estoit vn crime de leze Majesté, mesme aux plus grands Princes, & Seigneurs, de s'y asseoir sans la permisſion du Roy, & l'octroy de cét honneur estoit le plus grand tesmoignage

de la faueur Royale, comme raporte *Ioannes Sarisberienſis* Secretaire de S. Thomas de Cantorbie en ſon Policratique; combien eſt glorieuſe la prerogatiue de ce bien-aymé diſciple, qui par vne ſaincte priuauté que l'amour ſeul oſe entreprendre, a eu la gloire, & le bon-heur de mettre non ſes pieds ſur le throne, mais ſa bouche, & ſa face ſur la poitrine du Roy des Anges, & des hommes? O liberté du ſainct amour, qui oſe ce que les Anges meſmes n'oſent pas? les Anges auoient la face voilée dans le propitiatoire, pour ne pouuoir ſupporter la lumiere de Dieu: il n'eſtoit loiſible qu'au ſouuerain Pontife d'entrer dans le *Sancta Sanctorum*, & encore vne fois l'an tant ſeulement, & auec beaucoup de ceremonies; les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypſe, s'inclinent par reuerence deuant le throne de l'aigneau; Quand noſtre Seigneur voulut s'approcher de S. Pierre, S. Pierre s'eſcria, *Recede à me Domine quia homo peccator ſum*; S. Iean Baptiſte redoutoit de toucher ſa teſte au bord du fleuue Iourdain; la Magdaleine s'eſtima bien-heureuſe de luy baiſer les pieds; la femme trauaillée du flux de ſang, à peine euſt-elle le courage de toucher la frange de ſa robe; le Centenier ne s'eſtimoit pas digne de le receuoir en ſa maiſon. Et voicy maintenant ô ſaincte priuauté! ô licence de l'amour! ô familiarité de ceux qui ayment Dieu! voicy que ce ſien bien-aymé, s'ap-

proche, le baise, repose dessus son sein! Il n'est pas espouuanté par la Majesté, la charité l'attire; le respect le veut retenir, mais le zele l'enhardit! la reuerence l'arreste, mais l'amour entre par tout! *Amat ardenter qui ita proprio inebriatur amore, vt maiestatem non cogitet. O quanta amoris vis! Quanta in spiritu libertatis fiducia!* dit S. Bernard au Serm. 7. sur les Cantiques; Celuy ayme ardamment, qui est tellement enyuré, & emporté de son amour, que sans considerer la Majesté de Dieu, il ose s'en approcher, l'embrasser, la baiser, & reposer sur son sein par vn doux sommeil de contemplation. O que l'amour est hardi! O quelle confiance en l'esprit de la liberté que le sainct amour inspire aux ames deuotes! Ie ne parle pas de l'audace, & temerité sacrilege de ceux qui croupissans en la perseuerance, & obstination du peché, ne craignent pas en vn si mal-heureux estat de s'approcher de Dieu, ny de porter leur bouche puante non seulement au sein, mais à la bouche sacrée du Fils de Dieu, le baisant au S. Sacrement comme Iudas d'vn baiser de trahison, non d'vn baiser d'amour, baiser qui ne soüille pas Dieu, mais les empoisonne eux mesmes, leur faisant aualer comme à Iudas le morceau qui les estrangle, *Iudicium sibi manducat, & bibit.* Ie parle de ceux qui exercés parfaictement en la vie purgatiue par vne haine, & detestation entiere du peché, pretendent plus haut, & aspirent à

la vie illuminatiue, & vnitiue, montans par degrés des pieds de noſtre Seigneur, où ils ont laué leurs taches & impetré le pardon auec la Magdeleine, à ſon ſein, & à ſa poitrine pour y repoſer par le ſommeil de la contemplation auec S. Iean; voire oſent encore dauantage, & s'eleuans iuſqu'à ſa bouche, luy demandent le baiſer de l'vnion auec l'Eſpouſe des Cantiques; *Oſculetur me oſculo oris ſui.* O que l'amour donne à ces ames eſpurées vne ſaincte, & genereuſe confiance! Elles ne ſont plus ſeruantes, ny eſclaues qui fuyent deuant Dieu comme deuant la face de leur maiſtre; elles ne ſont plus mercenaires qui en attendent recompenſe comme de leur Seigneur; elles ne ſont plus au rang des filles qui l'honorent ſeulement comme leur Pere; elles ſont eſpouſes qui luy demandent le baiſer comme à leur eſpoux; *Sponſa* dit S. Bernard au Serm. 7. ſur les Cantiques, *non petit libertatem, non mercedem, non hereditatem, ſed petit oſculum.*

Le troiſiéme priuilege d'honneur qui releue S. Iean, c'eſt que comme le Fils de Dieu repoſant dans le ſein du Pere, cognoit tous les ſecrets du Pere, *Nemo nouit patrem niſi filius*, S. Mat. 11. & s'eſtant vny à noſtre chair humaine eſt venu les reueler aux hommes; *Ipſe nobis reuelauit.* De meſme S. Iean repoſant dans le ſein du Fils y a puiſé comme dans la viue ſource de la Sapience, la cognoiſſance des ſecrets & des myſteres

auparauant incognus, *Fluenta Euangelij de ipſius Dominici pectoris fonte potauit*, chante l'Egliſe, d'où il a pris ſon Euangile plus haut que tous les autres, commençant à la Diuinité, les autres à l'humanité, appellé pour cette raiſon par les Peres, l'Aigle des Euangeliſtes, & par S. Denys en l'Ep. qu'il luy eſcrit lors qu'il eſtoit en l'Iſle de Pathmos le Soleil de l'Euangile; il y a cognu le myſtere de la Trinité, la generation du Verbe, l'vnion du Verbe auec noſtre chair; & comme Iacob endormi ſur la pierre viſt vne eſchelle qui de l'vn bout touchoit la terre, & de l'autre le ciel, Dieu au plus haut de l'eſchelle, & les Anges montans, & deſcendans par les degrés; Ainſi ce chery Diſciple dormant en ſommeil de la contemplation dans le ſein de ſon maiſtre y a veu le haut myſtere de l'incarnation qui vnit la terre au ciel, la chair au Verbe, Dieu à l'homme, ioignant les deux extremités, le tout & le neant, le limon, & Dieu, & ouurant le commerce aux Anges pour deſcendre vers les hommes, & aux hommes pour monter au ſort des Anges par les degrés de cette diuine eſchelle. Et comme Iacob s'eſtant eſueillé s'eſcria *Verè Deus eſt in loco iſto*, Gen. 28. auſsi S. Iean nous reuelant les ſecrets admirables qu'il auoit veus en cette extaſe, a pouſſé cette voix au commencement de ſon Euangile; *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum*, voix qui a inſtruit l'Egliſe, eſtonné l'Enfer,

frapé

frapé les Demons, raui les hommes, appris aux Anges meſmes des myſteres qu'ils ne ſçauoient pas comme dit S. Chryſ. en ſa preface ſur S. Iean; voix qui a retenti par toute la terre rempliſſant d'admiration, ceux meſmes qui pour leur obſtination en l'infidelité n'en ont pas tiré du profit; car comme remarque S. Baſile en l'Homelie, ſur ces mots, *In principio*, les Philoſophes Payens ont admiré la profondeur de la doctrine encloſe en ces paroles, & les ont meſmes tranſcrites en leurs liures pour ſe les attribuer, tirans de la vanité d'où ils ne vouloient pas tirer de l'inſtruction Folie qui nous arriue quelquefois à nous-meſmes lors qu'au lieu de chercher en la parole de Dieu le fruict, & l'edification, nous y cherchons pluſtoſt, vous à l'eſcouter vn vain plaiſir, nous à la preſcher vne gloire encore plus vaine; comme ſi en vn banquet nous nous contentions de flairer les viandes ſans les ſauourer, & quitant la ſubſtance nous paiſtre de la fumée, ce qui ne ſeroit pas nous nourrir, mais nous abuſer.

La quatriéme prerogatiue de ce bienheureux, c'eſt que le Fils de Dieu mourant ſur la croix luy a legué la choſe plus pretieuſe qu'il auoit ſur la terre, & celle qu'il aymoit, & honoroit le plus entre toutes les creatures, la ſaincte Vierge ſa glorieuſe Mere qu'il a donné pour Mere à ce ſien Diſciple. *Ecce Mater tua.* L'amour ſe monſtre à

la mort, & imite le flambeau qui produit des flammes plus viues lors qu'il eſt prés de s'eſteindre ; ou le tonnerre qui au dernier coup iette ſon plus grand eſclat. *Teſtamenta ſunt quibus omnem animi fatemur affectum*, diſoit Quintilian en ſes Declamations. C'eſt au dernier teſtament que les hommes teſmoignent à leurs amis tout ce qu'ils ont dans le cœur ; d'où les Iuriſconſultes appellent le teſtament, *teſtationem mentis*, vn teſmoignage parlant, de l'affection interieure; Et Pline en ſes Epiſtres le nomme par vne elegante ſimilitude, *Speculum animi*, vn miroir & vne glace bien polie où reluit non la face mais le cœur, l'affection, la bonne volonté du teſtateur enuers ſes plus cheris. Or ſi nous regardons le teſtament du Fils de Dieu, nous n'y verrons aucun ſi aduantagé que S. Iean apres ſon Pere celeſte ; car comme dit S. Ambroiſe il a départy ſes biens en mourant, & a donné aux Soldats ſa robbe, aux pecheurs le pardon, au bon Larron le Paradis, aux penitens ſa Croix, au Pere Eternel ſon eſprit, au Sepulchre ſon corps, à ſa Mere S. Iean, & à S. Iean ſa Mere; Où nous voyons & combien il le priſoit en le ſurrogeant en ſa place pour ſeruir de Fils à ſa Mere, & combien il l'aymoit, en luy leguant ce qu'il auoit de plus cher ; Honneur ineſtimable! Amitié qu'on ne peut expliquer, *Diſcipulus quem diligebat Ieſus*. O Saincte Vierge quoy que voſtre Fils vous ayt aymée pardeſſus

toute creature, ſi ſommes nous contraincts d'aduoüer qu'il a plus legué en ſon dernier teſtament à ſon Diſciple qu'à vous! Autant que voſtre excellence deuance celle de S. Iean, tout autant ſon legat ſurpaſſe le voſtre, & il a ſans controuerſe infiniment plus receu, en vous ayant pour Mere, que vous en l'ayant pour Fils. Quelques Docteurs ont eſtimé que ces paroles de noſtre Seigneur; *Ecce filius tuus*, ont rendu S. Iean Fils naturel de la Vierge, & ont conſtitué entre-eux vne relation veritable, & phyſique de filiation, & de maternité: Mais les SS. ne veulent pas qu'on les honore par de loüanges indiſcretes, & l'honneur qu'on rend a quelqu'vn, requiert non ſeulement le zele, mais auſsi la diſcretion; *Honor Regis iudicium diligit*, dit le Prophete. Le los qui outrepaſſe les bornes de la verité excede les loix de l'honneur, & les eloges donnés à faux ne tournent pas à gloire, mais pluſtoſt à reproche, les relations phyſiques, & naturelles ne peuuent eſtre ny ſubſiſter ſans leur fondement, & la reelle filiation, comme auſsi la reelle maternité ne peuuent eſtre veritablement conceuës, que là où ſe trouue le vray Fils, & la vraye Mere. Voulons nous illuſtrer les Saincts par de fauſſes conceptions, par de penſées chimeriques, & leur los eſt il ſi mal fondé ſur la ſolidité de leurs veritables excellences, qu'il nous le faille appuyer ſur la fauſſeté de nos apprehenſions

fantaſtiques ? la vraye filiation, & la vraye maternité ne ſe trouuent qu'entre le vray Fils, & la vraye Mere, entre IESVS-CHRIST, & la Vierge; c'eſt vne temerité qui s'approche de l'impieté que de vouloir attribuer, en quelque ſens qu'on le conçoiue, à la Vierge deux Fils naturels, à IESVS-CHRIST vn frere naturel; Dieu, il eſt vnique du Pere, homme il eſt vnique de ſa Mere, par tout ſeul, & ſans compagnon, & l'audace ne ſemble guere moindre de luy donner vn frere naturel en qualité d'homme, qu'en qualité de Dieu. Contentons nous de dire que tous les éleus ſont ſes freres adoptifs, eu eſgard à ſon Pere Eternel, qui les a tous choiſis en luy, & en ſes merites. *Elegit nos in ipſo*, dit l'Apoſtre pour les rendre par adoption, & par grace ſes coheritiers, *Heredes Dei; coheredes autem Chriſti*; Et qu'eu eſgard à ſa bien-heureuſe Mere, il a choiſi particulierement S. Iean entre tous pour luy eſtre Fils d'adoption, elle luy ſeruant de Mere ſur la terre par affection, & par ſoing, luy de Fils par dilection, & par obeyſſance; Honneur ſingulier, & d'autant plus glorieux qu'il eſt ſolide, & n'excede pas les limites de la verité; *Ecce Filius tuus: Ecce Mater tua.*

Venons à la cinquiéme & derniere prerogatiue d'honneur, pour paſſer auſsi toſt aux excellences du merite, & de la vertu, les quatre prerogatiues dont nous auons parlé

ſont ſans diſpute; cette derniere eſt problematique, & contreuerſée, mais nous l'appuyerons ſur de conjectures tres-probables, & vray ſemblables. Vous attendés peut-eſtre, Meſsieurs, & voſtre curioſité ſemble paroiſtre en voſtre attention, vous attendés ſi ie ne me trompe, que ie vueille preuuer que S. Iean n'eſt pas mort, mais reſerué dans le Paradis Terreſtre auec Enoch, & Elie pour venir combatre l'Antechriſt. Attendés cela de quelque autre qui ſe plaiſe de rechercher des opinions eſcartées du ſentiment de l'Egliſe, imitant le vent Cecias qui cherche & attire à ſoy les nues, que tous les autres vents chaſſent, pour ſe monſtrer ſingulier. La ſingularité porte touſiours ſa tache & fait ſouçonner d'erreur és choſes importantes, de preſumption és legeres, & petites comme celle dont nous traictons; & i'eſtime que ſi le titre d'errant eſt deteſtable, celuy de preſumptueux n'eſt pas fort honorable. De l'vn on tombe à l'autre, & la preſumption conduit à l'erreur, le deſtour à l'eſgarement. Il eſt aiſé de s'eſgarer à qui ſe deſtourne, & d'errer és grandes choſes à qui meſpriſe és petites les communes opinions. Tenons nous dans les grands chemins qui ſont plus aſſeurés que les deſtours peu b.atus où paroiſſent à peine les traces effacées d'vn ou de deux paſſans. Les Autheurs qui tiennent que S. Iean n'eſt pas mort ſont en fort petit nombre & de fort petit nom, eu égard à la

multitude, poids, & authorité de ceux qui concluent à l'affirmatiue. Et l'Egliſe en l'office de ce iour, prend les leçons du ſecond Nocturne des eſcrits de S. Hieroſme, qui dit clairement que S. Iean eſt mort en Epheſe 68. années apres la Paſsion de noſtre Seigneur, ce que l'Egliſe ne fait pas ſans myſtere, mais pour reietter tacitement la contraire opinion. Ce n'eſt doncques pas la cinquiéme prerogatiue que ie pretends luy donner, mais bien qu'eſtant mort ſelon la loy commune, il eſt reſuſcité bien toſt apres par vn priuilege non commun, comme Ieſus-Chriſt, & la Vierge, pour iouyr en corps, & en ame de la beatitude. C'eſt l'opinion de S. Pierre Damian au Serm. 2. de S. Iean, de Niceph. au li. 1. ch. 35. de S. Iſidore en ſes Etymologies, de l'Autheur du Serm. de l'Aſſomption de la Vierge attribué à S. Hieroſme ou à Sephaontus, d'Albert le grand, & de S. Thomas meſme dont le teſmoignage eſt hors d'objet ſur le 4. des ſent. diſt. 43. art. 3. qu. 1. en la reſp. au 1. argument & en ſes Commentaires ſur S. Iean. Ce qui confirme cette ſentence, c'eſt qu'on n'a iamais trouué les reliques de S. Iean, & qu'il n'eſt pas probable que ſi ſon corps eſtoit çà bas en terre, Dieu l'euſt laiſſé caché ſans honneur, & ſans veneration, qui eſt la raiſon qu'on allegue auſsi pour la reſurrection de la Vierge ſacrée; Que ſi le Concile d'Epheſe au tom. 3. des Conc. ch.

6. faict mention des reliques de S. Iean, ce n'eſt pas du corps, & des oſſements qu'il parle, mais du Sepulchre, du manteau, des ſouliers, & choſes ſemblables qui ſeruent pluſtoſt pour preuuer ſa Reſurrection, puiſque ſes habits nous reſtent non ſes cendres, ny ſes oſſements. D'ailleurs l'hiſtoire de ſa mort, eſcrite par les anciens, & laquelle S. Auguſtin meſme raporte au traicté 124. ſur S. Iean, teſmoigne qu'il entra tout viuant dans le Sepulchre lors qu'il voulut mourir, & que peu de iours apres ſon corps ne s'y treuua plus: marque, & indice qu'il eſtoit reſſuſcité. Et puis il eſt vray ſemblable que IESVS-CHRIST a voulu honorer ce ſien bien-aimé de ce priuilege ſingulier ſur tous les autres Apoſtres, pour vne preuue de ſon amitié ſinguliere, *Diſcipulus quem diligebat Ieſus.* Mais à quoy tant ſonder ces ſecrets, qui ne peuuent ny cachés dans l'incertitude nous eſtre manifeſtes, ny cognus nous edifier? Quand tu ſçauras certainement ſi S. Iean eſt ou viuant dans le Paradis terreſtre, ou mort, ou reſſuſcité, quel profit en tireras-tu? Mort, ou viuant, il eſt viuant en Dieu, mais toy ſi tu es mort en tes pechez, que ne ſonges-tu pluſtoſt à reſuſciter par la penitence, & ſi tu es viuant en la grace, que ne cherches-tu les moyens de t'aduancer en cette vie ſpirituelle? Foibleſſe de l'eſprit humain, curieux des choſes vaines, oublieux des neceſſaires, & qui com-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

me le chien d'Esope laisse les corps, & pourchasse les ombres ! *Populi*, dit le Prophete, *meditati sunt inania.* Nostre Seigneur voyant que S. Pierre s'enqueroit trop curieusemẽt de l'estat de S. Iean, & de ce qu'il deuoit deuenir, donna ce coup de baguette à sa curiosité; *Quid ad te? Tu me sequere.* A quoy te touche ce que tu me demandes? suy mes pas, & vien apres moy. Ne recherche pas ce que Ieã sera, regarde ce que tu dois estre. Ne sonde pas ce que ie dispose de luy, vaque plustost à ce que ie desire de toy. Ne t'enquiers pas de ma prouidence, mais fay ma volonté. Ces mesmes paroles s'adressent à nous qui nous enquerons si soigneusement de ce que S. Iean est deuenu, sans penser àce que nous mesmes deuiendrons, curieux de sõ estat, qui ne peut estre qu'heureux, & negligens du nostre, qui dauanture est miserable. *Quid ad te? Tu me sequere.* A quoy toutes ces questions, si S. Iean est encore viuãt, s'il viendra contre l'Antechrist, s'il iouyt en corps & en ame de la beatitude? Apres ces friuoles recherches, nous n'en serons pas ny plus sçauans, puis que la chose est incertaine; ny plus sages puis qu'elle est inutile. Laissons, laissons ces secrets, pensons à nostre instructiõ. Ne recherchõs pas dauantage son estat qui nous est caché, iettons les yeux sur ses vertus qui nous sont proposées. Voyons briefuement l'excellence de ses merites, puis que nous auons veu celle de ses dignitez.

Discipulus quem diligebat Iesus, Quoy que l'amour que Dieu porte à la creature, ne soit pas causé par le bien qui est en la creature, mais soit luy mesme la cause & l'origine de ce bien, si est-ce que Dieu ayme en la creature le bien que son amour y a mis, comme le peintre qui cherit en sõ ouurage les traits de son propre pinceau. Nostre Seigneur aymoit en S. Iean les vertus & les perfections dont sa grace l'auoit decoré, la virginité de son corps impollu, la pureté de son ame blanche & nette, l'humilité de son esprit aneanty dans la cognoissance de soy-mesme, la charité de son cœur feruent, & embrasé, quatre vertus eminentes en luy, outre toutes les autres qui le rendoient aymable à son maistre, imitable à ses freres. La virginité qui reluisoit en ses yeux chastes, en son port modeste, en sa bouche pudique, en ses oreilles closes à tous sales discours, en tous ses sens mortifiés, & ses pensées vierges, en ses desirs, que la tache de la plus petite soüillure ne contamina iamais, estoit cõme vne glace de miroir bien nette & bien polie, ou les mouches des tentations immondes ne pouuoient s'attacher, mais couloient, & tomboient en bas. C'est cette virginité que nostre Seigneur cherissoit tant en luy, & pour laquelle il luy donna tant d'illustres prerogatiues, comme dit S. Hieroſme au liure 1. contre Iouinian. Le mariage est vn sainct & honorable estat, *Honorabile connubium*, dict

l'Ap. mais la virginité le deuance tout autãt que les Anges surpassent les hommes, l'esprit la chair, & que l'estat de l'incorruption apres que nos corps seront ressuscitez, surpasse l'estat present de nostre corruption, *In resurrectione non nubent neque nubentur, sed erunt omnes sicut Angeli Dei*, disoit nostre Seigneur. Quel honneur ie vous prie, d'imiter en vn corps passible la qualité des corps glorieux, le conseruer incorruptible dans la pourriture, invulnerable dans les assauts, incontaminé dans l'ordure, sans saleté dans la bouë, sans brusleure dans les flammes, sans piqueure dans les espines, & rendre la chair par vertu ce qu'vn esprit est par nature? Quelle gloire de mener sur la terre la vie qu'on mene au Ciel, estre Ange parmy les hommes, & en l'element de la chair, ne viure que selon l'esprit? O Virginité, c'est toy qui fais ces miracles, mais cependant quoy que tous te loüent, pas vn presque ne te desire: & ce qui semble estrange, gaignant l'admiration de tous, tu gaignes l'amour de fort peu! Tu ressembles aux escarboucles, celebres és bouches, mais rares en l'vsage. Heureux ceux qui comme S. Iean te possedent, & te gardent soigneusement comme vn threſor qui perdu ne se peut recouurer! La penitence repare la perte des autres vertus, mais la tienne est irreparable, & aucun n'eut iamais le bon-heur de te veoir deux fois entre ses mains. Te blesser tant soit peu

c'eſt te tuer du tout, & tes playes comme celles du cœur ſont hors de tout remede! Tu ſurpaſſes le prix de l'or, & des Diamans, mais tu as la fragilité du verre qui ſe caſſe à la premiere cheute, & caſſé ne ſe ſoulde iamais plus! S. Iean n'eſtoit pas ſeul vierge entre les Apoſtres, car les deux Saincts Iacques le Mineur, & le Majeur eſtoient auſſi vierges, comme teſmoigne S. Epiph. en l'hereſie 58. & 78. mais neantmoins S. Iean eſtoit aymé ſingulieremẽt, parce qu'il eſtoit en la fleur de ſon adoleſcence, & que fleur auec fleur, la fleur de la pudicité iointe à la fleur de l'âge, font vn double ornement, les fleurs ſont belles en toutes ſaiſons, mais qui ne ſçait qu'au Printemps elles ont plus de grace & de ſuauité? La chaſteté honore tous les âges, mais principalemẽt la ieuneſſe en tire du luſtre, & en cét âge que cette vertu court plus de riſque elle a plus de beauté. Les perils qu'elle ſurmonte luy donnent plus d'eſclat, & ſouffrant tous les iours de combats, elle gaigne tous les iours de couronnes. Quelle merueille d'eſtre chaſte quãd on ne peut plus eſtre impudique? Vne vertu forcée n'a pas beaucoup de loüange. *Voluntate non neceſſitate bonos laudamus*, diſoit vn ancien Pere, *Senectuti non tibi ſit gratia.*

La pureté du corps vierge & impollu, eſtoit vne belle fleur en la fleur de l'adoleſcence de S. Iean, mais ſans la pureté de ſon ame, la pudicité de ſa chair n'euſt eſté qu'vn

vaſe de cryſtal remply de fient & de bouë. Helas combien portent des ames impures en de corps pudiques, l'ordure dans le cryſtal, & comme certaines fleurs vne odeur puante, ſoubs l'eſclat d'vne belle fueille! *Omni cuſtodia cuſtodi cor tuum.* Garde tõ corps d'impureté, mais preſerue principalement ton cœur, où le mal eſt d'autant plus dangereux qu'il ſe tient plus caché. L'eſcorce luiſante ne ſauue pas la pomme ſi le ver eſt dans ſa moüelle, & la pourriture qui commence par le dedans éclate bien toſt au dehors. Le foye qui s'eſchaufe enflamme la face de puſtules, & la fieure qui naiſt dans les veines paroiſt apres au viſage. Tien nette la ſource, & le ruiſſeau ſera pur, garde le cœur, & le corps ſera chaſte; & pour garder le cœur éuite les occaſions, car la mort entre par les feneſtres, & les ennemis de la chaſteté ſe gliſſent par les yeux, & par les oreilles pour s'emparer du cœur, & apres corrompre le corps; *Captus eſt in oculis ſuis.* Holophernes l'impudique eſt pris par ſes yeux, ſes yeux ſoüillent ſon cœur, ſon cœur contamine ſa chair. Ce bien-aymé Diſciple eſtoit vierge du corps, mais encore plus vierge de l'ame, où comme dit Euthimius ſur le ch. 13. de S. Iean, il n'admiſt iamais vne ſeule impure penſée, & c'eſt-ce qui l'a rendu ſi cheri du Fils de Dieu qui deſire ſur tout la netteté en ſon Temple qui eſt noſtre ame, & en ſon ſanctuaire qui eſt

noſtre cœur; Or l'ame ſe corromp, non ſeulement par les deſirs de l'impudicité, mais auſsi par toutes les autres affections deſordonnées, ſoit auarice, ſoit ambition, ſoit ſuperbe, ſoit enuie, ſoit cholere, ſoit rancune, ſoit appetit de vengeance, ſoit quelque autre paſsion, qui detraque l'ame de l'ordre de la raiſon, en quoy conſiſte ſa beauté, & de la grace diuine d'où procede ſa lumiere. Tellement que tout autant de paſſions vicieuſes qui regnent dans vne ame, ſont tout autant de ſoüilleures qui terniſſent ſa blancheur, d'où les Theologiens diſent que chaque peché porte ſa tache, portant ſon auerſion, & ſon éloignement de la ſoueraine pureté qui eſt Dieu, *Auerterunt ſe, & non ſeruauerunt pactum.* Ainſi qui veut conſeruer ſon ame pure, il faut qu'il la tienne en toutes choſes tournée vers Dieu par amour, & par obeyſſance, ſans permettre qu'elle luy tourne le dos par quelque ſorte d'affection contraire à ſa diuine loy; ce que ce bien-heureux Apoſtre a faict parfaictement, imitant la fleur au Soleil qui porte touſiours la couleur dorée de ce bel Aſtre que touſiours elle regarde, *Oculi mei* diſoit le Prophete *ſemper ad Dominum.*

Mais ſans l'humilité de l'eſprit, ornement non moins que fondement de toutes les vertus, la chaſteté du corps n'eſt que ſoüilleure, la pureté de l'ame qu'ordure deuant Dieu, qui ne daigne ny priſer, ny voir que les

hũbles, *Humilia respicit*, dit Dauid, *Humilibus dat gratiam* dit S. Iacques. C'est l'humilité qui a conſerué les bons Anges en la grace, & leur a merité la gloire, qui a rendu la Vierge Mere de Dieu, qui a fait S. Iean le chery de Ieſus-Chriſt, car ainſi que dit S. Chryſoſtome il a excellé ſur tous en manſuetude. douceur, & humilité, parfait obſeruateur de la leçon, & imitateur de l'exemple de ſon Maiſtre, qui parmy tant d'autres inſtructions que ſa parole, & ſa vie nous a laiſſé, nous a & intimé par ſon commandement, & inculqué par ſes actions celle cy ſur toutes les autres; *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde.* Vous pourrez apprendre, dit noſtre Seigneur, non ſeulement de moy, mais auſsi de mes Saincts, & de mes ſeruiteurs, toutes les autres vertus, mais ie veux que vous appreniez particulierement de moy d'eſtre doux & humbles, de moy qui eſtant Dieu me ſuis humilié pour vous iuſqu'à vne creche, & iuſqu'à vne Croix, me monſtrant ſi doux enuers mes ennemis, ſi humble enuers de vermiſſeaux.

L'humilité fait deſcendre Dieu vers nous; *Super quẽ deſcẽdet Spiritus meus, niſi ſuper humilẽ?* dit Dieu par ſõ Prophete, mais la charité nous fait monter à Dieu, charité la perfectiõ & la courõne des vertus, puis qu'elle touche le bien que les autres cherchent; & c'eſt la vertu qui a couronné toutes les vertus de ce bien-heureux, le rendant amant nõ moins

qu'aymé, pour payer par amour, l'amour qui ne veut receuoir de moindre prix que soy mesme, *Ego diligentes me diligo*, dit Dieu au chap. 8. des Prou. & si Dieu rend l'amour à l'amour de l'homme, rendras-tu pas, ô hõme, l'amour à l'amour de Dieu. Dieu te donne son cœur, luy refuseras tu le tien? Il te presente les graces, seras-tu chiche de luy consacrer tes desirs? Il t'ayme mesme quãd tu le hays, te poursuit quand tu le fuis, t'offre le pardon apres que tu l'as offensé. Et tous ces bien-faicts, ô ingrat, te trouuent sans ressentiment, & ne te peuuent imprimer ny le repentir, ny la cognoissance de ton ingratitude? O combien es tu esloigné de l'exemple de S. Iean, qui a aymé si parfaictement celuy qui l'aymoit si tendrement, que l'amour regorgeant de son cœur qui en estoit remply, se produisoit en ses yeux, en sa face, en ses mouuemens, en ses escrits, en ses parolles, en toutes les actions de sa vie, où tout estoit faict en l'amour, par l'amour, & pour l'amour de son amant Iesvs-Christ! Son Euangile & ses Epistres ne respirent que l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, & les deux noms de dilection, de charité, d'amour, sont l'assaisonnement de toutes ses sentences, & parsement tous ses discours de ce miel que son cœur a faict distiller par sa plume. Ses prédications n'estoient que du sainct amour, & quand la vieillesse extreme l'empescha de plus prescher, encore sa cha-

rité qui ne pouuoit se taire luy fourniſſoit ces paroles, *Filioli diligite alterutrum.* Ses actions ne procedoient que du mouuement de l'amour, la crainte, l'intereſt propre, le reſpect de la recompenſe n'y auoiét aucune part, l'amour y faiſoit tout. L'amour le feiſt ſuiure ſon maiſtre à la maiſon de Caïphe, au Pretoire de Pilate, à la flagellation, au courõnemẽt d'eſpines, au Caluaire, en la Croix, à la mort, au ſepulchre, l'aſsiſtant auec plus d'ardeur lors que tous les autres l'auoient abandonné. Et d'autant que ſelon l'ſentence de noſtre Seigneur, le plus grand effort de l'amour c'eſt de mourir pour l'aymé, voulez-vous veoir comme l'amour de S. Iean quoy qu'il ſoit mort d'vne mort douce, n'eſt pas priué neantmoins de la couronne du martyre? Il eſt martyr & de cœur & de corps, & de deſir, & d'effect. Quand il eſtoit auprés de la Croix, l'amour crucifia ſon cœur en meſme temps que les cloux fichoient à ce pouſteau funeſte le corps de ſon amant, Et certes ſi là où eſt le threſor, là eſt le cœur, ſon threſor eſtant ſur la Croix, il ne ſe pouuoit faire que ſon cœur n'y fut auſsi. D'vn coſté de la Croix eſtoit la Saincte Vierge, de l'autre ce bien-aymé Diſciple, au milieu le fils de cette mere, l'amãt de ce bien-aimé. La Croix, les cloux, les eſpines, les douleurs inſupportables qui affligeoient tous les mẽbres du fils, & de l'amant, reſpondoient au cœur de la mere, & au cœur de l'aimé, qui receuoient

receuoient tous deux en leur esprit autant de playes, comme luy-mesme en souffroit en sa chair. On a remarqué, MESSIEVRS, & l'experience en est assez vulgaire, qu'il y a vne telle correspondance entre les luths qui sont de mesme harmonie, que si l'on en met trois sur vne table, & qu'on pince quelque corde de l'vn des trois, les cordes des autres deux qui sont de mesme ton tremblent sans qu'on les touche, s'esmeuuent sans estre pincées, & semblent compatir par vne merueille, dont la raison est incognuë, à leur compagne qui souffre. IESVS-CHRIST, la Vierge, & S. Iean estoient comme trois luths accordés à mesme ton; ils estoient conformes en virginité, en pureté, en humilité, & tous trois n'estoient qu'vn par conformité d'amour. Les tourmens touchoient rudemẽt l'vn de ces trois gisant entre les autres deux sur le pousteau de la mort; ses membres, ses os, ses veines, ses arteres, ses filamens estoient comme des cordes que la douleur auoit tendu sur le bois de la Croix comme sur le bois d'vn luth, iusqu'à se rompre, & se destacher: *Dinumerauerunt omnia ossa mea*: Il en sortoit vn son douloureux qui brisoit les pierres, ouuroit les Sepulchres, fendoit le voile du Temple, faisoit trembler la terre, eclipser le iour, & pallir le Soleil: mais parmy cette souffrance generale des creatures, le cœur de la Vierge, & le cœur de S. Iean patissoient auec plus de vehemence par la secrete sym-

pathie qu'ils auoient auec le souffrant, l'amour imprimant en leur ame tous les coups que la douleur imprimoit en son corps,& les faisant respondre par le son de leurs sousPirs au son des marteaux qui luy fichoient les cloux ; tristes accords, & nouuelle melodie où la compassion respondoit à la passion, le ressentiment aux tourmens, les sanglots aux coups, les larmes au sang, & l'amour à la mort, *fortis vt mors dilectio.* Ainsi S. Iean est martyr de cœur. Le voulés-vous voir Martyr de corps? Voyés le breuuage empoisonné qu'on luy fait aualer,& l'huile bouïllante où on le plonge; deux genres de supplice, dont l'vn l'attaque par le dedans, l'autre par le dehors: mais tous deux trouuans le fort de son cœur imprenable, tant pour en arracher la vie que pour en emporter la foy,sans donner la mort à son corps acquierent la couronne à sa constance ; nouueau genre de sacrifice où l'Hostie demeure viuante apres estre immolée ; nouueau Martyr,qui sans perdre la vie dans les tourmens y gaigne l'Aureole, & sans y laisser le sang en remporte la palme! O bien-heureux qui aués joint si glorieusement au titre d'Apostre, au titre d'Euangeliste, au titre de Prophete, au titre de Confesseur, au titre de Vierge le titre de Martyr, en quel rang estes-vous là haut, puisque les prerogatiues de tous les rangs vous sont acquises,& quelle courõne est la vostre, puisque vous les merités toutes, & que cha-

cun des Ordres celeſtes peuſt pretendre droict, que ſon rang, & ſa couronne vous tombent en partage? Les Confeſſeurs vous demandent pour la conſtance de voſtre foy; mais outre la violete de la foy, vous portés le lys de la Virginité. Les Vierges vous veulent pour voſtre pureté ſans tache; mais outre le lys de la Virginité la roſe du Martyre reluit entre vos mains. Les Martyrs vous deſirent pour voſtre force, & courage ineſbranlable; mais outre le Martyre la Prophetie vous honore. Les Prophetes vous ſouhaitent pour la ſublimité de vos reuelations; mais outre la Prophetie l'Euangile, & l'Apoſtolat vous illuſtrent. Les Euangeliſtes & les Apoſtres penſent vous retenir pour eux comme leur Collegue & leur frere; mais les titres de bien-aimé du Fils de Dieu, & de Fils adoptif de la Vierge vous éleuent plus haut, priuilegé de ce double honneur ſur tous les Ordres bien-heureux, qui contribuent chacun la plus belle perle de leur Aureole pour vous baſtir vne couronne de toutes leurs couronnes. C'eſt là, ô genereux Aiglon, couué tout auprés du cœur où vous a porté le vol de voſtre aiſle, plus forte & plus hardie que celle de vos freres, & voſtre œil plus vigoureux pour contempler de plus prés le Soleil de la diuine eſſence. O quel a eſté voſtre vol! Des eſtangs, & des mareſcages où vous rampiés dans le limon comme les vermiſſeaux pour y peſcher quelque petit poiſ-

ſon, vous eſtes monté dans l'Ocean de la Diuinité pour peſcher dans ſes profonds abyſmes de ſecrets & de myſteres auparauant inouïs. Celuy qui vous a tant aimé vous a tiré des marets, vous a changé de Ver en Aiglon couué dedans ſon ſein, & auſsi-toſt vous eſtes volé iuſqu'à la contemplation de la Trinité, de la contemplation à l'amour, & en fin de l'amour à la claire & bien-heureuſe viſion, où vous trouués maintenant voſtre repos eternel. C'eſt là où vous voyés à deſcouuert le Pere ſans Principe, le Fils engendré du Pere, le S. Eſprit procedant du Pere, & du Fils, & repoſant dans le ſein de la Diuinité du Verbe, y regardés ſans voile, & ſans nuage les merueilles que vous n'auiés veu que par enygme lors que vous repoſiés çà bas dans le ſein de ſon Humanité. Vous ne viſtes pour lors que l'image, & la repreſentation dans le miroir, & ores vous contemplés, raui d'vne eternelle extaſe, la Verité dans la choſe reelle. O de quelles ſuauités incomprehenſibles eſtes-vous raſſaſié dans cét Ocean de tous biens, qui n'eſt qu'vn bien, & qui eſt tous les biens, vn par ſimplicité, tous par eminence, pour vous donner eternellement tous les biens en vn bien, tous les plaiſirs en vn contentement, tous les honneurs en vn honneur, toutes les grandeurs en vne gloire, toutes les felicités en vne felicité de tenir & poſſeder Dieu! O Sainct iettés l'œil de voſtre compaſsion ſur nous,

qui oublions ce vray bien pour chaſſer des ombres vaines, qui fichés à la terre ne regardons pas le ciel, qui esbloüis de la fumée du monde ne portons pas la veuë à la lumiere de Dieu, qui charmés de l'apparence des choſes preſentes n'auons plus le ſentiment des futures, qui appellés au ſort des Anges viuons en animaux, qui permettons que le moment nous rauiſſe l'Eternité, le neant le tout, le monde Dieu; qui nous laiſſons piper comme des beſtes à la figure de ce qui paſſe comme vn ſonge, & courans la bouche beante apres vn vent qui nous fuit perdons le bien eternel. Impetrés nous de Dieu la lumiere pour voir noſtre aueuglement, la contrition pour le pleurer, le remede pour le guerir, afin qu'ouurans deſormais les yeux au vray bien que vous poſſedés, nos yeux y tirent nos cœurs, & noſtre cognoiſſance y porte noſtre deſir, noſtre deſir nos œuures. Aſpirons, ô Chreſtiens, à ce vray bien pour qui nous ſommes tous creés. Ne donnons pas au monde noſtre cœur qui eſt capable de Dieu. Ne conſacrons noſtre ame qu'à Dieu qui la peut remplir. Elle eſt plus grande que le monde, auſsi grande que les Anges, moindre que Dieu ſeulement. Vne ſeule de ſes penſées peut embraſſer tout ce grãd tout, & aller encore au delà; ſommes nous pas bien laſches de l'attacher à l'amour de quelque petite parcelle du monde, & reſtraindre dans vn coing de la terre celle de

qui tout l'Vniuers ne peut borner l'eſtenduë? Eſleuons noſtre ame plus haut, portons noſtre amour à l'object digne de l'attirer par ſa bonté, l'enflammer par ſa beauté, le payer par ſon prix. Aimons Dieu, qui ſeul eſt aſſés riche pour recompenſer noſtre amour. Aimons IESVS-CHRIST, que l'amour a fait venir parmy nous pour ſemer le feu du diuin amour en nos cœurs. *Veni ignem, &c.* Voyés-vous pas comme il eſt deſcendu çà bas auec les trois attraits de l'amour, la reſſemblance, la familiarité, la bien-veillance; la reſſemblance en ſa chair humaine, la familiarité en ſa douce & charitable conuerſation, la bien-veillance en tant de graces, & bienfaits de ſa largeſſe? Ce ſont les trois brandons de feu qu'il a porté du ciel ſur la terre pour l'embrazer toute des flammes de ſon amour. Et cependant parmy tant de flammes nos cœurs ſont plus froids que glace! Nous ne nous laiſſons ny attirer à la reſſemblance de noſtre Dieu fait eſgal à nous, ny gaigner à ſa familiarité, ny obliger à ſa bien-veillance, ny eſchauffer à ſon amour. Nous rendons pluſtoſt diſſemblance à reſſemblance, & luy s'eſtant rendu ſemblable à nous par vn corps eſgal au noſtre, nous ſommes du tout diſſemblables à luy par vne vie contraire à la ſienne; luy humble, nous ſuperbes; luy doux, nous vindicatifs; luy charitable, nous enuieux; luy liberal, nous auares; luy temperant, nous voluptueux; luy Vierge, nous

lubriques ; luy patient, nous murmurateurs ; luy obeïssant, nous rebelles ; luy mesprisant le monde, nous attachés au monde ; luy dans les trauaux, nous dans les ieux ; luy dans les Croix, nous dans les delices : comme si nous prenions à tasche de contrecarrer ses exemples par nos actions, & luy faire voir qu'il a eu tort de se conformer à nous, puis qu'aussi bien nous desdaignons de nous conformer à luy. Nous rendons l'auersion à la familiarité, & luy s'estant fait si familier auec nous, que viuant icy bas il a couuersé auec les moindres, & encore il est auec nous tous les iours au sainct Sacrement, & à tous momens dans nos cœurs, & dans nos ames, si nous luy faisons place, & vaquons à ses doux entretiens : *Delitiæ meæ esse cum filijs hominum* ; nous nous rendons nous-mesmes si estrangers, & si alienés de luy, que plusieurs passent les iours, les mois, les années entieres sans y penser, ny s'en ressouuenir, & semblent imiter Cain le grand pere des reprouués, qui fuyoit deuant la face de Dieu. Nous rendons le mespris à la bien-veillance, & luy nous ayant tout donné iusqu'à son sang, & à son cœur, nous en tenons aussi peu de conte que s'il n'auoit rien fait pour nous. Nous rendons la haine à l'amour, & luy nous ayant aimés iusqu'à la mort pour nous sauuer, plusieurs abhorrent si fort sa parole, & ses volontés, qu'ils ne craignent pas d'aller iusqu'à la mort pour l'offenser, lors qu'il se vont es-

gorger en vn duel pour contrecarrer les Loix de Dieu par les loix de leur folie, qui leur couſte le corps & l'ame. Et ſi la haine que les mauuais Chreſtiens ont conceuë contre la Loy de IESVS-CHRIST les emporte iuſqu'à mourir pour la violer, au lieu qu'il faudroit mourir pour ne la violer pas; qu'eſt-ce qu'ils craindront de faire pour executer leurs paſsions à l'injure de ſes ordonnances? Y aura-il luxure, adultere, ſodomie, larrecin, vſure, vengeance, meurtre, injuſtice, ambition, ſimonie, confidence, blaſpheme, impieté, ou quelque autre crime plus abominable qui arreſte cette arrogance digne de mille foudres, qui veut faire regner leurs propres appetits en la place de la Loy de Dieu, au grand meſpris de ſes volontés, à l'opprobre de ſon Nom, à la diffamation de ſon Euangile? *Propter vos nomen Dei blaſphematur inter gentes.* Tous ces crimes ſont maintenant ſi communs parmy les Chreſtiens, que pluſieurs n'ont d'autre marque qui les diſtingue du Turc que le bapteſme, le nom, & veſtement. Voila, ô hommes, comme vous payés l'amour que Dieu vous a teſmoigné par ſa venuë au monde. Voila comment vous imités la chaſteté, la pureté, l'humilité, la charité, les vertus de ſes Saincts & de ſes ſeruiteurs. Voila comment vous prenés au rebours le droit chemin de la Beatitude, qui n'eſt ouuerte qu'à ceux qui ſuiuent la vie de ſes amis, imitateurs de la ſienne. *Imi-*

tatores mei estote, dit l'Ap. *sicut & ego Christi.* Vous aués receu ces iours passés le Fils de Dieu fait Homme pour vous, & desia dauanture plusieurs d'entre ceux qui le receurent l'ont exilé. Ils n'ont pas attendu qu'Herode le chassast de la Iudée ; mais l'ont plustost chassé de leur ame, & ont preuenu la persecution du tyran par celle de leur ingratitude. Et dans peu de iours, qu'attendés vous, ô l'Amateur des hommes ; mais non l'aimé de la pluspart, sinon de voir parmy ceux pour qui vous aués pris vn corps humain, & voulés encore verser le sang de ce corps, les desbauches, dissolutions, yurongneries, danses impudiques, lubricités, turpitudes, abominations, qui renouuellent tous les ans dans le Christianisme les Bacchanales du Paganisme, ensemble dés si long temps sous vostre Croix, si nos desordres n'en faisoient reuiure les mœurs.

Ce discours m'emporteroit non outre les bornes du deuoir (car qui pourroit assés exagerer sur nostre ingratitude) mais outre les bornes du temps qui m'est prescrit, si ie voulois suiure en vn sujet si digne de colere & d'indignation, les iustes eslans que me suggere la douleur. Mais ie vay finir, & vous quiter iusqu'au Caresme, conjurant ceux qui ont quelque ressentimẽt du grand amour de IESVS-CHRIST, de s'abstenir pendant cette interualle des impuretés dont la pluspart (& pleust à Dieu que ma prophetie fust

aussi fausse que ie la prononce à regret) se contamineront; & de cueillir auec telle discretion & moderation la rose des contentemens licites, que le relaschement de l'esprit, ou la condescendance peut permettre, que pour le moins l'espine du peché ne blesse pas leurs mains. Cependant ie vous laisse pour estrenes, ô vous qui aimés comme sainct Iean le Sauueur de vos ames, ie vous laisse vostre bien-aimé, petit Enfançon pour vous, dans les langes & dans les drapeaux, afin que vous le careſsiés, & gaigniés de plus en plus son amitié par vos seruices. Assistés à sa Mere quand elle le circoncira, & accompagnés la Circoncision de son corps de celle de vos cœurs. Allés apres les Roys quand ils l'iront adorer, & offrés-luy auec eux la myrrhe d'vne saincte mortification, l'or d'vne vraye charité, l'encens des feruentes prieres. Suiués sa Mere au Temple quand elle l'ira presenter, & en mesme temps qu'elle fera le sacrifice des colombes presentés en holocauste vos cœurs humiliés. Apres tandis que ce diuin Enfant prendra la croissance du corps, & de l'âge, croissés en grace, & en vertu. Mais sur tout defendés-le du glaiue d'Herode qui le poursuiura pour le tuer, ie dis des embusches du Diable, de la chair, & du monde vos ennemis, & les siens, qui le voudront estouffer, & faire mourir en vos ames. Fuyés-vous en auec sa Mere, & Ioseph dans l'Egypte d'vne saincte retrai-

te, pour le mettre à couuert des perſecutions que le monde luy dreſſera pendant ce temps de desbauche. Ainſi l'ayant conſerué ſoigneuſement iuſqu'au Careſme, ie vous le feray voir, ſi vous prenés la peine de venir, ou les autres qui preſchent dans cette ville vous le feront voir mieux que moy, non plus dans le berceau tetant, mais ſur la chaire preſchant, & donnant le laict de ſa doctrine, ſurmontant le Diable dans le deſert, transfiguré ſur la montagne, faiſant des miracles, gueriſſant le Paralytique, rendãt la parole au muet, multipliant les pains, donnant l'eau de ſa grace à la Samaritaine, les mietes du pain de ſa miſericorde à la Cananée, eſclairant l'aueugle nay, reſuſcitant le Lazare, conuertiſſant la Magdeleine, entrant en triomphe dans Hieruſalem, pris dans le iardin des Oliues, flagellé dans le Pretoire, crucifié ſur le Caluaire, porté dans le Sepulchre, reſuſcitant trois iours apres, & vous donnant ſa paix, ſa grace, & ſa benediction.

SERMON
SVR L'IMAGE
DE NOSTRE DAME
de Pitié tenant IESVS-CHRIST mort entre ses bras,

Preſché en la benediction ſolemnelle d'vne pareille Image dans la Parroiſſe du Taur à Toloſe és Feſtes de la Pentecoſte l'an 1627.

Pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum, vt ſignaculum ſuper brachium tuum. Cant. cap. vlt.

Plin. lib. 37. c. 2.

IEs Autheurs Romains remarquent, qu'en la pompe de cét auguſte & magnifique triomphe que Pompée dreſſa pour les victoires, & conqueſtes des Prouinces de l'Aſie, il fit porter deuant le

char triomphant vne ſienne image en relief, & en boſſe, toute baſtie de perles, & de marguerites, qui en eſtoient & l'ornement, & la matiere, laiſſant en doute les ſpectateurs qu'eſt-ce qu'ils deuoient y admirer dauantage ou le prix, ou la nouueauté. Voicy, Chreſtiens Auditeurs, vne Image de la Vierge, Image toute de perles, qu'on a ce-jourd'huy ſolemnellement beniſte, & conſacrée par les ceremonies de l'Egliſe, ie dis de perles, puis qu'elle repreſente les larmes que la Vierge reſpandit le iour de la Paſsion ſur le Corps paſle & defiguré de ſon cher Fils deſcendu de la Croix. Larmes qui furent autant de perles que les Anges ramaſſerent, & que nous deuons recueillir pour en faire vn carquant à noſtre col, vne plaque à noſtre poitrine, vne couronne à noſtre deuotion. Les perles s'engendrent de la roſée du ciel, la Vierge eſt vn ciel animé, & ſes larmes vne diuine roſée, d'où naiſſent en nos cœurs les perles de mille ſainctes penſées. C'eſt de la roſée de ces larmes ſacrées que le peintre a formé les riches perles, ie veux dire les beaux traicts, & les viues, ou pluſtoſt mourantes couleurs, qui enrichiſſent ce tableau, où l'amour & la mort ſont pourtraicts. C'eſt de ces meſmes larmes que nous deuons dreſſer dans noſtre cœur à noſtre Mere pleurante, & deſolée auprés de la Croix vne Image de perles, Nom que ie donne aux ſainctes Meditations que nous

deuons former sur la representation de la Vie morte, & de l'Amour pleurant, du Sauueur percé de cloux, & de la Vierge navrée du glaiue de douleur, laquelle nous salüerons, *Aue Maria, &c.*

Si selon le dire du Sage la Musique en temps de dueil est importune, il semble aussi par vne raison reciproque que le dueil soit importun au temps de la Musique, & quelqu'vn pourra dire que c'est offenser la bienseance de mesler les larmes de la Croix parmy la ioye de l'aduenement du S. Esprit, & proposer en vn triomphe d'exaltation vne Image de douleur. Mais si sans nous arrester à l'estonnement qu'apporte à nos esprits tout ce qui paroist extraordinaire, nous considerons la chose non en son escorce, mais en sa substance, nous trouuerons de la conuenance en cette incongruité, de la grace en cette disproportion, & s'il faut ainsi dire de l'harmonie en ce desaccord. Or icy, MESSIEVRS, ie ne me ietteray pas sur les biens communs à la façon des declamateurs, pour vous representer que les espines qui croissent auprés des roses les rendent plus agreables, que la verdeur, & le vinaigre des salades excitent en vn banquet l'appetit degousté des mets plus delicieux, que selon l'aduis du Sage il faut manger du miel auec mesure pour ne le rejetter pas auec desdain, & que mesme les ioyes, & consolations spirituelles demandent quelque

mediocrité pour en entretenir le gouſt, voire quelque meſlange, & contrepointe d'amertume pour leur donner l'aſſaiſonnement. I'allegueray ſeulement vne conſideration tirée de l'occaſion preſente, que comme vous voyés en ce Tableau qu'on vient de ſanctifier par la benediction de l'Egliſe, les ombrages releuer les viues couleurs, & les enfondremens faire paroiſtre les ſurhauſſemens par ie ne ſçay quel eſclat qui rejaillit tant en l'art qu'en la nature de l'oppoſition des contraires; auſsi le Myſtere de douleur que ce Tableau vous repreſente ſert comme de relief à la reſiouyſſance de la Feſte du S. Eſprit, & le dueil de la Vierge eſplorée eſt vne ombre qui vient rehauſſer la lumiere de cette ſolemnité. Mais voulés vous encore que ie vous monſtre d'autres conuenances entre la Feſte & la benediction de cette Image ſacrée? La Feſte vous propoſe vn ſon retentiſſant du ciel en la deſcente du S. Eſprit; ce Tableau le ſon des ſanglots, & des ſouſpirs eſclatans de la poitrine de cette Mere dolente; là vn vent impetueux, icy vne vehemente affliction; là des langues, icy des larmes de feu; là les Apoſtres dans le rauiſſement, icy la Vierge dans l'extaſe du dueil; là les Apoſtres parlans toutes langues, icy la Vierge diſcourant du cœur, & parlant des yeux auec l'obiect de ſon cœur, & de ſes yeux qu'elle contemple mort; là les Apoſtres preſchans IESVS-CHRIST crucifié, icy la Vierge

l'embraſſant ; là le S. Eſprit deſcendant ſur la langue des Apoſtres pour annoncer aux hommes vn Dieu mort pour les hommes, icy deſcendant dans le cœur de la Vierge pour le confeſſer & le preſcher par ſa douleur, & par ſes pleurs : Predication muette, mais efficace, & qui n'imprime pas moins en nos poitrines l'amour, & le reſſentiment d'vn Dieu crucifié pour nous, que la Predication parlante de ſes Diſciples.

Ainſi, CHRESTIENS, puiſque ce Tableau preſche en ſon ſilence, ce que les Apoſtres animés du S. Eſprit vous preſchent par leur parole, & que ſon ſilence qui parle à vos yeux, & à vos cœurs, n'eſt pas moins intelligible pour y expliquer, ny moins fort pour y grauer IESVS-CHRIST crucifié, que la parole des Apoſtres enflammés des langues de feu, ce n'eſt pas mal à propos que la ceremonie de ſa benediction ſe fait en ces ſaincts iours, afin qu'il vous preſche par exemple en meſme temps que les Apoſtres vous preſchent par diſcours, & qu'il vous exhibe le Myſtere de la Croix qu'ils vous annoncent. Voyons doncques auec vn peu d'attention ce que ce Tableau nous repreſente, & le profit que nous en deuons tirer apres auoir briefuement diſcouru des Images, & de la ceremonie de leur benediction.

Nous ne voyons és creatures que des images, & des repreſentations, la verité de l'eſtre premier

premier, & originel n'eſt qu'en Dieu ſeulement. *Ego ſum qui ſum.* Dieu eſt eſſentiellement, les choſes creées paroiſſent plus proprement qu'elles ne ſont, leur eſtre c'eſt leur paroiſtre, & toute leur realité cõſiſte en cette petite reſſemblance de Dieu qu'elles repreſentent. Les creatures inanimées ont l'image de ſon eſtre, les viuantes l'image de ſa vie, les raiſonnables l'image de ſon intelligence, les ſpirituelles l'image de ſa ſpiritualité, les ſainctes l'image de ſa pureté; les bien-heureuſes qui regnent là haut auec luy, l'image de ſa gloire & de ſa beatitude: *Similes ei erimus*, diſoit S. Iean. Ainſi toutes choſes, & en la terre, & au Ciel ſont dés pourtraits, & des tableaux où Dieu s'eſt peint luy-meſme auec plus ou moins de reſſemblance, ſelon l'ordre, les degrés, & l'eſtat des creatures, pour nous y faire, & recognoiſtre, & contempler, & adorer ſes diuines perfections; comme nous recognoiſſons le cachet en la cire, le modele en l'extraict, le prototype en la figure. Dieu ne s'eſt pas contenté d'auoir au dedans de ſoy-meſme vne Image naturelle de ſon eſtre, & de ſa ſubſtance, qui eſt ſon Verbe, ſon Fils vnique, & conſubſtantiel; Image, qui ſeule entre toutes les Images, merite le nom d'Image viue, puis qu'elle eſt tout enſemble & la repreſentation, & la choſe repreſentée; le Verbe diuin eſtant & l'Image de Dieu, & Dieu eſſentiellement, en qui le Pere contemple dés l'eternité ſa beau-

té dans son essence, & son essence dans luy-mesme : *Character & splendor Patris*, dit l'Apostre. Il a voulu en outre tirer hors de soy en la creation du monde des images exterieures de ses perfections, qui sont toutes les creatures ; images qui portent chacune quelque trace, & quelque rayon de sa diuine beauté, afin que nous puissions voir hors de luy en ces pourtraits creés sa gloire & sa grandeur, qu'il contemple eternellement au dedans de soy-mesme en son Image increée. Si donques Dieu a fait les creatures pour nous seruir comme d'images esquelles nous pouuons & deuons le contempler : *Inuisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellectu conspiciuntur*, vous voyés que lors que nous faisons des images qui nous representent ce qui nous peut éleuer à sa contemplation, éclairer de sa cognoissance, enflammer de son amour, nous imitons Dieu mesme, nous suiuons son exemple, & ne sçaurions faillir en si belle imitation. Les creatures sont des images qui nous expriment l'existence de Dieu, sa puissance, sa sapience, sa bonté, sa prouidence, afin que de la veuë de la representation nous montions à la cognoissance, recognoissance, & adoration de la chose representée ; mais elles ne nous expriment pas, ny ne peuuent nous exprimer les plus grands effects de son amour enuers nous, & les plus vifs aiguillons de nostre amour enuers luy, qui sont l'incarnation de son Fils, sa natiuité, sa con-

uerſation au monde, ſes trauaux, ſa Croix, ſa Paſsion, ſa mort, myſteres de ſa charité incomprehenſible, teſmoignages de noſtre obligation infinie, qui ſont bien eſcrits dans ſa ſaincte parole, & publiés par la bouche de ſon Egliſe; mais ne ſont pas pourtaits viſiblement deuant nos yeux pour enflammer dauantage nos cœurs, és images de la nature, qui ſont les creatures. Que ſi Dieu a peint ſur le tableau de la nature les images de ſes perfections diuines, pour exciter en nous par cét obiect la conſideration, la recherche, l'honneur, & le culte qui luy eſt deu; pourquoy l'art & l'induſtrie des hommes ne prendront-ils le pinceau, le cizeau, & le burin pour nous figurer les pourtraits des plus grãdes & excellentes œuures de ſa dilection, & par nos yeux imprimer en nos cœurs la ſouuenance, engrauer la recognoiſſance, enflammer l'amour de noſtre bien-faicteur? L'Eſcriture nous propoſe bien ces myſteres, l'Egliſe nous les preſche; mais la peinture qui ne dit pas ſeulement la choſe, mais en exhibe la preſence dans la figure, a ie ne ſçay quoy de plus vif, & de plus eſmouuant que l'eſcriture, & la parole, & ce qu'on voit touche plus puiſſamment que ce qu'on lit, & que ce qu'on eſcoute. Outre que l'ignorance, la rudeſſe, les occupations de la pluſpart les priuent de la lecture; les images ſont des liures liſibles aux plus ignorans, expoſés aux plus occupés, ouuers à tous, intelligibles à

chacun ; la parole, & la predication est vne chose qui passe aussi viste que l'air, & le vent qui forme la voix, & le pis est que le plus souuent par la negligence des Auditeurs elle s'esuanouït des cœurs aussi-tost que des oreilles; la peinture est vne parole stable, vne predication permanente, perseuerante, continuelle, & qui tousiours presente, tousiours parlante en son silence, imprime dans les plus engourdis, enfonce dans les plus negligens ce qu'elle leur propose. N'est-il pas vray, MESSIEVRS, que ce Tableau où vous contemplés IESVS-CHRIST mort pour vous, ses mains percées, son costé ouuert, ses pieds entamés, sa teste couronnée d'espines, ses membres sanglans, & liuides, tout son corps priué de vie, & de mouuement, & à ce triste spectacle sa saincte Mere navrée en son cœur d'autant de playes qu'elle voit de cicatrices sur ce corps estendu, imprime plus viuement & plus profondement en vos poitrines l'amour, & la compassion du Fils, & de la Mere, que ne feront la lecture du plus beau liure, ou la predication la plus esmouuante, & la plus enflammée ? Ne sentés-vous pas en le regardant que tous les traicts que le pinceau y a tiré, sont autant de traicts que la douleur élance, l'amour fiche dans vos cœurs ? Que les lumieres de ces viues couleurs sont des flammes qui vous embrazent ? Que ces enfondremens, & ces ombrages funestes qui monstrent naifue-

ment le Fils mort entre les bras de la Mere mourante, font leuer en vos esprits vn noir nuage de dueil & de tristesse? Que ces playes si bien depeintes vous blessent? Que ces larmes si naturellement pourtraites en demandent à vos yeux? Bref que vous souffrés ce que cette Image exprime, ressentés ce qu'elle represente, & que son object enflammant vos esprits d'vn sainct amour, y laisse toutes ses marques empraintes comme le cachet sur la cire enflammée? *Pone me vt signaculum super cor tuum, vt signaculum super brachium tuum.* Certes, AVDITEVRS, les images de ce que nous cherissons ont vne grande force sur nos cœurs, & comme disoit Scipion dans Saluste au liure *de bello Iugurthino*, il en rejaillit vne flamme qui nous embraze de l'amour de la vertu : non que la matiere, ou les couleurs des pourtraits ayent tant de vigueur en soy; mais c'est la memoire de la chose pourtraite qui seme ce feu dans nous; feu qui croist par le desir, & ne se peut appaiser que par l'imitation des exemples proposés en la peinture. C'est pourquoy l'Eglise Catholique a tousiours exposé publiquement dans les Temples, & lieux sacrés les Images de IESVS-CHRIST, de la Vierge, & des Saincts, suiuant en cecy l'exemple de l'Ancien Testament, où nous voyons par le commandement exprés de Dieu les Images des Cherubins éleuées sur l'Arche en l'Exode 25. le pourtrait du Serpent d'Airain figure de

IESVS-CHRIST crucifié, exalté dans le desert aux Nombres 21. & plusieurs figures posées dans le Temple de Salomon au liure des Roys : Ce que ie remarque en passant, pour vous monstrer que la defense du Decalogue de faire des images n'estoit pas vne prohibition absoluë & generale pour toute sorte d'images, mais seulement restrainte & limitée aux Idoles & representations des faux Dieux, dressées pour l'Idolatrie. Dieu defendoit telles images impies, sacrileges, & contraires à son culte, qui desroboient le souuerain, hõneur au Createur, pour le donner à la creature : mais pour les Images saincte, comme les Images des Anges, les Images de ses mysteres, tirées ou pour departir ses faueurs, comme celle du Serpent d'Airain, ou pour exciter la reuerence & la deuotion du peuple ; comme celle des Cherubins, il les permettoit, voire les commandoit, comme vous voyés manifestement és textes allegués. Ie diray plus, que Dieu mesme pour embellir l'Arche & le Tabernacle, donna par vne inspiration particuliere à deux ouuriers, Beseel, & Ooliab, l'art de la peinture, & de la sculpture, auec excellence & perfection ; comme il est remarqué dans le 31. & 35. de l'Exode : D'où vous voyés combien Dieu agrée les Images sacrées qui se raportent à son honneur & gloire, puis que pour cette fin il a voulu inspirer aux hommes l'esprit, & l'adresse de tirer & de pourtraire au naturel,

Mon discours trouueroit en cét endroit la porte ouuerte pour s'estendre, si ie voulois prouuer par exemples & par authorités l'vsage des Images saincte en l'Eglise Catholique depuis le temps des Apostres. Mais c'est assés pour le present, & contentons-nous d'adiouster vn mot de la ceremonie de la benediction des Images. C'est la maxime de l'Apostre en la 1. à Tim. chap. 4. que toutes choses peuuent estre sacrifiées par la parole de Dieu, & par les prieres : *Nihil abiciendum, sanctificatur enim per Verbum Dei, & orationem.* Et il est dit au chap. dernier du Leuitique, que toute creature, voire mesme vne beste irraisonnable, voüée & donnée à Dieu, est faite saincte par le vœu, & par l'offrande: *Animal si quis vouerit sanctum erit.* Si donques le vœu, l'Oraison, & la parole de Dieu cõmuniquent quelque benediction & sanctification à tout ce qu'on luy consacre; à plus forte raison aux Images qui nous representent ses Mysteres, ses Saincts, ses graces, les effects de sa puissance & de sa misericorde, & que nous colloquons en ses Temples, & sur ses Autels, pour exciter en nos cœurs la deuotion, le respect, la recognoissance & ressentiment de ses graces par la presence des objects qui nous en expriment l'Idée. Nostre Seigneur en S. Matth. 23. disoit que la saincteté du Temple de Hierusalem sanctifioit l'or du Temple; c'est à dire ses dorures, ses pourtraits, ses meubles, & tous ses em-

belliſſemens : *Templum*, diſoit-il, *ſanctificat aurum*. Que ſi le Temple de Hieruſalem ſanctifioit tout ce qui eſtoit dedans, nos Egliſes qui ſont encore plus ſainctes par la preſence du diuin Sacrement, & par l'adorable ſacrifice qui s'y fait tous les iours, ſanctifient-elles pas tous les meubles qu'elles contiennent? & ſi tout le reſte, principalement les Images, ornement de leurs Autels, aiguillons de noſtre deuotion? Et ſi la ſeule ſainteté du lieu communique aux Images qu'on voüe, & qu'on y dedie, quelque ſanctification; *Templum ſanctificat aurum*, nous ne pouuons douter que les prieres, la benediction, l'arroſement de l'eau beniſte, & les autres ceremonies pratiquées par l'Egliſe, que vous aués veu preſentement, n'adiouſtent beaucoup à leur dignité, & aux motifs de noſtre reuerence. Moyſe en l'ancienne loy par le commandement exprés de Dieu, beniſt & conſacre ſolemnellement, non ſeulement le Tabernacle & l'Autel, mais auſsi tous les vaſes & vſtenſiles du Tabernacle en l'Exode 40. & aux Nomb. 7. Et ſur cét exemple l'Egliſe, inſpirée & conduite de l'Eſprit de Dieu, conſacre, & beniſt non ſeulement les Temples, les Chapelles, & les Autels, mais auſsi les vaſes, les ornemens, les Images, bref tous les meubles qui regardent le diuin ſeruice: Vſage pratiqué depuis le temps des Apoſtres, comme on peut voir dans S. Denys Areopagite, diſciple de S. Paul, au chap. 5. de là

hier. Eccleſ. où il parle en termes exprés & precis de la benediction des Autels. Et cela ſuffiſe pour l'inſtruction des ſimples, & pour la ſatisfaction des curieux, & s'il eſt beſoin encore pour la confuſion des eſprits de contradiction.

L'Image qu'on a beniſte, ſujet de cette action, commence d'appeller mes yeux, mon cœur & ma langue à ſoy; mes yeux pour la conſiderer, mon cœur pour en receuoir les traicts, & ma langue pour former comme vn pinceau vn ſemblable pourtrait en tous les cœurs de cette deuote aſſemblée, afin que d'vne Image morte de la Paſsion de noſtre Redempteur, & des douleurs de ſa bien-heureuſe Mere, nous tirions autant d'images viues que nous ſommes de ſpectateurs d'vn object ſi eſmouuant, & ſi plein de compaſsion. Mais le pinceau du Peintre a bien peu tirer cette Image ſur le tableau, ma langue eſt vn inſtrument incapable de la pourtraire ſur la table des cœurs, il n'y a que le S. Eſprit, le doigt de Dieu, qui puiſſe tirer vn traict qui n'appartient pas à la main des hommes; car il faut vn pinceau viuant pour peindre vne image viue dans vne carte viue, & pour tirer le myſtere d'amour dans les cœurs, ſiege de l'amour; il faut que l'Amour meſme, le S. Eſprit, l'Amour increé, l'Amour eſſentiel en ſoit le Peintre. O S. Eſprit Amour eternel, qui procedant du Pere, & du Fils par amour, les vniſſés par amour, vni

vous-mesme par amour à tous les deux, qui aués fait descendre le Fils par amour iusqu'à nostre humanité, & mourir sur vne Croix par amour ; c'est vous qui par les mains des bourreaux aués tiré sur son sacré Corps cette Image de douleur, que le Soleil n'a peu voir sans s'eclipser, ny la terre sans tremblement; c'est vous qui embrazant d'amour la poitrine de la Vierge sa Mere, & vostre Espouse, aués pourtrait sur son cœur mourant, & sur *sa face abatuë cette* piteuse Image que ses yeux contemplent, & que ses bras serrent, la rendant Image elle-mesme de l'Image qu'elle embrasse : c'est vous aussi qui pouués tirer sur mon cœur, & sur le cœur de mes Auditeurs la mesme Image qui se presente à nostre veuë sur ce triste Tableau.

On dit, MESSIEVRS, & Pline le raporte comme d'vne tradition ancienne & commune au liure 35. chap. 3. que la premiere inuention de la peinture est venuë de la consideration & remarque de l'ombre d'vn corps humain, ombre qui represente sur la terre la figure de l'homme. Vn corps mort n'est plus que l'ombre de ce qu'il estoit viuant ; le Corps passe & defiguré de nostre Sauueur quãd on l'eut descendu de la Croix, n'estoit plus que l'ombre de ce beau Corps qui surpassoit en beauté tous les enfans des hommes ; la saincte Vierge considere cette ombre, exprime dans son cœur l'Image de son cher Fils, dont elle n'a plus que l'om-

bre deuant ſes yeux. Elle reçoit entre ſes bras cette ombre de ſon bien-aime, en meſme temps qu'elle en tire l'Image dans ſa poitrine, pour accomplir ce qu'il luy dit en la perſonne de l'Eſpouſe : *Pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum, vt ſignaculum ſuper brachium tuum.*

Que feroit-elle n'en voyant, & n'en tenant plus que l'ombre morte entre ſes bras, ſi ce n'eſt en pourtraire l'Image viue dans ſon cœur ? Elle prend doncques les couleurs & le pinceau pour faire ce pourtrait, l'Amour eſt le Peintre, la douleur le pinceau, les couleurs ſes Meditations, les ombrages ſon dueil, la figure ſon bien-aimé. Elle ſe le repreſente grand. Dieu dans le ſein de ſon Pere, aneanti par l'vnion à noſtre chair dans ſon ventre ſacré, petit Enfant dans la creche, tetant entre ſes bras, fuyant en Egypte, diſputant dans le Temple, preſchant par la Iudée, gueriſſant les malades, chaſſant les Demons, reſuſcitant les morts, pris & lié dans le Iardin des Oliues, amené deuant Caïphe, accuſé deuant Pilate, calomnié deuant Herode, flagellé dans le Pretoire, trainant ſa Croix par les ruës de Hieruſalem, crucifié ſur le Caluaire, abbreuué de fiel, percé d'vne lance ſur la Croix, maintenant mort entre ſes bras ; & de tous ces myſteres que ſa meditation embraſſe, elle forme vn pourtrait accompli de ſon bien-aimé, pour le conſeruer à iamais ineffaçable dans ſon cœur. Mais elle

ne se contenre pas d'en pourtraire l'Image dans son cœur, elle veut encore que cette Image paroisse emprainte en ses bras, & en ses mains par les saincts œuures, par les actions de charité qu'elle veut produire tout le reste de sa vie à l'honneur de celuy qui est nay d'elle, & mort pour elle, attendant qu'il l'appelle de la terre au ciel, & du trauail à la couronne. *Pone me vt signaculum super brachium tuum.* Car quoy que son dueil soit si vehement, que c'est pour elle vn miracle de n'en mourir pas, vn martyre de viure; si est-ce pourtant que ce n'est pas vn dueil effeminé, vn dueil qui abate son courage & sa vertu; c'est vn dueil genereux, vn dueil en qui s'assemble auec vne douleur extreme vne constance diuine, vne resolution heroïque de suruiure à son Fils, pour le seruir apres son depart en ses membres, en ses Apostres, en son Egliſe, comme elle l'auoit serui pendant son sejour au monde, en son corps, & en sa propre personne: *Pone me vt signaculum super brachium tuum.*

Voila briefuement ce que nous represente ce Tableau qu'on a benist, la compassion de la Vierge sur l'object de son Fils mort, & sa constance genereuse pour surmonter vne telle affliction. Voyons maintenant pour conclusion le fruict que nous en deuons tirer pour nous-mesmes. Ce fruict embrasse trois poincts, la veneration & le culte de cette image sacrée, l'inuocation de la Vierge

repreſentée en ce Tableau, la compaſsion des douleurs de ſon Fils, & des ſiennes. Les raiſons du culte que nous luy deuons ſe tirent de ſa repreſentation, & de la benediction qui l'a ſanctifiée. Elle repreſente IESVS-CHRIST mort pour nous, & la Vierge compatiſſante à IESVS-CHRIST: elle eſt ſanctifiée par les prieres & ceremonies de l'Egliſe: Qui ne rendra la reuerence & l'honneur à ce qui nous exprime noſtre Sauueur patiſſant, & ſa Mere affligée? Qui refuſera de venerer ce que l'Egliſe a ſanctifié par ſa benediction? Ce qu'elle nous propoſe eſt diuin; ce qui l'a beniſte eſt ſainct & myſterieux: Nous deuons la deuotion à ce qui l'a conſacrée, l'adoration à ce qu'elle figure. Les anciens Iuifs honoroient les Images des Cherubins expoſées ſur l'Arche; comme dit ſainct Hieroſme en l'Epiſtre *ad Marcellam*, & l'Image du Serpent d'Airain, figure de IESVS-CHRIST crucifié; comme dit S. Auguſtin au liu. 3. de la Trin. au chap. 10. Et ſi l'Image de IESVS-CHRIST a eſté adoréé ſous la forme du Serpent; pourquoy ne le ſera-elle ſous la repreſentation de la chair humaine qu'il a vnie à ſa Diuinité? Si les Anciens ont honoré les Images des Anges; pourquoy n'honorerons-nous l'Image de la Royne des Anges? S. Baſile raporté par le Pape Adrian, au 7. Synode, acte 2. teſmoigne que l'honneur que nous rendons aux Images ſainctes eſt de la tradition des Apoſtres;

& S. Damascene au liu. 3. chap. 17. *de Fide*, rend le mesme tesmoignage. Oyés vn beau mot de sainct Ambroise au Serm. 10. sur le Pseau. 118. *Qui coronat imaginem Imperatoris, illum coronat cuius imaginem coronauit.* Qui couronne l'Image du Roy, il couronne le Roy mesme duquel il couronne l'Image : Ainsi qui honore le pourtrait de la Vierge, il honore la Vierge mesme de laquelle il honore le pourtrait, qui se refere par sa representation, & par l'intention de l'honorant, à la chose representée.

De l'inuocation de la Vierge deuant sa saincte Image, ie n'en diray qu'vn mot ; ce sujet est vulgaire, vous en aués assés ouy parler, & le pratiqués tous les iours. Où la pratique est frequente, l'exhortation est inutile. Ie n'allegueray qu'vne consideration tirée du sujet present. C'est que ce Tableau qu'on a benist ce matin vous represente la Passion de IESVS-CHRIST, & la compassion de sa Mere. IESVS-CHRIST est la fontaine de toutes les graces : *De eius plenitudine omnes accepimus*, dit l'Escriture ; & la Vierge est le canal & le ruisseau par où decoulent vers nous les eaux de cette fontaine. *Nihil nos Deus habere voluit quod non transiret per manus Mariæ*, dit S. Bernard. Or IESVS-CHRIST est la fontaine des graces par sa Passion qui nous les a meritées, & les mesmes playes qui ont ouuert ses pieds, ses mains, & son cœur, ont desbondé la source

des graces pour se respandre sur nous, par tout autant de trous que nous voyons de blessures en ce Corps patissant. Si donques le Sauueur est la fontaine des graces par sa Croix, où est-ce que la Vierge est mieux, & plus proprement le canal de ses graces, que là où elle est auprés de la Croix? Où est-ce que le ruisseau donne plus abondamment ses eaux que là où il est joint à la source? Où est-ce que nous deuons aller puiser les eaux dans le canal qu'à la bouche de la fontaine, les benedictions és suffrages de la Vierge qu'auprés du sang de son Fils? C'est vne chose que plusieurs ont remarqué, que presque toutes les Chapelles votiues de la Vierge, soit en France, soit en Espagne, soit en Italie, ou ailleurs, que Dieu signale par le concours des peuples, & par ses graces & faueurs miraculeuses, sont honorées de l'Image de Nostre Dame de Pitié, tenant, comme celle-cy, le Sauueur mort entre ses bras; comme si Dieu vouloit monstrer en cecy que quand il nous depart les graces de IESVS-CHRIST par la Vierge, c'est volontiers en faueur de IESVS-CHRIST patissant par la Vierge compatissante; & que si nous les voulons puiser abondamment, nous deuons aller aux lieux où le canal est joint à la fontaine ouuerte, la Vierge à IESVS-CHRIST crucifié. Cecy vous doit inuiter, MESSIEVRS, à venir inuoquer souuent l'intercession de la Vierge de-

uant cette Image sacrée, qui vous monstre la source de tout bien, & le canal joint à la source; les torrens du sang du Redempteur, & la Vierge auprés de ces torrens pour les faire couler sur ses deuots, & vous esprouuerés la verité de la promesse du Prophete Isaye; *Haurietis aquas cum gaudio de fontibus Saluatoris*; Vous puiserés auecque ioye les eaux des graces des fontaines du Sauueur par le canal des prieres de la Mediatrice, les benedictions qui se deriuent du Redempteur patissant, par les suffrages de sa Mere compatissante.

Reste le dernier fruict, qui est la compassion & l'imitation; compassion du Sauueur mort pour nous, & imitation de la Vierge navrée du glaiue de douleur, qui a peint l'Image de son Fils patissant & sur son cœur, & sur ses bras; sur son cœur par l'amour & par le ressentiment, sur ses bras par les bonnes œuures & par l'obeïssance. *Pone me vt signaculum, &c.* Les anneaux marqués d'vn seau & d'vn cachet seruent à deux vsages, pour orner & pour cacheter; & c'estoit vne ancienne coustume, comme nous aprenons de Clement Alexandrin au liu. 3. de son Pedag. chap. 2. que les Espoux bailloient à leurs espouses vn anneau de cachet pour seeller de leur marque tous les vases & meubles de la maison. IESVS-CHRIST crucifié veut que nous le portions en nos bras & en nos cœurs, & cõme anneau pour ornement,

& comme

& comme cachet pour laiſſer ſon image empreinte. C'eſt vne remarque des Anatomiſtes, qu'il y a vn petit nerf qui va du cœur à la main gauche, au doigt où l'on met l'anneau; tellement que l'eſpoux mettant l'anneau au doigt de ſon eſpouſe, prend par ſa main poſſeſſion de ſon cœur. IESVS-CHRIST eſt ton Eſpoux, ô Ame Chreſtienne, l'anneau des fiançailles, c'eſt la foy de ſa mort & de ſa Paſſion; il a mis cét anneau en ton doigt pour ſaiſir ton cœur, en ta profeſſion exterieure pour acquerir & attirer à ſoy ton affection interieure, & afin que ton cœur, tes intentions, tes deſirs, tes maximes, tes mouuemens plus occultes reſpondent à la ſaincte Religion que tu profeſſes exterieurement. Que cet anneau reſponde de ta main à ton cœur, de la profeſſion que tu en fais deuant les hommes aux penſées, meditations, & affections que tu en dois produire deuant les yeux des Anges & de Dieu. Mais fay encore que IESVS-CHRIST crucifié ſoit non ſeulement ton anneau, mais auſsi ton cachet; qu'il ne ſerue pas ſeulement pour te parer en la profeſſion exterieure deuant le monde, & en la confeſſion interieure deuant Dieu, mais qu'encore il cachete de ſon ſeau, il ſeelle de ſon Image ton cœur & tes bras; ton cœur par la compaſſion de ſes douleurs, tes bras par l'imitation de ſa Croix; ton cœur par l'amour de ton Dieu mort pour toy, tes bras par les œuures que cét amour doit operer.

Pone me vt ſignaculum, &c.

Regarde doncques, ô Chreſtien, cette image teinte du ſang de ton Sauueur, & des larmes de ſa Mere, & meſle parmy ce ſang & parmy ces larmes celles du repentir de tes offenſes. Laue, laue tes ſoüilleures par les larmes de la penitence. Ioints les larmes de ta contrition aux larmes de la compaſsion de la Vierge; Tes larmes ſe changeront en perles, comme celles de la Vierge ſe ſont changées, apres la Reſurrection de ſon Fils, en perles de reſiouiſſance, apres ſa propre Aſſumption en perles de gloire & d'immortalité. On dit que les perles qu'on voit en ſonge ſont preſage de larmes; au contraire les larmes de la contrition, les larmes de la compaſsion de IESVS-CHRIST crucifié, les larmes du ſainct Amour reſpanduës ſur cét object que l'Amour choiſit entre tous, ſont & le ſigne, & la cauſe, & la matiere des perles des conſolations ſpirituelles. Les perles des plaiſirs & vanités de la vie mondaine, qui n'eſt qu'vn ſonge, preſagent & enfantent les larmes eternelles; mais les larmes de la vie Chreſtienne, qui ſe conforme par amour, & par compaſsion à IESVS-CHRIST patiſſant, & à la Vierge compatiſſante, ſont le preſage & l'origine des perles & marguerites qui doiuent enrichir à iamais la couronne des éleus en la gloire du ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le S. Eſprit.

DISCOVRS SVR L'INSTITVTION DE LA CONFRAIRIE des Penitens Noirs de saincte Croix, diuisé en deux Liures.

LIVRE PREMIER.

Où il est parlé de la Croix & du sac noir.

PREFACE ET PROIECT DE L'OEVVRE.

CHAPITRE PREMIER.

C'Estoit vne belle comparaison que faisoit l'Espouse aux Cantiques, quand elle disoit, que la main de son Espoux va tournant comme vn Globe: car tout ainsi que les Cieux roulans, & se mouuans sans iamais se lasser, font decouler *Cantic. 5.*

continuellement sur ce bas monde leurs influences ; aussi la main de Dieu seruant de Sphere,& de circonference à son Eglise,luy verse de ses doigts, comme des sources inespuisables, vn degout perennel de benedictions; ses doigts sont remplis d'hiacynthes, & d'autres pierres precieuses, desquelles cét Espoux celeste fait des carquans pour les appendre au col de sa bien-aimée. Ce sont les Chapitres & les Chœurs des Prestres seculiers, les saincts Ordres des Religieux,& les Confrairies des laïcs, qui sont autant de chaines d'or,de diamans & d'escarboucles,dont il l'a richement embellie, & continuë de l'embellir tous les iours,afin qu'en qualité d'Emperiere de l'Vniuers elle paroisse pompeuse-
Psal. 44. ment ornée ; & comme disoit le Psalmiste, enuironnée d'vne riche varieté. Nos Chapelles & Confrairies luy seruent comme de *brasselets de perles ; perles* écloses & conceuës des larmes de l'Aurore, c'est à dire de la penitence, qui ferme la nuict du peché,& fait leuer en nos ames le Soleil de la grace. Cela nous doit esmouuoir à conseruer nos Congregations en leur premiere pureté, & nous imprimer vne honte sur la face, vn regret dans le cœur, si iamais nous auons permis à la pousiere de nostre vanité de salir & gaster les precieux ioyaux de cette Princesse. C'est pourquoy pour preparer nos ames, i'ay pensé que ce ne seroit pas chose du tout inutile, si ie dressois ce petit Discours

ſur quelques raiſons, qui ont meu nos predeceſſeurs à eriger cette Congregation, & à prendre la Croix & le ſac noir, afin que ce qui les a induits à commencer nous pouſſe à les ſuiure, & que leur exemple prouoque noſtre imitation. Sainct Eſprit, ſous la conduite de qui ils en ont ietté les premiers fondemens, inſpirés-moy quelques-vnes des ſainctes conſiderations que vous leur inſpirates; & pour m'acquiter d'vn ſi releué ſujet, faites que mon entendement conçoiue, & que ma plume enfante quelque choſe digne de telle matiere.

De la conſideration de la mort & du iugement, qui eſt vne diſpoſition à la penitence.

Chap. II.

CErtes noſtre condition (ô enfans d'Adam) eſt infortunée, non tant pour l'eſtat periſſable de noſtre nature, qui s'achemine à ſon neant, & fait chaque iour vn pas vers le tombeau; non tant pour les trauerſes, les angoiſſes, & les amertumes, qui tiennent lieu d'appanage à noſtre fragilité, que pour la conſi-

deration d'vn autre meschef, qui nous menaçant d'vne plus grande perte merite plus de compassion. Car de nous appeller mortels, ce n'est pas nous appeller miserables, puisque la mort estant vne necessité, n'est pas vn mal; & les maux qui nous affligent en cette vie, si nous escoutons les Philosophes, ne sont maux que par opinion; & si nous croyons à l'Escriture, tant s'en faut que ce soient des miseres, que plustot ce sont des marches, qui peuuent conduire nos ames à la gloire, & les éleuer sur le throne de leur felicité. Nostre infortune donques ne consiste pas en ce que nous sommes mortels, ou en ce que toutes sortes de calamités nous accueillent à l'entrée, nous accompagnent au progrés, & nous talonnent iusques à la fin de la vie: Et pleust à Dieu que sur ces ceux poincts fust basti tout nostre malheur! Nous n'aurions pas grande occasion de nous reputer infortunés, puis qu'entre les douleurs, celle qui ne dure pas longuement est suportable, & celle qui a quelque fin n'a pas longue durée. Nos larmes ne seroient pas eternelles, & pour le moins le feu de nos afflictions s'estoufferoit dedans nos cendres, & les vagues de nos aduersités se briseroient contre la pierre de nostre sepulchre. Helas! ce qui rend nostre sort deplorable, & pire cent fois que de tout le reste des creatures, c'est que le peché nous a reduits à cette extremité, que nous sommes incertains si nous seruirons de butte aux fle-

Basil. in hom. quod Deus non est autor malorum.

ches acerées de la Iuſtice diuine, & ſi nos ames gemiront captiues dans les ceps d'vne ſeruitude perpetuelle, & bruſleront dedans ces flammes qui ont pour fournaiſe l'Enfer, & pour dutée l'eternité.

Toutes les autres creatures ont pour le moins ce bon-heur, qu'elles ſont certaines, ou d'eſtre reduites quelque iour à neant, ou de ſe voir éleuées à vn plus haut degré de perfection: les animaux irraiſonnables, & les plantes ne ſeront vn iour que pourriture; & apres auoir eſté pourriture, à la fin ne ſeront rien. Et cette longue chaine de creatures, qui durant la reuolution de tant de ſiecles s'attachent comme de main en main, dependent l'vne de l'autre, & rendent leur eſtre perdurable par la propagation, à la fin ſe verra couppée par le couteau de la fureur diuine, qui ne laiſſera de toutes ces eſpeces que la memoire d'auoir eſté.

Pour les elemens ils ne periront pas, au contraire ils ſeront perfectionnés, & le general embraſement ſubtilizera ce qu'ils ont de peſanteur, purifiera ce qu'ils ont d'impureté, netoyera ce qu'ils ont de craſſe, demeſlera ce qu'ils ont de meſlange, & conſumera ce qu'ils ont de corruption; la terre prendra vne nouuelle face, & affranchie de mutation & de viciſsitude, elle ne ſera plus ſubjecte d'ouurir, ny ſes mamelles à noſtre nourriture, ny ſon ſein à la generation; l'Ocean ne ſera plus troublé de tempeſtes, ny l'air de

meteores, tous deux entiers & paisibles possesseurs, cettuy-là de son calme, cettui-cy de sa serenité.

Basil. in Orat. de fun. Iud. & hom. 6. Le feu mesme, dit S. Basile, se ressentira des benefices de ce changement, & afin de luy donner vne qualité plus excellente, Dieu separera sa chaleur d'auec sa clarté, enuoyant toute sa chaleur en bas pour estre adiouſtée aux flammes eternelles; & faisant monter toute la clarté en haut, pour rendre encore plus splendide & plus lumineux le throne de l'immortalité: & cette voute lambrissée où nous voyons reluire tant de flambeaux allumés, ce plancher d'azur où se promene le bal de tant d'estoiles roulantes sera pareillement renouuellé, & sa matiere deuiendra plus transparante, ses astres plus beaux, & son Soleil plus éclatant.

Mais parmi cette generale Metamorphose du monde, que deuiendrons-nous cependant? Nous, dis-je, que deuiendrons nous? Helas ie le voy bien! Cette pensée vous trouble, & au premier vent de ces paroles vous estes saisis d'vn tremblement d'vne soudaine apprehension; si le diray-je derechef, & le puisse-je dire si souuent, & auec telle efficace, que ce ne fut pas vn simple son qui s'arrestat à la porte de vos oreilles, mais vne viue sagette, qui penetrat iusques au fonds de vos ames: ie le diray derechef. Parmy le changement vniuersel des pieces de cette machine, lors que de toutes les autres creatures, les plus

viles retournerõt à leur neant,& les plus nobles paſſeront en la condition des choſes incorruptibles,que ſera-ce de nous? Que ſçauõs nous ſi noſtre corps reſuſcité, non pour la gloire,mais pour la peine, ſera ietté dans les flammes d'Enfer ; infortuné bois dans vn braſier ſi funeſte,& malheureuſe victime ſur vn autel ſi prophane ? Que ſçauons-nous ſi nous porterons enuie aux animaux irraiſonnables, & reputerons heureuſe leur condition de ce qu'ils ſeront enſeuelis aux abyſmes du rien ? Et voyant que nous ne pourrons auoir vn pareil aduantage nous eſcrierons par deſeſpoir;O jugemẽt dequoy nous as-tu ſerui que pour nous rendre malheureux; raiſon qu'as-tu fait que nous égarer, entendement qu'as-tu fait que nous perdre,entendement que Dieu auoit éleué au plus haut de nos ames, comme l'œil au plus haut de nos corps, pour guider les pas de nos affections au droit ſentier de ſes commandemens : Helas pauures aueugles ! nous auons peruerti ton vſage, & nous ſommes ſeruis de ta conduite pour courir, non pas apres les volontés de Dieu,mais apres les noſtres, auſsi nous as tu menés,non pas à ſa felicité, mais à noſtre ruine. Dieu t'auoit conſtitué comme vn ſouuerain Magiſtrat en la police de nõſtre Microcoſme, & pour niueau de tes arreſts t'auoit donné les tables de ſes cõmandemens; pour executeur le libre arbitre,& pour main forte la grace. Mais, ô pauure Magiſtrat,où a

esté ta conduite? où a esté ta iustice? où a esté ta vigilance? où a esté ta correction? Ta conduite n'a esté qu'égarement, ta iustice que corruption, ta vigilance que paresse, ta correction qu'indiscipline. Nostre amour propre par ses flateries, nostre vanité par ses charmes, nostre chair par ses blandices, & le monde par ses promesses, ont fait ployer ta droiture, & ont corrompu ton integrité. Mais pourquoy tes iugemens ont-ils esté si iniques? Pourquoy ta balance a-elle pris le trait du costé de la terre plustot que du costé du ciel? Pourquoy as-tu destourné les yeux de la verité des regles diuines, pour les ietter sur l'apparence des humaines opinions? A quoy nous a serui cette lumiere que Dieu auoit imprimée en nos ames, puis qu'auec elle nous n'auons treuué que les tenebres? A quoy nous a profité cette grace que Dieu nous auoit conferée au bapteſme, comme la semence de la vie eternelle, puisque nous n'auons pas resté d'enfanter nostre mort? O malheureux que nous sommes, & non tãt pour estre maintenant damnés, que pour auoir eu jadis la puissance de nous sauuer, & ne l'auoir pas voulu faire; non tant pour estre maintenant confinés en ce lieu de supplice & de gehenne, que pour auoir veu deuant nos yeux le ciel ouuert, & n'auoir pas daigné nous en approcher; non tant pour estre maintenant enseuelis en cét abysme de perdition, que pour auoir tenu entre nos

mains l'eſchelle de la gloire, & auoir refuſé d'y mettre nos pieds. Malheureux derechef, trois & quatre fois malheureux, qui auons eu quelque fois la grace, & maintenant endurons la ſentence, qui auons entendu quelquesfois la promeſſe de noſtre glorification, & ſouffrons maintenant l'arreſt de noſtre ignominie, qui auons eſté quelquesfois enfans adoptifs, & maintenant ſommes enfans reprouués, qui auons iouy quelquesfois des arres du Paradis, & poſſedons maintenant l'Enfer pour heritage.

Des premiers mouuemens de penitence que nos fondateurs conceurent de ces conſiderations.

Chap. III.

QVAND ie fay cette meditation, ie me repreſente les premiers mouuemens que le S. Eſprit ſuſcita dans ces deuotes ames, qui eſtablirent noſtre Confrairie; lors que faiſant paſſer leur conſideration de la preſence des choſes tranſitoires, iuſques à l'apprehenſion des eternelles, il les deſtachoit peu à peu de l'affection de celles-là, par la crainte de celles-cy. Ie me figure comme ſes diuines inſpirations com-

mencerent à remuer leurs entrailles, comme il commença de troubler leur repos par la viue representation des supplices eternels, & comme cét Esprit celeste, qui ne descend iamais que le tonnerre & la tempeste ne precede son aduenement, ietta dans leurs poitrines la frayeur & le saisissement, pour vn presage de sa venuë. Ausi descendit-il jadis sur les Apostres parmy l'esclat & le bruit, & quand il veut descendre dans vne ame, il n'y vient pas doucement & à pieds de laine, mais il fait marcher deuant sa face la terreur & les menaces de ses iugemens; & ores qu'il ne soit luy-mesme que calme & que tranquillité, si fait-il passer audeuant le trouble & l'espouuante, qui porte comme vn Huissier deuant le Magistrat la pesante verge de sa Iustice. Car le pecheur que Dieu veut instruire apprend d'ordinaire la premiere leçon au Chapitre de sa crainte; & comme bien souuent les inscriptions & les titres des liures sont en lettre rouge, ausi le commencement du liure de nostre salut est vne rubrique teinte dans le sang des damnés : *Manus suas lauabit in sanguine peccatoris.* Ie veux dire que considerant le danger qu'on a de se perdre, on commence de mesnager son salut, & que le son esclatant de cette trompette, qui doit vn iour esueiller les corps, & faire venir tous les hommes deuant le tribunal espouuantable de leur Iuge, a accoustumé d'esueiller les ames assoupies à qui l'Esprit de Dieu se veut

communiquer. Et certes c'eſt vne conſideration à laquelle les plus endurcis ne peuuent ſi bien reſiſter, qu'ils n'en ſoient esbranlés ; teſmoin le Preſident Felix, que S. Paul fit trembler au premier vent de cette nouuelle : voire meſmes entre ceux qui craignent Dieu, les plus aſſeurés y treuuent de l'eſtonnement, & les plus iuſtes de l'apprehenſion. C'eſt pourquoy le Roy Ezechias, ores qu'il eut veſcu auec tant de iuſtice & de religion, eſtant neantmoins frappé d'vne extreme maladie, ſe tournant vers la paroy baigna ſa couche de larmes ; & comme ſi le lict luy euſt ſerui deſia de tombeau, il fit retentir ſa chambre de ſes propres obſeques. Non pas, dit S. Hieroſme, qu'il regretaſt les plaiſirs de cette vie, mais apprehendant la ſentence des iugemens de Dieu, il auoit peur des peines de l'autre. Et lit-on qu'vn S. Anachorete ſe sẽtit preſſé de telle frayeur à l'heure de ſon treſpas, qu'il fut contraint d'exhorter ſon ame par ces paroles : Quoy (dit-il) mon ame, i'ay demeuré ſoixante ans au deſert, & tu crains encore de partir ? I'ay fait vne ſi dure penitence, & tu trembles encore ? Tant ſont puiſſans les mouuemens de cette apprehenſion, meſmes dans les ames plus ſainctes ; tant eſt-il effroyable de venir au parquet d'vn Iuge qui penetre les abyſmes du cœur, qui lit dans les penſées, qui met les intentions au poids, les actions à la meſure, les paroles en compte, & à qui, comme diſoit

Act. cap. 24.

4. Reg. 20

In Iſa.

S. Leon, les choses cachées apparoissent, les obscures reluisent, les muettes respondent, le silence confesse, & la conscience parle sans voix. Qui ne s'espouuante venant seulement à s'imaginer la Majesté redoutable de ce Iuge de tout le monde, lors qu'il descendra du plus haut des Cieux pour tenir ses grands iours, & qu'à sa premiere arriuée, ayant fait leuer les tourbillons, briller les éclairs, & retentir les éclats de ses menaces, il paroistra soudainement enuironné de ses Apostres comme de ses Assesseurs, assisté de ses Anges comme de ses Preuosts, & suiuy des malins esprits comme de ses Ministres? Qui ne tremble se le representant auec vn regard effroyable, & tel que ce feu deuorant qu'on voit creuer d'vne nuë grosse de gresle & de tonnerres, dont il consomme & reduit en cendre toute la pompe de la terre, qui git à ses pieds comme vn faisseau d'herbes n'agueres verdoyante, maintenant seche & aride? Qui ne frissonne d'horreur le regardant auec vn sceptre de fer à la main, dont il brise comme vases d'argille, & froisse comme paille menuë les riches & leurs threfors, les grãds & leurs dignités, les Capitaines & leurs triomphes, les Roys & leurs diademes, les Monarques & leurs triples couronnes? Qui ne fond & ne se pasme de frayeur le contemplant auec vne espée tranchante en la bouche, dont il trauerse les ames des pauures criminels, pasles & tremblans aux pieds de son

Tribunal, d'autant de mortelles playes, comme il frappe leurs oreilles d'aigres reproches & de viues reprehenſions? O dure iournée qui pourra te ſupporter, puiſque ſeulement de te deſcrire ma main tremble auſsi bien que mon cœur, & mes yeux coulans plus viſte que ma plume, laiſſent tomber ſur ce papier funeſte plus de larmes qu'elle n'y peint de *characteres?* Quel viſage ne paſſira deuant le parquet d'vn Iuge ſi majeſtueux en ſon maintien, ſi effroyable en ſes regards, ſi rigoureux en ſes paroles? Quelle poitrine de fer ou de bronze ne tremblera deuant le tonnerre de cette voix horrible; *Allés mandits au feu d'Enfer*? Tel qu'eſt le rugiſſement du Lyon quand il eſueille ſes petits endormis dans la grotte; tel qu'eſt le ſifflement de l'Aquilon, quand il fait mugir la concauité d'vne montagne, ou retentir la ſolitude d'vne eſpaiſſe foreſt; ou tel encore qu'eſt le bruit du Nil, quand il tombe de ſes cataractes auec vne telle tempeſte, que le reſonnement en effraye les prochaines contrées, & rend ſourds tous les peuples voiſins. Telle & plus eſpouuantable ſera cette voix, qui à guiſe d'vn violent tourbillon emportera dans les flammes eternelles tant de millions de reprouués, comme brins de paille froiſſée, ou atomes de pouſsiere menuë. Mais ſi ſon éclat pour lors cauſera de la deſolation, la conſideration d'icelle cauſe maintenant autant de bien, guerit auant que fraper, & apporte le

remede plustot que la blesseure. Car c'est elle qui perce l'oreille des plus sourds, qui romp la dureté des plus obstinés, qui excite la lethargie des plus assoupis, & les esueillant de la couche de leurs mauuaises habitudes, fait qu'ils treuuent la meditation aussi salutaire comme son coup sera mortel : voire mesmes c'est cette voix de qui les plus iustes conseruent l'apprehension, pour en euiter le danger, & l'escoutent chaque iour pour ne l'entendre iamais. Aussi ce fut elle qui donna dans le cœur de nos fondateurs, & lors que leur ame non encores assés eslargie par l'amour de Dieu, refusoit d'enfanter la penitence, la souuenance de cette voix eust en leur endroit la mesme force que le tonnerre qui fait enfanter les biches. Et comme il arriue quelquesfois au fort de l'esté, qu'vn voyageur s'estant en plein iour endormi sur la verdure, le grondement & le tintamarre d'vn soudain tonnerre l'esueille, iusques à tant que le nuage se fondant en vne douce rosée luy apporte autant de resiouyssance, que la menace de la tempeste luy auoit causé d'estonnement. Aussi apres que le bruit & & l'espouuante des iugemens de Dieu eut resonné à leurs oreilles, & esueillé leurs ames du somme lethargique, où l'habitude des pechés, & les charmes du monde les auoit enseuelis, voicy qu'à l'instant cét orage se resolut en vne celeste pluye qui se coula insensiblement dans leurs poitrines, leur cœur

qui

qui éloigné du Soleil de la charité, auoit demeuré long temps reserré dans soy-mesme par les glaçons de l'amour propre, à peine eut-il senti la premiere goute de cette diuine liqueur, qu'il s'espanoüit, ou comme parle le Prophete, se dilata de zele & de deuotion, *Psalm. 4.* ne plus ne moins que le corps qui ayant esté durant l'hyuer reserré par le froid, ouure ses pores, & s'esslargit à la premiere humidité, l'amour desordonné qu'il portoit au monde commença de s'attiedir à l'agreable fraischeur de ses eaux, & leur ame qui n'agueres comme vne terre beante & creuassée, estoit recuite sous la canicule de leurs *concupiscences*, fut soudainement desalterée par les larmes salutaires de la contrition. Ils commencerent leur conuersion à Dieu par vne saincte auersion d'eux-mesmes, & courant à la fontaine de la penitence, dont les eaux ameres, mais viuifiantes rejailliſſent au ciel, ils delaisserent les vanités de la terre, comme cisternes puantes & corrompuës, qui ont leur égout en Enfer. Et tout ainsi que le fiel d'vn poisson dessilla les yeux de Tobie; aussi l'amertume de cette repentance guerit l'aueuglement, & osta la taye de leur esprit pour leur faire voir à descouuert, d'vn costé la fragilité de la chair, de l'autre la puissance du Diable; d'vn costé l'ignorance de nostre ame, de l'autre les charmes du monde; d'vn costé la vie auec le moment, & de l'autre le trespas auec l'eternité. *Tobie 11.*

Des exhortations dont nos fondateurs s'animerent mutuellement à la conuersion & à la penitence.

Chap. IV.



Me sera-il permis, ô saincts ames, que pour nostre instruction i'expose à mes tres-chers Confreres quelque traict de ces belles exhortations, dont vous vous excitates l'vn l'autre au mespris du monde, quand vostre esprit fut desuoilé de ces premieres tenebres ? Car d'ordinaire l'entendement n'est pas esclairé, qu'aussi-tost la volonté s'eschauffe, & tesmoigne par des paroles interieures autant de ressentiment que l'œil descouure de lumiere ; & comme on dit que la statuë de Memnon se mettoit à resonner aussi-tost que le Soleil auoit frappé dessus; aussi à peine les rayons de la verité celeste ont esclairé l'entendement, que tous les mouuemens plus secrets de la volonté retentissent, & comme cordes pincées forment en nos passions ie ne sçay quelle melodie, & puis la langue ne tarde pas long temps à suiure la volonté. L'esguille d'vne monstre se laisse conduire au branle de ses ressorts, & nostre parole suit facilement le cours de nostre pensée. La semence qui a ietté le germe

Plinius lib. 3. cap. 3.

dans la terre pouſſe bien toſt le bouton au dehors, & ce qui a commencé de mettre ſes racines en l'affection s'eſclot bien toſt ſur la bouche. O que viues donques, & enflammées de zele deuoient eſtre vos paroles, lors que voſtre œil s'eſtant deſſillé, & voyant à deſcouuert la folie & la vanité des choſes mortelles; d'autre coſté vos levres s'ouurirent à de mutueles remonſtrances, qui vous animerent l'vn l'autre à vne ſaincte reſolution: voſtre œil, qui voyoit ce que iamais il n'auoit veu, faiſoit dire à voſtre bouche ce que iamais elle n'auoit dit, & voſtre entendement, qui éclairé par vne nouuelle cognoiſſance regardoit, comme balieures de la terre, tout ce qu'auparauant il auoit admiré comme vn precieux threſor, faiſoit que voſtre volonté fuyant ce qu'elle auoit n'agueres pourſuiuy, voſtre langue deteſtoit ce qu'elle auoit n'agueres loüé.

De l'aueuglement de ceux qui ne penſent qu'à la chair & à la vie preſente.

Chap. V.



Vsques à quand, diſiés-vous, iuſques à quand ſerons-nous comme les taupes, qui ne regardent iamais le ciel, & ne mangent que terre? Iuſques à quand ſerons-nous comme les eſcarbots, qui ſe

veautrent parmi la corruption comme parmi le musc, & fuyent comme infection la bonne senteur des roses? L'ordure des choses caduques n'enuoyera-elle iamais sa puanteur iusques à nos ames, & la suauité de la gloire celeste ne nous fera-elle iamais courir apres l'odeur de ses onguents? Vrayement, ô hommes, nous nous estimons bien peu, & n'auons pas le ressentiment que requiert la noblesse de nostre extraction, si nous pensons estre seulement destinés comme les fourmis à amasser dequoy viure; comme les Grifons de la Scythie à amonceler des thresors; comme les Abeilles à faire des republiques; comme les Gruës à dresser des armées, & comme tous les autres animaux à seruir au ventre, & nous prostituer à la volupté. Quels sont ces Athées, qui ne cognoissans leur ame que comme vn sel, qui empesche leurs corps de se corrompre, ne cognoissent leur fin, que comme la fin d'vn pourceau? Infames, & certainement dignes d'estre tels qu'ils se persuadent, & que Dieu les eust fait en verité tels qui se font par opinion. Nous sommes, nous sommes, & cela
Psal. 4. pouuons-nous dire auec le Prophete, nous sommes asseurés d'auoir esté mis au monde pour vne fin plus releuée; & si nous demandons d'en voir quelques arrhes, faisons seulement reflexion sur la beauté de nos ames, & nous y lirons en gros characteres emprainte la lumiere de la face diuine. Que si nous

ſommes certains d'eſtre les enfans de Dieu, nais pour le ſeruice de ſa grandeur, & deſtinés à l'heritage de ſon immortalité; ſi nous ſommes aſſeurés d'eſtre autant que les Anges par adoption, & plus par alliance, pourquoy nous-meſmes auons-nous avili noſtre condition, nous rendans ſemblables aux beſtes par nos concupiſcences? pourquoy nous eſgalons-nous aux ſtupides iuments, & ayans vne fin plus noble, auons d'auſsi baſſes penſées? Cela procede de ce qu'eſtans compoſés de deux parties contraires, l'vne brutale, & l'autre ſpirituelle, nous ſommes ſi aueugles que nous aimons mieux, careſſans celle-là, nous ranger en la categorie des choſes terreſtres, que non pas cultiuant cette-cy paſſer au rang des diuines: & faiſons comme ces Hermaphrodites, qui ayant permiſsion par les loix humaines d'élire l'exercice de l'vn ou de l'autre des deux ſexes, dont ils participent, choiſiſſent pluſtot de ſe mettre du coſté des femmes que de celuy des hommes, ne recognoiſſans pas combien le maſle ſurpaſſe en merite, & deuance en grade la femelle. Car ainſi tenant de ces deux natures, animale, & ſpirituelle, comme de deux ſexes diuers, & Dieu nous ayant donné le libre arbitre pour nous ranger de l'vn ou de l'autre coſté, nous ſommes ſi miſerables, que nous eſpouſons le corps, & repudions l'ame, & aimons mieux nous rendre beſtes en éliſant le parti de la chair, que

non pas Anges prenant le parti de l'esprit. Tellement que ressemblans ou à ce Cenée des fables, qui d'homme deuint femme, ou à ce Sporus de l'Histoire Romaine, qui pour seruir à l'impudicité de Neron, tascha de se despoüiller du sexe viril; duquel aussi bien à cause de ses vices il ne tenoit que le nom, d'hommes que nous estions, c'est à dire capables de nous guinder à la cognoissance de Dieu, & à la participation de la felicité des bien-heureux, nous sommes deuenus brutaux, ne respirant que les choses sensuelles, & ne humans que cét air du mõde commun aux plus basses & viles creatures. O miserables, ainsi quittons-nous nostre part du ciel, pour n'auoir part qu'en la terre; ainsi laissons-nous le soin de l'esprit pour le soin de la chair, & faisons comme le poisson, qui du sein de la mer où il auoit vne libre respiration, *s'est* ietté luy-mesme sur le riuage sec, où il n'attend que de rendre la derniere haleine? N'auons-nous pas honte de preferer le corps qui nous promet des fleurs viles & passageres, à l'ame qui nous peut enfanter la perle de la celeste beatitude? Le corps qui a parmi ces voluptés plus d'espines que de roses, à l'ame qui a ses plaisirs nets & purs de toute meslange de douleur? Le corps qui nous esgale aux bestes, à l'ame qui nous esgale aux Anges? Le corps qui pousse le germe de la corruption, à l'ame qui produit les fruicts de l'immortalité? O aueuglement

Suet. in vita Ner.

d'où procedes-tu? espaisses tenebres, de quel abysme vous exhalés-vous?

Toutes choses selon la maxime des Philosophes ont vne aptitude naturelle à se porter à ce qui leur est bon, & celles qui n'ont pas la raison pour les y conduire, ont vn certain mouuement pour les y pousser: serons-nous en cela de pire condition que les autres creatures? Et bien que d'vn costé la raison nous face voir à l'œil, & toucher au doigt, que l'ame vaut mieux que le corps, & que d'autre costé le mouuement du S. Esprit nous incite à l'embrasser plustot; serons-nous si opiniastres que nous ne vueillions suiure ny la raison qui nous y meine, ny le mouuement qui nous y porte? Helas tout ce malheur ne se deriue que d'vne source! c'est que nous pensons estre nais pour la terre, non pas pour le ciel, & que n'ayant pas vne viue apprehension de ce que nous croyons, nous nous laissons aller facilement aux choses visibles, & attachons nostre cœur aux objects de nos yeux plustot qu'à ceux de nostre foy. Car tout ainsi qu'vn arbre qui voulant s'éleuer en haut rencontre quelque empeschement, est forcé contre sa nature de pancher deuers la terre, & d'estendre ses branches du costé où le passage luy est libre; de mesme nostre affection ne pouuant monter vers les choses celestes qui regardent l'ame, pour la resistance qu'elle treuue en nostre aueuglement, & peu de foy, est contrainte de se ployer en D. Thom. quæst. 2. art. 3.

bas, & d'estendre ses desirs du costé qu'elle rencontre nos yeux ouuerts; si bien que le monde gaigne nos affections en gaignant nos pensées, & prend nos cœurs en occupant nos yeux: outre que ne voyans continuellement autour de nous que ce qui peut seruir à la felicité de la chair, & nous estant aduis que ce qui concerne la beatitude de l'ame est encore fort éloigné, il nous semble meilleur de recueillir auec ioye la moisson des delices presentes, que de ietter auec larmes la semence des futures. Mais que ne considerons-nous d'vn autre costé que les voluptés de ce monde sont passageres aussi bien que nous, & que de tout ce qu'on peut desirer en cette vie, la iouyssance en est aussi courte que le plaisir en est leger? Que ne craignons-nous qu'il nous arriue ce qui arriueroit à vn mauuais mesnager, qui ne s'amusant qu'à cultiuer le iardin de plaisance, & laissant en friche les vignes & les champs, apres auoir recueilli quelques violettes en la primevere, ne retireroit l'esté aucun reuenu de ses terres, & puis l'hyuer mourroit de faim? Et quel autre fruict deuons-nous attendre du soin continuel que nous auons de ce corps, qui n'est qu'vn iardin de plaisance agreable durant le printemps de cette vie momentanée; cependant que nous oublions & negligeons l'ame, qui est le champ fecond, & la vigne fructueuse, où l'on moissonne la prouision qui sert pour la vie eter-

nelle? Sommes-nous si peu aduisés que nous ne remarquions pas auec quelle viteſſe nos iours s'eſcoulent file à file, & ne ſentions pas que le temps s'enfuit de nous auec ſes aiſles, & en volant coupe tous nos paſſetemps auec ſa faulx? Certainement à regarder nos deportemens, on diroit que nous ne deuons iamais mourir, ou que pour le moins nous n'y penſons iamais: & qu'il en eſt de nous cõme des monſtres ſolaires, les iours qu'vn ſombre nuage couure la face du ciel, leur aiguille n'ayant pas de lumiere, ne rend pas d'ombre pour marquer les heures, & n'y ſçauroit-on cognoiſtre ſi i'on eſt ou au matin, ou à midy, ou au ſoir. Ainſi le voile de noſtre aueuglement nous empeſchant de voir le Soleil de la verité, nous viuons parmi nos delices comme ſi nous eſtions immortels; & n'eſt pas de merueille, puiſque noſtre entendement ne receuant du ciel aucune clarté, ne peut ietter en nos penſées l'ombre d'aucune reflexion ſur nous-meſmes, pour nous faire remarquer que les poincts, les momens, & les heures de nos iours font le cercle, & ſe haſtent plus que l'ombre de l'aiguille à parfaire leur reuolution. O aueugles, oſtons pluſtot la taye de l'œil de noſtre entendement, & nous verrons apres que noſtre vie va plus viſte qu'vne fleſche empenée, qui ſortant à peine de l'arc, deſia touche le blanc. Nous verrons que la mort eſt vn vent qui ſe iouë de nous comme de la pouſsiere, ou

comme de bluetes que le tourbillon emporte d'vn feu bien embrazé. O vanité de nostre vie, plus legere en sa course, que n'est pas le nauire qui porte quelque marchandise de l'Orient au Couchant ! Mais ô plus grande vanité de nos desseins, qui establissent leurs fondemens sur les eaux comme sur la terre ferme. Nous sommes des Alcyons, qui pour quinze iours de bonnasse edifions nostre nid sur les vagues, & pour vn peu d'années que nous pouuons iouyr du calme de quelque apparente felicité, nous plantons nostre demeure sur les flots inconstans des choses mortelles. Mais que ne faisons-nous pour le moins comme les Alcyons, qui s'enuolent de la mer aussi-tost qu'ils y remarquent quelque presage de tempeste, & lors que nous voyons auprés de nous, non pas les prognostiques, mais les euenemens de tant & tant de naufrages, lors que nous regardons le tourbillon de l'orage, emporter deuant nos yeux, & ietter contre l'escueil de la mort, auiourd'huy vn de nos voisins, demain vn de nos parens ; pourquoy ne nous aduisons-nous de bonne heure, & ne retirons nostre nid des vagues inconstantes, pour le loger comme l'Aigle sur la pierre solide ? Pourquoy n'imitons-nous l'heriſſon, qui sentant souffler l'autan du costé du Midy, tourne son nid du costé du Septentrion ? Et puisque nous voyons que le vent de la corruption souffle du costé de la terre, pourquoy

Pierius & Basilius homilia 9.

ne changeons-nous de ſituation, batiſſant la faciade de noſtre maiſon du coſté du ciel? Vſons aumoins d'autant de prudence en ce qui regarde le bien de l'ame, qu'en ce qui touche celuy du corps, & ne ſoyons pas moins diligens aux affaires qui ſont pour vne eternité, qu'en celles qui ne ſont que pour vn moment. Si nous auions engagé pour vne petite ſomme le plus riche meuble de noſtre ſale, ou le plus precieux ioyau de noſtre cabinet, & que nous fuſsions aduertis que le marchand à qui nous l'auions baillé eſtoit preſt à faire diſtribution, ne courrions nous pas incontinent pour retirer noſtre meuble de mains ſi mal aſſeurées? Et qu'auons-nous fait de noſtre cœur? Qu'auons-nous fait de noſtre ame, qui eſt le meuble plus precieux que nous poſſedions, ſinon l'engager au monde pour quelque commodité caduque, ou quelque volupté paſſagere? On ne nous aduertit pas, mais nous voyons nous-meſmes, comme tous les iours ce marchand, auſsi pauure que trompeur, fait banqueroute deuant nos yeux, & diſtribuë non ſeulement ce qui eſt ſien en proprieté, mais encore ce qu'il tient d'emprunt entre ſes creanciers, rendant à la corruption ſes pompes, au neant ſes grandeurs, à la miſere ſes delices, au tombeau le corps, & à l'Enfer les ames qu'il tient en ſa poſſeſsion: pourquoy donc ne nous haſtons-nous de bõne heure à deſgager d'entre ſes mains ce que

nous auons de plus rare & de plus precieux?

O Seigneur qui voyés la risque que nous courons, & les dangers ausquels le monde nous enuelope, retirés-nous doucement auec le doigt de vostre S. Esprit d'emmy ce labyrinthe: ou si nous y sommes tellement attachés qu'il faille vser de force, descendés en la vertu de vostre main puissante pour forcer nostre repugnance, & briser nostre dureté! N'aués-vous pas compassion de nous voir en ce lieu de misere? Et puisque nous ne pouuons treuuer asseurance en la tromperie du monde, ne nous voulés-vous pas conduire dans quelque terre nouuelle, où il n'y ait commerce qu'auec le ciel, alliance qu'auec les Anges, intelligence qu'auec vous? C'est là qu'ayant retrãché tous les chemins, fermé tous les passages, & coupé toutes les aduenuës à la chair & au monde, nous nous tiendrons en defense, comme dans vn fort bouleuart hors de sappe à leurs mines, hors de visée à leurs batteries, hors d'approche à leurs assauts, hors d'eschelle à leurs surprises. C'est de là que nous regarderons, comme d'vn port releué, les tempestes & les orages de la mer courroucée, hors du danger de nous perdre, mais non pas hors de la pitié de voir perdre les autres: c'est là que mesprisant tout ce que la folie des mortels met à si haut prix, nous verrons couler deuant nos yeux la figure du monde comme la rapidité, sa gloire comme le bruit, ses pompes comme les va-

gues, & la ſuperbe comme l'eſcume d'vne rauine d'eau : bref c'eſt là que viuant ſous vn autre hemiſphere que les mondains, nous paſſerons cette vie dans les tenebres de la penitence & mortification, cependant qu'ils la couleront à la lumiere de leur vanité : mais auſsi quand le treſpas ſera venu, la chance ſe tournera bien toſt ; le Soleil quittant leur horizon s'approchera de nous, & au coucher de leur contentement ſe leuera l'aube du noſtre.

Du danger qu'on a de ſe perdre au monde.

Chap. VI.

DE telles exhortations s'animoient reciproquemẽt au meſpris du mõde ces deuotes ames, & vne liqueur interieure, arroſant les eſpines de leur amere repentance, y faiſoit eſclorre les roſes d'vne douce conſolation, quand Dieu qui eſt touſiours preſt de fauoriſer les bonnes intentions, voyant leurs poitrines ouuertes à l'Orient de ſa grace, comme la coquille du nacre au leuer de l'Aurore, y verſa tout incontinent les ruiſſeaux de ſa celeſte roſée, de laquelle ſe forma petit à petit la precieuſe perle d'vne ſaincte entrepriſe : Et pour le premier

project de ce genereux dessein qu'ils enfanterent bien tost apres, il leur fit conceuoir vne telle image en leur pensée, qu'il leur sembla voir la face de ce monde, comme celle d'vn funeste embrazement, qui s'éleue en plein minuict, où les vns ne s'amusans qu'à prendre leur aise & leur repos, sont attrapés des flammes, & du lict tresbuchent au sepulchre, du sommeil à la mort; les autres se perchans sur les poutres & sur les chevrons éleués des dignités & des hõneurs, se voyent fondre d'vne cheute soudaine, & la fumée de leur ambition ne sert qu'à les estouffer; quelques-vns, comme nouueaux Archimedes, abysmés dans vne estude, & plongés en la curieuse recherche d'vne vaine science, n'entendent pas le tintamarre & le bruit; & miserables, lors qu'ils ne songent qu'à se desueloper de quelque syllogisme, ils sont enuelopés du feu. La pluspart oyant desia les solineaux de leurs toicts, qui commencent à craqueter, & les menacent de tomber sur leur teste, au lieu de se sauuer promptement, se mettent à tirer de leurs coffres leurs pieces d'or, leur vaisselle d'argent, & tels autres appareils de leur luxe, ou de leur auarice; aueugles & mal-aduisés, qui pour garantir les instrumens ou les amorces de leurs voluptés, abandonnent leur vie. Mille & mille autres, meslés confusement, & courans qui deçà, qui delà, sont pesle mesle accablés, qui d'vne tuile bruyante, qui d'vn aix en-

flammé, qui d'vn pignon d'vne muraille, qui dans le bras de son pere, qui sur les tetins de sa mere, qui sous les pieds de son fils; de tout costé bruit, fracas, & retentissement; sang, larmes, sanglots & souspirs; cris dissemblables, vne semblable douleur; diuers accidens, vne pareille fin. Mais quelques-vns plus sages & mieux aduisés, presageans que la calamité de cette ruine les venoit accueillir, de bonne heure gaignent au pied, s'enfuyent tous nuds, & parmi les destours des chemins, & l'obscurité des tenebres, le feu qui consomme les autres leur éclaire les pas: ils s'en vont bien loin à l'escart, & s'arrestent où d'vne si lamentable desroute ne peut paruenir que le bruit & la nouuelle. Ce sont ceux qui diuinement inspirés, & se laissans conduire au doigt de Dieu qui les pousse, se retirent, ou aux deserts; comme jadis les Anachoretes, & ceux que Nicephore appelle Colomnaires, fondés par S. Simeon, ou dans les cloistres des villes, parmi ces Angeliques troupes, que S. Hieroſme en vne de ses Epistres appelle les familles du ciel, & en vn autre la fleur & la perle de l'Eglise.

Nic. lib. 14. c. 30. lib. 15. cap. 10. & lib. 18. cap. 19.

Hier. epist. 11. lib. 2. & epist. 8 lib. 2. epist. Sectariorum.

De l'inspiration qu'eurent nos fondateurs de se bastir vne retraite, & des merueilles de la Croix.

Chap. VII.

Comme cette viue representation du danger que les ames courent au monde eut effrayé nos fondateurs, estãt entre-deux de suiure ceux qui se sauuoient de l'embrazement, & de s'aller ietter dans quelque Cloistre au coin d'vne cellule, ils se mirent en oraison ; & lors quasi rauis hors d'eux-mesmes, & éleués sur les aisles de la meditation, il leur fut aduis de voir vne Croix arborée sur la teste de la Mort, & parsemée, non plus de gouttes de sang, mais d'escarboucles & de rubis éclatans ; la couronne d'espines y luit comme vn Soleil, ses pointes luy seruent de rayons; les trois cloux y brillent comme trois viues estoiles ; l'esponge pend du milieu d'vne branche moite, & enyurée non plus d'absynthe & de suye ; mais de manne & de miel; tout autour sont attachés les marteaux, les foüets & les tenailles, fruicts suaues d'vn arbre si cher & si doux : l'autre branche porte les quatre grandes clefs, des Lymbes, du Purgatoire,

gatoire, de l'Enfer & du Paradis, & mille autres petites; les vnes pour fermer le threſor de l'ire de Dieu, & les foudres de ſes Anathemes; les autres pour ouurir le coffre de ſes graces & benedictions: vne longue eſchelle toute d'or va depuis le fonds des racines s'eſtayer & s'appuyer ſur la cime des branches, de qui les degrés ſont ſi éloignés l'vn de l'autre, qu'il n'y a perſonne qui les puiſſe monter ſinon ce Geant duquel parle le Prophete, qui fit vn pas du ciel en terre, de la terre à la Croix, de la Croix aux Enfers, & des Enfers dans les Cieux: tout autour ſont premierement les ſaincts Patriarches, Prophetes, & Roys de l'ancienne Loy, qui ont preſagé ce myſtere. Noé auec ſon arche, Iſaac auec ſon faiſſeau de bois, Iacob auec ſon eſchelle, Iob auec ſon fumier, Moyſe auec ſa verge, ſon ſerpent d'airain & la colomne de feu, Elie auec ſon charriot ardant, Iſaye parti en croix, Dauid auec les cinq pierres de ſa fonde, Salomon auec ſon Throne baſti des Cedres du Liban, & mille autres à ſuite. Apres cette troupe S. Iean paroiſt le premier, tenant ſon Apocalypſe ouuerte, où la lettre T A V eſt imprimée ſur le front de tous les Eleus; S. Pierre ſuit auec ſa Croix, S. André auec la ſienne, S. Philippe auec la ſienne, S. Paul auec les marques des cinq playes, & tous les autres Apoſtres & Martyrs, chacun auec ſa deuiſe, qui ſe raporte à la Croix. Les Confeſſeurs & les Docteus les

Hieron. epist. 42. lib. 1. suiuent rangés en bel ordre, entre lesquels S. Hierosme prosterné deuãt la Croix entõne ses loüanges, & parmi ses plus grandes austetés luy fait vn hommage particulier : Il l'appelle estendart de la pieté, dit qu'elle merite l'adoration ; & que comme jadis par le commandement d'Ezechiel on imprima vn charactere sur le front de ceux qui pleuroient, aussi maintenant les vrais Chrestiens arment leur front de ce signe, & s'escrient auec le Psalmiste ; Seigneur le rayon de vostre face est imprimé sur nous. S. Augustin, S. Iean Chrysostome, & S. Ambroise disent tous d'vn commun accord, & d'vne mesme voix, qu'aucun Sacrement ne peut estre legitimement fait qu'il ne passe par le seau de ce signe sacré. Mais entre tous S. Damascene, faisant plus haut rerentir sa parole luy chante ce Panegyrique. *Bouclier & armeure contre le Diable, marque de l'Apocalypse, qui empesche que celuy qui renuerse & rauage tout ne nous touche, tu releues ceux qui sont abatus, tu soustiens ceux qui sont debout, tu es le baston des infirmes, la verge des Pasteurs, la guide des esgarés, l'instruction des apprentifs, la perfection des aduancés, la conseruation de l'ame & du corps, la contrepoison des maux, la fontaine des biens, la mort du peché, la racine de la resurrection, l'arbre de la vie eternelle;* φητὸν ἀναστάσως ξύλον ζώης ἀιωγιȣ. Apres se voit vn long ordre d'Empereurs, de Princes, & de Roys, faisans lire sur l'allegresse de leurs faces, qu'ils ont receu de ce signe

Epist. ad Estech. lib. 3.

Aug. tractatu 118. ad cap. 9. Ioan. Chrysost. ad cap. 10 Ambros. serm. 47.

quelque particuliere faueur. L'Empereur Conſtantin eſt le premier en rang, comme le premier en âge, & le premier à qui cette enſeigne a deſployé ſa grace & ſes miracles; vn eſtendart appellé Labare marche deuant luy, où ſur vn ciel en champ d'azur eſt peinte vne Croix d'or auec ces paroles eſcrites; *Tu vaincras en ce ſigne*: Les Soldats qui l'enuironnent portent la Croix peinte ſur leurs boucliers & ſur leurs heaumes, & luy ſur ſon diademe; tous les autres Empereurs d'Orient ſuiuent l'vn apres l'autre, & portent la Croix en la main droite: ceux de l'Occident y ſont auſsi; entre les autres Charlemagne paroiſt tout chargé de lauriers & de palmes, & tenant en main vne branche de cette victorieuſe palme, qui par le ſacré faix qu'elle a porté, nous a éleués au ciel: ce grand Prince n'eſtime rien ce qu'il a conquis au prix de ce rameau, & des clefs du ſainct Sepulchre que le Preſtre Zacharie luy a porté de Hieruſalem. Le Roy Louys le Ieune, Philippes Auguſte, & S. Louys ne ſont pas cachés parmi la troupe, portant ſur leurs manteaux vne Croix, cõme quand ils allerent combatre les Turcs: le vaillant Godefroy s'y monſtre pareillement croiſé, comme quand il alla conquerir la terre ſaincte, & le Comte Simon de Montfort auſsi croiſé, comme quand il chaſſa de Toloſe & du Languedoc les Heretiques Albigeois.

Euſeb. lib. 1. cap. 25. de vita Conſtantini.

Prud. cõtra Symmachum & Sozomenus.

Ioan. Curup. lib. de Offic aulæ Cõſt.

Paul. Aemilius lib. 13. in vita Carol. Mag.

Paulus Aemilius in eorum vita.

Author Anonimus hiſt. Albig.

Apres ces troupes apparoiſt vn racourci

& vn idée de tout ce grand Vniuers, qui composé de quatre elemens, semble correspondre à cét estendart composé de quatre bois, selon l'opinion de quelques Anciens; les quatre coins du monde symbolisent à ses quatre bouts; les cinq plages du ciel se raportent aux cinq playes; les sept Planetes aux sept Sacremens, qui sont les sept colomnes de cette vraye maison de la sapience; les douze signes du Zodiaque aux douze articles de la Foy, par lesquels se promene le Soleil de Iustice dans ce charriot ardant, où il fut à peine monté, que tout esclatant de lumiere, il enuoya sur la face de la terre ses douze Apostres, comme ses douze rayons; qui aussi-tost dissipans la nuict du Paganisme, & l'aube de la Synagogue, firent esclore le plein iour de l'Eglise: le Paradis terrestre est au milieu, où l'on voit l'arbre de vie Hieroglyphe, & l'arbre de science, cause de cettui-cy: vne fontaine iaillit au dessous, de qui la veine impetueuse ne va gueres loing, qu'elle ne se diuise en quatre grosses & profondes riuieres, figure du sacré Sang qui s'épandit en quatre ruisseaux sur les quatre branches de la Croix. Dans l'enclos de ce petit monde paroissent toutes les especes des animaux; l'homme, premier en dignité, bien que dernier en naissance, monstre sur son visage la figure de la Croix, composée de son nés & de ses yeux; si bien qu'il ne peut voir du corps non plus que de l'ame, que par l'en-

Prouerb. 9.

Virg. 12. Aen. au-ratiBissex radij fulgentia cingunt tempora.

Geneseo cap. 2.

tremiſe de ce Signe : & s'il eſtend ſes bras, ou dans les eaux pour nager, ou en l'air pour prier, il n'exprime pas ſeulement, mais il eſt vne Croix.

Tous les autres animaux portent vne meſme marque, mais plus groſsierement tracée; que s'ils viennent à exercer leurs fonctions, la pluſpart d'iceux la repreſentent naïfuement; comme les Gruës en leur bataillon, tous les oiſeaux en leur vol, les poiſſons en leur nage : quant aux animaux terreſtres, les plus nobles, & ceux qui eſtoient receus és ſacrifices de l'ancienne Loy, ont les ongles croiſées; tous les autres ſont reputés immondes. *Deuter. cap. 14.*

Les villes & les Royaumes de la terre s'y voyent; l'Egypte preſente la Croix entre ſes caracteres myſtiques, depeinte ſur la poitrine de ſon Serapis, pour vne marque de la vie future; l'Empire d'Occident a pour ſa deuiſe le Globe du Monde chargé d'vne Croix; la France tenant la teſte ſur tout le reſte des Prouinces, fait parade de ſes armes, où depuis le temps du Roy Clouis, ſur vn champ de couleur de Saphirs, ſont ſemées trois fleurs de lys, repreſentant cette figure; & entre les villes de France, Toloſe eſt eminente, pour auoir en ſes armoiries vne Croix marquée de douze pommes dorées. Tout ce pompeux appareil eſt enuironné d'Anges, qui defendent ce diuin eſtendart des incurſions & des attaques des malins eſprits; leſ- *Ruſinus lib. 2. cap. 29. Zozom. lib. 7. Hie Eccl. cap. 15. & Suida. Paulus Aemil. lib. 1. in vita Clodouei.*

Hieron. epist. 14. lib. 2.

quels tempestans & rodans à l'entour, desirent impatiemment & s'efforcent vainement de le rauir. Ils se souuiennent que du temps de l'Empereur Adrian, ils firent tant pour honnir son nom, & ternir sa gloire, qu'à leur instigation les Gentils poserent la statuë de Venus sur le rocher du Caluaire, au mesme lieu où cette sacrée enseigne auoit esté plantée; mais voyant que l'Empereur Constantin en a fait sauter cette Idole, pour y remettre le Signe triomphant qu'ils en auoient arraché, ils creuent de rage & de colere, & suscitent Iulian l'Apostat, qui efface du Labare la figure de la Croix, & le symbole du nom de IESVS-CHRIST, que Constantin y auoit fait escrire: mais ils ne gaignent rien, car cét impie tresbuche à bas d'vn coup de dard venu de la main de S. Maurice, contraint de confesser en mourant, que le Galileen est vainqueur, & que son estendart demeure chargé des trophées, & incontinent apres sa mort le Labare est remis en son premier estat: ce que voyans les Demons, ils ont recours à leur dernier refuge, ils font armer auec eux mille legions d'Heretiques; mais les seruiteurs ne peuuent non plus que les maistres, leurs mines sont esuentées, leurs embusches descouuertes, leurs batailles rompuës, & desia S. Michel mettant par terre leur Capitaine Lucifer, d'vne Croix qu'il tient en main, luy escrase le chef, d'vn pied luy presse le col, de l'autre luy serre le ventre

Iudas epi. nu. & apu. dan. & Ioann. in Apoc. & Isa. cap. 14.

& luy creue le cœur, dont s'eſclate vn venin, qu'il darde, qu'il ronfle, & qu'il eſcume des yeux, du nés, & de la bouche; ce que voyans ſes ſoldats, ſe precipitent à la fuite, s'eſlancent & ſe fondent en bas du chef, des pieds, & des aiſles.

Du deſſein de la retraite que nos fondateurs conceurent de cette inſpiration.

Chap. VIII.

IE croy que ſur le poinct que nos fondateurs, tous eſpouuantés des perils du monde, eſtoient prets de choiſir quelque lieu plus aſſeuré, vne ſemblable figure ſe preſenta ou à leurs yeux, ou à leur imagination; & comme ils eſtoient ſaiſis d'vn ſoudain eſtonnement, quelque voix du milieu de cette troupe inſpira cette exhortation à leur oreille, ou à leur ame. Courage, genereuſes ames, qui recognoiſſant voſtre mal courés à voſtre bien, qui condamnant la vanité des hommes, & non tant vanité que fureur, aués appris cette maxime, que qui ſuit la plus commune opinion, ne ſuit pas la meilleure, & qui ſe met au chemin plus battu, ſe met au plus bourbeux. Bien-heureux qui aués cognu, que la pluſpart des hommes ſuiuent non pas ce que Dieu com-

Sen. cap. 1. & 2 de vita Beata.

mande, mais ce que les autres font, & apres s'estre conformés, non pas à la Loy de Dieu, mais à l'abus du monde, se persuadent encore d'estre bien sages, & appellent innocence l'imitation des pechés d'autruy; comme s'ils n'auoient d'autre raison pour se gouuerner que le sens peruerty des reprouués, ny d'autre lumiere pour se conduire que les tenebres du monde; ils imitent les bestes brutes, lesquelles aduançant leur pas plus que leur veuë, ne regardent pas où elles tendent, & sans rien considerer vont & marchent les vnes à la trace des autres. Mais vous n'aués pas eu cette cognoissance sans les rayons d'vne lumiere celeste; les sciences de la terre ne cõmuniquent pas à l'entendemẽt vne telle clairté: car ce sont des feux, qui au dire de S. Paul, ne iettant que la fumée d'vne vaine gloire, desrobent le iour au lieu de le donner: sortés donc sous la conduite de cette diuine inspiration, qui vous monstre vne trace moins suiuie, mais plus asseurée, qui vous meine non pas à la suite du peuple, mais à celle de la vertu. Vous aués veu que le monde n'est qu'vn embrazement, où les vns se consument dans le feu de la luxure & de l'impudicité, les autres s'estouffent parmi la fumée des vanités & des honneurs, les autres se perdent dans la cendre de l'or & des richesses: vous aués veu quelques-vns qui diuinement inspirés, ont par vne prompte retraite preuenu ce malheur, & n'y trouuans

Imitationem alienæ culpæ innocentiam vocant. Sen. in controuers.

autre remede, par la viteſſe de leurs pieds l'ont bany de leurs teſtes. Vous ſentés vn eſguillon qui vous point le courage,& vous incite à vous ſauuer pluſtot auec quelques-vns, qu'à vous perdre auec la pluſpart. Suiués, ſuiués cette piſte, tant plus le nombre eſt petit, la gloire ſera grande : Non pas qu'il ſoit beſoin de vous retirer ou dans la cauerne d'vn deſert, ou dans les tenebres d'vn cloiſtre; c'eſt vn deſſein ſi non plus plus haut que voſtre courage, peut eſtre plus grand que voſtre force ; & puis les operations du ſainct Eſprit ſont diuerſes, comme diuerſes les temperatures,& les qualités des humeurs, pourueu que vous ayés vne ſincere volonté, vne droite intention, la grandeur de Dieu s'accommode à voſtre petiteſſe, ſa puiſſance à voſtre infirmité ; Dieu ne regarde pas où va le corps, mais où va le cœur; le corps n'eſt qu'vne cloaque, le cœur eſt ſon temple viuant. Outre que ſi vous conſiderés la ſtructure de voſtre petit monde, qui n'eſt autre que vous-meſmes, ſi vous en foüillés bien les coins & les recoins, vous treuuerés que pour eſtre dans vn cloiſtre, il ne faut que demeurer dans vous ; ne donnés pas l'eſſor à vos penſées parmi l'air des vanités du monde, ne laſchés pas la bride à vos imaginations pour vaguer çà & là, n'endurés pas que voſtre cœur faſſe du cheual eſchappé, s'eſgaye, ſe campe, ſe promene, & emporte comme les cheuaux d'Hypolite, le frein, la

coche, & le chartier. Mais contenés-le dans les barrieres de la crainte de Dieu, ramenés-le par de frequentes retraites & recollections interieures, & ne permettés pas qu'il sorte de vous-mesmes, il sera dans vn cloistre; quand vous serés parmi la troupe, vostre cœur sera dans vous, & à vous; & s'amusant, ou à mediter, comme dans vne cellule, ou à entonner d'vne voix muette & spirituelle les diuines loüanges, comme dedans vn chœur, il changera vostre corps en vn cloistre animé, au lieu que les reprouués s'en seruent comme d'vne estable, ou comme d'vne prison, d'où helas ils ne sortent que pour estre menés à la boucherie, & trainés à la potence des supplices eternels. Mais pour vous ployer à ce ioug, pour mettre ce mors à la bouche de vos passions, il vous faut suiure le conseil que S. Hieroſme donnoit à Elantia en l'Epistre qu'il luy escrit. *Elisés-vous*, dit-il, *quelque lieu à l'escart du bruit, & à l'abry du tumulte, qui vous serue comme d'vn port, dans lequel vous ramassiés vostre cœur, apres que le flux & reflux des affaires du monde, l'a espandu & dispersé parmi les diuers obiects de mille sollicitudes, & où vous puissiés calmer dans la serenité d'vne tranquille retraicte, tous les flots & les vagues que la rencontre des choses exterieures a fait mouuoir en vostre interieur. Qu'en ce lieu-là soient si frequentes & si feruentes vos oraisons, vostre memoire tellement attachée à la meditation de la mort & du iugement, qu'vne si saincte vacation aye loisir de reparer les ruines que la*

Isay. 40.

D. Hier. ad Elantiam.

diuerſes occupations de tout le reſte du temps pourroit faire en vos ames. Conſeil que ie ne vous donne pas en intention de vous retirer de vos affaires ou domeſtiques, ou ciuiles, mais pluſtot pour vous monſtrer & l'occaſion & le lieu d'apprendre de quelle façon vous les deués gouuerner.

De la neceſſité de cette retraite.

Chap. IX.

VOila ce que vous conſeille ce ſainct Docteur; aduis d'autant plus ſalutaire, qu'il ſemble que la fragilité de voſtre nature ne s'en puiſſe paſſer; car tout ainſi qu'en vne bataille de mer, cependant que les vns ſe vont planter ſur le front de la nauire, tous deliberés de ioindre & de combatre, l'harqubuſe ſur les bras, ou le coutelas au poing, il y en a d'autres qui pour rejoindre les fentes, & conſolider les iarciſſures que le choc des galeres ou la fureur des ennemis y pourroit ouurir, demeurent dedans, la reſine & la poix à la main, & ceux-cy n'ont pas moins de peine à chaſſer de la nauire les ondes & les vagues, que les autres à repouſſer les ſoldats. De meſme ſur la mer flotante de voſtre mortelle vie, où vous aués à combattre contre les forces du

monde & de l'Enfer, il est necessaire que vous diuisiés vostre temps & vos occupations, en enuoyant vne partie à l'exterieur, pour rompre les efforts, les assauts & les attaques, que la malice des ennemis liure à toute heure, ou à vos familles, ou à vostre republique, de laquelle vous estes membres; & retenant l'autre chés vous, & dans vous, pour refaire le bris, & refermer les ouuertures, que l'entreheurt de tant de combats, & meslées fait en vos consciences; que si vous obmettés d'y apporter cette diligence, il est impossible que mille & mille vagues, ou escumeuses de superbe, ou sales de luxure, ou ameres d'enuie, n'entrent insensiblement en vos ames pour les deuorer & les engloutir. Et ie vous prie, toutes ces cogitations que le mouuement de tant de diuerses rencontres pousse, & fait entrer à chaque moment par la porte de vos sens, ne sont-ce pas autant de vagues, ores douces, ores bruyantes, selon que l'object externe, plus ou moins violent, les enuoye ou les esslance? Ne sentés-vous pas quelquesfois qu'ayant desia gaigné vostre imagination, elles s'enflent & s'esleuent plus audacieuses, pour entrer dans vostre volonté? N'entendés-vous pas qu'elles abayent & grondent à l'entour? qu'elles taschent ou à treuuer, ou à se faire passage? qu'elles s'efforcent ou d'enfoncer, ou d'ouurir? Si vous ne le sentés, ou ne l'entendés pas, c'est signe que vous estes perdus, qu'estans desia vain-

Senec. epist. 102.

cus vous n'eſtes plus aſſaillis, que le pas eſt ouuert, & que les tentations ne treuuans rien qui leur reſiſte, ne treuuent rien qu'elles attaquent. Que ſi vous le ſentés & l'entendés, ne voyés-vous pas qu'il y faut penſer à bon eſcient, de peur que l'incurioſité, ou la negligence d'vn tel peril, vous en oſte peu à peu le reſſentiment, pour vous en oſter le remede? Ne iugés-vous pas qu'il eſt neceſſaire d'employer vne partie du temps à redreſſer en voſtre interieur, ce qu'vne telle violence y abat, y remparer ce qu'elle y bat, y affermir ce qu'elle y esbranle, y fermer ce qu'elle y ouure? Autrement parmi tant de flots qui vous enuironnent, quel moyen & quelle eſperance de paruenir au port? Les plus grands Saincts ont penſé à ce peril, s'en ſont eſpouuantés, & vous n'y penſerés pas? Vous laiſſerés-vous perdre? Vous laiſſerés-vous abyſmer? Ne vous oubliés pas tant, & ne vous aimés pas ſi peu; mais comme vous conſeille S. Hieroſme, choiſiſſés-vous quelque lieu retiré, baſtiſſés-vous quelque Chapelle, qui vous ſerue non pas comme d'vn port, car il n'y a pas de port en ce monde, mais comme d'vn Iſle, où à certains iours vous deſuelopant, & vous eſcartant des tempeſtes de vos affaires, vous alliés prendre terre. *Put. in vita.*

Des raisons qui ont meu nos fondateurs à choisir la Croix pour Patron.

Chap. X.

L'Anchre que vous ficherés dans ce port, soit la Croix, Anchre sacrée, dernier refuge des hommes, de qui les agrafes & les crocs sont les cloux & les espines, Anchre qui arresta Dieu mesme, de qui l'esprit, comme dit Moyse, alloit vogant sur les eaux; Anchre qui le iour du sanglant deluge de la Passion accrocha l'arche viuante sur la montagne de Caluaire. Tous ces saincts Patriarches, Prophetes, & Roys de de l'ancienne Loy que vous voyés, confessent vnanimement, qu'ores qu'ils ayent gouuerné leur nauigage par la carte de l'esperance, & qu'ils ayent esté conduits par l'estoile des diuines inspirations, si n'ont-ils peu prendre port en la terre de promission, que cette Anchre n'aye esté iettée; ils sont morts parmi les vagues & les tempestes, & durant la reuolution de plusieurs milliers d'années ils ont demeuré enseuelis dans les Lymbes, comme dans vn lieu de naufrage. Mais comme il arriue quelquesfois qu'vne nauire bien fretée & bien equipée, venant à s'engloutir toute entiere dans la bouche d'vn

Genes. 1.

abyſme, ceux qui ſont enfermés dans le plus bas des eſtages, où la mer ne peut entrer, prolongent leur vie tant qu'ils ont de biſcuit & de viures; & bien qu'ils ſoient enfondrés dans les eaux, ſi ne ſe noyent-ils pas : ainſi ceux de l'ancienne Loy, qui n'ont pas fait bris contre aucun eſcueil d'idolatrie & de peché mortel; mais par le tournoyement de leurs années & de leurs iours, ont veu abſorber leur nauire toute entiere dans le gouffre de la mort & des Lymbes, s'y ſont entretenus & nourris pendant vn long eſpace de temps de la ferme foy qu'ils auoient du futur aduenement du Meſsie, ils ont perdu la lumiere, non pas le cœur, & n'ont reſſenti autre incommodité de leur naufrage que les tenebres & l'obſcurité. Mais à peine le vray Noé venu pour ſauuer le monde du deluge de la mort & du peché, a ietté l'anchre de la Croix, & prins terre dans le ſepulchre, qu'auſsi-toſt allant recognoiſtre le pays, & paſſant iuſques aux Enfers, il a retiré ceux qu'il a treuué dans les Lymbes encore viuans & animés d'eſperance : tous ces Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs, Docteurs, Vierges, Empereurs, Roys & Princes, que vous voyés à l'entour, s'accordent à vne meſme voix que cette anchre ſalutaire les a affermis au milieu des perſecutions, les a rendus immobiles ſur les mouuemens du monde, immuables ſur ſon inconſtance, & ſtables ſur ſon inſtabilité; les vns diſent que ſouſtenus & appuyés

sur icelle, ils ont fait creuer comme vagues enflées les menaces des tyrans & les coups des bourreaux, & ont brisé l'escume de leur fureur; les autres qu'ils ont surmonté les orages du Diable, de la chair, & du monde, & que le rocher de leur constance, comme la pierre de ponce, a nagé pardessus; les autres, qu'ils ont veu fondre sous leurs pieds les nuës & les tonnerres de mille bataillons armés qui grondoient sur leurs testes : bref chacun raconte les dangers particuliers qu'il a euités, & tous ensemble chantent la commune victoire qu'ils ont acquise par son moyen.

Le monde mesmes, dont vous voyés icy l'abregé, confesse que n'eust esté cette Anchre, il eust demeuré pour iamais englouti du deluge. Car dés que Dieu l'eust vne fois noyé par sa Iustice, il n'eust pas daigné le retirer des eaux, s'il n'eust predestiné que cette Anchre s'y ficheroit vn iour. Et de faict les animaux que vous voyés dedans, pour la pluspart ou porter ou imiter sa figure, que veulent-ils dire autre chose, sinon que si elle n'estoit, ils ne seroient pas? Les Anges mesmes qui l'enuironnent ne semblent-ils pas luy rendre graces, & dire que si cette Anchre ne les eust retenus, vn mesme gouffre les deuoroit auec la suite de Lucifer? Prenés-la donc vous aussi pour Anchre, puisque c'est l'Anchre de toutes choses. Si l'exemple vous y peut attirer, tout ce qui a ou intellect, ou senti-

ou ſentiment, ou vie, ou eſtre, vous le perſuade; ſi l'imitation des grands vous y peut eſguillonner, les Princes, les Roys, les Empereurs vous y pouſſent; ſi l'authorité vous y peut ſemondre, les Patriarches, les Prophetes, les Docteurs, les Apoſtres vous le conſeillent: que ſi plus que tout cela la Loy vous y peut contraindre, IESVS-CHRIST meſme vous le commande: ne ſoyés pas ſourds à toutes les creatures qui vous y exhortent, n'eſconduiſés pas les Princes qui vous y inuitent, ne meſpriſés pas les Apoſtres qui vous en aduertiſſent, n'irrités pas le Fils de Dieu qui vous y oblige; conformés-vous à l'exemple, courés à l'imitation, croyés à l'authorité, obeïſſés à la Loy; vous deués cette conformation à toutes choſes, cette imitation aux Princes, cette creance aux Apoſtres, cette obeïſſance à Dieu: que ſi outre cela voſtre infirmité vous peut induire à chercher quelque ſouſtien, conſiderés combien vous eſtes foibles, & combien cét appuy eſt fort. Si le reſſentiment de vos miſeres & de vos afflictions vous peut inuiter à chercher quelque ſoulagement, ſentés combien, vueillés-vous ou non, vous gouſtés d'amertumes, & combien la Croix recele de conſolations. Si la memoire des bien-faits receus vous peut exciter à quelque recognoiſſance, ſouuenés-vous que ſans la Croix vous ſeriés ou rien, ou pis que rien. Si la ioye de quelque peril euadé vous peut for-

cer à embrasser celuy qui vous a preserués, embrassés-là, c'est elle qui vous a sauués, & qui vous defend tous les iours des embuches du Diable. Si l'horreur & le peril eminent du peché vous peut faire trembler, asseurés-vous en elle, c'est vn bouclier contre ses traicts. Si la beauté de la grace vous peut attirer, retirés-vous à elle; c'est le pinceau qui tirera dans vos ames ses plus viues couleurs. Si la meditation des flammes eternelles vous peut donner de la frayeur & du saisissement, fuyés vers elle, vous y treuuerés cinq fontaines, dont les eaux esteignent ses feux. Ou si plus que tout cela le desir de la vision de Dieu, de la compagnie des Anges, du consort des Saincts, du triomphe à iamais perdurable vous peut seruir d'esguillon, ne tardés pas, mais venés; ne venés pas, mais accourés; n'accourés pas, mais volés à elle; qui ne promet pas, mais estale; n'estale pas, mais donne; ne donne pas, mais espanche à pleines mains & à sein ouuert les marguerites & les diamants, les couronnes & les diademes, les threfors & les richesses de l'immortalité.

Suite du meſme diſcours, & comme par l'efficace & merite de la Croix on peut rendre les actions politiques & humaines Chreſtiennes & diuines.

Chap. XI.

QVe donques en cette Chapelle que vous baſtirés, la Croix vous ſerue d'Anchre, de refuge, d'aſyle, de conſolation, d'eſperance, & de tout; & ainſi, bien que vous demeuriés au monde, & parmi ſes tempeſtes, voſtre Congregation ſera comme le nid des Alcyons, qui iouyt du calme ſur la mer; comme l'Arche de Noé aſſeurée parmi le deluge, comme l'armée des enfans d'Iſraël, à qui les eaux firent paſſage: Ne ſçaués-vous pas que ce fut auec vne verge que Moyſe ſepara les vagues? N'eſperés-vous pas qu'auec la Croix vous les pourrés ſeparer? Ne fut-ce pas auec vn bois que Moyſe adoucit les eaux du deſert? Si les negoces & les occupations du ſiecle ſont ameres, & ne ſont pas au gouſt de Dieu, qui ne ſe repaiſt que de l'interieure douceur d'vne ame repoſée; courage vous aués moyen de les rendre douces & agreables à ſa Majeſté, en y trempant la ſouuenance de la Croix. Car ceux qui condamnent du tout la vie po-

litique se trompent grandement ; ce sont des Cyniques & des Diogenes, qui ne cherchant la vertu que dans vn tonneau, pensent qu'on ne la peut treuuer sur vn tribunal, ou sur vn thrône. A la verité la vie politique est vne mer ; mais ne sçait-on pas que la mer n'est amere qu'en sa superficie, & que le fonds est suaue & doux ? Aussi parmi le mõde, bien que la plus part des hommes se comportent si mal en l'administration de leurs charges, que leurs actions, ou fades d'ignorance, ou ameres de malice sont desplaisantes à Dieu ; toutesfois si l'on ne s'amuse pas à la crouste de ce qui se fait, mais que l'on perce iusques à la moelle de ce qui se doit faire ; si l'on ne s'arreste pas à l'exterieur de la coustume & de l'abus, mais qu'on sonde le fonds de l'institution & des loix, on y treuuera vne douceur, vne temperature qui se raporte au goust de la volonté diuine : temperature que vous pourrés treuuer plus facilement, si prenant la Croix pour donner saueur à vos pensées, & sel à vos paroles, vous ne produisés aucun acte hors de vous qui ne porte sa pointe & son assaisonnement, & vous tesmoignerés alors, que non seulement és Cloistres, mais aussi és Palais, se peut dresser vne vie religieuse ; que non seulement és fontaines escartées dans le desert d'vne solitude, mais aussi en la mer du monde se peuuent puiser des eaux douces. Car ores que de leur nature elles fussent ameres,

ce bois sacré du vray Moyse ne les peut-il pas adoucir ? Si tout ce que vous ferés est fait au nom de la Croix, & en la memoire du fruict qu'elle a porté, ne perdra-il pas sa premiere couleur? ne laissera-il pas son gouſt depraué ? Ne sera-il pas transmué de mondain en celeste, ou pour mieux parler d'œuure indifferente en œuure meritoire ?

S'il y a dans la Iudée vne fontaine qui metamorphose en verre & en cryſtal le sable qu'on iette dedans ; cette fontaine qui a pareillement sa source en la Iudée sur le Mont de Caluaire, fontaine d'où se deriuent perennellement les eaux de la iuſtification, d'où coulent abondamment les ruisseaux de la misericorde, ne pourra-elle pas changer le sable & la terre de vos actions mondaines en vn cryſtal, où Dieu meſmes se mirant imprimera sa grace ? Si les Astrologues Arabes disent, que quand les estoiles sont tellement disposées qu'elles semblent diuiser leurs rayons aux quatre regions du ciel, & representer par ce quadrangle la figure de la Croix, elles desbondent vne si heureuse influance sur la terre, que tout y prospere, & se ressent d'vne telle benediction ; la vraye Croix plus brillante qu'vne estoile, ne pourra-elle pas influer sur vostre vie vne telle grace, que meſmes ce que vous ferés de profane sera sanctifié, & cooperera pour vostre salut ? Si l'Amethiste peut changer en quelque façon la nature du vin, ou pour le moins

Ioseph. bell. Iud. l. 2. c. 9.

Rodig. l. 1. c. 18.

moderer sa vigueur, & luy laissant ce qui fait bien à l'estomach, luy oster ce qui nuit à la teste. Cette vermeille Amethiste toute empourprée de sang, ne pourra-elle pas rabatre la fumée des passions, qui parmi les trauerses du monde s'efforcent d'heure en heure d'enueloper vostre iugement & de ruiner vostre raison? Ne pourra-elle pas temperer l'excés d'vn vin si boüillant, & luy laissant ce qui peut donner quelque pointe à la vertu, luy oster ce qui peut seruir de pasture au vice? Si l'Esmeraude inuite celuy qui la porte de ne s'adonner pas à la luxure, cette sacrée Esmeraude, où point le verd de vostre esperance, ne pourra-elle pas vous exhorter à la chasteté, ores que vous soyés enuironnés parmi le monde des allumettes, des mesches, & des brandons de la chair? Si le
Virg. Baume peut preseruer de pourriture les corps, ce diuin arbre tout degoutant d'vn precieux Baume, ne pourra-il pas conseruer la constitution de vos ames en la temperée qualité de la grace, & en bannir toute cor-
Pier. ruption? Si les fueilles du Plane rendent estourdi & immobile le Lyon qui marche dessus, les gouttes du sang de Iesvs-Christ, qui sont de fueilles tombées des rameaux de ce Plane, ne lieront-elles pas & les gryffes & les pieds à ce Lyon rugissant qui ne cherche qu'à vous deuorer? Si l'ombre du Cedre donne la mort au serpent, ce Cedre incorruptible ne donnera-il pas la mort à la mort

quand elle viendra vous piquer ? Et si le Soleil attire en haut les vapeurs despoüillées du fardeau du limon & des eaux, les rayons de ce Soleil qui a esclairé toute la terre, n'esleueront-ils pas vos ames au Ciel, quand elles seront depestrées de cette fange qui les enueloppe ?

Ne vous estonnés pas si i'entasse confusement les grotesques de mille diuerses fantasies & conceptions, si comme vn frenetique ie laisse promener en mon idée mille & mille images, qui donnent tant de contraires couleurs à ma parole, tant de bigarres formes à mon Oraison ; ores comparant la Croix à vn Anchre, puis à vne fontaine ; ores à vne pierre, apres à vn arbre ; tantost à vn Soleil. L'affection qui me transporte en la consideration de cette fournaise de charité ne donne pas loisir à ma langue de regler & composer ses paroles à vne certaine decence, mais la desbande, la pousse, la tourne çà & là, & luy fait quitter les loix de la Rethorique pour suiure celles de mon amour. Mais encores en ce fouruoyement ie ne m'esgare pas, ie marche sur vne boule, où de quel costé que i'aille, ie ne puis estre que sur le milieu, par tout où ie me tourne, ie treuue ce que ie cherche ; tout me represente la Croix, & où mesmes ie ne voy pas sa figure, i'y rencontre sa vertu : il me semble que ie la voy comme vn centre, à qui toutes les creatures seruent de lignes, & la nature de circonference : &

à la verité si elle n'est le centre, au moins elle est le point où a reposé le centre de toutes choses.

Marc. in conu. 1. ad conu. Plat. Quelques Philosophes ont dit que Dieu est vn centre enuironné de quatre cercles qui tournent à l'entour de luy, l'intelligence, l'ame, la nature, & la matiere ; si ce qu'ils disent mystiquement nous le prenons à la lettre, nous auons veu les quatre branches de la Croix, comme quatre cercles qui l'ont enuironné : cercles non pas immobiles, mais qui comme de Spheres roulantes à l'entour du monde, ont versé sur toutes les creatures *les influances* de mille benedictions. La gloire sur l'intelligence, c'est à dire sur les Anges ; la grace sur l'ame, c'est à dire sur les hommes ; la vie, & la conseruation sur les œuures de la nature, & sur toutes les formes infuses en la matiere : non pas immobiles, mais qui d'vne plus viste roideur que les Cieux ont precipité la mort & le peché en l'Occident des Enfers, ont efleué la grace & la vie en l'Orient de l'Eglise militante, ont fait monter la gloire & l'immortalité au plein midy de la triomphante; non pas immobiles, mais qui d'vne prompte vitesse ont hausſé le bon Larron de la Croix au Paradis, ont emporté les Patriarches, les Roys, & les Propheres des Lymbes dans les Cieux, ont raui le corps de la Vierge du sepulchre au costé de son Fils, & n'ayans d'autre fin à leur course que celle de l'Vniuers, ne cesseront de rouler

iuſques au dernier iugement, pour enleuer les ames de tous les Saincts, & de tous les vrais penitens de leurs corps caduques & mortels en la vie eternelle. Ce qui vous doit perſuader auec plus d'efficace de vous conſacrer à la Croix, conſiderant d'vn coſté que le mouuement de voſtre nature fragile & miſerable tend touſiours contre bas, & fond vers la terre, & d'autre coſté que la Croix a vn mouuement qui va touſiours en haut, & ameine vers les Cieux tout ce qui s'y attache: & ſi outre la conſideration de voſtre fragilité, vous venés à regarder le mouuement du monde, helas qu'il eſt contraire au premier mobile de la volõté de Dieu. Il ſemble s'eſtre directement bandé contre ſon cours, tant il a laſché le frein à la violence de mille desbordemens, tant il tient le grand chemin du vice, tant il court à pas deſployés, à renes rompuës, vers les abyſmes d'Enfer, & non ſeulement s'y laiſſe aller par ſa laſcheté, mais s'y precipite par ſa fureur. L'impetuoſité de ſon flux vous entraine ſi vous n'y prenés garde; ſi vous ne tirés au deuant de vous vne tranchee, c'eſt à dire quelque lieu deſtiné à la penitence & à la mortification; le cours de ſa vanité vous emporte, ſi vous n'embraſſés la Croix, qui vous tiendra roides contre ſon cours, & donnera à toutes vos actions vn contraire mouuement. Car diſoit fort bien *Maximus Taurinenſis*, en vne de ſes Homelies; comme on ne peut trauerſer la mer que

l'on ne dresse le mast & les antennes, qui representent naïuement la Croix, ausi sans la Croix vous ne pouués fendre le courant du monde.

De la conuenance de la couleur noire du sac auec la Croix, & auec la penitence.

Chap. XII.

MAis pour vous deuoüer à la Croix, vous y aporterés de la preparation, composant vos deportemens auec vne telle candeur & simplicité, qu'on lise sur vostre front l'humilité de vostre cœur; vous suiurés le conseil de S. Hieroſme, qui disoit que *in sacco iacere aptum est pœnitentibus*; parce que comme disoit S. Basile, le sac appartient à la penitence, estant vne marque d'humiliation; vous imiterés l'exemple des Hebrieux, qui se couuroient d'vn sac quand ils faisoient penitence: & pour vn testmoignage du regret de vos fautes passées, vous ne sçauriés choisir de couleur plus apte que le noir; en signe que le monde vous est mort: & que si les autres vont à ses danses, vous allés à ses funerailles.

3. Reg 4. & 21. 4. Reg 19. Exod. 4. Ioël. 1.

A quoy si l'exemple vous peut attirer, ceux de l'ancienne Loy qui vous ont monstré

l'vſage de vous veſtir du ſac en l'action de la penitence, vous ont enſeigné quant & quant de ne deſirer d'autre couleur en voſtre ſac que celle-cy, de qui l'object vous annonce le dueil & les larmes, & de qui la ſeule veuë eſt vne ſemonce de contrition. Car il appert de deux paſſages exprés de la ſaincte Eſcriture, que les anciens penitens du peuple d'Iſraël ne ſe reueſtoient d'autre ſac que du noir; premierement du Chapitre 50. du Prophete Iſaye, où Dieu menace de couurir le Ciel de tenebres, & de l'enueloper d'vn ſac, *Induam cœlos tenebris, & ponam ſaccum operimentum eorum*, où vous voyés manifeſtement, que la comparaiſon du ſac auec les tenebres declare en tous les deux vne pareille couleur; car ſi le ſac n'euſt eſté noir, la metaphore n'eut pas eſté propre, pour exprimer l'obſcurité qui deuoit couurir comme vn veſtement la lumiere des Cieux. Apres cecy ſe collige euidemment des paroles de S. Iean au Chap. 6. de l'Apocalypſe, où repreſentant l'eclipſe que le Soleil doit ſouffrir à la fin du monde, & aux approches du iour du iugement; il nous le depeint noir comme vn ſac de cilice, dont les Penitens ſe reueſtent, *Sol factus eſt niger tanquam ſaccus cilicinus*; paroles qui ne peuuent receuoir de cauillation pour eluder le ſens clair & naif, dont elles frapent comme des eſclairs tous ceux qui voudroient contredire. C'eſt pourquoy S. Hieroſme, l'vn des plus exactes de tous les Peres & Docteurs

à tirer le sens literal & precis du Texte sacré, dit en ses Commentaires sur le Chap. 3. de Ionas, & sur le 50. d'Isaye, que le sac, dont les Penitens de l'ancienne Loy se reuestoient, estoit de couleur noire. Les couleurs voyantes, comme la rouge, la bleuë, la blanche, & autres estoient bien employées pour l'ornement du Tabernacle, pour les habits Sacerdotaux, & pour l'vsage du diuin Seruice; comme nous lisons és liures de l'Exode, des Nombres, & du Leuitique; mais quand il s'agissoit d'appaiser le courroux de Dieu par des actes de penitence publique, & de se presenter deuant sa Majesté diuine en qualité de criminels repentans, pour impetrer sa misericorde, la couleur noire, comme la plus triste & la plus abatuë, leur sembloit la plus conuenable. Et certes si les vestemens destinés au culte & sacrifice qu'on veut offrir à Dieu demandent de l'esclat, ceux qu'on ne prend que pour exprimer les larmes d'vn cœur repentant s'en doiuent esloigner, & plus ils s'en esloignent, plus ils se rendent propres à cét office. Et qu'est-ce qui s'esloigne dauantage de la ioye que la marque du dueil, de l'esclat que le noir, du iour que les tenebres? Aussi les premiers & plus anciens Penitens de la Loy nouuelle, marchant sur les vestiges des Penitens de l'ancienne Loy, se reuestoient de noir; comme on peut voir dans Tertulian au Chap. 2. du liure de la penitence, où parlant de ceux qui faisoient pe-

nitence publique à la porte des Egliſes, il les repreſente couuerts d'vne robe noire. Et nous liſons dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que Manuel Empereur d'Orient ſentant approcher le iour de ſa mort, & voulant faire penitence des pechés de ſa vie paſſée, ſe deſpoüilla du faſte de ſes habits Imperiaux, & ſe veſtit de noir, pour teſmoigner ſur ſon corps le dueil que ſon cœur portoit de ſes offenſes. *Nicet. Chron. l. 2.*

Les Ordres Religieux qui font profeſsion expreſſe de la mortification, ont choiſi pour la pluſpart la meſme liurée; comme les Ordres ſaincte Croix, S. Antoine, S. Baſile, S. Auguſtin, S. Benoiſt, S. Bruno, S. Pierre Celeſtin, Noſtre Dame des Carmes, S. Ignace, & preſque tous les autres, qui vous monſtrant en leur vie l'exemple de la penitence, vous en monſtrent quant & quant la vraye couleur en leurs habits noirs. Oyés le teſmoignage que S. Auguſtin vous donne de cecy au Sermon 28. *Ad fratres in Eremo*, où il dit, que portant la Croix, & embraſſant l'humilité par leur vœu, ils n'auoient treuué de marque plus conforme que la robe noire, pour monſtrer leur profeſsion: *Nos*, dit-il, *qui videmur gerere in corporis noſtri habitu figuram Crucis, & nomen religionis ſanctæ habemus, nigram etiam veſtem humilitatis portamus.*

Eſcoutés encore, & peſés vn autre motif qui vous doit pouſſer à prendre le noir, ſi vous voulés eſtre Penitens de la Croix. C'eſt l'exemple de la ſaincte Vierge, que la pro-

fession de la penitence & de la Croix vous obligera de venerer d'vn culte & seruice particulier, puis qu'elle a versé la premiere au pied de la Croix, non des larmes de penitence, mais bien de douleur & d'amour, deux ingrediens qui doiuent composer les pleurs de la vraye contrition. Les habits que la saincte Vierge a porté durant sa vie estoient de couleur noire, comme estiment plusieurs Autheurs: premierement de ce que le noir estoit en l'Eglise primitiue la couleur & la liurée des Vierges; comme Baronius le preuue en ses annales. Or il faut croire que les Vierges faisoient cela, pour se conformer à la Royne des Vierges, non seulement en l'interieure pureté, mais encore en l'habit exterieur. Apres, le mesme se collige de ce que la saincte Vierge s'apparut à saincte Monique mere de S. Augustin vestuë d'vne robe noire, & luy commanda de prendre la mesme couleur; ce qu'elle fit: & depuis toutes les Religieuses de son Ordre, comme raportent *Nicolaus Tolentinas* au Traicté des Priuileges de l'Ordre S. Augustin, *Paulinus Bergomensis* en la vie de saincte Monique, & *Georgius Maigretius* au liure de l'institution des Confreres qui portent la ceinture de S. Augustin, au Chap. 27. De plus ce fut la mesme Mere de Dieu qui donna l'habit noir à l'ordre S. Dominique; comme tesmoigne *Theodericus de Alpodia*, d'où les Freres Predicateurs furent appellés à Rome les Freres de l'habit

Bar. an. n° 57 & 250.

de nostre Dame. Ce fut encore de ses mains que S. Simon Stoc General des Peres Carmes receut le scapulaire noir. D'où vous voyés que la Vierge aime particulierement cette couleur, comme marque de l'abjection, & de l'humilité qu'elle a tant cherie, puis qu'elle l'a portée, lors qu'elle estoit au monde, & que depuis en ses apparitions elle l'a recommandée à ses plus fauoris. Receués-la donques de son exemple & de sa main, qui rend illustre tout ce qu'elle donne, & marchés apres la Croix auec la liurée que la saincte Vierge a si souuent baillée aux Sectateurs de la Croix. Qui sçait mieux auec quel habit il faut suiure IESVS-CHRIST crucifié, que celle qui la premiere a porté le dueil de sa mort, & qui a plus participé par la compassion à la vehemence de la Passion de son Fils, que tout le reste des hommes & des Anges?

Fontaine d'Helie par Faucher.

Mais que dirés-vous, si ie vous monstre que l'exemple de la Nature mesme, & des creatures irraisonnables, voire des insensibles & inanimées, vous enseigne de porter le noir apres la Croix, comme la liurée digne des Soldats qui suiuent vn tel estendart? Certes d'aller auec vne autre couleur apres la Croix, ce vous seroit vn honteux reproche deuant ce grand Vniuers, qui le iour de la Passion print vne robe noire, dont il ombragea l'esmail de tant de viues couleurs qui l'embellissent, afin que le tableau portast le

dueil de son Peintre : le Soleil voila sa lumiere d'vne eclipse, & la pitié le rendit aussi noir que le charbon, tandis que la charité rendoit le vray Soleil aussi rouge que le feu : bref il sembla qu'vn noir manteau enuelopast le Ciel & la terre, pour aller au conuoy de leur Createur. Et comme lors que Thesée partit d'Athenes pour aller combatre le Minotaure, son pere commanda à ceux de sa suite, que si son fils mouroit à la bataille, ils s'en retournassent auec vn noir estendart planté sur la poupe de la Nauire, afin que les voyant venir de loin, il recognust à cette marque funeste que son fils estoit mort : ainsi le Fils de Dieu qui estoit venu du Ciel en terre pour vaincre le Minotaure d'Enfer, à peine ayant fait mourir son ennemy, fust-il mort luy-mesme en ce combat, que toute la Nature attristée s'affubla d'vn crespe de dueil, & leua vne enseigne noire, pour annoncer à toutes choses la mort du Fils de Dieu. Que si à l'imitation de toute la Nature vous desirés de compatir à vostre Sauueur, & l'accompagner au tombeau, pour le suiure à la gloire : vous ne le sçauriés faire auec plus de decence, qu'en prenant le noir auec toutes les creatures, & monstrant par cette marque exterieure la douleur que vous en souffrés interieurement. On dit que le Sepulchre de nostre Seigneur estoit couuert d'vne pierre noire, & vous, qui vous conformant par la mortification de vostre chair à Iesvs-Christ

Plut. in Theseo.

Louys de Grenade Traicté de l'Oraison.

mort

mort pour vous, voulés-vous rendre comme de sepulchres viuans, où il repose par grace, quel voile plus propre sçauriés-vous mettre sur vostre corps mortifié, qui porte l'image de la mort de IESVS-CHRIST, qu'vn voile de couleur noire ?

Vous ne sçauriés en outre marcher apres la Croix auec plus de modestie, qu'en vous reuestant de cette robe funeste, sçachant qu'il se faut cacher en ce monde, pour se descouurir en l'autre ; & que les iustes sont des Soleils qui s'eclipsent durant leur vie, pour reluire apres leur mort. Comme vn Peintre faisant quelque chef-d'œuure, & le perfectionnant de iour en iour, ores d'vn surhaussement, tantost d'vn enfondrement, le tient voilé d'vn rideau, & ne le descouure mesme à ses amis, iusques à ce qu'ayant tiré le dernier coup de pinceau, il en retire le voile, & l'expose en veuë à tout le peuple, esmerueillé & rauy de voir tout à coup vne chose si belle : Aussi vous qui trauaillés continuellement à refaire en vos ames la viue ressemblance de Dieu, que le peché originel effaça, ne vueillés pas en faire parade, mais cachés vostre tableau sous le voile d'vn sac noir, en attendant qu'il soit accomply, & que la mort, pliant le rideau, le mette en euidence deuant la troupe des Anges & des bien-heureux. Car si vous en faisiés monstre pendãt que vous estes en vie, il seroit dangereux ou que la pousiere de la vanité gastast

Basil. l. de vera virg.

ſes plus beaux traits, ou que les flateries des hommes vous fiſſent croire, que ce qui eſt imparfait touche à la perfection. Or ne ſçauriés-vous treuuer, ou plus commodement tenir couuerte voſtre penitence que dans les tenebres de la noire couleur; imitant Dieu meſme, qui pour cacher ſes merueilles à la recherche des curieux, *Poſuit tenebras latibulum ſuum*: le noir repreſente l'obſcurité, & eſt entre les couleurs la moins voyante & la plus mortifiée. On dit que la Seiche ſe ſentant pourſuiuie par le peſcheur vomit vne ancre noire parmi l'eau, qui la deſrobe de la veuë de celuy qui la pourſuit, & par ce moyen la fait euader; le monde ne ceſſe iamais de vous tendre la ligne de ſa vanité, & auec quelque legere amorce de gloire ne cherche qu'à ſurprendre le fruict de vos meilleures actions; mais ſi enuelopés d'vn ſac noir vous euités ſes yeux, vous pourrés plus facilement euiter ſes tromperies. Et comme les Poëtes ont feint qu'Enée paſſa en toute ſeureté par le milieu de Carthage, d'autant que les Dieux l'auoient enuironné d'vne nuë, qui le rendoit inuiſible; auſsi pourrés vous ſans danger faire voſtre penitence au milieu du monde, & paſſer outre ſans crainte de vos ennemis, tandis que vous ſerez couuerts de cette obſcure nuée.

Pſal.17.

Virg.l.1. Aen.

Que ſi d'autre coſté les bonnes œuures ne veulent pas tellement eſtre cachées, qu'il ne ſoit neceſſaire d'en donner au monde quel-

que teſmoignage, entant que cela peut ſeruir pour l'inſtruction du prochain, & pour la gloire de Dieu, vous ne ſçauriés plus efficacement faire voir aux yeux des hommes les merueilles de la grace diuine qui reluit és vrais penitens, qu'en portant le ſac noir. Car ſi les Naturaliſtes diſent que le noir ſe fait quand le chaud agit contre l'humide, le noir que vous porterés ſeruira d'indice à tout le monde, qu'auſsi-toſt qu'on s'approche de la fournaiſe de la Croix, l'ardeur de la charité cuit & digere dans l'ame les humeurs vicieuſes qui cauſent l'indeuotion. Le pain quand il eſt tout tout chaud ſemble comme noir, & deuient blanc à meſure qu'il deuient froid; ainſi le noir fera foy que vous eſtes enflammés & boüillans d'vne deuote ferueur. Les peuples qui ſont les plus proches du Midy, ſont les plus noirs, & ceux qui en ſont les plus éloignés, ſont les plus blancs: ainſi le noir teſmoignera qu'entre tous les amateurs de la penitence, vous eſtes les plus voiſins de la Croix, ou, comme diſoit l'Eſpouſe aux Cantiques, le Soleil de nos ames reluit en ſon Midy. Car c'eſt le propre du Soleil de haſler & de noircir, iuſques là que meſme l'ancre noire ne ſe peut bien compoſer ſans les rayons du Soleil; comme ſans la lumiere de la grace ne ſe pourroit former la penitence, de laquelle la couleur noire eſt la vraye teinture: vraye, diſ-ie, parce que le vray nom des choſes eſt celuy qui deſigne

Auic. prim. prim.

Cant. 1.

Plin l. 35 c. 6 omne atramentum ſole perficitur.

leur propriété, & le vray habillement d'vne personne, est celuy qui marque sa profession; comme le sac noir monstre du premier abord, & fait cognoistre aux plus grossiers, que celuy qui en est couuert fait penitence, & porte le dueil de sa vie passée.

Suite du mesme discours.

Chap. XIII.

TOVT ce que nous auons dit s'enrichit dauantage par cette consideration ; Que Dieu en la creation imprima sur le front de toutes ses œuures, certains characteres, & certaines formes, desquelles il estoit aisé de remarquer leurs differentes natures : tellement que Adam, esclairé d'ailleurs par vne cognoissance infuse, n'eut pas si tost veu toutes les creatures, qu'incontinent il leur imposa de noms diuers, conuenables à leurs qualités diuerses. Et depuis la Nature n'a pas esté si peu curieuse de cõseruer ces marques, qu'encore on n'y puisse, pour le moins grossierement, recognoistre & le nom, & la proprieté de la chose qu'on regarde ; iusques là, que mesme entre les animaux de semblable genre, comme entre les chiens, il y a neantmoins

quelques dissemblables figures, qui seruent comme de lettres, pour faire lire à ceux qui les voyent le seruice & le ministere auquel la Nature les a destinés pour nostre vsage.

L'art, qui est l'imitateur de la Nature, en vse de mesme façon en tous ses effects, leur imprimant au poinct de leur production certaines formes, desquelles ils prennent leur nom, & par leur moyen sont aisement distingués les vns d'auec les autres: comme la difference du coin fait cognoistre la diuersité des monnoyes, & apprend qu'elles ne sont pas de semblable valeur, ores qu'elles soient de semblable matiere; ainsi voit-on qu'en la police d'vne ville, l'authorité publique a accoustumé de departir entre les Citoyens certaines liurées, qui font recognoistre leurs grades, à l'imitation de la Nature, qui a graué sur les visages de tous les hommes quelques traits apparens, où les bons Phisionomistes lisent facilement leur naturel. Que si tant est que le vestement doiue seruir comme de symbole & de mereau, pour faire voir à l'œil la fonction de celuy qui le porte, il est necessaire que chacun aduise du commencement, que la robe qu'il veut prendre ait quelque raport auec sa profession. Autrement se doit habiller le Gendarme; autrement le Bourgeois, autrement le Magistrat, autrement le Pontife; de peur que la ressemblance des habits ne les face mescognoistre, & n'engendre en l'esprit des peuples vne in-

Bas. c. 22. regul. fus. disp in fi.

certitude qui pencheroit au desordre. La robe nuptiale est bien-seante à ceux qui sont inuités aux nopces; la robe de triomphe à ceux qui s'esiouyssent d'vne victoire; la robe de dueil à ceux qui lamentent sur le corps de leur amy: & à ceux qui veulent pleurer leurs pechés, & faire penitence, le sac noir est aussi conuenable, que la robe de couleur à ceux qui se veulent resiouyr. Car outre que le seul obj ct de cette triste deuise excite ceux qui la portent à la compunction, encore les fait-il ressouuenir de ne planter pas leur habitation sur la terre, puisque c'est vne maison funeste, où l'on ne voit continuellement d'autres meubles que de bieres, ny d'autres tapisseries que de voiles de dueil. Quand Tamburlan desployoit son enseigne noire, c'estoit vn tesmoignage qu'il ne vouloit espargner aucun en la ville qu'il assiegeoit; & quand vn penitent prend le sac noir, cela luy sert d'aduertissement, qu'il est en ce monde comme en vne Cité de tous costés enuironnée des assauts de la mort. Et comme l'Empereur Domitian, craignant qu'on ne le vint tuer par derriere, fit enuironner les parois de la galerie en laquelle il se promenoit d'vne pierre aussi transparante que la glace d'vn miroir, afin qu'il y peust voir d'vn & d'autre costé tous ceux qui s'approcheroient de luy: aussi celuy qui aura tousiours deuãt lès yeux cette noire couleur, qui comme vn miroir represente l'image de la mort, n'en sera ia-

Varro apud Nonium.

P. Crinitus l. 1. c. 1. de honest. discipl.

Suet. in Domit.

mais surpris à l'impourueu, parce qu'il la verra venir à chaque moment, & par cette preuoyance euitera tous ses traits.

Dauantage vous deués estre excités à prendre le sac noir, par l'exemple des criminels, qui se presentent non seulement auec vn visage desfait, mais aussi auec vn vestement crasseux & negligé, pour esmouuoir les Iuges à commiseration; & celuy-là seroit estimé sans iugement, qui le iour de son accusation comparoistroit d'vne façon presomptueuse auec l'habit de ses luxes passés, au lieu d'en porter vn nouueau, qui eust quelque conuenance auec sa presente calamité. Or qui est au monde plus criminel que le pecheur digne des flammes eternelles, & coulpables de leze-Majesté diuine? Et qui est celuy d'entre les hommes qui ne soit du rang des pecheurs? Et qui d'entre tous les pecheurs est aduerti du iour & de l'heure, qu'il sera cité par la mort deuant le parquet de son Iuge? D'où vient donques, ô mortels esgarés, d'où vient tant de faste en vos habits? Il semble que le nacre ne trauaille à former ses perles que pour seruir de matiere à vos luxes; que la terre ne se haste de parfaire l'or que pour donner de l'esclat à vostre superbe; & que le ver à soye ne vuide ses entrailles que pour contribuer à l'appareil de vostre vanité. Mais il a beau se vuider, vostre faim insatiable de paroistre ne peut estre remplie; la soye vous semble desia plus vile que la lai-

ne, & si l'or & les pierres precieuses se pouuoit filer, & mettre sur le mestier, il y a ja long temps que vous en porteriés des habillemens tous massifs, & supporteriés facilement, pour la vaine parade de leur prix, l'incommodité de leur pesanteur. O aueugles, on vous viendra tantost adiourner, pour comparoistre deuant le Tribunal de Dieu; est-ce ainsi que vous attendés l'heure de vostre adiournement? Est-ce ainsi que vous vous preparés à flescher le cœur de vostre Iuge, que vous aués tant offensé? Vrayement vous aués occasion de presumer de sa misericorde, puis qu'au lieu de faire par humilité satisfaction à sa Iustice, vous adioustés encore l'arrogance au comble de vos iniquités. Parole sortie de la bouche d'vn Ethnique, mais digne d'estre conseruée dans l'ame d'vn Chrestien. O parole que tu es vraye, qu'il n'y a rien au monde de si miserable que l'homme, ny rien de si superbe! Quités toutes ces pompes, & considerés que ces folles marques d'ambition ne sont pas seantes à de pauures criminels, qui sont desia dans la prison, & si le Magistrat ne leur pardonne, seront bien tost sur la potence. Courés hastiuement à la cendre, couzés-vous tous vifs, comme disoit Iob, dedans vn sac de penitence; & pour vous avilir dauantage deuant Dieu, & vous rendre des objects plus dignes de sa pitié, prenés la couleur noire, qui sera la deuise d'vne

Plin. l. 2. c. 7.

Iob. c. 16.

humble mortification. S. Iean dit en l'Apocalypſe Chap. 6. qu'à la fin du monde le Soleil deuiendra noir comme vn ſac & vn cilice, *Sol factus eſt niger tanquam ſaccus cilicinus*; inuitant par cette liurée les pecheurs à la penitence, pour ſe preparer au iugement, par le dueil, par le ſac Noir, & par les larmes. Et certes ſi d'ordinaire les paſsions plus ſecretes du cœur font ſortir à l'exterieur quelques indices, qui deſcouurent aucunement l'interieur, lequel autrement on ne pourroit voir : comme on dit que la rougeur qui monte ſur le front eſt la propre marque de la honte, & la palleur de la crainte; auſsi peut-on dire pareillement que le noir eſt la propre couleur qui doit rejallir ſur le corps de la repentance de l'ame. Les Atheniens prenoient les robes noires quand ils vouloient traicter de la paix; & la penitence, qui veut traicter d'accord entre Dieu & vous, doit auoir vne robe noire; pour luy teſmoigner que le reſſentiment de vos fautes vous fait tellement demettre de voſtre volonté propre, & remettre vos vies à ſa diſcretion, que s'il l'ordonne, vous entrerés librement aux tenebres de la mort. Dauantage le noir vous ſeruira pour repreſenter, que depuis que vous aués recognu vos pechés, vous mortifiés voſtre chair terreſtre, afin que voſtre eſprit ſoit viuifié de la grace de Dieu. La terre noire eſt la plus feconde; chacun de vous eſt vn champ cultiué ſoigneuſement par la main

propre de ce Iardinier qui apparut à la Magdeleine penitente ; vous luy promettrés par ce noir, que vous aués bonne affection de luy rendre beaucoup de fruict ; & lors à poing ouuert il vous iettera la semence de ses inspirations, y fera tomber la pluye de sa grace, pour la faire germer, & y lancera les rayons de son amour, pour faire aduancer le germe en tuyaux, les tuyaux en espics, & les espics à maturité. Les riuieres plus profondes paroissent sombres & noires ; chacun de vous est vne riuiere : car vos iours, vos mois, & vos années

Ouid. *Fuyent sans cesse & ne retournent plus,*
Fluent tousiours & n'ont pas de reflus.

Le noir sera vne preuue que vous n'estes pas de ces torrens qui meinent vn grand bruit, & n'ont gueres d'eau, mais que la profondeur & l'abysme de vostre humilité, sans exciter le bruit & l'applaudissement des hommes, va paisiblement & doucement se mesler dans ce fleuue, duquel le courant agreable resiouyt la Cité de Dieu. Les raisins se font noirs quand ils meurissent ; l'Eglise est vne vigne, dont vous estes les raisins ; le noir sera vn indice, que vous n'attendés rien que d'estre mis sous le pressoir de la Croix, & sous l'esprainte des tribulations, pour rendre cette douce liqueur, que le Fils de Dieu demandoit à la Samaritaine, & dont il estoit alteré, quand on luy presenta le fiel destrempé de vinaigre.

Psal. 45.

De la dignité & excellence de la couleur noire.

Chap. XIV.



'Il faut parler maintenant de la dignité du noir, nous treuuerons que c'eſt la plus parfaite couleur, & la quinteſſence des autres, qui toutes d'vn accord contribuent à ſa compoſition, comme pour faire vn epitome & vn abregé de ce qu'elles ont de plus beau. La violette eſt l'honneur du Printemps, & entre les violettes, celle qui eſt noire eſt la plus eſtimée. L'Aigle eſt le Roy des oiſeaux, & les vrais Aigles ſont noirs. L'image de Memnon fut vne des plus rares merueilles de l'antiquité, & l'image de Memnon eſtoit de marbre noir. Voire les Anciens eurent le noir en telle reuerence, qu'ils dreſſerent vn Temple de Venus la Noire, pour Deeſſe tutrice de la pudicité ; honorans le noir en ce qu'ils ſembloient dire, que celle qui n'agueres, auec ſes habits de pompe & de parade, ſe monſtroit impudique & desbauchée, eſtoit ſoudainement deuenuë chaſte prenant la noire couleur. Et veritablement cette couleur eſt tellement conuenable à la chaſteté, que la

Plut. de amor. Plinius.

Pauſanias.

Royne des chastes & des vierges, la Vierge sacrée est appellée Noire dans les Cantiques, *Nigra sum*; & les Images plus celebres de cette bien-heureuse Dame, que Dieu a signalé par ses miracles, sont noires; comme l'Image nostre Dame de l'Eglise de la Daurade, qui est l'vne des Parroisses de Tolose: image laquelle portée en procession, a souuent, & non sans euident miracle, donne la pluye au temps de la seichereresse, la serenité au temps des Deluges & des inondations; & l'Image nostre Dame de l'Eglise Metropolitaine d'Auch, qui fut faite en mesme temps, & par le mesme ouurier que celle de Tolose. En outre les Images de saincte Marie Majeur, nostre Dame du Puy, de Montserrat, de nostre Dame de Guaraison, & de la plus-part des autres Chapelles votiues, qui sont en splendeur & en celebrité, sont pareillement noires, & representent la Vierge portant le dueil au pied de la Croix, comme pour exhorter ceux qui veulent suiure la Croix au mesme dueil & à la mesme liurée.

Cant. 1.

Diray-je que Dieu, qui sortant de produire les autres creatures par sa parole, daigna former & mouler l'homme de sa propre main; comme parle le Prophete: *Manus tuæ fecerunt me & plasmauerunt me*, pour signifier, comme dit S. Basile en l'Exameron, vn soin plus exacte en la creation de l'homme, que des autres pieces de ce monde visible; apres auoir enrichi ce pourtrait de soy-mesme, de

Iob. 10.

toutes les couleurs plus eſclatantes & plus rehauſſées; apres l'auoir crayonné d'vn blanc entrelaſſé de petites veines de bleu, & animé par endroits d'vn rouge vermillon, pour vne derniere main, il tira de noir les deux prunelles de ſes yeux, voulut que le noir fuſt au lieu plus éminent, & ſeruiſt de feneſtre pour receuoir la lumiere du iour, & la communiquer à tout le reſte du corps.

En quoy cecy particulierement eſt remarquable, qu'ayant mis le noir au milieu des yeux, il diſpoſa tellement la veuë, qu'elle ne ſe peut faire qu'en Croix; d'autant, diſent les Philoſophes, qu'il y a deux petits nerfs, appellés optiques, qui paſſent du ſens commun à la prunelle des yeux, & viennent par leur rencontre à former vne Croix, au milieu de laquelle eſt ce noir qui paroiſt en la prunelle; comme ſi la Nature vouloit enſeigner que cette couleur eſt la vraye deuiſe d'vne telle enſeigne. Ie ne ſçaurois vſer d'vne plus forte perſuaſion, pour vous animer à prendre le noir, que de dire que Dieu meſme vous en a propoſé l'exemple & le modelle en la ſtructure de voſtre corps, afin de l'imiter; & que ſi vous alliés à la ſuite de la Croix auec quelque autre liurée, ce ſeroit accuſer vn ouurier ſi ſage d'ignorance, & vne œuure ſi accomplie d'imperfection. Veu meſme qu'outre cela il y a des exprés teſmoignages dans les Hiſtoires, que le Noir, comme marque de dueil, eſt conuenable à la Croix, entre leſ-

quels ces deux sont remarquables. Le premier est raporté par Osorius, qui dit qu'en vne ville des Indes, où S. Thomas endura le Martyre, il y auoit dans vne Chapelle vne Croix de pierre, laquelle tous les ans, huict iours auant la Feste de Noel, se changeoit deuant tout le peuple en noire couleur, pendant la celebration du Seruice diuin. L'autre chés Denys le Chartreux, en l'Opuscule de l'institution des Nouices, où il raporte qu'vn Nouice de l'Ordre de Cisteaux, tres-Religieux & tres-exacte en tout le reste des obseruances de l'Ordre; neantmoins parce qu'il portoit à contrecœur & à regret la patience noire sur l'habit blanc, & la despoüilloit aussi tost que l'occasion s'offroit de le pouuoir faire, sans estre veu de ses freres, fut aigrement & seuerement repris par vne vision qui luy representa nostre Seigneur IESVS-CHRIST chargé d'vne Croix pesante, le taxant, & luy reprochant qu'il estoit incapable de porter sa Croix, puisque pour son amour il ne vouloit pas porter le noir.

H. Osor. ep. Sylu l. 3. hist.

Embrassés donques vne si saincte & si digne couleur; & comme dans vos yeux elle reçoit les rayons du iour, pour esclairer vostre corps; aussi mise sur vostre corps, elle receura les rayons de la grace, pour illuminer vostre ame. Et à la verité, puisque vous desirés de professer vne vie plus saincte que le vulgaire, quelle couleur vous sçauroit estre plus conuenable que le noir? veu qu'en

cecy vous imiterés la couſtume de l'Egliſe primitiue, laquelle couuroit d'vn long manteau noir les vierges qui repudiant le monde, ſe conſacroient à Dieu ; comme il eſt porté par le Concile de Nyce, & S. Hieroſme le teſmoigne en ſes Epiſtres. Voire meſme du commencement, tous les Chreſtiens, pour eſtre diſtingués d'auec les Ethniques, & monſtrer qu'ils ſuiuoient vne façon de vie plus haute, & profeſſoient vne philoſophie plus releuée que le reſte du peuple, tous d'vn commun conſentement s'habilloient de noir, comme plus modeſte & plus decent à leur profeſsion, que tout le reſte des couleurs : choſe ſi ordinaire, qu'il eſt remarqué dans l'hiſtoire, qu'vn Honuphrius, pour n'eſtre pas deſcouuert durant les perſecutions, ne ſçeut treuuer de moyen plus aſſeuré, que de prendre la robe blanche, comme contraire à l'habit d'vn Chreſtien. Et nous liſons dans Clement Alexandrin, qu'entre tous les Chreſtiens, ceux d'Egypte tant ſeulement alloient veſtus de blanc. Et partant Sozomene, infecté de l'hereſie de Nouatian, introduit vn de ſon party interrogeant vn Catholique, où eſt-ce qu'on auoit treuué qu'il fuſt commandé aux Chreſtiens de s'habiller de noir ; paſſage qui deſcouurant d'vne part la malice de cét heretique, confirme d'autre coſté cette loüable couſtume. De façon que ſi pour deuiſe de voſtre congregation vous prenés le noir, ce ſera ſuiure, non pas voſtre propre

Nic. Conc. Can. 2. Act. 1. Coucil. 2. art. 1. Hieron. epiſt. 12. Bar. ad annum Chriſti 256. S. Aſterius de S. Euphemia Calced. Baronius.

imagination, mais l'exemple & l'authorité de toute l'Eglise primitiue. Que si le Cygne estoit reprouué en l'ancienne Loy, parce qu'il a les plumes blanches & la chair noire, vous serés à l'oppositе vn sacrifice agreable à Dieu; si sous vne couleur de mortification vous portés la riche liurée d'vne vie spirituelle; si sous vn sac noir vous estes blancs d'innocence & de pureté; & si au contraire de la neige, qui de sa blancheur couure les sales fumiers, vous estes le Nacre, qui dans vne laide coquille cache la beauté d'vne perle: & si au lieu qu'on disoit d'Antipater, ἔξωθεν λευκοπάριφος ἔνδον ὁλοπόρφυρος, il est par dehors vestu de blanc, mais le dedans est tout rouge; c'est à dire il paroist homme de bien, mais il est ambitieux; tout au rebours on peut dire de vous, ils sont noirs par dehors, mais le dedans est tout blanc, leur corps est enuironné du sac de penitence, & leur ame de la robe d'humilité.

Colloques de l'ame auec Dieu sur la consideration du sac noir.

Chap. XV.

VOstre ame attirera son Espoux, & luy faisant description de sa beauté, s'escriera amoureusement auec l'Espouse: *Nigra sum sed formosa.* O

Cant. 1.

mon

mon cher Eſpoux, n'ayés pas eſgard à mon teint, ie ſuis belle par la nature, & plus belle encore par la grace; que ſi ie ſemble noiraſtre, c'eſt le Soleil qui m'a decolorée, & la contemplation de voſtre Diuinité m'a donné vne ſi viue cognoiſſance de mon abjection, que toute abyſmée en la conſideration de mon neant, i'aduouë deuant tout le monde, que ie n'ay pas tant de beauté comme ie penſois auoir, & proteſte publiquement à tous ceux-là, qui remarquant ſur ma face l'Image de la voſtre, auoit accouſtumé de me loüer comme belle; que s'ils prennent tant ſoit peu garde à l'excellence de vos perfections, en comparaiſon de vous, ils treueront que ie ſuis laide. Et certes comment ne ſerois-ie noire deuant vous, puiſque meſme les eſtoiles lumineuſes en l'abſence du Soleil ſe font obſcures en ſa preſence? Tellement que cette proteſtation me doit acquerir quelque grace enuers vous, & cette humble modeſtie reparer le defaut de beauté; & ſi ie n'ay pas d'autre beauté qui vous ſoit agreable, du moins ne meſpriſerés-vous pas le Nard de cette humiliation, qui exhale iuſques à voſtre thrône vne odeur de ſuauité. Le Nard, plante petite & baſſe, mais feconde, pouſſe des eſpics noirs, d'où ſort vne ſenteur mieux flairante que l'ambre gris & la ciuette. Le ſac noir que ie charge eſt vn Nard qui enuoye l'odeur de mon humilité iuſques à vous. Ainſi i'imite la Penitente Magdeleine,

Greg. ſuper Cant. Cant.

Cant. 1.

Plin. l. 12 c. 12.

Marc. 14. & Joan. 12.

qui oignit vos pieds d'vn onguent composé de Nard. Receués-moy donques pour vostre Espouse ; car si n'agueres i'estois noire par mes pechés, ie suis ores belle par ma penitence ; ou si ie parois encore toute craſſeuse exterieurement, c'est comme vostre tabernacle couuert de peaux & de cilices, & tout noirci par le dehors, à cause du iniure du temps; mais reluisant au dedans d'or & d'argent & de pierres precieuses. Car ainsi mon exterieur est tout hasle par les tribulations, & ne fait parade que d'vn sac noir de mortification ; mais ie suis ornée dans l'interieur du fin or de la charité, du pur argent de la foy, & des pierres precieuses de vos saincts paroles. Aussi sçay-ie que c'est vostre coustume de ne regarder pas le visage, mais le cœur, & que les trois Mages, qui vous adorerent les premiers d'entre tous les Gentils, auoit la face noire & basanée, comme estans du pays des Mores : vostre beauté est inuisible, il faut que l'ornement de vostre Espouse le soit aussi, puisque comme disoit vn S. Euesque: *Inuisibilem sponsum, inuisibilis oblectat ornatus.* Il arriue souuent que les choses les plus laides paroissent les plus belles, les yeux qui n'y voyent goute, ont les prunelles blanches; le pire fruict a la plus belle peau, & d'ordinaire l'apparence se treuue où manque la solidité. Ne vous amusés donc pas à mon exterieur, il est sombre & obscurcy de l'ombrage que rẽd la lumiere interieure; vn flambeau

Lyran. Cant. 1.

Gosv. Abb. tract. de circa fæd.

P. Dam. ep. 14. l. 6

ne peut estre sans ombre: le sac noir qui enuironne le dehors est comme vne ombre de vostre clarté, qui dore le dedans de ma conscience: ou plustot cette noire couleur, dont ie suis enuelopée, est l'ombre de vostre Croix, sous laquelle ie repose, n'ignorant pas qu'elle est beaucoup salutaire aux ames affligées, & que le bon Larron fut conuerti, parce que l'ombre de vostre Croix, se iettant vers le costé droit, donnoit sur son visage. Et certes, comme disoit S. Ambroise, nous sommes à l'ombre, & par consequant dans la noirceur & dans l'obscurcissement; puisque nous sommes couuerts du voile de vostre Croix: nous sommes à l'ombre, puisque vous, ô Sauueur, nous ombrageant de vos bras estendus, nous mettés à l'abry de la malice du siecle & des ardeurs de la chair. Ce sac noir sert pour me cacher aux yeux des hommes; car ie sçay que vous estes jaloux, & comme vous estes sans pair, voulés estre sans coriual: vous ne pouués souffrir de compagnon en vos amours, comme aussi vous ne treuués d'esgal à vos merites: c'est pourquoy ie m'enueloppe en intention d'euiter les ieux du monde, pour estre digne des vostres. Ie sçay que le Prophete descriuant vostre bien-aimée, remarque entre ses premieres qualités, que, *Omnis gloria eius ab intus.* L'estomach s'eschauffe dauantage quand la peau se refroidit & se glace; aussi le dedans est le plus beau quand le dehors est laid, crasseux

Ambr. in Psal. 118

Psal. 44.

& negligé. Au contraire, disoit vn Docteur, *Nitens cutis sordidum ostendit animum.* Ainsi pourra dire vostre ame, lors qu'estant espurée dans le lauoir de la penitence, elle amantelera sa beauté sous le voile de vostre sac noir, & cherchera le mespris des hommes pour allecher l'affection de son Espoux.

Hieron. epist. 9. lib. 1.

Pourquoy le Penitent porte la face voilée du sac.

Chap. XVI.

VOila pour la couleur; voicy maintenant en general pour ce qui concerne de vous couurir d'vn sac: ce sera pour obtenir plus facilement vne pleine remission de vos fautes, & vous confessant indignes de regarder le Ciel, vous rendre dignes d'en estre regardés. Ne sçaués-vous pas que Iob desiroit demeurer caché & couuert iusques à tant qu'il eust impetré le pardon; que Ionas fit paix auec Dieu quand il fut plongé dans le ventre de la Baleine; & que le Publicain fut reputé iuste, pour s'estre tellement humilié qu'il n'osoit pas leuer les yeux en haut? Ayés vne confusion & vne honte de vous-mesmes, & hastés-vous de cacher de bonne heure vostre

Iob 14. *Ionas 2.* *Luc. 19.*

face auec les eſleus, afin qu'vn iour vous ne ſoyés contraints de dire auec les reprouués, *Montibus cadite ſuper nos, collibus operite vos.* Luc. 23.
Faites par humilité, ce que cés miſerables voudront faire par deſeſpoir, pour lors il ne ſera plus temps de ſe couurir, quand la Iuſtice mettra tout en euidence, il eſt ores temps de le faire, cependant que la miſericorde eſtend ſon voile, *& operit multitudinem peccatorum.* 1. Petr. 4. Il vous profitera plus maintenant d'eſtre couuerts d'vn ſac, que pour lors d'vne montagne. Car quelle roche vous pourroit ſeruir de bouclier, quand l'ire de Dieu enfoncera ſon arc, & desbandera ſes ſagettes? Mais ores que la tentation du Diable iette les ſiennes, vn ſac vous en peuſt ſeruir, d'autant qu'il repreſente le meſpris de vous-meſmes, qui eſt vn bouclier impenetrable à ſes fleches. Il ſçait bien qu'il a vaincu vos peres en ſe deguiſant, lors que prenant pour maſque la deſpoüille d'vn ſerpent, il leur ſouffla d'vne meſme haleine le venin de ſa parole, & celuy de la mort. Mais il ſçait auſsi qu'il a receu bille pour bille, lors que voſtre conducteur ayant pris, comme vn faux viſage, la robe du peché, luy a rendu ſes tromperies auec vſure, & luy a fait recognoiſtre, que s'il a eſté aſſés fin pour attaquer, il ne l'eſtoit pas aſſés pour ſe defendre: que s'il vous voit couuerts d'vn ſac, ne cognoiſtra-il pas que les enfans ſe veulent vanger du traict qu'il a fait à leurs peres, & que les Gendarmes veulent

imiter l'Empereur? Ne se souuiendra-il pas que ceux de l'ancienne Loy l'ont bien souuent abattu par vn semblable stratageme, & que mesme vostre Capitaine IESVS-CHRIST a triomphé de ses forces, s'estant vestu du sac de l'humanité? Et remettant en sa memoire que sous le sac du corps mortel, dont vostre Roy s'affeubla, la puissance de Dieu estoit en embusche, ne craindra-il pas pareillement que sous vostre sac la grace de Dieu ne soit cachée? Voire mesme, si les rayons de la grace de Dieu reluisoient au trauers du bandeau qui couuroit le visage de Moyse, ne verra-il pas eclater les mesmes rayons au trauers du voile qui couurira vostre face? Certainement quand il vous verra marcher en bel ordre, il luy semblera voir derechef l'armée de Gedeon; & comme sous vn pot de terre chaque Soldat portoit vne lumiere; ausi penſera-il qu'à chacun de vous le sac soit comme vn vase, qui couure la charité comme vn flambeau: tellement que tout espouuanté il s'enfuira deuant vous, & vous quittera les armes, la place & la victoire. Victoire de laquelle vostre sac sera l'indice & la marque; d'autant que vous le porterés comme la despoüille de vos pechés, surmontés & mis à bas par vostre penitence. Car si ceux qui ont terrassé quelque Lyon, quelque Dragon, ou quelque autre beste sauuage, font gloire d'en porter la peau; ausi vous tirerés le mesme honneur des pechés, que

comme beſtes venimeuſes, auec le glaiue de la Croix, vous aurés abattus; vous porterés le ſac noir, cõme leur deſpoüille, ſur vos corps, pour monſtrer que vous aués arraché leur venin de vos ames: & ſi Adam ſortit du Paradis terreſtre reueſtu d'vne peau, vous vous reueſtirés de cette-cy pour entrer dans le celeſte, n'y ayant de moyen plus efficace pour s'y faire paſſage, que de monſtrer la victoire & le trophée qu'on a remporté ſur ſoy-meſme; & quand la mort vous aura deueſtus de la robe du corps, Dieu meſme vous deueſtira de voſtre ſac pour vous reueſtir de ſa beatitude; & vous luy chanterés cette action de graces, & cét Hymne de reſiouyſſance auec le Prophete. *Conſcidiſti ſaccum meum, & circumdediſti me lætitia.* Seigneur nous auons veu que voſtre Fils, pour tuer le peché, en auoit pris ſur ſa face le maſque & la ſemblance; à ſon imitation nous en auons pris la deſpoüille, pour confeſſer qu'il l'auoit combattu & abattu pour nous, & que s'il en auoit la victoire nous en auions le butin. Chargés de cette deſpoüille nous auons ſuiuy ſa Croix, jadis ſon glaiue vainqueur, ores ſon enſeigne triomphante; cette enſeigne nous a ouuert le chemin, & nous a conduits à voſtre Palais royal; nous y ſommes venus auec le ſac noir, comme auec vn trophée du combat que voſtre Fils a donné & gaigné pour nous. Mais, ô Seigneur, combien grande eſt voſtre liberalité; vous nous deſ- *Pſal. 29.*

chirés le sac, & nous ostés les marques des trauaux de vostre Fils, pour nous donner les effects de sa gloire. Tels & plus beaux chants de liesse pourrés-vous entõner, lors qu'ayant esté garantis des pluyes orageuses du monde, sous l'abry de la Croix & du sac noir, vous entrerés dans la serenité du Ciel parmi les troupes bien-heureuses; & qu'ayant passé le torrent de cette vie, la Croix vous seruant de nascelle, d'auiron & d'Anchre, le sac vous seruant de voiles, vous prendrés terre dans les Cieux, & toucherés le port de l'eternité souhaitée.

Conclusion de tout le discours precedent.

Chap. XVII.

AInsi leur parla cette voix, & ces derniers mots acheuoient de retentir à leurs oreilles, quand la Croix qu'ils voyoient, & tout le reste de la magnificence disparut de leurs yeux, leur laissant vne viue image en la memoire, vne claire lumiere en l'entendement, vn ardant brasier en la volonté, vn poignant esguillon au cœur. Et comme la Biche blessée, ne repose qu'elle n'aye treuué le coulant de quelque ruisseau, pour estancher dans les ondes

& ſa ſoif & ſon ſang ; auſsi leur ame percée de ſes paroles comme de pointes aiguës, eut incontinent ſon refuge à la Croix, pour y plonger dans les eaux de vie ſa douleur & ſon amour; y accourut auec autant de viteſſe que de deſir, & ne ſçeut treuuer ſon repos, pluſtot que ſon remede. Et le treizieſme Septembre mil cinq cens ſeptante-ſept, pendant le grand Iubilé, ils dreſſerent dans la maiſon des Peres Ieſuites leur Confrairie, ſous la conduite de IESVS-CHRIST, ſous la baniere de la Croix, ſous le nom des Penitens Noirs : & eſtans partis le meſme iour de l'Egliſe deſdits Peres, apres y auoir fait la Station, comme en vne des quatre où le Iubilé ſe gaignoit, ils s'en allerent en proceſsion en l'Egliſe des Freres Mineurs, où apres auoir fait à meſme fin vne pareille Station, ils ſe retirerent en la Chapelle de Rieux baſtie en ladite Egliſe, & là continuerent leurs exercices de penitence, iuſques au Vendredy vingt-vnieſme du mois de Decembre ſuiuant. Car ce iour, apres auoir viſité les Corps Saincts en l'Egliſe Abbatiale S. Sernin, ils allerent prendre poſſeſsion de l'Egliſe & maiſon en laquelle nous ſommes ; dont encore le meſme iour, qui eſt la Feſte de S. Thomas l'Apoſtre, nous celebrons tous les ans, en action de graces, la memoire de noſtre inſtitution. Ils firent bien toſt apres confirmer leur Confrairie au Pape Gregoire XIII. à l'inſtance du Cardinal d'Armaignac

Archeuesque de Tolose, le cinquiesme Decembre mil cinq cens septante-huict ; & la fonderent si heureusement, qu'elle se vit croistre de iour en iour en nombre & en deuotion, se sentit comblée, non moins des Indulgences du Sainct Pere, que des graces de Dieu, & inuita la terre à la suiure, le Ciel à la fauoriser ; & depuis s'est prouignée si plantureusement, qu'elle a veu receuoir son institution par tout où la Croix est receuë, & n'ayant treuué d'autres bornes à son estenduë que celles de l'Eglise, ne treuuera d'autre fin à sa durée que celle de l'Vniuers.

LIVRE DEVXIESME.

Contre les detracteurs des Confrairies Penitentes.

Des obiections des detracteurs de ces Confrairies.

Chapitre I.

PArce que la corruption de cét âge ne donne pas moins de licence aux paroles, que de desbordement aux actions, il n'y a pas manque de Censeurs & de Critiques, qui s'attaquent tant à cette Congregration qu'aux autres; aueugles & miserables, qui ne laissans rien de mal à penser & à faire, du cœur & de la main, estimeroient encore n'estre pas assés coulpables, s'ils ne nuisoient de la langue. Ce qui nous inuite à leur respondre en peu de mots, non pour mesdire d'eux, mais pour abattre leurs mesdisances, & effacer la sinistre

opinion que leur malice pourroit auoir imprimée dans la simplicité de quelques ames moins iudicieuses. Et à cela ne laisserions nous pas aller si facilement nostre plume, si vne espece d'obligation n'y pousſoit nostre deuoir, n'ignorans pas que nous sommes tenus en quelque façon d'estouffer les faux bruits qu'on seme de nous, veu qu'il nous faut rendre compte, non seulement de nostre conscience, mais de nostre renommée; & que si nous deuons cette-là à Dieu, nous deuons cette-cy aux hommes. Or il y a deux sortes de personnes qui nous calomnient; les vns sont les Heretiques, ausquels nous nous contenterons de repartir ce mot, que leur attaque nous est honorable, & que nostre response leur seroit inutile, veu qu'il n'y a chose qu'ils haïssent plus que la penitence, & qu'ils escoutent moins que la raison; que si nous leur estions agreables, nous ne le serions pas à Dieu; que nous ne sçaurions souhaiter vn plus euident tesmoignage de la probation de nos Confrairies, que de voir qu'ils les reprennent.

Les autres sont quelques Catholiques (comme on dit communement) à gros grain, lesquels estans nos freres & membres du mesme Chef que nous, meritent vne plus ample replique, & semblent semondre nostre charité à les retirer de si folles opinions. Ils nous reprochent que nos Confrairies ne sont que nouueauté, laquelle ne

doit pas estre supportée en l'Eglise de Dieu, ou l'on doit estimer comme supposé ou bastard, tout ce que l'Escriture, ou la tradition depuis le temps des Apostres, ne peut monstrer legitime. Que comme S. Iean en l'Apocalypse vse de mille maledictions & imprecations contre tous ceux qui oseroient pretendre d'y changer, d'en oster, & d'y adiouster le moindre mot; ausi faut-il penser que Dieu porte à contre-cœur toutes les nouuelles coustumes qu'on voudroit introduire dans l'estat de son Eglise. C'est pourquoy au Concile de Nice, premier œcumenique, les nouueautés furent condamnées par cette belle regle. *Mores antiqui obtineant.* Et Tertullien disoit fort bien à ce propos. *Damnemus illos habitus, qui nouitate vestitus religionem mentiuntur.* Outre que si nous regardons les Republiques humaines, qui sont comme les ombres & les images de celle de Dieu, nous treuuerons que tant de la commune experience, que de l'authorité des plus grands personnages, resulte cette maxime, que toutes choses nouuelles ne peuuent estre que pernicieuses & dommageables. C'est pourquoy Ciceron, au cinquiesme de sa Republique, appelloit vn Oracle cette sentence du Poëte Ennius.

Apocap. cap. vltimo.

Tertul. lib. de pallio cap. 4.

Les vieilles loix & leur obeïssance
Tiennent sur pied la Romaine puissance.

Aug. lib. 2. de Ciu. cap. 2.

Et vn Historien Romain disoit, que ç'a esté l'introduction des loix nouuelles qui l'a

Tacitus lib. 3. hist.

Qu. Cur lib. 3. renuerſée; & vn autre a remarqué que quand Darius print vne nouuelle façon d'accouſtrement, quelques Mages luy prognoſtiquerent que c'eſtoit vn preſage, que ſon Royaume changeroit de Maiſtre, & ſe verroit aſſubjecti ſous de mains eſtrangeres: tant il ſemble que cõme le changement des viandes au corps humain, auſsi la mutation des loix & des façons de faire apporte de l'alteration au corps politique: & que comme on ne peut adiouſter vne pierre aux fondemens, qu'on ne renuerſe tout l'edifice; auſsi l'on ne puiſſe rien adiouſter aux loix, qui ſont les baſes d'vn eſtat, ſans mettre tout à bas.

Comme c'eſt à tort qu'on obiecte la nouueauté à ces Confrairies.

Chap. II.

MAis parce que telles obiections ſont friuoles, ie ietteray volontiers pour auantmets de ma repartie ce dire de Charemon, ſur le nés de ces Ariſtarques ſeueres.

Πρὶν γὰρ φρονεῖν δ' καλῶς φρονεῖν ἐπίσασαι.

Vous commencés de reprendre pluſtot que de ſçauoir. Car la nouueauté de ces Congregations eſt aſſaiſonnée de l'antiquité de la verité, & le fondement de leur edifice

eſt creuſé & ietté ſur le ſolide teſmoignage que la diuine parole donne à la repentance, mortification, aneantiſſement, & meſpris de ſoy-meſme. Il n'y a rien de nouueau és materiaux de ce baſtiment, toute la nouueauté giſt en la ſeule diſpoſition; il n'y a rien qui ne ſoit ancien en la racine & en la moëlle de cét arbre; tout ce qui peut ſembler nouueau eſt en l'eſcorce & aux fueilles: l'homme eſt auſsi vieil quaſi que le monde; le peché eſt vn peu moins aagé que l'homme; la penitence n'eſt gueres plus ieune que le peché. Car le monde & l'homme ſortirent en vne meſme ſemaine, l'homme & le peché en vn meſme iour, le peché & la penitence en vne meſme heure; Adam ſe cognut à peine pecheur, qu'il ſe rendit auſsi-toſt penitent, & afin qu'il n'euſt manque de ſac, Dieu luy donna pour ſe couurir vne peau de mouton. *Adam poſt culpam Deus ſtatim de Paradiſo eiecit, non diſtulit, ſed ſtatim ſeparauit à deliciis vt ageret pœnitentiam, ſtatim tunica veſtiuit eum pellicea non ſericea.* Et ſortant en ce piteux equipage du Paradis terreſtre, qui eſtoit vn iardin agreable, deſtiné pour eſtre le lieu de ſes contentemens, il deſcendit en la terre comme en vne triſte valée, qui commença de ſeruir d'Echo à ſes ſanglots, & de canal à ſes larmes. Depuis tous ſes enfans ont partagé l'heritage de ſa peine, comme celuy de ſa coulpe; & voyans que leur pere auoit perdu la robe blanche de la Iuſtice ori-

Ambroſ. lib. 2. de pœnit. cap. 11.

ginelle, ils ont trainé miserables le sac noir de la penitence, & la Croix pesante de mille afflictions. Et ceux qui ont entrepris de s'affranchir de cette loy commune, pour suiure la route de leurs concupiscences, & viure en la liberté de leurs effrenés desirs : ceux-là n'ont pas tardé longuement à ressentir la fureur vengeresse du courroux de l'Eternel, qui leur a fait cognoistre que vouloir en cette vie courir apres les voluptés, & fuir la penitence, c'est oublier d'estre pecheurs, ou penser n'estre pas hommes. Ainsi fut-il contraint de noyer & faire perdre tout le monde dans les eaux du Deluge, irrité de ce que les enfans d'Adam, sãs se ressouuenir de ce qu'ils auoient esté conceus & enfantés en iniquité, & qu'ils estoient obligés, en satisfaction de leur offense, a manger le pain trempé de la sueur de leur front, & de l'amertume de leur ame, osoient neantmoins se desuoyer de leur premiere trace, pour se ietter à bride abattuë dans leurs sales plaisirs. Ainsi encore fut-il forcé d'enuoyer vne pluye de souphre & de feu sur les villes de Sodome & Gomorrhe, & de menacer les Niniuites par la bouche de Ionas, qui les fit bien tost courir au sac & à la cendre. Au contraire tous ceux qui ont taſché de se rendre agreables à Dieu, & d'appaiſer sa iuste colere, n'ont sçeu treuuer de chemin plus court, que d'embrasser les austerités de la mortification, comme nos premiers parens, qui quant & quant apres le peché prindrent

prindrent de fueilles de figuier aſpres & piquantes; cognoiſſans bien, comme a remarqué vn de nos Anciens Maiſtres, qu'ils ne pouuoient eſtre ſauués que par vne recognoiſſance bien aſpre de leur faute. *Epiph. hær. 47.* Tous les Patriarches n'ont-ils pas eſté exercés par les aduerſités, & n'ont-ils pas confeſſé que leur vie n'eſtoit autre choſe qu'vn penible pelerinage? Iob ne diſoit-il pas qu'il paſſoit ſes iours en douleur, & ſes nuicts in trauail? *Iob. cap. 7* Les Enfans d'Iſraël n'ont-ils pas ſouffert toutes ſortes de cruautés & d'opprobres en la ſeruitude d'Egypte? Et pour aller à la terre promiſe, ont-ils pas trauerſé la mer rouge, & fait penitence quarante ans par le deſert? *Exod. 2. & 14.* Regardés apres comme tous les iuſtes qui deſcendirent de leur ſemence, participerent auſsi de leur affliction; & quoy qu'ils fuſſent en vne terre coulante de laict & de miel, ſi ne reſterent-ils pas de tremper leurs plus ſucrées delices d'abſynthe & d'amertume. Voyés la chaſte Iudith, comme elle laiſſe conſumer la fleur de ſa ieuneſſe, parmi les eſpines des abſtinences, & comme elle porte ſur ſa chair delicate le cilice poignant. *Iudith cap. 8.* Voyés Tobie, comme les iours des Feſtes, que les autres vont à leurs paſſetemps, il s'en va tout ſeul enſeuelir les morts, & comme il prend ſa refection en toute crainte & deſplaiſance de ſes pechés. *Tob. cap. 1.* Conſiderés Dauid, comme couché ſur le ſac, il ſanglotte nuict & iour pour ſes fautes commiſes, comme il *Pſal. 10. 34. 68. 6.*

couure son pain de cendre, & comme il trempe son lict de larmes, son breuuage de fiel. Regardés Achab, comme au son de la trompette d'Elie, il despoüille ses habillemens royaux, couure sa chair d'vne haire, & dort estendu sur le sac. Regardés Ezechias, & ses Courtisans, Ioram, Esdras, & tout le peuple de son temps, comme pour appaiser l'ire de Dieu, ils se chastient eux-mesmes, & payans à sa iustice cette amende volontaire, obtiennent de sa misericorde le pardon desiré. Escoutés les Prophetes, & vous entendrés Baruch qui dit, qu'il s'est despoüillé de sa robe de paix, & reuestu du sac de penitence: vous entendrés Daniel qui inuoque le secours celeste en ieusne, sac & cendres: vous entendrés la voix de Ioel, qui s'escrie tout haut, ceignés-vous de sacs vous Ministres de l'Autel; vous Sacrificateurs de mon Dieu, entrés dedans le Temple, & vous couchés sur le sac auec le peuple. Iettés apres les yeux sur les enfans des Prophetes, vous verrés comme ils abandonnent les villes, & le cher lieu de leur natiuité; comme ils se retirent en la solitude, pour ne manger que des herbes sauuages, & n'ont d'autre habitation que de petites cabanes sur le bord du fleuue Iordain. Quand vous aurés consideré tous les exemples du vieux testament, pourrés-vous encore douter que ce ne soit vne pedagogie d'austerité, vne escolle de mortification, vne leçon de penitence? Vous amuserés-vous encore à

3. Reg. 21.
4. Reg. 19.
1. Esdr. 9.
Baruch. 4.
Daniel. 6.
Ioël. 1.
4. Reg. & Hier. lib 2. epist. 13.

nous appeller inuenteurs de nouueautés, ou pluſtot ne courrés-vous pas apres nous, qui courons apres les Patriarches, les Roys, & les Prophetes? Certainement ſi vous refuſés de mettre le ſac ſur voſtre dos, au moins ne pourrés-vous euiter de ſentir la confuſion en voſtre ame, & de porter la honte deſſus le front. Mais peut-eſtre voulés-vous que nous iettions les yeux ſur la nouuelle Loy. Qu'y rencontrerés-vous du premier abord que le Precurſeur du Meſsie, lequel habitant parmi les deſerts, veſtu d'vne deſpoüille de Chameau, & ſe nourriſſant de racines, ne vit que pour mourir à ſes appetits, ne reſpire que pour faire penitence, & ne parle que pour la preſcher? Haſtés-vous, dit-il, preparés les voyes du Seigneur, & faites penitence; car le Royaume du Ciel eſt proche. Que ſi vous conſiderés apres toute la vie du Sauueur, vous ne remarquerés en ſes paroles que des remonſtrances pour perſuader, en ſes actions que des exemples pour attirer, en ſes pas que des mouuemens pour animer, en ſes œillades que des inſpirations pour eſchauffer, en ſes miracles que des moyens efficaces pour contraindre les ames pechereſſes à ſe repentir de leurs fautes, à luy demander pardon, à quitter les delices, & embraſſer les auſterités. Liſés apres tout ce qu'on treuue des Apoſtres, ce ne ſont que Sermons qui preſchent la penitence & la mortification des appetits ſenſuels; voyés la Prophetie de S. Iean, ce ne *Matth. 3. Marc. 3. Luc. 3. Ioan. 1.*

sont qu'effroyables menaces contre tous ceux qui se veautrent en leurs voluptés, & boiuent au calice de l'infame paillarde. En fin promenés-vous par toute l'histoire de la naissance & du progrés de l'Eglise, & vous treuuerés que comme la persecution de ses premiers enfans l'a establie; aussi la penitence de ceux qui sont venus apres de siecle en siecle conserue sa beauté, & leur abstinence l'entretient en sa force. Vous entendrés Tertullien, qui parlant en son Apologetique des Chrestiens de son temps : *Nos* (s'escrie-il) *ieiunijs aridi, & omni continentia expressi media cœlum tundimus, Deum tangimus in sasco, & cinere volutantes.* Vous verrés qu'il y a eu de tout temps, & qu'il y a encore pour le jourd'huy vne infinité de saincte ames, lesquelles, comme disoit S. Hieroſme d'vne noble Romaine, ne sçauent d'autres Chansons que les Pseaumes, d'autres deuis familiers que l'Euangile, d'autres delices que la continence, d'autre festin que le ieusne.

Tertul. Apol. cap. 40.

Hieron. lib. 1. epist. 45.

Comme la substance de toutes les regles des Penitens est tres-ancienne.

Chap. III.

C'Est sur ce piuot de la mortification & mespris de soy-mesme, tant recommandable par les saincts Lettres, & tant cheri

par les deuotes ames, que roulent tous les Statuts des Congregations Penitentes, desquelles l'apparence d'auenture pourroit sembler nouuelle; mais l'effect & la substance est aussi ancienne que la loy de la penitence. Ne voyés-vous pas vn palmier, qui sert pour marquer l'antiquité des siecles, & designer les limites des regions, comme conseruant sa premiere racine, il se reueſt tous les ans de nouuelles fueilles, de nouuelles fleurs, & de nouuelles dattes? La Penitence est vn arbre qui sortit au commencement du monde, & germa sur la terre de la graine du fruict defendu: son ancien tronc demeure touſiours; mais ses branches iettent d'âge en âge de nouueaux boutons, qui le font refleurir, & qui chargent sa vieille tige de nouueaux fruicts. Et peut-on dire que tous ces nouueaux Ordres de Religieux, toutes ces nouuelles familles de Penitens, qui peu à peu se produiſent au iour, sont autant de ieunes reiettons que la seve de ce vieux arbre pouſſe dehors. Tellement que cette seule consideration peut fermer la bouche à nos Critiques, & l'antiquité du pied doit rendre venerable la nouueauté du rameau; lequel neantmoins n'est pas si neuf, que desia depuis plusieurs siecles il n'ait porté de beaux fruicts, veu que nous liſons qu'il y a desia plus de trois cens ans qu'en la ville de Sienne en Italie il y auoit vne Confrairie de Penitens de saincte Marie de Scala, qui estoit en grande reputa-

Ex vita D. Bern. in Chronicis sancti Francisci.

tion, à cause de leur saincteté; d'où, comme d'vne feconde pepignere, sortirent plusieurs grands personnages, les vns fondateurs des nouuelles, & les autres restaurateurs des anciennes Religions; entre lesquels furent *Ioannes Columbinus*, premier Autheur des Iesuastes, *Patronus de Patronis*, Lumiere de l'Ordre des Chartreux; les Instituteurs de la Congregation du Mont Oliuet, & sainct Bernardin qui remit en sa premiere vigueur la regle de sainct François. Et en ce qui touche particulierement nostre Confrairie, nous

Emond en sa Metonalogie.

treuuons que les Penitens Noirs de Rome, appellés du Crucifix, furent ja fondez en l'an mil trois cens, & qu'ils furent reglés & policés par S. Bonauenture, qui mesme composa vn Hymne de la Croix, qui nous reste encore pour seruir aux Confreres. Que si outre le dessein & l'institution, qu'aucune personne bien sensée ne peut taxer de nouueauté, on vient encore à regarder par le menu les deuotions & les exercices qui se font en nos Chapelles, on en treuuera les sources en l'Eglise primitiue, les exemples parmi tous les monumens de l'antiquité, & les authorités dans les sainctes Escritures. La principale regle, & à laquelle toutes les autres aboutissent est cette-cy, que les Confreres, qui pour la pluspart sont gens lays, s'assemblent en vn lieu retiré, pour y chanter & psalmodier ensemble certains iours destinés, & pour y faire de veilles solemnelles, voyons si ce seroit point vne chose nouuelle.

De la retraite des Penitens, & comme elle eſt fondée en l'Eſcriture.

Chap. IV.

L'Ancien Teſtament authoriſe la façon de prier en des lieux ſecrets, quād il nous repreſente Iſaac *Gen. 24.* en contemplation eſcarté & retiré de ſa famille au coin de ſon verger, pour s'accouſtumer, comme diſoit Philon le Iuif, à mortifier ſes paſsions. Apres nous voyons la fille de Raguel, qui fut depuis femme du ieune Tobie, retirée en la plus *Tob. 3.* haute chambre de ſa maiſon, pour vacquer aux prieres; & Iudith enfermée dedans vn *Iudith 8.* cabinet auec ſa famille, pour s'adonner à la meditation. Dans le nouueau Teſtament le *Luc. 6.* Fils de Dieu ne nous en donne-il pas l'exemple, quand il s'en va hors de la ville, ſur vne montagne, & y perſiſte les nuicts entieres à veiller & prier? Ne nous en fait-il pas le *Matth 6.* commandement en termes exprés & precis, quand il dit que ceux qui voudront prier ſe ſequeſtrent de la veuë de la multitude? Les Apoſtres ne nous en monſtrent-ils pas le *Act. 12.* chemin, quand ils s'aſſemblent en des maiſons particulieres, pour chanter Hymnes &

Cantiques? Toute l'Eglise primitiue ne nous exhorte-elle pas à faire des assemblées priuées, & hors des yeux du monde, pour vacquer à l'Oraison auec plus d'attention, de ferueur & de reuerence ? Et qu'estoit-elle du commencement qu'vne petite Congregation de Fideles, qui pour estre plus cachés se treuuoient tous ensemble deuant la pointe du iour, en quelque lieu retiré, pour chanter les loüanges de IESVS-CHRIST, comme les escrits des Payens mesme donnent encore tesmoignage ? Dans Rome ne voit-on pas encore les chambres soufterraines où ils faisoient leurs assemblées, & où le son de leurs Cantiques, qui sembloit s'estouffer sous la terre, enuoyoit son Echo dans les Cieux ? O que dans les creux de ces roches la deuotion estoit autremẽt reluisante qu'elle n'est pas maintenant sous la voute des Temples ! C'a esté comme la pierre Phengite, qui enfermée dans vne grotte brille comme le Soleil, produite à l'air, voit ternir sa clarté. C'a esté comme le ver qui esclate parmi les tenebres de la nuict, & commence à perdre sa lumiere si tost qu'il voit celle du iour. Et certainement il ne faut pas douter qu'en des lieux escartés de la tourbe, la ferueur des prieres ne soit plus ardante, la conception plus esleuée, l'humilité plus profonde : tant s'en faut qu'on en doiue reprouuer l'vsage & la coustume, qui a esté de tout temps non seulement supportée, mais receuë, non seu-

lement receuë, mais recommandée par le commun suffrage de tous les Docteurs, voire commandée par la bouche mesme de IESVS-CHRIST.

Des veilles qu'on fait les nuicts des Octaues, & de la psalmodie des Penitens.

CHAP. V.

QVAND aux veilles que nous faisons les nuicts des Octaues, si quelqu'vn les treuuoit estranges, il reprouueroit toute l'antiquité, qui les auoit si familieres ; que si en vne chose si claire il estoit besoin d'alleguer les passages des Peres, on seroit plus en peine de les eslire que de les treuuer; il suffira de dire que S. Hieroſme les appelle, *Solemnes pernoctationes*; & Tertullien, *Nocturnas conuocationes*: Mais on s'eſton ne peut-estre que de gens lays fassent vn Chœur, chantent & psalmodient. On ne s'en estonnera pas si l'on considere qu'en l'Egliſe primitiue les lays psalmodioient, & n'y auoit pas iusques aux petits enfans, & à la lie du peuple qui ne sçeussent les Pseaumes par cœur. *Psalmorum eloquia* (disoit S. Basile) *& domi cantillant omnes, & modio in foro circumferunt.* En vn autre endroit parlant contre les Baladins. *Cantus*, dit-il, *profanos exerces;* *Hieron. epiſt. 15. lib. 1. Tertul. lib. 2. ad vxorem cap. 4.* *Basilius in Psal. 1. & Homilia in luxum & ebrietatẽ.*

oblitus Psalmorum, & Hymnorum quos didicisti:

Euseb. lib. 9 cap. 10. Hist. Eccles.

Et si l'on se souuient de ce qu'escrit Eusebe, que du temps de l'Empereur Constantin les Chrestiens lays dressoient des compagnies, & s'assembloient ieunes & vieux en des Chœurs destinés pour eux ; & si l'on a remarqué ce qu'a escrit Zozomene d'vne dispute & contention suruenuë entre les Chœurs des Ecclesiastiques & les Chœurs des lays, touchant la forme & maniere de prier, laquelle fut appaisée par S. Athanase ; desquelles sources semblent s'estre peu à peu, par la suite du temps, deriuées nos Congregations, & en fin auoir esté dressées & confirmées par le sainct Siege ; comme nous auons raporté cy-dessus : que si depuis peu d'années elles ont esté admises, ou plustot remises en ce Royaume, doiuent-elles pourtant estre dites nouuelles ; puisque de si long temps leur fondation est receuë en l'Eglise, les exercices qui s'y font pratiqués par toute l'antiquité, approuués par les saincts Peres, authorisés par l'Euangile, confirmés par le vieux testament ?

Comme la nouueauté meſme ne deroge rien de la dignité d'vne ſaincte inſtitution.

Chap. VI.

QVAND bien nous leur accorderions la nouueauté, en concedant ce qu'ils propoſent, nous pouuons refuter ce qu'ils cõcluent. Car de dire que toutes choſes nouuelles ſont blaſmables & dignes d'eſtre reiettées, c'eſt parler contre la raiſon, contre l'experience, & contre l'authorité des plus ſages; la raiſon nous dicte que les modernes ayant le meſme eſprit, & le meſme iugemẽt que les Anciens, ont auſsi le chemin ouuert à treuuer d'auſsi belles, vtiles & neceſſaires inuentions que ceux-là ſçauroient auoir fait. L'experience nous monſtre que les commencemens de toutes choſes eſtant rudes & groſsiers, la lime du temps les polit, & la ſuite des affaires & des années deſcouure de nouueaux moyens pour les pouſſer en auant, & les conduire de plus en plus à la perfection; l'authorité des plus aduiſés nous teſmoigne qu'il faut receuoir les choſes nouuelles, pourueu qu'elles ſoient bonnes, & ne ſoient en rien contraires aux vieilles inſtitutions. Et de

Ariſt. lib. 2. Polit. cap. 6.

faict le Legislateur Hippodamus n'ordonna-il pas recompense à celuy qui treuueroit quelque chose de nouueau, pour le bien de la Republique ? Androcles ne disoit-il pas que comme la saulce d'huile assaisonne les oliues ; aussi les vieilles loix sont perfectionnées par l'addition des nouuelles ? Aristote & Platon ratiocinans sur ce sujet, n'estoient-ils pas de mesme opinion ? Que si és polices du monde cela est non seulement receu, mais loüé ; d'autant plus le doit-il estre en la Cité de Dieu, où il ne faut pas estimer que ce soient les hommes qui iettent la premiere pierre de tant de pieuses & sainctes fondations, mais plustot le S. Esprit qui se sert des hommes, comme d'organes & d'instrumens pour desployer d'âge en âge les merueilles de sa grace, afin de faire voir que les thresors de sa misericorde sont inespuisables, que ses dons n'ont ny temps ny nombre limité, & monstrer aux meschans, qui par leur iniuste detraction se mettent à la trauerse, que leur malicieuse ingratitude ne fait que prouoquer sa liberalité. Et qui estes-vous qui ozés faire ce tort à la richesse de Dieu, de la vouloir mesurer à l'aulne de celle des hommes ? qui pensés que la source de sa munificence se puisse tarir, ou se doiue fermer ? qui confinés les effects de sa largesse infinie dans les bornes de quelque espace finy, qui ne laissés pas la libre carriere du temps à celuy qui en est maistre. *Posuistis vos tempus*

Arist. ibidem, & Plato lib. 1. de legibus.

Iudith 8.

miſerationis Domini, & in arbitrium veſtrum diem conſtituiſtis ei? Oppoſés-vous les barrieres de voſtre ignorance au cours de ſa conduite? Iugés-vous temerairement que ſa bonté aye deſia perdu haleine, ou que ſa prouidence ne puiſſe aller plus auant? A vous ouyr parler, il ſemble que ce ſoit voſtre main qui luy ſerre & laſche la bride, que ce ſoit voſtre œil qui luy monſtre le chemin, que ce ſoit voſtre prudence qui la conduiſe par les labyrinthes de ces iugemens ſecrets, que ce ſoit voſtre diligence qui la faſſe courir par le long eſpace de ſon eternité. Pauures aueuglés de preſomption, il vous ſeroit plus ſeant de conſiderer où ſe doit arreſter l'imprudence de vos paroles, que non pas ſonder iuſques à quel temps Dieu veut eſtendre la ſageſſe de ſes inuentions. Il vous vaudroit mieux compter le nombre de vos fautes, que calculer impudemment iuſques à quel nombre Dieu veut produire ſes faueurs. Il vous ſeroit plus vtile d'honorer, que de condamner toutes ces ſainctes, bien que nouuelles inſtitutions, qu'il ſuſcite en ſon Egliſe, & les reuerer cõme les freſches marques du cours de ſa prouidence, comme les derniers veſtiges des pas de ſa bonté. Que ſi vous les meſpriſés, comme venuës ſur le declin & ſur la vieilleſſe du monde, eſcoutés S. Ambroiſe qui vous reſpond, en reſpondant aux Payens, leſquels deſdaignoient pour meſme ſujet la Religion Chreſtienne. *Si hoc vos mouet*, diſoit-

Diuus Ambroſ. epiſt. 2. Symmachus.

il, *ergo reprehendite messem, quia sera fœcunditas est; reprehendite vindemiam, quia in occasu anni est; reprehendite oliuam, quia postremus est fructus.* Vous vous imaginés quelque Dieu d'Epicure, qui s'endort en son repos, & content d'auoir produit le monde comme vne femme impudique laisse là son enfant, que ne le regardés-vous plustot comme vn sage & immortel Legislateur, qui tient tousiours l'œil sur le gouuernement du monde, & ne cesse de reparer par de nouuelles ordonnances les breches qu'on fait à ses loix? Que s'il y a quelque chose que vous ne puissiés pas comprendre, estes-vous pour contreroller l'inexcrutable sageſſe de la diuine police? Est-ce d'auenture deuant vous qu'elle doit faire lire, publier & enregistrer ses Edicts? Où estiés-vous quand elle fit les premiers? où serés-vous quand elle en fera de nouueaux? Du temps de ceux-là vous estiés dans le neant; du temps de ceux-cy vous serés dans ses obscures prisons, si vous n'y prenés garde, & si vous ne vous retenés de parler si mal à propos des affaires de son Eglise. Contentés-vous que le Sainct Pere, qui est son Lieutenant, appreuue & permet de passer ce que vostre impudence voudroit peut-estre, mais ne peut pas reietter. Le Concile de Trente, qui louë les Congregations & assemblées des lays, & les met en grande consideration à l'endroit des Eueſques & Pasteurs ordinaires, vous deuroit

Concil. Trid. sess. 22. cap. 8. de refor.

ſeruir d'arreſt pour ne plus conteſter. Que ſi vous n'eſtes pas recognoiſſans de ce que l'eternelle prouidence introduit, non pour ſon vtilité, mais pour la voſtre, au moins n'en ſoyés pas calomniateurs, ne payés pas ſa bonté de voſtre malice, & ſes bien-faits de vos iniures, ſes benedictions de vos opprobres, & ſes liberalités de vos ingrates meſdiſances.

Que les Confrairies de Religion & pieté n'ont iamais eſté defenduës par les Loix Ciuiles.

Chap. VII.

MAis, diſent-ils, voulans de tout bois faire fleſches, vos Compagnies ſont declarées illicites par les Ordonnances des Roys François en l'an 1539 & Charles IX. en l'an 1561. leſquelles defendent toutes Confrairies, conformement aux loix Romaines, qui prohibent les Congregations & Colleges aſſemblés ſans authorité du Magiſtrat, pour couper chemin aux coniurations & ſecrettes menées. Specieuſes certainement, mais fauſſes objections, veu que ces Ordonnances ne parlent que de Confrairies de gens de meſtier, & de ces aſſemblées qu'ils ont accouſtumé de faire tous les ans le iour de *Confer. des Ordonn. liu. 10. tit. 15.*

leur Feste ; sur quoy la Gloſe remarque que l'intention de nos Roys n'a pas esté d'abolir entierement ces Confrairies-là, mais seulement l'abus des banquets & danses, qui contre leur institution sont fort frequentes en icelles. Abus qui est fort ancien ; car desia S. Cyprien s'en plaignoit de ſon temps. *An non videmus, disoit-il, ad Martyrum reliquias Christianum à Christiano cogi ad ebrietatem?* Ausi desia dés long temps nos Roys tres-Chrestiens y auoient remedié. Car dans les Capitulaires de Charlemagne & de Louys ſon fils, il est defendu, *ne in ſolemnitatibus Sanctorum, balationes, ſaltationes, & illa luſa diabolica populus faciat, quæ de paganorum conſuetudine remanſerunt* : Et en trois Synodes qui furent celebrés du temps de Lothaire & Louys Empereurs, il est porté ; *Et Sacerdotes admoneant viros & mulieres quæ Feſtis diebus ad Eccleſiam conueniunt, ne balando, & turpia verba decantando, choros teneant & ducant.* Tellement que les Roys François & Charles IX. n'ont pretendu autre choſe ſinon, renouuellant les defenſes de leurs predeceſſeurs, extirper ces abus. A quoy ſe raporte ce que disoit Guido Papa, que telle ſorte de Confrairies entre gens de meſtier doiuent eſtre defenduës, pour l'intemperance qu'aportent les feſtins & danſes qui s'y font ordinairement. Raiſon auſsi pour laquelle, & non pour crainte des coniurations, comme diſent nos calomniateurs, les loix Romaines ont prohibé quelques

Cyprian. lib. de duplici Martyrio.

Capit. lib. 6. Capit. 193

Cano 62. Synod. 6. in trul.

Deciſ. 106.

ques Colleges & assemblées : ce qu'a remarqué fort bien le docte Cujas en ses Obseruations. *Certum est*, dit-il, *non tam factionum metum, quam commessationum, & compotationum intemperantiam, quæ parit teterrima, inutilissima, nefandissima quæque, causam fuisse primam non admittendorum collegiorum omnium.* Et de faict Dion raportant la defense que Claudius fit de telles Confrairies, adiouste quant & quant l'expresse prohibition d'y faire des banquets ; & à cette mesme intention Neron & Vespasien defendirent de rien vendre aux Hosteleriesque des herbes & des legumages. Tellement que les Confrairies, ou telles sortes d'abus n'ont pas eu lieu, ont esté non seulement supportées par les Romains, mais encore approuuées ; comme Philon tesmoigne qu'Auguste Cesar permit & approuua les Congregations & Colleges des Iuifs : parce, disoit-il en son Edict, que ce n'estoient pas des assemblées de desbauche & dissolution, mais des escoles de tem perance, de justice, & de toute sorte de vertu. Ce qui se peut dire à meilleur titre de nos assemblées, ausquelles non les banquets, mais les ieusnes, non les delices, mais les austerités, non les ieux, mais la penitence, attirent non les lasches & dissolus, mais les plus vertueux & nobles Citoyens, qui rendus soupples par ces exercices de deuotion & de pieté, apprennent en obeïssant à Dieu, comment il faut obeïr au Prince ; se rendant zelés à la Reli-

Cujac. Obseru. lib. 7. cap. 30.

Philon in Ioseph.

gion, se rendent fideles à l'Estat, & tiennent en ces saincte Chapelles non des conseils de rebellion, mais des escoles d'obeïssance. Car ceux qui sçauent ce qu'ils doiuent à Dieu, & au salut de leur ame, sçauent aussi ce qu'ils doiuent au Prince, & au soin de la Republique; ils le sçauent, dis-ie, & le font mieux que les libertins, qui ne recognoissans l'Eglise qu'entant qu'il leur plaist, ne seruent à l'Estat qu'entant qu'il leur est vtile, trauaillant d'ordinaire sous ombre du bien public à leur profit particulier. Et c'est pourquoy l'Eglise, laquelle est bien plus soigneuse que vous de conseruer les Estats, comme plantés de la main de Dieu, & plus prudente que vous pour en treuuer les moyens, comme estant infailliblement esclairée de l'esprit de Dieu, louë & approuue telle sorte de Congregations, preuoyant sagement que par ce moyen la deuotion pourra prendre racine parmi les hommes, & auec la deuotion la probité, la sincerité, la fidelité, la concorde, & tout ce qui peut rendre les Estats tranquilles, & les peuples heureux. Croyés-moy, ou si vous ne me voulés croire, croyés le Prophete qui vous dit. *Nisi Dominus custodierit ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam.* Croyés que la conseruation d'vne Monarchie & d'vne Republique depend plus de la Religion que de la police, & que cependant que ceux qu'on appelle grands hommes d'Estat trauaillent exterieurement à sa manu-

tention, & semblent deuant les yeux du monde porter tout le faix, il y en a tels qui sont comme enseuelis dans le coin de quelque Cellule, ou de quelque Oratoire, lesquels par l'efficace de leurs prieres y contribuent plus que tous les autres, & sont comme les fondemens qui soustiennent la maison, quoy qu'ils demeurent cachés. Verité si euidente, que mesmes les Payens l'ont recognuë. Et Symmachus parlant des Vestales, disoit que leur profession estoit: *Saluti publicæ castum corpus dicare, & imperij æternitatem cœlestibus fulcire præsidijs.* Et les Romains prudens, sages & aduisés en faict d'Estat, s'il en fut onques, ne defendirent pas indifferemment toute sorte de Confrairies; au contraire si vous lisés bien la loy des Colleges illicites, vous y treuuerés qu'ils permettoient & approuuoient les Congregations qui s'assembloient: comme dit le Iurisconsulte, *Religionis causa.* Sans auoir peur, comme vous dites, que ceux qui s'y treuueroient fussent par de secrettes coniurations perturbateurs du repos public; mais plustot se fians que par leurs prieres, ils s'en rendroient les conseruateurs. Voudriés-vous donc que des Confrairies erigées en l'honneur du vray Dieu fussent moins fauorisées en vn Estat Chrestien, que celles qui ne tendent qu'à honorer les fausses diuinités en vn Estat Payen? Et si les Iurisconsultes Payens ont approuué tout ce qui pouuoit seruir à l'aduancement de leur

Lib. 10. epist. 54.

L. 1. ff. de Coll. & corp. l. 1. C. de cell. & corpor.

superstition, est-il bien seant que ceux qui se disent Chrestiens & Catholiques contrecarrent & s'efforcent de renuerser ce qui peut beaucoup profiter à leur Religion? Ce que ceux-là faisoient pour le mensonge, condamnera-il pas vn iour ce que vous faites contre la verité? Qui le croiroit si le Fils de Dieu ne l'auoit dit? Et si l'experience ne le monstroit à l'œil, qui croiroit que *Filij tenebrarum sunt prudentiores filijs lucis?* Mais graces à Dieu vostre conseil ne sera pas creu; *plures pro nobis quam contra nos.* Car & nos Roys tres-Chrestiens ont receu nos Congregations en France; comme il appert par les Lettres Patentes du Roy Henry III. dattées de l'an 1584. & dans les meilleures villes de France les Magistrats souuerains non seulement les tolerent, mais encore pour la plus-part sont membres de leurs corps, & ne sont point pour cela moins zelés enuers l'Estat que vous sçauriés estre. Mais au contraire la crainte de Dieu & la deuotion qu'ils y apprennent continuellement leur sert comme d'vn liure escrit en gros characteres, où ils ne peuuent qu'ils ne lisent tous les iours ce qu'ils doiuent au Prince & au peuple en l'exercice de leur charge: si bien que taschant d'estre fideles à l'Estat, non comme vous d'estre appellés hommes d'Estat, ils en produisent les effects, & vous en laissent le nom.

Que ces Confrairies n'ont rien de commun auec les Heretiques qu'on appella Flagellés, & de la flagellation volontaire qu'on appelle discipline.

Chap. I.

CES responses peuuent satisfaire aux plus opiniastres, mais ils passent encore plus auant, & ozent dire que nos Congregations ont esté autrefois defenduës & prohibées par l'Eglise, sous pretexte qu'ils ont ouy parler d'vne certaine secte qui se leua du temps de Clement VI. appellée la secte des Flagellés; lesquels vaguans & courans par le monde vestus de chemises blanches, se battoient & foüettoient de grosses cordes noüées, & contre lesquels ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Iean Gerson, fut contraint d'escrire vn docte Traicté, qui se lit encore: mais ceux qui nous font vne telle objection monstrent euidemment que c'est ou la malice de leur ame, qui les pousse à cette calomnie, ou l'ignorance de l'histoire qui les meine à ce mensonge. Car ceux qui sçauent l'histoire de ces Flagellés n'ignorent pas qu'ils renoient beau.

Ioann. Gerf. lib. contra Flagel.

coup de poincts contraires à la Foy de l'Eglise, disans que le bapteſme estoit inutile, voire du tout aboly par le lauement que chacun doit faire de ſes pechés en ſon propre ſang, & que cela estoit ſignifié par la mutation de l'eau en vin le iour des nopces de Galilée. Encore, disoient-ils, que depuis leur eſcole ouuerte l'Euangile auoit prins fin: propos contraire à celuy de nos Reformés, qui disent l'Euangile n'auoir esté desterré que depuis leur arriuée en France. En outre que le merite de ſe foüetter auoit plus de poids & de valeur que le Sacrement de Confeſsion, & mille autre telles reſueries pour leſquelles l'Egliſe les frappa iuſtement du glaiue de ſa cenſure. Non pas toutesfois qu'elle condamnaſt l'vſage de la diſcipline; elle ne rejetta pas l'œuure en ſoy, mais la teinture mauuaiſe; elle reprouua l'intention, mais non pas l'action; elle retrancha l'abus, non pas l'vſage. Les choſes bonnes peuuent receuoir de mauuaiſes intentions; mais ceux qui en vſent mal les rendent mauuaiſes pour eux, & non pas pour les autres. L'affliction de l'ame teſmoignée par quelque marque exterieure, eſtoit vne ceremonie commandée aux Hebrieux; les Hypocrites toutesfois qui n'en vſoient que pour maſquer leurs meſchancetés, furent reprins ſeuerement par Iſaye, qui condamnoit en eux non pas l'œuure qui eſtoit bonne, mais la fin qui eſtoit peruerſe. Ainſi l'Egliſe excommunia ces

Leu. 24. *verſ.* 27.

Iſay. 58. *verſ.* 5.

Flagellés, non parce qu'ils vsoient de la discipline, mais parce qu'ils en abusoient auec cette folle & ridicule creance, qu'elle leur seruoit de baptesme & de confession. Au contraire elle louë nos Penitens, qui en vsent comme d'vn chastimẽt & mortification de la chair. Car si la deuotion inuite quelques-vns à subir cette espece de penitence, ils la subissent estans fondés sur l'approbation que la saincte Escriture fait en mille diuers endroits des austerités qui tendent à matter le corps pour le rendre obeïssant à l'ame. Ils le font, inuités de ce que disoit le Prophete; *Castigatio mea in matutinis*: Tesmoignant par ces paroles qu'il vsoit contre soy-mesme de quelque chastiment qui mortifioit la sensualité. Ils le font, attirés de ce que disoit l'Apostre; *Castigo corpus meum, & in seruitutem redigo*: Donnant assés à cognoistre par ces termes, qu'il chastioit son corps de la façon qu'on chastie les esclaues rebelles, & luy faisoit sentir que le maistre se souuient de sa puissance, quand le valet oublie sa fidelité. En quoy cecy est remarquable, qu'il vse du mot Grec ὑποπιάζω, qui porte vn sens auec soy, de laisser comme de marques noires sur la chair; tellement que de là on peut tirer vne grande coniecture qu'il vsoit de la discipline. Ainsi si quelqu'vn reproche à nos Penitens qu'ils se foüettent comme les Flagellés censurés par l'Eglise, ils pourront respondre comme Alcibiadés à celuy qui luy disoit,

Psal. 72.

1. *Cor.* 9.

Plut in Alcibia. tu mords comme vne femme; non pas comme vne femme, respondit-il, mais comme vn Lyon; nous ne prenons pas la discipline comme les Flagellés, mais bien comme l'Apostre; nous nous en seruons, diront-ils, comme fit le Sauueur de ce foüet auec lequel il chassa les Marchands qui profanoient le Temple; nous nous en seruons pour faire mourir sur nostre corps toutes ses passions boüillantes & appetits sensuels, qui ne cherchent que de polluer le Temple de nos ames. Nous en vsons à l'imitation de S. Thomas Archeuesque de Cantorbie, qui endura le martyre pour la liberté de l'Eglise; lequel entre ses autres mortifications, *Tanquam Christi puerulus tergum exponere consueuerat ad flagella.* Comme dit vn sien Secretaire, qui fut esleu apres son martyre Euesque de Chartres; à l'imitation de S. Rodulphe Euesque d'Eugubie, qui fleurissoit il y a enuiron six cens ans, lequel auoit accoustumé tous les iours de dire le Pseautier d'vn bout à l'autre prenant la discipline, *Armata scopis vtraque manu*; comme raporte S. Damian Moine de l'Ordre de S. Benoist, Cardinal & Euesque d'Ostie, qui estoit son Directeur. A l'imitation de S. Dominique Moine de l'Ordre de S. Benoist; lequel, au raport du mesme Damian, qui estoit aussi son Directeur, disoit tous les iours deux fois le Pseautier, voire quelques iours iusques à douze fois, en se foüettant cependant de toutes les deux mains.

Ioannes Saresberiensis epist. Episc. 286.

Petrus Damianus lib. 1. epist. 19.

Idem epist. eadem.

A l'imitation de tous les saincts Personnages de ce siecle-là ; lesquels, selon le tesmoignage du mesme Autheur, prenoient la discipline, *tanquam genus purgatorij*. A l'imitation du Roy S. Louys, qui tous les Vendredis, apres s'estre confessé, se faisoit battre par son Aumosnier auec cinq petites chaisnes de fer, qu'il portoit dans vn estuy d'yuoire. A l'imitation de S. Dominique, de S. François, & de toutes les familles des Religieux, qui se seruent de la discipline pour matter la chair, la rendre soupple à l'esprit, & en extorquer la deuë obeïssance par la honte, ou par la douleur. Que si ces delicats ne sont encore satisfaits de tous ces exemples, qu'ils lisent ce que S. Damian respond à quelques-vns de son temps, qui calomnierent comme eux l'vsage de la discipline. Il leur preuue que ce n'estoit pas vne nouuelle inuention ; mais qu'vne si saincte coustume estoit fondée sur l'authorité de l'Escriture : premierement sur ce qu'il estoit dit que le Fils de Dieu fut flagellé par les Soldats de Pilate : que les Apostres furent foüettés en la Synagogue par le commandement des Princes des Prestres : que S. Paul fut par trois fois battu de verges : que Dieu dans le Deuteronome commande aux Iuges d'Israël de punir les mal-faicteurs par la flagellation. Que puisque la Loy Mosaïque recommande cette espece de chastiment par ses preceptes, & l'Euangelique par ses exemples, il ne se faut pas estonner si l'E-

Idem epist. eadem.

Le Sieur de Ienuille en la vie de S. Louys.

Petr. Dam. epist. 1. & 27. lib. 6. epistol.

Deuter. cap. 25.

glise treuue bon que les Penitens se seruent volontairement de cette punition, laquelle ils reçoiuent comme criminels, & embrassent comme imitateurs de IESVS-CHRIST, des Apostres & des Martyrs. Et à la verité puis qu'au temps de la persecution la pluspart des Chrestiens estoient affligés par la violence des Tyrans de cette sorte de tourment; pourquoy en temps de la tranquillité treuuera-on estrange qu'ils s'infligent eux-mesmes cette sorte de penitence? Deuons-nous estre mieux à nostre aise que nos predecesseurs? Auons-nous eu le priuilege d'acquerir par les delices la Couronne immortelle qu'ils ont acquise par les douleurs? Nos ayeulx auroient-ils cueilli toutes les espines, & n'aurions-nous que les roses du Iardin de l'Eglise? Nos peres auroient-ils beu tout le verjus, & ne gousterions-nous que le mouſt de la vigne de Dieu? Que s'il n'y a pas maintenant de Bourreaux qui nous presentent le calice d'amertume, ceux qui le prennent eux-mesmes ne doiuent pas estre repris; l'affliction n'est pas moins meritoire pour estre volontaire, & la volonté, qui donne le prix à toutes les bonnes actions, ne l'oste pas à celle-cy: aux afflictions mesmes qui nous viennent d'ailleurs, qu'y a-il de meritoire que ce que nostre patience y contribuë, & d'où nostre patience que de nostre volonté? La necessité est en la souffrance, la liberté en la patience, & le merite en la liberté. Dauan-

tage y a-il pas dans l'Escriture mille passages qui approuuent les afflictions volontaires de ceux qui en leur penitence adiouſtent à la douleur de l'ame la peine du corps? A quoy donc cette ſi frequente mention du ſac & du cilice, dont les Iſraëlites ſe reueſtoient auſſitoſt que Dieu ſe monſtroit courroucé? N'eſtoit-ce pas vne peine volontaire? N'eſtoit-ce pas teſmoigner à Dieu, que commençant de ſe punir de leur propre main, ils ſe preparoient à receuoir la punition qui viendroit de la ſienne? L'vſage de la diſcipline ne reuient-il pas à cela? Quelle difference entre le cilice & le foüet, puiſque tous deux mattent la chair, & qu'importe que les moyens ſoient diuers, puiſque la fin eſt ſemblable?

O que c'eſt vn ſpectacle digne de Dieu, non pas comme diſoit Seneque de voir vn Caton ſe tuer ſoy-meſme, & s'oſter ſa vie pour conſeruer ſa liberté; mais de regarder vn penitent recognoiſſant ſes fautes, ſe conſtituer luy-meſme Iuge en ſon cœur, criminel en ſon corps, & en ſes mains executeur de la diuine Iuſtice! Non non, Seigneur, dit-il, il n'eſt pas beſoin que vous commandiés à vos Miniſtres de prendre vengence des pechés que i'ay faits; moy-meſme ie me chaſtieray, & mes volontaires ſupplices rendront la pareille à mes volontaires iniquités; i'ay peché librement, ie me puniray librement; de ma propre main i'imprimeray ſur mes eſpaules la condamnation de mon peché; voſtre

Senec. lib. de prouid. cap. 2.

main est trop pesante, ie deuanceray ses coups; en mes douleurs ie participeray aux tourmens de vostre Fils, & en ma nudité à ses contumelies: si mes pechés ont contribué à rendre pesante sa Croix, i'apporteray ma compassion à l'allegement de sa Passion. O que ie seray heureux si quelqu'vne de ces espines qui luy percent la teste me peut percer le cœur; si quelqu'vn de ces cloux qui luy attachent les pieds & les mains peut cloüer mes concupiscences; & si quelqu'vn de ces coups de foüets, qui pleuuent sur son innocence, peut tomber sur mes pechés! Que faites-vous, ô Bourreaux, qui deschirés à grands coups de verges cette chair immaculée? Tournés contre moy vostre fureur;

Me me adsum qui feci.

Frapés sur moy, non pas sur luy; battés le coulpable, & non pas l'innocent: où si vous estes tellement acharnés, que comme vous fermés l'œil à la pitié, vous fermiés aussi l'oreille à mes prieres; pour le moins tandis que vous fraperés sur mon Sauueur, ie fraperay sur moy, & protesteray deuãt la terre, & deuant le Ciel, deuant les hommes, & deuant les Anges; que s'il endure les tourmens, c'est moy qui les merite.

Tels & semblables sont les eslancemens de l'ame penitente, telles sont les fleches d'vn cœur enflammé d'amour qui transpercent le Ciel; tels sont les efforts d'vne ame genereuse, qui fait violence au Royaume de Dieu.

Qui les pourra treuuer estranges, sinon quelques-vns, qui du tout coulés à la terre, n'esleueront leurs conceptions plus haut que de leur ventre & de leur bouche, ne gousteront aucun exercice de l'esprit, & seront ausi mols & delicieux que ce Sybaritain duquel parle Seneque, qui ne vouloit pas trauailler luy-mesme, & se faschoit de ce que les autres trauailloient en sa presence, tant il auoit non seulement la main, mais ausi la veuë effeminée & delicate? Toutesfois s'ils craignent tant les coups, s'ils ont tant de peur de la penitence, ie les excuse, & leur aduouë qu'ils ont raison d'espargner leur sang, afin que si d'auenture ils se rauissent vn iour, ils en ayent assés pour rougir d'auoir si impudemment calomnié nos Congregations. Mais ie me doute que comme dit Hieremie, *Fons meretricis facta est tibi noluisti erubescere.* *Senec. lib. 2. de ire cap. 25.* *Hier. 3.*

Exhortation aux Penitens.

Chap. IX.

ET partant, mes Freres, laissant ces obstinés en leur aueuglemẽt, & priant Dieu pour eux, poursuiuons courageusement la route commencée; marchons de plus en plus en auant, & par nostre perseuerence rendons certaine nostre

vocation. Courons auec nostre Croix apres la Croix de IESVS-CHRIST. Aussi bien puisque nous sommes Penitens, la Croix estoit destinée, comme tesmoigne S. Ambroise, pour estre nostre partage. *Author pietatis,* dit-il, *in Cruce pendens testamentum condidit, singulis opera pietatis distribuens, Patri tradidit spiritum, Virgini Paranymphum, Apostolis persecutionem, Iudæis corpus, Latroni Paradisum, peccatori Infernum, Christianis verè pœnitentibus Crucem commendauit.*

D. Ambr serm. de Pass. Domini.

Ce fut en vertu de ce testament que nos fondateurs se mirent en possession de la Croix, qui leur estoit leguée. Nous qui sommes heritiers de leur legat, soyons aussi heritiers de leur penitence. Soyons Penitens de nom & de faict, & que nostre vie ne desmente pas nostre profession; reuestons-nous de l'humilité aussi bien que du sac; & en satisfaction de nos offenses, portons le dueil en l'ame comme le noir sur le corps. Fuyons les delices, embrassans les austerités, & considerons que quand nostre Capitaine court à la Croix pour mourir, il oblige ses Soldats à se mortifier. Se rendre Penitent d'autre façon, c'est se rendre hypocrite, & commencer de paroistre bon, non pas cesser d'estre meschant. C'est vouloir conjoindre deux choses contraires, la volupté du peché, & le renom de faire penitence, le plaisir du vice, & la gloire de la vertu: c'est en se mortifiant & en portant sa Croix qu'il faut aller apres la

Croix ; qui la fuit autrement, au lieu de s'en approcher il s'en eſloigne, & la ſuiuant en apparence, la fuit en verité. Mais quelle honte nous ſeroit-ce d'auoir la Croix deuant les yeux, & de n'y courir pas ? Quelle folie d'y courir, & pour la crainte de toucher les eſpines, reſter d'en cueillir les fruicts ? Quel aueuglement de penſer recueillir ſes fruicts ſans monter à ſes branches, & monter à ſes branches ſans ſe piquer à ſes eſguillons ? Non non, il ſe faut reſoudre d'endurer quelque peu pour gaigner beaucoup, & ſuporter de briefues douleurs pour des biens perdurables. Il faut conſiderer que c'eſt la Croix, non pas la volupté qui exalta IESVS-CHRIST, & que le Diſciple n'eſt pas plus que le Maiſtre. Ce que meſme il teſmoigna montant au Ciel ; car il eſt remarqué qu'il y monta les mains eſleuées, comme quand il pendoit en Croix ; pour donner à cognoiſtre que quand il auoit eſtendu ſes mains, afin d'eſtre cloüées, deſia pour lors il auoit commencé de voler, & les branches de la Croix luy auoient ſerui d'aiſles pour ſe guinder en haut. Apres quand S. Pierre voulut eſtre crucifié la teſte en bas, & les pieds contremont, ne ſignifioit-il pas qu'en cheminant par la Croix on va dans le Paradis ? L'ancien Teſtament meſme teſmoigne, que ce fut la Croix qui conduiſit les enfans d'Iſraël en la terre promiſe, diſant que deux colomnes, l'vne de nuë, & l'autre de feu les precedoient continuellement : c'eſt

Platina de vitis Pontif. in vita D. Petri.

le propre de la nuë d'aller en trauersant, & du feu en montant ; si bien que par cette rencontre on voyoit former vne Croix, qui seruoit à toute l'armée de phanal & de conduite. Ainsi la Croix est le seul phare qui esclaire nos ames és deserts de ce monde, & les meine heureusement en la terre de promission. La Croix est la seule clef qui ouure la porte du Paradis, & des thresors de la gloire celeste. La Croix est le seul prix auec lequel on achete les couronnes de l'Eternité.

Paulini pist 12. d Seuerus. Et de faict S. Paulin raporte que de son temps on auoit accoustumé de peindre dans les Eglises des Croix enceintes & enuironnées de grandes couronnes, auec des vers escrits au dessous, & qu'entre les autres il y en auoit vne sur la porte de son Eglise auec cette inscription.

La Croix que ce portail te monstre couronnée
Est le Char triomphal du Monarque des Roys;
Si belle recompense au trauail est donnée,
Et qui veut la couronne, il doit prendre la Croix.

Niceph. lib 10. cap. 3. Et Nicephore tesmoigne que Iulien l'Apostat ayant deliberé d'exterminer le Christianisme, & à cét effect regardant vn iour les entrailles d'vne beste immolée, pour en tirer quelque presage de ce qui deuoit reüssir à sa deliberation, il treuua dans les entrailles vne Croix entourée d'vne couronne ; augure infaillible pour tous les meschans comme luy, que la Croix doit à iamais estre victorieuse de tous leurs desseins, & promesse certaine pour

pour tous les bons que la Croix leur prepare l'immortelle couronne. Suiuõs la doncques, & rendons graces à Dieu, de ce que ſuſcitant les congregations des Penitens, il a ouuert le chemin aux ſeculiers de ſe depaiſtrer quelquesfois du monde, & ſortir du Theatre de la vanité, pour entrer en ſes ſainctes retraites de la deuotion.

O que ſa miſericorde eſt fertile en inuentions pour nous attirer au chemin de noſtre ſalut! Il a eu compaſsion de nous voir enſeuelis dans les abyſmes tenebreuſes du monde, & a tant gaigné ſur nous par ſes inſpirations, que nous auons pour le moins imité les peuples des Indes, qui habitans ſous des profondes cauernes, y laiſſent vne petite fente qui regarde le Ciel; nous ſommes parmy les tenebres, & la confuſion d'vn ſiecle peruers & corrompu, où les vices & l'abomination exhalent vne ſi eſpaiſſe fumée, que la terre ne ſemble qu'vne obſcure grotte, où nous nous treuuons enuelopez d'vne nuict plus que Cymmerienne, mais pour le moins à l'exemple de ces peuples, nous auons faict en cette cauerne vne petite ouuerture en haut, pour receuoir quelque rayon de la lumiere du Ciel. Q. Curt. lib. 7.

Noſtre congregation, mes tres-chers freres, eſt cette feneſtre ouuerte vers le Ciel, & la Croix que nous adorons, y ſert comme de croiſée. Imitons ceux-là qui entendant paſſer quelque chœur de muſique en plain minuit,

se leuent de leur couche, & vont à la feneſtre pour l'eſcouter. Ainſi nous leuant du lict de nos delices, & du ſommeil de noſtre pareſſe, allons ſouuent à cette feneſtre pour entendre l'harmonie que le ſainct Eſprit fait reſonner, non pas au milieu des ruës, mais en la retraite des ſolitudes. Mettons y ſouuent la teſte, & non ſeulement la muſique du Ciel charmera nos oreilles, & rauira nos ames, mais encore l'aſtre de la grace fera paroiſtre à nos yeux, & imprimera dans nos cœurs vne viue pointe de lumiere celeſte, qui parmy la nuict embroüillée des affaires du monde, conduira heureuſement le cours de noſtre pélerinage. Iettons y ſouuent les yeux, & nous y verrons eſclater le phare de la cognoiſſance de Dieu, qui parmy les tempeſtes de la terre nous deſcouurira de loin le riuage du Ciel; & faiſons comme Noé, lequel flottant ſur les vagues du deluge, ne s'amuſoit pas à regarder le naufrage de ceux qui ſe noyoient, mais iettoit inceſſamment ſes regards, ſes affections, & ſes prieres en haut par vne petite feneſtre qui eſtoit à la cime de l'arche.

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE TOULOUSE

Fautes ſuruenuës en l'Impreſſion.

PAge 46. lig. 14 *ſes*, liſez *ces*. En la meſme p. l. 16. *faict*, liſ. *feiſt*. p. 57. l. 5. *les*, liſ. *ſes*. p. 59. l. derniere, *feintes*, liſ *fentes*. p. 74. l 6. & 7. *refuſé donner*, liſ. *refuſé de donner*. p. 98. l. 5. *les*, liſ. *le*. p. 124. l 19. *voſtre*, liſ. *noſtre*. en la meſme lig. *vous*, liſ. *nous* p. 143. l. 25. *ſi peché*, liſ *ſi le peché* p. 151. l. 17. *reſte*, liſ. *laiſſe*. p. 153. l. 1. *des*, liſez *les*. p. 155 l. 20. *penſons ô hommes*, liſ. *penſons nous ô hommes*. p 156. l. 15. *en la terre*, liſez *& en la terre*. p. 169. l. 23 & 24. *& leur mettent en main*, liſez *& ſubminiſtrent à leurs mains*. p. 170. l. 5. *pour les flageller*. liſ. *pour le flageller* p. 174. l. 27. *aime*, liſ *aiſné*. p. 200. l. 19 *ietté par le braſier*, liſ. *ietté ſur le braſier*. p. 203 l 17 & 18. *la croix*, liſez *les croix*. en la meſme pag l. 24. & 25. *ſi long deſirée*, liſez *ſi long temps deſirée*. en la meſme p. l. 27. *l'embraſſer*, liſez *t'embraſſer* p. 205. l. 20. *traict*, liſez *traiect*. pag. 210. l. 20. *puiſent*, liſez *puiſant*. p. 240. l. 9. *begueye*, liſez *beguaye*. p. 266. l. 17. *Auſsi*, liſez *Ainſi*. p 269. l. 15. *deffences*, liſ. *deffauts*, p. 271. l. 15 *folie*, liſez *police*. p. 280. l. 16 *alteré*, liſez *atterré*. p. 291. l 25. *vniuerſelle*, liſez *lumineuſe*. p. 292. l. 7. *plangere*, liſ. *plangent ſuper ſe*. p. 299. l. 9. *des*, liſ. *de*. p. 301. l. 21. & 22 *ne les eſprouuant*, liſez *ne les eſprouuant pas*. p. 356. l. 12. *ſortant*, liſ. *ſortẽt*. p. 370 l. 23 *boſte*, liſ. *bouteau*. p. 439. l. 7. *eſſort*, liſ. *eſſor*. p. 488. l. 6. *mille*, liſez, *cinq mille*. p. 497. l. 18. *la poiſon*, liſez *le poiſon*. p. 507. l. 16. *par fruict*, liſez *pour fruict*. p. 508. l. 5. *crucifix*, liſez *crucifié*. p 512 l. 6. & 7. *annonça*, liſez *annonçant*. p. 552. l. 28. *main*, liſ. *maiſon*. p. 555. l. 22. *receue*, liſ *receu*. p. 556. l. 17. *linges*, liſez, *langes*. p. 554. l. 29. *a le priuilege*, liſez *a eu le priuilege*. p. 566 l. 8. *piece*, liſez *penſée*. p. 575. l. pen. *dans elle*, liſ. *auec elle*. p. 576 l. 5. *maieſté*, liſez *maiſtre*. p. 577. l. 8. *en eſclat*, liſez *en eſcloſt* p. 579. l. 12. *ſeparées*, liſez *ſeparés*. p. 582. l dern. *prix*, liſez *poix*. p. 592. l. 16. *dormant en*, liſez *dormant du*. p. 598. l. 20 *Sephaontus*, liſez *Sophronius*. p. 602 l. 4. & 5. *ſurpaſſe*, liſez *ſurpaſſera*. p 622. l. 13. *d'exaltation*, liſez *d'exultation*. en la meſme pag. l. 21 *biens communs*, liſez *lieux communs* p. 628. l. 13. *ferant*, liſez *feroit*. p. 631. l. 10. *ſacrifiées*, liſez *ſanctifiées*. p 632. l. 20 & 21. *conſacre*, liſez *conſacra*. p 646. *l.* 18. *ceux*, liſez *deux*. p. 656. l. 6 *la*, liſez *ſa*. p. 682. l. 19. *Elantia*, liſez *Celantia*. p. 694. l. 7 & 8. *de ruiner*, liſez *d'enyurer*. p. 757. l. 5. *chap I.* liſez *chap. VIII.* p. 765. l. 18. *Fons*, liſez *Frons* p. 766. l. 22. *embraſſans*, liſez *embraſſons*.

EXTRAICT ABREGE du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Raymond Colomiez, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Vniuerſité de Toloſe, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer pendant le temps & terme de ſix ans, en tel marge & volume que bon luy ſemblera vn Liure intitulé, *Le Myſtere de la Croix, & de la Redemption du monde, auec quelques autres œuures diuerſes*, Compoſé par E. MOLINIER Toloſain Preſtre & Docteur. Auec deffenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de n'imprimer ou faire imprimer, debiter ou contrefaire ledit Liure, ſous pretexte de quelque alteration que ce ſoit durant ledict temps, à peine de confiſcation des Exemplaires, & de cinq cens liures d'amande : à la charge par ledict Colomiez de remettre dans la Bibliotheque de ſa Majeſté deux Exemplaires dudict Liure : & autres clauſes plus amplemẽt portées par ledict Priuilege. Donné au Camp de la Rochelle le 23. Octobre 1627.

Par le Roy en ſon Conſeil,

PETIT.

Acheué d'imprimer le 3. Decẽbre 1627.

